6
24-D
24

Q.6.

6-24.D.24

XV. 13. 14

LES

OBSERVATIONS

DE PLVSIEVRS SINGVLA-
ritez & choſes memorables, trouuées en Gre-
ce, Aſie, Iudée, Egypte, Arabie, & au-
tres pays eſtranges, Redigées en
trois Liures, par Pierre
Belon du Mans.

Reueuz de rechef, & augmentez de figures, auec vne nouuelle Table de toutes les matieres traictées en iceux.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

EN ANVERS.

Chez Iean Steelſius à l'eſcu
de Bourgoigne.

1555.

Auec Priuilege.

LE CATALOGVE CONTE-nant les plus notables choſes de ce preſent liure.

Les appellatiõs antiques des arbres & autres plantes, des ſerpents, des poiſſons, des oiſeaux, & autres beſtes terreſtres, conferées auec les noms François modernes: & pluſieurs vrais portraicts d'iceux retirez du naturel, non encores veus par cy deuant.

Les mœurs & façons de viure de diuerſes nations en Grece, et Turquie: & les veſtemẽts d'iceux.

Les antiquitez & ruines de pluſieurs villes illuſtres en Aſie & Grece.

La deſcription du Caire, Ieruſalem, Damas, Antioche, Bource, Alexandrie, & pluſieurs autres villes du Leuant, auec leurs noms modernes.

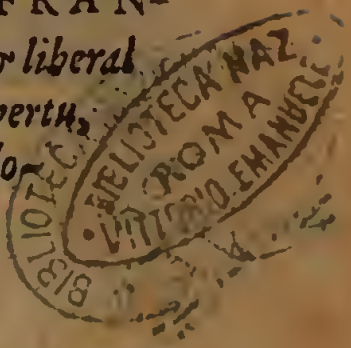
La deſcription de pluſieurs monts celebrez par les anciens Poëtes & Hiſtoriens.

Pluſieurs diſcours ſur les chemins en diuers voyages par Egypte, Arabie, Aſie, & Grece, contenants diuerſes choſes des antiques conferées auec les modernes.

Ample diſcours ſur la vraye origine du fin or, & ſur les principales mines d'or & d'argent du grand Turc.

Vous trouuerez le Priuilege à la fin du tiers liure.

A TRES-ILLV-STRE ET REVEREN-DISSIME SEIGNEVR, FRANçois Cardinal de Tournon, singulier & liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son treshumble domestique seruiteur, salut & entiere prosperité.



MONSEIGNEVR, c'est à bon droict que les gents doctes vous ont en admiration, & que le peuple estranger affecté à nostre Republique, comme aussi le François, a grandement loué & estimé l'excelence de vostre bon jugement, & magnifié vostre prudence & vertu : car entre tous autres Illustres Prelats, vous auez singulierement aimé & honoré les lettres, aduancé les lettrez, & par vostre speciale faueur enflammé & promeu leurs estudes, faisant choisir plusieurs enfants & autres plus aagez de bõ esprit, que vous entretenez & faites instruire & endoctriner en tous arts par les Vniuersitez & en voz Colleges de Tournon, & autres qu'auez edifiez & bien munis de gents

experts & ſçauants. Les ſciences & diſciplines qui ſont maintenant familieres & communes à noſtre nation, ont raiſon de vous aduouer pour leur patron, d'autãt qu'en ſouſtenant le peſant faiz de noſtre Republique, vous auez prins plaiſir de leur donner commencement, & eſleuer les gentils eſprits, & les aduancer ſelon leurs qualitez, & auſſi les employer en ce à quoy ont eſté trouuez enclins & ſuffiſants pour ſeruir à l'vtilité commune. De lá eſt enſuiuy que les eſprits des hommes, qui au parauant eſtoyent comme endormiz & detenuz aſſopiz en vn profond ſommeil d'ancienne ignorance, ont cõmencé à s'eſueiller, & ſortir des tenebres, ou ſi long temps eſtoyent demeurez enſeueliz: & en ſortant, ont jecté hors & tiré en euidence toutes eſpeces de bonnes diſciplines: leſquelles à leur tant heureuſe & deſirable renaiſſance, tout ainſi que les nouuelles plantes aprés l'aſpre ſaiſon de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & ſont conſolées de la douceur du printemps: ſemblablement ayants trouué vn incomparable Mecenas, & fauorable reſtaurateur ſi propice n'arreſterẽt gueres à pulluler & à produire leurs bourgeons: puis eſmaillants leurs drajons, & couurãts leurs tiges de nouuelle verdure, & paruenues en leur ſaiſon d'eſté

gra-

gracieux, chacune s'eſt tresbien ornée de moult belles fleurettes: dont ayãts puis engendré le fruict delectable & d'ineſtimable bonté, n'y a eu celle qui n'en ait fait preſent pour le payement des primices du reuenu à ſon ſouuerain ornateur, & gracieux Soleil: duquel le bening aſpect les auoit toutes remiſes en vigueur. C'eſtoit le Roy magnanime, treſſage, treſpuiſſant, & prudent, François premier de ce nom: auquel cõme liberal Mecenas des hommes ſtudieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne s'employaſt de tout ſon pouuoir faire preſent de quelque choſe honeſte: mais ſur tout des fruicts cueilliz au delectable jardin, entez de greffes exquiſes ſur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'vne ſinguliere affection. Auſſi eſtoit il de ſi benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, eſtranger, ou de ſa nation, luy preſentant aucune choſe, tant fuſt elle petite, qu'il ne l'ait humainement receuë, & fort bien remuneré celuy qui la preſentoit, de don royal, & honorable guerdon. Parquoy tous en general ſuiuoyent l'exemple de ce tant vertueux & incomparable Prince, pere des ſciences: tellemẽt que ſa court ſembloit quelque belle Academie, ou ancienne eſcole de Philoſophie, en laquelle eſtoit monſtrée la Theorique, & practique de toute vertu.

Donc, Monſeigneur, pource que les Muſes vous ont cognu ſingulierement entre tous autres ennemy capital de l'ignorance, eſtants aſſeurées de pluſieurs ſciences qui ſont infuſes en voſtre diuin eſprit toutes d'vn commun cõſentement cognoiſſants bien voſtre noble cœur, vous preſenterent la palme, & deſlors vous ayants eleu pour leur chef, vouſlurent vous conſtituer ſouuerain Phebus ſur l'armonie de leurs inſtruments des reſonantes muſiques bien accordées: à fin qu'en ceſte excellente Muſique ſon beau theatre royal, feuſt decorè par voſtre aſſiſtence: ſçachants auſſi que les lettres Greques & Latines vous ſont ſi familieres, que tout ce que liſez des bons autheurs, en Theologie, Philoſophie, Aſtrologie, Coſmographie, ou Hiſtoires, vous le liſez au meſme langage de leurs autheurs: eſquelles ſciences & lettres Greques, vous eſtes d'autant plus excellent, que dés voſtre jeune aage vous auez grandement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien eſté inſtruict: & auſſi que pour l'heure preſente le plus grand plaiſir que puiſſiez prendre, eſt d'employer le temps conuenable à lire les plus excellents Autheurs anciens. Et ſuyuant ceſte naturelle excellence de voſtre diuin eſprit, qui s'eſt touſiours delecté en la contemplation des choſes naturelles

relles, deſquelles vous eſtes ſouuerain admirateur : aprés qu'euſtes cogneu le deſir, que j'auoye de paruenir à l'intelligence des choſes concernantes la matiere des medicaments & des plãtes (laquelle je ne pouuoye bonnemẽt acquerir, ſinon par vne loingtaine peregrination) il vous pleut me cõmander les aller voir es Regions loingtaines, & les chercher juſques aux lieux de leurs naiſſances, choſe que je n'euſſe peu ny oſé entreprendre ſans voſtre aide, ſçachant que la difficulté euſt eſté es frais & deſpens, qu'il m'y a conuenu faire. Parquoy ayant, auec l'aide de Dieu, & par le moyen de voſtre liberalité, acheué le voyage, q̃ui ne m'a eſté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux, & ne voulant perdre ce repos & loiſir duquel je ſuis à preſent par voſtre benignité jouyſſant, j'ay cy reduit par eſcrit en noſtre langue les choſes memorables & ſingularitez, ſelon que les y ay obſeruées & choiſies çà & lá, ainſi quelles m'ont ſemblé dignes de recit : à fin de vous faire apparoiſtre que je n'ay du tout fruſtré voſtre intẽtion. D'autre part à fin que noſtre nation, qui ſçait quelle affection vous portez à l'vtilité publique, ſe ſente aucunement du fruict de ceſte mienne peregrination, dont vous eſtes autheur : & qu'vn bien eſt d'autant plus louable, qu'il

eſt plus commun: j'ay traicté ceſte mienne obſeruation en noſtre vulgaire François, & redigé en trois liures, le plus fidelement qu'il m'a eſté poſſible: n'vſant d'autre artifice ou elegance d'oraiſon, ſinon d'vne forme ſimple, narrant les choſes au vray ainſi que les ay trouuées es pays eſtranges: rendant à chacune ſon appellation Françoiſe ou il m'a eſté poſſible de luy trouuer vn nom vulgaire. Deſquelles choſes, poſſible que la cognoiſſance n'en ſera moins vtile & plaiſante, que l'abus ancien prouenant de l'ignorance de pluſieurs, dont j'ay cogneu la verité, eſtoit dommageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'eſtendre mes diſcours plus loing, je n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres deſcriptions des lieux qui m'ont ſemblé memorables, les repreſentant à mon poſſible, & mettant quaſi deuant les yeux des Lecteurs, ainſi que moymeſme les ay veuës. Ie toucheray des mœurs & façons de viure de maintenant tant des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor juuenil, j'ay bien oſé vous preſenter, Monſeigneur, ne pretendant que par ſi peu de choſe je me puiſſe acquiter de mon deuoir enuers vous, mais ſous eſperãce qu'auec l'aide de noſtre Seigneur, & ce qu'il a pleu à noſtre treſmagnanime, treſheureux,

&

& clement Roy, me maintenir au nombre de ses escoliers, & à la benignité & liberalité de Monseigneur le Chancelier François Oliuier, me donner moyen pour entretenir mes estudes, Vous voirrez en bref autre mien œuure en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commentaires en iceluy pour satisfaire à vostre treslouable desir, sur la cognoissance tant des Plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des oiseaux, serpents, poissons, & autres animaux terrestres, que j'ay obserué par terre & mer, & par les ports és pays du Leuant: ne proposant en tout ce que j'en escri, mettre chose que je n'aye premierement veuë: à fin que suiuant vostre commandement, l'ayant mise au vray, selon que nature l'a produite, vn chacun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

Monseigneur, je supplie treshumblement le Createur vous donner en sa grace, entiere prosperité.

De vostre maison en l'Abbaye de sainct Germain des prez, lez Paris.

1553.

TOVT ainſi que les hommes ſont compoſez de corps & d'ame, ſemblablement leurs œuures & entrepriſes ſuiuẽt, les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'eſprit: & ſi les œuures du corps & de l'eſprit ſont excellentes, tout ainſi ſont de memoire perdurable. Car comme les hommes ſont naturellement enclins à conuoiter bruit & renom, pour leur gloire & louenge: auſſi s'eſtudient ils de l'acquerir en diuerſes manieres. Les vns par la puiſſance du corps, les autres par la viuacité de l'eſprit. Les forces d'Hercules ſont telebrées en toutes hiſtoires: Alexandre & Pompée ont obtenu le ſurnom de grãdeur, & Ceſar de vaillantiſe & hardieſſe. Mais Plato, Ariſtote, & autres Philoſophes contemplatifs l'ont acquis par la ſubtilité de leur entendement, & profonde erudition.. Les autres par meſme moyen, ayants ſuyui quelque honeſte eſperance, n'ayants faict difficulté de s'expoſer à diuers perils, ſentants eſtre beaucoup plus raiſonnable de pourchaſſer leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont ſemblablement gaigné renommée immortelle. Dont Democrite en porte bon teſmoignage, lequel pour le grand deſir qu'il auoit d'acquerir la practique des ſciences, c'eſt à dire l'experience auſſi bien que la theo-

theorique, & principalement d'Astronomie & Geometrie, vendit son patrimoine à ses freres, à fin d'employer l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldée, pour paruenir aux Gymnosophistes, & puis après retourner en Athenes auec grande reputation, & y estre honoré par son sçauoir. Plusieurs autres se sont grandement illustrez par moult petite occasion, mais non sans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique, Mesmement grand nombre de Roys ayants seulement laissé leurs noms à quelques plantes, & autres choses, desquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommèe immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres Prouinces, encor qu'il eust obtenu plusieurs victoires en diuerses batailles, & eust l'vsage & science de xxij. langues, esquelles il oyoit & respondoit à toutes nations qui luy estoyent subjectes : ne s'est il pas rendu plus renommé & plus illustre pour vn seul medicament qu'il composa, auquel il laissa son nom, que pour l'opulence & grandeur de son royaume ? Tandis que la terre produira la Cẽtoire, le nom de Thiron Cẽtaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Esclauonie plus renommé, que n'ont fait toutes ses richesses ? Lysimachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ils pas perpetué leurs noms par les plantes ? Iuba Roy de

Man-

Mauritanie, Achilles Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grands personnages ayants donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ils pas reserué eternelle renõmée? Grand nombre d'autres s'efforçants de vaincre toutes difficultez, ont par semblable desir suyui loingtaines peregrinations: ausquels les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la tourmẽte des vents impetueux battans les nauires, & brisants entre les vndes agitées par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es mains des Pyrates inhumains, ne les dãgereux passages par les aspres rochers, ne l'intemperature du chaud excessif, ou de l'extrême froidure, ne les nuicts obscurcies des nuées pluuieuses fouldroyantes de l'horrible tonnerre, ne le danger de passer les deserts inhabitez pour la crainte des bestes sauuages, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur noble courrage ja enflammée en leur cœur genereux, qu'ils n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & jugé de tout le monde le plus sage & prudent d'entre les autres Princes illustres, tant pour auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour auoir veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Diodore, Strabo, Arrianus, & plusieurs autres anciẽs, nous ont laissé leurs loingtains voyages par escrit, desquels les hõmes ont receu benefice inestimable, attendu que tous leurs trauaux tombent au soulagement & repos de la posterité. Car nous estants à

nostre

noſtre aiſe en lieu de ſeureté, n'ayants crainte des perils & dangers, liſons l'Hiſtoire qui nous donne cognoiſſance d'infinies choſes acquiſes par innumerables trauaux, & incredibles miſeres d'autruy. Or pource que les choſes ſingulieres prinſes des plãtes, animaux, & mineraux pour la plus grande partie no⁹ ſont enuoyées par le benefice des peregrinatiõs, ſans leſquelles il nous eſt difficile, & du tout impoſſible auoir part es dons & richeſſes des terres eſtranges, nous deliberaſmes les aller voir ſur les lieux de leur naiſſance. Et à cauſe que la cognoiſſance d'icelles nous euſt eſté d'autant plus malaiſée, vouluſmes au parauant tirer la perſpectiue de leurs effigies des liures de nos anceſtres, pour l'imprimer en noſtre idée: & alors oſaſmes entreprendre les aller chercher au loing par les pays eſtrãges, n'eſperants autre recõpenſe pour nos peines que de les voir en vigueur. Puis dõc que de propos deliberé noſtre deſir nous tiroit lá, pour les trouuer ou par monts, ou par vaux, plaines campagnes, & ombrageuſes foreſts en diuerſes parties du monde, noſtre intẽtion n'á pas eſté du tout fruſtrée. Car en les cherchant & recognoiſſant, pluſieurs autres choſes d'abondant ſe ſont offertes à nous tant en Aſie qu'en Grece, dignes d'eſtre cõmuniquées à noſtre nation: leſquelles nous á ſemblé bon obſeruer & rediger par eſcrit ainſi ſuccinctemẽt. Car ſi euſſions deſcrit entierement toutes les choſes que nommerons, nous euſſiõs eu crainte d'ennuyer le lecteur de prolixité.

Leſ-

Leſquelles obſeruations auons proposé d'eſcrire en trois liures : deſquels le premier comprendra quelques ſingularitez du mont Athos, de l'iſle de Lemnos, & pluſieurs autres choſes de Grece. Le ſecond contiendra la deſcription des ruines de Troye, & de pluſieurs autres villes illuſtres en Aſie : & y adjouſterons la deſcription d'vn voyage par mer, de Conſtantinople en Alexandrie, & de là au Caire juſques au mont Sinai, & de là en Ieruſalem, & conſequemment à Conſtantinople. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme l'auons deſcrite eſtants reſidents de ſejour au milieu de Turquie. Et à fin de ne laiſſer le Lecteur en doute du temps auquel auons eſcrit ceſte Obſeruation, nous à ſemblé bon, faire entẽdre que noſtre depart fut du viuant du Roy François l'An mil cinq cents quarante ſix, & le retour, l'An mil cinq cents quarante neuf : par ce moyen, tout le voyage n'à duré trois ans complets. Au ſurplus aprés auoir conſideré que les hommes croiſſent en ſçauoir, de plus en plus, les vns par deſſus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant authorité que de nous meſmes, n'eſt grandement priſé, il nous à ſemblé conuenable amener quelques fois les paſſages des bons Autheurs, pour donner authorité aux choſes que dirons par cy aprés.

NI-

NICOLAS DENISOT
DV MANS, A PIERRE
Belon ſon voiſin & amy.

Phaleuces.

Au jourdhui je me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore receu : Ie veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le ſimple François
Reçoit continuellement reliſant
Ta ſeconde leçon : je voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repaſſe maint lieu
Eſtranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaiſir, ce que par labeur ton eſprit
Lui a publiquement ſacré de bon cœur.
Or je veux manifeſtement deuant tous
Proteſter, que la France doit te marquer
Au ſainct nõbre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir public trauaillé.
Et ſi France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'eſt deu : je te jure foy d'amitié,
Qu'en mes vers je la chanterai deſormais
Eſtre indigne de tes labeurs, & eſcrits.

De ton Alſinois.

L'effigie de P. Belon.

SONET DE G. AVBERT,

A P. Belon du Mans.

En vain les Dieus, BELON, par l'vniuers
Tant de ruisseaux & de mers épandirent
En vain, aussi, tant de monts ils bastirent,
Pensants borner tant de peuples diuers:
Car tout soudain sur les marins desers
Les cauts mortels leurs rames descendirent:
Aus monts negeus l'estomach ils fendirent,
Pluton tremblant du bruit en ses enfers.
Par ce ramer l'eau de l'Oubli tu domtes,
Par tels rochers au rang des Dieus tu montes,
D'vn braue honneur guerdonnant tes effors:
Mais nous par toy, des terres estrangeres,
De cent rochers, de cent mers naufrageres,
Nous recueillons les plus heureus thesors.

LE PREMIER LIVRE DES OBSERVATIONS de plusieurs singularitez, & choses memorables de diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

CHAP. I.

Que nature conduisant vn chacun en ce monde par diuerses voyes, fait que le but de tous tend à diuerses fins.

COMBIEN qu'ayons entreprins de mettre les choses memorables, & les singularitez des Pays estranges par escrit en ce liure, ainsi que les auons obseruées : ce neantmoins ne pretendons soubs l'ombre de ce tiltre, forclorre vn autre qui pourra faire mieux, ains l'inciter d'auantage à son deuoir. Et ja-soit que plusieurs anciens & modernes ayent par cy deuant escrit telle ou semblable matiere en leurs voyages & nauigations, toutesfois pource qu'auons obserué tout le contenu de ce present traicté,

l'auons hardiment osé mettre en lumiere, ſans auoir crainte des calumnies d'autruy: Car ſi quelqu'vn confere ceſt œuure auec les eſcrits des ſuſdicts, nous ſommes aſſeurez qu'on ne nous pourra iuſtement reprocher qu'ayons rien traduict de l'autruy, ſinon des bons autheurs anciens, & deſquels nous ſommes quelquefois aidez en exprimant les noms des animaux & des plantes, & autres ſemblables choſes appellées par noms propres, miſes en noſtre vulgaire François. Et pource que telles choſes n'auroient par cy deuãt eſté examinées ne miſes en noſtre langue, n'acordées auec les eſcrits des anciẽs autheurs, la difficultẽ en à eſté d'autãt plus laborieuſe. Ceux qui entreprennent vn voyage loingtain en eſtrange pays pour leur affaire particulier, ſont cõmunement plus curieux de chercher les choſes neceſſaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur tẽps à quelques autres obſeruations, dont ils n'ont cognoiſſance: de laquelle choſe il appert par le traffic d'vn marchand, lequel combien qu'il ait fait pluſieurs voyages en Indie, & Terre-neuue, neantmois n'aiãt autre but que bien employer ſon argẽt en achet de marchandiſe, ne ſe ſoucie d'acquerir infinies ſingularitez qu'vn homme curieux pourroit bien obſeruer. L'excuſe y eſt, q̃ telles choſes ne luy duiſent en riẽ, & auſſi que les eſprits & affectiõs humaines ſont tellement differentes, que ſi pluſieurs meſmement d'vne compagnie cheminent enſemble par quelque

pays

pays estrange, à grand' peine en trouuera lon deux qui s'adonnent à obseruer vne mesme chose: car l'vn sera enclin à noter cecy, & l'autre celà: ioint qu'il n'est hõme, tant soit diligent, qui puisse suffisammẽt examiner toutes choses par le menu: & toutesfois les choses memorables doiuent estre fort bien considerées auant que d'en faire certain iugement: Car il fault necessairement que les merques escrites conuiennent auec la chose qu'on descrit. Si nous sommes deportez d'escrire en ce lieu des choses qui se sont trouuées es pays plus voisins, cõme nées à nostre porte ce n'a esté sans raison: car nostre vouloir a esté pluſtost d'escrire des choses estrangeres: d'autãt q̃ telle estoit l'affection, qui nous a stimulé d'ẽtreprẽdre les voyages. Estãs dõc arriuez au pays des Grecs & Turcs, cõmẽçasmes à escrire toutes choses curieusemẽt: car nous trouuõs que ce qu'allions cherchãt, & dont n'eussiõs peu en auoir l'intelligẽce sinon lá, retient encor' pour l'heure presente, les mesmes nõs que les anciens autheurs nous ont laissé par escrit pour les nous signifier. Mais pource q̃ voyõs plusieurs choses fort vulgaires en nostre vsage, & desquelles l'appellatiõ est si cõmune, qu'il ne se trouue hõme ne femme qui ne les vueille maintenir pour celles qui sont ainsi nommées de nom vulgaire, lequel toutefois leur est fausement attribué: auons bien voulu presentemẽt nous mettre en deuoir de monstrer qu'on a abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulgaires.

CHAP. II.

Qu'on ne se doit trop fier aux appellations des choses, encore qu'elles soyent vulgairement nommées, si elles ne sont bien correspondantes aux descriptions des anciens, & conuenantes à la chose qu'on descrit.

NOus mettrons plusieurs plantes vulgaires & animaux cogneus pour exẽple, à fin de demõstrer que leurs noms vulgaires leur sont fausement imposez. Ce que par auenture ne ferons sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'vn s'en trouue offensé, qu'il le nous face entendre, si bon luy semble, & nous luy respondrons comme il appartiendra. Nous voulons donc maintenir que nostre nation, & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Rommaine, n'a par cy deuant eu la cognoissance de l'herbe de Thym: attendu que celle

Thym.

que nous cultiuons en noz jardins, n'est ne Thym, n'espece de Thym: ains est espece de Serpoulet.

Hyssope. Sariette.

L'Hyssope aussi & la Sarriette que nous auons en commun vsage, ne sont celles dont les anciens Grecs vsoient en medecine. Parquoy donc disons que si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuienent auec la description desdicts anciens, il faut conclure que ce ne sont celles qu'ils ont entẽdu. Nostre Thym en soit exemple, duquel l'appellation est si cõmune à tous, qu'il n'y a celuy de quelque cõdition qu'il soit, qui ne le sache appeler

peler & nommer de nom de Thym, & neantmoins ce nom luy eſt fauſemẽt dõné. Car l'herbe que nous appelons Thym, n'eſt pas celle à qui ce nom puiſſe conuenir, ains à vn autre qui croiſt communemẽt par le pays de Grece. Et faut neceſſairement que l'herbe qui obtient ce nom de Thym, ſuyuãt la traduction de Theophraſte & Dioſcoride, ſoit toute couuerte de petites teſtes qui vont en appointant, eſtroictes par le pied, cõme ſont celles du Stœchas, à qui elles ſont comparées: & à la ſimilitude deſquelles, les verrues pendantes, que nous voyons ſurcoiſtre à quelques vns, tãt au nez qu'es parties honteuſes, ont eſté nommées par les Grecs Thymea comme teſmoigne Celſus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'a pas telles merques, auſſi n'eſt-ce pas elle à qui ce nom de Thym puiſſe conuenir, c'eſt à ſçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mõt Hybla, & le quel les autheurs pour ceſte raiſon appellẽt Atticum & Hyblæum. Pour ſemblable raiſon, cõbien que l'herbe que nous nommõs vulgairement le Thym, croiſſe copieuſemẽt ſauuage es Guarigues de Prouẽce & Languedoc, ſans eſtre cultiué, reſſemblant à celles de noz jardins: toutesfois n'ayant les merques deſſus dictes, ne peut eſtre le vray Thym. Toutesfois le vray Thym eſt ſi frequẽt & habondant par tout le pays de Grece, que les montaignes ne ſont veuës verdoyer d'autre herbe ſauuage qui y naiſſe plus

Stœchas

Hymett. Mel Atticum.

Mel Hyblæum.

Thym.

voulontiers, auquel lieu il fait sa fleur selon l'endroit de la terre ou il naist: Car l'vne fois est toute blanche: l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée: l'autre fois meslée des deux. Mais pource que nous n'auons encor'point accoustumé d'en cultiuer en noz jardins, il nous est incogneu. Et comme le Thym à baillé nom aux verrues pendãtes, il à auſsi donné le nom à vn poiſſon de Teſin anciennement nommé Thymus ou Thymalus, que les habitãs de Lode en Lõbardie appellẽt Themero, ou Themolo.

Thymal⁹ ou Thymus poiſſon.

themero.

themolo

Quant à la Sariette que les Grecs nomment Thymbra, & le vulgaire Tribi, il faut pour obtenir ce nom, qu'elle ſoit chargée d'eſpics: car ainſi le dit Dioſcoride. Mais pource que ne voyons point que la noſtre des jardins ſoit chargée d'eſpics, auſsi faut il confeſſer que ce n'eſt pas celle dont les anciens vſoient en leurs medicaments. Nous ne diſons pas que la noſtre des jardins ne ſoit celle meſme qui de tout temps à eſté cognue eſtre propre aux potages, & par ce dediée à la cuiſine. Mais celle qu'on meſloit es medecines, & qui eſt ſauuage en Grece, nous eſt incognue: car nous n'en auons aucunement, & toutesfois eſt commune en tous lieux de Grece. Ce meſme faut entẽdre de l'Hiſſope, qui eſt de deux maniéres: car l'une eſt chãpeſtre, croiſſant en tous lieux indifferemment es pays du Leuant, tant es Collines, que ſur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, qu'en pluſieurs autres pays. L'autre eſpece eſt ſatiue, que nous cognoiſ-

thymbra Tribi.

Hiſſope.

ſons,

ſons, cultiuée en noz jardins, mais beaucoup differente à la ſauuage, & dont les Grecs ont autrefois compoſé leurs medecines.

Nous auons amené l'exẽple de ces plantes moult communes & cognues d'vn chacun, à fin de dõner à entendre que ne nous ſommes pas touſiours tant fié à l'appellation vulgaire, que les habitans des prouinces nous nommoyent en exprimant les choſes que voulions eſcrire, que premierement ne les conſideraſſions diligemment: autrement euſſions eſté ſouuẽt trompez. Car comme le vulgaire François nommant le Plaſne, à faict penſer à pluſieurs gents que ce ſoit le Platane, qui toutefois eſt vne eſpece d'Erable: tout ainſi peult auenir à vne autre nation. Et de ceſte appellation de Plaſne, combien qu'il n'en naiſſe vne ſeule plante en tout le pays du Roy, ne cultuée ne ſauuage, neantmoins toute la France eſt abuſée en ſa comune appellation: car meſmement les hommes doctes & autres gens d'auctorité, voyãs que le Plaſne porte la fueille comme vigne, & que la deſcription de Platane eſt de porter telles fueilles, ont conclud à vne ſeule merque que ledict Plaſne eſt Platanus, & toutefois cela eſt faux: car le Platanus porte des pillules rondes, ſemblables aux ſemences du Xantium à qui Diſcoride les à comparées: & ſont groſſes comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne faict noſtre Plaſne, qui les porte à la façon d'vn leurre de fauconnier. Et afin de pouuoir mon

Plaſne. Platane. Erable.

ſtrer à l'experience que nous n'en auons aucunement en tout le pays de France, auons cy apres mis ſon portraict contrefaict au vif.

Ioubarbe

L'herbe auſsi que nous nommons Ioubarbe, á eſté maintenue juſques à l'heure preſente pour plante de Semperuiuũ: mais à la verité il n'en eſt rien: Car auons veu que Sẽperuiua croiſt copieuſement en Crete, Corphu, & Zacinthe, en maniere de petit arbriſſeau haut d'vne couldée, & quelque fois de deux, ayãt le fuſt gros comme le poulce, chargé de fueilles à la ſommitè, qui l'entournent de toutes parts, correſpõdant en toutes ſortes à la deſcription de Dioſcorides. Et ſommes eſmerueillez de ceux qui en deſcriuant & portrayãt telles choſes, ne s'en ſont auiſez: car celuy que les modernes ont peinct pour Ioubarbe, eſt le Cotiledon alterum des anciẽs. Le ſemblable eſt auenu au Meurier blanc, & à quelque autre plante, eſpece d'Erable, que pluſieurs

Sẽperuiuum.

Le portraict du Platane.

Cotiledõ alterum.

Meurier blanc.

ſieurs d'vn commun conſentement, ont dit eſtre le Sycomore. Et toutesfois le Sycomore eſt ſi rare, qu'il ne fut onc veu ſauuage, ne cultiué non plus en Grece qu'en Italie. N'eſt il donc pas difficile qu'on le puiſſe auoir veu naiſtre en France? Auſſi nous diſons le meſme des oiſeaux, ſerpens, & autres beſtes terreſtres: des mineraux, pierres, & choſes metalliques. Noſtre Chardõneret, qui tient ſon appellation du Chardon, ſemble eſtre celuy que les Grecs nommerent Acanthis, toutefois Acanthis n'eſt pas le Chardonneret. Et ſi le vulgaire François nomme quelques ſerpents Aſpics, c'eſt par erreur: car il n'y en à aucuns en France: ne auſſi des Murenes, que noſtre vulgaire eſtime eſtre Lamproyes: ne de Cancre de riuiere qu'on à fauſement attribué à noz Eſcreuiſſes. Auſſi chacun pẽſe que le Salpetre eſt Nitre, mais auons prouué au liure intitulé De medicato funere, que cela eſt faux. Et tout ainſi que nous impoſons des faux noms à quelques choſes qui nous ſont vulgaires, tout ainſi en auons nous aucunes moult communes, dont ignorons le vray nom. Il n'y à payſan en Gaſcogne qui ne ſache nommer la Salmandre vn Mirtil, en Sauoye vne Pluuine, car on la voit quand il pleut: au Maine vn Sourd, car il ſemble qu'elle ſoit ſourde: & toutefois aucun ne ſcet que c'eſt la Salmandre. Parquoy, ne ſe faut pas fier aux noms vulgaires des Prouinces, pour exprimer les choſes, qu'on n'ait premierement conferé & bien examiné les

Sycomore.

Chardõneret.

Mirtil.

Pluuine.

Sourd.

eſcrits des autheurs. Et amenants ces exẽples, voulõs dire qu'il faut chercher la verité des choſes incognues par celles qu'on cognoiſt. Mais comme les hõmes qui ſe ſentẽt de frãc cœur, genereux, & bien naiz: reprochãts l'infamie euidente qu'ils cognoiſſent en vn homme, qui ſe loue, pource qu'il eſt gentilhomme, & toutesfois faict acte de vilain, diſent en leur cõmun prouerbe, qu'il n'y à rien de cõmun entre le vilain & l'homme noble. Tout ainſi dirons qu'il n'y à comparaiſon entre vn hõme de bon ſçauoir & vn ignorant, non plus que d'vn homme de franc cœur à vn enuieux. Par ainſi refuterons les calumnies de certains hommes de mauuaiſe grace qui n'ont onc fait apparoiſtre choſe d'eux meſmes, dont on les doiue eſtimer ſçauants: à fin que celuy d'entr'eux qui à le plus eſſayé à nous nuire, ſe trouue groſſe beſte, d'auoir ſi fort blaſmé noſtre curioſité. Ceſtuy alleguoit la couſtume anciẽne, diſant que noz peres auoyent veſcu heureuſement, ſans chercher tant de petites ſubtilitez qui ne ſont neceſſaires: diſant auſſi que comme ils ſ'en ſont paſſez, que nous pouons bien faire le ſemblable, & qu'ils n'ont pas laiſſé ſans cela à viure ſains, et à ſe guerir quãd ils eſtoient malades, & que telles choſes doiuent eſtre remiſes à gens de plus grand loiſir, ou à ceux qui cherchent les choſes plus par curioſité, que pour l'vtilitê. A tel ignorant voulons bien reſpondre pertinemment, que les hommes du temps jadis qui n'auoyent l'inuention de faire du pain, ont veſcu

bien

bien ſains, & ſe ſont gueris quand ils eſtoyent malades, viuants tant ſeulement de gland, comme ont fait les Arcades. Nous voudrions donc que tels ignorants, ſelon la couſtume ancienne, ſe contentaſſent de viure auec le ſeul gland: ou des ſeules figues, comme ont fait les Atheniens: ou de poires ſauuages, comme firent jadis les Tyrinthiens: ou bien de Cannes, ou roſeaux, comme les Indiens: ou de Dactes, comme les Carmans: ou de Mil, comme les Sarmates: ou de grains de Therebinthe, cõme les Perſes: & nous laiſſaſſent le bon pain de froment, blaſmants les inuenteurs d'iceluy, cõme trop curieux. Nous voudrions pareillemẽt que meſpriſants l'architecture, comme choſe curieuſe, & de laquelle les anciẽs ſe ſont paſſez, ils delaiſſaſſent leurs maiſons, & allaſſent habiter es cauernes, ou ſous les arbres & foreſts. Et ſi par cecy ne ſe ſentent ſuffiſamment confutez, deſirerions qu'ils blaſmaſſent la curioſité d'Ariſtote: lequel nous enſeignãt les differences des animaux, ne ſ'eſt contenté nous deſcrire leurs merques exterieures: ains obſeruant les Anatomies d'vn chacun, à voulu comter les coſtes des ſerpẽts, nombrer les boyaux des poiſſons, des oiſeaux, & parties des corps de tous animaux. Auſſi Hippocrates & Galien ne ſe ſont contentez de ce que ſouloyent faire leurs anceſtres. Mais tels ignorants ſe ſont expres bendez les yeux, & volontairement aueuglez, pour nous appreſter à rire: de la vie deſquels lon pourroit faire

Arcades.

Atheniẽs

Tyrinthiens.

Indiens.

Carmãs.

Sarmathes.

Perſes.

vne

vne farce preſte à jouer à chaque heure : car à la maniere des courtiſans, ils veulẽt ignorer ce qu'ils ne deſirent veoir ne ſçauoir : veu meſmement que l'vſage & l'aage renouuelle & meliore toutes choſes à l'vtilité commune. Car ceux qui ſont hõmes, ſe ſçauent accommoder en viuant ſelon que nature leur apprẽd, laiſſants le pire, & choiſiſſants le meilleur pour leur vtilité, ſi que les vns de ſauuages & champeſtres, ſont deuenuz domeſtiques & priuez, & ont diuerſement changé leurs affections : dont les ſages en prenant ſinguliere delectation à entendre les choſes naturelles, voulants ſ'aſſeurer de la nayue perfection des legitimes, ſe ſont mis à ſpeculer & diſcerner le vray du faux : tellement que ſi vn homme en contrefaiſant artificiellement vne pierre precieuſe, vn metal, ou autre telle choſe, auoit approché ſi pres du naturel, qu'il l'euſt rendue correſpondante à la naturelle, non ſeulemẽt en forme, mais auſſi en toutes autres qualitez : ſi eſt ce que la viuacité de l'eſprit ingenieux ne ceſſe de la contempler, examiner, & experimẽter, juſques à ce qu'il ait entendu ſi elle eſt fauſe & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'eſt homme qui à juſte cauſe le ſceut reprendre ou blaſmer, ne dire que c'eſt curioſité ſans vtilité. Parquoy pouuons conclure que l'ignorant ne nous peut raiſonnablement arguer de curioſité inutile, ou non neceſſaire. Mais laiſſants leurs friuoles & oiſiues allegations, & retournants à parler des choſes ſingulieres des

pays

pays estranges, il à semblé n'estre hors de propos, auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'Isle de Crete, qui est maintenant nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en nostre voyage, ou auons le plus longuement arresté. Crete.

CHAP. III.

Brief discours des singularitez de Crete, & particuliere obseruation des meurs des Grecs.

LEs Autheurs de toutes bonnes sciences & disciplines, que nous reuerons pour le jourd'huy, sont pour la meillere partie issus de Grece, laquelle (cõme fortune permet que les choses se changent soudainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennement, & bien garnie de gẽs lettrez en toutes disciplines, & dominante par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenant reduicte en tel estat, qu'il n'y à resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire sous le joug des Turcs, ou sous la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiennẽt, est seulemẽt en la mer. Les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religiõ, que n'ont ceux qui sont tributaires au Turc: & faisant comparaison des vns aux autres, trouuõs que tout ainst Grece tributaire: Grecs serfs du Turc.

que

que ceux qui ſont en la ſubjection des Turcs, ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs: tout ainſi ceux qui ſont ſous le joug des Venitiẽs, ſe gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn party que de l'autre, ſont pour le jourdhuy en ſi merueilleux regne de ignorance, qu'il n'y à aucune ville en tout leur pays, ou il y ait vniuerſité: & auſſi ne prennent aucun plaiſir à faire apprendre les lettres & ſciences à leurs enfans. Tous indifferemment parlent vn langage corrompu de l'antique: mais les vns plus elegant que les autres: toutefois leurs parolles approchent plus du bon Grec, que les parolles de l'Italien n'approchẽt du Latin. Ceux des villes qui ſont ſous les Venitiens, parlent auſſi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainſi eſt des Grecs du pays ou domine le Turc: car ceux des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ils ne parlent que Grec. Les Grecs n'ont delaiſſé les antiques appellatiõs des choſes appellées par noms propres, ſinon es lieux ou ils ont eſté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes ſituées aux riuages, qu'en terre ferme: Car ayants depuis long temps traffiqué auec les eſtrangers, tãt Turcs qu'Italiens, ont emprunté des dictions qu'ils ont meſlées auec leur vulgaire, choſe que prouuerons eſtre vraye en nommant pluſieurs poiſſons qui ſont communement peſchez es riuages de Crete: car le poiſſon que les anciens nõmoient Sphyræna,

Grecs ſerfs des Venitiẽs.

Grecs en regne d'ignorãce.

ræna, & lequel les habitants de lè Smirnè & Metelin, nomment Sphyrna, & à Marſeille, pource qu'il eſt ſemblable à vne cheuille d'auiron, Peſeſcomé, eſt nommé en Crete de nom vulgaire Grec, qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui eſt à dire Brochet de mer : mais ce, à la difference du Merluz anciennement nommé Aſellus, qu'ils nommẽt maintenant Gaidero pſaro. Tout ainſi eſt des pays de Grece ſubjects au Turc, qui ont ſemblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turquois. En exemple de quoy mettons le poiſſon que nous nommõs vn Barbeau, qui auoit anciennement nom Myſtus, ils le nomment maintenant Muſtachato, pource qu'il porte des mouſtaches, de diction partie Italienne & Turquoiſe. En nommant vne Carpe, qu'ils ſouloient appeller Cyprinus, maintenant ils dient Saſanbaluk : Ce meſme ont faict les Turcs en leur endroit, empruntãts des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choſes qu'ils ont trouuées en Grece, deſquelles ils n'auoient point les appellations, ne cognoiſſance : car en nommant quelques particuliers poiſſons de Grece, ils dient en leur langage Glanos Baluk, & auſſi Chella Baluk, qui eſt à dire Glanis poiſſon, & Anguille poiſſon : Car Baluk en leur langue, eſt à dire poiſſon. Ceſte choſe ne ſemble trop impertinente : car vne nation arriuant en vn lieu ou elle trouue quelque choſe qui n'à point de nom propre en ſa langue, n'ayant

Sphyrna.
Peſeſcomé.
Luczo marino.
Brochet.
Merluz.
Gaidero pſaro.
Barbeau.
Myſtus.
Muſtachato.
Cyprin'.
Saſanbaluk.
Glanis baluk.
Chella.
Anguille

n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuẽter vn, à bien liberté d'emprunter le nom des estrãgers pour s'en seruir. Tout ainsi cõme nous faisons des animaux et drogueries qui sont apportées des Indes, lesquelles nous nommons des mesmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays: comme appert par vne petite beste

Tatou. *apportée du Bresil, qu'ils ont nommée Tatou, qui est vne espece de Herisson que les anciẽs n'ont pas cogneu: mais pource qu'on la garde emplie de bourre (car elle est couuerte d'escorce dure) il y en a*

Ichneumon. *eu qui l'ont nõmée Ichneumon: mais cela est faux, car telle beste ne participe rien de la nature de l'Ichneumon. Les François mesmes n'ont ils pas emprunté quelques dictions des Arabes? Car nommants le Cedria des anciens, ils le nomment du Cotran ou Catran: qui est diction Arabe. Il n'y a faiseur de bateaux & nauires, qui ne la sache cognoistre, & qu'elle sert à poisser les vaisseaux de marine. Il n'y a grossier de ferraille qui n'en ait, & vende en sa boutique. Et combien que les Grecs ne retiennent constamment la mesme appellation des choses en vn lieu comme en l'autre, si est-ce qu'ils approchent grandement des dictions antiques, & principallement es choses nommées par noms propres.*

CHAP.

CHAP. IIII.

Que les Grecs eſtans tributaires ſous le joug des ſeigneurs eſtrangers, ſe comportent ſelon la couſtume de viure de leurs ſuperieurs.

AVſsi faut il ſçauoir que tous les Grecs ne parlent pas vn meſme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlẽt plus mauuais. Et pource q̃ leurs accents ne conuiennent pas les vns auec les autres, il nous ſouuient auoir ſouuent ouy les petis garçons de pere de Conſtantinoble, ſe mocquer du langage des eſtrangers qui y viennent par mer: & meſmement les hommes ſ'en gaudiſſent les vns les autres, comme font les François contrefaiſants le Picard, ou autre langage qui n'eſt pas François. Eſcriuants la couſtume en general des hommes viuants à la Grecque, nous à ſemblé bon, faire diſtinction des artiſants & villageois d'auec les gentils-hommes & bourgeois: Car ceux qui ont le plus à deſpendre; & qui tiennent leur reputation de grandeur, ſont veſtus de veſtemens correſpondants à la couſtume de leur ſeigneur. Ceux qui ſont ſous les Venitiẽs, ſont veſtus à la Venitienne: & s'ils ſont ſous les Turcs, ils ſont veſtus à la Turque. Mais le menu peuple, tant de l'vn party que de lautre, ſoit des iſles, ou de terre ferme, retient quelque choſe de ſon antiquité: car ils portent ordinairemẽt leurs cheueux lõgs,

Langage des Grecs.

& ſont tondus de la partie de deuant au deſſus du front, & vſent de gros bonnets doubles. Les habitants des iſles ſe trouuent viure en leur religion, preſque d'vne maniere & façon de faire: & meſmement ceux de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Taſſos, Pathmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres inſulans qui ſont demeurez en la Foy Chreſtienne, encor qu'ils ſoyent deſſous le Turc, comme auſſi les autres de terre ferme d'Europe & Aſie. Tous en general n'ont guere d'vtẽſiles de meſnage, non plus que les Turcs: & ne couchent ſur licts de plume. Vray eſt qu'ils ont des cõtrepointes ou mattelas nõmées Eſtramats, faictes de bourre ou de laine, pour ſe coucher. Tous eſtimẽt choſe odieuſe mettre de l'eau dedans leur vin: & encor pour l'heure preſente boiuent d'autãt l'vn à l'autre, & principallemẽt ceux de Crete. Ils ſont en ce differents aux Almans en beuuant d'autãt, que les Almans boyuẽt à grands traicts, mais les Grecs boyuent ſouuent, & à petits traicts de forte maluaiſie. Auſſi eſt-ce qu'anciennement, cõme encor maintenãt lon diſoit Græcari *pour entendre* Inebriari. *Mais pource qu'en beuuant à la Greque, il y à quelques ceremonies, il nous ſemble bõ les dire. Il faut entendre que les tables des Grecs ſont ordinairement moult baſſes, & ont couſtume de boire à la rengette, ne perdants point l'ordre: Et ſi quelqu'vn demãdoit du vin hors ſon reng, il ſeroit reputé inciuil. Et celuy qui eſt le plus pront à donner à boi-*

Eſtramats.

les Grecs boyuent d'autant.

Græcari.

Tables des Grecs

à boire, tient le pot au vin, verſant à toute la troupe. La couſtume eſt de boire auec vn petit voirre ſans pied, & boire tout ce qui aura eſté verſé dedãs, n'y laiſſant pas vne ſeule goute de vin. Ils ſ'inuitent quelquesfois à boire à la maniere des Almans, & alors ils s'entr'acollẽt, ſe touchãts la main l'vn de l'autre, & puis la baiſants & l'appliquãts au front, & de la ſ'entrebaiſants en la joue, tant dextre que ſeneſtre: mais alors ils n'obſeruent pas les rengs en beuuant. Et pource qu'ils boyuent le fort vin à petis traicts, & que cela les altere: ils ont touſiours la cruche à l'eau aupres d'eux, & boyuent à meſmes, de grands traicts d'eau pour ſe deſalterer: autrement leur ſoif ne ſeroit pas eſtanchée. Les femmes n'aſſiſtent point à leurs banquets, & ne ſont preſentes quand ils boiuent & mangent en compaignie. Ceſte choſe leur à eſté de tous temps en vſage: dont Macrobe autheur ancien eſt teſmoing. Telle maniere de viure fut de ſon temps à Rome, comme auſſi eſtoit du temps de Platon en Grece: Car ledict Macrobe au liure ſecond, chapitre neufieſme, allegant ce que Platõ en auoit eſcrit, dit tels mots: Et nõ magis inter minuta pocula, &c. *En mãgeant (dit il) lon ne ſonne mot: mais quãd vient à ſ'inuiter de boire, qui eſt à petits traicts, chacun jaſe. Ses parolles ſont telles:* Primis menſis poſt epulas iam remotis, & diſcurſim variantibus poculis minutioribus, ſolet cibus quũ ſumitur tacitos efficere, potus loquaces.

Peu apres dit, que les Parthes en banquetant ne permettoyent que leurs femmes fussent presentes, mais seulement leurs concubines: mais il à prins ce cy d'Herodote: tout ainsi en beuuant, ne veut traicter les choses serieuses. L'ancienne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts, dure encore pour l'heure presente au pays de Grece, cõme aussi es autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Seraſſes, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dalmates: & autres qui tiennẽt le party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car quand quelqu'vn est trespassé, les femmes s'assemblent en vn certain lieu assigné, & des le fin matin auant jour, elles commencent vn hurlement se battants la poictrine, & s'esgratignants les joües, en s'alongeant & tirant les cheueux, tellement que c'est grand pitie de les veoir: & à fin de mieux faire tel mystere, elles louent vne femme qui à bonne voix, & chante plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, & accẽts: & pleurent ainsi, commençants aux louenges du trespassé depuis sa naissance, continuent au narrer, jusques à sa mort. Il aduient moult souuent en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelquefois les jeunes filles s'esgratignent tout le visage. Et combiẽ que les seigneurs de Venise, qui dominent en plusieurs isles, ou les habitãts ont ceste coustume de pleurer les morts, comme à Corfu, Cypre, & Crete, auoyent quelquefois defendu qu'on

La maniere de pleurer pour les morts

Pleurs de fẽmes tenants la loy Greque.

ne

ne les pleuraſt plus à la Grecque, toutefois les habitants n'ont laiſſé pour cela de le continuer: car les hommes meſmes s'en trouuoyent intereſſez. La couſtume eſt que les femmes des Grecs ne ſe monſtrent en public: & toutefois s'il y à quelque belle femme en la ville ou lon pleure le treſpaſſé, elle ſe ſentira moult heureuſe d'auoir trouué l'occaſion de monſtrer ſa beauté, accompaignant les autres par la ville: attendu qu'elles vont en troupe toutes eſcheuelées & eſpoictrinées, monſtrants leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent auſſi, ayants au moins le plaiſir de voir celle fois les femmes & filles de leurs voiſins bien à leur aiſe: car de les voir en autre ſaiſon, il n'y à pas grand ordre, combien que le ſpectacle eſt d'hommes d'opinions diuerſes: pource que les vns s'y trouuẽt attaincts de jalouſie, les autres d'amour.

CHAP. V.

Obſeruation des principaux lieux de l'Iſle de Crete.

LES trois principalles montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autrefois auoiẽt nom Leuci, ſont maintenant nommées de Madara, autremẽt la Sphachie. Le mont Ida eſt maintenant nommé Pſiloriti: & Dicta eſt nommé Sethie, & en quelques endroicts Laſti. Elles ſont ſi hautes, que la neige les couure tout l'hyuer: Combien

Leuci:
Madara.
Ida.
Pſiloriti.
Laſti.

bien que les Cyprés y croiſſent ça & là entre les rochers des vallées. Ceſte Iſle à quinze cens vingt mil le de circuit: & pource qu'il y à tant de montaignes, lon n'y trouue guere de plaines. Parquoy y à beaucoup de pays en friſche, qui toutefois ne ſont de moindre reuenu aux ſeigneurs, que la terre fertile: Car le beſtial y trouue bons paſturages. Ils y font nourrir grands trouppeaux de Striphocheli, Moutons & Cheures, qui leur rendent groſſe ſomme d'argent des fourmages & laines. Eſtants ſur la ſominité du mont Ida, auons facilement veu la mer des deux coſtez de l'iſle. Ce n'eſt pas à tort que les Cretes furent anciennemẽt dediez à Diane: car encor pour le iourd'huy ſuyuant ceſte antiquité, s'addõnent par vn inſtinct naturel, & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique: & meſmement vn petit enfant du berſeau courrouſſé & pleurant, s'appaiſe en luy monſtrant ſeulement vn arc, ou luy baillant vne fleſche en la main: auſſi s'en ſçauent ils bien mieux aider que ne font les Turcs meſmes. Et tout ainſi qu'anciennement ils combattoyent vaillãment deſſus la mer: auſſi encor pour l'heure preſente ſont ſi dextres, habilles, & hardis ſur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ils ſe deffendent de fort grand courage en combattant leurs ennemis. Nous diſons cecy pour nous eſtre trouuez au lieu d'experiẽce, ou nous les auons veu en beſongne aſſaillis des Pyrates entre Zacinthe ou Zante, & Cerigo ou Citharée, demenants

Ida de Crete.

Cretes vaillants ſur mer.

Squiraces.

ſi bien

si bien les mains, que deux fustes, en temps calme, n'osoyẽt ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Ceste isle de Crete est malaisée à assaillir par force, & ne pouuant y venir que par mer, & ayant discommodité de ports, est de ce grandement rendue fortifiée. Il est bien vray que les habitants des villes & chasteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas faute de bons haures, comme à la ville de la Canée, Candie, Setie, Vouliſmeni, Chisamo, Selino, Sphachie. Mais hors des susdictes villes, les ports sont fort rares, par la coste: & ce qu'il y en a sont moult esloignez des villes, desquels n'en sçauons en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nommé la Sude, qui est par le derriere de la ville de la Canée: & est celuy ou les galeres de Barberousse aborderẽt en prenãt terre en l'isle, à la derniere guerre du Turc cõtre les Venitiens. Mais, cõme auons dit, ils ne firent rien en l'isle: Car l'incõmodité du lieu, & le peu de gents qu'ils estoyent, les contraignit de se r'embarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete, que trois villes qui soyent de grand nom. La principale est nommée Candie, qui auoit anciennement nom Matiũ: dont toute l'isle de Crete a prins son appellatiõ moderne. La secõde ville en grãdeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciẽnemẽt auoit nom Cydon: & fut celle dõt les Coings furẽt nõmez Cydonia. La tierce d'apres est nõmée Rhetymo, que les anciens appelloyent Rhythymna:

Canée.
Candie.
Setie.
Vouliſmeni.
Chisamo
Selino.
Sphachie
Sude.

Trois villes principalee de Crete.
Matium.

Cydon.
Rhythymna.

elle eſt quelque peu diſcommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peut entrer leans ſinon des petites barques: mais la Canée & Candie ont de tresbons ports pour toutes eſpeces de vaiſſeaux, & ſont tresbien fermez & defenduz de de tous vens. Voila quãt aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chaſteaux de petite eſtoffe ſituez ça & lá par l'iſle, il nous à ſemblé bon les toucher legierement. Celuy de Vouliſmeni, qui eſtoit anciennement nommé Panormus, eſt encor pour le preſent en ſon entier, entre la Cytie & Candie, ſitué ſur vn haut, au riuage: & y à quelq̃ gouffre de mer eſpouuentable au coſté gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement Cyteum, eſt la quatrieſme place forte de Crete: car auſſi bien eſt-ce vne petite ville peuplée, ſituée tout au bas bout de l'iſle, à l'oppoſite de Rhodes, tellemẽt qu'il n'y à que cent mile à trauerſer par mer d'vne iſle à l'autre: ſçauoir eſt de la ville de Rhodes à la ville de la Cytie. Il y à encor deux autres petis chaſteaux au plus haut bout de l'iſle. L'vn eſt du coſté de la mer Egée regardãt le Septẽtrion, nõmé Chyſamo, & anciennemẽt Cyſamũ, quaſi tout ruiné: mais au demeurãt, encor reſtent ſes murailles antiques en leur entier. Il n'eſt pas ſitué en haut lieu, mais au bas, à vn traict darc du riuage. A demie lieuë de Chyſamo tirãt vers Cano ſpata, ou Capo ſpada, lon trouue les ruines d'vne anciẽne ville ſur vne colline à demy mile de la mer, ou encor ſont reſtées les veſti-

Vouliſmeni. Panorm⁹

Cytie ou Cyteum

Cyſamũ.

Cano ſpata.

ges

ges des murailles, & si grãde quãtité des belles cisternes, qu'il n'y à celuy qui les puisse cõtempler sinon par grand miracle: les habitans la nomment Paleo Helenico castro. Les murailles du port, sont maintenant quasi comblées de sable, qui rendent grãd tesmoignage qu'elle à anciẽnemẽt esté puissãte ville. A l'oppositе de Chysamo, trauersant l'isle, lon trouue vn autre chasteau esleué sur vn petit coustau, qui à nom Selino, situé au riuage de la mer. Encor y à vne autre ville qu'õ nõme la Sphachie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars ça & lá, situé au pendant de celles treshautes montaignes, iadis nommées Leuci montes, & à present les monts de la Sphachie. Il y à seulement vn petit chasteau pour faire teste cõtre les coursaires, ou à peine y à logis pour le chastelain. Les habitãs de ce village sont les plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc, qui soyent en toute l'isle: aussi veulent ils auoir leurs arcs plus forts que les habitãs des autres contrées. Quelque chose qu'on ait anciennemẽt dit des fleuues de Crete, ne nous à sceu persuader qu'il y en ait vn seul nauigable en toute l'isle, ne qui peut seulemẽt porter vn petit bateau. Il est bien vray qu'il y à plusieurs grands ruisseaux, dedans lesquels la Colocasse croist de son bon grê sans y estre cultiuée: qui à semblé chose moult nouuelle d'y en auoir troué en si grãd' quãtité. Et aussi des cancres d'eau douce. La temperature du climat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruisseaux, dõnent

Helenico castro.

Selino.

Sphachie

Leuci montes.

Colocasse.

Cancres fluuiatils

moyen aux habitants du pays de dreſſer moult beaux iardinages, & vergers d'excellente beauté, & en grand'quantité, qui leur ſont de grand reuenu: dont les vns ſont en pays ſi plaiſant, qu'vn homme ne s'en ennuyroit de les cõtempler, & principalement es poſſeſſions d'vn gentil-homme Venetien, qu'ils nomment le ſeigneur Ioan Franceſco Baroczo, lequel nous à touſiours faict honorablement traicter en toutes ſes places & maiſons, & auſſi faict monſtrer les choſes ſingulieres du pays.

Ioan. Frãceſco Baroczo.

Les vergers ſont pour la plus part plãtez d'Amandriers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Figuiers, & autres tels arbres fruictiers, & entre autres de moult grands Orangers, Citronniers, Pommiers d'Adam, & Poncieres: & des fruicts d'iceux les Grecs expriment le ius, & en rempliſſent des tonneaux, dont ils chargẽt leurs Squiraces, qu'ils enuoyent vendre en Turquie, tant en Conſtantinople qu'aillieurs, dont les Turcs ſe ſeruent grandement en leur potages, au lieu de verd-ius: auſſi eſt bien vendu en detail es meſmes boutiques, eſquelles lon vend le poiſſon ſale, & le Garum. Il y à quelques endroicts en Crete, ou croiſſent les Palmeris, tant grands que petits: & principalement le lõg d'vn riuage ou ruiſſeau, qui ſort d'vne fontaine en abiſme d'eau ſalée, que les Cretes nommẽt en leur vulgaire Almiro. Mais il ne portent aucun fruict: Car le climat de Crete eſt trop froid pour les Palmiers.

Amãdrier
Oliuier.
Grenadier.
Orãgiers
Citronniers.
Pommes d'Adam.
Põcieres.
Garum.
Palmiers de Crete.
Almiro.

CHAP.

CHAP. VI.

Du faux Labyrinthe de Crete, & des ruynes de quelques villes de l'iſle.

LE Labyrinthe qui dure pour le jourd'huy en Crete, n'eſt pas celuy du quel les autheurs anciens ont faict mention. Car celuy qu'on monſtre maintenant, eſt ſitué aux racines de la mõtaigne Ida, vulgairemẽt nõmée Pſiloriti. Ce Labyrinthe n'eſt autre choſe qu'vne pierriere: & toutefois tous les habitants de Crete la ſçauent enſeigner ſouz ce faux nom de Labyrinthe. C'eſtoit vne quariere de pierre dure & bien belle, que lon tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnoſos, qui anciennement eſtoient les principales villes de toute l'iſle comme il appert par ſes ruines. Et tout ainſi comme il faut auoir des guides du prochain village de la grãde pyramide d'Egypte nommée Buſiris, pour mõſtrer le chemin, & allumer dedãs ladicte Pyramide: auſſi faut il auoir des guides d'vn village, qui eſtoit anciennemẽt la ville de Gnoſos, joignãt ladicte quarriere ou pierriere, pour mõſtrer le chemin à ceux qui y veulẽt entrer. Il eſt biẽ vray qu'il y à leãs pluſieurs deſtours çà & là de coſte & d'autre, cõme il pouroit auoir en vn Labyrinthe artificiel: mais ceſtuy ne prouiẽt ſinon de là ou ont eſté entaillées les pierres. Laq̃lle choſe lõ peut prouuer p

Faux Labyrinthe de Crete.

Ida mõs.

Pſiloriti.

Buſiris.

Cnoſos.

les

les vestiges & ornieres des roues de charette, & par les petites pierres murées çà & lá, au costé du
Cortina. *chemin. Les ruines de Cortina sont moult grandes, & y á encores pour le present quelque petit nombre de colomnes droictes, plantées en terre, & vn*
Metaria. *petit village qui est vulgairement nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuées hors de lá, d'autant qu'elles estoyent de belle pierre de taille, tirées de la susdicte quarriere, et ont esté trãsportées aisement: car la mer n'en est guere loing. Il y á aussi vn torrent qui descend de la montaigne: & croy que c'est celuy que Strabo & Solin nom-*
Lethyus. *ment Lethyus, que lon peut passer à gué sans planche ne bateau. Il y á aussi vn conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor' en son entier, faisant moudre plusieurs moulins. Pareillement y á*
Platanus *grande quantité de Platanes en la vallée, dont sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi y á quelques arches et murailles d'Egli-*
se de grosse estoffe parmy les ruines qui sont restées debout, & plusieurs voutes de fort cimẽt & brique par dessus le ruisseau de Lethyus: qui (à nostre aduis) ont esté faictes pour rendre le lieu egal, & faire la place ou lon tenoit le marché en la ville.

CHAP.

CHAP. VII.

Comment les Cretes font le Ladanon.

ENtre les notables choſes que lon peut voir en Crete, eſt la maniere de faire le Ladanon, qui eſt vne drogue des plus renommées qui ſoit en noz perfums. Il n'y eſt pas faict de la plante de Ledon, ainſi que les anciens ont eſtimé: mais d'vn autre petit arbriſſeau, nõmé Ciſtus, dont y à ſi grande quantité, que les montaignes du pays en ſont toutes couuertes. Sa nature eſt telle, qu'eſtant verd en toutes ſaiſons, apres qu'il à perdu ſes fleurs & fueilles du printemps, & ſ'eſt deſpouillé de ſes fueilles d'hyuer, il ſe reueſt d'autres nouuelles fueilles, quaſi lanugineuſes pour l'eſté, qui s'engreſſent à la chaleur du Soleil d'vne vligineuſe roſée par deſſus: & d'autant que le chauld eſt plus violent l'eſté, d'autant plus croiſt la ſuſdicte roſee deſſus ces fueilles. Il y à vne eſpece de ce Cyſtus, croiſſant ſauuage par les Landes de Oiſe au pays du Maine, & principalemẽt joignãt le bourg de Fouletourte, pres de la Soulletiere (qui eſt le lieu de noſtre naiſſance) correſpondant en toutes merques à celuy de Grece, excepté que celuy du Maine ne ſ'engreſſe point de roſee, comme faict le Cyſtus de Grece: auſſi eſt il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillants le dict Ladanõ, ont la maniere de preparer vn inſtrumẽt qu'ils nõment en leur vulgaire Ergaſtiri. Ceſt inſtrument

Ladanon

Ciſtus.

Le bourg d'Oiſe.

Fouletourte.

La Soullettiere.

Cyſtus du Maine

Ergaſtiri

ſtrument à le fuſt quaſi comme celuy d'vn raſteau ſans dents, lequel ils garniſſent de pluſieurs conroyes de cuir qui n'eſt pas conroyé, qui ſont pendantes audict inſtrumẽt. Ils frottent leſdictes conroyes doucement contre leſdicts arbriſſeaux: lors la ſuſdicte rouſee s'attache contre les conroyes, leſquelles il faut tenir au Soleil ardent, quand lon en veut oſter le Ladanon, qu'on raſcle auec vn couſteau. Faire le Ladanon, eſt vn labeur quaſi intolerable: Car il faut eſtre tout le iour au Soleil par les montaignes, es plus chauds iours Caniculaires de tout l'eſté. Tel ouurage eſt communement de Caloieres, c'eſt à dire des religieux de Grece. Et l'endroit en Crete, ou lon en face plus grande quantité, eſt vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigualinus, & aupres de Milopotamo.

Caloieres font le Ladanon.

CHAP. VIII.

D'vn poiſſon nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutefois rare es autres contrées.

IL y à vn poiſſon grand cõme vn Rouget barbé, moult cõmun en Crete, nommé Scarus, dont les anciens autheurs ont fait grande mention: car il fut le temps iadis es delices Romaines, tenant le premier lieu en dignité entre tous les poiſſons. Lon n'à point accouſtumé d'en voir en noz riuages, non plus

Scarus.

plus en l'Ocean, qu'en la mer Mediterranée, & osons asseurer qu'on ne le trouue point au Propontide en l'Hellespont, n'au pont Euxin, n'aussi en l'Adriatique: car nous l'y auons cherché. Et toutefois il est si frequent en quelques endroicts des riuages de Crete, qu'on n'y en peſche aucun autre plus commun. Et pource qu'on le trouue en vne meſme contrée, & quaſi en meſme ſaiſon que lon a accoustumé faire le Ladanon: & auſsi que la plus grande peſche en eſt au temps qu'on amaſſe le dit Ladanon: lors nous trouuaſmes à les voir tous deux d'vn voyage quaſi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. Deſia auions ſejourné en l'iſle vne longue eſpace de temps, toutefois pour ne nous eſtre trouuez à propos, n'auions veu ne l'vn ne l'autre. Mais eſtants embarquez pour paſſer de Rhethymo à la ville de Candie, aduint que les courſaires nous rencontrants ſur mer, forcerent noſtre vaiſſeau de gaigner la coſte entre Millopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonnerent la barque fuyants ſur terre pour ſe ſauuer en la montaigne: toutefois pource que ce n'eſt la couſtume, que les courſaires delaiſſent leur vaiſſeau pour ſuiuir ceux qui fuyent ſur terre, ils pillerent ſeulement les hardes, laiſſants le vaiſſeau là, auec ce qu'ils ne pouuoyẽt emporter. Mais en nous ſauuant par les montaignes, couruſmes, de frayeur, iuſques à tant que trouuaſsions vn monaſtere de Caloieres en la vallée joignant le riuage,

Ladanon

Les courſaires ne ſuiuẽt les gsnts en terre.

ou

ou pour lors leuoyent les naſſes qu'ils auoyent ja tendues à prendre les Scares. Et pource que ſejournaſmes là quelq̃s jours, euſmes bon loiſir d'enquerir la raiſon pourquoy ces poiſſons y ſont ſi frequents, & rares ailleurs. Nous trouuaſmes que le

Scarus. *Scarus eſtant poiſſon ſaxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy faut auſſi nourriture conforme à ſon eſtomach, qui eſt vne petite*

Herbe dont ſe gorge le Scarus. *herbe dõt il ſe paiſt, & qui ne croiſt point ailleurs: & le Scarus eſtant friant de ceſte herbe, demeure volontiers en celle partie de l'Iſle. Or les Caloieres & autres villageois du lieu, cognoiſſants la nature du Scarus, & ſachants bien qu'il eſt friant de*

Phaſeoles. *l'herbe des Phaſeoles, en ſement par les champs, dont ils luy font les appaſts pour le prendre, mettants les fueilles ſur jour dedẽs les naſſes en la mer, gardants les ſiliques pour eux, & les Scares entrez dedens reſtent priſonniers, autrement ils ſeroyent difficiles à peſcher: car ils ne ſe prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cauſe qu'ils ont dedié la dicte herbe des Phaſeoles aux Scares,*

Scarouotana. Salpes. Rougets barbez. *ils la nommẽt vulgairement Scarouotano. Les Scares vont à grandes compagnies, cõme les Salpes, & ſont de la couleur approchãte des Rougets barbez. Nous ne voulons cy amener toutes les merques de Scarus: car nous l'auons amplement deſcrit ailleurs auec tous autres poiſſons. Encor auons bien voulu adjouſter vne choſe notable: c'eſt qu'eſtants en telle fuite juſques bien tard ſans manger, le Co-*

loiere

loiere nous en ayãt apporté vn cuit & embroché à leur mode, veismes qu'ils leur fichẽt vne brochette par la gueule au trauers du corps pour les roſtir ſur les charbons: mais ainſi qu'il eſtoit, il ſembloit proprement à vne perſonne riant: car le Scarus à les dents ordonnez comme vn homme, & ayant les leures retirées par la chaleur du feu, il ſembloit proprement à voir la bouche d'vn hõme riant. Ce qui eſt le meilleur de ce poiſſon, eſt l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue touſiours grand'quantité en ſon eſtomach. Il à auſſi le foye moult grand, qui ſert à luy faire ſa ſauce. Car eſtant battu auec ſes tripes, ſel & vinaigre, donne bon gouſt à tout le poiſſon. Et à fin qu'on entende de quel poiſſon auons parlé, en auons cy mis le portraict.

Portraict d'vn poiſſon de Crete, nommé Scarus.

CHAP. IX.

Les noms François de plusieurs espèces d'oiseaux obseruez en Grece, conferez auec leurs appellations antiques.

CE qui maintenãt nous induict à parler des oiseaux en particulier, est que nous estãts trouuez en vn petit vaisseau sur mer, au printemps entre l'isle de Zacinthe & Cytarée : diuerses espèces d'oiseaux passagers se rendirent à nous lassez dedans le vaisseau. Et par ce aprismes des lors à les sçauoir recognoistre de noms vulgaires. Mais les ayants amplement descritz en sept liures, suffist maintenãt d'en toucher vn petit mot d'vn chascun. Et pour autãt que sçauõs bien qu'il y à plusieurs gens en doute, à sçauoir si les animaux viuants es autres pays de leuant, ont mesme corpulence & figure que ceux que nous cognoissons en ces pays cy, auõs esté meuz de leur faire entendre que telles y sont toutes manieres de bestes, oiseaux, serpens, poissons, & plãtes, que celles que nous voyons en noz prouinces : & que s'il y à difference, on la trouuera manifeste en toute l'espece. Il est bien vray qu'ils en ont beaucoup de sortes que nous ne voyons pas en noz pays, que les anciens ont nommez de propres noms, & en cela trauaillons à les sçauoir. Comment donc vn Alman, Frãçois, ou d'autre nation poura il trouuer nom vulgaire en sa langue pour tourner ou exprimer

mer

mer le nom d'vn oiſeau eſtranger, s'il n'eſt veu en ſon pays? Nous baillerõs exemple de celuy que les Grecs ont nommé Merops, & les Latins Apiaſter, qui eſt oiſeau ſi commun en Crete, qu'il n'y a endroit en l'iſle ou lon ne le voye voler, & toutefois eſt ſi rare ailleurs, que meſmement les Grecs de terre ferme ne le cognoiſſent point. A peine a eſté jamais veu voler en Italie: ce neantmoins les François, les Almãs, & autres de ceſte Europe, ont pẽſé que noſtre Meſange fuſt Merops, cõbien que cela ſoit faux: car Merops eſt vn oiſeau de la groſſeur d'vn Eſtourneau, qui n'eſt moult bon à manger, et ſi eſt preſque ſemblable à l'Alcion, que nous nommons Martinet peſcheur. Il n'eſt plus appellé Merops en Crete, ains Meliſſophago, qui ſemble dictiõ correſpondante à la Latine Apiaſter: car il prend ſa paſture d'aucttes en volant en l'air, à la maniere des Hirondelles. Il ne vole guere ſeul, mais en cõpaignie, & ſur tout le long des mõtaignes ou croiſt le vray Tym, pour mãger les auettes, dõt il a prins ſon nom. Et cõbien que la Meſange, que les Grecs nomment Parus, & les Italiens Sparnoczolo, en face grãd degaſt: & auſſi que la Rubeline, ou Gorge rouge, nommée Rubecula, que les Venitiẽs nomment Pettoroſſo, ſe paiſſe des auettes: toutefois ne l'vn ne l'autre a gaigné le nom de Apiaſter, comme lon auoit par cy deuant pẽſé. Et à fin d'en oſter l'erreur, auons propoſé en bailler la vraye peincture.

Merops. Apiaſter.

Alcion. Martinet peſcheur Meliſſophago.

Meſange Parus. Sparnoczolo. rubeline Gorge rouge. rubecula Pettoroſſo.

Le portraict du Merops, qu'on pouroit bien nommer en François, Gueſpier.

Ceſt oiſeau eſt de la plus belle couleur qu'on
Papegaut. *puiſſe voir, exquiſe comme celle d'vn beau Papegaut. Il ſe faict ouyr de bien loing, faiſant vn ſon ou voix telle que feroit vn homme en ſublant, ayant la bouche cloſe en rondeur, qui chanteroit,*
Loriot. *grulgruruururul: auſſi hault comme vn Loriot. Sa beauté exquiſe inuite les petits garçons de Crete à le prendre auec des Cigales, comme auſſi font les grandes Hirõdelles, nommées Apodes. Et pour*
Apodes. *ce faire, mettent vne eſpingle crochue en forme*
Cigales. *d'vn hameſon par le trauers d'vne Cigale, à laquelle ils attachent vn filet, dõt ils tiennẽt le bout. La Cigale eſtãt ainſi attachée, ne laiſſe pas de voler*

ler en l'air. Adonc le Merops l'aduisant, descend de roideur, & auale la Cigale en volant: l'espingle crochue le retient à ce filet, & demeure prins par ce moyen. L'oiseau que nous nommons Coqu, que les Grecs nommoyent anciennement Coccix, les Cretes le nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuict. Mais ils le nõment ainsi, pource qu'il semble que le Coqu prononce decocto en chantãt. L'oiseau que nous nommons Bergeronnette, semblable à la Lauãdiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Susurada. Et Attagen y est nommé Taginari. Quelques vns le nomment Attagas, comme aussi à Constantinople. Et ayants cogneu ledict Attagen moult semblable à nostre Canne-petiere, auons cherché quelque merque, qui les distinguast: C'est que la Cãne-petiere n'a pas les jambes chargées de plumes, mais l'Attagen les à patues, & à aussi le bec noir, court, & fort & est de moindre corpulẽce que la Canne-petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur: toutefois l'Attagen est inconstãt en couleur: car lon en voit de tous blancs, que pensons estre ceux qu'on appelle en Sauoye les Perdris blãches. Ce que Pline à nommé Lagopodes: car elles sont toutes blanches, & ont les jambes chargées de plumes, comme à l'Attagen, & ne sont de si grosse stature. Et de faict estants à Venise, au logis de monsieur de Morulller, lors qu'il estoit ambassadeur

Coqu.
Coccix.
Decocto
Bergerõnette.
lauãdiere
Culicilega.
Knipologos.
susurada
Attagen.
Attagas.
Canne-petiere.
Perdris blanches
Lagopus

pour le Roy, veismes des Attagens blancs: mais les Italiens appellent tant les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiens nõment pour le jourd'huy Gallo-Cedrone, & en Auuergne vn Faisan bruyant, & en Sauoye vn Coc de bois, est souuent veu par les forests des hautes montagnes de Crete, deux fois plus gros qu'vn Chappon, ayant vne tache rouge de chaque costé, joignant les yeux sur les tempes, tout ainsi qu'vn Faisan: & de force qu'il est noir deuant l'estomach, ses plumes en reluysent, comme le col d'vn Ramier: n'ayant rien de blanc sinon es ælles: ayant semblablement les jambes pelues de plumes, comme à l'Attagen, & la Perdris blanche de Sauoye, & la Gellinote de bois.

Frãcolin
Tetrao.
Gallo-Cedrone
Faisan bruyant.
Coc de bois.
Ramier.

CHAP. X.

Les noms Grecs de plusieurs autres oiseaux, conferez auec les appellations Françoises.

Cicle.
Turdi.
Griues.
Mauuis.
Trasles.
Tourets.
Schynopoulli.
Mirtopoulli.
Viscivorus.

LES oiseaux que les anciens Grecs nõmoyent Ciclæ, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuis, Trasles, & Tourets, y sont maintenãt nommez Schynopoulli, quasi disants oiseau de Lẽtisque, Et pource qu'ils se paissent aussi des bacques de Myrthe, ils les nomment ailleurs Myrtopoulli. Mais tels oiseaux font grand dommage en pays des Oliuiers. Celuy qu'Aristote nomma Viscivorum, est dit en Fran-

François vne grande Griue, qui eſt le premier en ſon genre. Il eſt plus gros que nul des autres. Le ſecond qu'Ariſtote à nommé Pilarem, eſt cõmunement nommé en noſtre langue Litorne. Il eſt de la groſſeur d'vn Merle. Le tiers qu'il nõma Iliacum, eſt vulgairemẽt dit vn Mauuis, qui eſt le plus petit de touts, & le plus jaune au ply des deux ælles, & par deſſous le ventre: & eſt de la groſſeur d'vn Eſtourneau. L'oiſeau que nous nommõs vn Roitelet, ils le nõment en leur vulgaire Trilato, qui eſt en ſe correſpondant à l'antique Trochilos, lequel ils ſçauent fort bien diſtinguer d'vn autre moindre que luy, qu'ils nõment Tettigon, & les Latins Tyrannus, & les François vn Poul, Soucie, ou Sourcicle: car il à les plumes jaunes ſur la teſte de coſté & d'autre en maniere de creſte, qui luy ombrẽt les yeux comme à nous les ſourcils, dont il à gaigné ce nom François, & n'eſt guere plus gros qu'eſt vne Sauterelle. Les Chouettes ou Choucas, que les Picards nõmẽt Craues, qui ont le bec & pieds rouges, qu'Ariſtote nõma Corakias, Pline Pyrrocoraces, ſont moult frequẽtes à la ſommité des hautes montagnes de l'iſle: les Grecs les nõment maintenant Scurapola. L'oiſeau qu'Ariſtote à nõmé Kianos, & Pline Ceruleo (lequel, pource qu'il hante les rochers des hautes montaignes, & eſt ſemblable à vn Merle, à changé ſon nom) eſt maintenant appellé Petrocoſſipho. Il eſt de moindre corpulence qu'vn Merle, & eſt totalement bleu, & eſt moult

Griue,
Pilaris.
Litorne.
Iliacus.
Mauuis.
Eſtourneau.
Roitelet
Trochilos.
Tettigõ.
Tyrãnus
Poul.
Sourcicle.
Pyrrocorax.
Scurapola.
Kianus.
Ceruleo.
Petrocoſſipho
Merle.

exquis à tenir en cage pour chanter. Auſsi à il la voix de meſme le Merle. Nous ne ſçaurions le nõmer en François : car nous ne l'auons aucunement en ce pays, nõ plus qu'en Italie, ſi lõ n'en apportoit en cage: car lon en deſniche quelquefois des petits, pour leur apprendre à parler. Et cõme Ariſtote à cogneu trois eſpeces de Merles: auſsi ont des Merles noirs & blãcs, qu'ils nõment cõme les anciẽs Grecs Coſsiphos. Et encore vne tierce eſpece, dont Ariſtote à parlé, qui de nom propre en Frãçois eſt appellé Merle au collier, pource qu'il à vne ligne blanche ſous la gorge vers la poictrine, qui luy tourne tout le col, & duquel on en voit grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Sauoye. L'oiſeau qu'on nomme en pluſieurs lieux de France Dixhuict, & à Paris vn Vanneau, & que les Romains nommerent anciennemẽt Parcus, & les Italiens appellent Paoncello, eſt nommé en vulgaire Grec de ſon antique appellation Aex : pour ce qu'il crie ſouuent comme vne Cheure. Les autres diſent Taos agrios, c'eſt à dire Paon ſauuage: car il porte une huppe eſleuée deſſus ſa teſte, cõme fait un Paon, à la maniere d'vn Cocheuis. Ils n'ont point de Perdris goaches ou griſes en Crete : Mais en ont des rouges groſſes comme Poulles, qu'ils nomment vulgairement Coturno, qui eſt diction qui ſemble eſtre empruntée des Italiens. L'oiſeau qui anciennement auoit nom Curuca, que nous nommons en François vne Fauuette brune, y eſt maintenant nom-

Merles noirs.
Merles blancs.
Coſsiphos.
Merles au collier.
Dixhuict
Vanneau
Parcus.
Aex.
Perdris.
Coturno
Curuca.

nõmé Potamida. Ils nous ont asseuré qu'elle nourrist communement le petit du Coqu, cõbien qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi: toutefois cestuy là le nourrist particulierement plus que les autres oiseaux. Il y en à qui veulẽt que Potamida est vn Rossignol: & à dire vray le pensions ainsi: mais auons trouué depuis que le Rossignol y est nommé Adoni ou Aidoni. De laquelle appellation voyons mesmement que les François en cognoissent deux especes, l'vn de bois, l'autre de muraille: qui est celuy que les Grecs ont anciennement nõmé Phœnicurus, & les Latins Rubicilla. Mais Potamida estant oiseau different au Rossignol, à les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendré. Il est nommé en vulgaire François Fauuette brune, ou grande Fauuette à la difference de la rousse nommée Troglotides. L'oiseau aussi que les Grecs nommerent anciennement Ægotilax, & les Latins Caprimulgus, est vulgairement cogneu en l'isle de Crete, outre l'opinion de Solin & d'autres: & d'autant qu'il vole la nuict par les villes, & faict vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le jour non plus qu'vne Cheueche ou Chahuant. Quelques vns pronõcẽt vne Orfraye: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé Ossifragus, dont parlerons au liure des oiseaux en descriuant Nicticorax. Ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'vn Coqu, & fait son nid en no-

Potamida.
Coqu.
rossignol
Aidoni.
rossignol de muraille, & de bois.
Phœnicurus.
Rubicilla
Potamida.
Fauuette
ægotilax
Caprimulgus.
Fresaye.
Effraye.
cheuecche
Chahuãt
Orfraye.
Ossifrag.

BIBLIOTECA NAZ... VITTORIO EMANUELE

stre pays es hautes tours, & pertuis des Egliſes. Celles qui viuẽt en Crete, le font entre les rocs: par les montaignes le long de la mer, ou elles font grãds dommages aux paſteurs, qui n'ont accouſtumé mettre leurs Cheures de nuict en tait, d'autant qu'elles ſucent le laict des tetines des Cheures. Ouide en a parlé, quand il dit :

Carpere dicuntur lactentia viſcera roſtris.
Strix, auis. Eſt illis Strigibus nomẽ, ſed nominis huius
Cauſa, quòd horrenda ſtridere nocte ſolet.

CHAP. XI.

Les noms antiques & modernes, tant François que Grecs de pluſieurs autres oiſeaux.

Pluuier. Guillemot. Canne-petiere. Oſtarde. Pie de mer. Hæmatopus. Aigrette. Flambãt. Phœnicopterus. Beccaſſe de mer.

DE tous oiſeaux dont auons eu cognoiſſance, n'en auõs veu aucun qui n'euſt quatre doigts es pieds, excepté le Pluuier, le Guillemot, la Canne-petiere, l'Oſtarde & la Pie de mer, qui fut anciennement nommée Hæmatopus. C'eſt vn oiſeau rare à voir en nos riuages, combien qu'on l'y ait quelquefois veu. Il eſt de la corpulence d'vne Aigrette, ayant les ælles cõme vne Mouete, & le corſage d'vn Flãbant, que les Latins nõment Phœnicopterus: le bec long de quatre doigts, cõme celuy de la Beccaſſe, dõt aucuns le nomment auſſi Beccaſſe de mer: mais eſt differente en rondeur à tous autres becs d'oiſeaux paluſtres, qui l'ont rond: car ceſtuy cy l'a applati & agu par le bout, & quelque peu noir à l'extre-

mité

mité: car tout le reſte eſt rouge. Toute la teſte & le col eſt noir, & auſſi tout le deſſus des ælles blãc par le trauers: dont il à prins ſon appellation Frãçoiſe. Et eſt blãc deſſous les ælles & le vẽtre. Sa queue eſt noire par le bout, longue cõme celle d'vn Canard. Il à deux orteils ou doigts de ſes pieds qui ſe tiennent enſemble: celuy qui eſt dedẽs, eſt ſeparé. Il n'à point de petit ergot derriere, cõme ont tous oiſeaux de riuiere: & auſſi à les pieds delicats et mols, & nõ pas ſecs & durs cõme les autres. Il à la jambe longue de trois doigts. Les doigts des ſes pieds ſont courts, & ont vn ongle vouté, cõme ſont les ongles des Oſtardes. Il eſt de chair mauuaiſe, dure, & fort noire: & à le jargueil ou goſier moult grand, large, & robuſte: La Beccaſſe, qui auoit anciennement nom Aſcolopax, ſe reſent encor quelque peu de ſon antique appellation Greque: car encor pour le jourdhuy, la nommẽt Xilornitha, c'eſt à dire Poulle de bois, qui eſt conforme à ſa diction Latine Gallina go. Ils nomment les Alouettes Chamochiladi: & les Ramiers Phaſſa. Ils n'õt point nom plus propre pour exprimer les Corliz, que de les appeller Macri miti, c'eſt à dire, nez long. Les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire pour diſtinguer les oiſeaux de riuiere ſi proprement que nous faiſons: Car ils nomment indifferemment les Sarcelles & Morillons de nom de Cannes, qu'ils appellent Pappi. Il y à vne particuliere eſpece de Plongeon de mer en Crete, nageant entre deux eaux, differẽte au Cormarant, &

Oſtarde.
Beccaſſe.
Aſcolopax.
Xilornitha.
Gallinago.
Alouette
Chamochiladi.
Ramiers.
Phaſſa.
Corliz.
Macrimiti.
Sarcelles.
Morillõs
Pappi.
Plõgeõs de mer.
Cormarant.

Mergus Ethia. Oiſeaux de Crete.

& aux autres Plongeons nommez Mergi: qui eſt celuy qu'Ariſtote à nommé Ethia. Les habitants du riuage de Crete l'appellent Vuttamaria & Calicatczu. Il eſt de la groſſeur d'vne Sarcelle, blanc par deſſous le ventre, noir deſſus la teſte, & ſur le dos, deſſus les ælles, & auſſi toute la queue. Il n'à nul ergot derriere, auſſi eſt il ſeul entre touts oiſeaux ayants le pied plat, à qui cela conuienne. Sa plume dont il eſt couuert, eſt fin duuet, tenant fort à la peau. Son bec eſt moult tranchant par les bords, creux & quaſi plat, qui eſt couuert de duuet iuſques bien auant, noir deſſus & blanc deſſous: et à le ſommet de la teſte large. Celle maniere de petit Plongeon de riuiere, que les François nomment vn Caſtagneux, n'eſt point cogneu en Grece. Le Verdier nommé en Grec Chloris, & en Latin Lutea, s'appelle en vulgaire Grec Aſſarandos, de diction correſpondente à celle du pays du Maine, ou lon à accouſtumé le nommer vn Serrant. Les oiſeaux que les Latins ont nommé Fringillæ, que les François nõment Pinſons, ſont dicts en Grec Fringilari, ne tenants rien de leurs anceſtres, qui les nommoyent Spiſæ: comme auſſi ceux qu'ils nommoyent anciennement Oroſpizæ, & que nous appellons Montains ou Pinſons d'Ardaine, n'y ſont diſtinguez d'autre nom que de ce cõmun Fringilaro, qui eſt pur Italien, qui le nõme Fringuello. Noz Bruants leurs ſont auſſi cõmuns: Mais ils ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens Anti: car

Plõgeon de riuiere Chloris.

Lutea. Aſſarandos. Serrant.

Fringille Pinſons

Spiſæ.

Oroſpize Mõtains. Pinſons.

Bruants.

Antus.

eux

eux ayãts aprins les noms Latins, les nõment Flori. Auſsi nõment vn Paiſſereau en leur vulgaire Sporguitis. Et vne Mouette Laros. Vn Chardonneret, qui anciennement s'appelloit Pikilis, & en Latin Carduelis, eſt nõmé Guardelli, ou biẽ Stragalino. Cõbien q̃ ce nom Chardõneret cõuiẽne à celuy que les Grecs ont nõmé Acãthis, lequel les Latins ont dict Spinus, qui eſt noſtre Serin, toutefois ils le nõment maintenant Spinidia. Il n'y à choſe ſi frequente en Crete que le Piuoine, que lon voit voler deſſus les petits buiſſons: & pource que c'eſt vn petit oiſeau ayant la teſte & la queue, & vne partie du corps noire, pluſieurs le nõment vulgairemẽt Aſprocolos, c'eſt à dire Blanc cul. Mais ce nom luy à eſté donné au cõtraire: car il en à vn autre qui eſt particulieremẽt nõmé Cul blanc, qui eſt celuy que les Latins nommerent Vitis flora, & les Grecs Oenanthi. Quelques autres nomment le Piuoine plus propremẽt de diction aſſez correſpondẽte Melanocephali, c'eſt à dire, teſte noire. Les anciens Grecs le nõmerent Melancoriphos, & en Italie Atricapilla, qui eſt vne meſme choſe auec Zikalis, lequel les Frãçois ont nommé Papafighi ou Becafigui, & les Latins Ficedula. Celuy que les anciens nõmerẽt Ortygometra, c'eſt à dire Mere des Cailles, eſt peu cõmun en Crete: mais es autres lieux de Grece il eſt auſsi cõmun cõme en Italie ou en France. C'eſt vn oiſeau qui enſuit les Cailles en quelques merques: Et ayant ce deffaut en luy de ne voler guere bien,

Florus.

Sporguitis.

Mouette Laros.

Chardõneret.

Pikilis.

guardelli

Acanthis

Spinus.

Serin.

Piuoine

Aſprocolos.

Melanocephali.

Melancoriphos.

Attricapilla.

Zikalis.

Becafigui

Ortygometra.

Mere des cailles.

en

en recõpense nature l'a faict courir legieremẽt. Les François le nõment vn Rasle, & en Italie le Roy des Cailles. Et entant que le dict Rasle est noir, & hante tousiours l'eau, il resemble quasi vne Poulle d'eau, que les Italiens appellent, vna Foulica: mais il est beaucoup plus petit, & n'est pas du tout si noir, & est bigarré de blanc par dessous les ælles, & par les deux costes. Sa queue est rousse par dessous, & est courte cõme à tous autres oiseaux de riuiere. Son bec est long de deux doigts, mais en cõparaison de la Beccasse, Cheualier, & Corliz, qui l'ont fort long, pouuoit estre dit court. Les Vautours, Aigles, & Faucons font leurs nids en Crete, nõ pas es chesnes & es arbres, cõme font les autres oiseaux: mais es rochers qui respondent sur la mer, quasi pendãts contre bas, en lieu moult difficile & precipiteux. A peine pourroit lon les voir, n'estoit qu'on fust en vn vaisseau, les regardants de la mer. Parquoy les voulants desnicher, faut auoir vne longue corde qu'on laisse pendre le long du roc, dont le bout est attaché dessus le faiste de la mõtaigne à quelque pau fiché en terre. Vn payſan deualle le long de la corde, iusques à tant qu'il paruient au lieu ou est le nid du Vautour, puis retourne à mõt par la mesme corde par laquelle il estoit descendu. Autremẽt mettent vn petit garson dedans vne grande corbeille, qu'ils deuallẽt de dessus le roc cõtre bas: & quãd il est paruenu au nid, lors il met les oiseaux en sa corbeille, & se fait retirer à mõt. Les Vautours tãt les tan-

Rasle.

Poulle d'eau. Foulica.

Beccasse. cheualier Corliz.

vautours Aigles. Faucons.

vautours tannez.

tannez que noirs, frequẽtent sur les montaignes de Crete, ou paist le bestial, rauissant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ils trouuent au descouuert. Parquoy les pasteurs s'essayent de les prendre pour y auoir du gaing: car ils les escorchẽt, & en vẽdent les ælles aux artilliers, qui s'en seruent à faire des ampennons aux flesches: & la peau aux pelletiers, qui la conroyent pour en faire fourrures, qui sont vẽdues bien cher. Ils nõment les Faucõs en vulgaire, Falconi, cõbien que vn Fauconnier y est nõmé Hieracari, de la signification de Hierax, qui est terme general conuenant à tous oiseaux de proye. Aussi ne distinguẽt ils pas les oiseaux de proye par noms propres, si bien cõme font nos Fauconniers: Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier, & Tiercelets sont cõfondus auec le Faucon, sans faire distinction de leurs especes. Le Milan qu'ils souloyẽt anciennemẽt nommer Ichtynos, est maintenant nõmé Licadurus. Et pource qu'auons traicté de tous oiseaux en autre œuure ou en baillons les portraicts, nous n'en dirons autre chose pour l'heure presente.

vautours noirs.

Fourrures de peaux de vautours

Falconi.

Hierax.

Sacre.
Autour.
Gerfault
Lanier.
Tiercelet
Milan.
Ichtynos
Licadur⁹

CHAP. XII.

Description d'vn petit animal commun en Crete, nommé Phalangion.

LEs Cretes sçauẽt nommer les Phalanges Sphalangi, qui sont petites bestes venimeuses, quelque peu plus grandes qu'vne Araignée, ayants huict pieds,

Phalãges
Sphalãgi
Description du Phalãgiõ

pieds, quatre de chaque coſté: chaque pied ou jambe à quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chaque jambe, qui ſont voutez en crochet dont les deux jambes de deuãt de chaque coſté ſont pour marcher en auãt, & les deux autres de deriere ſont pour les conduire en arriere. Ils habitẽt touſjours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ils entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eux: & muniſſent l'entrée auec des feſtuz pour le tenir touſiours ouuert, ou ils ſe tiennent ordinairement. Leur corps eſt cendré par deſſus, & de la partie de deuant, ont deux taches rougeaſtres par deſſus le dos: & ſi on les renuerſe, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennẽt attachez au corps. Leur ventre eſt jaune: & qui voudra ſçauoir de quoy ils peuuent nuyre, leur regarde la bouche, & lon verra deux petits eſguillons noirs, reſemblants à ceux de la Scolopendre: deſquels ils mordent, & dont ils ſe ſeruent à tenir leur mangeaille. Ils font des toilles à la maniere des Araignées, & viuent de mouches & papillons. Ils ponnent enuiron ſoixante petits œufs, qu'ils couuent à leur poictrine, dont les petits ſont eſclos: leſquels ils portent deſſous leur vẽtre, juſques à ce qu'ils ſoyẽt grãds. Ils ont le corps velu: mais pource qu'ils ne ſont pas d'vne meſme corpulence, ils cauent leur trou ſelon la capacité de leur corps: & auons obſerué qu'ils different ſelon diuerſes iſles. Il y à guerre mortelle entre ce petit animal

nimal, & vne maniere de mouſche gueſpe que les Latins ont nommée Ichneumõ: laquelle pour nous eſtre trouuez à l'obſeruer, deſcriros cy apres au ſecond liure, ou parlerons de l'Ichneumon d'Egypte. Ichneumon.

CHAP. XIII.

D'vne eſpece de Bouc ſauuage frequent en Crete, que les François nomment Bouc-eſtain.

IES Loups ne viuẽt point en l'iſle de Crete: parquoy oſent ſeurement laiſſer tous leurs animaux aux champs paiſtre de nuict ſans en auoir crainte & principalement leurs Brebis, & Moutons, nommez Striphocheri. Si les habitans du pays peuuent prendre les faons des Boucs eſtains (dont y à grande quantité) errants par les mõtaignes, ils les nourriſſent auec les Cheures priuées, & les rendent appriuoiſez. Mais les ſauuages, dont y à grande quantité, ſont à ceux qui les peuuent prendre, ou tuer. Il n'y a aucun Loups ẽ Crete Bouc-eſtain.

Leur grandeur n'excede point la iuſte corpulence d'vne Cheure priuée: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand Cerf, couuertes de meſme poil fauue & court, non pas de Cheure. Les maſles portent grande barbe brune, choſe qui n'auient à nul autre ayant le poil de Cerf, ſinon (comme penſons) à Hippellaphus. Ils deuiennent gris en vieilliſſant, & portent vne ligne noire deſſus l'eſchine. Nous en auons auſſi en nos montaignes, & prin- Hippellaphus.

cipalement es lieux precipiteux de difficile accés. C'eſt bien de quoy s'eſmerueiller de voir vn ſi petit corps d'animal porter de ſi peſantes branches de cornes, deſquelles en auons tenu de quatre coudées de long. Elles ont autant de rayes par le trauers cõme le Bouc, ou Cheures ont d'années. Auſſi en auons trouué deux differences, comme auons faict apparoiſtre par la diuerſité de leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont auons faict preſent à mõſieur Ian Choul, Bailly des mõtaignes de Lyon. Nous auons quelquefois prins loiſir de les voir prendre & vanner aux chiens des habitants de Grece. Il y à des payſants ſur la ſummité des hautes montaignes de Crete, ſi bon tireurs de l'arc, & principalement entour la montaigne de la Sphachie & Madara, qu'ils les naurent de leurs fleſches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ils ont nourries & appriuoiſees de ieuneſſe, & les lient à quelque paſſage en la montaigne, ou les maſles ont accouſtumé paſſer. Le tireur ſe tient à coſté, caché derriere quelque buiſſon à l'oppoſite du vent, ſachant bien que le Bouc-eſtain eſt de ſi grãd ſens d'odorer, qu'il le ſentiroit de cent pas. Le maſle trouuant la femelle en ſon chemin, s'arreſte, & lors le payſan luy tire de ſon arc. Et ſi d'auenture le Bouc eſtain n'eſt guere naué, ou que le fer luy ſoit demeuré au corps, il eſt maiſtre à ſe medeciner: car il va trouuer du Dictãnũ. Dictannum (qui eſt vne herbe attachée aux rochers

Cornes de quatre couldées de long.

Deux ſortes de Boucs-eſtains.

chers de Crete) laquelle il brouſte, & par tel moyen ſe gueriſt bien toſt. C'eſt grand merueille de l'agilité de ceſte beſte, qui eſt de la nature du Cheureul: car tous deux ſe tiennent entre les aſpres rochers de difficile accês: mais le Bouc-eſtain ſaulte d'vn rocher ſur l'autre de plus de ſix pas d'interualle, choſe quaſi incroyable à qui ne l'auroit veue: & d'autant que nous ſommes trouuez en lieu commode d'en recouurer la naifue peinture, l'auons cy faict mettre en ce lieu, portraicte au naturel.

Portraict du Bouc-eſtain.

CHAP. XIII.

D'vn Mouton de Crete, nommé Strepsycheros : auec vn discours qui enseigne que c'est que Licorne.

Il y à vne maniere de Moutõs en Crete, qui sont en grãds trouppeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les pasteurs

Striphocheri.

nõment Striphocheri : qui sont en ce dissemblables aux nostres, qu'ils portẽt les cornes toutes droictes. Ce Mouton est en rien different au commun, excepté, que comme les Beliers portent les cornes tortues, cestuy là les porte toutes droictes cõtre mont,

Licorne.

cõme vne Licorne, qui sont canelées en viz. Lors qu'en veismes de si grands trouppeaux, ignorants que les anciens en eussent faict mention, nous vint en souuenance de chercher s'ils estoyẽt en rien participans de la Licorne. Ce nous à faict entrer en propos de la Licorne, laquelle voyons estre maintenant en si haute estimation & pris, que c'est bien à s'en esmerueiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputation pour medicine : car si elle y eust este, il est à croire que les autheurs ne s'en fussent voulu taire. Aristote à bien

Orix.

dit qu'il y à vn animal nõmé Orix, au gẽre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne : mais il n'à onc

vnicorne

parlé de la vertu de sa corne. Columelle aussi à biẽ

Diuers animaux

cogneu Orix, disant qu'on le garde enfermé es pa-

stiz

ſtiz & parcz murez auec les autres animaux. Et ſi les Romains, qui eſtimoyent les choſes rares, euſſent auſſi bien ouy parler de leur temps d'vne ſi grande vertu qu'on dit eſtre en la Licorne, ils ne l'euſſent pas laiſſé en arriere. Pas ne diſons qu'ils ne l'eſtimaſſent precieuſe & rare, mais non pas pour ſ'en ſeruir en medicine, cõme nous faiſons maintenant. Parquoy voulants en parler clairement, ne diſſimulãts rien de ce qu'il nous en ſemble, trouuõs que la Licorne, que les anciẽs ont cogneue, deuroit eſtre noire: & toutesfois celle que nous auons, eſt blanche. Quel autheur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'vne petite piece de choſe incogneue, & que ſçauons eſtre ſouuẽt de dent de Rohart, doiue valoir trois cents ducats? Lon nous à monſtré des morceaux, pour ſçauoir ſi la cognoiſſions, qu'on auoit acheptez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cents ducats, qui toutefois eſtoyent rouelles de dents de Rohart. Vn ſeul Ælian nous eſt autheur que la Licorne à vertu en medicine, mais il entend qu'elle eſt noire. Et voyants que la noſtre eſt d'autre couleur, dirons qu'elle eſt differente à celle des anciens: veu meſmemẽt qu'il dit que c'eſt vne Aſne Indique, qui la porte au front, & de laquelle la couleur du dehors eſt rougeaſtre, le deſſous eſt blanc, & le dedẽs eſt noir. Pline parlant de la Licorne, à tourné les meſmes parolles d'Ariſtote. Vnicorne *(dit il)* Aſinus tantùm Indicus, ſolida vngula. *Puis apres dit:* Vnicorne bifiul

portanrs vne ſeule corne.

Lee Romaīs on ignoré la vertu de la Licorne.

Dens de Rohart.

vnicorne Aſin⁹ Indicus.

Orix. bisulcum Orix: *tellement qu'il appert par ces mots qu'il y à deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'vne est Asinus Indicus, qui n'à pas le pied fourchu: & l'autre Orix, qui l'à fourchu. Vray est que les Asnes sauuages, qu'on nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainsi faut entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description. Mais entant qu'on voit les Licornes en diuers endroicts, on ne les peut nier: car mesmement lon en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres en nostre Europe, & autant de rompues: & desquelles lon en monstre deux, au thesor de sainct Marc à Venise, chacune longue enuiron d'vne coudée & demie, plus grosses par vn bout que par l'autre: dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont biẽ merques, respondantes à ce que les autheurs ont escrit de la corne de l'Asne Indique: mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçauõs que celles du Roy d'Angleterre sont cannelées & tournées en viz, comme aussi est celle de S. Denis, qu'estimons la plus grosse qui ait oncq' esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommendation que nulle autre qu'ayons veue, procréée d'aucun animal. Elle est naturelle, & non artificielle: en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal: & pource qu'elle à cauité leans, est à presupposer qu'elle ne tombe*

Asne sauuage. Onagri.

Grande quantité de Licornes en Europe.

Licorne de S. Denis moult grande.

be à l'animal qui la porte, non plus qu'à la Gaſelle, Chamois, & Bouc-eſtain : au cõtraire deſquels celles des Daims, Cerfs, & Cheureux tombent. Il n'y à homme, quelque grand qu'il ſoit, qui n'ait peine de toucher iuſques à la ſummité de la ſuſdicte Licorne du Roy, qui eſt à ſainct Denis, tant eſt longue : car elle à ſept grands pieds de hauteur. Elle ne peſe que treze liures & quatre onces, toutefois à la ſoupeſer ſemble en auoir plus de dixhuict. Sa figure eſt droictemẽt cõme celle d'vn cierge, large par le bas, & petit à petit viẽt en agreſliſſant iuſques au bout : auſſi ſa groſſeur ne peut eſtre empoignée d'vne main, ayant cinq doigts en diametre : & qui l'entorne d'vne corde & la meſure, y trouue vne paulme & trois doigts. Elle eſt quelque peu raboteuſe deuers la partie de la teſte : mais eſt quaſi liſſée & brunie par les autres endroicts. Et eſt cannelée de legeres cauitez, en maniere de viz, qui ne ſont pas profondes, commençants depuis la partie de la teſte, & finiſſants à l'extremité, faiſants leur tour de dextre à ſeneſtre, prenants leur tour comme les coquilles des Limats, ou bien vn bois entourné de cheurefueil. Sa couleur n'eſt toute blanche : car l'iniure du temps l'à quelque peu obſcurcie. Elle eſt creuſe par le gros bout plus d'vn pied en auãt, ſauoir eſt en l'endroit ou eſt enchaſſé l'os par le dedens, qui la tient ferme contre la teſte. C'eſt de là qu'on peut iuger qu'elle ne tombe point de la teſte de la beſte qui la porte. S. Denis.

Voyant donc que c'eſt vn faix ſi peſant ſur la teſte d'vne beſte, faut penſer que l'animal qui la porte ne peut eſtre de moindre corſage qu'vn grãd Bœuf, Le Strepſicheros (dont auons cy deuant parlé, & qui à auſſi les cornes droictes, cannelées & retorſes en viz) n'excede point la iuſte grandeur d'vn Mouton. Cy apres eſt mis ſon vray portraict, non que l'ayons retiré de quelque autheur: car il n'y à perſonne qui en ait encores rien dit, outre ce quenous en liſons ſon nom en Pline, ne baillé autre figure que ceſte cy.

Strepſicheros.

Portraict de Strepſicheros, ou Mouton de Crete.

CHAP.

CHAP. XV.

D'vne pierre de Crete, dont Solin a faict mention, nommée Dactylus Idæus.

BIen auõs voulu adjouſter, que la pierre que Solin nommé Dactylus Idæus, & autres Belemnites, & nous fauſement Lapis Lyncis, à prins ſon nom du mont Ida, de Crete, dont on la trouua premierement. Mais outre ce qu'elle eſt trouuée en Crete, nous l'auons auſſi veue en vne montaigne voiſine à Luxembourg, qu'on nõme le mont ſainct Ian, celle fois que le Roy François pere des Lettres, feiſt fortifier ledict mont: car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ils bechoyent, eſtoit Dactylus Idæus. Les marchands la vendent en leurs boutiques, la nommants Lapis Lyncis. Mais c'eſt par vn faux nom, qui conuient à l'Ambre jaune, dont parlerons cy apres.

Dactylus Idæus.
Belẽnites
Lapis Lyncis.
Ambre iaune.

CHAP. XVI.

Deſcription du plus haut mont de Crete, que les Grecs nomment vulgairement Pſiloriti, anciennement Ida: & les plantes qui y naiſſent.

EStans ſus le coupet du mont Ida, le deſcriuſmes comme s'enſuit. Le faiſte du mont Ida eſt quaſi pointu comme vne pomme de Pin, ſitué ſur la ſommité des autres montaignes. Et combien que toute

Mons Ida.

la masse de ceste montaigne arriue iusques à l'vne & l'autre orée de la mer, & est appellée de ce nom Ida : toutefois celle qui est la plus haute par dessus les autres, est celle qui particulierement à obtenu ce nom. Il est bien vray que le mont Madara s'estend en plus grand' largeur & grosseur que le mont Ida : ce neantmoins il n'est pas si hault eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceste montaigne Ida, & l'ont nõmée Psiloriti. Sur le susdict faiste au plus haut de la montaigne il y à vne petite chapelle : mais ce n'est qu'vne maisonnette, qui est seulemẽt faicte de pierres massõnées sans chaux, l'vne sur l'autre en maniere d'vne voute, pour seruir de couuerture. Elle est en lieu si hault que souuentefois les vents y soufflent si fort, qu'ils transportent les petites pierres de là. Vn peu plus bas au dessous de la dicte chapelle, lon voit vne planure enuirõnée de montaignes de tous costez, en laquelle il vient grande abondance de pasturages, ou les Moutons & Chcures de Crete s'engressent durant l'esté. Si quelqu'vn estant là montê sur ledict faiste de la montaigne, regardoit de toutes parts, peu s'en faudroit qu'il ne veist le circuit de l'isle, & aussi les autres isles circonuoisines de Crete, comme est Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air est si grand dessus ceste montaigne, comme est aussi sur toutes autres d'excessiue hauteur, qu'vn homme aux plus chauds iours caniculaires à l'heure de

Mont de Madara.

Psiloriti.

Milo.
Cerigo.
Cicerigo
Cythera.

re de Midy, encore que le temps fuſt ſans vent, n'y peut durer ſans endurer vn moult grand froid. Auſſi n'y à il aucun habitant ny en hyuer, ny en eſté. Ia-ſoit que les paſteurs y meinent leurs brebis paiſtre ſur jour, toutefois ils les remeinent au ſoir en la vallée. Regardant celle partie du mont qui eſt tournée à l'Orient, lon voit des ſpatieuſes campaignes qui arriuent à ſes racines, eſquelles il y à de moult plaiſantes & froides fontaines. Celle partie qui regarde la ville de Candi, eſt bien munie de foreſts, eſquelles les Erables ſont fort madrez, & cheſnes verds en quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le Midy, n'eſt pas ornée de hautes foreſts, mais trop bien de quelques arbres qui ailleurs ne ſont que petits arbriſſeaux: ſçauoir eſt Arbouſiers, Andrachnes, Elæprini, c'eſt à dire Phillicæ, nommées en Latin Alaterni, Ciſti, & autres tels arbres que nous n'auons point par deça: & eſt l'endroict ou eſt faict le Ladanum. L'autre partie qui regarde la Meſſarie, c'eſt à dire, la plaine ou eſt ſituée Gortina, eſt moult frequentée en Cypres, en Pignez, que les Latins nomment Piceæ. Auſſi y croiſſent Chamælæa, & Thymælæa, & petits Cedres, qui eſt celle partie ou eſt monſtré le faux Labyrinthe. Il y à grand nombre de Boucs ſauuages qu'on voit en troupeaux par la ſuſdicte mõtaigne, & lieures. Nous y auõs eſté en trois ſaiſons, & par trois diuers chemins: mais onc n'auons ſceu trouuer quel-

Erables.
Cheſnes verds.
Acillacas
Arbouſiers.
Andrachnes.
Elęprini.
Phillicæ.
Alaterni.
Ciſti.
Ladanũ.
Meſſarie.
Gortina.
Cypres.
Pignez.
Picea.
Chamælæa.
Thymælæa.

quelque endroit ou le Rubus Idæus naquiſt. Le Nerion qui à fleur blanche, fleuriſt en Auril à my chemin de la montaigne pres d'vn village nommé Chamerachi ſur le chemin de Candie. Le chemin de la montaigne de la partie de l'Occident, eſt bien fort difficile à monter, car il eſt fort en pendant, quaſi auſſi droict cõme qui monteroit par vne eſchelle. Lá y á vn village au pied du mont, duquel commençant à monter, lon compte ſept mille iuſques à la ſommité. Il ſemble que la partie qui regarde l'Orient, ſoit plus temperée que les autres: car tout autour des racines du mont, la terre y eſt moult graſſe & humide, ou il y á auſſi moult grand nombre de villages, & ou toutes choſes ſont fort bien cultiuées, en arbres fructiers, vignes & oliuiers, & par les champs lon ſeme toutes eſpeces de legumes, & du bled. Toute ceſte maſſe de quelque grande eſtendue qu'elle ſoit, eſt dominée des ſeigneurs Calerges, ſçauoir eſt du ſeigneur Anthoine & Mathieu deux freres, qui ont touſiours obtenu le premier lieu en dignité & nobleſſe en toute l'iſle, depuis mille ans en ça: de laquelle choſe nous parlerous encor par cy apres.

Antonio Calergo
Mathio Calergo

CHAP. XVII.

Les noms des arbres & herbes exquiſes, qui naiſſent ſauuages autour du mont Ida de Crete: & la maniere de cueillir la graine d'eſcarlate.

Nous

NOus ne pouuõs bõnemẽt parler des plãtes naissantes au territoire de ce mont Ida, q̃ ne mettions en auant la grande courtoisie & bõne nature de meßieurs les Calerges, qui en sont seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Barocz̃o de la ville de Rhetimo, nous feit seurement conduire par ses gents sur le mont de la Sphachie & Madara: tout ainsi monsieur le cheuallier Antonio Calergo de Candie gentil-homme Venitien nous bailla gents de sa maison pour guides, & donna riures neceßaires pour demeurer quelques jours sur ledit mont: car cerchants les plantes nous dormions au soir dedens les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs, ou ils font leurs fourmages. Le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont descrit, est encor monstré pour le jourdhuy, qui dure en son entier. Or faut-il entendre que ladicte mõtaigne est de moult grande estendue, & que ses racines touchent à l'vne & à l'autre orée de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car meßmemẽt les racines cõmencent bien pres de la ville de Candie, & est située au beau milieu de l'isle si haute esleuée, qu'il y á tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chaud de l'esté il y fait si grand froid qu'on n'y sçauroit durer: combien qu'au bas es vallées il fait aßez grand chaud: eßquelles entre autres plantes memorables, il croist des Saugers qui portent des

Ioan Frãcesco Barocz̃o.

Mõt dela Sphachie Antonio Calergo.

Sepulchre de Iupiter.

Pommes de sauge.

des pommes bonnes à manger : desquelles les paysans rempliſſent leurs ſacs, qu'ils chargent à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines. Ils les trouuent attachées aux fueilles au commencement du mois de May. Elles ſont groſſes comme vne galle, couuertes de poil par deſſus, & ſont douces & plaiſantes à manger. Audict temps de

Capres. *May cueillent auſſi les fleurs des Capriers eſpineux, qu'ils portent ſemblablement au marché, ſans eſtre autrement confites, ſinon boullues, &*

Mandragores. Peone. Pſiphedile. *quelque peu ſalées. Les Mandragores maſles & femelles, les deux ſortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Pſiphedile, croiſſent en chaque vallée humide, ayants la fleur blanche. La*

Tragium Leontopetalon. *plante nommée Tragium, y eſt trouuée le long des ruiſſeaux auec la fleur jaune, & la ſemence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayãt moult groſſes racines, y florit en hyuer comme la*

Melilot. Arreſte-beuf. Ononis. *Mandragore. Le vray Melilot odorant croiſt par les collines herbeuſes quaſi ſemblable à l'Arreſte-beuf, qu'on dit Ononis. La*

Marjolaine. Matherina. Treffle. Heliochryſon. *Marjolaine, telle que nous l'auouns en noz jardins, y eſt trouuée naiſtre de ſon bon gré, floriſſant de rouge à la fin de Iuin, laquelle les payſants nomment Matherina. Il n'y à rien plus commun qu'eſt le Treffle, ſurnommé Menianthes. L'herbe de Heliochryſon y florit à la fin de Iuin, ſi abondãte deſſus les montaignes, qu'il n'y à guere autre choſe en celle part ou elle naiſt : laquelle pour eſtre vn doux repaire aux lieures, tout*

le peu

le peuple du pays la ſçait nommer Lagochimithia. Par Heliochryſon, pas n'entendons noſtre Stœchas citrina: car cõme Hieronymo Hungaro Medecin nous en mõſtra en Crete, c'eſt celle qui à nom Ageraton. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne ſe trouue en Crete, ſinon es vallées du mont Ida, pres du village nommé Camerachi. Les Erables croiſſants par les froides montaignes, que les payſans nomment Aſphendamnos, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbuſtes de Andrachne y ont retenu ce meſme nom, & auſſi Acylaca, & Philyca, qui ſont moult grands arbres portants du gland. Quant aux Cypres, ils ne viennent pas en pays de foreſts, comme pluſieurs ont eſtimé: car ils croiſſent vn çà l'autre lá, en diuerſes contrées des montaignes, ſoit qu'ils n'y ayent point eſté ſemez: toutefois ils cherchent la partie Meridionale, & ſont de telle nature, qu'encores qu'on les ait couppez par le pied, le tronc toutefois ne laiſſe pas à reiecter pluſieurs rameaux. Les Cypres en ce lieu là ne s'eleuent pas en haulteur, mais trop bien s'amuſent à croiſtre en eſpeſſeur. Auſſi voit on des caſſes de Cypres moult larges, faictes en la ville de Candie. Ils croiſſent auſſi bien es montaignes nommées Leuci, autrement la Sphachie, comme ils font au mont Ida, nommé Pſiloriti. L'herbe de Tragacantha y croiſt en moult grande quantité, mais ſeulement au couppet des montaignes: de laquelle nous en auons obſerué de

Lagochimithia.
Stœchas citrina.
Ageratõ.
Nerino blanc.
Erables.
Aſphendannos.
Andrachne.
Acylaca.
Philyca.
Cypres.
Leuci montes.
Ida mõs, id eſt Pſiloriti.
Tragacãtha.

deux

Deux manieres d'herbe de Tragacãtha.

deux manieres. Nous maintenons que l'on n'y amasse point sa gumme, combien que quelques vns l'ayent inconsiderément mis par escrit: & si nous voulions mettre en deuoir de le prouuer ne vouldriõs que l'authorité du principal seigneur de l'isle,

Antonio Calergo.

monsieur le cheualier Antonio Calergo, deuant lequel il nous souuient auoir mis ceste proposition en en auant.

Staphisagre.

L'herbe de Staphisagre y croist sauuage quasi en tous lieux.

Coris.

L'herbe nommée Coris y est moult frequente, laquelle entre toutes autres à la racine du plus mauuais goust à nostre gré, d'autant que la goustants elle nous ait prouocqué à vomir: chose que nulle autre ne fit onc.

Anagyris.

L'arbuste d'Anagyris croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, & y retiẽt encor son nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros. Il est de si mauuais goust, que les cheures affamées ne le veulent brouter.

Tithymalus arboreſcens. Dendroides.

Nous y auõs veu le Tithymale arboreſcent, surnommé Dendroides, à la hauteur de deux hommes, ayant le tronc de la grosseur de la cuisse.

Ferula. Thapsia. libanotis Seseli.

L'herbe de Thapsia, Ferula, Libanotis, & Seseli, y sont moult frequentes.

Agriomelea.

Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulgaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult volontiers.

Malaucier.

L'arbrisseau qu'ils nomment en Sauoye vn Malaucier, est nommé en Crete Codomalo. Ayants

expresse-

expreſſement cherché l'Hellebore noir en l'iſle de Crete, n'en auons onc ſceu trouuer, & ſommes d'opinion qu'il n'y en naiſſe point, non plus du blanc que du noir. Mais bien s'y trouue vne quatrieſme eſpece d'Ariſtolochia, differente aux trois autres, qui ont eſté deſcrites par les anciens, & qui monte deſſus les arbres & les affoiſſe à la maniere de l'Ephedra & du Smilax: mais au reſte conuient en fueilles, fleurs, ſemence, racine, gouſt, & odeur auec Clematitis. Le reuenu de la graine d'eſcarlate nommée Coccus baphica, eſt moult grand en Crete: & pource que la cueillir eſt ouurage de paſteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuſer. On la trouue au mois de Iuing deſſus vn petit arbriſſeau eſpece de cheſne verd qui porte du gland, auquel tẽps elle eſt de blanc en couleur cendrée, jointe ſans queue, & attachée au tronc de ſondit arbriſſeau. Et pource que ſes fueilles ſont poignantes comme la fueille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour cliner les rameaux à coſté; & vne petite faulx en la dextre, dont ils coupent les petites branches, deſquelles ils oſtent les dictes petites veſcies ou excreſcence, qu'auons cy deuant appellé graine d'eſcarlate. Et ſont leſdictes veſcies rondes de la groſſeur d'vn petit pois, percées d'iceluy coſté qui touchoit au bois. Or ſont elles pleines de petits animaux rouges viuants, qui ne ſont ſi gros que Cirons, ou Lendes, leſquels ſortent hors, & laiſſent la coque

Hellebore.

Ariſtolochia.

Ephedra Smilax.

Clematitis.

Coccus baphica.

Graine d'eſcarlate.

La maniere de cueillir la graine de l'eſcarlate.

vuide. Et eſt la couſtume que les petits garſons qui les ont cueillis, les portent chez vn receueur qui les achete tous à la meſure. Il les crible & ſepare de leurs coques, dont il fait de petites pelotes de la groſſeur d'vn œuf, les maniant doucemẽt du bout des doigts: car s'il les eſtraignoit fort, ils ſe reſouldroyent en jus, dont la couleur ſeroit inutile. Par ainſi il y à deux ſortes de ladicte teinture, ſçauoir eſt de coques, & de la poulpe: & pource que ladicte poulpe vaut mieux à teindre, auſſi couſte elle quatre fois plus que la coque. Outre les deux ſuſdictes, il s'en trouue encor vne autre ſorte, dont nul ancien ne moderne à fait mention: elle naiſt deſſus les Myrtes à la meſme façon que la ſuſdicte, & eſt vn excreſcence qui à auſſi vn ſeul animal viuant dedens ſa coque.

CHAP. XVIII.

Brief recit, de pluſieurs autres Plantes ſauuages, de la ſuſdicte iſle.

Dictãnũ. *ENtre autres plãtes de Crete, le Dictannum eſt inſigne, qui à peine peut croiſtre ſur terre: auſſi vient-il touſiours es entre-deux & fentes des rochers, & non autre part, & n'eſt trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pſeudodictannum ſe trouue bien naiſſant ailleurs. Il eſt vulgairement nommé Cromidofilo. Les letrons y ſont nommez Zucho, & l'Aulne Schlitro. Les Laictues Maroulla: le Cheure-*

Pſeudodictannũ

fueil

Oeil Agioclima. La Viorne Clemaczida. La Cichorée Pycra, & l'Ortie Zuchnida: & l'arbre de Lotus Cacauia. Les Iuiubiers Zinziphia. La Ferule Artica. Le Poliſt Denaida. Trois eſpeces differentes d'Origanum, floriſſent au commencement de Iuin: mais particulierement Onitis veut naiſtre entre les rochers es collines de la partie la plus ſeche que regarde le Midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom Sylueſtre, ne tient ne de l'vn ne de l'autre: car il croiſt plus volontiers le long des hayes es paſtis, qu'es lieux deſcouuerts. Il y à vn Chardon moult frequent en Crete, lequel tous ſçauent nommer en Grec vulgaire Aſcolimbros. Les Latins auſsi anciennement le nommerent de nom Grec Glycirizon, different toutefois à la Reguelisſe. Il croiſt ſauuage par tout, ayant la fleur jaune, & eſt lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait fait le tige. Nous eſtants à Rauenne, l'auons veu vendre au marché auec les autres herbes, & à Anconne, ou les femmes qui les arrachoyẽt de terre, les nõmoyent Riuci. Auſsi l'auons veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitants le nomment Spinaborda. C'eſt celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant Aſcolimbrous. Pline en pluſieurs lieux, & au vingt & vnieſme liure, chapitre ſeizieſme parlãt des Chardons, faiſant difference des Artichaulds à Scolimus, ſemble qu'il veut entendre

Viorne.
cichorée.
Lotus.
Origanũ
Onitis.
Heracleo
ticum.
Aſcolim
bros.
Glycirizon.
Reguelisſe.
Artichaulds.

que l'Artichauld ſoit comme Carduus: & puis il
Scolim⁹. *dit:* Scolimus quoq; floret ſerò, & diu. *Puis apres il adjouſte:* Scolimus carduorum generis ab iis diſtat, quòd radix eius veſcendo eſt decocta. *Galien meſme n'a il pas parlé du Scolimus & de Cinara en vn meſme chapitre? Parquoy nous pouuons accorder à ceux qui veulẽt que l'Artichaud ſauuage doyue eſtre nommé Carduus, & le cultiué Scolimus, veu q̃ le ſauuage demeure touſiours eſpineux. Le Chardon que les Grecs nõ-*
Acanos *merent anciennement Acanos, à maintenant em-*
Aconachia. *prunté vn nom ruſtique deſcendu du Acanou, en Aconachia: lequel nom luy eſt vrayement bien deu: car luy eſtant ſur tous autres eſpineux, fait*
Acanaceæ. *que les plantes poignantes ayent nom Acanaceæ.*
Thymelæa. *La Thymelée, telle que la deſcriuit Dioſcoride, eſt*
Gladiol⁹ Xiphius. *trouuée naiſtre en Crete, differente à celle que les Almans nous font voir en peinture. La plante nõmée Gladiolus ou Xiphius, croit par les guerets, & ſortant de terre au printemps, ne produict qu'vne fueille hors peu largette, & longue de huit doigts, qui ſe termine en appoinctant, traſſée de ſept nerfs: du ſeing de laquelle en ſort vn autre moindre que la ſuſdicte, & conſequemment la tierce, en apres le caule ſe monſtre chargé de fleurs, diſpoſees par ordre de la plus belle couleur d'eſcarlate, & ſi finement viue, qu'elle n'a comparaiſon en rougeur: & s'on la tire auec ſa racine hors de terre, on la peut darder comme vn trait: attendu que ſa racine eſt*

groſſe

groſſe & ronde comme la teſte d'vn matras, & que ſes fueilles ſeruent d'ampennons, qui ſont ſeulemẽt trois, diſpoſees es coſtez du caule. L'herbe de Tithymalus Mirſynites croiſt tant à la mõtaigne qu'au riuage en Crete : comme auſſi fait Paralios. L'herbe de Securidaca eſt vulgaire par les champs, laquelle ils nomment Peleki. Les arbres de Terebinthes, Lauriers, Arbouſiers, & Lentiſques, & les petits Cedres y retiennent leurs noms anciens. Comme auſſi l'Aſpalathos, & vn autre moult luy reſemblant, qu'ils nomment Achinopoda. Les riuages de la mer blanchiſſent de l'herbe de Gnaphalion : car celuy que les herboriſtes ont peint, eſt baſtard. Eſquels riuages les racines que Theophraſte nomme Bulbos littorales, & dont noz droguiſtes François vendent les racines pour Squilles ou Scilles, y croiſſent abondamment. Les Choux ſauuages naiſſent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæſyce & la Soldanelle croiſſent volontiers es ſablons des riuages. Le Dracunculus ayant la fueille de Lierre, ſe trouue ſeulement es lieux humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous cognoiſſons, croiſt indifferemment en pluſieurs lieux de l'iſle. L'arbriſſeau de Halimus y à nom pour le jourdhuy Halimatia, ſi frequent par toute l'iſle, que grande partie des hayes en ſont faictes : & à les cimes bõnes à mãger. L'arbriſſeau que nous nõmons Agnus caſtus, & anciennement Agnos, y à nom Liia. L'herbe de Iõbarbe y croiſt en arbriſſeau. Le

Tithymalus.
Mirſynites.
Paralios.
Securidaca.
Pelekis.
Terebinthes.
Lauriers.
Arbouſiers.
lẽtiſques
Cedres.
Aſpalathos.
Gnaphalion.
Bulbꝰ littoralis.
Scylla.
Choux ſauuages
Chamæſyce.
Soldanella.
Dracunculus.
Halimus
Halimatia.
Agnus caſtus.
Liia.
Iõbarbe.

thymbra Tribi. Sariette ſauuage.

Thym. Epythimum. Tribulus

Atriuolo

Heliotropium. Heliocorta. Atractilis ardactila. orobãche Lycos. Hyſſope. Stœcas.

Scãmonée. Apios.

Styrax. Ricinus.

vray Thym y eſt ſi frequent, qu'ils le bruſlent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecs de nom vulgaire nomment Tribi, c'eſt à dire Sariette ſauuage, croiſt es lieux maigres & ſterilés, & principallement au territoire de Rethimo: ſur leſquelles deux herbes, & principalement ſur le Thym, croiſt l'Epithymum. L'herbe de Tribulus terreſtre fait ſouuent grand dommage aux terres, & principalement aux Legumes, laquelle ils nomment vulgairement Atriuolo. Icy faut que diſions que ceux qui expoſent l'Eſcriture ſaincte, ou il eſt eſcrit, de Tribulis ficus, *diſant que Tribulus eſt vn Chardon, ſont abuſez: car Tribulus eſt vne herbe dont lon n'a point es contrées de France, au moins du terreſtre: car l'aquatique eſt ce que nous nommons Macles ou Chaſtaignes d'eau. L'herbe de Heliotropiũ y eſt nommée Heliocorta: Atractilis Ardactila: Orobãche, Lycos. Ils n'ont point d'Hyſſope en toute l'iſle, non plus ſauuage que domeſtique: mais en ſon lieu les Apoticaires vſent d'vne meſchante petite herbe adulterine. Le Stœcas y croiſt ſauuage en pluſieurs endroits. Entre autres choſes exquiſes touchant les plantes, pouuons dire auoir veu quelque choſe ſinguliere au jardin des freres Mineurs en la ville de Candie, cõme eſt Scãmonée, & Apios: leſquels toutefois croiſſent ſauuages par les montaignes, cõme auſſi fait l'arbre de Styrax. La plante de Ricinus, pource qu'elle ne ſe meurt point l'hyuer, & dure pluſieurs années, de-*

uient

uient en arbre si haut, qu'il faut vne eschelle à mõ ter dessus. Le Coton & la Sezame y sont de grand reuenu : on les seme en terre au mois d'Auril. Lon y fait du Catran, & de la poix, & principalement sur les montaignes de Leuci, autrement nommées de la Sphachie, ou il croist grand nombre de Pins sauuages, autrement nommez Piceæ. L'vne des choses de Crete qu'auons trouué plus memorable, est vne plaine nommée Sethie, & Lasti de moult grãde estendue sur la sommité des hautes montaignes, quelque peu au dessus de Vouliſmeni, en terre ferme au milieu de l'isle, tirãt vers la ville de Sethie. La terre en est labourable, ou il croist grande quantité de bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de legume dont nous vsons, qu'encor n'à trouué aucun nom François. Ce qui fait que la dicte plaine soit si fertile, est l'eau des ruisseaux, qui descendent des collines, dont elle est enuironnée de toutes parts. Il naist des petites poires sauuages en Crete, differẽtes aux nostres, qu'ils nõment Achladas. Les poires sauuages y ont nom Aguſaga. A peine pourroit on voir celle maniere d'Asparges en Crete, telle que nous cultiuons en nos jardins : car ils n'ont q̃ la sauuage nõmée Corruda, qui y croist en tous lieux. Mais outre ceste là, ils en ont encor vne autre espece qui de nom propre vulgaire & ancien est appellée Polytricha. L'inconstante fleur d'Anemone y est transfigurée en plus de dix couleurs. Les Cigalles y sont nommées Symphogna : qui

Coton.
Sezame.
Sethie.
Lasti.
Orobus.
Poires sauuages Achladas
Corruda
Polytricha.
anemone

qui eſt auſsi en leur vſage le nom d'vne vieille: &
Stecouli. l'herbe de Conſolide majeur, Stecouli. Au deſſus
du chaſteau de Chiſamo, en celle part de la monta-
gne ou eſt ſitué vn monaſtere de Caloieres nommé
Sainct Ian de Predermos, croiſt vne eſpece d'Ar-
Arti- tichaud ſauuage, que les paſteurs nommẽt Agrio-
chaud cinara, duquel la racine eſt d'vne coudée de long,
ſauuage. groſſe cõme la jãbe, noire dehors & dedens, faite en
Agrioci- forme de poire, laquelle maintenons eſtre celle que
nara. les droguiſtes vendent pour Coſtus Indicus. Nous
entẽdõs celle racine noire qu'ils nõment Coſtus: &
croyõs qu'elle eſtoit des le tẽps anciẽ en vſage. Elle
porte des teſtes cõme l'Artichaud, que les paſteurs
appetent pour les manger crues. Sa fleur eſt com-
munement blanche: combien qu'il y en ait de pur-
purée, & de bonne odeur. Ses racines ſont pareilles
Chame- à celles du Chamelæon blãc, & ſes fueilles au Cha
læõ blãc. melæon noir. Lüc eſt diſſemblable aux autres Ar-
Chame- tichauds ſauuages qui croiſſent en pluſieurs lieux
læõ noir. d'Italie. Pour neant à eſté peint par aucuns le Cha
melæon noir & blanc entre noz autres herbes: car
ne l'vne ne l'autre ne naiſſent aucunement ny en
Almaigne, ny en France, ny auſsi en Italie, dont
voyons que les trois ſuſdictes nations (ſauf leur
Carline. honneur) en ont eſté abuſées: car ne la Carline, ny
autres tels chardons, ne ſont Chamelæon noir ne
blanc. Du noir en parlerõs ailleurs. Le blanc faict
vne racine groſſe comme la cuiſſe, & longue d'vn
bon pied, & quelquefois d'vne coudée, ſi fort odo-

rante

rante que l'ayant en vne chambre, fait tout ſentir la poudre de violette, ſi fort qu'elle enteſte. Les paſteurs de Crete, & petits garçons des villages, & principallement de Rethimo, en cueillent la gumme, dont les femmes vſent à maſcher, cõme à Chio de maſtic, & à Lemnos de la gũme de Choudrilla. Ils nõment le Chamelæon blanc Cola, ou Chamelæons. L'herbe d'Acãthus mol y croiſt en pluſieurs lieux humides: mais l'Acanthus eſpineux eſt ſauuage croiſſant par les champs & par les ſentiers. L'vſage de confire les tendrons d'Ononis n'eſt pas aboly en Crete, ne de manger les cymes de Eryngium: mais il faut entendre que tel Eryngium y eſt marin, naiſſant au riuage de la mer, different à celuy qui naiſt au lieu mediterranée. En ſomme, l'iſle de Crete produit beaucoup de plantes, & autres ſingularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Auſſi à elle eu de tout temps l'hõneur de porter des plantes genereuſes. Macrobe au cinquieſme chapitre du ſeptieſme liure des Saturnales, le teſmoigne en ceſte ſorte: Sed nec monſtroſis carnibus abſtinetis, inſerentes poculis teſticulos Caſtorum, & venenata corpora Viperarũ: quibus admiſcetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarum, quibus Creta generoſa eſt. *Quant aux ſerpents, nous en auons obſerué en Crete ſeulement trois differences, dont les payſans en nomment l'vne Ophis, & l'autre Ochendra, l'autre Tephloti. Et voulons bien con-*

Gumme de Chameleon blanc.

Acãthus.

Acãthus ſauuage.

Ononis.

Eryngiũ.

Eryngiũ marin.

Il ny a point de Serpẽs venimeux en Crete.

Ophis.

ochẽdra.

Tephloti

fermer ce qui à eſté anciennement dit, qu'il n'y ait point beſte venimeuſe en Crete. Car meſmement en pourchaſſant l'vn des ſerpents, qu'auons dit eſtre nommé de nom propre Ophis, noſtre guide en leuant vne pierre ou il s'eſtoit caché deſſous, fut mordu deſſus la main iuſques au ſang, & toutefois il n'eut autre mal, qu'eſgratignure.

CHAP. XIX.

De la maluaiſie de Candie, nommée Pramnium vinum : & qu'elle n'eſt faicte ailleurs.

Maluaiſie.

LE vin que nous appellons Maluaiſie, eſt ſeulement fait en Crete : & oſons aſſeurer que celuy qui eſt tranſporté le plus loing, comme en Almagne, France, Angleterre, à eſté premieremẽt cuict : Car les nauires qui abordent en Crete pour tranſporter la Maluaiſie en eſtrange pays, ſe veulẽt expreſſement charger de celle de Rethymo, ſachants bien qu'elle ſe garde moult long temps en ſa bonté, & que d'autant qu'elle eſt plus trauaillée, elle eſt d'autant plus excellente. Or en la ville de Rethymo anciennemẽt nõmée Rhythymna, y à de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui ſeruent au temps des vendãges à faire boullir leurs vins, Pas ne diſons toutefois que toutes Maluaiſies ſoyent boullies : Car celles du territoire de la Canée, & de la ville nõmée Candie, qui ſont ſeulement

ment transportées en Italie, desquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigrissent, ne sont pas boullies. Mais rafraischissant leurs vins par chacun an, amendent les vieux auec le nouueau, & renforcent le nouueau auec le viel. Les vins de Crete anciennement, comme encor maintenant, estoyent doux. La Maluaisie a esté appellée par nom propre Pramnium vinum, cõme il appert par les mots de Dioscoride, qui dit en ceste maniere: Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon. *Ioint qu'Homere a expressement & grandement loué le vin de Crete, par luy nommé Pramnium. L'isle de Crete donne aussi d'excellent Muscatel, duquel y en a de hatif auãt la saison, & d'autre qu'õ fait en vendenges: lesquels ne passent gueres le destroit de Gibaltar. Et est à noter qu'il y a aussi du Muscatel & de la Maluaisie de deux sortes, sçauoir est de douce, & d'autre qui n'est point douce, que les Italiens apellent garbe, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportée par de ça, pource qu'elle n'est cuicte comme la douce, & ne se garde si long temps.*

Pramniũ vinum.

Creticũ vinum.

Protopõ.

Muscatel hastif.

Destroit de Gibaltar.

Maluaisie douce

Maluaisie garbe.

CAP. XX.

De l'ancienne maniere de dancer auec les armes, nommée Pyrrhica saltatio.

Estants

Ioan Antonio Barroczo.

Estans en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Baroczo, assez pres de la ville de la Sphachie, veismes les payſans des villages d'alentour assemblez à vne feſte, les vns auec leurs amoureuſes, & les autres auec leurs femmes, tellement qu'il y auoit moult grande compaignie. Et apres auoir bien beu, ils ſe mirent à danſer au plus grand chaud du iour, non pas en l'ombre, mais au ſoleil, encor que ce fuſt le plus ardent jour de tout le mois de Iuillet. Et combien que leſdicts payſans fuſſent chargez d'armes, toutefois ne ceſſerent de danſer iuſques à la nuict. Ces payſans ſont quaſi touſiours en chemiſe blanche, ceincte d'vne large conroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemiſe n'eſt pas encloſe dedens. Au lieu de chauſſes & ſouliers, ils portent des bottes, qui leur montẽt iuſques à la ceincture, à laquel le ſont attachées: leur chemiſe pend par deuant & par derriere. Ainſi accouſtrez, & chargez d'vne trouſſe, ou il y à cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnées, laquelle ils portent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendant au bras, ou en eſcharpe, & d'vne rapiere au coſtê: ils s'efforcent de faire leurs plus beaux ſauts: & ne penſeroyent auoir bonne grace, s'ils n'auoyent tout cela ſur eux. Ceſte dãſe en armes des Cretes, ſemble ſe reſentir de la dãſe de anciẽs Curetes, nõmée par les Latins Pyrrhica ſaltatio. *Les Grecs ainſi danſants ont en vſage*

Acouſtremẽts des Cretes.

Pyrrhica ſaltatio.

Dãſe des Cretes.

trois

trois meſures: l'vne fait le pas, ſautants deuãt eux d'vn pied ſur l'autre, comme font les Almans: l'autre eſt quaſi comme les branſles qu'on danſe es villages de France: la tierce eſt eſtrange: car ils remuent ores l'vn des pieds en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier: & ſe reſpondent les vns aux autres en chãtant & danſant à leurs chanſons, tantoſt en rond, l'autre fois en long, & quelques fois deux à deux: & ſautent à puiſſance. Il ne fut onc que les Grecs n'ayent eu couſtume de chanter en danſant: Car Ariſtote le teſmoigne au premier chapitre du ſeptieſme liure, ou il dit en ceſte maniere: Vox iis, qui rem veneream incipiunt agere, mutari in ſonum aſperiorem inæquabilioremq; incipit. Abſtinentibus verò, à contrario fit, & ſi curã adhibeant: quod aliqui faciunt ex iis qui choreis indulgent.

Les femmes ont couſtume que leur couurechef eſt ſeulemẽt iettè deſſus la teſte, comme vn voile, ſans eſtre attachè: & leurs poictrines & eſpaules ſont touſiours deſcouuertes: car elles n'ont aucun vſage de colerettes: parquoy elles ſont toutes noires & hallées du Soleil, & ne portent point de bas de chauſſes, ce que voulons eſtre entendu des villageoiſes, leſquelles lon voit bien en public: mais les Grecques des villes ſont touſiours enfermées, & ne vont guere que la nuit, nõ plus à l'egliſe qu'à ſe viſiter l'vne l'autre. Et pource q̃ noſtre propos nous tire à autre matiere, nous deporterõs d'eſcrire plus ample-

amplement des choſes de Crete, d'autant que la nauigation eſt ſi prochaine qu'on voit journellement gents qui y vont & en reuiennent: & commencerons à parler des choſes Turquie.

CHAP. XXI.

Que tout homme ayant commandement ou paſſeport d'vn Bacha, ou du Turc, eſtant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide auec ſoy, pour ſeruir d'interprete ou trucheman, peut cheminer ſeurement par tout le pays des Turcs.

Caravannes.

COmbien que les Turcs s'aſſemblent ordinairemẽt en grandes troupes, qu'ils nomment Carauannes, pour aller plus ſeurement par pays, ſi eſt ce qu'vn hõme eſtant habillè à leur mode, ayant vn ſaufconduit de la porte, c'eſt à dire vn paſſeport de la court du grand ſeigneur, & vn droguement pour luy ſeruir de guide, pourra aller par tous les pays ou bon luy ſemblera, hors mis par les deſerts & dangereux paſſages de fronticre. Or ſi quelque autre meu de meſme deſir vouloit eſſayer le ſemblable de ce qu'auons fait, il n'a ſemblè hors de propos d'en mettre vn petit mot en eſcrit. C'eſt, quand arriuaſmes à Conſtantinople la premiere fois, pour ne conſumer vn loiſir en pareſſe, nous paſſions tous les jours le canal du port qui ſepare Pere de Conſtantinople, à fin que voyants par les boutiques les choſes que les Turcs ont acouſtumè vendre,

La maniere de cheminer ſeurement par le pays de Turquie.

euſſions

euſsions l'intelligence de ce qu'ils ont, dont n'auons point l'vſage. Et pource faire commodement, apres auoir trouué vn ſçauant Turc, docte en Arabe, conuinſmes de pris auec luy, pour eſcrire vne table de toutes les eſpeces des marchandiſes, drogueries, & autres matieres qu'on vend par les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, eſcrite en langage Arabe, contenant en ſomme toutes choſes qui leur ſont apportées d'eſtrange pays. Et pour en parler ſommairement, ce fut l'vne des choſes qui nous a le mieux inſtruit & aidé à ſçauoir ce que voulions apprendre. Car quand la dicte table fut paracheuée, le Turc nous liſoit toutes les parolles l'vne apres l'autre. Et ainſi qu'il les liſoit, eſcriuions de noſtre lettre le meſme mot qu'il auoit eſcrit en ſon vulgaire, tel qu'il l'auoit proferé en Arabe. En apres nous faiſions monſtrer la choſe qu'il auoit nõmée, à fin que l'ayants veue, eſcriuiſsions en noſtre langage au deſſous de ſon eſcriture la choſe qu'auions cognue, voulants par ce moyen la pouuoir demander ailleurs quand en aurions à faire: & quelque part que nous ſoyons trouuez par le pays de Turquie, nous en ſommes grandement ſeruiz entre les Turcs. Car eſtants appellez pour donner aide à quelques malades, quand voulions auoir quelque choſe d'vne boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaires) ſi ne la pouuions bien proferer en leur lãgage, nous en monſtrions l'eſcrit, à fin que le marchand qui la vẽdoit,

la

la peuſt mieux entẽdre. Cela à eſté vn vray moyen de nous faire voir les ſimples qui ont ceſſé d'eſtre en cours de marchandiſe, & deſquels noz marchãts qui trafiquent en Turquïe, n'ont acouſtumé nous enuoyer. Et dõnons ceſt honneur au traffic de marchandiſe, que luy deuons referer tout ce que nous auons de ſingulier des loingtaines parties du monde. Et qu'il ne ſoit vray, aurions nous des eſpiciers, de la Cannelle, Giroffle, Muſcades, Poyure, & autres telles choſes ſemblables, ſans elle? Qui eſt cauſe que pluſieurs drogues ſingulieres, & choſes excellentes qui eſtoyent anciennement tant cognues, ſoyent maintenant incognues, ſinon qu'elles ont ceſſé d'eſtre en cours de marchandiſe? La terre à elle ceſſé de produyre l'Amomum, Terebinthine, Calamus odoratus, Ammi, Coſtus, Acacia, & autres choſes ſemblables, qui eſtoyent anciennement en ſi grand vſage? Il ſe faut aſſeurer que non, & aduouer qu'elles demeurent en chemin, par faute qu'elles ne trouuent qui les face paſſer deça la mer. Mais eſtants en leuant en auons fait recognoiſtre grãd nombre aux marchands, qui pour eſtre à eux incognues, reſtoyent là: mais maintenant commencent à eſtre cõmunes en vente, tant à Veniſe, qu'en pluſieurs autres lieux: & principalement le vray Nitre, Cardamomum majeur, la vraye Terebinthine, & autres choſes ſemblables, dont parlerons plus à plain au commentaire ſur Dioſcoride. Et nous aſſeurons que ſi nous voulions mettre en de-

Louange du cours de marchãdiſe.

Canelle
Giroffle.
Muſcades.
Poyure.

Amomũ.
Therebinthine.
Calamus odoratus
Ammi.
Coſtus.
Acacia.

Nitre.
Cardamomum maieur.
Therebĩthine.

uoir

uoir de prouuer, que premierement ayons rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auons point, & que nous n'eussions peu recouurer pour or ne argent, pas n'aurions faute de tesmoings suffisants.

CHAP. XXII.

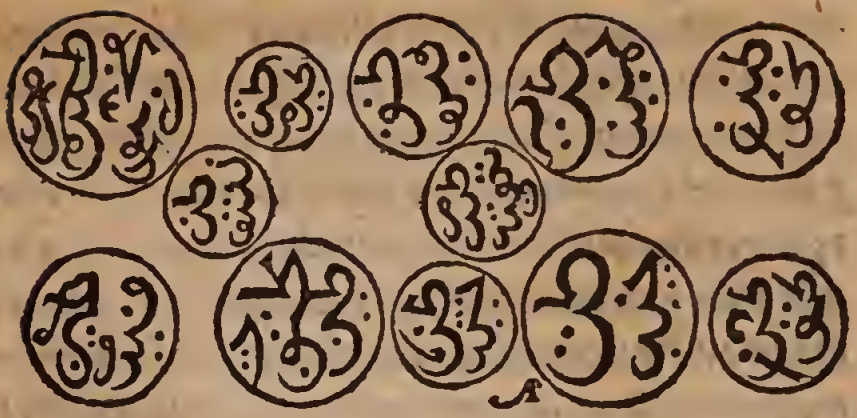
Que les Turcs escriuent vne mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes.

LES anciens ont eu vne maniere de terre en moult grande recommẽdation en plusieurs medecines, & encor pour le jourdhuy est en aussi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nõment Terra Lemnia, *ou* Terra sigillata, *& les Frãçois Terre sellée. Ceste terre est si singuliere, que les embassadeurs qui retournent de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grãds seigneurs. Car entre autres choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. Lon en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de Terre sellée, mais est pour la plus part sophistiquée: aussi ne s'en trouue en tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource qu'auions intẽtion de passer en Lemnos, nous enquismes songneusement auant partir de Constantinople, quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & feismes tant qu'en trouuasmes*

Terra sigillata, ou Lemnia.

de dixhuict ſortes d'impreſſion. Ayants donc recouuré des ſeaux de toutes eſpeces, qu'on vendoit lors à Conſtantinople, les portaſmes monſtrer à vn Turc docte en Arabe, pour ſçauoir qu'elle raiſon il y auoit d'en trouuer de tant de ſortes. Le Turc apres les auoir toutes leues, reſpõdit que toutes ne contenoyent autre choſe, ſinon deux mots en Arabe, Tim imachton, qui vaut autant à dire que Terre ſellée: & que le ſeau qui auoit le plus d'eſcriture, ſignifioit le meſme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres ſont formées en petis paſtilles, c'eſt à dire tourteaux ou petis pains, qui peſent juſques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les caracteres deſdits paſtilles, n'auoyent pas meſme impreſſion d'eſcripture, nous entendiſmes que cela ne venoit d'autre choſe, ſinon que les Turcs peuuent diuerſement chãger leurs lettres ou characteres, pour exprimer vne meſme ſignification. Encor y â vne autre raiſon, c'eſt que diuers ſeigneurs & gouuerneurs de l'iſle en ont eu charge, & en ont fait diuers ſeaux. Il n'y a pas faute de trompeurs, qui la ſçauent falſifier ſi naifuement, qu'ils la font reſembler à la naturelle. Et pour faire voir les caracteres diuerſement imprimez és paſtilles ſur diuerſes terres, icy en ſont les portraicts retirez de deſſus les ſeaux, ſelon les diuerſitez des terres.

CHAP.



CHAP. XXIII.

Deſcription des differentes eſpeces deſdictes Terres ſellées, & des ſeaux qu'on a imprimé deſſus.

APres auoir retiré tous ſeaux & differentes eſpeces des terres que peuſmes recouurer: propoſaſmes paſſer en Lemnos pour en ſçauoir la verité, & pour apprendre à diſcerner les vrayes des fauſes: & les deſcriuiſmes comme s'enſuit. Le plus antique ſeau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, eſt d'vne ſorte qui n'eſt gueres plus large que le pouce, & n'à que quatre lettres en tout: dont celles qui ſont à coſté, ſont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillées, comme ſeroit le charactere ℥. qui vaut autant à dire comme vne once medicinale: & par le milieu du ſeau, entre toutes les lettres il n'y à que quatre points: du quel ſeau la terre eſt ſi graſſe, qu'elle ſemble eſtre de ſuif, & obeit aux dents,

Differentes eſpeces de terre ſellée.

quand on la masche, & n'est gueres sablonneuse. Sa couleur est de pasle en rougissant sur l'obscur. Il y en a encor d'vne autre sorte, qui est en petits pains de la grandeur de la susdicte: mais les characteres du seau sont vn peu plus grands, & n'y a que trois lettres en tout, auec sept petits points: dõt la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & a quelque aigreur au goust: & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimée en bonté. Encor y a vne sorte de petits pains ou pastilles de terre sellée, de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont differẽtes: car elle a cõme vn crochet ressemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, ressemblants au chiffre d'vne once, qui est tel ℥. & sa couleur est differente aux deux autres dessusdictes: car elle est mouchetée de petites taches de terre blanche meslée auec la rouge. La quatriesme espece est plus claire en rougeur, & plus palle que nulle des autres: de laquelle auons obserué trois differences de seaux en mesme terre. La terre sellée plus commune en Constantinople, est pour la plus part falsifiée, & est formée en plus grands tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirent sur le rouge, mais ceste là est de iaune paillé. Et ainsi comme elle est faulse, aussi lon en trouue en plus grãd' quãtité. Encor en trouue lon de deux autres especes differentes

rentes tant en forme qu'en lettres, lesquelles on esti me estre du nombre des plus vrayes, & n'ont diffe rence sinõ que l'vne est plus chargée de sablon que n'est l'autre: & ont quasi vne mesme saueur, aussi sont elles rares. Lon en trouue encor vne autre espe ce qui est falsifiée auec du Bolus Armenus destrẽ- Bolꝰ Ar-
pé, & puis sellé, & d'vn seau de characteres diffe- menus.
rents aux deux dernieres, mais de mesme grãdeur: & n'a que deux lettres en tout, qui sont fort retor-ses. Il y en a encore d'vne autre sorte formée en pains mal bastis, qui sont plus ronds que nuls des autres, & sont de la grosseur d'vne noix, qui se-royent quasi comme jalets, n'estoit qu'ils sont quel que peu aplatis en les sellant. Nous les auons trou-uez estre des plus nets que nuls autres. Encor est vne autre espece de seau peu commun par les bou-tiques, lequel auons seulement trouué en deux bou tiques à Constãtinople: aussi son pris est plus haut que nul des autres, & est de saueur plus aromati-que, tellement qu'on diroit à l'esprouuer au gouſt, que lon y ait adjoustè quelque chose qui luy donne telle saueur: mais c'est le naturel de la terre qui est telle. C'est l'vn des seaux ou il y a le plus de cha-racteres en l'impression. La terre en est quelque peu sablonneuse, de couleur rougissante en obscur. Voila donc que toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car souuent aduient qu'on les trouue des sa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des

deux. Ceux qui approuuent la terre ſellée au gouſt, en ont plus certain iugement, la trouuants aromatique en la bouche, & quelque peu ſablonneuſe: que les autres qui eſſayent de la faire prendre à la langue. Toutes leſquelles differẽces eſcriuiſmes & miſmes en peinture, eſtants à Conſtantinople, & les portaſmes en l'iſle de Lemnos, ou eſt le lieu & veine dont lon tire icelle terre. Mais lon n'a point accouſtumé en tirer ſinon à vn ſeul jour de l'année à ce expreſſement dedié, qui eſt le ſixieſme jour du mois d'Aouſt. Or auant que partir de Conſtantinople, nous enquiſmes de tous les mariniers d'vne barque qui eſtoit arriuée de Lemnos, s'ils auoyent apporté de la terre: tous reſpondirent qu'il eſtoit impoſſible en recouurer, ſinon par les mains de celuy qui eſt Soubachi en l'iſle: & que ſi la voulions voir naturelle, il conuenoit y aller en perſonne: car il eſt defendu aux habitants ſur peine de perdre la teſte, d'en tranſporter. Ils diſoyent d'auantage que ſi quelqu'vn des habitãts en auoit ſeulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en ſa maiſon ſans le ſceu de ſon gouuerneur, il ſeroit jugé à payer vne grande ſomme d'argent: car il n'eſt permis d'en departir ſinon au dit Soubachi qui tient l'arrentement de l'iſle, & en paye le tribut au Turc. Toutes leſquelles choſes augmenterent le deſir qu'auions de l'aller voir en ſa veine. Il nous conuint auoir premierement vn ſaufconduit, qu'ils appellent cõmandement, par le quel

La terre ſellée eſt tirée de veine le ſixieſme iour d'Aouſt.

Soubachi de Lemnos.

quel peussions aller par le pays de Turquie plus seurement: lequel obtinsmes facilement par la faueur & credit de mõsieur du Fumet, qui pour lors estoit embassadeur: car monsieur d'Aramont estoit absent.

Credit de monsieur du Fumet enuers le grand Turc.

CHAP. XXIIII.

Voyage de Constantinople à Lemnos, isle en la mer Egée, nommée en vulgaire Italien Stalimene.

AYants trouué vn Brigantin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommée Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres qu'eusmes fait les appareils pour nostre voyage, montasmes sur mer, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constãtinople à Lemnos en moins de quatre journées. Nous nauigeasmes par le Propõtide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demourasmes qu'vn jour. Or puis qu'il vient à propos de la nauigation du Propõtide, nous dirons que c'est la plus commode de toutes autres mers, & aussi en donnerons la raison. C'est que la mer de tout le põt Euxin & du Propontide ne se hausse, n'abaisse, & ne croist au cours de la lune, cõme fait la mer Oceane, & bonne partie de la mer Mediterranée: & aussi qu'ils ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessamment en perpetuel courãt, cõme aussi sont les isles Cyclades,

Thessalonica.

Galipoli.

Nauigation du Propontide.

Propõtide, Hellesponte, & les Bosphores en ppetuel courant.

& grande partie de la mer Egée : tellement que ſi d'auenture vn vaiſſeau ſe trouue en plaine mer en temps calme & ſans vent, il decherra de ſon chemin plus de dix mille pour jour : à raiſon du grand cours des eaux qui tombent du pont Euxin au Propontide, & de là par l'Helleſpont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranée. De laquelle choſe trouuons qu'anciennement pluſieurs ſe ſont eſmerueillez : car meſmement Pline ne l'a pas voulu taire, qui au trezieſme chapitre du quatorzieſme liure, dit en ceſte maniere : Non eſt omittenda multorum opinio priuſquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia inferiora illo capite naſci, non Gaditano freto, exiſtimauere, haud improbabili argumento, quoniam æſtus ſemper è Ponto profluens, nũquam reciprocetur. *C'eſt à dire, Il ne faut pas mettre en arriere l'opinion de pluſieurs, auant que nous deporter de parler du Pont : leſquels ont cuidé que les mers inferieures prinſſent naiſſance en ce chef là, & non pas au deſtroict de Gibaltar, deſquels l'argument n'eſt improbable : car la marée, c'eſt à dire, le flux s'eſcoulant touſiours du Pont, ne retourne jamais en arriere. Quant à nous, noſtre opinion eſt, que ce lieu là ſoit la ſource de toutes mers, veu meſmement qu'il tombe contre bas grande quantité d'eau, laquelle ne retourne jamais contremont, & faut neceſſairement qu'elle ait auſſi paſſage à ſortir hors de la Mediterranée par le deſtroit de*

Chef & naiſſance de la mer Mediterranée, Source de toutes mers.

Gibal-

Gibaltar, qu'on nomme en Latin, Gaditanum fretum. *Autrement elle regorgeroit ſur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoiſins. Quād nous fuſmes ſortis hors la bouche de l'Helleſpont, & entrez en plaine campaigne de mer Egée, eſtans trois brigantins de conſerue, nous eſtions ſans vent, & eſtoit deſia bien tard que nous auiſaſmes trois voiles de pirates, qui nous contraignirent gaigner le port de l'iſle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, & força de demeurer deux iours entiers. Le tiers jour nous ſortiſmes en plaine campaigne de mer, & à force d'auirons gaignaſmes de bonne heure l'iſle de Lemnos, & paſſaſmes entre deux pointes, l'vne de Lemno nommée Blaua, l'autre d'Imbro nommée Aulaca, ſe regardants l'vne l'autre à dixhuict mil loing. Quand fuſmes deſcendus en terre, & que euſmes fait entēdre aux gouuerneurs de l'iſle qu'eſtions là venus pour voir la mine de la Terre ſellée, ils nous mirēt hors d'eſpoir de la voir, ſi ne retournions le ſixieſme jour d'Aouſt. Mais ayants ſejourné longue eſpace de temps en pluſieurs villages de l'iſle, & eſtants ſouuent appellez pour voir les Grecs & Turcs malades, auons eu grande occaſion de nous faire monſtrer les diuerſitez de la terre, & principalement en la ville de Lemnos. Car l'vn des principaux de l'iſle logé là haut au chaſteau dedens la roche, qui pour lors eſtoit malade, nous donna moyen de voir toutes les eſpeces qui eſtoyent en la ville, luy ayants fait entendre qu'il*

Blaua.
Aulaca.

falloit que choisissions pour sa medecine la meilleure de toutes celles qu'on nous monstreroit, dont la plus part estoit sans aucune impression de seau.

CHAP. XXV.

Description des villes, & ruines de Lemnos.

Stalimene.

Nous trouuons que Lemnos est nõmée en Italien Stalimene, de nom corrõpu des deux dictiõs Greques vulgaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni, Lemnos. La ville qui est maintenant nommée Lemnos, auoit nom anciennement Myrina. Elle est de petite estimation: toutefois est encor en son entier. Laquelle est quasi de la mesme façon qu'est le chasteau de Corphu, ou la ville de Caualle autrement dicte Bucephala: Car elle est dessus vne colline auancée en la mer, ayant deux plages, l'vne deçà, l'autre delá, en sorte que l'entrée qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline ou est située la ville, est entournée de vielles murailles, & à vn chasteau au faiste dessus la roche, ou il y á gardes ordinairement, non que la ville ou le chasteau soit tenu pour lieu de fortereſſe, mais pour resister aux Coursaires & Galeres ou fustes, si elles venoyẽt pour l'assaillir à la despourueue: & faut dire que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esleuer & rebeller, ou biẽ de la

Myrina.

Corphu. Caualle. Bucephala.

de la mettre es mains des Chreſtiens. " *Or quant à la ville d'Epheſtia, maintenant dicte Cochyno, elle eſt pour l'heure preſente en tout & par tout deſhabitée & ruinée: car les villes qu'anciẽnemẽt eſtoyẽt en pays difficile, & auoyẽt leur ſituatiõ mal à propos pour les commoditez neceſſaires des habitants & principalement d'eau douce, ſont allées en decadence, qui depuis n'ont eſté rebaſties. Nous trouuaſmes que le pois de ſix liures de bon vin ne couſtoit plus d'vn aſpre, qui eſt trois pintes de Paris pour vn carolus. Les habitants de la dicte ville, pour mieux ſ' accommoder, ont baſti des maiſons en la plaine, joignant les portes hors la ville, en ſorte que lon y voit vn treſgrand & plaiſant village, ou il y à grande quantité de vignes. Toute l'iſle eſt boſſue de petites collines: mais pour cela elle ne laiſſe d'auoir entre deux de belles campagnes de bõne terre labourable. Toutes les autres iſles qui ſont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, ſont plus hautes de montaignes, comme ſont Taſſos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chaſteau de la ville de Lẽnos n'à que deux portes. Celle qui entre en la baſſe ville, eſt de difficile accées: d'autant qu'elle eſt entaillée en roc: auſſi y à il vn pont, lequel quand eſt leué, le lieu qui eſt fort bas, eſt precipité juſques à la marine. L'autre porte eſt à la ſommité de la colline, dont la montée eſt ſi roide, qu'vn cheual n'y ſçauroit monter. La ville & le chaſteau n'õt pas beaucoup de maiſons, & n'y à pas gran-*

Epheſtia cochyno

Troiſpintes de bõ vin en Lẽnos pour vn aſpre, q vaut vn carolus.

Taſſos. Scyros. tenedos. Imbros. chaſteau de Lẽnos

grande fortereſſe qui peut reſiſter à vne violence faite à force d'armes. Tous lés deux ports, tãt d'vn coſtè que d'autre, ſont aſſez mal ſeurs, d'autant que les vaiſſeaux ſont ſubjects aux vents. La ville de Lemnos ou Myrrhine eſt moins habitée qu'elle ne fut onc: toutefois la terre ferme de l'iſle eſt plus fruſtueuſe & abondante en toutes choſes, qu'elle ne fut le tẽps paſſé, Et encor que l'iſle ne ſoit moult grande, ſi eſt-ce qu'elle à ſoixante & quinze villages de compte fait, habitez d'hommes tous diligẽts & riches, cultiueurs de legumages, & toutes autres choſes, cõme ſont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bleds, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chambre. Il faut entendre qu'en toutes les iſles de Grece, qui ſont en la mer Mediterranée, & ou lon parle Grec, les habitants ſe trouuants en ſeureté ſous la puiſſance du Turc, n'entendent ſinon à viure, & n'ont aucun ſoing de garder les fortereſſes: car les Turcs les oſtent de ceſte peine. De là vient qu'ils aiment autant demeurer aux champs comme en la ville. Ils ſe rengẽt à cultiuer la terre. Leur langage n'eſt point mué entr'eux pour la venue des Turcs, & auſſi n'ont changé leur religion. Des ſoixante & quinze villages qui ſont en l'iſle, n'en auons oncques trouué q̃ deux ou trois, ou lon ne parlaſt Grec, & qui ne fuſſent Chreſtiẽs. Vray eſt que ceux qui s'y tiennent es fortereſſes, ſont Turcs, mais ceux des villages ſont Grecs. Vn vieillard natif de l'iſle diſoit, que jamais le pays n'auoit eſté ſi bien

Myrrhine. Myrrhina.

grecs ont retenu leur langage & religion.

culti-

cultiué, ne plus riche, & n'y á eu plus de peuple qu'il y á maintenant. Laquelle choſe il faut attribuer à la paix de longue durée, qu'ils ont eue ſans eſtre moleſtez. L'iſle eſt abondante en cheuaux de couleur fauue, qui ſont communement petits, & ſont tous Guildins de nature, comme en Angleterre, ſans qu'il s'en trouue aucun trottier: & ſont ſi petits, qu'a grand peine s'en trouueroit vn qui valuſt le pris de dix ducats. Ils ſont de corps trappe & ramaſſé. L'iſle eſt eſtendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occident, de ſorte que quand le Soleil ſe va coucher, l'ombre du mõt Athos, qui eſt à plus de huict lieues de là, vient reſpondre ſur le port, & deſſus le bout de l'iſle, qui eſt au coſté ſeneſtre de Lemnos: choſe qu'obſeruaſmes le deuxieſme jour de Iuin. Car le mont Athos eſt ſi haut, qu'encores que le Soleil ne fuſt bien bas, neantmoins l'ombre touchoit là ſeneſtre corne de l'iſle. Nous ſuyuiſmes le courant d'vn petit ruiſſeau, qui paſſe par aupres du village, pres le port en la plaine, venant d'vn rocher, qui n'eſt qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tombe de bien haut, eſt vulgairement nommée Cataracti. La plus commune plãte, qui ſoit en l'iſle, eſt l'herbe de Chamelæon noir, qui fait vne fleur de couleur celeſte, ſi naifue, que ſans eſtre vaincue, elle pourroit prouocquer l'aſur au parãgon d'excelẽce & beauté aſurée. Elle eſt tãt haute en couleur, que le Ciel & les blauets, & couleur Cyanée miſe aupres d'elle, ſeroit trouuée pallir.

Guildins

Athos. L'ombre du mont Athos.

cataracti.

Chamelæõ noir.

Couleur Cyanée.

pallir. L'herbe que nous appellõs Chardon benoiſt ou beneiſt, y vient de ſon bon gre, errant par les cãpaignes, ſans q̃ l'induſtrie du jardinier le contraigne. Les Grecs l'appellẽt de diction corrõpue Gaideracãtha, qui vaut autãt à dire, cõme eſpine d'Aſne. L'herbe d'Aſphodelles eſt commune par toutes les mõtaignes. L'herbe qu'on appelle en Crete Aſcolimbros, y eſt nõmée Scõbrouolo, c'eſt à dire Chardõ du Macreau. Ceſte eſpece de chardon rend du laict, cõme la Cicorée, & faict la fleur jaune, qui eſt fort doux à mãger. Et ne cognoiſſons racine cultiuée en jardin, de meilleur gouſt q̃ l'herbe d'Aſcolimbros, fuſſent les Cheruis & Paſtenaques. Et pource que Pline eſcriuit que les habitãts de Lemnos adoroyẽt les oiſeaux que les Romains nõmoyent en ce temps là Gracculi, d'autant qu'ils mãgeoyent les Sauterelles de l'iſle, auons eſté meuz d'enquerir quel oiſeau auoit nom Gracculus : mais nous en parlerõs au liure, ou baillerõs portraicts de tous les oiſeaux.

Gaideracantha.
Aſphodelles.
Aſcolimbros.
Scõbrouolo.
Cheruis.
Paſtenaques.
Graccul⁹

CHAP. XXVI.

Les noms des plãtes cõmunes, en l'iſle de Lemnos.

Plãtes de Lemnos.

NOus auõs veu le Pſilium croiſtre par les chãps de Lemnos, & le Thlaſpi & Draba. Le Souchet tãt rond q̃ long. Les eſpeces des Conizes le lõg des ruiſſeaux. La Lampſane, qui eſt vne herbe qui ne croiſt n'en France, n'Italie : par ce nous eſt incogneue. Lon y trouue auſſi pluſieurs eſpeces de joncs, du Pauliot, de l'Apparitoire, du Cotyledon, de l'Appe maieur & mineur, que les Grecs nom-

Pſilium.
Thlaſpi.
Draba.
Souchet.
Conize.
Lãpſane.

ment

ment maintenant Pattimendilla: Atractilis, Scorpioides, Scorpiuros, Chryſanthemon, laquelle ils mangent crue: Mentaſtrum, Marjolaine ſauuage, Aſpalatus, Synonis, toutes les eſpeces de Fougere, Moron, Bruſcus, Capillus Veneris, Lãgue de Cerf, Hemionitis, Barbe de Bouc, Tithymalle maſle, Cicorée, Scordion, Orcanette, Serpentaire, pluſieurs eſpeces de Nielle, de l'herbe nommée Millegrana, autremẽt dicte Hernia. Laictues ſauuages, Choux ſauuages, qui pendẽt aux rochers le long de la marinè: Soldanelle, Chamæſyce, Daucus, arreſtebeuf, Scabieuſe, Foing de Bourgõgne, qu'ils appellẽt Atriuola, ou biẽ Atriuolo du meſme nõ du Tribulus terreſtre: Ozeille, Pauot cornu, Parelles, Nerion, Hippoſelinõ, Aſcyrõ, Ilex, Pimpinelle, Cocõbre ſauuage, Phalaris, Ortie Romaine, Polypode, Apocynon, Peplis, arbres de Poupliers blãcs & noirs. Il y croiſt beaucoup d'autres plãtes q̃ ne pouuõs exprimer de nõs Latins ne Frãçois, ne de nõs Grecs antiques: leſquelles toutefois auõs deſcrites & nõmées du nõ vulgaire, pour faire entẽdre quelle maniere de plantes ſe peuuent trouuer en ces pays là, qui ne croiſſẽt poĩt par deça. Entre autres eſt vne maniere d'herbe q̃ les Grecs de l'Archipelago & de Crete, et de Nicomedie appellent vulgairemẽt Sarcophago: mais les habitãs de Lemnos l'appellẽt Phrocalida. Ceux de Phrygie l'appellent Mauronia, comme en Lesbos. Les Italiẽs Crabonella. Il y á vne autre herbe qu'ils nõmẽt Andrayda, vne autre Aguroupes, vne

Chriſanthemon eſt bon à manger.
Aſpalatꝰ.
Mille grana.
Hernia.
Soldanella.
Chamæſyce.
Arreſtebuef.
Tribulus
Foing de Bourgongne.
Nerion.
Apocynõ
Peplis.
Sarcophago.
Phrocalida.
Mauronia.
Crabonella.
andrayda

Cachynopoda.

agurupes

Iujubiers

Oliuastre Iujubier blanc.

Nerion.

Superstitiõ deshabitãts de Lemnos.

grenades

vne autre Coutuzuſonnada, qui n'eſt pas Papauerrhœas, vn autre Achinopoda, ou Cachynopoda, que les habitants amaſſent pour bruſler. Ils recueillent auſsi en temps d'eſté les feſtus de l'herbe vulgairement nommée Agurupes, & font le ſemblable des tyges des Aſphodelles ſeiches, d'autant qu'ils ont cherté de bois: & auſsi que leur territoire eſt mal ſeant à produire des arbres, ſinon cultiuez. La partie de l'iſle qui eſt la plus Orientale, & la plus ſeiche, eſt moins habile à produire arbres. Mais la partie de l'Occident & de Midy, eſt quelque peu humide, & plus verde. Les endroicts ou croiſſent les arbres, & lieux humides entre les petites montaignes, produiſent des arbres Fructiers, comme Figuiers, Noyers, Amandiers, & quelque peu d'Oliuiers. Il y croiſt auſsi deux ſortes de Iujubiers, dont l'vne des eſpeces eſt aſſez cognue en Frãce, laquelle on nomme fauſemẽt en pluſieurs lieux, tant à Paris qu'ailleurs, Oliuaſtre: mais c'eſt Iujubier blanc, lequel Columelle n'à pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoiſines il y à grãde quantité qui ne portent point de fruict, ou s'ils en portent, il ne meuriſt pas parfaitement. Ceux de Lemnos ſont couſtumiers d'eſpendre les fleurs de Nerion, & les attacher deſſus les brãches des Grenadiers, voulants entẽdre par cela que telles fleurs ayent vertu de preſeruer les Grenadiers, & engarder que les Grenadiers ne perdẽt leur fleur: & aſſeurent que cela puiſſe defendre les Grenades de ne

ſe fen-

se fendre pas. Tous les habitants de l'isle en faute de Origanũ ont accoustumé de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chacun garde en sa maison bonne quantité, & s'en seruent à manger auec le poisson, laquelle nomment vulgairement Lagochymeni, c'est à dire Giste de lieure : sa saueur & odeur conuiennent auec l'Origanum d'Heraclée, & à les fueilles semblables à l'herbe de Mille fueilles. Sa semence est en torchets, comme seroit vne pilule d'Ortie Romaine. Nous la contemplasmes diligemment, & goustasmes : & ne trouuasmes onc chose qui representast plus le vray Ammi, qu'elle faisoit. C'est donc à bon droict qu'ils s'en seruent tant au poisson frais que salé, & l'accompaignent de Fenugrec pour faire bonne sauce. Les Grecs nomment vulgairement Paliurus, l'arbre, que plusieurs ont pensé estre la tierce espece de Rhamnus : chose que pouons asseurer vraye : car vn des habitans de l'isle nous dit qu'il auoit douleur de la picqure d'vne espine nommée Apaluira. Nous allasmes auec luy à la montaigne pour voir l'arbre, & trouuasmes que ce qu'il appelloit Apaluira, n'estoit autre chose que ce Paliurus. Leurs hayes sont faites de l'arbrisseau de Rhamnus, lequel viẽt librement en Lemnos, & n'y à pas perdu son nom ancien : car le vulgaire le nomme Rhamnos. Les plus hauts monts qui soyent en toute l'isle, sont du costé de Macedoine, au riuage qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles

Origanũ

Lagochymeni.

Ammi.

Fenugrec

Paliurus.

Rhamn.

Apaluira

Soace. *les anciens appellerent Soace. Comme faisions tirer des racines de Chamelæon noir, assez pres d'vn*

Liuadochorio. *village qui s'appelle Liuadochorio, plusieurs Grecs & Turcs en passant leur temps venoyent regarder l'herbe & racine que faisions arracher de terre: car nous les faisions trencher & enfiler pour mieux les deseicher. Les Turcs qui nous veoycnt empeschez à tel affaire, en vouloyent semblablement tailler & manier comme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chaud, & qu'vn chacun estoit mouillé de sueur: ceux qui auoyent touché à la racine de ce Chamelæon, & puis apres s'abbatoyent la sueur, ou se touchoyent le visage pour se gratter de la main, de laquelle ils auoyent touché les racines, il s'eleuoit par apres vn si grand demangement sur la peau qu'ils auoyent touchée, qu'il sembloit proprement y estre vn feu bruslant: car la racine du Chamæleon*

Vertu merueilleuse du Chamæleõ noir. *noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquée sur la peau, elle l'enflamme tellement, que toutes les*

Squilles. *squilles & orties de ce monde n'en sçauroyẽt faire la centiesme partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'vne heure ou deux apres, nous commençasmes tous en general, à auoir la peau tellement enflammée en diuers endroicts du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demãgeaison. Nous*

Platane. *estions aupres d'vne fontaine dessous vn Platane, & vn chacun au commencement n'en faisoit que*

rire,

rire, & estoit le passetemps plaisant : mais sur la fin ils se mirent grandement en cholere : & n'eust esté que nous excusasmes de n'auoir onc esprouué que l'erbe eust telle vertu, ils nous eussent fait de la faschérie. Nostre excuse enuers eux fut acceptée : veu qu'auions le mesme mal qu'ils enduroyent. C'est grand cas qu'en si peu de racine nous ayons experimenté si grande vertu, à nostre dommage.

Le Chamæleon blanc.

Le Chamæleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appellée Leschimo, & es plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Les Medecins François & Almans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ils n'en ont point veu, & pouuõs dire qu'il n'en croist point en Italie : car outre ce qu'auons cherché les plantes par Italie, pouuons estre asseurez de Messer Aloisio herbario, jardinier de la seigneurie de Venise du jardin de Padoue, qu'il ne nous en desdira point : car luy mesme asseure les auoir aussi cherchées, & encor ne les y auoir trouuées.

leschimo Aloisio jardinier de la seigneurie de Venise à Padoue

CHAP. XXVII.

Que les grands seigneurs de la Turquie viuants à leur mode : se nourrissent mechaniquement, n'ayants aucunes delices.

Vaiuode.

CEluy qui estoit le lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairemẽt le Vaiuode: duquel il failloit auoir permission pour aller celle part ou se prend la terre seilée: & nous ayants inuité à son disner, & traicté de mesme luy, nous à baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoyer leurs hostes qu'ils ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne faut douter que s'ils vouloyent traicter quelque embassadeur ou autre plus delicatement, qu'ils ne trouuassent bien inuention d'apprester les viãdes plus exquises, qu'on ne nous à faict à ceste fois: mais nous dirons seulement ce dequoy ils se passent ordinairement. Le premier mets fut de Cocombres cruds sans vinaigre ne huille, qu'ils mangent ainsi sans nulle autre sause, sinon auec du sel. Et apres nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au demeurant de la souppe de fourmẽt boullu, du miel & du pain. Et pour autant qu'en la compaignie y auoit des Grecs Chrestiens, nous beusmes du vin, que les Caloieres, qui se tiennent aupres de là, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquets, & n'est pas question d'auoir vne seruiette, nè nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de cõuerser auec les Chrestiens, aymants mieux sans comparaison practiquer auec eux, qu'ils ne font auec les Iuifs. Les Turcs sont extremement auaricieux: mais ce n'est pas sans

Turcs auaricieux

raison.

raiſon. Il ne nous deſplaiſt de l'auoir experimenté tant de fois. Car meſmement le jour enſuyuant que nous pretendions partir de Liuado Chorio, pour aller voir le lieu ou eſt prinſe la terre ſellée, le Vaiuode nous feit defendre d'y aller, & aux guides de ne nous mener vers celle part, que premieremẽt nous ne luy euſſiõs payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que nous les luy baillaſſions. Le commandement qu'auions de la porte, ne nous ſeruoit de rien en ce cas: car ſans rien farder ſon langage, ou s'excuſer autrement, il nous faiſoit entendre que ſi voulions voir le lieu que pretẽdions, luy baillaſſions les deux ducats, ou autrement nous en retournaſſions. Laquelle choſe auons voulu eſcrire, pour donner à entendre combien ſont grandes les mangeries des Turcs, quand lon à à paſſer ſous leur mercy. Ils ne font plaiſir ſinon pour argent cõptant, & ſont tirants à l'argent plus qu'autres gents du monde: & s'il n'y auoit vaillant qu'vn denier à piller, ils le veulent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ils font celà à cauſe que tel ſera vn ſeul mois ou vn an, tant du plus que du moins gouuerneur d'vne prouince, laquelle il luy conuiendra laiſſer, & aller en prendre vne autre à mille lieues de lá: par cela ayants occaſion de piller, tant ſoit elle petite, ils ne la veulent laiſſer paſſer. Pilleries des turcs.

CHAP. XXVIII.

La description du lieu en Lemnos, dont on prend la terre pour seller.

APres que le Vaiuode eut baillé permission, nous mismes en chemin pour aller vers la montaigne: & en recompense il nous donna quelque nombre de seaux de la terre sellée, & nous bailla vn genissaire pour nous accompaigner. Nous allasmes lo-
Rapanidi *ger au prochain village nõmé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y à point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio jusques à Rapanidi, et estãts cincq de compaignie, allasmes premierement voir les ruines de Ephestia, ou lon voit encores le vieil chasteau quasi tout desrompu. La mer bat tout joignant contre la muraille, & n'y à pas vne seule habitation: & toutefois son port est plus beau que n'est celuy de Lemnos, & est plus seur à tous vents en toutes saisons. Ephestia est directement à l'oposite de Samotrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du chastelet ruiné prenants le chemin par le coing de la muraille à main seneſtre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de là, qu'à la visee de quatre traicts d'arc. Entre la montaigne & le port, il y à vne pe-*
Sotira. *tite chappelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lẽnos s'assemblẽt le sixiesme jour d'Aoust,*

qui

eſt le propre jour qu'on tire la terre de ſa veine. La chappelle ſuſdicte eſt ſeulement faite de quelques petites murailles qui ſouſtiennent vne couuerture de pierre. Partants de la ſuſdicte petite Chappellette, en allant droit vers le mont, nous trouuaſmes deux ſentiers, l'vn á dextre, l'autre à ſeneſtre, ſe rapportants à deux fontaines diſtantes l'vne de l'autre enuiron vn traict d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'eſté: mais celle qui eſt à main gauche tarit toute ſeiche: & pour eſtre le lieu humide, il y vient ſeulement quelques joncs. Nous mõtaſmes à cheual par le coſté dextre, ou il ne croiſt arbre quelconque, ſinon qu'il y á des degrez faits de pierre pour monter là au deſſus, celle part ou lon prend la terre à ſeller. Lon monte par deſſus la terre, & vient-on vers l'autre lieu humide: & à la main ſeneſtre quelque peu au deſſus lon voit l'endroit ou eſt la terre que lon tire le ſixieſme jour d'Aouſt. Et pource qu'on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre choſe ſinon vn pertuis oblique qui eſt recouuert de terre. Et quand vn eſtranger ſeroit là, encore qu'on luy monſtraſt l'endroit, il ne ſçauroit deuiner ou eſt la bouche: car elle eſt eſtoupée de terre, & nous á eſté impoſsible de la faire ouurir. La raiſon eſt que lon n'á accouſtumé la voir ſinon à vn ſeul jour de l'an, qui ſe fait auec grandes ceremonies & grands appareils.

le lieu ou lon prẽd la terre pour ſeller.

CHAP. XXIX.

Que les choſes viles & de petite eſtime, ſont rendues precieuſes par ceremonies: & que les choſes de petite valeur prennent authorité eſtants ennoblies de la ſuperſtition.

PAR ceſte terre nous prouuerons combien les ceremonies donnent authorité aux choſes viles qui de ſoy ſont de petite valeur: car comme ainſi ſoit que la terre dont parlons eſt de moult grande vertu, toutefois ſi elle eſtoit ſi commune qu'il ne falluſt qu'en aller prendre à qui en voudroit auoir, le douaire, que les hommes luy attribuent pour ſa vertu, ſeroit vilipendé, ſi on ne l'auoit rendue precieuſe par grã des ceremonies: tellement que ſi on auoit trouué vne veine en quelque autre contrée de l'iſle de meſme terre, que celle de Cochino, nous ne doutons que les Grecs ne feiſſent difficulté d'en vſer, ſi les Caloieres n'auoyent aſſiſté quand on la tireroit, & qu'on y euſt celebré les ceremonies accouſtumées: & encores qu'ils en euſſent du meſme lieu de Cochino, ils feroyent ſcrupule d'en vſer, ou d'en bailler à autruy ſi elle n'auoit eſté tirée du ſixieſme jour d'Aouſt: eſtimants que quelque partie de ſa vertu doyue proceder des choſes faites par l'artifice des hommes qui aſſiſtent & aident à ce ſacrifice: & eſtimeroyent ſa vertu nulle s'ils ne la veoyent tirer. Nous monſtrerons par quelque autres exem-

Les ceremonies ennobliſſent les choſes viles.

exemples que les ceremonies & superstitiõs ont le pouuoir qu'auons dit: & pource que les estrangers n'en ont entendu la façon; prendrons la racine de l'Iris, pour exẽple: laquelle cõbien qu'on la trouue croissant abundamment par les mõtaignes de Macedoine, & qu'elle ne fust de haut pris en vẽte chez les marchands: toutefois lon a estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacũ de la pouuoir cueiller, ains falloit que ce fust vn homme chaste, & falloit abreuer la terre trois mois deuant, auec de l'eau sucrée. Voulants par telles ceremonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi falloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descrites. C'est pour quoy la susdicte racine estoit anciennement nommée Consecratrice. Tout ainsi peut on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloyent auec vne faucille d'or, & plusieurs autres grãdes ceremonies que Pline a descrites. Il est manifeste que les ceremonies ont este faictes en la terre sellée diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillatiõs. Car des le temps de Dioscoride qui escriuit lon tẽps auant Galien, lon auoit acoustumé mesler du sang du Bouc auec la terre pour faire des formes de tourteaux: & suyuant cela il se doit entendre q̃ lon eust accoustumé de faire quelques ceremonies en tuant les Boucs cõsacrez a Venus, laquelle ainsi que recitent les fables, fait que les femmes de Lemnos sentoyent mauluaise odeur comme font les Boucs, & de ce les maris les ayants

Cõsecratrice.

Vertu du Guis de chesne.

dedaignez, toutes d'vn commun consentemẽt tuerent tous les hommes de l'isle. C'est de là que la prestresse les selloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne Cheure, dont ils ont pris leur nom Grec Sphragida ægos, qui vaut autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la Cheure & le Bouc estoyẽt communement consacrez en l'isle, lon mesloit leur sang auec la susdicte terre. Aristote à aussi racompté qu'on à veu vn Bouc en Lemnos, & aussi vn engẽdré du susdict qui auoyẽt du laict cõme les Cheures: mais il le racõpte cõme pour chose prodigieuse. Galien voulant sçauoir la verité de ceste terre, & en venant de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitée des Romains, & allãt à Rome, passa par Lemnos, & enquist si lon auoit encor tel vsage que lon meslast le sang de Bouc auec la terre auant que la seller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont parlõs, trouua que lon auoit desaccoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua, escrit, qu'vne prestresse alloit espandre du fourment & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres ceremonies à la coustume du pays. Et apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener auec soy en la ville d'Ephestia. Cela à racompté Galien, & beaucoup dauantage que ne voulons descrire, à cause de brieueté. C'est grãd cas que de si longue antiquité la terre sellée est en vsage, & à eu pris entre les hõmes: mesmement des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu lõg

Sphragida ægos.

Voyage de Galiẽ de Troie à Lẽnos.

Recit de Galien.

temps

temps auant Dioſcoride & Galien, elle fut en ſi grand honneur qu'on la rendiſt Auguſte par ceremonies. Mais au temps preſent, de ce qu'en auons veu, & ouy dire en l'iſle, les ſuſdictes deux premieres ceremonies ont deffailli, & en ont accouſtumé vne autre, laquelle n'auons point veue: car nous n'auons pas eſté en l'iſle le ſixieſme jour d'Aouſt: mais pouuons bien faire recit à la verité, ſelon ce que plus de ſix cents hommes nous ont confermé, en la ſorte qu'ils l'ont veue celebrer toute leur vie. C'eſt que les plus grands perſonnages & les principaux de l'iſle s'aſſemblent tant les Turcs que les Grecs preſtres & Caloieres: & vont en ceſte petite chappelle nõmée Sotira, & en celebrant vne Meſſe à la Greque auec prieres, võt tous enſemble accompaignez des Turcs, et mõtent ſur la colline qui n'eſt qu'à deux traits d'arc de la chappelle: & font beicher la terre par cinquãte ou ſoixãte hõmes, juſques à tãt qu'ils l'ayẽt deſcouuerte, & qu'ils ſoyent venus à la veine: & quãd ils ſont venus juſques à la terre, alors les Caloiercs en rẽpliſſent quelques turbes ou petits ſacs de poil de beſtes, leſquels ils baillẽt aux Turcs qui ſont lá preſens, ſçauoir au Soubachi, ou au Vaiuode: & quãd ils en ont prins autant qu'il leur en faut pour ceſte fois, alors & des l'heure meſme ils referm̃et & recouurent la terre par les ouuriers qui ſont encores là preſens. En apres le Soubachi enuoye la pluſpart de la terre qui á eſté tirée, au grãd Turc à Cõſtãtinople. Le reſte il la vẽd

Cerimonies de maitenãt en la terre ſellée.

aux

aux marchands. Et à fin que perſonne n'en puiſſe auoir ſinon par leurs mains, ils tiennent la rigueur telle aux habitãts, qu'il ſeroit impoßible à vn hõme mettant vingt ouuriers en beſogne toute vne nuit, qu'il peuſt paruenir juſques à la veine de la terre, que lon ne s'en aperceuſt bien. Ceux qui aßiſtent quand on la tire de ſa veine, en peuuent bien prendre chacun quelque petite quantité pour leur vſage: mais ils n'en oſeroyent vendre qu'il fuſt ſceu. Les Turcs ſont moins ſcrupuleux q̃ les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ils permettent que les Grecs Chreſtiens facent leurs prieres ſur la terre ſellée en leurs preſences, & eux meſmes aßiſtent & aydent aux Grecs. Et s'il eſt vray ce que nous en ont dit les plus vieux, telle façon de faire d'auoir eleu vn ſeul jour en vn an, leur fut introduite du temps que les Venitiẽs dominoyent à Lẽnos, & aux iſles de la mer Egee, La terre de la colline n'eſt pas ſi ſterile de ſoy, que le fourment qui eſt ſemé par deſſus, n'y vient bien, Il n'y a celuy des habitants de l'iſle de Lemnos qui ne ſache quelque choſe de Vulcan. Et tout ainſi que les petits enfans de l'iſle de Corſula, ſçauent raconter l'hiſtoire du Daulphin, comme ſi elle auoit eſté faite de n'agueres: tout ainſi eſt en Lemnos raconte de Vulcan, mais diuerſement: car les vns diſent qu'en tombãt luy & ſon cheual ſe rompirent les cuiſſes, & qu'au lieu meſme par la vertu de la terre il fut preſtemẽt gueri. Les autres veulent dire que ce fut vne brã-

Turcs peu ſcrupuleux.

Venitiens ſeigneurs de Lẽnos

Fable de Vulcan.

che

che seulement, & qu'il fut contraint de demeurer lá jusques à tant qu'il fut gueri: laquelle opinion resent quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y á point de gents deputez pour garder la terre, & n'y á aucun vestige de closture de muraille qui ait onc esté faicte pour la garder, comme lon á si deuant pense.

CHAP. XXX.

Les noms des poissons frequens au riuage de l'isle.

QVand nous eusmes entourné la dicte mantaigne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'est qu'à six traits de boulle, joignãt la mõtaigne de Cochino. Nous l'appellons montaigne, non pas que ce soit vn haut mont, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grande qu'est Montmatre joignant Paris: mais est comme vn petit coustau, par lequel les bœufs pourroyẽt bien mener vne charette jusques à la summité. Quand nous arriuasmes à Rapanidi il nous fut apporté plusieurs poissons qu'on auoit peschés au port qui n'est qu'à trois jects de boule de lá, desquels y en á qu'on pesche à la ligne, cõme est vne sorte de poisson, qu'ils nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Gennes Bolasso. Vn autre aussi vulgairement nõmé Ropho, & anciennement Orphus. Les poissons qu'on

Rapanidi.

Cano. Cana.

Blenni. Glini. Atherinę Sargi. Gobij. Merulæ. Turdi. Iulides. Sgourdelles.

qu'on auoit peſché à la traine, eſtoyẽt Blenni, Glini, Atherinæ, Sargi, Gobij, Merulæ, Turdi, & de ceux que les Grecs appelloyent anciennement Iulides, maintenãt Sgourdelles, qui ſont ceux que les Venitiens pour leur beauté nõment Donzelles, & à Genes Zigurelles. Il nous fut impoſſible de trouuer des Grecs du village, qui vouluſſẽt mõſtrer de la terre, pour la crainte des Turcs, ſinon vn du village, qui nous en fiſt recouurer vn ſac, laquelle il nous liura en cachettes, & chemina toute la nuit enſuyuãte pour nous l'apporter à la ville de Lẽnos: car ſ'il euſt eſté accuſé le Soubachi luy euſt faict couſter beaucoup de ſon bien. Nous trouuaſmes beaucoup de diuerſitez de terre en diuers villages de l'iſle: mais il n'y eut oncques hõme qui nous en monſtraſt de la ſellée, ſinon en quelques maiſons de Myrine, qui eſt appellée Lẽnos. Auſſi nous a eſté aſſeuré que l'endroit dont lon a accouſtumé tirer de la terre de touts temps, n'a point change de place. Il n'a pas tenu à faire diligence qne n'ayõs trouue les veſtiges du Labyrinthe en l'iſle de Lẽnos: & croyons que ſ'il y en euſt eu quelque veſtige de reſte, l'euſſions trouuée auſſi bien comme auons fait les autres choſes. L'iſle de Lemnos eſt treſmal garnie d'arbres: car il n'y en a de ſauuages en quantité, ſinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne foreſt d'Eſculus, leſquels on ne couppe point pour bruſler, d'autant qu'ils rendent vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellent de la Velonie. Des

Labyrinthe de Lemnos.

Eſculus.

Velonie.

calices

ulices & gland d'Eſculus (qui eſt vne arbre touſ-
ours verd (ils ſe ſeruent pour accouſtrer & cõroyer
s cuirs: laquelle Velonie ils ne tranſportent point
ors de l'iſle, mais la reſeruẽt à leur vſage & prouf
t. Depuis la place, dont lon prend la terre en la
ontaigne de la colline, juſques à la ville de Lẽnos
n'y a q̃ douze mille pas. Apres qu'euſmes veu
outs les endroits de l'iſle, retournaſmes au village
e Lynado Chorio, & prinſmes congé de noſtre ge-
iſſaire. Les jours enſuyuants demeuraſmes errãts
ar l'iſle, attendãts barque de paſſage, & trouuaſ-
mes vn homme de Chio, qui s'eſtoit fait medecin en
Lemnos, hõme fort ignorant en l'art de medecine:
outefois il y auoit gaigné plus de trois cẽts ducats
n moins de deux ans: car nous croyõs qu'il n'y eut
ncques gents plus prõpts à ſe faire medeciner, qu'eux de l'iſle. Ils ne payent pas en argent contant,
mais donnent de ce qu'ils ont: les vns de l'orge, les
utres du formage, les autres des aux & oignons,
& de la ſemence de lin: deſquelles choſes nous fai-
ons auſſi bien noſtre prouffit, comme ſi c'euſt eſté
e l'argent: car auſſi bien nous en euſt il fallu ache
r pour noſtre vſage.

CHAP. XXXI.

De la Gumme de Condrille, & autres choſes ſingulieres, auec les noms des Serpents, qu'on cognoiſt viure en l'iſle de Lemnos.

Ce

CE temps pendãt que cheminaſmes par l'iſle, dõnaſmes ordre par diuers moyẽs de prendre en vie toutes les diuerſitez des Serpents qui viuent par l'iſle, leſquels detranchaſmes ſoigneuſement & anatomiſaſmes. Et pource qu'ils y ſont nommez vulgairement par noms propres du pays, les eſcriuiſmes, cõme s'enſuit. Cenchriti, Laphiati, Ochendra, Sagittari, Tephlitiou Tephlini, Nerophidia. Toutes leſquelles appellations, encores qu'elles ſoyent vulgaires, neantmoins elles reſentent quelque choſe de leur antiquité: car celuy qu'ils nomment Cenchriti, eſt celuy meſme que les anciens appelloyẽt Cenchris: duquel ayants fait retirer le naif portraict, l'auons voulu cy repreſenter.

Céchriti
Laphiati
Ochẽdra
Sagittari
Tephliti
Nero-
phidia.
Céchris.

Le portraict du Serpent nommé Cenchris.

Laphiati eſt celuy qu'ils appelloyẽt Elaphis. Ochẽdra n'eſt autre que celuy qu'ils nommoyent autrement Echis ou Echidna, lequel toutefois n'eſt pas la vraye

Elaphis.
Echis.
Echidna

la vraye Vipere. Le Serpent nommé Amphisbæna, retient le mesme mot antique. Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloyent Iaculus : toutefois ceux de Lemnos ne conuiennẽt pas auec ceux d'Andros & Paros, en l'appellation de ce Serpent : car le Iaculus est moucheté de taches noires par dessus le dos, qui expriment naifuement la peinture d'vn œil, comme fait le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, & que Pline à nommé Oculata : à la difference de Melanurus. Celuy qui est appellé Tephliti ou Tephlotis, conuient auec le nom ancien de Tiphlini : mais nous en baillons les portraits, & descriuons tous au liure de la nature des Serpents. Les Phalangions de Lemnos d'autãt qu'ils sont d'vne seule couleur, sont en cela differents à ceux de Crete & de Zacinthe. Estants en Lemnos, ayants veu si grande quantité de Chamelæon noir, pensasmes que pourrions facilement recouurer de la gumme du blanc : & à fin d'en auoir plus aisement, demandasmes aux habitants s'ils auoyent point de colle : car la gumme de Chamelæon, & aussi l'herbe de Chamelæon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et estants adressez à vn menuisier, respondit qu'il en pourroit bien trouuer : & de fait il nous apporta de celle qu'il appelloit Colla : toutefois ce n'estoit pas de la gumme de Chamelæon blãc, mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ils s'en seruent à coller les Luts, & autres ouurages de Marqueterie : laquelle colle

Vipere.
Amphisbæna.
Iaculus.
torpedo.
Oculata.
Melanurus.
Tiphlini
Phalangion.
Colla.
Chondrilla.

s'engendre à la racinne de la dicte herbe de Chondrilla, par le benefice & vertu d'vn ver, lequel se nourrissant de la racine de l'herbe, s'enferme dedẽs vne petite bossette de la grosseur d'vne febue, faite de la liqueur lacticineuse qui sort de ladicte racine. Ceux de Lẽnos la cognoissent, & sçauent appel-

Colla. Propolis

ler par vn vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloyent Propolis, est plus jaune en Lemnos que n'est la commune, ja-soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'orient, aupres de la colline de la Terre sellée, sont Thapsia, & Centaurium minus. Ils ont en grãd vsage de semer le Cotton, & la Sesame. Il n'y à celuy d'eux qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillée en breuuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, et de la poictrine. Les paysans des villages sont coustumiers d'obseruer diligẽmẽt les lieux aspres & mõtueux, ou croissent les figuiers sauuages, desquels ils cueillẽt des rameaux la vigile de la sainct Iehan, & les mettent dessus les figuiers domestiques, & par ce promettẽt que le fruict sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ils font grande profession de jardinages, & entre autres choses cultiuent volontiers des aux & des oignons: & s'adonnent grandement à eleuer des Cocombres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ils les mangent auec du pain, sans huille ne vinaigre.

Thapsia. Centauriũ minꝰ. Cotton. Sesame. Andraida. Figuiers sauuages

Et

Et quand quelque amy ſuruient dedẽs le jardin, le payſan choiſira vn Cocombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droit, puis l'eſcorchera en longueur iuſques au pied, & laiſſera pendre l'eſcorce par deſſus ſa main, en la maniere d'vne eſtoille. En apres il le fendra en quatre, & là le departira par honneur aux aſſiſtants: & ſans autre ſauce le mangent. Laquelle choſe auons eſcrite pour eſtre eſtrange de noſtre mode: toutefois á la leur, elle eſt en lieu de treſgrande honneſteté, comme pourroit eſtre à nous de departir vne bonne poire.

CHAP. XXXII.

De l'Oiſtre qu'on peſche communement au riuage de l'iſle de Lemnos.

IL n'y á aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitants ne nous ont nõmé vn ſeul poiſſon d'eau douce: mais pource qu'ils ont de treſbelles peſcheries au riuage de la mer, ils ont grande commodité de poiſſon de marine. Et entant qu'auons veu peſcher des Oiſtres qu'ils nommẽt Gaideropoda, nous á ſemblé bon d'en eſcrire la maniere. C'eſt que le peſcheur tient vne longue perche ferrée d'vn fer plat par le bout, pour donner des grands coups deſſus les Oiſtres, qui ſe tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les á abatues en la mer, il les eſleue auec vne main de fer qu'il tient à l'autre

peſcheries de Lemnos.

Gaideropoda.

bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les Herissons de la mer. Telle maniere d'Oistre est grãdement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on à grande piene à les ouurir. Et pource qu'ils ressemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire.

Herissõs de mer.

Partants de la ville de Myrina, suyuants vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenants le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau, vers le port de Cãdie, trouuasmes vn lieu sterile, sinon de quelques Chamelæons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs. Et trouuants la terre rouge, nous mismes à bescher & descouurir vne veine de terre, de laquel le prinsmes quelque quantité, & conferasmes auec celle d'Ephestia, & considerasmes diligemment, & trouuasmes qu'elle conuenoit en toutes merques auec celle que le paysan nous auoit apporté de Rapanidi. Et comme auons dit, toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduiẽt quelque fois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: nous n'entendons toutefois que la terre de la montaigne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

Salinari.

terres sellées sont de diuerses couleurs.

CHAP.

CHAP. XXXIII.

D'vne ſource de baings chauds en Lemnos, & des monaſteres des Religieux Grecs.

IL n'y à iſle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monaſtere de Caloieres Chreſtiens, comme auſsi en Lemnos. Le monaſtere de Lemnos, n'eſt guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nom propre s'appelle Agio Paulitico. Il y à vne ſource de baings chauds en l'iſle, que les Grecs nomment vulgairement Thermes: de laquelle l'eau n'eſt pas ſi chaude que de pluſieurs autres: car lon ſe peut plonger dedẽs l'eau ainſi qu'elle ſort de la ſource: qui eſt vne choſe que tous autres baings qu'auons veu, ſoit en Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Almaigne, & France, n'ont en la ſorte: car il faut laiſſer refroidir les eaux. Auſsi n'y à il pas grand edifice, mais ſeulement vne petite chambrette, en laquelle vn chacun ſe peut aller deſpouiller, & de là entrer en vne autre chambre voutée, ou il y a ſeulement vne grande auge de pierre creuſe, qui auoit anciennement ſeruy de ſepulchre. Ceſte eau n'a pas groſſe ſource: parquoy il ne s'y peut baigner plus d'vn homme ou deux à la fois.

Monaſtere de Lẽnos.

Baings chauds en Lemnos.

Therme.

CHAP. XXXIIII.

Voyage de Lemnos en l'iſle de Taſſos.

Taſſos. NOus paſſaſmes de lá en l'iſle de Taſſos, qui eſt moult voiſine à Lemnos, accõpagnez de deux Caloieres. Nous eſtiõs partis auãt jour hors du port, et à jour ouuert eſtions ſi auancez en mer, que nous eſtions quaſi en my chemin d'entre Lẽnos & Taſſos: mais il s'eſleua vn vent cõtraire ſi impetueux, que nous ne peuſmes remedier qu'il ne nous cõtraignist deſcendre en l'iſle de Scyros, qui eſt cinquante mille au deſſous de Lemnos. Nous couruſmes fortune ſi impetueuſe l'eſpace de quatre heures, que nous arriuaſmes au port de Scyros auant qu'il fuſt nuict. En laquelle y á de treshautes montaignes. Le jour enſuyuant nous fiſmes voile pour gaigner l'iſle de Taſſos, & euſmes aſſez bon temps à y venir: & y demeuraſmes trois jours, errants ça & lá, puis il nous fallut ſuyuir la barque qui alloit à Mõteſanct, autrement dit le mont Athos. Il ne faut s'eſmerueiller ſi les Romains eurent jadis le marbre de Taſſos en reuerence & recommendation: car les montaignes meſmes qui ſont en l'iſle, & les rochers ſont de plus beau marbre & le plus blãc, qui ſe puiſſe trouuer. Le port de la ville monſtre qu'elle á eſté autrefois quelque grand'choſe. Les mõtagnes de l'iſle ſont frequentées en Sapins & Pincées, & y á moult grande quantité de Tapſia Ferula.

Scyros.

Marbre de Taſſos

Port de Taſſos.

Lon

Lon voit encores en quelques endroicts de l'iſle des grands monceaux des Scories, c'eſt à dire recrements du mineral, qui monſtrent euidemment qu'on y à tiré grande quãtité de metaux, qui nous à ſemblé conuenir auec ce qu'en à dit Herodote, eſcriuant que Taſſus à eſté vne ville illuſtre des mines d'or & d'argent. Il nous fut monſtré quelques medalles d'argent, eſquelles eſtoit eſcrit en lettres Grecques choſe qui vaut autant à dire, que Roy de Taſſus. Thucidide autheur Grec à laiſſé par eſcrit qu'il à preſide en ſon temps aux minieres de Taſſus. Les Taſiens eſtoyent ſous Alexandre le grand: car encores que l'iſle ſoit pres de Thrace, toutefois elle eſt joignant Macedoine, moult pres du port de Bucephala: & du port de Taſſus, il n'y à plus de deux lieues et demie juſques en terre ferme de Macedoine. Les minieres de Taſſus rendoyent anciennement tous les ans quatre vingts talents à Philippe & Alexandre: mais maintenant lon n'y beſogne plus, & ne rendent plus rien. Eſtants partiz de l'iſle de Taſſos, pour aller au mont Athos, ne fuſmes que quatre heures que n'arriuaſsions au monaſtere de Liatopedi, qui eſt l'vn des principaux monaſteres qui ſoit en l'Iſthmos, de tout le mõt Athos.

Bucephala.

Iſthmos

CHAP. XXXV.

La descriptiõ du mont Athos, & des choſes memorables qu'on y trouue.

Athos Monte ſancto.

LA montaigne que deſcirons maintenant, eſt nommée en Grec Athos, & en Italien Monteſancto. Nous ne ſçauons auoir eſcrit choſe q ait mieux merité d'eſtre eſcrite plus par le menu, que ce mõt: car les anciẽs hiſtoriens en ont tant parlé, que leurs eſcrits à bon droict le rendẽt admirable. Et vraye ment il eſt d'eſtrange façon. Ce qui à premieremẽt eſté eſcrit par Herodote, touchant les Perſes de ce mont Athos, & que Xerxes le feit entailler par le pied au deſtroict en ce peu d'interualle de terre, pour faire paſſer ſes nauieres, nous ſemble eſtre totalement faux: toutefois ne l'oſons bonnement aſſeurer. Si eſt ce que quand paſſaſmes par lá, y priſmes garde tout expreſſement: car partants de la ville de Hieriſſos, pour voir ſi verriõs quelque veſtige d'entailleures & foſſoyeures, n'y en auõs point trouué: ou pour le moins s'il y en á eu, elles ſont cõblées pour le preſent. Combien qu'il y ait pluſieurs nations en diuerſes parties du monde, tenants la loy Chreſtienne en differentes façons, tendantes á Ieſus Chriſt, toutefois il n'y en á aucune qui n'ait cõſtitué vn chef pour eſtre ſouuerain en ſon Egliſe. Et maintenons que l'obeiſſance de l'Egliſe Greque eſt de plus grande eſtendue que celle des Latins:

chefs ſouueraĩs en la religiõ Chreſtiẽne ſont diuers. Pl⁹ de natiõs chre

tins: lesquels Grecs pour estre separez de l'Eglise Romaine, ont choisi vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul chef de leur Eglise, qui à son siege à Rome, & auquel toutes natiõs tenants son parti obeissent: Semblablement les souuerains chefz de l'Eglise orietale sont nommez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement assignez: car il y à plusieurs natiõs, encores qu'elles ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux Patriarches. Les Poetes & Historiens ont grandement rendu ceste montaigne illustrée: aussi à esté de tout temps dediée pour les religieux Grecs: & croyons que du temps des ethniques il y habitoit aussi des religieux dediez aux idoles. Il n'y à sinon vne seule difference des religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, et Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutefois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bõne vielle. Pour lesquels le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent priuilege qui encore dure pour le jour d'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloiere. Ces Caloieres ne se marient jamais, combien que les prestres de Grece le soyent. Ils s'abstiennent toute leur vie de manger chair, & la plus part du temps de poisson qui à sang, principalement en leurs caresmes. Ils viuent moult au-

Stiénes en l'obeissance des Grecs, q̃ des latis.

Vne seule maniere de religieux Grecs.

Beau pere.

Belle mere.

Prestres de Grece sont mariez.

Vie des caloieres.

sterement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les Oliues confictes, differentes à celles que nous auõs accoustumé confire en ce pays: car les leurs sont noires & meures, qui se gardent sans sauce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y à bien six mille Caloieres, habitants en plusieurs endroicts de la susdicte montaigne, en laquelle il y à pres de vingt & quatre grãds monasteres antiques, bien fondez et fortifiez de hauts murs espars ça & lá, tant au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquels auons entré, & aussi que ceux qui les viennent voir sont repeuz sans rien payer: il nous semble n'estre hors de propos les representer, & les mettre tous par ordre selon qu'ils sont situez, & adiouster leurs noms propres, sçachants bien que c'est là ou les ceremonies Greques sont fort bien maintenues & reiglées en leurs Eglises, & que par cela les susdits Caloieres sont tenuz plus religieux, que ceux qui n'ont esté nourris audit mont Athos

Circasses
valaques
Bulgares
Moscouites.
Rusciens
Polons.
Mengrelois.
De Bossena.
Albanois
Esclauõs
Tartares.
Seruiens.
Croates.

Les nations qui ont suiuy le party des Grecs, sont Circasses, Valaques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Bossena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, auec quelques Tartares, & aussi ceux de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitants au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suiuy le party des Grecs: Lesquels auec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en

leurs

leurs pays, leur attribuant quelque choſe plus qu'ils ne font aux autres, qui n'ont eſté en la ſuſdicte montaigne. Et les Turcs meſmes qui dominent ſur toutes les contrées qu'auons ſuſdictes, leur font grandes aumoſnes pour la bonne vie, & grande obſeruation des ceremonies qu'ils maintiennent. Les Religieux des monaſteres du mont de Sinay, du mont Liban, des deſerts de Sainct Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux ſituez bien auant à la coſte de la mer rouge, d'Antioche, d'Alexandrie, de Ieruſalem, de Bourſe, de Damas, & autres pluſieurs Monaſteres eſpars çà & là en Aſie, par le pays des Turcs, ſont beaucoup plus priſez des Chreſtiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monaſteres, & religions de l'Aſie, qu'auons nommées, eſtants en l'obeiſſance du grand Turc, diſent leurs ſeruices au meſme langage qu'ils font en Grece. Et combien que le ſouuerain de l'egliſe Grecque, nommé Patriarche, ait ſon ſiege en la ville de Conſtantinople, neantmoins il y en a encore pluſieurs autres de meſme nom, & d'egalle puiſſance, es pays ou ils preſident. Car le Patriarche d'Alexandrie commande abſolument aux hommes tenants le party des Grecs, viuants en Egypte & Arabie, & à vn grand logis au Caire, qu'auons veu, qui n'eſt guere moindre q̃ le logis du Patriarche de Conſtantinople, qui de nom propre eſt nommé Patriarchat. Vn autre Patriarche à ſon ſiege en Damas,

religieux du mont Sinay, & du mont Liban.

Patriarches des Grecs.

Patriarche d'Alexandrie.

Patriarche de Damas.

Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gents de la religion Grecque se tenants en Syrie: & est subjet de se trouuer le quinzieſme jour du mois d'Aouſt, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la Messe. Encor y en à vn autre en Antioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Haleb, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grand Turc laisse viure les susdits Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le Tribut.

Patriarche d'Antioche.

Patriarche de cõstantinople paye xij. mille ducats.

Lon dit que celuy de Constantinople paye douze mille ducats, tant pour le susdit mont Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quãd l'vn desdits Patriarches est trespassé, les Eueſques & Metropolites, qui sont comme à nous noz Cardinaux, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peut estre Patriarche s'il n'à premierement esté Metropolite, qui est choſe conforme à l'institutiõ Papale. Des six mille religieux qu'auons nommé Caloieres, viuants en la susdicte montaigne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oiseux, car ils sortent de leurs monasteres de grand matin, chacun auec son oustil en la main, portants du biscuit, & quelques oignons en vn bissac dessus l'espaule, l'vn vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chacun trauaille pour le mesnage de son monastere. Les vns beschent les vignes, les autres buschent les bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne sçaurions en faire meilleure comparaiſon qu'à

Metropolites.

Mestiers des Caloieres.

la famille d'vn prince, mettant vne œconomie en commun: Car les vns ſont couſturiers, les autres maſſons, les autres charpentiers, les autres d'autres meſtiers, trauaillants tous en commun: juſques à filler la laine dont leurs chemiſes & veſtements ſont faits: auſſi ſont-ils habillez moult pauurement, reſſemblants quaſi à ceux que nommons hermites & enfumez, autrement nõmez les bons hommes. Nous les euſſions nommé moynes ſelon noſtre cõmun parler, qui abuſons de ceſte dictiõ: car moyne ou monachos eſt à dire vn ſeul, comme pourroit eſtre vn hermite, que maintenant ils nomment au mont Athos du nom de Phileremos. Pour bien figurer ceſte montaigne, & donner à entendre cõme elle eſt faite, il faut ſuppoſer voir vn homme renuerſé eſtendu en la mer en longueur de l'Occidẽt au midy. Ce faiſant, lon aura la perſpectiue de ceſte montaigne. Elle eſt longue trois journées de chemin. Et tout ainſi que ſi vn homme eſtoit renuerſé nageant ſur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroit qui ſeroit joignant les pieds, ſeroit plus eſtroit que nulle autre partie du corps, & conſequẽment le corps ſ'elargiroit juſques aux eſpaules, & de là ſ'eſtreciroit à l'endroit du col, puis la teſte apparoiſtroit rõde eleuée plus haulte que le corps: ſemblablement il y à vne treshaute montagne au bout dudit mont Athos, que lon voit en la mer de plus de trente lieues loing, & eſt l'endroit ou eſt la teſte de ladicte montaigne. Et diroit lon proprement à la re-

Phileremos hermite.

Figure du mont Athos.

Deſcription de tout le mont Athos.

la regarder de loing de dessus les mõtaignes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'vn homme renuersé: car comme le menton & le nez d'vn homme renuersé à terre sont esleuez contre mont, & de là vn peu apres l'on voit vn interualle entre le menton & la poictrine, lequel se represente par l'espace de celle cauité qui descend du menton à la gorge: tout ainsi lon voit la montaigne s'eslargir en espace, monstrant les hauteurs des espaules, & consequemment se reduisant en estrecissant: tellement que lon peut figurer le milieu du corps en l'endroit du nombril: puis apres en s'engroßissant encores comme pourroit estre l'endroit des hãches, & poursuyuant iusques à la part des genoux, se monstrãts esleuez contre mont, comme si vn homme couché à la renuerse auoit retiré ses jambes à soy. Puis des genoux suyuant les jambes vient tellemẽt en estrecissant, ou il conjoinct à terre ferme, que le susdit corps de cheroneße du mont Athos, semble auoir esté expreßement contrefait par l'induſtrie des hommes, pour repreſenter le corps d'vn homme couché à la renuerse. Parquoy accordons facilement à ce qui à esté dit d'vn architecte nommé Dinocrates, qui vouloit persuader à Alexandre d'edifier la forme d'vn homme renuerse, qui tiendroit vne ville en sa main, & en l'autre auroit vne couppe, dont sortiroit de l'eau pour abbreuuer tous venants.

Dinocrates.

CHAP.

CHAP. XXXVI.

Qu'il y a pour le jourdhy de cinq à six mille Caloieres Grecs viuants au mont Athos, espars çà & là par les monasteres.

TOut le corps de ceste montaigne est de difficile accés tant pour gents de pied, que de cheual: en laquelle on pourroit nombrer cinq ou six mille Caloieres, habitants es monasteres, qui specifiez par le menu sont iusques au nombre de vingt & trois à vingt & quatre. Et n'y a monastere qui n'ait, l'vn portant l'autre, plus de deux cents religieux: car en l'vn il y en a trois cents, en l'autre deux cents, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent: & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins.

Six mille Caloieres viuãt au mont Athos.

xxiiij monasteres au mont Athos.

CHAP. XXXVII.

Que tous les monasteres du mont Athos, sont forts pour resister aux pyrates, & que les pyrates ne leur font pas grandes violences.

DEs vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui sont en ceste montaigne, il n'y en a point qui ne soyẽt forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir la violence des ennemis, s'ils estoyent assaillis,

Monasteres bien forts.

ſaillis, que pour reſiſter aux courſaires de mer s'il en eſtoit beſoin. Car pour autant qu'ils ſont aux riuages de la mer, les pyrates leur pourroyent faire de l'empeſchement s'ils n'eſtoyent forts en leurs monaſteres. Toutefois iceux pyrates encores qu'ils ſoyent Turcs ennemis de toute humanité, ſi eſt ce que communement ils ne leur demandent rien, & ne font grand effort à leur faire deſplaiſir. Iuſtice a lieu entre les brigands: & le droit de raiſon ſe peut debatre entre les meſchãtes gẽts. Car encores qu'ils ſoyent les plus pernicieux du monde, & cõtraires à la religion, toutefois ayants quelque diſcretion, & remors en leurs conſciences, ne violẽt les Caloieres du mõt Athos: ains eux qui n'eſpargneroyent pere ne mere, frere ne ſeur, parent ou amy qu'ils ne vendiſſent à purs deniers cõptans, ont quelque inſtinct qui les induit à ſupporter les Caloieres. Ces pyrates de mer ne pourſuyuent pas les hommes ſeulement pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant eſclaues: car ils peuuent auoir cinquante ducats de chaſque eſclaue.

Les pyratesne nuiſent poĩt aux Caloieres.

Iuſtice a lieu entre les brigants.

CHAP. XXXVIII.

Que le mont Athos eſt eſtimé en telle reputation aux Grecs, comme Romme aux Latins.

IL ne fut onc, dés le cõmencement que les Grecs ont eſcrit, que la ſuſdicte montaigne n'ait eſté grandement renommée: auſſi le nom qu'elle tient l'empor-

l'emporte. Elle eſt maintenant aux Grecs en telle reputation de ſainctteté, comme eſt Rome aux Latins. Les Grecs la nomment en leur vulgaire Agiõ oros. Ceux qui cheminent par ladicte montaigne, ſoit en voyage, ou pour autres affaires, ſont repeuz par les monaſteres, ſans rien payer: mais il ne baillent autre choſe ſinon ce de quoy ils viuent eux-meſmes, ſçauoir eſt des oliues confictes, des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis ſalées, du biſcuit, raremẽt du pain frais, et quelque fois du poiſſon frais ou ſalé. Car ils ſont aux riuages de la mer. Tous les monaſteres ne ſont pas fort prés les vns des autres: & les principaux de toute la montaigne ne ſont que deux en nombre, dont l'vn ſe nomme Vatopedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la mer, eſt grande tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choſes de dehors, q̃ pour leur ſeruir és peſcheries qui leur ſont grandemẽt à propos. En paſſant le temps s'amuſent à peſcher le poiſſon en la mer, ou ils ont moult grãd prouſit. Et pour ce faire plus commodement, ils font des bateaux de gros troncs de Platane, & ſans grande difficulté ne deſpenſe font chaque bateau d'vn ſeul tronc. Ils abatẽt l'arbre par le pied, puis creuſent le tronc, & façonnent à la maniere des bateaux, qui ſeruent à paſſer la Sonne ou Seine. Autrement ils aſſemblent deux pieces creuſees, & cheuillées en forme de bateau: deſquels peuuent entrer auſſi auant en la mer en temps paiſible & calme, comme il eſt

Agion oros.

Bateaux des trõcs des Platanes.

neceſſaire à la peſcherie. Et tiennent leurs filets ſou-
leuez de congourdes en defaut de liege, comme le
Pont & Propontide d'eſcorces de pins. Le mona-
Principal monaſtere du mõt Athos. *ſtere nommé Agias Laura, eſt l'vn des principaux*
de toute la montaigne, & eſt ſitué au pied du plus
haut mont, qui eſt le vray mont Athos, regardant
la partie de Lemnos: auquel monaſtere il y à bien
trois cents Caloieres. Nous voulons donc nommer
les monaſteres qui ſont eſpars par les montaignes,
du coſté de terre ferme de Macedoine.

CHAP. XXXIX.

Les noms de tous les monaſteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme.

PArtants de Macedoine, & entrants
Hierizos *par le premier grand village nommé*
Hierizos qui eſt vn peu au deſſus du
deſtroit, & de là allants le longs de la
marine: quand on à laiſſé ledict village de Hie-
aladiefna *rizos, lon entre au deſtroit nõmé Aladiefna. Plus*
Prulacas. *outre lon vient à Prulacas: & de là on monte vne*
Megali-uigla. *colline qui s'appelle Megaliuigla. C'eſt le lieu ou*
lon fait le guet jour & nuict, & principalement
quand il y à ſoupçon de pyrates en mer. Il n'y à pas
Hierizos *long temps que Hierizos n'eſtoit qu'vn grand vil*
lage, mais depuis huict ans le grand Turc l'à fait
enclorre de muraille, & fortifier, pour la crainte des
Pyrates. De Megaliuigla cheminant plus outre,

lon

lon rencõtre la premiere fontaine dessus le chemin: puis quand on commence à entrer au territoire du susdit mont, & qu'on à desia passé le destroit qui conjoinct la montaigne à Macedoine, & qu'on à passé la dicte fontaine que les Grecs nomment Protonero, lon trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le Leuant en suyuant le riuage, lon trouue vn autre monastere nommé Chelandari. Puis apres lon trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau & plaisant monastere: toutefois celuy qui vient apres qui se nõme Vatopedi, est encor plus grand & plus plaisant & riche. De Vatopedi continuant chemin, lon vient à Pantocratorou: & delá à Yuero, qui est assis dessus vne petite butte au riuage. De Yuero lon va à Philotheou. De Philotheou on vient au monastere de Caracoul, lequel est quasi des derniers: car celuy qui est au bout du mont aux racines de la haute montaigne Athos, est nommé Laura. En apres partant du monastere de Agias Laura, en tournãt de l'autre costé, lon trouue semblablement d'autres monasteres tant au riuage comme en terre ferme, ainsi comme on auoit fait par le costé qu'auons dit. Suyuant le tour du mont partant de Laura le premier monastere est nommé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros. L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le monastere nõmé Glygoriou: & de lá lon vient à Russio, qui est dependant de Russie. Puis apres on trouue les monasteres

Protonero.
Sguraf.
Chelandari.
Simeon.
Vatopedi
Pantocratorou.
Yuero.
Philotheou.
caracoul.
Laura.
Agiou Paulo.
Dionisio
Glygoriou.
Russio.

xenopho Archangelos. Diocherio. Caſtamoniti. Simon petra. Ichares protato. Cothleomuz.

de Xenopho, Archãgelos, Diocherio, & Caſtamoniti: leſquels monaſteres ſont autour la mõtaigne joignant la mer. Ceux qui ſont le plus eſloignez du rivage par les plaines & vallées, & qui ſont dedẽs les foreſts, ſont Caſtamoniti, Simon petra, Ichares protato, Cothleomuz, Philotheou. Nul ne doit s'eſmerueiller que tant de monaſteres ayent eſté baſtiz là dedens: Car le pays eſt ſi long qu'il dure trois journées, & à de large plus de demie journée. Ces monaſteres ont des ſainctes reliques en leurs egliſes, & ont de beaux pelerinages. Les Egliſes ſont fort bien fournies & bien baſties, ou les Caloieres võt tous les jours chanter le ſeruice. Tout ce qu'ils dient, eſt en langage Grec. Lon trouuoit anciennemẽt des bons liures Grecs, eſcrits à la main en la dicte montaigne: Car les Grecs des ſuſdicts monaſteres eſtoyent le temps paſſé beaucoup plus doctes, qu'ils ne ſont pour l'heure preſente. Maintenant il n'y en a plus nuls qui ſçachent rien: & ſeroit impoſſible qu'en tout le mont Athos, lon trouuaſt en chaque monaſtere plus d'vn ſeul Caloiere ſçauant. Qui en voudroit auoir des liures en Theologie eſcrits à la main, on y en pourroit bien trouuer: mais il n'en ont n'en poeſie, hiſtoires, n'en Philoſophie.

Liures Grecs eſcrits à la main.

CHAP. XL.

Raiſon pourquoy pluſieurs liures ont eſté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des Monaſteres du mont Athos.

Il

IL faut que nous attribuons ceſte ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui á eſté entre les peuples des pays de Grece, qui ſe ſont totalement abaſtardis. Et non ſeulement de noſtre memoire, mais auſsi depuis long temps, il n'y á eu perſonne de ſçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait eu quelques vns ſçauants de la diction Greque & Latine: mais nous entendons de ſçauoir acquis par eſtude, comme maintenant eſt par tout le pays des Latins. Entre tous les ſix mille Caloieres, qui ſont par la montaigne, en ſi grande multitude, à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chaſque monaſtere, qui ſçachent lire ne eſcrire: Car les prelats de l'Egliſe Greque, & les patriarches, ennemis de la Philoſophie excõmunierẽt tous les preſtres & religieux qui tiendroyent liures, & en eſcriroyent ou liroyẽt autres qu'en Theologie: & donnoyent à entẽdre aux autres hommes qu'il n'eſtoit licite aux Chreſtiẽs d'eſtudier en Poeſie & Philoſophie. Les gents d'Egliſe auoyẽt peine d'excõmuniement, dõt ils ne pouuoyẽt eſtre abſous ſinon par quelque grãdes jeunes, & certain pris d'argent, & autres punitions corporelles pour la penitẽce, auant que d'eſtre abſous. Tous les monaſteres qu'auons cy deſſus nõmez, furent anciennemẽt fondez par diuerſes natiõs, tãt eſtrãges que des Grecs meſmes, & ont eſté rẽtez en diuerſes parties du mõde. Il y en á pluſieurs encor pour le jourd'huy, qui reçoiuẽt leurs reuenus

La ſource de l'ignorance des grecs

Caloieres ſont tous ignorants.

Fõdatiõ des monaſteres du mont Athos.

enuoyez de Ruſsie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi diſoyẽt que leur monaſtere eſtoit renté de quelque Egliſe de Rome, dont ils ne reçeuoyent plus rien. Et qu'encores que les Ruſsiens & Vallaques, & ceux de la Boſſena, & de Mengrelie, & Sercaſsie, & ceux de Moſcouie, ſoyent tributaires au Turc, & de langage differents les vns des autres, & diſſemblable au Grec: toutefois en reçoyuent encores quelques rẽtes; mais qu'ils ont perdu celles des Latins. Tous ceux qu'auons cy deſſus nommez ſe maintiennẽt à la Greque, & ne ſe gouuernent pas à la Latine. Par la Latine entendons tous ceux qui obeiſſent au commandement du Pape. Et pour autant qu'il n'y a point de diuerſité d'habits entre les Caloieres, ils ſe cognoiſſent quaſi tous les vns & les autres, la vie deſquels eſt fort eſtrange. Ils ne portent point de chemiſe de chanure ne de lin, mais de laine qu'ils filent eux-meſmes: & ont leur habit de la couleur & de la meſme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monaſtere q̃ ce ſoit, qui ne face quelque meſtier mechanique: & ne louent jamais de ouuriers pour faire leurs beſongnes: mais s'il y a quelque choſe à faire pour le monaſtere, tous enſemble le feront, ou bien ſera fait par particuliers, comme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les jardinages, entendre aux peſcheries, tous enſem-

Moſcouie.

Grecs n'ont q̃ vne ſorte de religieux

enſemblement deſpeſchent l'affaire du monaſtere. Les vns ſont cordonniers, qui font les ſouliers aux autres, & les rabillent quād ils ſont rōpuz. Les autres ſont couſturiers, qui taillent les robes: & eux-meſmes les couſent. Les autres ſont charpentiers, pour faire barques, bateaux, & autres choſes de charpenterie. Les autres entendent au moulin: les autres ſont maçons, & ainſi conſequemmēt de tous autres meſtiers. C'eſt vne œconomie, concernante le proffit du monaſtere: laquelle eſtant ainſi gouuernée, eſt grandement differente, tant des meurs que de façon de viure, aux mouaſteres des Latins. caloieres ſçauēt diuers meſtiers.

La religion Greque eſt ainſi reiglée entre eux, que ſi quelque pauure homme veuf, ou autrement ſi quelque ieune homme ſe veut oſter du monde, & ſe veut rendre Caloiere, ſi d'auenture il y à quelque peu de bien, il viendra en commun au monaſtere. Ils ne s'appellēt point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y ſont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour biner: & ſeront employez à ce à quoy ils ſont plus habiles. Et s'ils ſçauent lire la lettre Greque, ou qu'ils ſoyent quelque peu doctes, ils aurōt quelque fois plus d'authorité que les autres: Car ils ſeront employez pour chanter deuant les autres: d'autant qu'ils ont ceſte couſtume en leurs Egliſes, qu'il faut q̄ quelqu'vn leur liſe publiquement ce que les autres doiuēt prononcer en chātant. On trouue peu de Caloieres qui ſoyēt preſtres, & qui dient meſſe. Et encores qu'ils Reigle de la religiō Greque.

ſoyent preſtres au monaſtere, ils ne ſont pour cela exempts de trauailler en œuures manuelles, comme tous les autres peres: & faut que chacun mette la main à la paſte. De là viẽt qu'ils ne s'amuſent n' à eſtudier, n'à eſcrire: & ne ſçauent pas ſeulement aprendre à lire en leur langage: ainſi ſont en merueilleux regne d'ignorance.

CHAP. XLI.

De quelques ceremonies en l'Egliſe des Grecs, & de l'ignorãce qui eſt entre les gents d'Egliſe en Grece.

Patriarches de Grece. Nations obeiſſantes à l'Egliſe Grecque.

DEſia auons dit, que generalemẽt tous les Grecs, & ceux qui enſuyuent leur party, obeiſſent au commandemẽt des Patriarches. Chaque contrée à le ſien, & y en a vn en Alexandrie, qui toutefois à ſon logis au Caire, vn en Damas, vn en Conſtantinople. Tous les Caloieres du mont Athos obeiſſent entierement au Patriarche de Conſtantinople, & font tout ainſi qu'il leur cõmande, eſtants à ſa deuotion, cõme nous ſommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monaſteres de Grece, ou en autres parties du mõde, ſont plus eſtimez q̃ ceux qui n'y ont point eſté: & meſmement ceux de Ieruſalẽ, du mont de Sinay, du mont de Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Rouſſie, Boſſena, Vallachie, Moſcouie, Albanie, Eſclauonie, & autres qui ſont

es autres pays, eſquels lon parle langue diuerſe à la Greque, eſtiment les Caloieres du mont Athos. La raiſon eſt, qu'ils font profeſſion de mieux obſeruer les ceremonies que les autres qui viuent à la Greque. Ils ont auſsi des chãdelles, & lampes allumées en leurs egliſes, & des ſtatues de relief, & des images en peinture, cõme ont les Latins, & vſent auſsi de cloches. Mais les Grecs qui ſont ſous les Venitiens, ont plus de liberté que ceux qui ſont eſclaues du Turc. Tant les vns q̃ les autres ont vn fer eſpais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu couté en arc, pendu à la porte de l'egliſe, attaché à vn clou, lequel rend vn ſon preſque ſemblable à vne cloche, ayant le ſon clair comme vn metal: & n'ont point d'autre ſonnerie de cloches en la montagne, que ce fer. Quand il faut venir aux prieres, ils ſont tous appellez au ſon du fer deſſuſdit. Ils ne nourriſſent en tout le mont ne Poulle ne Pigeon, n'autre oiſeau domeſtique, ne Vache, Cheure, ne Mouton: car ils ne mangent point de chair. Ils cognoiſſent les oiſeaux ſeulement de les ouyr nõmer entr'eux. Et pour ce qu'ils ne mangẽt point de chair ils n'en prennent aucuns. Toutefois auons obſerué que celui qu'on appelle au Maine vn Pinſon royal & à Paris vn Gros bec, & lequel Ariſtote & les Grecs nommoyent Malacocranefs, & les Latins Molliceps, à prins la meſme ſignification de Gros bec en leur langage: & le petit oiſeau viuant par les arbriſſeaux, que les François nomment vn

Cloches des Caloieres.

Pinſon royal.

Gros bec Malacocranefs.

Molliceps.

Terco. Turcot. torquilla Iynx. Alcion.

Terco ou Turcot, qui fut nõmé en Latin Torquilla en Grec Iynx, y eſt auſſi commun, nommé de l'appellation d'vn Alcion. Il n'y à lieu en tout ce mont de mieux à propos pour monaſteres, que le mont Athos.

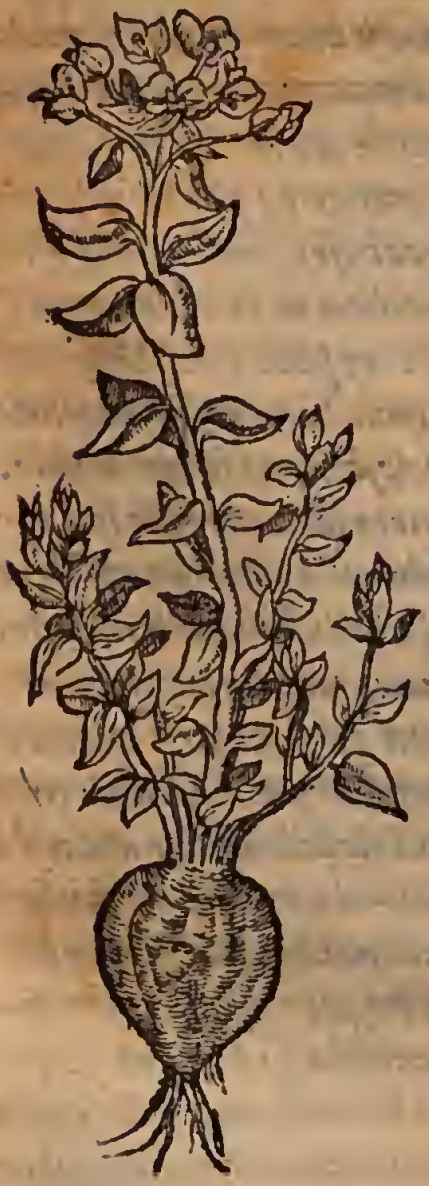
CHAP. XLII.

Des plantes ſingulieres du mont Athos, prouenantes naturellement ſans eſtre cultiuées:

Mont Athos herbu.

LE mont Athos eſt herbu ſur tous autres lieux, ou ayõs onques mis le pied: & n'y à plante inſigne qui ne ſoit cogneue par le meſme nom ancien, que Theophraſte, Dioſcoride, & Galien laiſſerent par eſcrit. L'herbe dont prouient vne petite racine, Apios. Chamæpydia. *que les anciens nommoyent Apios, y eſt maintenant nommée Chamæpydia, & n'y à Caloiere en tout le mõt qui ne ſçache biẽ qu'elle eſt laxatiue. Et pource que voyons pluſieurs grands perſonnages auoir eſté trompez en prenant vne autre pour elle, & auſſi qu'ils en ont fait fauſe peinture, nous à ſemblé bon en bailler le portrait, que auons fait retirer d'vne qu'auons gardée viij. mois ſans eſtre enterrée, & ſur la fin l'ayants remiſe en terre, produiſit ſes fueilles, fleurs & ſemences, telles qu'on peut voir en l'enſuyuante figure. Les Caloieres du mont Athos ont priuilege, qu'il ne peut habiter autre en tout le corps de ladicte montaigne, ſinon eux; parquoy ils la rendent cultiuée d'arbres fruictes,*

Le vray portraict de l'herbe nommée Apios.



ſtiers, vignes, & oliuiers, Ce lieu leur eſt biẽ deu: car il eſt ſeant à gents ſolitaires, digne d'eſtre cõparé à vn paradis de delices, pour gẽts qui aimẽt à ſe tenir aux champs. Hippogloſſon y eſt moult frequente, laquelle ils nommẽt Coraco Votano, c'eſt à dire l'herbe de la Corneille. Hellebore noir y croyſt en pluſieurs vallées. Il n'y à habitant en tout le mont, qui ne ſçache nommer l'arbre que Pline appelle Alaternus, de ſon vrai nom ancien, duquel Theophraſte auoit vsé, Philica: mais à Corphu et en Crete ils le nommẽt Elæprinos: car il à ſa feuille entre le cheſne verd & l'Oliue, comme Pline à eſcrit, L'arbre que nous nommons Fouſteau, eſt moult frequent en ce mont: mais tous le nomment Oxya: duquel Oxya parlerons cy apres plus au long, attendu qu'auons long temps cheminé par la mon-

Hippogloſſon.

Coraco votano.

Helleborre.

Alaternꝰ, Philica.

Elæprinos.

Fouſteau

Oxya.

fousteau Oxya. *montaigne pour le trouuer, pensants que Oxya fust arbre different au Fousteau. L'arbre que les anciẽs ont nommé Ostria, y retient encor son nom antique. C'est celuy que nous nommons Haistre, qui est moult frequent par tout le mont. Nous esmerueillons que quelques hommes de nostre nation, doctes & cognoissants les choses, sont tombez en cest erreur de penser que le Cerrus des Latins fust celuy que nostre vulgaire appelle Haistre, veu mesmement que le Haistre ne porte point de gland & que Ostria est si bien descrit en Theophraste.*

Ostria. Haistre.

Cerrus.

Aria. *Aria aussi y retient son nom antique: cõbien que les habitants du mont Ida en Crete la nomment Acilaca. Considerant la grande commodité des ruisseaux venants des claires fontaines, qui y sont si frequẽtes, faut noter que quelque part qu'on se vueille pourmener en l'ombre, lon se trouue en si grand'confusion de plantes delicieuses, qu'il n'y a esperit, tant faschè sçauroit-il estre, qui ne soit incontinent recréé de si grand nombre d'arbres excellents, qui font ombrage de perpetuelle verdure, cõme s'il auoit esté expressement basti pour vn jardin champestre. Et puis qu'il vient à propos de parler des plantes qui seruent de verdure en ce mõt, nous les nommerons l'vne apres l'autre.*

Acilaca.

CHAP. XLIII.

Les noms des arbres tousiours verds, venants fauuages par les vallées du mont Athos.

Les

LES hauts Lauriers, & Oliuiers sauuages y repriment en tout temps l'ardeur excessiue du Soleil: Et les Arbousiers qui communnement sont ailleurs arbrisseaux, y deuiennent grands arbres. Les Andrachnes y sont frequents pour seruir de tonnelles. Aria, Philica, ou Alaternus, les Chesnes verds croissants en moult haute fustaye y couurent les mõtaignes, & aussi les Picees & Sapins. Les Myrthes à la large fueille tant steriles que portãts fruit & les Nerions rouges y croissent en hauteur excessiue: dont les troncs viennent esgaux en grosseur aux Figuiers. Le Smilax læuis monte jusques à la summité des plus hauts Platanes, s'affaissant sur les branches & rameaux d'iceux, faisant ombrage de perpetuelle verdure cõtre l'iniure du froid impetuosité des vents, & la vehemence du Soleil. Mais puis qu'il y à plusieurs autres arbres tousjours verds, outre ceux qu'auons nommé du mont Athos, auons occasion de les adjouster en ce lieu.

Lauriers
Oliuiers.
sauuages
Arbousiers.
Andrachnes.
Aria.
Philica.
Alatern?.
Chesnes verds.
Picees.
Sapins.
Myrthes
Nerions
Smilax.

CHAP. XLIIII.

Les nõs en general des arbres & arbrisseaux, qu'auõs obserué en diuers pays estre tousiours verds.

PVIS donc qu'il vient à propos de descrire les Plantes tousiours verdes, il nous à semblé raisonnable commencer par les plus hautes arbres de la terre, qui sont les Cedres. Or nous ne pretendons les

descrire

descrire particulierement, mais seulement suffit les nommer succinctemẽt en ce lieu. Outre les susdicts hauts Cedres de Syrie, il y en à d'autres petits de Lycie, desquels la fueille est poignante: & par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce contraires aux autres especes de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mousses. Les Myrthes sont de ce nombre, cõbien qu'ils soyent de diuerses sortes: les vns sont blancs, les autres sont noirs, les autres ont la fueille estroicte, & les autres l'ont large. Encore y en à il vne quinte espece, qui nous est frequente, sçauoir est celle qui est seulement cultiuée es jardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le Larix, sont aussi de ce nombre: lesquels à fin de les specifier par noms François, les dirons tels que les habitants des villes & villages de Sauoye & Auuergne nous ont aprins. Et à fin qu'ils soyent entenduz, les approprierons auec leurs nõs anciens. Ce q̃ maintenãt les François nomment Aleuo, auoit nom Pinaster, arbre que les Grecs n'ont cogneu, differẽt toutefois au Pin sauuage. Ceux que nous nommons Suisses, sont du genre des Sapins, dont les vns sont masles, & les autres femelles, lesquels nommerons Sapini ou Abietes fœminæ. Car celuy qui anciennement s'appellout Abies, est different à Sapinus. Vray est que Abies à trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en Latin, est nommé en Françoys

Cedres de Syrie.
Cedres de Lycie.
oxycedri.
cedres de Phenice.
Myrthes.
Aleuo.
Pinaster
Pin sauuage.
Suisses.
Sapĩs males & femelles.
Sapini.
Abies.
Sapin.
vergno.
Sap.
Suisse.

çois de la Suiffe. Et à fin de le diſtinguer mieux, en auons cy mis la peinture.

Le portraict de la Suiffe.

L'arbre tant cõmũ par toute Grece, que les anciens nommoyent Picea, à pluſieurs nõs Frãçois: car nous trouuons que des habitãts du Lionnois ſur le mont de Tarare, les vns le nomment Pignets, les autres des Pins ſauuages: mais l'appellation Frãçoiſe dont vſent les Sauoiſiẽs & Auuergnats, luy eſt plus conſtante à Pignets, quelle n'eſt aux Pins ſauuages. L'arbre de Larix ne croiſt point en Grece. Les François l'appellent Meleſe: elle ſeulle entre les coniferes, deſpouille ſes fueilles l'hyuer: mais cecy eſt ſpecifié plus par le menu au liure intitulé de Arboribus coniferis. Les Orangers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nõmez Poncieres, les Citrons ou Limons ſont auſſi de ce nombre. Auſſi y à pluſieurs ſortes de Capriers qui ſont touſiours verds: dont les vns croiſſent par les aſpres rochers de Crete, aucuns eſpineux, les autres ſans

Picea.

Pignets.
Pins ſauuages.
Larix.

Meleſe.
Orãgers.
Põmiers d'Adam.
Citres.
Põcieres
Citrons.
Limons.
Capriers

Houx. Acacia. Aria. Cassiers. Palmes. Sené. Thamarindes. Andrachnes. Phylica. Baume. Buix. Cypres. Esculus. Serrus. Valagnida. Ephedra. Anabasis Bruyere. Phana. Cistus, Ledon. Glans vnguētaria. Lycrre. Halimus Henne. Ilex, chesne verd. Coccus. Geneuriers. Lauriers, Lētisque. Licium.

sans espines. Le Houx, Acacia, Aria, ou Acillaca, les arbres qui portent la Casse, & les Palmes, le Sené, le Thamarindes, les arbres frequēts par Grece nommez Andrachnes, Philica, l'arbre de Baume, les Buix, les Cypres, vn arbre de Trapisonde qui porte des Cerises, Esculus & Serrus, autremēt nōmé Volagnida, Ephedra ou Anabasis, la Bruyere, Phana, l'arbrisseau de Cistus, Ledon, & celuy qui est nommé Glans vnguentaria, sont arbres verds en tout temps. Lyerre blanc & noir, Halimus. L'arbre de Hennè naissant en Egypte, autrement nommé Alcauna, est en ce different au Cyprus ou Liguſtrum, que les François nomment du Troesne, pource qu'il se despouille l'hyuer de ses fueilles, mais le Hennè les retient. L'arbre nommé Ilex, en François Chesne verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en François Graine d'escarlatte, et les Geneuriers, tant grands que petits, & cinq especes de Lauriers, dont l'vn est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque, dont est fait le Mastich, Liciū, & celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebestes, Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Sauinier tant premier que second: & l'arbre de Thuya, & celuy qui porte le Liege, l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appellé Napeca, croissant par la terre d'Egypte, & Syrie: Percea, Polemonia, & vne espece de Genest,

Sebestier. Thuya. Liege. If. Thym. Napeca.

nests qui croissent par les deserts d'Arabie. La plãte nommée Tragium, venant en Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete, qui portent des pommes bonnes à mager. Et l'arbre nommé Anapala, sont verds en toutes saisons. Laquelle chose sçauons, non pour l'auoir leu es escrits d'autruy, mais pour l'auoir obserué: car nous n'en auons escrit aucune chose, que nous mesmes n'ayons veue. Nous laissons à y mettre plusieurs petites plantes qui communement ne se despouillent point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, & autres telles choses, voulants seulement nommer les arbres & arbustes. Quelques autres comme est le Terebinthe ont esté nõbrez du reng des arbres tousiours verds, toutefois ne les auons voulu escrire, ayants trouué par experience qu'il en estoit autrement.

Genet Arabic.
Tragiũ.
Saugiers de Crete.
Anapala.
Frelon.
Sariette.
Therebinthe.

CHAP. XLV.

Obseruation des lieux circonuoisins, qu'on peut regarder, estant sur le faiste du mont Athos.

IL y a vne maniere de Cantharides au mont Athos differente aux nostres vulgaires, que les Grecs nommerent Bupreſtis. Elles seroyent de façon sẽblable aux Cãtharides communes, n'estoit qu'elles sont jaunes, & sont fort puantes, & plus grosses,

Bupreſtis Cantharides.

indifferemment nourries, tant ſur les plantes des Ronces, Cichorées, Orties, Coniſes, qu'autres herbages. Les Caloieres le ſçauent nommer de leur voupriſti *nom ancien Voupriſti. Elles ont des ælles à voler comme les mouches. Ils nous donnerent raiſon ſuffiſante de leur appellation, choſe qu'ils ont experimentée à leur grand dommage. Car quand les beſtes cheualines & autres animaux ruminãts, paiſſent l'herbe qu'elles ont touchée, ils en meurent enflez. Et comme la morſure de la vipere nommée* Preſter. *Preſter, eſt vn venin pernicieux aux hommes, tout ainſi l'eſpece de Cantharide jaune qu'auons deſſus nommée, eſt vne preſente poyſon aux bœufs: & croyons qu'auſſi ſeroit aux hõmes. La raiſon pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommée Bouprestis, eſt que ſi vn bœuf ou vache, que les Grecs nomment Bous, en paiſſant l'herbe, mangeoit vne telle mouche, il en mourroit preſentement, & bien ſouuent meurent d'auoir ſeulement mangé l'herbe qu'elles ont touchée. Lon trouue encor autre etymologie de ſon appellation antique, en diuerſes manie*
Platanes. *res és autheurs. Les Platanes du mont Athos peu-*
Cedres. *uent eſtre cõparez en hauteur aux Cedres du mont*
Sapins. *Liban, & aux hauts Sapins du mont Olympe &*
Smilax aſpera. *Aman. Le Smilax aſpera aime auſſi à naiſtre ſur les buiſſons, & par les hayes de la montaigne. Le*
Smilax læuis. *ſemblable fait la plante de Smilax leuis, laquelle entẽdons diſtinguer de la ſatiue ou cultiuée qui porte les febues de diuerſe couleur. Elle aime particu-*

licre-

lierement à naistre en hauteur excessiue au mont Athos, iusques à gaigner la sommité des plus hauts arbres des Platanes, & empestrer leur fust par dessus les rameaux. Elle est de la nature de la vigne sauuage, qui incessamment s'esleue en hauteur, & principalemẽt si elle trouue lieu ppice à s'appuyer. Cõme aussi fait la plante d'Ephedra. Si par fortune le Smilax, duquel parlons maintenãt, trouue vn arbrisseau qui de sa nature ne s'esleue en hauteur, aussi ne s'angmẽtera-il en rien qui puisse faire affaisser l'arbrisseau, dessus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn haut arbre, il ne cessera qu'il n'ait gaigné la sommité, & fust l'arbre haut iusques au ciel. Pas n'esperions que de la bouche d'vn rustique, à qui demandasmes le nom d'icelle plãte de Smilax, eust deu yssir vne si propre dictiõ, pour exprimer le nom antique de son appellation: Car en son vulgaire Grec, il la nomma Smilachia. Le plus haut de tout le mont Athos, & qui est le plus celebré, est au bout du Cheronesse. Et pource qu'il est haut esleué en l'air, il y a quasi tousiours de la neige, qui dure iusques à l'esté. Le faiste est en tout sterile, & de rochers tresaspres & difficiles. Estants sur le plus haut faiste de la montaigne, regardants vers la partie de Septẽtrion, qui est le costé ou la neige reste plus long tẽps sans se fondre, la trouuiõs plus fertile & abondante es arbres: aussi pduit le plus d'herbes par les vallées. La partie du mont qui regarde le Midy, est aride, sterile, & sans

Vigne sauuage.

Ephedra

Smilachia.

Faiste du mont Athos.

arbres, & principalement vers la sommité. La sommité de la montaigne est faite comme vne poire: car elle est pointtue & ronde. Il y à vne chappelle dessus le plus haut coupet: en la quelle les Caloieres d'Agias Laura (qui est vn monastere situé aux racines de la montaigne) vont dire vn seruice en chãtãt à vn certain jour de l'ãnée. Le jour est deputé entr'eux, lequel tous les monasteres sçauẽt bien, & croyons que ce soit à la nostre Dame d'Aoust. Quand nous fusmes à la sommité du mont Athos nous veoyons clairement les isles & les pays à l'entour, comme Cassandria, qu'ils nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Tassos, Samothrace, Imbros: lesquelles isles nous voyons quasi aussi à clair, q̃ si elles eussent esté plus prés de nous. Il fait incessamment vn froid extreme là haut dessus le mont: encores que nous y fussions en plein midy aux plus chauds jours de l'esté, & que l'air fust sans vent, toutefois il y faisoit vn froid extreme, tellement que nous n'y peusmes gueres durer. De là descẽdãts par la partie qui regarde le Midy, nous commençasmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuasmes des forests de Sapins, & de Picées, qui sont quelque peu differents à ceux qui sont es forests de Crete, & à ceux qui naissent es montaignes d'Auuergne: car leurs Cones ou pommettes sont de telle nature qu'elles tiennẽt si fort au rameau, que quãd on les arrache par force, lon en leue vn esclat du bois, quant & la queue: aussi sont polies & non rabo-

Chapelle dessus le mont Athos.

Cassandria.
Schiato.
Scyros.
Lemnos.
Tassos.
Samothrace.
Imbros.

Sapins.
Picees.

raboteuſes comme ſont les autres. Nous y trouuaſmes de la Ferule, & grand' quantité de Peucedanon, & Centoire majeur. Lon ne trouue aucun chemin par la montaigne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille touſiours monter ou deſcendre: car tout le pays eſt inegal.

Ferule.
Peucedanon.
Cẽtaurię maius.

CHAP. XLVI.

Les Caloieres, ou moines du mont Athos, font les arts mechaniques.

IA auons deſcrit par cy deuant que les Caloieres filent leurs laines eux meſmes: parquoy pẽſons qu'il eſt conuenable d'en eſcrire la maniere, veu meſmemẽt que leur quenoille, fuſeau, & peſon, ne ſont ſemblables à ceux dont nous vſons. Leur quenoille eſt faite de Canne ou Rouſeau, ſurnommé Donax: & eſt taillée ſeulement entre les nœuds de trois articulations: en ſorte que la quenoille n'a que deux pieds de longueur. Ils coupent ladicte Canne entre les articulations, à fin de faire vn pertuis par dedens, ou ils fichent trois doigts de la main gauche, ſçauoir eſt le petit & les deux autres d'apres, ſe reſeruãts le pouce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la diſtribuer au filet, & l'adminiſtrer au fuſeau. La haute articulation de la Canne, eſt en maniere de fourchette, qui ſert à enfourcher la laine, pour mieux tenir en la quenoille. Le Caloiere filãt à la maniere de ſon pays, ne fiche pas ſa

La quenoille des caloieres Donax.

Maniere de filer des Caloieres.

quenoille à ſon coſté, mais la tient ſeulemẽt de trois doigts eſleuée en l'air. Ils ne font point grands appareils pour leur laine : car il leur ſuffit de l'auoir lauée d'eau chaude, & quelque peu cardée. Et par ce faut que le fuſeau ſoit fait de meſme, & correſpondant à la quenoille. Ce n'eſt donc grand merueille, ſi anciennemẽt les autheurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenoille, fuſeau, & peſon : car encore maintenant l'herbe de Atractilis leur ſert de fuſeau, auſſi ſon fuſt eſt droict & poly, comme s'il auoit eſté raboté par art. Et en cas qu'ils ne ſe ſeruent du fuſt d'Atractilis, ils vſent d'vne petite verge deliée, ou bacquette moins groſſe qu'eſt le petit doigt, d'vne meſme groſſeur, tant par les deux bouts, que par le milieu, & y attachẽt vn fer, à la façon d'vn hameçon à peſcher, qui ſert d'accrocher le fil, pour prendre le fuſeau. Il eſt beſoing que le peſon ſoit correſpondant à la quenoille & fuſeau : auſſi n'eſt rien ſemblable auec celuy duquel les femmes ſe ſeruent à noſtre vſage. Et pource que le peſon n'a eſté inuenté ſinon pour filer plus commodement, & pour dõner branle & poix au fuſeau, auons bien voulu faire entendre que le peſon des Grecs eſt encore maintenant tel que les anciens l'ont deſcrit, qui a eu authorité de donner nom à vne herbe & poiſſon nommé Sphondilion, que ſçauons eſtre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledict peſon des Grecs reſſemble à la moitié d'vne poire coupée en deux parties

atractilis

Peſõ des Grecs.

Sphondilion.

par

par le trauers, estant percée par le milieu, n'ayant nulles dents. Ils tiennent ledict peson en filant contremont, & la queue du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondante à celle de ce pays. Nous croyons qu'il n'y ait onc eu ville fermée en tout le circuit du mont Athos: car il n'y en a aucuns vestiges: aussi semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Pline à nommées, fussent seulement petits villages es endroicts ou sont maintenant situez les monasteres. Nous trouuasmes vn Caloiere qui estoit nouuellemẽt venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire des bouteilles de cliſſe, auec des sions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou bien du bois d'Osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, cõme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien cliſſé, encores restoit à l'estancher: & pour ce faire, il prenoit de la resine de Picea nommée Pefkine, & en Latin Spagas, de diction dont Pline à vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuisoit vn peu, & chaudement la jectoit dedens la bouteille: alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitez des cliſſes, deuenoit dure, & par telle maniere rendoit la bouteille estanchée. Telles bouteilles de cliſſe resinées sont de la meilleure façon que lon sache demander pour gents qui vont par chemin: car elles ne sont subjectes à se fendre au Soleil cõme le

Vranopolis.
palęotriũ
Thyssus.
Cleone.
Apollonia.
Cassera.
Bouteilles de cliſſe.

Resine grasse des picées nõmée Pefkine.
Spagas.

Bouteilles resinées.

noureux, ou fust pour l'vrgẽte neceſsité de faim, ou pour la nouueauté de la viande. Quãd eusmes veu que ces Cancres de fleuue eſtoyent diſſemblables aux Eſcreuiſſes, nous penſions qu'ils fuſſent venuz de la mer: mais retournãts en deriere, & regardãts le coſté de la mer, trouuaſmes le lieu ſi haut & de ſi difficile accés, qu'il n'eſtoit pas poſsible qu'ils y euſſent peu monter: & y regardant de plus pres, trouuaſmes qu'il y auoit grande difference entre eux & ceux de la mer, & là notaſmes expreſſemẽt qu'il y à des Cancres es fleuues, differents aux Eſcreuiſſes. Nous trouuaſmes vne ſorte d'herbe en la vallée nommée Elegia, de laquelle ils prennent les rameaux, dont ſe ſeruent pour eſcrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne ſçauent nullement eſcrire auec vn tuyau d'vne plume d'Oye.

Cancre d'eau douce. Eſcreuiſſe.

Cancres de mer. Elegia arundo.

CHAP. XLVIII.

De l'eſtrange maniere de viure des religieux Grecs: & de leur auſtere façon, ſuperſtition, & cere monies, touchant le boire & manger.

BIEN auõs voulu eſcrire vne eſtrãge maniere de viure d'vn Caloiere, pour faire entendre comme les autres ont de couſtume de ſe traicter. Le lendemain eſtants arriuez au monaſtere nommé Simeon, vn des Caloieres malade aſthmatique, qui eſtoit forgeron ou Mareſchal, auoit vne fiebure lẽ-

te : & auec tout cela auoit vne fort grande toux, & touſiours alteré : lequel nous conuoyant à ſon diſner, aux temps d'vn Saracoſti, c'eſt à dire, vn de leurs careſmes, nous donna de ce qu'il auoit en deluces. Ces Caloieres ne mangent du poiſſon qui ait ſang, durant le temps de leurs careſmes: qui eſt la raiſon pourquoy il faut qu'ils viuent d'herbes, & autres tels appareils maigres quand ils jeunent. Il nous apporta de la Roquette, des racines d'Ache des teſtes de Porreaux, des Cocombres, Oignons, & de beaux petits Aillets verds. Toutes leſquelles herbes ils prennent es jardins de la communauté du monaſtere, combien que quelques vns en cultiuent en particulier. Et mangeaſmes les herbes ſuſdictes crues ſans huile ne vinaigre: car telle eſt la couſtume de viure de ces pauures gents lá. Il nous apporta auſſi des Oliues noires confictes, qu'ils appellent Demarties : du biſcuit bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'auoir occaſion de chauffer bien ſouuent le four, vſent de biſcuit. Il appella deux de ſes compaignons, qui apporterent quelques poiſſons ſalez & deſſeichez, Seiches, Pourpres, & Caſſerons. Et en ce temps lá peuuent bien manger, de toutes eſpeces de Cancre, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme ſont Moules, & Oiſtres par ce qu'ilz n'ont ſang. Le pauure malade ſe complaignoit de n'auoir point d'appetit. Diſoit que n'euſt eſté qu'il gardoit des noix depuis le commencement de ſa maladie pour manger, il euſt eſté long

Saracoſti ou Careſme des Grecs.

roquette Ache.

porreaux

Oliues. noires. Demarties,

long temps à enterrê: & penſoit ne tenir ſa vie d'autre choſe, d'autant qu'elles luy donnoyent appetit de manger du pain, qu'il trempoit en l'eau, & des Oliues ſalées. Ces Caloieres commencent touſjours leurs repas par Oignons cruds auec des Aux: & le principal de leur diſner ſont Oliues ſalées, & febues trempées en l'eau, & finiſſent par Roquette, & Creſſon alenois: & de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoyent, ſains ou malades, n'ont l'vſage de mettre de l'eau dedens le vin. Quand euſmes veu la maniere de viure de ceſtuy cy, luy voulants perſuader qu'il mangeaſt de bon poiſſon frais, ſçachants qu'il eſtoit fort maigre, & que ſon corps eſtoit fort extenué, reſpondit que quand il luy euſt conuenu preſentement mourir, il n'en euſt voulu manger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainſi, n'eſt pas ſeulement es Caloieres, ne es preſtres & autres gents d'egliſe de Grece, mais auſſi au commun populaire, qui pour mourir ne vouldroyent (pendant leur careſme) manger du poiſſon qui à ſang, n'autre choſe graſſe: tant il ſont auſteres à obſeruer telles ſuperſtitions.

Oliues ſalecs.

Creſſon alenois.

Auſterité des Grecs en leurs obſeruatiõs ſuperſtitieuſes.

CHAP. XLIX.

Voyage du mont Athos, à Saloniki: & des poiſſons rares, qu'on y peſche.

Les

LES monasteres qui sont situez au riuage de la mer. cõme est Laura, Yuera Vatopedi & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles, la nuit au port ne au riuage de la mer, principalement ceux qui n'ont leur port bien seur: parquoy ils les tirent hors de l'eau, & puis les enferment en quelque lieu ou les portes sont faites de fer, à fin qu'elles puissent resister au feu des pyrates. Il n'y à pas grande quantité de bons ports à l'entour de là montaigne, sinon à Vatopedi, & à Laura: aussi ne sement beaucoup de forment. Mais eux qui cultiuent les vignes, Oliuiers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes, font eschange de leurs biens auec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien l'achetent à pur argent. Nous auons veu des moulins en ce mont qui meulent à si peu d'eau, que le ruisseau n'à son cours plus gros que le braz. Car ils massonnent vn reseruoüer en lieu bas, ayant la partie d'enhaut biẽ large. Le bas est fait en estreciſſant comme vn antonnouer, ou il y à vn pertuis dont l'eau sort de si grãde roideur, que donnant cõtre vne petite roue faite d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grãde meule qu'on voudroit. Ils amassent les bayes des Lauriers, dont y à grande quantité par les vallées, dont ils expriment l'huile, qu'ils enuoyent vendre par les villes de Valachie, Bulgarie, Scruie, & autres lieux circonuoisins. Ils y peschẽt des Ours de mer, que ceux de Naples

Moulins du mont Athos.

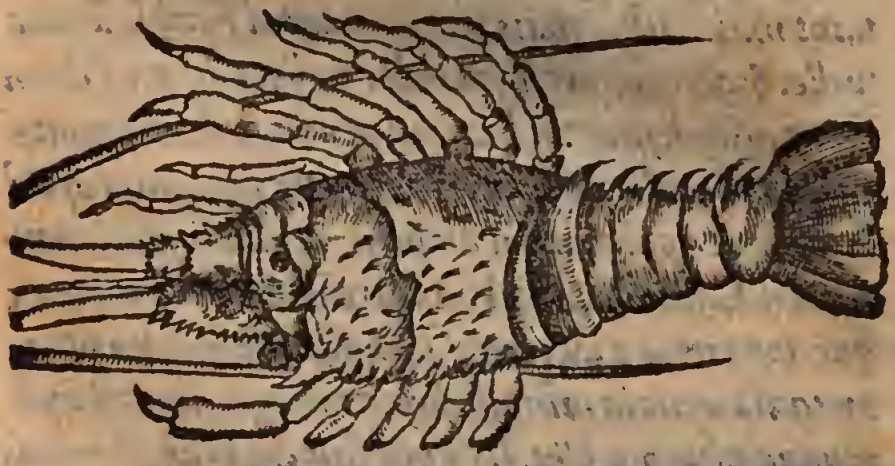
Huile de bayes de Laurier.

Ours de mer.

ples & Miſsine, nommẽt Maſſacara, qui ſont quaſi ſemblables à vn Homar, mais ils n'ont point de force non plus que la Langouſte, comme auſsi ne ſont entournez de picquerons non plus que le Homar: car la Langouſte eſt picquante par tout le deſſus du dos, comme eſt l'Yraigne de mer. Et de fait ce fut dece poiſſon duquel Suetone entendit, eſcriuant du meffait de Tibere Ceſar, qui feit deſchirer tout le viſage d'vn pauure peſcheur auec la dure eſcorſe d'vne Langouſte. Nous la pouuons bien nommer Sauterelle de mer. Car ce q̃ les Marceillois dient en langue corrumpue Langouſte, pourroit eſtre appellé en pur François Sauterelle. Parquoy voulants excuſer la faute aduenue en l'impreſsion, faite en noſtre abſence, ſur la tranſpoſition de la figure de ce poiſſon à vn autre chapitre au liure des poiſſons, en auons voulu admoneſter le lecteur.

Maſſacara. Homar. lãgouſte Yraigne de mer. Salonichi. Theſſalonica.

Portraict de la Langouſte, que les Grecs nomment Carabus.



Eſtan

& vergers, & y à de l'eau par tout qui rend les jardinages beaucoup plus commodes: & sur tout les vignes qui sont aux enuirons, sont fort bien cultiuées. Ceux qui habitent aux minieres de Siderocapsa, sont gents ramassez, & vsent de langage different, comme Esclauõ, Bulgare, Grec, Albanois.

CHAP. L.

Des mines d'or & d'argent du grand seigneur, & ample discours de l'origine du fin or.

Siderocapsa.

Siderocapsa est situé en Macedoine joignant Seruie. Et pensons que c'est le lieu duquel Diodore à escrit, disant: que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Philippus d'or quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur: & dict que dés ce temps là elles rendoyent chaque année mille talents d'or, & beaucoup d'auantaige. Les ouuriers metallaires, qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paysans des villages circonuoisins, qui viennent au marché, sont Chrestiens, & parlet la langue Seruiẽne & Greque. Les Iuifs en cas pareil y sont si biẽ multipliez, qu'ils ont fait que la langue Espagnolle y est quasi commune: & parlants les vns aux autres, nè parlent autre langage. Nous arrestasmes quelque peu plus long temps à Siderocapsa, pour regarder les mines, & aussi qu'auions desir de sçauoir la maniere comment l'or

Philippus d'or.

tiré

Diuers noms de l'or.

est tiré hors de sa veine. Et entãt que l'or est le plus parfait & le plus pur de tous les metaux, & qu'on luy á donné tant de diuers nõs en Europe, auõs bien voulu examiner s'il les acqueroit en sa miniere: mais auõs trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceux qui sont cause de le meſler. Les orfeures & les mõnoyeurs luy attribuẽt diuers noms, le mettants en estime de plus haut pris l'vn que l'autre, dont l'vn est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisants valoir vingt caratz, l'autre dixhuict, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais tels noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il á esté adulteré, sophistiqué, & falsifié par l'infidelité de ceux qui l'ont meslé & multiplié auec autres meslanges de metaux de moindre valoir, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication á esté inuentée à la volonté de ceux qui

Sophistication sur l'or.

laugmentẽt es especes des monnoyes modernes. Car les Ducats, Escus, Philippus, Angelots, Portugaloises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en est pas moderne: car nous trouuons que dés le temps de la grandeur des Romains, la republique ne pouuant fournir à la despense de ses guerres, diminuoit quelques fois le pois de la mõnoye pour gagner dessus: cõme aussi sophistiquoit le pur argent, & y meslоit la huictiesme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'á jamais pris passetemps à faire vne plus parfaite substance elemẽtaire,

perfectiõ de l'or.

taire, que l'or: car il eſt autant pur & net en ſa qualité, comme ſont les ſimples elements, deſquels il eſt compoſé. Ce n'eſt donc pas à tort ſi nous l'auons en prix d'excellence ſur toutes autres richeſſes, & l'eſtimons à noſtre jugement eſtre plus precieux que les autres metaux: Car nature s'eſtant eſbatue à le compoſer proportionné d'egale quantité, bien correſpondante en ſymmetrie des elemẽts, l'á rendu de ſon origine ja purifié, comme ſont les meſmes elements ſimples: & par ceſte conjonction d'elements enſemble en vertu egale, á engẽdré vne tant delicate & parfaite mixtion d'indiſſoluble vnion, compoſant ſi fidelement ſa liaiſon, qu'elle en á fait vne paſte incorruptible, qui eſt permanente à toute eternité en ſon excellence & bonté. C'eſt la cauſe pourquoy il ne peut eſtre vaincu des injures d'antiquité, & qu'il ne peut cõtenir en ſoy, ne ſupporter vne excreſcence & ſuperfluité de rouille. Car combien qu'il demeure enſeuely en l'eau, ou en feu, quelque longue eſpace de temps, toutefois il n'en eſt jamais taché, ny en acquiert autre qualité ſans aucun dechet. C'eſt le priuilege qu'il á particulier par deſſus tous autres metaux. Les minieres de Siderocapſa rendent vne grande ſomme d'or & d'argent à l'Empereur des Turcs: car ce que le grand Turc reçoit chaque mois de ſa part, ſans en ce comprendre le gaing des ouuriers, monte à la ſomme de dixhuict mille ducats par mois, quelque fois trente mille, quelque fois plus, quelque fois moins.

Perfectiõ de l'or.

Qualité de l'or.

L'or eternel.

Dixhuict mille ducats par chaſque mois.

Les rentiers nous ont dit n'auoir ſouuenãce qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducats par mois, pour le droict du dict grand ſeigneur. Les metaux y ſont affinez par le labeur tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques, Cercaſſes, & Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à ſix cents fourneaux eſpars par les montaignes de Siderocapſa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y a fourneau qui n'ait ſes particuliers maiſtres, qui y font beſongner à leurs deſpens. Les ouuriers qui beſchent la mine dedens terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'vſage de Caducée, qui en Latin eſt nommé Virga diuina, dont les Almans vſent en eſpiant les veines: mais ſans autre ſort ne calculatiõ ſuyuẽt ſelon ce qu'ils ont trouué en beſchãt. Les eſpeces de Pyritez, au Marcaſitez, y ſont de diuerſes couleurs. Ils ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, ſans auoir eſté fondu. Il n'y a point de Chryſocolla, ne de Cobaltum: & ne ſe ſeruent point de charbon de terre. Il n'y a aucunes flueurs en leurs mines. Ils font l'excoction des metaux autrement qu'en Almaigne. L'ordõnance & raiſon faicte entre les metallaires y eſt bien obſeruée cõme es autres pays: & celuy qui departoit l'argẽt d'auec l'or, par la vertu de l'eau forte, eſtoit Chreſtien Armenien. Les noms dont ils vſent pour le jourdhuy à Siderocapſa en exprimant les choſes metalliques, ne ſont pas Grecs, ne Turcs: car les Almans qui cõmencerent nouuellement à beſongner

Ouuriers beſongnants es mines de Siderocapſa.

Ciq cẽts fourneaux Caducée

Virga diuina.

Pyritez. Marcaſitez.

Chryſocolla.

Cobaltũ

ſongner aux ſuſdictes mines, ont enſeigné aux habitãts à nommer les choſes metalliques es terres & inſtrumẽts des minieres en Alman, que les eſtrangers tant Bulgaires que Turcs ont retenu. Les boutiques ſont differentes à celles d'Almaigne. Ils ont couſtume de beſongner toute la ſepmaine, cõmençants le Lundy, & finiſſants le Vendredy au ſoir, d'autant q̃ les Iuifs ne font rien le Samedy. Toutes les cheminées ou fourneaux, ſont faites le long des ruiſſeaux: Car il faut q̃ la roue qui eſleue les ſoufflets, ſoit virée par la force de l'eau. Il y à ſept ruiſſeaux qui fõt tourner leſdictes roues. Les ruiſſeaux ſe nõment ainſi cõme s'enſuit. Le premier Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceux de la partie d'Oriẽt s'appellẽt Rochets Iſvotz. Les fourneaux ou l'on fond les Pyrites, ſont de petite eſtoffe, & ſont ſeulemẽt couuerts de merrain & de mẽbrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminées ſont larges, & ſont aſſiſes au milieu de la maiſon, renforcées de forte maſſõnerie par le derriere, mais par le deuãt ſont de legiere cloſture, qu'ils rompent le vendredy au ſoir: car eſtãts ainſi faites, quelque peu voutées, reçoyuent vne fumée ou ſuye blãche, anciennement nommée Spodos, au lieu ou donne la flãme en fondant la mine: laquelle ſuye s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nõment Papula, de laquelle ils n'ont point d'vſage, & n'eſt en aucune eſtimation entr'eux.

Bouti-ques des mines.

Spodos.

Papel. Papula.

Lon y trouue auſsi du Pompholix, qui eſt quelque peu plus blanche que la ſuſdicte: & qui voudroit en recueillir, tant de l'vne que de l'autre, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les ſepmaines es cheminées des fourneaux. Les ſoufflets de la boutique ſont tous droicts, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminée. Ils ſont eſleuez & abbaiſſez des bras qu'vne roue enuoyt, qui eſt tournée hors de la maiſon par la force de l'eau. La roue à deux croiſees, qui font huict bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras preſſent les ſoufflets, & les autres quatre ne ſeruent pas cõtinuellement: car ils ſont dediez à faire ſouffler des autres ſoufflets, qui ſeparent le plomb d'auec l'argẽt. La ſuſdicte cheminée ou fourneau à vne gran de bouche, par laquelle on jecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y à deux petits pertuis en la cheminée, l'vn eſt en bas contre terre, par ou s'eſcoule la mine fondue: l'autre pertuis eſt quelque peu plus haut au milieu de la cheminée qui eſt le ſpiracle du vent qui ſort par là: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui ſort par le pertuis d'embas, deualle auec ſon excrement, qui touſjours eſt au deſſus, & faut qu'on l'oſte continuellement de deſſus le metal qui eſt au fond, en vn petit pertuis joignant le fourneau. Et pour autant que les excrements, qui ſont les plus legiers, ſont mutiles, les ouuriers les oſtent peu à peu, & les jecte:

Soufflets des mines.

excremẽs de metal inutiles.

ſtent : car en ſe refroidiſſant font vne crouſte ſur le metal, qu'ils oſtent auec vne verge de fer : mais l'or & l'argẽt & le plomb qui ſont meſlez, & ſont plus peſants, ſe tiennent au fond. La maniere de ſeparer le plomb d'auec l'argent, eſt faicte non par la force du feu de charbon, mais ſeulement à la flãme de feu de gros bois, qu'on ſouffle violentement. Il faut pour tel affaire que les ſoufflets ſoyent couchez d'autre maniere que les premiers : car les deſſuſdicts ſont droicts, ſouſtenuz ſur le nez : & ceux qui ſont pour ſeparer le plomb, ſont couchez obliques, ſoufflez par meſme moyen par la force de l'eau, & eleuez de quatre bras, comme auons dict. Le plomb, qui ſort ainſi ſoufflé à la flãme du bois, eſt different à celuy qui eſt fondu auec le charbon, & ne ſemble pas eſtre plomb, mais pluſtoſt excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle Moliui, qui n'eſt autre choſe que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molibdæna : laquelle puis apres eſt refondue pour en faire le plomb. Et d'autãt que l'argẽt en ſera mieux purifié, d'autant en ſera il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, c'eſt ce qu'on dit en parolle deshoneſte, merde d'argent, laquelle les metallaires jectent comme choſe du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leſchen : & toutefois c'eſt vne diction que les Almans leur ont appris. Quand ils veulent recuire la Galene, c'eſt à dire, en faire l'excoction, apres qu'ils l'ont quelque peu

Moliui. lytharge. Molibdæna.

Scoria.

Leſchen.

comminuée, ils la jettent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ils ont là fait en la place. Leur Ga-
Galena. lene estant dure comme pierre de Marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ils n'en faisoyent excoction. Ils la mettent auec beaucoup de bois & du charbon, faisants vn lict de Galene, & consequemment meslent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, jusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminée. Liuius descriuant les mines de Siderocapsa, ancien-
Chrysite nement nommée Chrysite, dit que les Roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoyent leurs mines, & furent illustres & renommez par l'or &
L'or chef de toutes entreprinses. l'argent Macedonien. Aussi faut il croire que sans cela Philippe ne fust venu au bout de ses entreprinses, ne aussi Alexãdre son fils n'eust pas entreprins choses si difficiles. Mais par luy les Roys ont fait de grands efforts. Parquoy faut donner l'honneur au seul or & argẽt d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprinses & fortes guerres, dont il auoit esté autheur. Paulus Æmilius Romain, apres auoir vaincu le Roy Perseus, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, à fin de diminuer la richesse des Macedoniens, & croistre celle des Romains. Solinus est aussi autheur, que les mines de Macedoine ont esté riches en fin or.

CHAP.

CHAP. LI.

Autre discours de l'or du Peru, & des Indes : & aussi la maniere comment les metallaires affinent l'or, dont les ducats du grand Turc sont forgez: & qu'il n'y a que d'vne sorte d'or de ducat en toute Turquie.

LE grand Turc à fait expressemẽt commander que l'or & l'argent de Sidero capsa soit purifié & affiné fidelement, ainsi qu'il faut. Desia auons dit comment lon à accoustumé de separer le plomb d'auec l'or & l'argent : mais il n'y à pas grandes ceremonies en separant l'or d'auec l'argent. Cela est fait tant seulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en à la charge, lequel apres qu'il à party l'argent d'auec l'or, il le fait batre en lames de forme quarrée d'vn pied de large, & de deux pieds de long, & de l'espoisseur du dos d'vn rasoir. Lesquelles il met en vn vaisseau bien proprement pour les saupouldrer, faisant premierement vn lict d'vne pouldre composee du sel, d'alun de glas, & de tuyle broyée, mettãt vn carreau d'or dessus vn lict de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par dessus, puis apres couurant ainsi consequemment & enuclopant les lames d'or de ladicte mixture, & inettant toutes les lames les vnes sur les autres ensemblemẽt, & arrousées de vinaigre. Puis apres auec la force de feu

Pour affiner l'or.

fait de charbon, ſont laiſſées calciner & affiner tout vn jour artificiel juſques à tant que l'or ſoit bien purifié, & duquel en apres ſont forgez les ducats: leſquels ja parfaits ſont portez à Conſtantinople. Voyla donc comment les hommes ſe gouuernants par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fut preferé à tous autres, ſçachants qu'il eſt le plus pur, & que les autres eſpeces d'or mõnoyé ont communement eſté meſlez. L'or monnoyé en Turquie eſt fin or de ducat: lequel eſt tant obeiſſant & delicat, qu'il ſe peut facilement ployer amiablement. Duquel la ſplendeur, cõme auſſi de tout autre, encore qu'il ſoit manié de mains ſales, n'eſt pas ſoudain contaminé, mais touſiours demeure clair & beau en ſa couleur naturelle. Mais les autres metaux frottez contre quelque choſe, laiſſent vne teinture de leur couleur: ce que ne fait l'or, qui ne laiſſe point le lieu coloré, ne de jaune, ne de noir. Ce n'eſt donc de merueille ſi ſa ſeule couleur nous inuite à l'aimer, meſmemẽt qu'elle reſſemble auoir quelque participation auec les rayons du ſoleil, & à tãt de vertu, que comme ſa beauté ſe preſente plaiſante à noz yeux, tout ainſi vn chacun le deſire & ſouhaitte. L'or mangé en quelque ſorte que ce ſoit, entier, ou en limure, ou en fueille, ne peut nuyre à la vie, comme font les autres metaux: mais pluſtoſt cõforte grandement le cœur, & la vertu vitale. Et combien que les anciens Grecs n'ayent rien eſcrit de telle vertu, toutefois les autheurs Arabes l'ont trou-

L'or de ducat preferé à tout autre.

Vertu de l'or.

trouué par experience. Mais à l'ombre de ſa vertu, quelques trompeurs ont eu occaſion d'en faire de treſgrands abbus: leſquels trompeurs, voulants auoir vn nom plus excellent que de medecin, ſe ſont fait appeller guerriſſeurs: faignants auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'or: & l'ont fait maſcher en doubles ducats par quelques jeunes enfãts les nourriſſants à leur mode, ſe faiſants reſeruer la ſaliue pour faire vſer aux malades. Mais pource que ce ſont tromperies euidentes, ſommes d'opinion que deſormais on ne les laiſſe impuniz.

Tromperie qu'on fait en l'or.

CHAP. LII.

Dont eſt venu l'occaſion des fables qu'on à racontées de la toyſon d'or.

MAintefois auons ouy eſmouuoir diſputes entre gents de ſçauoir doutans ſi lon trouuoit de l'or auec le ſablon es riuieres, comme lon à eſtimè: de ce auons eſté incitez d'en noter briefuement quelque petit mot en ceſt endroit. Il eſt certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur à eſté poſſible. Auſſi l'experiẽce leur ayant apris, que celuy qui eſt meſlé auec le ſablon des riuieres, eſtãt plus peſant & en ſi menus grains & deliez va au plus parfond, & donne peine à le ſeparer. Parquoy s'eſtãts imaginé vne induſtrieuſemaniere de le trier, l'ont recueilly auec des peaux

Fables ſur la toiſon d'or.

L'or des riuieres.

de Moutons à tout la laine. Cela nous fait presupposer qu'ils n'auoyent encor l'vsage du uif argent, duquel lon vse maintenant. Car telle maniere de le separer auec les peaux de moutons, est hors d'vsage. Mais de ceste maniere de separer l'or & le tirer d'auec le sablon, est née vne fable sur la toison d'or. C'est que Iason auec ses Argonautes ayant nauigé en Pont, & paruenus à vn fleuue Phasis, ou les payſans le separoyent auec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour: mais ce qu'on peut dire d'eux, est quasi semblable à ce que dirons de quelques vns, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui à mis les Argonautes en bruit, n'à pas esté vne toison ou peau de Belier: mais ç'à esté l'or qu'ils en raporterent en leurs vaisseaux. Combien que Pline ait desia mis quelques noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or auec leur sablon: Si est-ce que les auons bien voulu inserer en ce lieu. Le Tagus, en Espagne: Ebrus, en Thrace: Le Rhin, & Danube, en Almagne: Ganges, en Indie: Pactolus, en Hongrie: Le Thesin qui sort du lac Verbanus: & Abdona qui sort du lac Larius: Ada, & le Pau en Italie, sont renõmez de porter l'or meslé auec le sablon. Et pource que sçauons qu'il y à beaucoup de nations qui ont opinion, que les poissons nourris es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourrissent, & le prennent pour pasture: il nous à semblé auoir trouué occasion d'en dire quelque petit mot,

Occasiõ des fables de la toison d'or.

Fleuues qui ont des graīs d'or,

Tagus.
Ebrus.
Rhin.
Danube.
Ganges.
Pactolus
Thesin.
Lacus verbanus
Abdona.
Lacus Larius.
Ada.
Le Pau.

& estre chose digne de nostre obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitants de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpions de leur lac, se nourrissent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grande partie des habitans du Lionnois pensent fermement que les poissons nommez Humbles & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a paysan au contour du lac du Bourget qui ne vouluſt maintenir que les Lauarets, qui sont poissons qu'on vend journellement à Lion, ne s'appaſtent que du fin or. Ceux aussi du riuage du lac de Paladrou en Sauoye pensent que l'Emblon, & aussi l'Ombre ne viuẽt d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceux de Lode au pays du Milanois, nous ont dit q̃ le poisson nõmé Themolo, ou Themero, et anciennement Thymalus, s'engresse de la pasture de l'or: mais ayãts regardé plus curieusement es estomachs d'vn chacun, & obserué chaque chose en faisant leurs anatomies, auõs trouué p leurs entrailles, qu'ils viuẽt d'autres choses & nõ de l'or: & que les Lauarets, Hũbles, Ombres, Emblõs, Carpiõs, Themeres, n'ont estomach qui puisse digerer l'or: cõbien que les hõmes du pays disent en cõmun prouerbe: que les poissons nourris d'or, sont excellẽts par dessus les autres: voulants entendre des dessusdicts, qui surpassent tous autres poissons de riuiere en bonté seulement. Mais le vulgaire ignorant la chose à la verité, l'asseure comme si elle estoit vraye

Pesequere.
Salo.
Hũbles.
Emblõs.
Lac du Bourget.
Lauarets
Ombre.
Lode.
Themero.
Thymalus.

Il est

L'or n'eſt trouué ſi nõ auec deſpenſe

Il eſt tout arreſté que quelque part que l'or ſoit trouué, eſt affiné auec grand' peine & groſſe deſpẽſe, n'exceptant non plus celuy du Peru que de l'Indie. Que ceux facent & auancent tant qu'ils voudront leur credit, qui eſcriuent miracles de l'or du Peru: toutefois il appert en quelques paſſages de leurs eſcrits, en la nauigation des iſles Occidentales, qu'il le faut fondre de ſa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il ſembleroit que chacun arriuant en Indie, moyẽnant qu'il le vouluſt becher, comme qui abatroit vne vieille maſure, ſeroit quitte de l'emballer pour le charger ſur nauires. Mais il appert que cela eſt faux: car la plus grand' partie de celuy que les marchands ont raporté, eſtoit de celuy que les gents du pays leur ont trocqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des joyaux de femmes. Soit qu'ils en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ils y furent, il ne faut pas qu'ils y retournent maintenant pour la ſeconde, pour en recouurer autant: car lors qu'ils arriuerent, ils le trouuerent affiné ainſi que ja par long tẽps les payſans de la cõtrée l'auoyẽt recouuert & purifié à la meſme maniere qu'on fait en Europe. Parquoy faut entẽdre qu'iceux arriuants la premiere fois es iſles du Peru, buſquerent auec grande diligence & cercherẽt par tous moyens l'or & l'argent que les Indiens auoyent ja de long temps amaſſé par les petis. Poſons le cas qu'ils en veulent

L'or du Peru.

L'or d'Indie.

Or du Peru.

main-

maintenant retourner querir autant, ne faudra-il pas qu'ils donnent terme aux Indiens de la leur amasser? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps. ou bien mettre moult de gẽts en œuure, & faire la despense qui y est requise: car les Indiens l'auoyent tirè des minieres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Nous le prouuerons par ce qu'eux-mesmes en ont escrit. Et en tant que les Indiens n'ont aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argent & or estoit forgè en vtensiles. Soit que les minieres des Indiens soyent plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despense qu'en Europe, ou bien que leurs fleuues rendent l'or meslé auecq' le sablon de meilleure sorte que par deçà: Si est-ce qu'il faut grande manufacture & despẽse à toutes les deux sortes, auec longueur de temps pour le separer de ses immundicitez, & non comme plusieurs auoyent par cy deuant pensè qu'on le trouuast ja formè en lingots, & que tous ceux qui alloyent le querir n'auoyent la peine que de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la chose ne soit tout au contraire, les mesmes autheurs parlants du Roy des Indes qu'ils firent prisonnier, recognoissent par leurs liures qu'il y à beaucoup de maisons deputées à fondre l'or & l'argẽt, & que l'or mineral du plat pays est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montagnes, qui sont dessus les riches parties du Peru,

Isles du Peru.

Mines des Indiens.

Lingots d'or.

Le Roy des Indes prisonnier.

Peru, & que l'or des montaignes eſt meſlé d'eſtain & de ſouffre, & que pour le ſeparer de l'incorporation des autres metaux, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montaigne, lequel en echauffant le ſouffre, deſlie largent de la coniunction des autres metaux, & fait eſcouler l'argent & ruiſſeller tout net. Deſquelles parolles prinſes des ſuſdicts autheurs, il eſt manifeſte que l'or & l'argent y eſt affiné & tiré des veines de meſme maniere que nous faiſons par déça: car quelque part qu'on le prenne, il faut touſiours entendre, qu'il eſt mineral: & par conſequent accompagné de pluſieurs autres metaux. Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'à eſté de la rançon des Roys, & de l'eſchange qu'ils ont trafiqué de leurs marchandiſes. Nous auons dit cela, pource que pluſieurs penſoyent que l'or eſt ſi commun en ce pays lá, qu'on n'y ferraſt les cheuaux, & les charrettes, & charrues que de pur or. L'or de l'Inde oriẽtale eſt auſſi bien tiré des mines comme celuy des iſles occidentales du Peru. Pour les iſles oriẽtales de l'Inde, entendons les pays d'Ethiopie, ou domine le preſtre Ian. Les lettres eſcrites en Latin, & qu'on peut voir imprimées, que le ſuſdict Preſtre Ian eſcriuoit n'á pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille drachmes d'or, qui eſt la ſomme d'vn millió de drachmes, moyennãt qu'il feiſt la guerre contre le Turc. Et de fait le Pre-

Or de l'indie orientale.

Million de drachmes d'or

Preſtre Ian luy bailla gents de guerre, & argent pour le combatre. C'eſt vne moult grande ſomme d'or qu'vn milion de drachmes baillées à vn coup par les Indiens au Roy de Portugal: & toutefois ce n'eſt pas à dire qu'il n'ait fallu moult deſpendre à le tirer des mines. Ledict Preſtre Ian enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyaſt gents du pays des Chreſtiens, de toutes ſortes de meſtiers, & ſur tout des bons ouuriers à eſtendre l'or en fuielle, & tailler medalles, bons monnoyeurs & graueurs en or & argent. Conſequemment de bons Imprimeurs, pour luy imprimer des liures en moulle: mais ſur toutes autres choſes demandoit grand nõbre d'ouuriers bien experts es mines, ſçachãts l'artifice requis à gents metallaires, cognoiſſants la purité des veines de tous metaux, & qui euſſent la ſcience de bien ſeparer l'or & l'argent de ſa veine, d'auec les autres ſortes de metaux. Parquoy eſt manifeſte par les ſuſdictes lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, eſt artificiellement tiré de ſes mines par l'induſtrie et grãd labeur des metallaires, dõt les vns ſont mieux experts en l'art que ne ſont les autres: et q̃ le meſtier n'eſt pas egal à tous, non ſeulement de ſon pays. mais auſſi du pays d'Europe & d'Aſie. Et de vray pluſieurs metallaires ſe partirent des mines de Boheme, & de Saxonie, & auſſi du pays d'Almagne, pour aller beſogner en Indie: qui y furent con-

Lettres de Preſtre Ian.

conduicts aux despens du Roy de Portugal. Partant, il appert qu'ils ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines auec grosse despense & longueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que ceux ont eu tort qui en ont parlé si auantageusement, sçachants bien qu'ils n'en escriuoyent pas la verité. Et à fin d'en parler mieux, auons cherche lieu pour prouuer que l'or tiré & affiné des veines d'occident, est aussi fin & parfait qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'orient: & celuy du septentrion, comme celuy de midy. Car combien que l'orient est plus chaud & sec que le pays de l'occident: & que le septentrion est plus froid & humide que le midy: toutefois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en vn lieu cõme en l'autre: car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie. Nous ne voulons que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or, qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté affiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre: n'ayant egard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et à fin q̃ ce discours ne soit trouué trop aspre, nous le voulons demonstrer par raison correspondante à la chose susdicte: Et disons que si quelqu'vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie, qui est le plus chaud pays du monde, ja purifié & affiné sortant de sa mine: & en feist comparaison auec vn autre qu'on auroit appor

Refutation de ceux qui se vantẽt touchãt l'or.

Or d'orient.

Or d'occident.

Or de septentriõ

Or de midy.

apporté d'vn autre pays le plus ſeptentrional & le plus froid qui ſoit: & qu'vn autre feiſt le ſemblable de celuy de l'Orient: vn autre auſſi de l'Occident: tous eſtants affinez viendront à vne meſme valeur, & monſtreront meſme couleur ſur la pierre de touche. Car eſtants affinez par la puiſſance du feu, lon trouuera la paſte de celuy de Septentrion, qui ne ſera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du Midy. Et que tous les quatre ſeroyent ainſi rendus de meſme qualité. Les autres metaux, & fuſt-ce de ceux qui ſont les mieux affinez, ſont d'autre nature. Car quant à eux, ils ſont bleſſez pour biẽ peu d'injure. Mais l'or, encor qu'il fuſt tirê plus delié que ne ſont les filets de la toile d'vne Iraigne, & enſeuely entre les plus corroſifs medicaments ſublimé & Verdet, ſel & vinaigre, encor qu'il y demeuraſt deux mille ans, il ne ſeroit pour cela corrompu, mais au contraire y ſeroit affiné. Or ſi d'auenture il ſe trouuoit quelqu'vn qui en cõtrediſant à cecy, propoſaſt quelques animaux ou plantes, ou leurs fruicts pour exemple, & nous niaſt ce qu'en auons eſcrit, allegant qu'vn fruict eſt plus parfaict en vn pays qu'en l'autre, & auſſi qu'vn animal eſt plus ſain en vne contrée qu'en l'autre: diſant auſſi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, ſont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, nous luy confeſſerons ces choſes ſuſdictes eſtre vrayes, mais nierons qu'il y ait choſe en nature qui dure à l'eternité, & reſiſte contre toutes

L'or ſeul ruptible.

injures, comme fait l'or. Parquoy toutes les choſes ſuſdictes eſtãts ſubjectes à alteration, ſe muent & corrompent pour peu de choſe, & acquierent vne qualité bonne ou mauuaiſe en naiſſant & en prenant fin. C'eſt de lá que quand elles ſont en leur vigueur, elles ne ſont pas tout vn. Mais l'or eſt incorruptible, qui n'eſt point ſubject à telles mutations, & touſiours tant que le mõde ſera, auſſi ſera il permanent: & qui plus eſt, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuiſent n'aident à le haſter ou tarder, cõme pluſieurs ont penſé: mais c'eſt ſa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapſa, montaſmes deſſus la ſommité de la plus haute montagne voiſine: nous viſmes tout à clair l'iſle de Lemnos, & le mont Athos, qui ſont dedẽs la mer Mediterranée. Puis regardãts vers terre ferme de Macedoine, veoyons vn pays inegal & montueux, qui dure tant que la veue ſe peut eſtendre en loing. D'auãtage veoyons deux lacs, qui ne ſont qu'à demie petite journée de lá. Outre ce on pouuoit aiſement diſcerner les pays des minieres, & les cheminées, & tous les fourneaux, qui ſont eſpars çà & là par les ſuſdictes mõtaignes, tant de coſté d'Orient que d'Occidẽt. En apres veoyons les deux riuages du pied du mont Athos, de la part ou il eſt conjoinct à Macedoine: & ſemble il à le voir de loing, qu'il y ait bien peu de diſtãce, mais eſtans là, trouuaſmes qu'il y á plus d'vn demy quart de lieue de largeur. La plus grãde partie des arbres qui ſont ſauua-

L'or ĩcorruptible.

Le pays de Macedoine.

Lacs en Macedoine.

ſauuages par les montaignes, ſont Haiſtres, que les Grecs nõment Oſtriæ, Fouteaux, qu'ils nomment Oxiæ, Cheſnes, Chaſtaigniers. Les cultiuez des jardins, ſont Poiriers, Pommiers, Amãdiers, Noyers, Oliuiers, Ceriſiers. Le commencemẽt de ce village de Siderocapſa à eſté de toute antiquité en eſtre, qui auoit defailli quelque temps: mais depuis douze ou quinze ans il s'eſt grandemẽt augmẽté. Nous y veiſmes faire vne medicine ſuperſtitieuſe, dont auons bien voulu eſcrire la recepte. Ce fut qu'vn Turc medicinant vn Iuif fort malade de la rate, en print la meſure auec du papier par deſſus le vẽtre: & porta la meſure à vn jeune Noyer, & coupa autant de ſon eſcorce q̃ la meſure de la rate eſtoit grãde: & auec pluſieurs parolles en Turc qu'il diſt, & autres ceremonies faites, retourna au Iuif, & luy miſt l'eſcorce deſſus le vẽtre: en apres il la pẽdit en la cheminée auec vn fil, & aſſeura au Iuif que comme l'eſcorce ſeicheroit, tout ainſi ſon mal diminueroit. Et pource qu'aſſiſtaſmes à ceſte medecine, l'auons bien voulu eſcrire. Mais le Turc nous ſembla aſſez mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du vẽtre ſur le nõbril, qui eſtoit ſigne qu'il fuſt mauuais Anatomiſte. Nous trouuaſmes deux eſpeces de Serpents en ce lieu, que n'auions encore point veu ailleurs: Les Grecs de leur cõmun vulgaire nous les nõmoyent Sapidi, les autres Sapiti, qui ſont dictiõs correſpõdãtes à ce q̃ les anciẽs appelloyẽt Seps ou Sips. Les Pyrites ou Marquaſites de

Haiſtres.
Oſtriæ: fouteaux
Oxia.
Cheſnes.
Chaſtaigniers.

Medecine ſuperſticieuſe.

Sapidi.
Sapiti.
Seps.
Pyrites.
Marquaſites.

Siderocapſa ont changé leur nom Grec à vn eſtranger: car il n'y à celuy des habitants, quel qu'il ſoit, eſtranger ou Grec, qui ne les nomme Ruda. Les autres diſent Quitz ou Ritz, à la maniere des Almãs. Et eſt l'excremẽt que les Latins nomment Scoria, les metallaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifs, Turcs, que Grecs, la nõment du nom Alman Schlakna. Il y à encores vne autre eſpece d'excrement different à Schlaken: & n'y à celuy qui ne le ſçache nõmer Lesken, qui eſt plus peſant q̃ le Schlaken. Ce nom nous ſemble pluſtoſt eſtre Almã que Grec: qui eſt vne eſcume ſpongieuſe & legiere, cõme eſt l'eſcume d'vn metal: car il eſt tiré nageãt par deſſus la mine de l'or & l'argent fondu, & eſt jetté hors de la maiſon. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en ſert non plus que d'vn excremẽt inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, eſt bien fort peſant, & ſert d'auantage que le Schlaken: car les Almans & Bohemes s'en ſeruent à meſler auec les autres metaux. Et cõme le Stimmi, que les Latins nomment Antimoniũ, eſt vn metal commun, reſſemblant au Lesken, prouenant de meſme maniere, & meſme matiere, & quaſi ſemblable en toutes ſortes, & fait des Pyrites d'or & d'argent, ſeruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'eſtain, & principalement à ceux qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainſi le ſuſdit Lesken pourroit bien ſeruir meſlé auec autres choſes. Mais il n'eſt trouué perſonne à Siderocapſa

Ruda.

Scoria.

Schlaken Lesken.

Stimmi. Antimonium.

capſa qui le veuille faire ſeruir: & toutefois ſommes certains qu'il ſeroit fort propre à fondre auec du fer pour faire des boulets d'artillerie: et les amẽderoit grandement, & eſpargneroit beaucoup de la deſpenſe. Si eſt-ce q̃ ne le vouluſmes dire à perſonne de ce pays là, d'autãt qu'il nous ſembleroit auoir fait vn grand mal: veu meſmement qu'il y en à vne ſi grande quantité par tous les endroicts de la montaigne, qu'on en trouueroit facilement deux milions de liures. Et non pas ſeulement la part ou lon fond maintenant les minieres, mais auſſi ou elles ont eſté fondues le temps paſſé en diuers lieux de ladicte montaigne. Nous ne l'auons ſceu nommer autrement, n'ayants point entendu ſon nom ancien: car les Grecs qui ſont par les minieres, ne retiennent que bien peu des noms anciens. Les habitants du territoire de Siderocapſa, font grands amas des fueilles de l'arbriſſeau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuent croiſſant par leſdictes montaignes: deſquelles ils eſpoiſſiſſent leurs peaux, & tannent leurs cuirs: Comme ceux d'Egypte font des ſiliques d'vn arbre qui leur eſt frequent, nõmé Acacia, & cõme ceux de Grece & Anatolie font des calices des glands d'Eſculus: et ceux d'Eſclauonie, de Myrthes noirs; & en France, d'eſcorces de Cheſnes; & en Leſbos & en Phrygie, d'eſcorces de Pins ſauuages nõmez Piceæ. Et d'autant qu'ils ont abondance du ſuſdit arbriſſeau, ils en chargẽt les barques pour trãſporter

Sumac.
Rhus.
Acacia.
Eſculus.
Myrthes.
Cheſnes.
Picea.

ter ailleurs : duquel ils recueillent aussi le fruict di-
Semence de sumac *ligemment pour vendre, lequel apres qu'ils l'ont quelque peu deseiché, ils escorcent, prenants seulement la petite peau rouge qui est dessus, & jectent le noyau dur qui est dedens, & la vendent par les marchez pour saulpouldrer leurs viandes, soit ris, bouillons, brouets, & autres telles menestres faites à leur mode.*

CHAP. LIII.

Description de plusieurs autres singularitez trouuées es susdictes mines, & autour des montaignes dudict pays.

NOus allasmes expressement regarder dedens l'vn des spiracles des minieres, qui auoit n'a pas long temps estê d'vn moult grand reuenu à son maistre, qui estoit Iuif : mais auoit esté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abondant en metal : car il y auoit vn esprit metallique, que les Latins nomment Dæmon metallicus. *Et pour autant qu'il se monstra aux hõmes en la forme d'vne Cheure portant les cornes d'or, ils nõmerent le pertuis susdit Hyarits cabron : & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la montaigne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer : car il y a encor d'autres*

Esprits metalliques.
Dæmon metallicꝰ
Hyarits cabron.
Diable metalliq.

tres diables metalliques: & meſmement nous fut dit qu'ils ne faiſoyent point de nuyſance. Il y en auoit d'autres qui aidoyent aux ouuriers à trauailler es mines. Les machines dõt ils ſe ſeruent à tirer la mine, ne ſont pas touſiours d'vne façõ. Car quelque fois la veine eſt ſi baſſe & profonde en terre qu'il faut deux cheuaux à les virer. Mais quand la mine n'eſt pas profonde en terre, il ſuffit de quatre hommes à la mener. Auſſi quelque fois la miniere eſt tirée à veine deſcouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondants la mine auoyent grand peine entour leurs fourneaux, d'autant que le pertuis qui eſt au milieu du fourneau, par ou le vent des ſoufflets à iſſue, s'eſtoupoit ſans ceſſe, tellement que l'excremẽt du metal bouchoit le pertuis, et leur conuenoit chaſque fois laiſſer leur beſongne. Mais vn jour, en paſſant quelque eſtrãger leur enſeigna vne experience pour remedier à ceſte grande diſcommodité, lequel ils n'eſtimerent pas ſage de leur auoir enſeignée ſans qu'il leur couſtaſt riẽ. Car s'il euſt eu l'aduis de leur demãder argent, ils ſe fuſſent facilement cotiſez à luy donner ſix mille eſcus, leur faiſant voir l'experience, qui eſt telle, que (comme auons dit q̃ la cheminée eſt defaite le vendredy au ſoir, & en apres refaite le lundy enſuyuant: auquel temps le fourneau & la place ſont refroidiz) quand le deuant de la cheminée eſt refaict, ils jectent force charbon au fond du fourneau: puis jectẽt deſſus vn lict de veine, puis vn lict de charbõ,

Machines metalliques.

Remede ſingulier aux metallaires.

La maniere de fondre la mine.

Et pource qu'il eſt loing des ruiſſeaux, auions conceu vne doute, à ſçauoir ſi au temps paſſé lon s'aidoit de vent au lieu d'eau pour ſouffler la mine: Car ainſi que conſiderions qu'il n'y auoit aucun ruiſſeau, & qu'il n'eſtoit rien plus vray qu'on y eut fondu du metal, penſaſmes qu'on n'auoit point l'vſage de ſçauoir adapter les roues qui ſont maintenant virées à force d'eau pour faire ſouffler les metaux en fondant la mine: mais qu'on agitoit les ſouffletz par le labeur des hommes. Toutefois ſçachant que les anciens auoyent grande commodité de tirer et parfaire les metaux, en fondoyẽt en grãde quantité. Trouuaſmes quelques jeunes garſons Grecs, qui allayont cueillãts vne ſorte de Bruyere que toute la Grece nomme vulgairement Phana. Quand vouluſmes ſçauoir la difference, qui eſt entre la Bruyere & Phana, ils nous l'apprindrent bien aiſement, monſtrants la difference des deux à vne ſeule enſeigne: C'eſt, que allants chercher de la dicte Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoyent aucun ferrement auec eux pour l'arracher: car eſtant tirée, eſt aiſement arrachée de bien peu de force auec toutes ſes racines: ce que ne fait la Bruyere que lon ne pourroit arracher ſans hoyau. Phana met ſes racines obliques ſur la terre, & n'entre point auant non plus que fait l'arbriſſeau de Ciſtus, & le Troeſne. La mer qui anciennemẽt auoyt nom Chalcis, n'eſt guerres qu'à vn quart de lieue de Scriné, ou il y à vn port aſſez ſeur pour les

Phana. Bruyere.

Chalcis.

barques, qui eſt au fond de la plage au ſuſdit ſine nommé Chalcis. Il y à plus de ſix mil hommes beſognants ordinairement es mines de Syderocapſa: & pour autant que le village de Seriné eſt quaſi joignant la mer, & que les fourneaux en ſont plus pres, les ouuriers viennent là ſe pourueoir de viures: & auſſi que les barques qui ſont au port, les y apportent de toutes parts. Apres qu'on à fondu toute la ſepmaine, & qu'on à rendu le metal, & ſepare le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent ſont bien purifiez: alors il ne reſte ſinon à les partir par l'eau forte. Et encor que l'or ſoit net, ſi eſt-ce qu'il eſt purifié encor vn autrefois, & affiné à la maniere qu'auons dicte: & de là il eſt jecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toiſes de longueur, rondes, & groſſes comme le doigt. Puis on les ſigne de petites coches, à fin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles ſont ainſi miſes par petits morceaux, auec vn ciſeau, & marteau: & puis apres on les applatiſt dauantage en les peſant a la balance. Et ſont coingnées, & ſellées en ducats en ce lieu meſmes, puis portées à Conſtantinople.

Affinement de l'or

Couios. Peſchiac

Le lac qu'ils nomment de nom vulgaire Peſchiac, ou bien Couios, n'eſt qu'à deux journées de Saloniki, & à demie journée de Siderocapſa: ou il y à diuerſes eſpeces de poiſſons, leſquels auons voulu particulieremẽt voir. Ils y peſchent vne ſorte de poiſſon que les habitãts nõment Laros, qui à donné

Laros.

nom

nom à vn oiſeau que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les François appellent une mouette, & ceux de Dieppe & du Haure neuf l'appellent vne Mauue. Et pource que la Mouette eſt friande de ce petit poiſſon nommé Laros, en à prins le nom. Nous apportaſmes des poiſſons, qu'ils nõment Claria. En les monſtrant en public, il s'aſſembla pluſieurs Iuifs couſtumiers de les manger, qui diſoyent que ce poiſſon auoit des eſcailles, & que pour cela ils en pouuoyent bien manger. Car les Iuifs quelque part qu'ils ſoyẽt, ne mangent jamais poiſſon qui n'ait eſcaille. Mais n'y en voyãts aucunes, les miſmes en telle doute, & en ſi grande diſpute entre eux, qu'ils eſtoyent preſts à ſe donner des coups de poing. Ceux qui eſtoyent venus nouuellement d'Eſpagne, accuſoyent les autres, imputants cela à mauuaiſe couſtume. Les preſtres qui eſtoyent là preſents eſpluchãts chaque choſe par le menu, regardants le poiſſon plus exactement, trouuerent quelques rudiments d'eſcailles. Alors conuindrent enſemble, ayants conclud que ſans ſcrupule ils en pouuoyent bien manger: & toutefois trouuõs que Claria n'à point d'eſcailles, & que c'eſt ce que ceux de Lion nõment vne Lotte, & à Paris vne Barbotte. Nous trouuaſmes auſſi vn petit poiſſon qu'ils appellẽt Liparis, c'eſt à dire gras: lequel les autheurs ont laiſſé ſans deſcriptiõ, & n'en auõs que le ſeul nom en Pline. Les poiſſons qu'on peſche audict lac de Colitius, ſont nommez vulgairement

Gauia,

Mouette
Mauue.

Claria.

Iuifs en
diſpute.

Lotte.
Barbote.

de

Perchi. Plesti. Platanes Lipares. Turnes, Griuadi. Shcella. Schurnuca. Posustaria. Cetponia. Claria. Glanos. Gyllari.. Mulets. Cephalopola Asplenõ Lonchitis altera cotiledõ. Vmbilicꝰ Veneris.

de leurs propres noms ainsi comme s'ensuit : Perchi, Plesti, Platanes, Lipares, Turnes, Griuadi, Schella, Schurnuca,, Posustaria, Cheronia, Claria, Glanos. Lesquels noms des poissons dessusdicts, les villageois de Pischar, de Redina, & de Couios, qui sont situez au riuage du lac, sçauent exprimer en leur vulgaire. Nous auõs veu apporter encor d'autres petits poissons de mer au marché, qu'on prenoit à la bouche d'vn petit ruisselet: les Grecs le nomment Gyllari, qu'estimions estre ceux que Euthidemus appelle Gelariis : mais tels petits poissons ne sont autres que petits Mulets, que les habitants de Propontide nomment Cephalopola. Estants les vallées de ce territoire humides, & aussi que c'est pays de montaigne, toutes les herbes capillaires, Asplenon, Lonchitis altera, Cotiledon, & plantes qui aiment l'humeur, y naissent volõtiers. Ce Cotiledon autrement nommé Vmbilicus Veneris, *n'est du tout si rare, qu'on ne le trouue bien en plusieurs lieux de nostre France : toutefois pource que l'auõs fait retirer auec sa fleur, et qu'encore n'a esté mis en peinture, en auons cy apres mis le portraict. Nous auons nõmé ces herbes, nõ qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutefois pour ce q̃ lors qu'estions sur le lieu n'en escriuismes d'auãtage, aussi n'en auõs cy voulu plus adiouster. Et quelque part q̃ nous soyõs trouuez, faut pẽser qu'auõs escrit journellemẽt ce qu'auõs noté en ce liure. Et lors q̃ voulions retenir les noms des plantes que*

voyons

La figure du Cotiledon.

voyõs celle journèe, faiſions diligẽce de mettre quelq̃ petit rameau ou fueille de chaque plante dedens vn ſac: & lors que eſtions arriuez au ſoir à repos, ou en l'ombre, tirions chaque fueille hors du ſac, l'vne apres l'autre, & l'eſcriuions ainſi que la veoyõs: qui eſt cauſe qu'ẽ auons nommé, tant par cy deuant, comme auſſi ferons cy apres, de moult vulgaires qui ſont cogneues d'vn chacun. Parquoy ce qui á fait que les ayõs ainſi eſcrites, eſt qu'auõs voulu faire entẽdre qu'on les trouue en ces lieux lá, tout ainſi comme es noſtres: joinct que portions touſiours vn pic quant & nous pour les deſraciner comme auſſi pour tirer les ſerpents de terre, lors que les veoyons aller ſe cacher en quelque pertuis.

CHAP. LIIII.

Les noms de pluſieurs beſtes ſauuages.

Nous eſtants enquis des beſtes ſauuages qu'ils cognoiſſent errer en leurs plaines & montaignes, nous les ont ſpecifiées par noms propres vulgaires comm

prouuer qu'il conuient auec celuy que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y à quelque petite difficulté au texte: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Capreis *(dit il)* ramosa dedit natura, sed parua. *Puis apres pour* nec, *lisez &: disant,* & fecit vt Ceruis decidua. *Vous aurez la mesme sentence d'Aristote, qui escrit du Cheureul, en ceste sorte:* Inter Cornigera *(dit il)* omniũ quæ explorata habemus, minimum Dorcas est, in ceruino quoque genere numerandus, vt qui cornua habeat omnibus annis decidua. *Les Grecs l'ont nommé diuersement. Les vns Dorcus: les autres Zax, ou Dorx ou Dorcalis. Columelle à dit Capreolus. Voila donc que le Cheureul à esté cogneu des anciens, duquel estant l'appellation vulgaire, quasi en tous lieux est cogneu d'vn chacun. Nous auons voulu adiouster le portraict du Chamois, que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme vn Ysard, mais c'est vne antique diction Françoise. Les Latins l'ont nommé Rupicapra: car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuict, comme pour se retirer sur jour apres qu'ils ont mangé les herbes des vallées.*

Dorcus
Zax.
Dorx.
Dorcalis
capreol⁹.

chamois.
Cemas.
Ysard.
Rupicapra.

Et à fin que chacun entende de quel animal pretendons parler, l'auõs fait representer au naturel.

Le

Le portraict de Chamois, ou Ysard.

Si les cornes de ceſt Yſard, ou Chamois eſtoyent ramées, lon pourroit dire qué c'eſt de luy que Pline à entendu, parlant de Caprea, quand il diſoit: Nec fecit vt Ceruis decidua. *Car ils ne laiſſent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Bouc-eſtains: mais ne les ayant point ramées, auſſi ne peut eſtre Caprea. Il à bien l'habitude du Cheureul & le pelage de ſemblable façon, mais eſt de diuerſe nature Ses cornes ſont noires, petites & rondes, eſleuées au deuant du front, entre les deux yeux, recrochées à l'extremité: deſquelles eſt ſouuent aduenu qu'en ſe grattant le derriere des feſſes, il ſe les met en la chair ſi auant, qu'il ne les en peut retirer, & ainſi meurt: car elles ſont reuirées en maniere d'vn crochet. Il eſt de moindre corſage qu'vn Daim, & Bouc-eſtain, ayãt vne ligne noire le long de l'eſpine du*

ne du dos. Ses oreilles ſont plus longues que celles d'vn Mouton. Son pelage eſt de couleur fauue, ayant vne ligne noire de chaque coſté, toute droicte le long du muſeau, venant de la racinne des cornes, & paſſant par deſſus les yeux finiſt deſſus les lebures. Auſsi à quaſi cõme vne eſtoille au front. Le deſſus de ſa queue eſt noir, aſsés bien garny de poil: & eſt rõde & longue cõme celle d'vn Daim. L'appellation Françoiſe du Chamois, nous ſemble n'eſtre moderne, ains eſt venue de la Greque Cemas, dont Ælian à fait mẽtion. Encor auons à parler d'vne autre beſte de ceſte eſpece, à laquelle n'ayants trouué nom François à propos, auons eſté contraincts de l'exprimer par ſon nom ancien, que les autheurs luy ont baillé, cõpoſé du Bouc & du Cerf, & nommé Tragelaphus. Il eſt ſemblable en pelage au Bouc eſtain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes auſsi ne luy tõbent point: qui ſont ſemblables à celles d'vne Cheure: mais ſont quelques fois entorſes comme à vn Belier. Son muſeau & le deuant du front & aureilles ſont de Mouton, ayant auſsi la bourſe des genitoires de Belier, pẽdante & moult groſſe. Ses quatre jambes ſont blanches ſemblables à celles d'vn Mouton. Ses cuiſſes en l'endroict de deſſous la queue ſont blanches, la queue noire. Il porte le poil ſi long en l'endroict de l'eſtomach, & deſſus & deſſous le col, qu'il ſemble eſtre barbé. Il à les crins deſſus les eſpaules, & de la poictrine longs de couleur noire, ayãt deux taches gri-

chamois. Cemas.

Tragelaphus.

ſes, vne en chaſque coſté des flancs: & auſsi il à les narines noires & le muſeau blanc, comme auſsi eſt tout le deſſous du ventre. Or pource que parlõs cy apres de l'Hippelaphus, voulons faire entendre que le Roy François auoit vn cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela pluſieurs penſoyent qu'il deuſt eſtre nommé Hippelaphus: mais cela ne peut eſtre. Car Ariſtote entend que Hippelaphus porte des cornes. Auſsi dit on que le ſuſdict eſtoit engendré d'vn Cerf, qui auoit ſailli vne iument en vn bois, ce qui n'eſt pas de Hippelaphus: car Hippelaphus eſt animal par ſoy, tel q̃ dirons cy apres. Reſte maintenant à mettre le portraict de ce Tragelaphus, veu meſmemẽt qu'il n'à encor point eſté veu ailleurs.

Hippelaphus.

Portraict de Tragelaphus.

Daim. *Nous auõs dit que les Grecs nõment les Daims en*

en leur vulgaire, Platogna, & anciennemẽt Platycerotas: toutefois lon ne trouue point qu'Aristote ait nõmé Platyceros, mais à tousiours dit Prox, q̃ les interpretes ont rẽdu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, auſsi eſt plus grand que le Cheureul, mais differẽt en couleur. Vn Daim porte plus petite teſte que le Cerf. Auſsi ſes cornes luy tombent tous les ans cõme à vn Cerf, leſquelles il à aduancées en auãt outre la couſtume des autres. Il eſt fauue deſſus l'eſchine, ayãt vne ligne noire par deſſus le dos. Sa queue eſt longue qui luy pend juſque ſur le ply des jarrets, cõme à vn Veau. Il aduiẽt ſouuentefois que leurs coſtez ſont mouchetez de taches blanches, qu'ils perdent en vieilliſſant: cõme auſsi aduient ſouuẽt que les femelles ſoyent toutes blanches, tellemẽt qu'on les jugeroit eſtre Cheures, n'eſtoit qu'elles ont le poil moult court. Lon fait monſtre de ſes cornes d'excellẽte grãdeur en diuers lieux, cõme ſont celles qu'on voit en la montée du chaſteau d'Amboiſe. Lon voit auſsi vne effigie entaillée en pierre d'vn autre beſte de ce genre, à qui lon à mis les cornes du vray animal qui les auoit portées: qui nous à ſemblé digne d'en faire mẽtion: & croyons que c'eſt celuy qu'Ariſtote à nommé Hippelaphus, attendu qu'il à de la barbe cõme le Bouc-eſtain. Quoy qu'il en ſoit c'eſtoit vn animal moult rare, & penſons que s'il n'euſt eſté veu en Frãce, on ne l'euſt pas fait repreſenter en effigie de relief auec ſes cornes au palais d'vn Roy.

Platogna
Platyceros.
Prox.
Damã.

Cornes de Daim d'excellẽte grandeur.

Hippelaphus.

CHAP. LV.

Voyage de Siderocapſa à Bucephala : & de la riuiere Strimone, & des poiſſons qu'on y peſche.

Siderocapſa. Caualle. Boucephala.

DE Siderocapſa allãt par mer à la ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Boucephala, il n'y auroit que demie journée de chemin : mais allant par terre il y en à deux grandes, & faut long tẽps ſuyuir la mer: car le chemin tournoye ſe courbant en arc, pource que c'eſt vne plage ou ſine profond, qui contient tant celuy de Chalcis, que de

Strimoni⁹ ſinus. Androſaces, Chamæſyce. Soldanella. Thalaſſocrãbe.

Strimone. Il eſt moult frequent en herbes & arbriſſeaux. Les plantes d'Androſaces, Chamæſyce, & Soldanelle, autrement nõmée Thalaſſocrambe, & les eſpeces de Tithymalles, Myrſinites, & Paralios, ſont ſi frequentes par le riuage, qu'on ne voit guere choſe plus commune. Nous auions la

Tithymales, Myrſinites, Paralios. Terebinthes. Aria, Phylica.

mer à dextre, & terre ferme à ſeneſtre. Il nous fal loit quelque fois paſſer des petites colines, ou les Terebinthes ne croiſſent pas en arbres moult hauts, cõme ils ſont en l'iſle de Corfu. Mais eſtant le pays aſpre de rochers, ſe contentent de croiſtre hauts cõme Couldriers. Les plus hauts arbres eſtoyẽt Aria & Phylica : leſquels pource que nous ne les auons point, n'ont aucun nom en noſtre langue. Retournez au riuage, & nous deſtournants quelque peu

Corniers

par les foreſts, paſſions par deſſous des Corniers &

des

des Fresnes, qui ne sont gueres moins hauts que les Sapins. Nous passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dict Conios: mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec: car l'eau se perdoit par dessous le sable. Nous campasmes en la pleine aupres dudict ruisseau, en l'ombre de moult hauts arbres de Terebinthes prés le riuage de la mer: & trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespre, qui d'vne traînée de filets à vne fois auoyent prins enuiron soixante diuersitez de poissons qu'obseruasmes & descriuismes sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autremẽt dit Strimonius sinus, est si large, & profond, qu'il nous dura presque vn jour: peu apres l'ayants laissé, tournants bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommée Trica, ou maintenãt est le siege d'vn Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine: & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays: en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennẽt à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuasmes la riuiere de Strimone en chemin, nommée en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: & arriuasmes premierement à Ceres anciennemẽt nommée Cranon, qui est vne autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuiere de Strimone est maintenant appellée de plusieurs

Fresnes Sapins.

Strimonius sinus.

Tricala, Trica.

Sangiagnar.

Marmara

Ceres. Cranon.

noms en vulgaire: Car la part ou elle fait des lacs, elle prend le nom des villages qui ſont aprés. Lon voit grande quãtité de Cygnes & autres oyſeaux de riuiere de ſemblable corpulence, qu'Ariſtote à appellez Pelecanes, & Pline Onocrotali, qui ſe nourriſſent en la ſuſdicte riuiere. Elle va lentemẽt & n'a pas les bords de ſon lict moult hauts, et n'eſt pas profonde: pour laquelle choſe eſt fort herbeuſe: & y à ſi grande quãtité de Macles, que ce n'eſt pas à tort ſi les anciẽs ont eſcrit q̃ de leur temps on y euſt acouſtumé engreſſer les cheuaux de l'herbe des Macles, autremẽt nommée Tribulus. Ce fleuue eſt large en pluſieurs endroicts, & es autres lieux fort eſtroict. Il eſt ſouuent retenu par eſcluſes, qui ſont expreſſement faites pour les moulins, comme es riuieres de ce pays cy. Les roues ne ſont pas virées de l'eau qui paſſe par vn auge, ou canal, mais à la façon des moulins qui ſont nageãts ſur Loyre: excepté qu'ils ne ſont pas de planches ſi larges. Les mouſniers qui meullẽt ſur la riuiere de Strimone, parlent Grec: deſquels auons aprins à nommer les poiſſons de nom vulgaire tels qu'ils peſchent en la riuiere, cõme s'enſuit: Cheriſcaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, c'eſt à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Mouſtacatos ou Myſtus, qui eſt vn Barbeau. Les Anguilles y ſont d'vne exceſſiue grandeur. La riuiere s'appelle auſſi Marmara, pource qu'il y à vn grãd pont tout de bois au deſſous du village nommé

Cygnes Pelecanes, Onocrotalus.

cheuaux engreſſez de tribul⁹ Macles. Tribulus

Mouſniers de la riuiere de Strimõe.

Cheriſcaria. Cephalos. Glaignõ. Glanos. Silurus.

Hiena poiſſon.

Platanes, Chelli.

Turnes, grinadies

Mouſtacatos. Myſtus barbeau.

anguilles d'exceſſiue grandeur.

mé Marmara, lequel Abrahim Bacha fist faire: & que deuant le village il y à vn grand estang, qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme des Ragousées, & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuue: & là en peu de temps trouuent autãt de grain qu'il leur en faut pour leur charge. Les nauires ameinent de la marchandise à vendre du pays, dont ils sont partis, & entrẽt en la bouche du fleuue bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux mois en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vẽdu ce qu'ils auoyent apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournẽt au printemps. Lon voit les ruines d'vne ville à l'entrée de la bouche de Strimone, qui est en tout deshabitée: laquelle les payſans du pays nomment Chrysopoli. Toutefois Pline met Chrysopolis bien pres de Calcedoine. Marmara. Chrysopoli. Chrysopolis.

Continuants nostre chemin, allasmes voir la ville qu'on nomme vulgairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux jours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricalà, anciennement nommée Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyants vne grande montaigne vulgairemẽt nõmée Despota. Nous estiõs en vnè tresgrãde plaine, en pays de plate cãpaigne, fertile en bleds, & arrousée par canaux, moult frequente en villages. Nous laissasmes le mont Pangeus à dextre, Cranon. Philippi. Despota. Pangeus.

Malaca. castagna.

Perſil. Macedonico.

Coudomalo. Ache. Selino.

Mines de Pangeus.

Guis des cheſnes.

Oxo.

ou encore maintenant on tire des metaux d'argent des mineres de la montaigne. Ils la nomment Malaca, ou bien Caſtagna. Tous les habitants de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs qui y ſont, parlent Eſpagnol & Alman. Les villageois parlẽt Grec & Seruien. Eſtants en Macedoine, ne fuſmes onc en ville ne village que tous les payſans ne nous ayent nõmé le Perſil dont nous vſons, Macedoniki, ou Macedonico: auſſi font ils es autres lieux de Grece, excepté Cypre, ou ils le nomment Coudomalo: mais l'Ache eſt generalement nommée en tous lieux Selino: laquelle ils cultiuent diligemment es lieux humides, & la mangent crue. En venant à Philippi, paſſants par les minieres de Caſtagna, entendiſmes qu'elles ne bailloyent q̃ de l'argẽt & du plõb, & quelque fois bien peu d'or: auſſi les veiſmes ſeulement en paſſant, ſans y arreſter. Quelque part qu'euſſions au paraüant eſté, nous n'auions jamais veu de Guis deſſus des Cheſnes: mais paſſants par la foreſt qui eſt en la campagne, au profond du ſine nommé Chalcis, en trouuaſmes en abondance. Il n'y a Cheſne entre le mont Athos ſur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croiſſe du Guis: qui eſt en tout different à celuy que nous voyons croiſtre es Pommiers, Poiriers, & autres arbres: & n'y a villageois qui ne le ſçache nõmer Oxo: car ils font de treſſorte gluz de ſa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceux qui ſont

vers

vers les couſtax, ſont grandement gaſtez d'arbriſſeaux de Paliurus, & de l'arbre de Rhamnus; car ils gaignent grand pays en ſe trainant par la terre labourable. Paliurus. Rhãnus.

CHAP. LVI.

Deſcription de pluſieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli.

IL n'y à que deux journées de Trica ou Tricala, juſques aux ruines de Philippi: qui eſt pour le preſent totallement ruinée. Il n'y à pas trois journées entieres de Philippi à Philippopoli, qui auſſi eſt vne grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine eſt encloſe du fleuue Strimone, les autheurs la mettent en Thrace. Philippopolis auparauant s'appelloit Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaiſir à l'augmenter, il les nomma de ſon nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi eſtoit, et encor eſt, ſituée ſur le grand chemin de terre ferme, allant de Rome en Aſie, & à Conſtantinople: joinct qu'elle n'eſt guere loing de la mer: mais Philippopoli eſt en terre ferme. Le grand chemin allant de Rome à Conſtantinople, du temps des Romains, eſtoit de paſſer la ville nommée Brunduſium, & trauerſer le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prẽdre port à la Valonne, au Duras: & de la ſuyuant le grand Trica. Tricala. ruines de Philippi. Philippopoli. Peneiopolis.

chemin, passer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là passer en Alexandrie de Troie. Nous fusmes deux jours à voir les ruines de Philippi, qui maintenãt n'est qu'vn village, ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon qu'est Philippopoli. Car Philippi enceinct & contient vne grande plaine, & vne partie de la prochaine montagne, jusques à la sommité, ou la muraille comprend vn chasteau bien fait, qui est dessus la montaigne: & à des cisternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi totalement ruinées, faites de brique & de ciment, & en quelques endroicts de pierre de taille, mais sans aucuns fossez, ne douues. C'est la ville dõt Galien à parle: lequel s'estant parti de Troie pour aller à Rome (mais Troie en ce temps là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin qu'auõs dict. Car apres qu'il eut estê en Lemnos, il luy cõuint passer par la ville de Philippi, qui est située en plaine du costé de leuãt, ayãt la montagne du costé d'occident, qui luy sert de forteresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi vn marets, ou les Guimauues portẽt la fleur jaune, comme font celles que Theophraste dict croistre pres Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytisus est moult frequẽte par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons n'en France n'en Italie. Il n'y a lieu ou lon puisse voir de plus

Troie auoit nõ Alexandrie.

Guimauues jaunes.

de plus grands ſepulchres de pierres de marbre par les champs, qu'à Philippi, qui ont eſté prinſes en la montaigne, qui eſt enfermée es murailles dedens le circuit de la ville : car elles ſont maſſiues de pur marbre blanc. Lon voit encor maintenãt pluſieurs eſcrits reſtez des geſtes des Romains, entaillés en lettres Latines ſur le marbre en pluſieurs endroicts de la montaigne. L'iſle de Taſſos n'eſt qu'à demie jour Thaſſos. *née de là, de laquelle lon prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde, & croyons que ces beaux tõbeaux de marbre qui ſont par les chãps ſur le grand chemin, euſſent eſté apportez de Taſſos Entre tous leſquels celuy qui eſt demeuré le plus entier, eſt du medecin d'Alexandre, ou encor pour le jourd'huy lon voit ſon epithaphe eſcrit en Grec, mais partie corrumpu de lettres Seruiennes, lequel lon ne peut bonnement lire. Et comme les ſepulchres eſtoyent d'vne ſeule pierre creuſée, longue de deux toiſes, & demie toiſe de large, & de la hauteur d'vn homme : auſſi auoyent ils leur couuercle par deſſus tout d'vne piece. L'excellence & la grandeur de la ville ſe peut comprendre par le grand nombre des ſepulchres : car anciennement les riches Grecs eſtoyent mis en ſepulture en tombeaux de marbre hors en la campagne, à fin que les habitants des villes fuſſent exempts de la mauuaiſe odeur des corps : d'autant qu'ils n'auoyent accouſtumé de bruſler les corps en Grece, ou de couurir de terre comme en Italie, comme nous faiſons*

Sepulchre des Turcs. Tombeaux par les champs.

main-

Coustume d'enterrer les morts en Italie.

maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ils font des cauernes voutées en plusieurs endroicts des Eglises, lesquelles n'ont sinon vn pertuis par le dessus fait cõme la bouche d'vn puis, qu'ils ferment d'vne seule pierre ronde, à laquelle tient vn anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quand on apporte vn corps, ils le laissent couler leans, sans le couurir de terre: puis bouchent ledict pertuis auec sa pierre, qu'ils plastrent tout á l'entour. Il y á vn village en la plaine, à vn quart de

Bolisce

lieue de Philippi, nommé Bolisce, ou vismes vne grande pierre de marbre, ayant ses mots: Neuiæ musæ in testamento: *qu'ils font seruir d'auge à vn puis. Bien peu au delá de Philippi, suyuant le grand chemin il y á vne grande pierre quarée toute droicte, comme le bout d'vn obelisque, escrite de lettres Latines, qui est le sepulchre de C. Vbius Cor. Quartus. Les habitants du pays en font vne fable entr'eux, estimants que c'est la mangeoire de la jument d'Alexandre le grand. Mais par la jument faut entendre Bucephalus. Ils nous menerent le voir par grande specialité. Elle est moult grosse & haute, droicte & creuse par le bout d'en haut. La ville de la Caualle est là tout joignant, qui fut nõmée du nom du cheual d'Alexandre: de laquelle nous parlerõs cy apres. Les ruines de Philippi monstrent auſsi grande admiration que de nulle*

Mangeoire du cheual d'Alexandre.

Caualle.

nulle autre ville. Mais nous attribuons cela à la commodité des pierres, veu meſmemẽt que la veine du marbre eſt enfermée dedens la ville. Il y à vn treſbeau amphitheatre eſleué depuis terre juſques à la ſommité, qui encor eſt reſté tout entier juſques à maintenant: & dureroit long temps ſi les Turcs n'enleuoyent les degrez qui ſont taillez de marbre. Il n'eſt pas en forme ouale, comme eſt le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Verone: car il n'eſt pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel lon y entre, regarde le midy, qui depuis la ſommitê juſques en terre eſt tout ouuert à claire veue. Il fut fait en lieu fort commode: car il eſt engraué en pluſieurs lieux en la mõtaigné, fait de marbre par degrez. La choſe plus antique qui à reſté debout en Philippi, ſont quatre gros pilliers d'enorme groſſeur & hauteur, qui ſont des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y à encor infinies ſtatues & groſſes colomnes de marbre entaillées à la Dorique & Ionique, de merueilleuſe ſtructure, & de grand artifice. Ayants trouué vn Caloiere de la montagne nommée Caſtagna, nous partiſmes de Philippi pour voir les manaſteres qui ſont ſur ladicte montaigne, deſquels il y en à quatre en nombre. Les arbres qui croiſſent en icelle, ſont Platanes, Fouſteaux, Arbouſiers, Andrachnes, Cheſnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins ſauuages, Eſculus. L'arbre que les Macedoniens nommerent ancien

Amphiteatre de Philippi.

Diuers theatres.

Temple de Diuus Claudi⁹.

Platanes

Fouſteaux.

Arbouſiers:

Andrachnes.

anciennement Cornailler femelle, que les Francois pour le jourd'huy à l'imitation des Latins ont nom
Sãguins. *mé des Sãguins, ne croiſſent gueres moindres en ceſte mõtagne lá, q̃ ſont noz grãds Cornaillers maſles.*

CHAP. LVII.

Deſcription de la ville de Bucephala, qui s'appelloit au parauant Chalaſtrea, maintenant la Caualle.

APres qu'euſmes cheminé par ladicte montagne l'eſpace de deux jours, arriuaſmes en vn jour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, a-
La Caualle. Bucephala. Chalaſtrea. *uant qu'Alexandre l'eut nõmée Bucephala, auoit nom Chalaſtrea, & ne fallut pas que retournaſſiõs à Philippi: mais laiſſaſmes le chemin ſur main gauche. La Caualle eſt vne ville qui fut ainſi appellée du cheual d'Alexandre nommê Bucephalus. Plu-*
Bucepha l'vn fleuue Indus. *ſieurs liſants les eſcrits de Pline, ſe ſont mis en doute, à ſçauoir en quel pays eſt edifiée Bucephala. Car quand il deſcrit le fleuue Indus, il dit que la ville de Bucephala eſtoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoyent, qui fut ainſi nommée pource que le cheual d'Alexandre y auoit eſté mis en ſepulture. Mais ledict Pline eſcriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie dit Bucephalus eſtre vn port, lequel il conjoinct auec Anthedon. Et Mela eſcriuant de Grece, & principalement de*
Anthedõ *Macedoine, met Anthedon: & peu apres mettant les ſines & les promontoires du Peloponeſe, il nom-*
me le

me le ſine dit Bucephalon de la partie d'orient: & par ſon dire il eſt tout manifeſte que Bucephalon eſtoit vn promontoire ou vn ſine. Il faut entendre q̃ Bucephala de Grece eſt vne ville ſur vne butte auancée en la mer, qui n'eſt qu'à deux lieues loing de Philippi, & eſt maintenant vne treſbelle habitation: & n'y à pas long temps qu'elle eſtoit deſerte, & toute ruinée. Mais depuis que les Turcs retournerẽt de la guerre de Honguerie, & qu'ils amenèrent tous les Iuifs qu'ils trouuerent dedẽs Bude, Peſt, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ils les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle à touſiours depuis eſté habitée: & maintenãt il y à plus de cinq cẽts Iuifs auec les Grecs et les Turcs. La ſituation de la ville eſt quaſi telle qu'eſt celle de la ville de Lemnos: car elle eſt ainſi encloſe d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui eſt fort eſtroicte. Il y à vn grand port, mais au demeurant mal ſeur: qui eſt cauſe que quand les Galiottes ou freguates y ſejournent, on les tire en terre: & auſſi les fuſtes & barques: car le port n'eſt pas bien defendu de tous vents: combien qu'à vn beſoing elles y peuuent endurer la tempeſte, mis non ſans eſtre traauaillées. Il y à encor moult grande quantité de ciſternes dedens le circuit de la ville, qui ſont toutes èntieres: qui nous faiſoyent ſouuenir d'vne autre ruine ancienne de Crete nommée Helenico paillo caſtro, qui eſt en la montaigne vn peu

Bude.
Peſt.
Albe real
Cranon.
Ceres.

Ciſternes antiques.
Helenico caſtro

Quissamus. *peu au delá de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faites de si fort ciment, qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'vne des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnesie vne clef de la Grece.*

Magnesie.

CHAP. LVIII.

Que les murailles qui durent encore de present, sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.

IL y auoit autrefois vn mur de forteresse au dessus de la Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn quart de lieue de longueur, situé sur le plus haut faiste de la prochaine montaigne: & n'y á rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'auec Macedoine: mais entendez des forces & puissances des royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippopoli hors Macedoine: qui toutefois estoyent les villes capitales du territoire des Macedoniens, & toutefois sont deçá le fleuue de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est voute, & á deux conduicts par dedens quasi semblables au mur, qui se rend depuis S. Pierre de Rome jusqu'au chasteau S. Ange, fait en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le haut de de la montagne, y á vne grosse tour, qui estoit pour faire

Mur de forteresse des Macedoniés

Strimone.

faire force contre le costé de Thrace. Il n'y à pas long temps qu'Abrahim Bacha restaura vn conduit d'eau, qui auoit esté autrefois fait par les Roys de Macedoine, dont le courant de la fontaine est conduict de plus de trois lieues de là jusques en la ville de Caualle, & vient d'vne haute montaigne, tousiours suyuant la coste par le conduict, jusques à tant qu'elle trouue vne vallée: & à fin de la faire passer, il à fallu luy faire de grandes arches hautes à l'equipollent, pour la rẽdre de la montaigne en la ville, en sorte que les arches dudit conduict ont plus de trente toises en hauteur: & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitée, à esté rendue fort peuplée. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des Galleres d'Alexandrie, n'estoit qu'à deux lieues de la Caualle. Le dict Bacha feit aussi enfermer la ville des neufues murailles, ou trouuasmes de l'escriture Latine dessus des pierres, qu'on y auoit autrefois escrite au temps que les Romains dominoyent sur la Grece: laquelle auons retirée, ainsi que s'ensuit: P. Hostilius. P. S. L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Vrbano. S. P. *Toutes lesquelles lettres estoyent en la base d'vne grosse muraille.*

Port des Galleres d'Alexandrie.

Tassos.

CHAP. LIX.

Qu'il n'y a aucunes hosteleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger.

O Voulants

Il n'ya aucunes hoſteleries en Turquie.

VOulants donner à entendre qu'il n'y à point d'hoſteleries en Turquie, parlerons d'vn grand edifice qu'Abrahim Bacha feit edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellent vn Carbachara. Il feit auſsi vne Moſquée joignãt ſont hoſpital, pour nourrir & loger tous paſſants. Et nous ſeulement eſtants trois de compaignie, auec noz montures, y auons eſté nourriz trois jours, ſans qu'ils s'en ſoyẽt nullement fachez, & ſans qu'il nous ait rien couſté. Nous auons à parler ſouuent de ce nom de Carbachara: parquoy cõuient prendre ceſtui-cy pour exemple des autres. Nous ne pouons le nommer autrement en François, ſinon vn Carbachara: & pour le ſçauoir donner à entendre, il faut ſuppoſer premieremẽt qu'il n'y à point d'hoſteleries ès pays ou domine le Turc, ne de lieux pour ſe loger, ſinon dedens celles maiſons publiques, appellées Carbachara, qui ont eſté faites en diuerſes manieres: mais celle maniere qui eſt la plus commune, eſt, que les grands ſeigneurs qui ſont deuenuz riches en la maiſon du Turc, ou bien en quelque autre ſorte que ce ſoit, ayants voulu faire quelque bonne œuure en ce monde, & penſants icelle eſtre profitable à leur ſalut, font faire tels edifices par charité: car ils ne cognoiſſent parẽts qu'ils ayent auxquels vueillent faire aucun bien. Nous en dirons la raiſon ailleurs. Penſants donc faire vn ſouuerain biẽ par tels ouurages, font faire pluſieurs bel-

Carbachara.

Moſquée

Logis publiques de Turquie.

Fondations des Turcs.

les

les reparatiõs au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, quelque belle Mosquée, & joignant la Mosquée, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qui faut leans, tant à la Mosquée qu'au Carbachara, ils donnent des rentes pour fournir aux fraits & despens, cõme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huyle & la cire qui est brustée es Mosquées, & autres choses necessaires pour les cuisines, & pour ceux qui accoustrent à manger aux passants. Quant à ceux qui viennent loger au Carbachara, il faut necessairement qu'ils portent leurs vtensiles auec eux, comme lodiers ou esclauines, ou estramats pour dormir, linges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon vne petite chambre vuyde: & faut qu'vn chacun se serue de ce qu'il aura apporté. A l'arriuée vn chacun desploye ses hardes: & s'il a affaire d'eau, il luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quand le potage du Carbachara ou hospital sera cuict, il faut porter son escuelle, qui en veut auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pain. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, nous auõs bien voulu specifier quelle chose ils baillent aux passãts par aumosnes. Nul ne viẽt là qui soit refusé, soit Iuif, Chrestien, Idolatre ou Turc.

Potages des turcs

trachana Bohourt Afcos. Riz. *Sur tout baillent liberallement du potage faict de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de Riz. Les habitants de l'iſle de Metelin ſçauent accouſtrer du froment, & le compoſer auec du laict aigre. Premierement ils boullent ledict froment: en apres ils le reſeichent au Soleil, & en font vne cõpoſition, qui de nom propre eſt appellée Bohourt.*

Bohourt *Ce Bohourt eſt tranſporté de Metelin, & enuoyé par toute Turquie: dont ils ſe ſeruent grandement en potages. Ils font encore vne autre ſorte de drogue de froment audict Metelin, qu'ils nomment*

trachana *Trachana, laquelle n'eſt moins requiſe que la premiere. C'eſt, à noſtre aduis, celle qu'on appelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'vſage de*

Maza. *ces deux dictes drogues Bohourt, & Trachna, eſt ſi grãd par toute Turquie, qu'il ne ſe peut dire plus. Car ils ne font bon repas qu'ils n'en facent cuire en leurs potages. Ils ont le Riz en ſi grãd vſage, qu'ils en deſchargent pour le moins ſix nauires, par chacun an, au port de Conſtantinople, qui leur viennent d'Egypte. Ils ont auſſi vne eſpece de legume, en moult grand vſage, qu'on leur apporte d'Egypte par mer, que les Grecs appellent Afcos, du nom*

Afcos. *corrompu de Aphace. Ils en font prouiſion de ſaiſon, pour en departir indifferemment. La façon de*

Aphace. *faire leur cuiſine eſt moult differente à la noſtre: car quand la chair eſt cuicte, ils la tirent hors du pot: & puis mettent dedens ce de quoy ils veulent pour eſpoiſir le bouillon. Et pource qu'ils en font*

cuiſiniers de Turquie.

quan-

quantité, auſsi ils le meſlent auec vne longue pale de bois. Ils n'ont point de tables pour manger deſſus. Parquoy s'aſséent à plat de terre, & là deſployent vne ronde piece de cuir pour ſe ſeruir de nappe, qu'ils tiennent lacée comme vne bourſe. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand ſeigneur qu'il ſoit, qui ne veule bien porter ſon couſteau à ſa ceincture. Chacun porte ſa cueiller: ce leur eſt moyen de ne s'engreſſer guere les doigts. Car auſsi n'ont ils l'vſage de ſeruiettes. Vray eſt que generalement tous portent des grands mouchoirs qu'ils font ſeruir à ſe torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il ſoit, n'a honte de ſe loger dedens telle hoſpital, ne de prendre l'aumoſne en la ſorte qu'auons dit: Car c'eſt la façon de faire du pays. L'eſtranger n'aura pas moins que le plus grand perſonnage. Ce qu'en auons eſcrit, ſoit ſeulement entendu des lieux ou ſont fondées telles aumoſnes, comme eſt à Bucephala. Le ſuſdit Bacha feit telle reparation à la Caualle, qu'en outre ce qu'il feit mener l'eau de la fontaine juſques au plus haut de la ville par deſſus les arches baſties à grands fraiz, auſsi l'enuoya à ſa Moſquée, & à ſon baing, & par toutes les places de la ville. Il y feit auſsi tranſporter trois ſepulchres de pierre de marbre, qui eſtoyent à vn quart de lieue de là, en vn champ, leſquels il feit mettre deſſous les fontaines, pour ſeruir de baſſins à abreuuer les cheuaux des paſſants. Ces quatre ſepulchres ſont eſcrits comme ſ'enſuit:

vtenciles desturcs.

P. C. Asper, Atriarius Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flamen diui Claudi Philippis. Ann. XXIII. Hic S.E.
L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles: Cornelia P. fil. Aspriliа sac. diuæ Aug. Ann. XXXV. H. S. E.
Le tiers sepulchre est ainsi escrit: Cornelia longa Aspriliæ mater, Ann. LX. H. S. E.

Aumosnes des femmes Turques

Ils sont chacun d'onze pieds de long, cinq de haut, & six de large. Quelquefois les femmes Turques, qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux souldats de guerre, à fin qu'ils s'efforcent mieux à combatre contre les Chrestiens: car elles ont ceste fause opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceux à qui elles ont laissé telles aumosnes. Faisants vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuasmes la maniere de faire ce que les anciens appelloyent Elaterium, tel qu'on le faisoit le temps passé, sçauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il bruste au feu comme la gresse. Nous croyons que de nostre temps n'y a personne qui se puisse vanter d'en auoir veu vendre de tel. Nous en dirons d'auantage ailleurs en autre langage, quand descrirons les plantes en particulier.

Fause opiniõ des femes des Turcs.

Elateriũ.

CHAP.

CHAP. LX.

Du grand chemin de la Caualle à Cõſtantinople.

PRenants le chemin de Bucephala à Conſtãtinople, trouuaſmes encor d'autres murailles ſemblables à celles de deſſus le mont de la Caualle, qui eſtoyent deſſus la ſommité de la montaigne d'Emus, qui ſont à deux lieues de la Caualle, fermées cõtre la coſte de Thrace, tenants le paſſage de Macedoine, bouché par deſſus le mont. Et de là deſcendiſmes en vne campaigne de grande eſtendue, fort pres du riuage de la mer, ayãts l'iſle de Taſſos à dextre, & les hautes mõtaignes d'Emus nous demeuroyent à ſeneſtre, leſquelles nous auions desja trauerſees, ſans y auoir jamais veu aucun Cyprés. Nous paſſaſmes vne riuiere que les Grecs appellẽt en leur vulgaire Meſtro: les Turcs la nõment Charaſou, qui eſt à dire fleuue noir. Son appellatiõ conuiendroit bien auec le fleuue Melas, qui dõna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus ſinus: mais ce n'eſt pas luy. Nous en parlerõs cy apres. Car ce preſent fleuue eſt le fleuue Neſus, qui deſcend du mõt Emus, comme auſſi fait le fleuue de Strimone: & auſſi que le mont Emus eſt cõme vn mur de forteresſe entre Thrace & Macedoine, tellement q̃ l'vne des extremitez du mõt eſt entre le fleuue Strimone & le fleuue Neſus. La riuiere de Neſus eſt fort lente, & toutefois elle meine beaucoup de grauois,

Mont Emus.

Meſtro. charaſou

Melas Melanicꝰ ſinus.

Neſus.

& eſt peu moindre que la riuiere de Strimone : & va droictement ſe rendre deſſus l'iſle de Thaſſos, ſçauoir eſt plus pres du bout que regarde Samothrace, que la corne qui regarde le mont Athos. La riuiere de Strimone, de laquelle auons parlé, ſe rend en la mer entre le mont Athos & l'iſle de Thaſſos, de laquelle la mer à prins le nom, qui s'appelle Strimonicus ſinus. Le pont qui eſt ſur la riuiere Neſus, eſt de bois, comme eſt celuy qui eſt ſur

Strimone

la riuiere de Strimone : mais il n'eſt pas ſi long. Nous trouuaſmes des paſteurs au bout du põt, qui faiſoyent roſtir des moutons entiers, excepté la teſte, pour vendre aux paſſants: leſquels ils auoyent embrochez dedens des perches de Saule : mais ils auoyent vuidé les tripes, & auoyẽt recouſu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'vne ſi groſſe maſſe de chair ſe peuſt cuyre en roſtiſſant, qui ne l'auroit

Moutõs roſtis to⁹ entiers.

veu. Toutefois ce n'eſt pas choſe ſi nouuelle aux Turcs: car quand ils circonciſent quelque enfant au pays d'Anatolie, duquel les parents ſont vn peu riches, ils mettent roſtir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron, & mettent vn mouton tout entier dedens le bœuf, & dedens le vẽtre dudict mouton vne poulle, & dedens le ventre de la poulle vn œuf. Puis quand ils ont recouſu le ventre du bœuf, ils le font roſtir à grand feu tellement que toutes les ſuſdictes viandes de dedens le bœuf ſe peuuent cuyre juſqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainſi cuictes ſont mangées par les parents de

Circõciſiõ des enfãts turcs

Bœuf roſti tout entier.

l'enfant

l'enfant circoncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs qu'auons dit, trenchent le mouton par pieces quãd il est cuict, & le vendent en detail aux passants. Nous campasmes dessous des Saules au bout du pont pour reposer noz montures, & achetasmes de ceste chair, que nous jugeasmes plus sauouruse que si elle eust estè cuicte par pieces. Tãtost apres auoir disnè, nous reprimes nostre chemin & fismes vne assez bonne journée. Car nous vinsmes loger jusques à la ville de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est située aupres du lac qu'on appelloit Bistonicus lacus. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couuerte de Cytisus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutesfois n'est pas le Groiselier. Quant au Halimus, combien que sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines comme en Crete, toutefois il s'espand par terre en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuons de l'herbe de Scordion tout joignant la ville de Bourõ, laquelle pour estre située en vne grande plaine humide joignant vn lac d'eau salée, peut estre comparée en grandeur à Aigues-mortes. Le lac de Bouron ou Bistonius, est de grand reuenu au pays. Car il y à de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroict là ne croist ne diminue jamais, non plus que fait la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Hellespont, comme aussi vne grande partie de la mer Egée. Ils y pe scbent moult grande quantité de petits poissons

Bouron.

Cytisus. Rhãnus. Groiselier.

Halimus

Capriers espineux

Bostonius lacus.

Vbles. Lilinga. Licorni. Tãdoises

semblables aux Ables, que les Grecs de Bouron nomment Lilinga, & à Constantinople Licorini. C'est celuy que Galien à nommé Lentiscus, les Parisiens vne Vandoise, et aux autres pays vn Dart. Ils les accoustrent comme nous faisons les harengs. Car apres qu'ils les ont vn peu salé, puis fait fumer ils les deseichent, & enuoyent à chartées & batelées en plusieurs lieux de Grece, & jusques en Italie mesme. Ils les preparent de mesme façon comme ceux de la Boiane font les Scourances. Nous ne trouuons difference entre les Scourances d'Albanie, & Licorini, sinon qu'ils sont plus petits. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayants la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ils s'addonnent volontiers à en prendre. Les Asparages de Grece, qu'ils appellent Corruda ont la fueille picquante: mais les cultiuez des jardins, ont la fueille mousse, trouuants la terre de ceste cãpagne tant à leur gré qu'ils y sont si frequents qu'on ne la voit verdoyer d'autre chose. Nous trouuasmes vne petite bourgarde nõmée Commercine, qui est à demie journée de Bouron, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous vouluſmes acheter. Il y à les ruines d'vn petit chastelet, dedens lequel est l'Eglise des Grecs Chrestiens: car le village est habité des Grecs, & peu de Turcs.

Boiane. Scouran ces.

Asparages. Corruda

Cõmercine.

CHAP. LXI.

D'vne tresancienne place en Thrace nommée Cypsella: auec la maniere de faire l'Alun.

Apres

APres que nous eusmes demeuré cam-pez quelque espace de temps joignãt la ville de Cõmercine sous les arbres d'Esculus & Aria, nous reprismes la campagne, ayants les mõtagnes à main gauche: & arriuasmes à vn autre village nommé Cypsella. Nous voulions expressement passer par Cypsella, à fin de voir faire l'Alun de glaz, pour l'obseruer: & nous y tinsmes trois jours & demi au lieu de sa miniere. Quelque part que l'Alun se face, on le fait presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la miniere n'est guere profonde: si est-ce qu'à Cypsella il y à des endroits ou la pierre est tirée de la profondeur de six toises. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nõmé partie en Grec, partie en Turc, Chapsylar. La plus grãde partie des habitants sont Turcs, peu y en à qui soyent Grecs. Il y à bien quelques Iuifs, desquels l'vn tenoit l'arrentemẽt du reuenu de l'Alũ: chez lequel nous logeasmes pour mieux entẽdre la verité de la maniere de le faire: & trouuasmes que l'Alun qu'on fait en Italie à Tolfa au territoire du Pape, conuiẽt auec celuy de Capsylar, cõme auõs peu voir venants de Ciuita Veche, allãts à Rome au temps de la creatiõ du Pape Iule troisiesme, nous destournãts quelque peu du grand chemin pour passer par la Tolfe. L'Alun qu'ils font à Chapsylar, est parfait & affiné au lieu mesme dont la pierre est tirée de sa miniere, & est par ce moyẽ de moindre despẽse que n'est

Cypsella. Miniere. d'Alun.

Chapsylar.

Alun de Tolfa.

n'eſt celuy qu'on fait à Tolfe, qu'il faut porter de ſa veine par charrettes juſques au lieu ou lon le cuict. Et combien que l'Alun ne ſoit eſpoiſſi que de leixiue de la cendre faite de la pierre de la mine, laquelle il faut premierement bruſler : toutefois il n'eſt pas permis à chacun qui veut en faire : mais ſeulement à celuy qui à prins le tribut du reuenu de ſa mine. La premiere eſt prinſe juſtement es racines de la montaigne, que croyons eſtre le mont Serrion. Ledict village de Cypſella eſt à coſté du grand chemin qui va de Duras à Conſtãtinople, ſitué au lieu ou lon commence à monter pour gagner le deſſus de la montaigne. On laiſſe les mines quelque peu à ſeneſtre. La pierre eſt tirée de ſa mine auec treſgrande difficulté : & pour autant qu'elle eſt tant dure, ils la rompent à grands coups de marteau, & de ciſeau : puis font cuire, comme qui en voudroit faire de la chaux ou du plaſtre. Et d'autant que le bois eſt à commandement, & qu'il ne faut porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au meſme endroict dont ils ont tiré la mine : parquoy iceux ouuriers prennent à le faire en tache: Car chacun à ſa petite logette ou maiſonnette, dedens laquelle ſont trois ou quatre auges de bois dedens terre, eſquelles on verſe la leixiue juſques à ce que l'Alun ſoit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont eſt fait l'Alun, au commencement eſt maſſonné en voute, & flamboyée de feu legier, comme qui cuiroit du

Cuiſſon de la pierre de l'Alun.

plaſt

plaſtre: car ſi elle eſtoyt par trop cuicte, la ſubſtance de l'Alun qu'elle contiẽt, s'euaporeroit par la force du feu: mais demeurant ainſi dure, & miſe à la pluye deux ou trois mois, ſe rend de ſoymeſme en poudre. Car tout ainſi que la Margue, ou Marne, de laquelle les champs ſont engreſſez, non incontinent, & du commencement que ſa glebe eſt freſchement tirée de ſa perriere, eſt attendrie & comminuée en poudre, mais demeurant quelque eſpace de temps à l'air, ſe diſſout peu à peu, tant aux rouſées de la nuict, qu'aux pluyes de jour, et gelées d'hyuer tellement qu'à la fin elle ſe rend fondue par la longueur de temps, ſe meſlant auec la terre, ſuppliant au defaut de fumier: tout ainſi ceſte pierre dure ſeulement roſtie de legiere flamme, reſte en ſon entier, comme ſi le feu ne luy auoit point fait de mutation, & ayant demeuré quelques jours ſous le ciel, eſt ſi fort attendrie des rouſées de la nuict, & pluyes de jour, que peu de temps aprés eſt toute conuertie en cendre. Les pierres de la miniere d'Alun n'ayants point eſté roſties miſes en maſſonneries, & ouurages de murs, ſont permanẽtes, comme ſont les autres pierres. Aprés que la ſuſdicte pierre eſt redigée en cendre, ſoit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy á fait par art, eſt à la parfin cuicte auec de l'eau dont lon fait de la leixiue, laquelle eſt miſe en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de bois, & là ſe congele en dix ou douze jours. Telle eſt la façon qu'ils tiennent à Chapſylar en faiſant

Margue. Marne.

Pierres de la mine de l'Aluu.

Alun de Metelin.

Alũ blãc. Alun rou ge.

Terre de Macharõ

faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnõmée Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, nous osons bien dire que la mine de l'Alun blanc peut aussi faire la rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cendre aura esté bien ou mal traictée. L'Alun fait vne escume que plusieurs ouuriers des mimieres d'Alun gardent, dont ils font vne peinture rouge, qui de nom François est nommée terre de Macharon: laquelle toutefois n'est point gardée à Chaplilar. C'est ce qui fait qu'on voit les vallées rougir de telle escume que les torrents ont emporté auec l'eau de la pluye.

CHAP. LXI.

Du grand chemin passant, qu'on faisoit anciennement, venant de Rome à Constantinople.

Bistoni⁹ lacus. Bouron.

CONtinuants nostre chemin vers Constantinople, et commençants à monter la montaigne, estants desja quelque peu montez, regardants derriere nous, nous veoyons bien à clair le chemin que nous auiõs fait depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bouron, duquel Aristote, au huitiesme liure des animaux, trezieſme chapitre, à parlé en ceste maniere. Quinetiam maritimis lacubus genera plura piscium marinorum gigni apertum est, & in Bistonidi lacu plurima genera habentur. *Nous veoyons le village de Commer-*

mercine, qui eſt ſitué en vne treſgrande plaine. Cõmercine.
Le chemin de ceſte plaine eſtoit le droict grand chemin ancien, pour aller de Rome à Conſtantinople, et eſtoit paué de moult groſſes pierres taillées à l'antique: Car venants de Bouron à Commercine, & puis de Commercine à Chapſilar, attendu que c'eſtoit vn chemin difficile de terre graſſe, les Romains le firent pauer, & encor pour le jourd'huy reſte en ſon entier. Nous pouuons prouuer par cela que les Romains anciennement faiſoyẽt ce chemin en venant de Rome paſſant en Aſie, & auſſi que l'ouurage de ce paué monſtre qu'il n'eſt pas d'vn petit compagnon: Car on voit la terre pauée tout droict. Et pour aller chercher les adreſſes, on laiſſe maintenant le paué à dextre, l'autrefois à ſeneſtre: & en quelques endroicts il entre es bois tailliz: & y á des grands arbres entre les pierres du paué, qui ſont ſurcreuz depuis ce temps lá. Nous montaſmes ladicte montaigne Serrium, qui eſt moult difficile en beaucoup d'endroicts. En laquel le lon voit que le rocher á eſté taillé en pluſieurs lieux à la poincte du ciſeau, & autres ferrements qui n'á eſté fait ſans grande deſpenſe. Ceſt ouurage nous fait penſer que le grand chemin de Rome allant à Conſtantinople, eſtoit grandement frequenté. Et auſſi que Pline eſcriuant les longitudes de la Grece, les prend touſiours à Dirrachiũ, qui eſt vne ville aupres de la Vallone, maintenãt nõmée Duras: ſçauoir eſt au port ou venoyent deſcen-

Grãd chemin de Rome à Cõſtantinople.

Serrium.

Longitude de la Grece.

descendre en Grece, ceux qui s'estoyent partis d'Italie, aprés qu'ils auoyent passé le Canal de la mer Adriatique: disant que de Constantinople à Duras, il y à de compte fait sept cents & vnze mille. Et veut que sout la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Nous arriuasmes en vn village habité des Grecs sur la sommité du mont, ou il fallut prendre des hommes de pied pour nous guider, pour plus grande seureté, par la montaigne: en laquelle il y à grande quantité de celle herbe mal nõmée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naissante abondamment par les rochers: laquelle auions dessa veue en Crete, & peu de jours auparauant dedens l'Amphitheatre de Philippi: & depuis la trouuasmes dessus les montaignes de Spolete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue dessja commune en nozjardins, nous dirons son nom ancien, tel que l'auons aprins des habitants de Crete, & de l'isle Cytharée, qui uoas l'ont vulgairement nommée Tragarigani: qui vaut autant à dire comme Tragoriganum.

Duras.

Sariette d'hyuer.

Amphitheatre de Philippi.

Spolete.

Ancone.

Tragoriganum.

CHAP. LXIII.

De la riuiere nommée Mariſſa, anciennement Hebrus: & des pilleries des Turcs.

Il n'y

IL n'y á point de pont sur la riuiere Marissa: parquoy il la faut passer par bateau. La coustume du pays est qu'vn hõme & sa monture ne payent qu'vn aspre pour passage: toutefois no⁹ n'en fusmes pas quittes pour quinze pour nous & nostre guide: car l'auarice des Turcs est telle, q̃ quãd ils se trouuent vn peu aduantagez sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuuent: & bon gré ou mal grê faut que la personne paye ce qu'ils veulent auoir. Car les mangeries y sont telles, qu'ils ne pardonneroyent pas á leur pere, quand ils ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'vn quart de lieue nous laissasmes vne bel le petite villette, qui s'appelle Vire, assise en fort beau pays au pendant d'vn coustau, qui est fermée de murs antiques. Ceste riuiere au jourdhuy appellée de tous en vulgaire Marissa, estoit anciennement nommée Hebrus. Les habitants des villages circonuoisins de la riuiere Hebrus ont la practique de tirer de grands monceaux de sablon en tẽps d'esté quand la riuiere est petite, sçachants qu'il y á leans quelque petite quantitê de grains d'or: & les recullent assez loing du riuage, á fin que quand elle desgorge, ne les emmeine. Car en separant l'or, & le lauant d'auec le sablon, ils assemblent des aix trouez pour le lauer auec l'eau de la riuiere: s'ils trouuent quelque petite portion d'or, c'est auec moult grand' peine, & despense, & longueur de

Marissa.

Grandes mãgeries des turcs

Vire.

Marissa.

Hebrus.

Or trouué auec sablon.

descendre en Grece, ceux qui s'estoyent partis d'Italie, aprés qu'ils auoyent passé le Canal de la mer Adriatique : disant que de Constantinople à Duras, il y a de compte fait sept cents & vnze mille. Et veut que sont la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Nous arriuasmes en vn village habité des Grecs sur la sommité du mont, ou il fallut prendre des hommes de pied pour nous guider, pour plus grande seureté, par la montaigne : en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nõmée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naissante abondamment par les rochers : laquelle auions dessa veue en Crete, & peu de jours auparauant dedens l'Amphitheatre de Philippi : & depuis la trouuasmes dessus les montaignes de Spolete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue dessja commune en noz jardins, nous dirons son nom ancien, tel que l'auons aprins des habitants de Crete, & de l'isle Cytharée, qui uoas l'ont vulgairement nommée Tragarigani; qui vaut autant à dire comme Tragorigaanum.

Duras.

Sariette d'hyuer.

Amphitheatre de Philippi.

Spolete.

Ancone.

Tragorigannm.

CHAP. LXIII.

De la riuiere nommée Mariſſa, anciennement Hebrus : & des pilleries des Turcs.

Il n'y

IL n'y à point de pont sur la riuiere Marissa: parquoy il la faut passer par bateau. La coustume du pays est qu'vn hõme & sa monture ne payent qu'vn aspre pour passage: toutefois no⁹ n'en fusmes pas quittes pour quinze pour nous & nostre guide: car l'auarice des Turcs est telle, q̃ quãd ils se trouuent vn peu aduantagez sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuuent: & bon gré ou mal grẽ faut que la personne paye ce qu'ils veulent auoir. Car les mangeries y sont telles, qu'ils ne pardonneroyent pas à leur pere, quand ils ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'vn quart de lieue nous laissasmes vne bel le petite villette, qui s'appelle Vire, assise en fort beau pays au pendant d'vn coustau, qui est fermée de murs antiques. Ceste riuiere au jourdhuy appellée de tous en vulgaire Marissa, estoit anciennement nommée Hebrus. Les habitants des villages circonuoisins de la riuiere Hebrus ont la practique de tirer de grands monceaux de sablon en tẽps d'esté quand la riuiere est petite, sçachants qu'il y à leans quelque petite quantité de grains d'or: & les recullent assez loing du riuage, à fin que quand elle desgorge, ne les emmeine. Car en separant l'or, & le lauant d'auec le sablon, ils assemblent des aix trouez pour le lauer auec l'eau de la riuiere: s'ils trouuent quelque petite portion d'or, c'est auec moult grand' peine, & despense, & longueur de

Marissa.

Grandes mãgeries des turcs

Vire.

Marissa.

Hebrus.

Or trouué auec sablon.

temps: & aussi que sans vif argent ils ne peuuent rien faire qui vaille. Les fleuues Strimone & Nesus se rẽdent en mesme endroict de la mer, l'vn au costé d'embas de l'isle de Tassos, & l'autre au costé d'enhaut. Mais Hebrus se va rendre deuant l'isle de Samothrace: qui est chose que Pline a desia notée. La riuiere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge. L'eau en est trouble, toutefois fort douce, & si froide au cœur d'esté qu'on diroit qu'elle est glacée: & y a beaucoup de Tamarisques par les riuages. Elle se courbe souuent, & se retourne ainsi que fait la Seine entre Paris & Pontoyse. Il descend tant d'eau des montaignes en hyuer qu'elle en est rauissante, & inonde vne prairie de moult grande estendue, qui a esté nommée Doriscus, en laquel le Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autãt que celle grande prairie est plongée l'hyuer cõme vn lieu maresçageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en fait nourrir en temps d'esté plus de mille: & croyons que les particuliers des villages n'y en nourrissent guere moins de cinq cents. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpent, Souris, Rat, ne Mulot: car l'inondation de l'hyuer les chasse tous. Lon y voit croistre l'herbe de Cytisus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont loing des collines: car estant la prairie entournée de toutes parts des collines & monta-

Strimone
Nesus.
Samothrace.

Doriscus campus.

gnes

gnes bien arrouſees: ſont moult propres pour le labourage, & bien accommodées de choſes neceſſaires. Les payſans y ſont grandement multipliez. Les orées de la riuiere ſont en quelques endroicts aſſez hauts, ou les Alcions de riuiere, vulgairement nommez Martinez peſcheurs, & auſſi les Hirondelles ſimplement appellées Martinets, font leurs nids en terre, comme auſſi fait l'oiſeau nommé Merops ou Apiaſter, que les habitants de Crete nomment Meliſſophago. Ayants eu lieu d'obſeruer leſdicts Alcions, trouuaſmes qu'ils ne different en rien de ceux qui ſont es riuages de noz fleuues: car leurs nids ſont ainſi faits d'areſtes & eſcailles de petits poiſſons, comme les noſtres. Les villageois plus voiſins de la riuiere Mariſſa, font les jardins ſelon le cours de la riuiere en la ſuſdicte prairie: car ayants grande commodité d'eau, joinct que c'eſt moult bonne terre, ils cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Cougoudes, Cocombres, & autres ſemblables fruicts d'eſté. Ils nous ont aſſeuré que le Colocaſſe y croiſt auſſi en quelques endroicts: dont ne pouuõs rien affermer. Nous commençaſmes à trouuer les couſtaux, à l'iſſue de ladicte campagne, & entrer en pays de montagnettes, entre leſquelles obſeruaſmes vne eſpece d'Erable differente à toutes les ſortes qu'auions auparauant veues. Ce fut la ſixieſme eſpece entre les differences qu'auons remerché. Elle vient en petit arbriſſeau, de laquelle parlerons ailleurs plus à plain, en deſcri-

Alciõs de riuiere.
Martinets peſcheurs.
Merops.
Apiaſter.
Meliſſophago.
Copous.
Erable.
Six eſpeces d'Erable.

deſcriuant les arbres. Nous trouuaſmes des baings naturellement chauds en terre ferme à l'oppoſite de l'iſle d'Imbro: & eſtions au droict du fleuue nõmé Melane, & de la plage du meſme nom, qui enferme Galipoli en ſon Cheroneſe, dedẽs lequel eſt Seſtus à l'oppoſite d'Abydus. Il y à deux ſources chaudes en ces baings, l'vne qui à eſté deputée pour les hõmes, & l'autre pour les femmes: & cõme il ne couſte rien à ſe lauer dedens, tout ainſi n'y à il perſonne qui les nettoye: auſſi ſont ils moult ords. Lon voit les ruines d'vne ville, & des murailles de grande eſtẽdue, que les autheurs ont nõmée Macrontichos, qui ſont joignãt leſdicts baings, & enfermoyent le paſſage cõtre les ennemis qui endommageoyent la Thrace.

Melanicꝰ ſinus.
Melane.
Macrontichos.

CHAP. LXIIII.

Que pluſieurs nations s'en vont hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retournent en autre ſaiſon.

EN continuant noſtre campagne, cheminants vers Conſtantinople, trouuions de grands bendes de pauures payſans Albanois, autrement appellez Ergates, qui retournoyent en leur pays: & venoyent de Turquie, de trauailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoiſiens, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'année, puis

Albanois
Ergates.

puis s'en retournent en l'autre. Ces pauures paysants Albanois sortent hors de leur pays en troupe pour aller viure ailleurs: car leur pays est sterile. Ils vont moyssonner les bleds par Turquie en esté pour gaigner de l'argent. Lesquels arriuants es pays fertiles de bleds, comme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont employez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et aprés que la saison est passée, s'en retournent viure auec leurs femmes. Ils ont vne façon de faire en sciant le bled, de plus grande industrie que n'est la Françoise: aussi leurs faucilles sont quelque peu differentes, pource qu'elles sont plattes, larges, & sans dents, & qu'elles sont moins courbées. Ils les tiennent de la main dextre en sciant, ayants vn bois courbé en la main gauche, qui est quelque peu vouté & pointu à l'extremité: dedens lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main seneſtre, sçauoir est le plus petit, le second, & le tiers d'apres. Car ils se reseruent le poulce, & l'autre prochain, tous nuds, pour mieux empoigner le bled: & ouurants la main, & empoignants le bled, ils scient beaucoup plus grande poignée. Apres cela ils battent, le bled non pas aux fleaux, come en nostre pays, mais auec les bœufs, comme par toute Grece: & en ce faisant traisnent des aix lardez de pierres de Cassidoine, qui minent la paille, & la rendent froissée. Et pour ce qu'auons comparé les susdicts Albanois aux Sa-

Faucilles des Albanois.

aix lardez de Cassidoine pour batre le bled.

uoiſiens & Lombards, voulons dire que nous ſommes trouuez à les voir partir en trouppe, à la maniere des Eſtourneaux. Les Sauoiſiens vont en Italie ſcier du bois de Pouple, le long du pau: & des Cheſnes verds, c'eſt à dire Ilices par le Friol, comme auſſi font de toutes autres ſortes de bois dur par la Toſcane & Romaine: mais les Sauoiſiens ſont en ce contraires aux Albanois, que les Albanois ſortent de leur pays au fin cœur de l'eſté, puis s'en retournent en Automne: & les Sauoiſiens, au contraire partent en Automne, & retournẽt au printemps. Car d'autãt qu'ils habitent par les montaignes, les neiges les empeſchent de rien faire tout l'hyuer: & auſſi que le bois qu'ils ſcient l'hyuer en Italie, eſt dur, ou il faut grandement trauailler, qui eſt vne beſongne qu'ils ne pourroyẽt pas faire l'eſté: & que s'ils demeuroyent en leurs pays, ils ſeroyent oiſeux tout l'hyuer. Mais en eſté retournez en leur pays trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleſes, & autres ſemblables bois tendres, qui leur donnent moindre peine à les ſcier l'eſté au chaud. Ceux de Lombardie font comme les Albanois & Souoiſiens: Car ils ſe partent par bendes, s'accompagnants en trouppes juſques à tant qu'ils ſoyent hors de leur pays: mais en entrãt en Almagne, Frãce, Flandre, Denemarch, & autres pays plus loingtains, ils ſe ſeparent, chacun à part ſoy arriuants au lieu propoſé, rammonants les cheminées ça & là l'hyuer. Mais retournants, ils font comme les Cigognes

Bois de Pouple.

Albanois Sauoiſiẽs

Sapins. Pignets. Meleſes.

Lõbards.

gognes, qui arriuent seul à seul. Voila comment les hommes de diuers pays sont contraincts aller chercher leur vie quelque temps de l'année en autres regions que la leur. Les Albanois anciennement nommez Epirotes, sont Chrestiens, & parlent vne langue à part soy differẽte à la Greque. Il est bien vray qu'ils suyuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ils sont confins de Grece, ils sçauent aussi le langage Grec. Et quand ils sont retournez en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'esté. Ils sont quasi tous nuds pieds, & sont extremement pauures gents de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent jamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs es villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suyuants nostre chemin, nous trouuions des pierres de Iaspe de plusieurs couleurs par les campagnes, & semblablement des pierres de Cassidoine, & mesmement les murs des maisons des villages en cest endroict sont quelque fois bastis de pierre de jaspe & de Cassidoine.

Epirotes

Pierre de Iaspe. Cassidoine.

CHAP. LXV.

Que les arbres nommez Terebinthes, portent vne espece de Galles, qui sont en grand vsage en Turquie.

Galles de Terebinthes.

LES payſants de Thrace & de Macedoine, ſçachants le grand vſage des Galles du Terebinthe qui croiſſent par les collines, les ayants à leur commandement, ne laiſſent perdre l'occaſion de gaing qu'ils y pretendent: car ils vont cueillir des pommettes ſur la fin de Iuin deſſous les fueilles, ou bien au pied du ramean qui porte la ſemence en grappe, & là trouuent vne petite Galle vague & creuſe dedẽs, de la groſſeur d'vne noiſille: laquelle ſi on laiſſoit croiſtre, deuiendroit lõgue à la façon d'vne petite corne: mais ils la cueillent encor petite, & la vendent cheremẽt pour teindre les fines ſoyes en la ville de Bource. Nous cõtinuaſmes noſtre chemin par Thrace: & trouuaſmes vne Carauanne, ou cõpaignie de muletiers venants de Saloniki, qui alloyent à Conſtantinople: & logeaſmes en vn village nommé Aignegic. Or pource que les Grecs ne mãgent point les Tortues, nõ plus des terreſtres & de mer, que d'eau douce, elles ſont ſi frequentes par les chãps de Grece, & principallemẽt de Thrace, qu'on les voit ordinairemẽt par les grands chemins, qui ſont fort groſſes & graſſes. Et n'eſtoit que les jardiniers les craignent grandemẽt, d'autãt qu'elles mangent les herbes qui commẽcent à profiter, & ſur tout appetẽt les Melons, les Pepons, le Coton, & la Seſame, perſonne ne les tueroit. Mais quand les jardiniers les trouuent dedens leurs jardins, ils les tuent, puis les empallẽt à quelque haye.

Corne de Terebinthe.

Tortues.

CHAP.

CHAP. LXVI.

Que les Turcs allants par pays font petite despense.

LE jour ensuyuant continuãts nostre chemin, trouuasmes que les champs estoyent moult frequents en Aristologe longue. Nous y trouions aussi de la vraye Hyssope, des deux especes de Polion, & du Chamædris: nous trouions toutes choses à nous necessaires pour viure par les villages, cõme beurre œufs, volaille, pain, fourmage, & laictaige. Tous les voicturiers & muletiers de la Carauãne se fournirent d'vne sorte de laict aigre, nommé Oxygala, qu'ils portent dedens les sachets de toile pendus aux basts de leurs bestes. Et combien que ledict laict soit grandement humide, toutefois il restoit enfermé dedens la toille, sans point percer le linge. Les Grecs et Turcs ont coustume de prẽdre des aux egoussez, & les batre en quelque vaisseau de bois: puis les mesler auec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur, tant elle est plaisante à manger: & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne voudra croire que ce ne soit viande si exquise que disons, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela le refraichist en esté, & les rechauffe en hyuer Nous laissasmes le chemin de Galipoli á main gan

Aristologe longue.
Hyssope.
Polion, Chamædris.
Oxygala

che, & prinſmes le chemin vers Rodoſto, qui an-
Perinth⁹ *ciennement eſtoit nommé Perinthus. Nous repo-*
ſaſmes ſur jour deſſous des Noyers pour rẽfraiſchir
noz mõtures. Puis reprinſmes le chemin: & le ſoir
cãpaſmes en la plaine: & là nous remparaſmes des
charges des marchandiſes de la Carauanne, pour
nous tenir en plus grande ſeureté: & dormiſmes là

CHAP. LXVII.

Que les Turcs ſont les gents qui ſçauent le mieux charger & deſcharger bagage en allant per pays, que nuls autres.

Habileté à charger & à deſcharger cheuaux

IL nous à ſemblé bon mettre par eſcrit vne choſe que auons obſerué chez les Turcs, de laquelle ils ſont ouuriers tãt en paix qu'en guerre. C'eſt leur maniere de charger et deſcharger leurs bagages ſur cheuaux, chameaux, ou mulets. Cinq ou ſix hõmes eurent deſchargé au ſoir, & rechargé au matin, ſi habillement toutes les beſtes de la Carauanne, qui eſtoyent en nombre cent cinquante, qu'onc ne nous en apperceuſmes. Trois hommes ſans plus peuuent charger cent cheuaux en moins d'un quart d'heure moyennant que le faix ſoit lié à leur maniere de faire. Il eſt neceſſaire que chaque balle ſoit liée de deux croix par les deux bouts, & que les cordes ſoyent attachées à la maniere que s'enſuyt. Quand deux hommes auront leué l'vne des balles juſques deſſus le baſt, il faut que le tiers muletier emboucle la cor-

la corde de l'autre balle qui est encor à bas, à l'vne des croix de celle qui est desja chargée sur ledit bast Il faut aussi que les cordes de la haute soyent semblablement embouclées de la corde de la balle d'em bas, & que l'vn de ceux qui auoit aidé à leuer la premiere balle, aide à leuer l'autre: car vn seul souffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chacun vn bout de la corde, dont chacune balle n'en à sinon vne, & la repassent par le plus haut de la croix, & l'estraignent & laschẽt selon qu'ils veulent que la charge soit plus haute ou plus basse & la laissent longue ou courte comme ils veulent. Ils attachent les cordes par le dehors, à fin qu'elles en soyent plustost deffaites au soir. Les fardeaux sont assis dessus les basts de trauers en croix bourguignõne. Vn homme seul peut à l'arriuée deschargier tous les cheuaux de la compagnie, en vn instant, deslyant chaque bout de la susdicte corde, & peut la laisser cheoir si egallement de chaque costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & hauteur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit deschargier cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, sans que pas vne des charges print fault en tombant.

CHAP. LXVIII.

De la ville qui estoit anciennement nommée Perinthus, maintenant Rodosto: & de Heraclée.

Nous

NOus estions entre Perinthus & Galipolis, quãd nous passasmes vne riuiere par dessus vn pont, que croyõs estre la riuiere Arzus. Les Turcs la nõmẽt Chiaurlic, & est tout certein qu'elle va tomber au Propontide de entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide, qui à nostre aduis anciennement auoit nom Perinthus. Combien qu'il y aye des gents qui pensent que Perinthus fut celle qu'on nomme maintenant Heraclée. Rodosto est fort antique, sans murailles. Suyuants le grand chemin de Constantinople, nous laissasmes la ville de Heraclée à main gauche: qui n'est pas droictement sur le grand chemin, mais en est esloignée d'vn traict d'arbaleste. Haraclée à retenu son nom ancien: lequel nous à sollicité d'enquerir quel le à esté la raison pourquoy le miel de Heraclée sur nommé Heracleum, estoit venimeux. Or faut-il sçauoir qu'il y à plusieurs Heraclées: mais ceste cy est en Thrace. Nous ne trouuons autre raison, sinon qu'il y à beaucoup de Chamæleon noir par la region, qui fait vne extrescence à sa racine, nommé Ixia, qui est vn pernicieux & dangereux venin, & tue ceux qui en mangent, tout en vn instant. Et si les mouches à miel prennẽt la matiere de leur miel dessus ses fleurs, nous ne doutons que le miel ne soit vn pernicieux venin à l'homme: toutefois n'ignorons pas que les Auéttes ne prennent aucunement la matiere de leur miel dessus les fleurs, cõme

Chiaurlic.

Perinthe

Rodosto

Heracleum mel venenosum.

me plusieurs ont pensé: ains la recueillent de dessus les fueilles lors qu'il s'y est fait vne grasse rousée du ciel. Nous continuamus nostre chemin, & passasmes par aupres de la ville de Scliurée, qui anciennement estoit nommée Selimbria. Quand nous fusmes à deux journées de Constãtinople, arriuans à demie lieue pres de la ville de Seliurée, trouuasmes les recremens d'vn metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monstrent qu'anciennement il y ait eu des minieres: & combien qu'ayõs diligemment consideré ledict excrement, toutefois n'auons bonnement peu sçauoir de quel metal il estoit. Les vestiges et ruines des edifices qui auoyẽt esté bastis en ce lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fondre du metal. Aussi il y à grands monceaux de Scories, qui est ce qu'on dit en François merde de metal, qu'on y voit en plusieurs endroicts. Le temps passé en fondant les metaux on les souffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme lon fait maintenant: toutefois il y à quelques ruisseaux là auprés, lesquels à nostre aduis lon eut peu adapter s'ils eussent eu l'vsage de se seruir d'eau à faire tourner les roues pour souffler la miniere: ainsi que nous auons de coustume. En cherchant les plantes qui sont au territoire de Seliurée, trouuasmes vne herbe lacticineuse, ayant fueilles semblables au Nerion, & fleurs de mesme, mais en toutes merques plus petite: & à la voir de loing, elle ressembloit au Tragion de Crete: mais

Seliurée. Selimbria.

Scorie merde, ou excrement de metal.

à la

à la voir de plus prés, sembloit mieux à l'herbe de
Lysimachia purpurea. *Lysimachia purpurea. Aussi trouuasmes du Cytisus, de la semence duquel cueillismes largement. Partants de ces anciennes minieres, qui sont sur le grand chemin joignant le bord de le mer, nous vinsmes loger à Seliurée, qui à vn fort beau petit chasteau, assis dessus vn coustau. Seliurée ne peut bonnement estre appellée ville, d'autant qu'il n'y a point de murailles. Les maisons, les baings, les Mosquées sont au dessus du chasteau. Tout le bourg est situé en pendant: qui est fort semblable à la ville de la Rie en Angleterre, comme aussi est Gallipoli. De Seliurée voulants aller au grand chemin de Constantinople, il faut acheuer de monter sur le coustau, & continuer la campagne. La plus grande partie des maisons de Seliurée, sont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuẽt communement à Seliurée, pour acheuer de se charger des marchandises qui leur sont apportées d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie. En exemple dequoy lors que passasmes par là, vn nauire Venetien acheuoit sa charge des marchandises qui luy estoyent apportées, non seulement des pays dessusdicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroyent laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellespont: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant: mais cõmunemẽt lõ appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie:*

Lysimachia purpurea.

Seliurée.

La Rie en Angleterre.

Anatolie Natolie.

car

car departant l'Europe de l'Asie par le destroict des Bosphores du Propontide & l'Hellespont, tout le pays qui est par delà à nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils cõprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulẽt pler de quelque besogne ou marchãdise p excellẽce qui soit de l'vn des pays dessusdicts, il leur souffira l'auoir dicte estre d'Anatolie.

Phrygie.
Galathie
Bithynie
Pont.
Lydie.
Carie.
Paphlagonie.
Lycie.
Magnesie.
Cappadoce.
Comagene

CHAP. LXIX.

De la tresgrande silence, & modestie des Turcs, allants par pays.

EN ce temps que passasmes par Seliurée, il y auoit vne cõpagnie de Turcs qui estoyent enuiron quatre mille, logez tant par les Carbacharats & autres lieux de la ville, comme aussi dehors sous les arbres. Tous estoyent gents de cheual, d'vne bende, qui alloyent au camp du grand Turc contre le Roy de Perse, mais se partirent long temps auant jour d'vne silence si grande, que nous autres, qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant le jour, n'en ouysmes jamais rien, combien qu'ils fussent joignant nous. Ce nous sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'vne journée depuis Seliurée jusques à Constantinople, tout par pays descou

descouuert, & sans arbres. Il faut passer deux põts de bois trois lieues au deça de Constantinople, desquels le premier est bien petit, mais le second est beaucoup plus long, qui est nõmé Buikchegmeghy.

Thrace. *Tout le pays de Thrace se pourroit comparer à Picardie: car il est ainsi sans arbres, ayant de moult grandes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y à vn village entre les deux ponts: & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en tous temps pour l'argent. Tous les deux ponts, premier & secõd, sont faits de bois dessus des estãgs salez, qui entrent de la mer en terre ferme, comme vn goulphe: ou il y à plusieurs basteaux qui seruẽt à passer d'vn village en autre, & aussi à pescher. Il y à plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudit lac, que nous laissions à main gauche: & meulent à huit æsles ou bras, comme aussi tous autres*

Moulins de Turquie. *moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et comme il y à deux ponts à passer, tout ainsi y à il deux lacs qui se conjoignent en vn: desquels le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'Empereur des Turcs au delà du village de Buikchegmeghy, situé sur vn coustau dedens vn bois de haute fustaye, tout enfermé de muraille.*

Lotus. Micacouliers. *Les arbres de ce bois sont Couldriers, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nom en François Micacouliers. A la parfin arriuasmes à Cõstantinople pour la deuxiesme*

me fois, & là miſmes fin à ce voyage, qui fut vers le commencement du mois d'Aouſt.

CHAP. LXX.

De la ville de Pere, & de Conſtantinople.

AVant parler de Conſtantinople, nous à ſemblé bon eſcrire premierement de la ville de Pere, qui eſt à part ſoy ſeparée de Conſtantinople, du trauers d'un canal, comme ſont pluſieurs autres villes que nous voyons eſtre vis à vis l'vne de l'autre au riuage de quelque riuiere : comme pourroit eſtre la Cité & Carcaſſonne, Beaucaire & Taraſcon : tellement que pour aller de Conſtantinople en Pere, il faut paſſer le port. C'eſt de la quelle à prins ſon nom: car Pere n'eſt à dire autre choſe, qu'outre, ou de là. Elle eſt ſituée en pendant deſſus vne colline. Si quelque eſtranger arriue à Conſtantinople ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'hoſtelerie pour ſe loger : parquoy conuient à vn chacun allãt par Turquie porter les hardes ſur quoy il ſe veult coucher de nuict. Toutefois quand quelque eſtranger arriue en Conſtantinople ou en Pere, il ne peut eſtre qu'il ne trouue logis en vne façon ou en autre, joinct que les Carbacharats, qui ſont les logis publiques de Turquie, ne defaillent jamais par les villes : & auſſi qu'il n'y à homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à ſe retirer: Car cõmunement

Pere. Conſtantinople.

Logis publiqs de Turquie.

chaque perſonne ſe retire chez celuy qu'il aura entendu eſtre de ſon pays. Suyuant cela, ſçachãt bien que toutes republiques & grands ſeigneurs d'Europe ont leurs embaſſadeurs à Conſtantinople, & principalement quand la paix eſt vniuerſelle entre les princes, & que les embaſſadeurs tant des republiques, que des ſeigneurs Chreſtiens, comme celuy de France, de Veniſe, de Ragouſe, Chio, Florence, Tranſyluanie, Hongrie & autres, ſe tiennent cõmunemẽt en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui eſt logé dedens la ville de Conſtantinople, chaque perſonne ſe retire par deuers eux. Mais les Frãçois particulierement entre autres nations trouuẽt communement meilleur party : car ils ſont mieux recueilliz de noſtre embaſſadeur, & ſont touſjours les mieux venuz, que ne ſont les autres chez leurs embaſſadeurs : & auſsi que les François ſe trouuants en eſtrange pays, ſçauent ſupporter les vns les autres, & s'aimer mieux que ne font les autres nations. La liberalité de monſieur d'Aramont embaſſadeur pour le Roy vers le grand ſeigneur, donne teſmoignage de ce qu'en auons dit : car il a tant aimé à faire plaiſir à tous ceux de la nation Françoiſe, ou qui eſtoyent du party François, qu'il n'arriua onc homme à Conſtantinople, de quelque cõdition qu'il fut, s'addreſſant à luy, qu'il n'ait humainemẽt receu, & fait traicter en ſon logis. Sa liberalité ſe peut auſsi prouuer par le grand nombre d'eſclaues Chreſtiens qu'il a deliurez de la main des Turcs,

Embaſſadeurs logez en Pere.

Courtoiſie de mõſieur d'Aramont.

Turcs, à ſes propres deniers. Et quãd quelques Frãçois viennent à Conſtantinople, outre ce qu'il leur fait donner tout ce que leur eſt neceſſaire, auſsi les fait reueſtir s'ils n'ont des habillements. D'auantage, ſa maiſon eſt ouuerte à toutes gents. Et quãd vn Frãçois eſt ennuyé d'eſtre en ce pays là, il luy donne de l'argent ſelon ſon eſtat, autant qu'il luy en faut pour retourner en France. Et s'il cognoiſt qu'il ſoit de race noble, apres l'auoir traicté honorablement cõme ſoymeſme, finablemẽt il luy fait donner montures & autres choſes neceſſaires. Et cõme il ne s'ennuya jamais de la deſpenſe qu'il luy ait cõuenu faire pour l'arriuée des plus grands perſonnages, tout ainſi il ne deſdaigna jamais de faire plaiſir aux plus petits compaignons. Et l'ayants experimentê en noſtre endroict, ſerions dignes d'eſtre nommez ingrats ſi n'en rẽdions teſmoignage: car nous ſommes aſſeurez qu'il n'y â hõme qui nous ſçache cõtredire d'vn ſeul mot de tout ce qu'en auons dit, s'il n'eſtoit inique, & qu'il ne refuſaſt d'accorder à la verité.

liberalité de monſieur d'Aramont.

CHAP. LXXI.

Deſcription des ruines de Nicomedie, & de ce qui y eſt maintenant.

AYants ſejourné à Conſtantinople, partiſmes pour aller voir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie eſtoit ſituée deſſus vn couſtau. Le tour de ſes

Nicomedie.

murailles eſtoit fort grand, qui commençoit au bas du port, & comprenoit tout le haut faiſte par deſſus vne colline. La ville eſt totalemẽt ruinée, mais le tour du chaſteau eſt en ſon entier ſitué en haut lieu deſſus le couſtau, comprins dedens le circuit des murailles. Il n'y à pas plus de trois toiſes de diſtãce d'une tour des murailles du chaſteau juſques à l'autre, tant il eſtoit de grãde fortereſſe : leſquelles ſont faites de tuilles cuictes & joinctes de fort ciment. L'aßiette eſt en plaiſant lieu deſſus la ſommité d'vne petite montaigne. Il y à grande commodité d'eau des fontaines, qui ſont cauſe de le rendre habité, partie de Turcs, partie de Grecs. Les chapiteaux & tronçons des pilliers & groſſes colõnes de ce chaſteau, monſtrẽt que Nicomedie ait autrefois eſté puiſſãte ville. Auſsi y auõs recouuert de moult belles medalles antiques Greques & Latines. Nauigant par les orées de la mer, regardant contre terre aux riuages, lon voit les poiſſons que les Latins ont nõmé Pinna, fichez & arrangez de bout, qu'on diroit quaſi voir vn jambon en terre : auſsi eſt-ce que les Latins l'ont nommé en autre nom, Perna. Eſtants quelque temps es Iſlettes qui ſont au goulphe de Nicomedie, au dedens du Propontide, obſeruaſmes qu'il y en à neuf, qu'on voit bien à clair de dedens Conſtantinople, qui anciennemẽt eſtoyent nommées Demoneſes. La premiere eſt maintenant appellée des Grecs, Proto. L'autre d'aprés, Bergus. La tierce Iſule del Corbo. La reſte des autres, ſont peti-

Deſcription des ruines de Nicomedie.

Pinna.

Perna.

Demoneſes.

Proto.

Bergus.

Iſula del Corbo.

petites isles, qui n'ont pas noms propres. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespont, mais plusieurs dicelles ont changé leurs noms anciens : car celle qui s'appelloit anciennement Proconessus, est maintenant nommée Marmara : & Besbicus, Calomino.

Proconessus. Marmara Besbicus Calomino.

CHAP. LXXII.

Que les nations du Leuant aiment mieux manger du poisson, que de la chair.

AVant que nous deporter de parler des richesses du Propontide, sçachants qu'il est abõdant en toutes especes de poissons, disons qu'il n'est de moindre reuenu, qu'vn pays de terre ferme de bon pasturage est en animaux : c'est de là que tout le peuple de Turquie, & de Grece est plus friand de poisson qu'il n'est de chair. Les habitants de terre ferme en nostre France qui ont le poisson en si grãd horreur, nous semblent l'auoir plus par opinion, qu'autrement. Nous entendons de ceux qui par opiniastreté mangent la chair en cachettes les vendredis, & à peine ont du poisson à manger le dimãche. Aussi ne trouuons nous point par les escrits des anciens autheurs, que la chair ait anciennement esté tant estimée, qu'elle ne fust inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoyent de mãger du poisson toute leur vie, voulants inferer par cela qu'ils estoyent priuez de telle delice, cõme pourroit estre

en la noſtre de ne mãger point de chair. Ce meſpriſement de mãger chair & eſtimer le poiſſon, à fait que les anciẽs Grecs & Latins, ayent moins cogneu les oiſeaux q̃ les poiſſõs. Auſsi les medecins ont plus parlé des diuerſes eſpeces des poiſſons en leurs liures des aliments, qu'ils n'ont fait des oiſeaux & des beſtes terreſtres : & ne trouuõs point que les Empereurs & grands ſeigneurs Romains ayent eſtimé les oiſeaux en leurs banquets, cõme lon fait maintenant, excepté quelque Griue & Francolin : car ils auoyent tous poiſſons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier : tellement que la Perdrix, Faiſan, Beccaſſe, Pluuier, & autres, qui ſont en premier degrẽ es friandiſes des François, n'ont point eſté eſtimées es repas des plus friands anciens Empereurs Romains. Encore dirons d'auantage, que le grãd Turc meſmes, ſes predeceſſeurs, & tous ceux de ſa court, mettent plus leur deſir à mãger du poiſſon que de la chair : & ne voit lon guere de gibbier au marché de Cõſtãtinople. Parquoy eſtãt le lieu abondãt en poiſſon, s'eſtudient de le prendre en diuerſes manieres, comme lon verra cy apres.

Griue.
Frãcolin.
Perdrix,
Faiſan,
Beccaſſe.
Pluuier.

CHAP. LXXIII.

Que la maniere de peſcher au Propontide, eſt de moult grand profit.

PVis qu'il vient à propos, nous parlerons preſentemẽt de la maniere de peſcher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grãd profit.

La

La mer de Cõſtãtinople eſt plus abõdante en poiſſons, que ne ſont les autres mers: parquoy les habitants ſe rendent plus induſtrieux à les peſcher. L'eau douce qui tõbe des grands fleuues en la mer majeur, & qui puis eſt meſlée auec l'eau de la mer, eſt moult ſeante à nourrir les poiſſons du Pont & Propontide. Ces eaux ſe viennẽt rendre en la Mediterranée, leſquelles en paſſant par le Propontide ne croiſſent & n'appetiſſent jamais, n'ayant aucun reflus. Les poiſſons ont leur ſaiſon deputée de paſſer d'vne mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de ce pourmener. Ceſte choſe eſtant aſſez cogneue des habitants du Propontide, ſont communement plus nourriz de poiſſon que de chair. Parquoy ils choiſiſſent les endroicts en la mer, ou les poiſſons, ſelon leur aduis, ont couſtume frequenter plus ſouuent, & principalement vers les riuages, en lieu qui n'eſt grandemẽt profond. Ils dreſſent deux poutres, hautes cõme vn mas de nauire, qu'ils fiſchent droictes en la mer, de diſtance l'vne de l'autre enuirõ de quarãte à cinquãte pas: ſur la ſommite deſquelles lon fait des logettes, à fin qu'vn homme ou deux ayent lieu à ſe tenir deſſus en faiſant le guet au poiſſon. Ces poutres ont des baſtons fichez au trauers pour monter, & deſcendre. Les logettes leurs ſeruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Eſtants là haut encruchez, font comme ceux qui font le guet aux vignes: car s'ils aduiſent vne bẽde de poiſſons

Peſcheries du Propontide.

Engins à prẽdre le poiſſon.

ſe pourmenants, l'vn compagnon aduertiſt l'autre de faire bon guet, à fin que les voyants entrer au parquet, chacun tire vne corde de ſon coſté, qui tiẽt à vn rets qui eſt dedens l'eau, fait de tel artifice, qu'eleuants le rets qui eſt au font de l'eau, enfermẽt les poiſſons dedens le parquet. Or pour donner à entendre cõme il eſt ordonné, il faut preſuppoſer que le rets eſt quarré, & tient attaché auec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui ſont eſloignées des hautes poutres, ſont plus aduancées en la mer, attachées à la ſommité de deux paux fichez en terre, leſquels n'apparoiſſent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets eſtants attachez aux paux, demeurent immobiles. Il faut auſſi que les deux autres coings du rets ſoyent attachez de cordes qui reſpondent là haut à ceux qui ſont dedens les loges à couuert. Le rets ainſi tenu par les quatre coings eſtant la moitié au fond de la mer, ſoudain que les poiſſonniers qui faiſoyent le guet, ont veu les poiſſons venir vers leurs rets, ils s'admoneſtẽt l'vn l'autre. Car quãd les poiſſons qui vont en trouppe ſont entrez au parquet, ils tirent leurs cordes: & par ainſi les poiſſons reſtent enclos leans par deſſous. Alors le poiſſõnier auãt deſcẽdre, attache ſa corde pour tenir le rets hauſé: puis deſcend par les cheuilles qui ſont aux deux coſtez de ſa poutre, & la bas trouue ſa nacelle attachée au pau, & ſans faire ſejour, gaſche vers le coſté de ſon cõpagnõ, lequel luy baiſſe vn peu ſa corde, et entre dedẽs le par-

le parquet auec ſa barquette ou nacelle, et va en eſ leuant les filets, commençant à vn des bouts, & touſiours continuant juſques à ce qu'il ait reduit les poiſſons à ſec en vn coing deſſus le rets: puis en leue les poiſſons en ſon bateau: & de là retourne de rechef à mont attendant d'autres poiſſons. Ils pren nent indifferemment toutes eſpeces de poiſſons, par tel engin: comme Sphyrene, que les Prouençaux nomment Peſeſcome: comme auſſi des Oblades, Lampugnes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dẽtaux Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perchets, Surs, Me nes, Giroles, & autres ſemblables: leſquels ils pe- ſchent ſelon diuers temps, principalement en eſté en temps calme, quãd la mer eſt pacifique, & ſans vent. Car en tempeſte les hommes eſtants la haut, ne verroyẽt pas ſi bien dedens l'eau, comme ils ſont quand la mer n'eſt point agitée

Sphyrenes.
Oblades
Lampugnes.
Pelamides.
Cholios
Dorades
Dentaux
Salpes.
Sargs.
Mulets.
Rougets
Perchets
Suri.
Menes.
Giroles.

CHAP. LXXIIII.

De pluſieurs autres manieres de peſcher au Propontide.

IL y à encor pluſieurs autres manieres de peſcher au Propontide, qui ſont auſſi communes à toutes gents, comme eſt peſcher à la traine, qui eſt la plus ſeure, & cogneue des autres nations. Mais pource que tous peſcheurs de ceſte mer, n'vſent de liege à ſouſtenir leur rets, comme ils font en la mer Oceane & mediterranée, quelques vns ont des eſ-

Escorces de Pins seruants au lieu de liege aux pescheurs.

corces legieres en commun vsage, desquelles ils se seruent au lieu de liege, comme est celle de l'arbre de Pins & Pignets, qu'ils apportent de la mer majeur. Plusieurs autres se seruent de Coucourdes, cõme es lacs de Macedoine. Nous sommes souuentefois partis de Cõstantinople auec les esquifs des pescheurs de Pere, tout expressement pour voir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, & de Besbico, & au goulfe de la Montanée: car apres qu'ils ont prins beaucoup de poissons ils s'en retournent incontinent, & les apportent vendre à Constantinople. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Traine, est telle: c'est, qu'il faut qu'ils soyent deux bateaux de compagnie, & qu'ils ayent à force de cordage pour leurs rets. Il faut aussi que la plage ou ils vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la trainée, soit bien esgal. Ils jettent leurs rets en la mer espars de leur estendue: chasque batteau attache ses cordes au bout du rets: lors prennent le chemin vers terre trainants & amenants les filets vers la riue. Et quand la corde n'y peut arriuer, ils voguent à force de rames: & faut que les cordes soyent de mesme longueur. Ils ont celle maxime de ne tirer jamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bort, ils descendent de leurs bateaux distants quelques vingt pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus aduan

tez l'vn que l'autre, & se le font à sçauoir, à fin qu'ils tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venuz jusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenãt egallement vers terre, puis quand ils sont venuz jusques à la poche, ils font diligence que les poissons n'eschappent par dessous. Et s'ils ont peschè quelques Pourpres, ils leur ouurẽt les jambes, & auec les dẽts leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'vn Pepegaut. Car qui ne les tueroit, ils eschapperoyẽt hors du bateau. S'ils ont prins des Murenes, ils les empoignent auec des tenailles par dessus le chinon du col, & leur rompent les maschoueres auec vn baston, & aussi leur froissent tout le corps: autremẽt elles les mordroyent, s'ils les prenoyẽt auec la main: car elles ont les dents grandes comme esguillons, en vn long bec. Et s'ils ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soubdainement la queue: ce que ne font les pescheurs de nostre Ocean, qui nous les enuoyent à Paris, ou à Rouen auec l'esguillon. Et cõbien que ces Pastinaces n'ayent point trouué de nom François, toutefois les Parisiens les nomment Rayes, pource qu'elles resemblent aux Rayes. Ils y prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons, cõbien que pouuõs maintenir qu'ils ne pe schent point de Scarus. Encor y à vn autre particuliere maniere de pescher au quarrelet, qui est seulement en usage à ceux qui sont habitãts au riuage entour

Pourpre.

Murenes

Pastinaces.

Le Scarne se trouue point au Propontide.

entour Constantinople, & principalement à ceux qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe-Rousse: Car tous les esclaues Espagnols, ausquels il dõna liberté, qui se sont faits Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ils ont fait de beaux bastiments & jardinages sur le riuage: d'autant que le grand seigneur à donné quelques libertez & priuileges à ceux qui bastiroyent dessus la coste. Par cela ils ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramassées jusques dedens l'eau. Car comme auons dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespont, & bonne partie de l'Egée ne croist ne appetisse jamais mais est vn perpetuel courant. Or faut il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson, comme Atherines, & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses feneſtres ou pertuis sont fort deliez. Il seroit semblable à vn truble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceux des riuieres. Elle est attachée au quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants à vn long manche, qui est sousteau d'vne poutre droite cochée à la sõmité en maniere de fourchette, sur laquelle est apuyé le manche dudit quarrelet sousteau en balance, en maniere que quand on à descẽdu les rets en la mer, l'autre bout du manche est haucé en l'air, auquel est attachée vne petite corde qu'on tire contre bas, à fin d'enleuer le rets

Atherines.

Cabassõ

Truble.

rets hors de la mer : lors les poissons qui demeurent dedens le quarrelet, restent penduz sur la toile. La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide á rendu Constantinople, tellement augmentée, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, comme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle : car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ils trouuẽt quelques petits poissons dessous les pierres restez au sec, nommez Exoceti, qu'ils enfilent de leurs haims tenuz à deux cordelles attachées aux pierres auãt que la mer soit reuenue : car quãd le flot de la mer á recouuert les rochers, lors les Congres, Rayes, Chiens, et Chats de mer trouuants leur apast de telz petits poissons, qu'ils auallent ensemble auec l'haim, sont contraincts de demeurer attachez aux rocs. Puis quand la mer c'est eslongnée, les pescheurs retournants á leur apast, trouuent les poissons demeurez à sec. Nature feit ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast : car comme il aime à demeurer à sec & se contenir sans eau dessous les pierres, tout ainsi les poissonniers le sçauẽt trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pour quoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs les nomment Glinos, desquels il y en á au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pource qu'ils ont des grands dents, & qu'ils mordent bien fort, les habitants

Cõmodité de la pesche du Propontide.

Congree

Exocet⁹.

Exocet⁹. Glinos est crestés dessus la teste.

Vulpe. Bauecque.

tants de Comasco, à la bouche du Pau, le nomment vna Vulpe, à Marseille vne Bauecque: mais nostre Ocean ne luy à encor point dõné de nom, L'autre maniere de pescher cõmune à gents de marine, & principalement des Galeres & Nauires estants sur mer, est qu'iceux ne sont jamais sans leurs fillets desquels en ont deux sortes. Les vns sont tẽduz en l'eau, soustenus de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en à qui sont doubles, ou les poissons allants & venants par la mer, s'empestrent communement dedens les anneaux, & demeurent prins.

CHAP. LXXV.

De la maniere de pescher la nuict au feu, auec le trident: & de plusieurs autres de Propontide.

Pescher la nuict au feu.

LA mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme hauteur: ou les habitants ont vne maniere de pescher la nuict au feu, grandemẽt profitable: qui est faite en ceste maniere. Il faut deux hommes dedens vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est à genoux au fin bout du bateau auec du feu flambant fait de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flambeau au bord, hors du bateau. Et pource que ledit bois de Tede leur est en si commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez

Bois de Tede. Dadi.

des

des villages, appellé vulgairement Dadi. Ceux qui peſchent au trident, ne deſirent pas la clarté de la Lune: car d'autãt que le temps eſt plus obſcur, d'autãt eſt il meilleur pour le peſcheur. Lequel eſtant ainſi à genoux, tenãt ſon tridẽt, qui à cinq ou ſix fourcherõs, regardãt en l'eau attentiuemẽt, s'il aduiſe quelque poiſſon dormant, il haulſe la main pour faire ſigne á ſon compagnon qu'il approche ou reculle le bateau, faiſant ſigne de la main ouuerte ou ſerrée: car par tels ſignes ſon compagnon entend, & conduit le bateau çà ou lá. Il ne faut qu'ils parlent l'vn à l'autre: car l'air retentiſſant dedens l'eau, viendroit juſques aux ouyes des poiſſons dormants, qui les eſueilleroit & feroit fuyr: & auſſi qu'il y á des poiſſons qui oyẽt plus clair les vns que les autres. Parquoy ils conduiſent le bateau ſi bellement, mettants les auirons en l'eau ſi doucement, que les poiſſons n'en oyẽt rien. Il faut auſſi q̃ le tẽps ſoit ſans vẽt, & q̃ l'eau ſoit paiſible, & que le lieu ne ſoit trop profond. Les poiſſons n'aymẽt á dormir es lieux trop abiſmez: & en dormãt ils touchẽt contre terre, ou ſont appuyez à quelque pierre: & de fait ils ont ſommeil ne plus ne moins q̃ les animaux terreſtres: dõt il y en á qu'on á ouy quelque fois rõfler. Car cõme ainſi ſoit que tous animaux qui ont ceruelle, ne peuuẽt viure ſans dormir: tout ainſi to⁹ poiſſõs qui ont ceruelle, ne peuuent ſe paſſer de dormir. Laquelle choſe Pline ſuyuãt l'authorite d'Ariſtote á mis en eſcrit: Cõbien qu'Actuarius autheur

Trident des peſcheurs.

Les poiſſons dorment.

Les poiſſõs oyẽt clair.

animaux qui ont ceruelle, ne ſe peuuent paſſer de dormir.

Grec met-

mettoit l'appetit de dormir en l'eſtomach. Le peſcheur aduiſant le poiſſon endormy, darde ſon trident de roideur, ſelon ce qu'il voit le poiſſon à ſa main eſtre oblique ou de trauers, pour l'attaindre deſſus l'eſchyne: & le trident, qui à des haims recrochez, cramponne le poiſſon frappé, & l'enleue dedens le bateau. Celle maniere de peſcher la nuict au feu auec le trident, eſt moult propre à peſcher Pourpres, Totencs, Caſſerons, & auſſi indifferement toutes eſpeces de poiſſons qui ont eſcailles, cõme Bars, Maigres, Mulets, Dẽtals, Pageaux. Auſſi peſchent aux haims ou hameſſons en ceſte maniere. Ils attachẽt deux ou trois cents haims, & les diſpoſent par ordre le long d'vne corde ſouſtenue de Coucordes, & les appaſtent de chair ou de poiſſon, & les portent au ſoir enuiron vne lieue ou demie auant en la mer, & les laiſſent toute nuict, à fin que les poiſſons qui cherchent à ſe paiſtre, comme ſont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres ſemblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y à tempeſte, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoiſſent de biẽ loing, pour ce qu'ils les ont merquez auec grandes Coucourdes qu'ils y ont attachées, et de là rapportẽt leurs haims & ce qu'ils y ont prins. Il y à quelques villes en Italie, ou vn homme ſeul peſche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il fait tenir es entre deux des bois de quelque pont: car ce pẽdant qu'il appaſte l'vne, les autres qui tiennent es joinctures des bois, font autant

Pourpres. Totenes. Caſſerõs Maigres. Bars. Mulets. Dentale. Pageaux

Peſcher à la ligne à la mode d'Italie.

autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson s'y prend, le pescheur à loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les Maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenant les Maquereaux en l'Ocean, il faut descendre les lignes trainantes par la mer en tourmente: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que la naure va plus viste, d'autant plus lon en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la traine, ou autrement auec les rets. Il n'y à poisson qui soit plus commun au marché de Constantinople que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pource qu'il n'à aucunes escailles. Lon y trouue ordinairement du poisson empereur, que les Latins ont nommé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du Leuant ne mangẽt point du Daulphin, qui est celuy que nous auons en delices es jours maigres, que le vulgaire nomme Marsouin. Mais pource qu'il y en à de deux sortes, celuy qu'on nomme vne Oye, est le vray Daulphin: laquelle chose auons suffisamment prouuée au liure des poissõs. Il est tout arresté que noz Celerins sont ceux que les autres nations nomment Sardinẽs ou Sardelles. Nous en auons diligemment examiné les enseignes au Propontide, cõme aussi en l'Ocean, ou n'auons trouué difference de l'vn à l'autre, sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nõmée Garũ, qui estoit anciennement en aussi grand vsage à

Maquereaux.

Glanis.

Poisson épereur.

Gladius.

Daulphin est en delices des Frãçois.

Marsouĩ.

Oye.

Celerins.

Sardines.

Sardelles

Garum.

Vinaigre

Rome, cõme nous eſt le vinaigre pour l'heure preſente. Nous l'auons trouuée en Turquie en auſſi grand cours qu'elle fut jamais. Il n'y à boutique de poiſſonnier qui n'en ait à vendre en Conſtantinople.

Cetarij

Tels vendeurs eſtoyent nommez Cetarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François, qui ne les voudroit nõmer Harenniers, & toutefois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nõment Piſcigaroli: qui eſt diction procedante de l'appellation du poiſſon & du Garum.

harẽniers Piſcigaroli.

Les Piſcigaroles de Conſtantinople ſont pour la plus part en Pere, qui appreſtent journellemẽt des poiſſons frais, & les expoſent en vente deſia frits: deſquels oſtans les tripes & ouyes, & les mettants tremper en la ſaulmure, & font conuertir en Garum. Toutefois il peut grandement chaloir de quel poiſſon il ſoit fait: car il n'y à guere que le Trachurus que les Venitiens nomment Suro, & les Maquereaux, qui leur puiſſent ſeruir à en faire. Ceſte liqueur de Garũ eſtoit anciennemẽt tant eſtimée, que pline la nõme liqueur treſexquiſe, diſant qu'il n'y auoit rien de plus requis à Rome. Mais il dit qu'il y en auoit de pluſieurs ſortes. Et de faict nous croyons bien qu'on en peut auſſi faire de poiſſons ayants eſcaille. Et pour monſtrer que les Iuifs ont de tous temps obſerué leur auſterité en leur maniere de viure, nous mettrons les mots de Pline, parlãt de ce Garum. Aliud verò ad caſtimoniarũ ſuperſtitionẽ *(dit il)* etiã ſacris Iudæis dicatum,

Trachurꝰ Surus.

Auſterité des Iuifs en leur maniere de viure.

quod

quod fit è piſcibus ſquama carentibus. *C'eſt à dire: L'autre ſorte de Garum eſt dediée à la chaſteté des ſuperſtitions, & auſſi aux Iuifs ſacrez: qui eſt fait de poiſſons qui n'ont point d'eſcaille. Si nous n'euſſions ſceu qu'ils obſeruent encor pour le jourdhuy d'en vſer du cõmun Garum, nous n'euſſions pas dit cecy: Car auſſi ont ils quelques appreſts particuliers qui ſont expreſſement faits pour leur vſage: cõme auſſi eſt vne ſorte de drogue faite d'œufs d'eſtourgeon, que tous nommẽt Cauiar, qui eſt ſi cõmune es repas des Grecs & Turcs, par tout le Leuãt, qu'il n'y à celuy qui n'en mange excepté les Iuifs: ſçachãts que l'Eſturgeon eſt ſans eſcaille. Mais ceux qui habitent à la Tana, qui prennent moult grande quãtité de Carpes, ſçauent leur mettre les œufs à part: & les ſaler en telle ſorte qu'ils ſont meilleurs qu'on ne pourroit bonnemẽt penſer, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifs, qu'on vend auſſi à Conſtãtinople. Toutes ces choſes ſont ſpecifiées par le menu en deux liures, ou auons mis les portraicts de tous poiſſons.*

Cauiar.

Tana.

Cauiar rouge.

CHAP. LXXVI.

Des antiquitez, & pluſieurs ſingularitez de Conſtantinople.

LA ville de Conſtãtinople eſt ſituée en vn lieu le mieux à propos pour la grãdeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle à ſi grande cõmodité de la marine, qu'il ſeroit impoſſible à

Conſtãtinople ſituée en fort bon lieu.

tout homme de chercher lieu mieux à propos. Lon n'y voit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, & depuis les Grecs y ont erigé.

Romedespouillée par Constantin.

Bien voulons dire qu'vn seul Constantin à plus despouillé Rome de ses ornements d'antiquité, pour les transporter à Constantinople, que vingt autres Empereurs n'auoyent basti en cent ans. Aussi tout ce qu'on y voit de beau & d'antique, est ce qu'on y à autrefois transporté de Rome. Entre autres choses est vne colomne de Porphire, qui n'est guere loing du temple de saincte Sophie.

S. Sophie

Il y à aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique: dedens lequel on voit deux obeliſques, dont l'vn estoit reuestu de lames d'erain, puis dorées: aussi n'est il fait que de pierres de marbre liées auec fer & plomb. L'autre obeliſque y à est apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier.

Hippodrome. Obeliſq fardé.

Sérpent fõdu d'erain.

Encor y à leans, vn serpent d'erain fondu d'excessiue grosseur, qui est droict en maniere de colomne.

Trois murs entour Cõstantinople.

Constantinople est assise & ferme aussi bien sept montaignes au circuit de ses murailles, comme fait Rome. Elle est ceinte de trois murailles, mais appert qu'on les à faites à diuerses fois: car lon voit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela à esté faict à grand haste.

Egliſe de S. Sophie

L'egliſe de saincte Sophie est le plus beau bastiment que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pantheon de Rome: car tout le dedẽs de l'egliſe est fait en voute

à

te à claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y à quasi, &, par maniere de dire, autant de portes que de jours en l'an. Et pource qu'elle est Mosquée de Turcs, les Chrestiens n'y osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder des portes. Quiconque l'aura veue ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Rome, qu'on nomme en vulgaire Saincte Marie Rotonde. Et nous esmerueillons comme lon fait si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grande industrie comme lon crie: Car chaque petit masson peut bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant: car estant la base si massiue, & les murailles si espoisses, ne nous à semblé difficile d'y adjouster la voute à claire voye. Mais sainct Sophie est bien autre chose, qui est ouurage fait de tuille par le dehors comme le Pantheon, & aussi reuestu de marbre par le dedens. Mais au lieu que le Pantheon est massif & estoffé de toutes parts, saincte Sophie est large, spacieuse & deliée en tous lieux. Ce à esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquées à sa semblance: tellement que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté basties depuis cent ans, n'y en à aucune qui n'ait esté faicte sur le patron de saincte Sophie.

Pátheon. Saincte Marie la Rotonde

Lon voit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulgaire nomme le palais de Constantin.

Palais de Cõstãtin

Le Turc y fait nourrir ſes Elephãts, & autres beſtes douces. Il y à vn lieu en Conſtantinople, ou le grand Turc fait garder des beſtes ſauuages: qui eſt vne Egliſe antique, tout joignant l'Hippodrome: & à chaque pillier de l'Egliſe y à vn Lion attaché, choſe que n'auons peu voir ſans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & ratachẽt quand ils veulent, & meſmemẽt les meinent quelque fois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grands ſeigneurs, quelque barbares qu'ils ayent eſté, n'ayent eu plaiſir de voir les animaux ſinguliers & rares: tout ainſi chaque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal ſauuage, l'enuoye à Conſtantinople, & là l'Empereur le fait nourrir & garder ſoigneuſement. Il y auoit des Loups enchesnez, des Aſnes ſauuages, des Heriſſons, des Porcs-eſpics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nõme autrement Linces. Il n'eſt pas juſques aux plus petites beſtes, cõme Ermines, nõmées en Latin Mures Pontici, c'eſt à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourriſſent ſoigneuſement. Il y auoit auſſi deux petites beſtes, reſſemblantes ſi fort à vn Chat, qu'elles ne nous ſembloyent differer, ſinon en grãdeur, auſquels n'auons ſceu trouuer nom ancien. Il fut vn tẽps que les penſions eſtre Linces: car nous prenions les Onces pour Pantheres: toutefois n'auons ſceu reſouldre quelles beſtes ce fuſſent. C'eſt merueille cõme ils ſçauent traicter toutes ces beſtes là ſi doucement, qu'ils les rendent grandemẽt appri-

Liõs gardez é Cõſtãtinople.

Loups en cheſnez.
Onces.
Linces.
Ermines
Mus Põticus.

Pãtheres.

appriuoisées : cõme auſsi les Genettes, qu'ils laiſſent eſchapper par la maiſon, priuées cõme Chats.

Le portraict de la Genette.

Et d'autant que Pere & Conſtantinople ſont quaſi vne meſme choſe, & qu'il n'y à que le port entre deux, lequel il conuient ſouuent paſſer. Lon trouue des paſſeurs auec les bateaux quaſi auſsi drus que mouches, qui ſont communemẽt pauures eſclaues. Ceux qui tranſportent les fardeaux des naüires es magaſins, ſont pour la plus part Egyptiens, & ne ſont point moins de huict ou dix pour bende: Car ayants à deſcharger de moult grãdes bales peſantes, & gros fardeaux, tels qu'on à accouſtumé porter ſur nefs : comme auſsi à tranſporter les vaiſſeaux pleins de vin, ils les portent tous brãdis, faiſants vne voix enſemble & meſmes accents: & marchants tous enſemble vont meſmes pas.

Portefaix de Cõſtãtinople.

Diuers meſtiers à Conſtantinople.

Il y à beaucoup de gents à Conſtãtinople qui font diuers meſtiers que nous ignorons : car comme ils n'ont point l'impreſſion, auſſi eſt-ce vne reigle generale que tous eſcriuent ſur le papier bruny. Ils ne

Poliſſure du papier

font point de papier en Turquie : mais l'achettent des marchands Italiens, qui leur apportẽt par mer. Ceux qui bruniſſent le papier, ont vn aix fort bien joinct, fait de pieces de buis, qui eſt quelque peu voute en dedens, ſur quoy ils appuyent le papier, à fin qu'en le frottant deſſus il prenne liſſure : mais pour le liſſer, ils encrẽt vne pierre de Caſſidoine ou Iaſpe au trauers d'vn baton long d'vne coudée, & tenants les deux bouts, frottent le papier auec la pierre deſſus ledict aix de buis. Les Turcs aiment à auoir leurs eſpées qu'ils nommẽt Cimeterres, non pas ainſi luyſantes comme les noſtres, mais damaſquinées : c'eſt à dire, ternies de coſté & d'autre : parquoy les armuriers ſçauent detrẽper du ſel Ar-

Fourbiſſeurs de Turquie.

moniac, & verd, & auec du vinaigre dedens quelque eſcuelle, ou ils mettent la pointe du Cimeterre : lequel eſtant tenu debout, laiſſent couller la dicte mixture tout le long du jour par deſſus : car cela mange vn peu le fer ou acier, ſuyuãt la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunit par apres pour eſtre plus plaiſant à la veue. Les ouuriers qui font les guaines des couteaux & cimeterres, ont auſſi l'induſtrie de rendre le cuir grené de moult belle façon, dont parlerons ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines

en

en aussi, ou plus grande estimation, que nous n'auons par deça. Et de vray ils en ont de plus de sortes que noz joialiers. Et entre autres est celle qu'on nõme de faux nom, Lachryma cerui: & vne autre nommée Soultan Meheure: mais nous en parlerõs ailleurs plus au long. Il y à plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peintures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ils font l'ouurage soudainement beau, & sans grand'peine nous en dirons cy la manire: C'est qu'ils empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ils tiennent estendue bien roide, soit jaune, ou bleue, ou d'autre couleur, laquelle ils lissent & polissent premierement. Et ont vne forme taillée en bois, ou il y à quelque belle fleurette: laquelle forme ils frottent de couleur, comme quand lon imprime quelque chose en moule: laquelle ils mettẽt dessus la toille tendue, & la frottẽt et ainsi continuãts font de beaux ouurages sans grãd'peine. Il y à vne maniere d'instrument de musique fait de tuaux de cãnes, dont les Turcs q en sçauent sonner, ont quasi aussi bõne grace, cõme s'ils disoyent d'vne fluste d'Almã. Et de fait vn Turc passant p la rue, disant de cest instrument, nous feit penser & à ceux qui estoyent en la sale du logis de monsieur d'Aramõt, que ce fust vne fluste d'Alman, mais regardants par la fenestre, veismes que l'instrument estoit fait de la propre maniere comme sont les Pignes ou chalumeaux des saneurs, ayant vingt & quatre ca-

Turcs estiment les pierres fines.

Lachryma cerui Soutan Meheure

Instrument de musique

Pignes des saneurs.

Pignes des saneurs.

Emmancheures de cousteaux.

Dents de Rohard.

calamus odoratus

Acacia.

Acacalis.

Amomũ

Ammi.

Napellº.

Succre.

Ben albũ & rubeũ

nons: les autres n'en ont que dixhuict. Qui ne l'aroit ouy, ne pouroit bonnemẽt croire que d'vn instrumẽt qui nous est sordide, deust proceder si grãd douceur de musique. Quiconque ira voir les boutiques des ouuriers qui font les mãches des couteaux en Constantinople, trouuera pluralitez de dents & de Cornes d'animaux: car mesmemẽt y auons trouué de celle du Bubalis, des Gazelles, & de plusieurs autres manieres, apportez du contour des riuages de la mer majeur: comme aussi deux manieres de dents, d'Elephant, & de Rohard: & en trouuera encor d'autres qui n'ont aucun nom vulgaire. Qui vouldra reçouurer du vray Calamus odoratus, il conuient aller es boutiques des marchands, & demãder Cassabouserire: & pour Acacia, leur prononcer Akakia: Acacalis, Kesmesen: Amomũ, Aamama: Ammi, Ameos: Napellus, Bisch: Succre, Alhasos, Tigala: Armala, Harmel: Racines de Ben album & rubeum, Behen Hamer, & Behen Abias: Car les herbes que nous pensons estre Ben album, & rubeum n'approcherent jamais de la description des anciens. Ils vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vsage: n'aussi vne noix grosse comme les deux poings, pleine de petits grains par dedens, bons à manger, doux comme noisilles, qu'ils nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui vouldroit recouurer de ce que noz apoticaires nõment Calamus aromaticus, il faudroit leur demander de l'Acoron. Ils n'vsent

Hebulbẽ

Noix.

Coulcoul.

Acoron.

pas

pas des Colocinthes plumées, mais entieres, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verde du Terebinthe, & de sa resine qui est dure. Ils vendent le Brion moult different à nostre Mousse: car nous errons pensants que la Mousse est Vsnea, & eux le nõment Vsnech en le vendant. Les autheurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle auons veu vendre & vser es boutiques de Cõstantinople, qui est correspondante en toutes enseignes à celle qui croist en noz jardins, excepté que celle de Pont est trouuée sauuage. Nous auons eu occasion de nous esmerueiller, que plusieurs de nostre Europe doutans de ceste Absinthe, ne voulãts vser de la vraye ont prins vne meschante petite herbette, espece d'Aurone en son lieu, qui n'à aucune vertu: & ont delaisse la nostre vulgaire cultiuée, qui est la vraye Pontique, par mesme erreur conforme à celle des Venitiẽs, qui ont receu quelque certaine petite herbette en vsage, naissant en grand' quantité par les montaignes de Frieul, pour la vraye Hyssope, & ont delaissé de ne plus vser de la cultiuée, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceux de Constantinople, qui ont tant de diuersitez de drogues en leurs boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'Hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faute: car ils la nõment & prennẽt pour le Thym, & en son lieu vsent d'vne petite herbette inutile, que les anciens n'ont point cogneue. Et par consequent n'ont l'vsage du

Terebinthium.
Brion.
Mousse.
Absinthe Põtique.

Thym,

Thym. Hyſſope. Rhapontic. Rheubarbe.

Thym de Grece: car ils cueillent la vraye Hyſſope conſtituants vne autre en ſon lieu. Qui vouldra trouuer du Rhapontic, ſe face monſtrer de la Rheubarbe: car ils ne le ſçauent diſtinguer, ains le nomment de nom de Rheubarbe: & qu'il choiſiſſe les racines longues & noires par le deſſus, & qui ſont ſemblables à la Centoire par le dedens. Il eſt manifeſte qu'il y à difference aſſez grande entre la Rheubarbe & le Rhapontic. Et pource qu'en parlerons, tant de l'vn que de l'autre, cõme auſſi de tous animaux, plantes, & choſes medicinales, au commentaire qu'auons eſcrit en ceſte langue ſur Dioſcoride, nous en tairons pour le preſent, & ferons fin à ce premier liure.

Fin du premier liure.

PREFACE
SVR LE SECOND LIVRE.

POurce que nous lisons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre temps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer: aussi trouuons que ceux qui se sont voulu mesler des choses qui estoyent hors de leur cognoissance qu'ils n'entendoyent pas, sont souuent conuaincuz de mensonge. Nous mettons l'exemple de ce qu'on nomme maintenant Mumie, de laquelle quelques vns s'auançants par trop, ignorants les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faite de corps humains submergez es sablons mouuants es deserts d'Afrique ou d'Arabie. Mais quād specifierons les choses qu'auons obseruées en Egypte, nous prouuerons la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pense, & que les Grecs & Latins ne l'ont pas ignorée. Parquoy escriuants ce second liure, ne pretendons non plus y en mettre, qu'auons oculairemēt obserué: ou bien en prennant l'authorité des anciens autheurs, approu-

prouuerons ce qu'en eſcriuons en pluſieurs choſes, dont pretendons parler. Et nous ſentans auoir liberté de pouuoir plainement eſcrire les choſes qui ſe ſont offertes à nous, ſelon que les voulions examiner, en auõs fait ample diſcours, ſans rien diſsimuler de ce qu'il nous en a ſemble. Mais pour autãt que la faueur & credit de mõſieur de Fumet, gentil-homme de la chambre du Roy, à ce faire nous a grãdemẽt aidé, dignes ſerions d'eſtre notez d'ingratitude, ſi ne confeſsions libremẽt luy eſtre beaucoup redeuables: car nous auons eu l'intelligence de pluſieurs choſes en ſes voyages, eſquels il a vſé de grãdes courtoiſies en noſtre endroict. Nous le trouuaſmes à Conſtantinople eſtant pour lors embaſſadeur pour le Roy Henri deuzieſme vers le grand ſeigneur, auquel il trouua grande faueur: car il luy bailla gents exprés de ſa court pour luy faire eſcorte, & le conduire ſeuremẽt en tous les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et eſtant bien acompaigné d'honorables Gentils-hommes François, & auſsi de Geniſſaires, Chaoux, & droguemants, acheua honorablemẽt de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on voirra par cy aprés.

Le

LE SECOND LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET choſes memorables obſeruées en diuers pays eſtranges,

Par Pierre Belon du Mans.

CHAP. I.

Que les voyages faits par mer ſont de temps incertain: & le voyage de Conſtantinople en Alexandrie.

CES hommes propoſants faire voyages par mer, ne peuuent rien aſſeurer du temps à la verité. D'autant que les nauigations eſtãts ſubjectes aux vẽts aduient le plus ſouuẽt que les vaiſſeaux tant grands que petits, d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps proſpere ayants le vent á propos, auront fait vn voyage en huict jours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux mois. Vray eſt que le marinier faiſant diſcours du voyage qu'il entreprend, peut bien computer le temps de ſa nauigation, mais il ne le tient pas

pas pour choſe certaine : pource que quand les vẽts ſont biẽ à propos pour aller celle part ou lon à propoſé, alors on n'arreſte guerres à acheuer ſon voyage. Il nous eſt aduenu qu'auons eſté renduz en treize iours depuis le deſtroit du Propontide de Conſtantinople juſqu'à Veniſe, auquel voyage lon à quelque fois accouſtumé eſtre ſix mois deſſus la mer. Maintenant que voulõs deſcrire le voyage de Conſtantinople en Alexandrie ville d'Egypte, il nous faut faire entendre que les nauires des Arabes, & principalement d'Egypte, ont leur ſaiſon deputée pour ſe mettre en chemin à aller de Conſtantinople en Alexandrie : & partent communement vers la fin du mois d'Aouſt : car les vents Septentrionaux, c'eſt à dire de Bize, ſont de plus longue durée en Septembre, qu'en nulle autre ſaiſon de l'année. Et pour ne laiſſer perdre ſi bonne occaſion de nauiger, pluſieurs vaiſſeaux ſe partent de Conſtantinople en ce temps là pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Conſtantinople, ils partent vers le printemps : car les vents Auſtres, qui ſont vẽts de midy, y continuent au printemps plus long tẽps conſtamment qu'en nulle autre ſaiſon. Nous deſployaſmes les voiles qu'il eſtoit desja veſpre, continuants noſtre chemin la nuict, & le jour enſuyuant auec bon vent de Bize : & ne fuſmes plus d'vn jour & vne nuict ſur la mer, que nous n'euſſions paſſé toute le Propontide. De tel nom eſt appellée celle mer, qui eſt entour de Conſtantinople,

Propontide.

laquel

laquelle est enfermée des deux Bosphores, & à deux profonds goulphes ou sines: l'vn de la Montanée anciennement dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le jour d'après estants en plaine campaigne de mer, ayants le pays de Phrygie du costé gauche, & le pays de Thrace à dextre, passasmes toute la mer du Propontide qui n'est pas large: aussi est elle entournée de montaignes, tellement que quãd quelqu'vn seroit au milieu, il ne laisseroit pas à voir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles qu'auons nommées par cy deuant. Le matin ensuyuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage. Nicopolis sinus. Sinus Astacenus.

CHAP. II.

Des villes antiques situées à la riue du Propontide, du costé de Thrace: & de la ville de Galipoli.

GAlipoli est distante de Constantinople quatre bonnes journées, qui peuuent estre enuiron trente six lieues, ou il n'y à point de port pour grands naures. Vray est qu'il y à plage suffisante: & à la verité tout le Propõtide & l'Hellespont pourroit quasi estre appellé Plage: car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinople à Galipoli, ensuyuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le jourdhuy retiennent leurs noms anciens, Galipoli

ciens, & ne ſont murées non plus que toutes autres villes ès pays ou domine le grand Turc. La premiere ville eſt Selimbria, maintenant dicte Seliurée, ou il y à port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La ſeconde eſt Heraclée, anciennement nommée Perinthus, qui à vn treſbeau port, grand & ſpacieux pour nauires & galeres. La tierce eſt Rodoſto. La quarte eſt Galipoli, qui eſt vn grand village ſans murailles, aſſis ſur vn petit couſtau: & eſt l'endroict ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Helleſpont commence: car depuis Galipoli par le deſtroict qui dure enuiron deux lieues, juſques à la mer Egée, tout cela eſt appellé Helleſpont. Les Turcs ont maintenant telle couſtume, que toutes eſpeces de vaiſſeaux de mer, tant grãds que petits, de quelques pays qu'ils ſoyẽt, voulants ſortir hors de ce deſtroict, ſont cõtraincts de s'arreſter, & parler à ceux de la garde de Galipoli, & prendre leur paſſeport, & le preſenter au deſtroict du Boſphore, à l'vn des deux chaſteaux. Vray eſt qu'vn vaiſſeau qui aura prins ſon paſſeport à Conſtantinople, ſera exempt de le prendre à Galipoli: ſi eſt-ce pour ſortir qu'il le faut preſenter à l'vn deſdicts chaſteaux. Chaque grand nauire qui veut ſortir hors de Turquie par ce deſtroict, de quelque nation qu'elle ſoit, ſe doit tenir ancré trois jours durant, à fin que les Turcs ayent loiſir de faire la cherche par tout la nauire: & n'en excepteroyent pas vn qui ne ſoit viſité. Les Venitiens

Selimbria, Seliurée, Heraclée Perinthe Rodoſto

Couſtume des Turcs.

nitiens, Anconitains, Geneuois, Neapolitains, & Ragousées y nauiguent communement. Et d'autant que c'est vne clef, & l'vn des plus grands passages de Turquie, par lequel les esclaues pourroyẽt fuir, à ceste cause ils y font bõne garde. Quand quelque vaisseau estranger entre par ce destroict ayant bon vent dedens ses voiles, il ne demande point congé: car tous vaisseaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peut pas faire en sortant hors: car si d'auenture il se trouuoit quelque esclaue, fugitif, caché dedẽs la nauire, ou autre chose defendue d'emporter de Turquie, il leur conuiendroit payer vne grosse somme d'argent. Nous demeurasmes deux jours à Galipoli, & allasmes au monastere d'vn Augustin qui à encor son Eglise à la mode des Chrestiens Latins, chez lequel veismes vn sep de vigne qui est tousiours couuert de fruict, tellement qu'il nous asseura qu'il porte sept fois l'an, & meurist son fruict en toutes saisons. On voit quelques sepulchres antiques des Roys, & Empereurs de Thrace auprès de Galipoli en la campagne, faits en maniere d'vne grosse bute ronde, qui resemblẽt estre petites montaignettes, desquelles tout le pays de Thrace est bossu. On en voit de loing plusieurs autres au dessus des mõtaignes, tellemẽt que vous diriez estre petites montaignes sur les grandes, faites par artifice, cõme aussi sont elles. Le port de Galipoli est bien petit pour nauires, mais il est assez grãd pour Fustes, Galliotes. Brigãtins, & Maones,

Anconitains: geneuois Neapolitains: Sagoussées.

Sepulchres des Thraces.

qui ſont celle maniere de vaiſſeaux que les Latins
Hippagi *ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui ſeruent à paſſer cheuaux & chameaux d'Europe en Natolie.*
Maõnes. *De telles nauires dictes Maonnes lon en voit tous les matins grand nombre arriuer à Conſtantinople, qui couſtumierement ſont conduictes par les Geniſſaires du grand ſeigneur. Elles ſont ouuertes par le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre lá dedens comme en vne eſtable, ſans aucune difficulté. On voit les Galeres tirées à ſec au port de Galipoli, le long du riuage deſſus des Pilotiz, couuertes de Limãdes & merrein, fait en maniere d'arſenal. Lon y trouue toutes ſortes de viures au marché, comme à Conſtantinople. La ville eſt habitée de Grecs, Iuifs, & Turcs. C'eſt vn fort grand paſſage d'Europe en Natolie. Quand nous euſmes eſté deux jours à Galipoli, nous feiſmes voile pour continuer noſtre chemin: quand nous fuſmes aux chaſtẽaux, nous ancraſmes pour la ſecõde fois. Car nulle nauire (comme auons dit) eſtranger ou Turc, ne deſcend par ce deſtroict qu'après auoir ancré à Galipoli, ne luy cõuiẽne s'arreſter de rechef au deſtroict des chaſteaux: ſi le vaiſſeau, nauire, ou Galere chargé de marchandiſe eſt eſtranger, il luy conuient demeurer trois jours continuellement attendant ſa depeſche. Mais ſi le vaiſſeau eſt Turc, & que le vent ſoit à propos, ils ont cela de priuilege, pour n'auoir occaſion de perdre temps, qu'on le deſpeſche des le premier jour.*

De-

CHAP. III.

Description du Bosphore de Thrace: & des chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandria.

CE destroict des chasteaux est large peu moins d'vn demy quart de lieue. C'estoit anciennement & encor est le lieu où sont situez les chasteaux de Sestus & Abydus. Et est le lieu dont les poetes ont prins leur argumẽt de descrire la fable de Hero & Leander. Le chasteau du costé d'Asie nõmé Abydus, est refait de nouueau en forme quarrée, situé en lieu marescageux. Le circuit de la muraille du chasteau entourne vne haute tour quarrée, faite á l'antique, qui est encore en son entier, que les Turcs ont rehausée à la sommité, & garnie d'artillerie par dessus. Il y á quatre petits bouleuers bien foibles, au quatre coings de la quarrure du tour des murailles. Et semble q̃ ce chasteau, pour estre vne clef de Turquie, n'est gueres fort. La pierre de quoy ils l'ont fortifié, á esté prinse des ruines d'vne prochaine ville, que nous croyons auoir esté anciennement nommée Scamandria, qui est située en terre ferme d'Asie mineur, & n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demie petite journée des chasteaux. Lon y voit vne sumptueuse ruine de bastiments magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillées en toutes sortes d'ouurages: aussi

Abydus.

Scamandria.

plusieurs beaux & spacieux chapiteaux quarrez. Elle est située dessus vn haut, ayant vne tres-grande campagne large, spacieuse, & belle prairie, qui l'entourne par les deux costez. Le lieu est maresçageux en l'hyuer: mais est tout sec en esté. Nous y auons veu vne grosse pierre taillée en relief, à la prospectiue d'vn personnage vestu d'vn haubert à l'antique, vne armure à la poictrine, vn morion emplumé, bridé par dessous la gorge: vn bouclier long & enleué, vne espée courbée en façon de cimeterre, non ceincte par le corps, mais pendante au col en escharpe, fait d'excellent artifice. Nous croyons que ce bastiment éstoit vn temple magnifique, dedié à quelque Dieu: & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdict chasteau, dont en ont fait la fortereſſe. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheroneſe de Thrace, joignant vn moult grand village habité des Grecs nommé Maito. Sestus est situé au bas d'vne montaigne, en façon de Treffle. La premiere tour du milieu du chasteau, est en façon de trois demis cercles joincts l'vn à l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'vne enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'vn des coings regarde justement la montaigne, ayant vne tour dessus le haut, qui defend le chasteau de la montigne. De ceste tour descendãt en la mer, deux ailles de la muraille viennent enfer-

Sestus. Maito. Description du chasteau de Sestus

Le coſte d'Europe.
Melanicus ſinus.
L'iſle d'Imbros
Le coſté de Thrace.
Melas: F.
Mer Mediterranée.
Maito.
Seſtus.
Gallipoli.
Helleſpon.
L'iſle de Tenedos.
Gymnaſium.
L'iſle de Marmara.
Abydus.
Besbicus.
Troye
Lamſacus
Le Propontide.
Le coſté d'Aſie.
Foreſt de Picées.
Le mont Ida en Phrygie
Ruines de Troye.

S 4

enfermer la tour au dedens, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le long du riuage tant d'vn costé que d'autre, sont garnies de bonnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing, pour arrester les vaisseaux qui s'en vouldroyẽt fuir sans congé, ou entrer en l'Hellespont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie, nommé Abydus, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutefois pource qu'il est de plus grande consequence, aussi est il plus fort, & beaucoup plus songneusement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montaigne qui luy domine. En passant par l'Hellespont, on voit les montaignes reuestues de belles forests de Pins sauuages nommées en Latin Piceæ: les habitants prennent de son bois nommé Teda: qui estant allumé esclaire de soymesme comme vne chandelle: duquel ils font la poix noire, & la Cedria, que les François appellent du nom Arabe Quodran, ou Quotran, & en Auignon du Cade-cerbin: & pource qu'on la vend à bon marche, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportent grande quantité, & quelquefois s'en chargent & garnissent. Les Turcs la mettẽt dedens des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elle est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine, ne couste plus d'vn demy ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedẽs des barils des mõtagnes de Bordeaux. C'est la chose dont aciennement

Teda.

Abydus.

Poix noire.

Cedria.

Quodrã.

ceux

ceux du pays d'Egypte se seruoyent pour conserver les corps morts, dont est faite celle drogue que nous appellons *Mumie*, de laquelle parlerons plus amplement cy apres. Les mariniers se seruent maintenãt dudit *Quotrã* à oindre les cordes des nauires, et à mesler auec la Poix de terre, appellée *Pissasphaltũ*: que lon prẽd au dessus de Ragouse dedẽs terre, pour les fondre ensemble, à fin que le *Pissasphaltũ* ou poix de terre deuiẽne plus molle, et plꝰ ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslée auec le Cedria, qu'auons dit estre fait en Phrygie. Et à fin de faire entendre quel arbre est celuy que nommons Pignet sauuage, nous en auons cy mis la portraicture, ja soit que l'ayõs amplement descrit au liure Latin des arbres coniferes.

Mumie.

Pissasphaltũ.

Portraict de l'arbre de Picea, autrement nommé Pignet sauuage.

Les riuages de la mer de l'Hellespõt & du Propontide, jettent tresgrande quantité d'Alga lati- Alga.

folia, qui eſt vne herbe croiſſant par la mer, comme le foin dedens vn pré. Les habitants la trouuants au riuage, la tirent et deſeichẽt pour s'en ſeruir. Ils la mẽſlent auec de la terre graſſe, affin d'en couurir leurs maiſons, car elle eſt longue, large & obeiſſante, faiſant bonne mixture de torchis, auſſi que leurs maiſons ſont couuertes en terraces. Ceſte bouche de mer court fort impetueuſemẽt: dont aduient qu'elle apporte pluſieurs excrements à bord, qui ne ſont pas du tout inutiles: comme eſt la cinquieſme eſpece d'Alcionium, dont Dioſcoride à fait mention, lequel les habitants de Samothrace, Imbro & Lemno, appellent en langage vulgaire, Arkeilli: duquel il y à ſi grande quantité en l'iſle de Beſbica, qui eſt vne des Iſles du Propõtide, quelque peu au deſſous de Marmara, qu'õ en pourroit auoir à charger nauires: qui toutefois eſt vendu bien cher par les boutiques des drogueurs de Veniſe, & d'autres nations. Mais ont laiſſé de le nommer par ſon nom ancien, car pource qu'il eſt legier, & reſſemble à vne eſcume, ils le nomment vulgairement Spuma maris. Auſſi y auons trouué de l'Antipates.

Maiſon des turcs ſont couuertes en terraſſes.

Alcioniũ

Arkelli.

Spuma maris.

antipates

CHAP. IIII.

Particuliere deſcription du chaſteau d'Abydus, qui eſt l'vne des clefs de Turquie.

LE

LE Chaſteau de Seſtus, qu'auons par cy deuant deſcrit en Europe, eſt de moindre importãce: auſſi n'eſt il pas grandemẽt fortifié: mais celuy d'Abydus eſt quelque peu plus fort. Et pource que nous entraſmes dedens, dirons brieuement ce que nous y auons veu. Il eſt de forme quarée, & à foſſez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles ſont foibles, & ne contient grand pays. Il y à vne haute tour au milieu, faicte en maniere de dongeon, qui eſt celle meſme qui eſtoit quand les Turcs prindrent le chaſteau ſur les Grecs. Les artilleries qui ſont leãs, ne ſont pas mõtées ſur roues, ains ſont rõtre terre, appuyées d'vn fort mur par le derriere, tellemẽt qu'elles ne ſe peuuent ne reculler n'aduancer: & ſont toutes d'vne rengée en nõbre de vingt & ſept, regardants à fil d'eau deſſus la mer. Il y à vn village joignãt chaque chaſteau, tant à Seſtus, qu'à Abidus: mais celuy d'Abidus eſt le plus grãd. Au quel lieu eſtants le Mardy vingt & huictieſme jour d'Aouſt, veiſmes voler vne grand' bende de Cigoignes, qui au jugemẽt de pluſieurs eſtoyent de trois à quatre mille. Elles venoyent de la partie de Ruſſie & Tartarie: car elles trauerſoyent le canal de l'Helleſpont en croix Bourguignonne. Leſquelles quand furent comme au deſſus de l'iſle de Tenedo, alors tournoyerent longuement en limaſſon, ſuyuants les vnes les autres: & ſe mirẽt en vn rõdeau ou cercle: & de là ſe diſtribucrẽt par petites ben-

Deſcription du chaſteau d'Abydº.

Retour des cigoignes en leur pays

bendes, auant que de s'eſlongner de la bouche du Propontide: & ainſi eſparſes feirent plus de vingt bendes, partants les vnes apres les autres, tirants juſtement au Midy. Les champs d'Abydus ſont bien peuplez de Chamæleon noir, comme auſſi ſont les riuages de l'Helleſpont. Les habitans y font leurs balais de l'herbe de Lepidon, que les Grecs nõment vulgairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs paſſagers dedens noſtre nauire, qui alloyent de Conſtantinople en Egypte: Car le voyage eſt beaucop plus bref par mer que par terre, comme ferons apparoiſtre par cy apres. Chaque paſſager eſt quitte de ſon paſſage, payant vn ducat pour voyture. Les marchands d'Egypte, ayants vendu leur marchandiſe à Conſtantinople, ne voulants s'en retourner vuides en leur pays, enleuẽt grande nõbre de paſſagers, pour mener au Caire, & autres lieux d'Egypte. Noſtre nauire eſtoit ancré au port d'Abydus, attẽdant que tout noſtre cas fuſt appreſté. Ce pendant nous pourmenants le long de quelques petits ruiſſeaux ſalez, trouuaſmes vne eſpece de ſerpent terreſtre, qui ſe nourriſt communement tout le jour en la mer, tout ainſi que la couleuure en l'eau douce: mais il vient dormir la nuict ſur la terre. Il eſt quaſi de couleur rouge, mais il y a d'autres couleurs de gris meſlées parmy.

Chamæleõ noir.

Lepidon. Sarapidi.

Serpẽtter reſtre qui de jour eſt marin

CHAP. V.

Qu'on peut voir les ruines de Troye clairement de la mer.

Nous

Nous partismes des chasteaux au matin auec bon vent fauorable, que les mariniers nomment Maistre tremontane, & commençasmes à sortir hors du destroict de l'Hellespont, & entrer en plaine cãpaigne de mer Mediterranée, qui n'est qu'à trois lieues d'Abydus, laissasmes le Cheronese à gauche, dedens lequel est vn Promontoire que les anciens appelloyent Mastusia, ou estoyent le tõbeau d'Hecuba, & le sepulchre de Protesilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montaignes sont plus hautes: nous la laissasmes à costé dextre: Car elle est fort prés du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus outre, nous estions assez loing en la mer, quand commẽçasmes à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbros: laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles hautes montaignes, ne nous apparoissoit que bien peu. Entrants plus auant en la mer Mediterranée auec bon vent maistral, nous tenions nostre chemin plus prés de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du canal de Chio, ou il falloit aller. Approchants à la pointe de terre ferme, appellée Cauo de Geniſſari, anciennement nommée Sigæum, nous vismes d'assez pres les ruines d'vn chasteau anciennement nommé Caput Gymneseũ, qui monstrent qu'il est fort antique, lequel nous aperceusmes

L'isle d'Imbros.

Lesbos.

Cauo de Geniſſari Sigæum.

Caput Gymneseum.

mes d'assez loing : car il est enleué dessus vn Promontoire. La muraille de ce chasteau estoit faite de brique, & de fort ciment. Il y à leans de tresgrandes cisternes, & de grandes caues, lesquelles fusmes voir lors qu'allasmes à Troye : nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissasmes à main dextre, & les ruines de Troye, que nous auions à main senestre.

CHAP. VI.

Description des ruines de Troye.

Ruines de Troye

QVant aux ruines de Troye, on les voit d'assez loing : Car les murailles de la ville sont en quelques endroits encores toutes droictes. Et pource que les auons esté voir par terre, en dirons ce qu'on en voit de reste : & suyuant nostre naugation dirons aussi ce qu'on en voit de la mer. Qui y voudroit aller de Constantinople par mer, il faudroit descendre à Abydus au destroict des chasteaux : Car il n'y à que demie journée. Et apres les auoir veues, pour voir de beaux pays, il faudroit retourner par dessus le mont Ida, en Phrygie, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminium, suyuant le grand chemin ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mont Olympe est quasi aussi haut que le mont Senis : toutefois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne voudroit passer par ces lieux là, lon pourroit prendre la voye de Galipoli, & retourner à Constanti-

Mõt Ida, & Olympe en Phrygie.

Le mont Senis.

ſtantinople par terre ferme ſur le riuage de Thrace. Troye eſt ſituée en pendant ſur vn couſtau, qui apparoiſt bien à cler de la mer. Car auſſi eſt elle le long du riuage. Eſtans entre Tenedo & les ruines de Troye, paſſaſmes droict entre deux poinctes: l'vne eſt au bas par de la Troye, deuãt l'iſle de Metelm, laquelle poincte ils nomment maintenãt Cauo ſancta Maria, & anciennement Iarganum. L'autre eſt à la fin de Tenedo. Entre leſquelles poinctes noſtre vaiſſeau ſe trouua ſans vent. Nous veoyons des arches qui ſont encore debout, fabriquées à l'antique, au pied d'vne petite montaigne ou promontoire, faictes de ciment & de brique. Veoyõs auſſi les ruines des deux chaſteaux du promontoire au riuage de la mer plus bas au deſſous, qui eſtoyent enceincts dedens la ville. Les habitãts qui ſont entour Troye, ſont partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes: tous leſquels nõment le territoire vulgairement Troada. Ce n'a eſté ſans raiſon que la magnificence & grandeur de la ville de Troye, eſtant ſi grande qu'elle eſt, à eſté celebrée des Poetes anciens. Les ruines des baſtiments qu'on y voit encores pour le jourd'huy, ſont ſi admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grãdeur ſinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend ſuffiſant teſmoignage de la grandeur de la ville: leſquelles eſtoyent faites de larges pierres, rares & fort ſpongieuſes, noiraſtres, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pier-

Deſcription des ruines de Troye.

Cauo ſancta Maria Iarganũ.

Troada.

Assos. pierreries d'vn prochain Promõtoire, nõmé Assos. Dont le Salpestre à esté anciennement nommé Flos Asiæ Petræ. On voit encor les tours ruinées, qui estoyẽt es mesmes murailles. Il ne faut pas adjouster foy à ceux qui disent que toutes les ruines sont demolies. Les fondements des murailles du circuit de la ville apparoissent encores, qui sont renforcez en quelques endroicts de pilliers & esperons larges de deux toises. Nous fusmes quatre heures à l'entour, tant à pied qu'à cheual. Lon y voit des grandes sepultures de marbre hors le circuit des murailles, faites à l'antique, toutes d'vne pierre, en maniere d'vn grãd coffre, dont les couuercles sont par tout entiers: lesquels sont au descouuert sur les plus grands chemins passants. Les ruines des deux susdicts chasteaux, faits de belle pierre de marbre, se voyent encore en leur entier, & ne les sçauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui est au riuage de la mer au plus bas lieu de Troye est estendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles sont merquetées de marbre rouge et blãc. L'autre chasteau est au sommet de la colline de l'autre costé de la muraille dedens l'entour de la ville. De ce haut chasteau regardant contre bas, on voit quasi toute la ville, & aussi quasi toute la plaine campaigne: duquel les murs sont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles. Apres qu'eusmes entourné les ruines des murailles, commençasmes à regarder le dedens de la ville, qui ne sont que

Flos Asiæ Petræ.

Erreur de ceux qui pẽsent q̃ Troye ne ait esté en estre.

Sepulchres de marbre de Troye

Des chasteaux de Ilion.

ruines

ruines cõfuſes: entre leſquelles on y voit vne grãde baze de plate forme quarée, faite de pierre taillée de treſgrande eſtoffe: & croyons auoir eſté le pied de quelque haut Phanal ou lanterne, qui monſtroit le feu la nuict aux nauigants. D'auantage il y à pluſieurs ciſternes en leur entier, ou l'eau de la pluye eſtoit reſeruée, d'autãt qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine, ſinon vne qui eſt là bas auprés du port. Lon voit encores les ruines des Egliſes qui furent baſties du temps que les Chreſtiens y habiterent, deſquelles grandes parties des murailles ſont demeurées debout: & entre elles on voit des croix entaillées dedens les pierres de marbre. Elle à eſté tant de fois ruinée, qu'il n'y eſt demeuré edifice entier: auſſi eſt maintenãt du tout deshabitée, & n'y à perſonne qui s'y puiſſe tenir, à cauſe de la ſterilité de la terre, & la grande incommodité de l'eau. Il n'y à village ne maiſon à plus d'vne lieue à la ronde, tant le pays eſt ſterile & ſablonneux. Il y croiſt peu d'arbres fruictiers. Ceux d'Eſculus ſont d'aſſez grand reuenu pour le territoire: deſquels les habitants du contour cueillent les glands auec leurs coques eſtants encores tendres, & les abatent auec des perches, à la façon de ceux qui abatent des noix: puis ils les laiſſent deſeicher deſſous l'arbre, n'ayants peur que les pourceaux les leur mangent, d'autant qu'ils n'en nourriſſent point. Et quãd ils ſont ſecs, ils les amaſſent, & les portent vendre par ſachées ſur les chameaux

Le pied d'vn phanal de Troye.

Troye a eſté pluſieurs fois ruinée.

Arbres de Eſculus.

Diuerſes choſes ſeruantes à conroyer les cuirs.

Siliques d'Acacia.

Huille de Seſame.

Copous.

Chimonicha.

Anguria.

Napeca.

aux prochaines villes, comme à Bourſe, ou à Galipoli. Ils en preparent les cuirs, tout ainſi que nous les tannons d'eſcorce battue, & en Egypte des ſiliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach. En ceſte grande eſpace de la ſuſdicte ruine, il y à vne belle campagne & ſpacieuſe, ou maintenant on ſeme du Cotton, & de la Seſame, qui eſt vne herbe de grand reuenu: car de la Seſame ils font leurs huilles en Turquie. Outre plus ils y ſemẽt vne eſpece de Melons, qui croiſſent ſans eſtre arrouſez, & ſont de telle nature, qu'ils ſe peuuent garder tout vn hyuer ſans ſe corrompre aucunemẽt. Et toutefois ils ſont vrays Melons, qu'on peut bien manger à la façon des autres dés l'heure qu'on les à oſtez de leur plante: mais ils ſont en ce differents, qu'ils ſe conſeruẽt tout l'hyuer, & quaſi tout l'eſté enſuyuant. Et pour monſtrer que ce ſont vrais Melons, oſons aſſeurer que l'herbe eſt de ſemblable façon, & le gouſt n'eſt gueres differẽt à ceux que nous auons pardeça: auſſi en ont ils bien des noſtres. Ils y ſement vne autre ſorte de fruict, qui de nom Arabe eſt appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les Grecs qui ſuyuent l'antiquité, le nomment Chimonicha, les Latins d'vne certaine appellation Greque, Anguria: les Arabes, Napeca. Ceſte diction Anguria luy eſt donnée improprement: car Anguria n'eſt autre choſe ſinon le Cocombre que nous cognoiſſons. Lon voit de grands Coloſſes dedens Troye, couchez par terre,

terre, taillez à l'antique, & y á vn endroict assez prés du chasteau, de la mer, ou il y á vn moult grãd amas de marbres: & croyons que quelqu'vn les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinõ par grande despense. Encor y á quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le jourd'huy sont presques entieres, & principalemẽt vne qui est sur la colline au costé du chasteau par laquelle lon sortoit allant en la plaine. Aussi y á vn long bras de muraille fort haute, enforcée d'esperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va joignãt la cãpaigne vers le mont Ida. L'autre portail qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chauds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinées, & n'y á q̃ bien peu de vestiges. Nous trouuasmes vn pilier de marbre blãc fiché en terre, mais au demeurãt à demi couché, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnée, tant d'vn costé que d'autre:

Lõg bras demnrail le hors de Troie.

Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Particus Maximus, Germanicus Maximus. Trib. P. 1, Imp. Po. xv. Maximus Imp. Cos. 1 1 1. prouinciã Asiam per viã & flumina pontibus subiugauit. *Toutes lesquelles parolles estoyent d'vn costé du pilier, tant cõsumées d'antiquité, qu'à peine les pouuions lire. De l'autre costé du pilier estoyent escrites autres parolles, desquelles le cõmencemẽt est,* Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnãte. *Nous n'en auons peu lire autre chose.*

Xanthus Simois.

Quant eſt des fleuues de Simois & Xanthus, tãt celebrez par les Poetes, qui arrouſoyent les prairies de Troye, n'en rapportons autre nouuelle, ſinon que ce ſont ſi petits ruiſſelets, ou à peine ſe peut nourrir ne Loche ne Veron: car ils ſont en eſté à ſec, & en hyuer vne Oye à grand' peine y pourroit elle nager dedẽs. Si auons eſmeu doute ſur ces fleuues, ce n'eſt pas choſe nouuelle: car dés le tẽps d'Ariſtote on ne les ſçauoit trouuer. Et qu'il ne ſoit vray, qu'on liſe le douzieſme chapitre du tiers liure de l'hiſtoire, en ceſte ſorte: Scamander etiã amnis flauas reddere oues creditur: quamobrem Xanthum pro Scamandro nuncupatum ab Homero autumant. *Quaſi comme ſi Ariſtote vouloit dire, qu'Homere à prins Scamander pour Xanthus: car Xanthus eſt à dire, Flauus. Soit donc mis en queſtion, à ſçauoir ſi Xanthus & Scamander eſt vne meſme choſe. Le chemin de Troye pour aller aux baings chauds regarde l'Occident, & à lon le viſage vers l'iſle de Leſbos, qui n'eſt pas diſtante à deux lieues de là. Tenedo en eſt auſſi fort pres, tellement qu'il n'y à qu'à paſſer le canal d'entredeux. Les baings naturellement chauds, ne ſont qu'à demie lieue de Troye: ou il y à tant de ſepulchres ſur le chemin, qu'il en eſt bordé, tellemẽt qu'ils y ſont encores plus frequents, que ceux de deſſus le chemin venãt de Philippi à la Caualle. Les ſepulchres ſemblent eſtre des Grecs: car on y voit des lettres Greques: combien qu'il y en ait auſſi des Latins,*

com-

comme il appert par les lettres Latines. Estants plus prés des baings chauds, nous veoyons de sumptueux edifices magnifiquemẽt taillez à l'antique: en l'vn desquels on lit, Iulio, en vn autre Magistratus. Ce bras qu'auons dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel n'auons suyui sinon entour Troye. Toutesfois noz guides disoyent qu'il est long de vingt mil. Quoy qu'il en soit, c'est quelque chose de grand, & croyons que c'estoit vn fort qui tenoit cõtre terre ferme. Il s'estend deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troye. Aussi disoyent qu'il ne prenoit fin sinon au Goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa hauteur, & qu'õ le voit abatu à demy quart de lieue de Troye: mais que plus loing de là, il est aussi haut comme il est prés de Troye. Ces baings chauds ont trois sources salées, dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on fait des autres sources salées. Laquelle chose lon peut biẽ cognoistre par leurs ruisseaux, lesquels le Soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceux dont Pline à parlé au liure trente-sixiesme, chapitre sixiesme, ou il dit: Larissa Troade: car le lieu ou ils sont situez est nõmé Larissa. Les voutes fabriquées à l'antique, faites de ciment & de brique, sont encore debout, à l'vne desquelles on ne se baigne point: car la muraille à comblé la fontaine: mais y a vne petite maison de leger edifice à l'vne des sources, ou lon se baigne. La susdicte vou-

Goulphe de Satelie

Larissa.

te n'eſt pas edifice ſi ſumptueux, qu'eſt celuy qu'on voit es baings du mont Taurus.

CHAP. VII.

De l'Isle de Metelin, & du Promontoire.

POVR retourner au propos qu'auions laiſſé, & reprendre les erres de noſtre nauigation, il faut entendre que nous eſtions en la mer à l'oppoſite de la ſuſ-

Cauo ſan ćta Maria

dicte pointe, appellée Cauo ſancta Maria, anciennement Sygæum, ou nous veoyons l'endroict des ruines d'vn chaſteau ancien, que croyons eſtre celuy d'Achilles. Et de faict on y voit encores vne groſſe butte de terre en maniere d'vne petite montaigne, qui poſſible eſt le tombeau d'Achilles, que ceux de Metelin feirent faire en ſon hõneur. Nous ne feiſmes autre chemin tout ce jour, ſinon depuis le deſtroict des chaſteaux juſques à l'oppoſite de l'iſle de Metelin: car le vent nous poulſoit lentement. La nuict enſuyuant fut auſſi ſans vent ne pour nous ne contre nous. Le jour d'apres noſtre nauire eſtoit encor vis à vis du chaſteau de la ville de Metelin, qui eſt la plus grande ville qui ſoit en l'iſle de Leſbos, de laquelle ville toute l'iſle à prins ce nom. Elle eſt habitée de Turcs. Mais les habitants de la campagne qui cultiuent les champs & les vignes, ſont quaſi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres eſt bien receu à Conſtantinople, & eſt quaſi tout clairet. Et à fin de le rendre

Vin de Metelin.

plus

plus coloré, ils ſçauent mettre de la ſemence des hiebles, ſelon la doctrine que les Iuifs leur ont aprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres iſles Cyclades à Conſtantinople, ne ſont pas vendus à ſi grand pris, que celuy de Metelin, lequel on peut diſcerner au gouſt d'auec les autres. Metelin eſt vne iſle contre Phrygie, moult fertile. Elle nourrit de forts cheuaux, qui ſont bas & trappes. Elle eſt de grand reuenu, tant de formages que de bons froments. Deſquels lon fait moult grande quantité de deux ſortes de drogues, dont les Turcs ſe ſeruent en leurs potages, qui s'appellẽt en Turc, l'vne Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont eſté anciẽnemẽt appellées Crimnon et Maza. Les Turcs en vſent pour l'heure preſente, tant en paix comme en guerre: comme auſſi faiſoyent les exercites Romaines de Maza. Nous ne feiſmes pas grand journée, & eſtions à l'oppoſite du rocher en la mer Egée entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il ſemble à le voir de loing, à vne cheure, ſemblablement tout icelle mer à prins ſon nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent Æga, vaut autant à dire comme Cheure.

Metelin.
Trachana.
Bouhourt.
Crimnõ.
Maza.
Mer Egée.

Le jour d'apres vn vent Grec à la quarte de Tremontane commença à nous fauorizer: & pour autant qu'il eſtoit lent, il nous faiſoit ſeulemẽt coſtoyer l'iſle de Metelin, que nous auions à ſeneſtre. Nous veoyons ſon chaſteau de bien loing: car il auoit eſté reblãchi de nouueau, auſſi qu'il eſt eſleué

dessus vn coustau. Il est situé au costé de l'Occidẽt, regardant l'isle de Tenedo. Et est fait à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau, & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le jour, & estions desja assez loing de

Pſara. *Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissasmes à costé dextre. C'est vne petite isle prochaine du Cauo de Mastichi, ou se nourrissent des Asnes sauuages, differents à ceux qui sont par les campagnes d'Assyrie, & ne peuuent viure ailleurs: car ils meurent s'ils sont transportez hors de là: & laissasmes de plus voir Cauo Mastichi, anciennement nommé Phanæ. Car le mesme vent quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rendit à nuict close bien pres de Chio. Nous passasmes vn destroict en ce canal de Chio,*

Magneſie *qui est entre l'isle & la poincte de Magnesie, dont nous estions si pres, que nous cussiõs peu jecter vne pierre de nostre nauire jusques en terre. Ceste Magnesie n'est pas celle qui est arrousée du fleuue Meander en Thessalie du costé de Grece à quinze mille d'Ephesus: mais est joignant Chio: laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montaignes de Chio estoit moult haute*

Pelleneũ *au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous arriuasmes à Chio, & ancrasmes au canal enuiron la nuict en attendant le jour.*

CHAP.

CHAP. VIII.

Succincte description de ce qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio: & qu'on ne trouue le Mastic, que là.

IL appert par les journées, qu'auons cy dessus racomptées, qu'il ne faut que deux jours de bon temps à venir des chasteaux de l'Hellespont à Chio: car nous y arriuasmes le troizieſme jour de nostre nauigation. Si tost qu'il fust jour, nous descendismes pour aller voir la ville, qui est petite, située au riuage de la mer, du costé de la Natolie, au pied d'vne montaigne exposée au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an, pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais assez bon pour Galeres & autres sortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedẽs le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutefois sçauons que pour le jourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultiuez auec telle diligence, qu'il n'y font moindre despense & labeur en les cultiuant, que font noz vignerons aux vignes. Et d'autant que la principale richesse des habitants de ceste isle, est constituée en Mastic,

Chio tributaire au Turc.

Mastic.

Lentisque.

par cela ils ont eu grande recommandation de prendre grand soing à accoustrer lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres tels arbres fruictiers veulẽt estre obseruez & accoustrez, semblablement les Lentisques ne donneroyent guere de gumme qui n'y prẽdroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence, & Italie sont tels que ceux de Chio, toutefois ne rendent point de Mastic. Il y à vne particuliere mine de terre verde en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio: toutefois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennemẽt pour Terra Chia: car ceste terre verde à esté nõmée par Vitruue, Theodotion. Il n'est autre ville ou les gẽs soyent plus courtois, qu'ils sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que sçachions à nostre gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beauté: car cõme vne nymphe en l'isle de Chio surpassãt la niege en blãcheur, fut appellée de nom Grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nom de la nymphe fut surnommée Chio. Les hommes aussi y sont fort amiables. Et combien qu'elle soit isle Greque, toutefois pour la plus part lon y vit à la Franke, c'est à dire à la façon Latine. Neãtmoins plusieurs d'eux sont Grecs & veulent viure à la Greque, tellement qu'il est loisible à vn chacun de choisir & elire telle maniere de

Terra Chia.

Femmes de Chio sõt courtoises.

re de

re de viure qu'il vouldra. Les obſeruations des deux religions ſont grandement differentes. Car ceux qui ſont vrais Grecs, s'ils voyent quelcun des leurs manger du poiſſon ayant ſang en quareſme, ils s'en ſcandalizeront grandement. Comment (diront ils) n'es tu pas Romeos? voulants entendre par cela, cõme s'ils demãdoyent: Et toy n'es tu pas Grec? Car ceux qui ſe gouuernent ſelon la façon Greque, y ſont nommez Romei: & ceux qui obeiſſent à l'Egliſe Latine, ſçauoir eſt au commandement du Pape, ſont ſurnommez Franki. Et d'autant qu'il eſt defendu aux Grecs de mãger poiſſon qui ait ſang en leur quareſme, ils trouuent mauuais ſi vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation eſt fort bien obſeruée. Mais ceux de Chio eſtants partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turc, viuent en toutes libertez accouſtumées que le Turc leur maintient. Auant que la ſeigneurie de Chio tombaſt ſous la puiſſance du Turc, elle eſtoit abſolument en la puiſſance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur eſt pas tant ſubiecte comme elle ſouloit. Car elle fait maintenant ſon regiment & gouuernement à ſon appetit, & non pas comme ceux de Gennes veulent. Comme auſſi fait la ſeigneurie de Ragouſe, qui eſt ſemblablement tributaire au Turc. Leur parler eſt partie Grec, partie Italien corrumpu, comme eſt le Geneuois: auſſi leurs habillements

Romei.

Franki.

Reuenu du Mastic.

& maniere de viure sont à la Genenoise. Le reuenu du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ils en baillent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendent le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ils la reseruent pour eux. Les marchands François voyants qu'il est tousjours à vn pris, pensent & dient communement que quand ils en ont recueilli vne certaine quantité, ils en jettent la reste. Mais cela est faux: car, comme nous auons dit, ils font grandes despenses à accoustrer & entretenir les Lentisques. Mais pour ce qu'ils en deliurent au Turc pour quatre mille ducats par chascun an, seroit leur ruine s'ils hausoyẽt ou diminuoyent son pris, Apres que le vent Austral qui auoit esté quelque temps contraire, fut cessé, nous feismes voile, partismes de Chio, & nauigasmes auec vent Grec assez bon, continuants nostre chemin vers Alexandrie. La premiere isle que nous aduisasmes de loing, fut Icarie, qui est maintenant nõmée Nicarie, que nous laissasmes à costé dextre: & ne fusmes guerres sur mer q̃ nous ne veissions l'isle de Samos, qui nous apparoissoit de bien loing: Car il y à de moult hautes montaignes en icelle. C'est vne petite isle du resort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en longueur. Elle n'à gueres hautes montagnes, aussi n'à gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour Brebis, dont

Icarie. Nicarie.

Samos.

ils

ils font à force fourmages. Ceſte iſle à bons ports: & n'eſtoit la paour des Courſaires, elle (cõme auſsi pluſieurs autres iſlettes deshabitées) ſeroit rendue mieux cultiuée. Car quand le moindre Courſaire de mer y vient, faiſant quelque peu d'effort ſur eux, ils les prennent eſclaues, & les mettent en Galere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous veoyons l'iſle d'Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle ont dit Homere auoir eſté enſeuely.

Ios.

Sepulchre d'Homere.

CHAP. IX.

De l'iſle de Samos.

L'Iſle de Samos encor qu'elle ſoit grãde toutefois elle eſt maintenãt quaſi deſhabitée. C'eſt grand choſe qu'vne iſle comme Samos, qui à cinq cents quatre vingt huyct milles de tour, doiue reſter deſerte, veu meſmement qu'elle fuſt anciennement ſi celebrée & puiſſante, qu'elle faiſoit teſte à la force des Atheniens. La crainte des pirates fait qu'elle ſoit deshabitée, en ſorte que maintenant il n'y à pas vn ſeul village, & par conſequent il n'y à point de beſtial. Elle eſt plus ronde que longue ou large: & eſt ſeparée de la terre d'Aſie d'vn ſeul Canal, qui n'eſt guere large. La partie de l'iſle qui regarde le Septentrion, et l'Occident, à vne moult haute montaigne de treſaſpres rochers, laquelle montagne fut nommée du nom propre, Cercecius: & ſont leſdicts rochers quaſi inacceſsibles. Nous auions vn marinier

Samos.

Cercecius mons.

nier Grec en noſtre nauire, qui auoit eſté par l'iſle de Samos, qui diſoit y auoir veu pluſieurs ruiſſeaux: car nous ne la veoyons que de la mer: vray eſt que n'eſtions guere loing. Samos eſt grandemẽt abondante en bois de moult haute fuſtaye, dont les Courſaires en bien peu de temps ſe peuuent armer de fuſtes, pour aller piller & courir ſur la mer.

CHAP. X.

Diſcours pour diffinir que c'eſt que Courſaire.

Courſaire.

MAis pource que ce mot de Courſaire n'eſt bien entendu es regions Mediterranées, & que nous ſommes trouuez entre leurs mains, nous en voulons maintenant donner l'intelligence. C'eſt tout vn de dire Courſaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en eſtre, & dont il prend ſon commencemẽt, il nous faut preſuppoſer que trois ou quatre hõmes duicts à la marine, & hardis ſe mettent à l'aduenture, qui dés le premier cõmencement ſont pauures, n'ayants que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigãtin mal equippé: mais au reſte ont vne boete de quadran à nauiger, nõmée le Buſſolo, qui eſt le quadrã de marine: & ont auſſi quelque peu d'appareil de guerre, ſçauoir eſt, quelques armes legieres, pour combatre de plus loing. Pour leur viure ils ont vn ſac de farine, & quelque peu de biſcuit, vn bouc d'huile,

Pirate.

Buſſolo.

d'huile, du miel, quelques liaces d'aux & oignons, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'vn mois. Aprés que cela est fait, ils se mettẽt à l'auãture, vogants celle part ou pretendent du profit. Et si le vẽt les contrainct de se tenir en port, ils tirerõt leur barque en terre, qu'ils couuriront de rameaux d'arbres & tailleröt du bois auec leurs coignées, & allumerõt du feu, auec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ils cuirõt à la mesme maniere que les soldats Romains faisoyent le tẽps passé en guerre, qui portoyent vne tuile ou lame de cuyure, ou de fer batu, qu'ils appuyoyent dessus deux pierres, puis faisoyent du feu dessous, ayants mise la paste dessus: & comme la lame s'eschauffoit, ainsi dõnoit la chaleur à la paste, dont en cuisoyent du pain. Ce pendant ayants ainsi fait leurs appareils, il ne peut estre qu'ẽ vn mois ou deux ils ne facẽt quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ils puissent trouuer vne bonne rencontre, ils seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit ils ne peuuẽt gaigner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien haut. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn jour d'Asie en Afrique, il n'y à celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donne de garde. C'est vn mal public, qui rend les gẽts de terre ferme contraincts les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que dirõs: C'est, qu'il n'y à sommet de mõtagnes es isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme, ou lon ne

Fineſſe des Courſaires.

mette

mette des gardes le long du jour, qui font le guet, espiants s'ils verront de tels Coursaires nauigants par la mer. Et s'ils voyent quelque vaisseau, ils jugeront & cognoistrõt facilemẽt à la façon du vaisseau, s'il est de Coursaire ou non: car ils ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eux. Par cela ils vont tousiours se cachants & mussants çà & là, pour prendre quelque chose à la despourueue Si les espions ont veu quelques tels vaisseaux en mer, ils allument du feu auec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut voir de jour, ils ont expressement appresté quelque chose qui rend grande fumée. Et s'ils sont plusieurs vaisseaux, ils font de la fumée en diuers endroicts: car pluralité de fumée signifie qu'ils voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitants des prochains ports en sont adueris, & s'en donnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montagnes encor qu'ils n'ayent veu que la fumée, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ils font du feu clair, qu'vn chacun regarde: Car la coustume des mariniers est telle, que quand le jour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou lon fait le guet, sçachants que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe de seureté: & appellent cela, que la coste ou bien que la mer est nette: comme au contraire quand ils voyẽt plusieurs feux que la coste est trouble. Et si la garde de la monta-

Signes pour descouurir les Coursaires.

gne

gne à faict deux feux, cela signifie qu'il à veu deux vaisseaux ennemis : le semblable est de trois, de quatre ainsi des autres. Mais s'il en monstre plusieurs sans nombre, tout ainsi les vaisseaux qu'il aura veu, seront tant qu'il ne les à sceu compter. Ce signe de feu se fait autant en temps de paix qu'en guerre, en tous endroicts. C'est vne chose d'aussi bonne inuẽtion que nulle autre qui ait jamais estẽ trouuée pour l'vtilité publique. Car il ne faut qu'vn espion à vne garde pour en aduertir tout vn pays : qui n'est pas inuention nouuelle. Et les gardes se respondants de l'vn à l'autre, font tellement que celuy qui en est bien loing, aduertit aussi bien celuy qui est encor plus loing, comme si luy mesme l'auoit veu : & se l'entrefont à sçauoir en mesme heure d'vn mesme jour à plus de cent cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitants de Schiro peurent aduertir les Grecs de trois galeres que Xerxes leurs auoit prinses de plus de trente lieues loing. Telle maniere de feux est tout ainsi obseruée en Angleterre, principalement en temps de guerre, cõme es isles de la mer Egée. Car à vn seul signe de feu, qu'ils font sur la prochaine montagne, ils amasseront toutes les contrées voisines en armes en moins de trois heures, & chacune sçachant ou il se faut rendre pour repoulser les ennemis, ne les laisse prendre terre en leur pays. Toutes lesquelles choses les Coursaires n'ignorent pas : Aussi vont ils communement de nuict, & prennent terre quel-

Trompe ries des Coursai- res.

que part ou ils ſçauront le lieu eſtre bon pour eux, à fin de couurir leur fregate de rameaux. Pendant que leur fregate eſt tirée à ſec, ont loiſir de guetter quelqu'vn qui viendra des villages, ſoit pour garder le beſtial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre nègoce: lequel ils prendront, & mettront à la chaine pour ſeruir à voguer. S'ils ſont gents d'eſprit, & qu'ils ayent ſeulement regné deux mois, ils auront bien peu mené les mains, s'ils n'ont gaigné quelque douzaine d'hommes eſclaues, leſquels ainſi multipliants d'vne frégate viendront à vn brigantin, d'vn brigantin à vne fuſte, d'vne fuſte à vne Galiotte, & d'vne galiotte à vne galere. Et ſi de fortune ils ſe trouuent deux bendes de Courſaires enſemble, lors ſe alliants ſe trouuent grandement aſſeurez: car auſſi bien ſont ils ennemis, tant de leurs amis meſmes que des plus eſtrãges du monde: car s'ils trouuoyent de leurs parents meſme, ils ne les eſpargneroyent pas. S'il ſe trouue ſeulement deux Courſaires de compagnie, ils oſeront bien entreprendre d'aſſaillir vne Squiraſſe, vne Marciliane, vn Luc, & autres tels petits vaiſſeaux de marine. Mais ils n'oſeront entreprendre d'aſſaillir vne grand nauire, moyennant qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Courſaires pillẽt ſur mer, & petit à petit ſe font plus puiſſants & formidables à toutes gents qui habitent es iſles, tellement que les pauures payſants ſont en vne crainte plus grande, que n'eſt l'oiſeau ſur la bran-

Aliance des courſaires.

Squirace Marciliane. Luc.

che:

che : car quand on ne ſonge pas en eux, on les à à la queue. Et meſmement les peſcheurs eſtants au riuage, & toutes eſpeces de petits vaiſſeaux, quelque part qu'ils ſoyent, ſont quaſi touſiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, nous eſtants en l'iſle de Paxo, anciennement nommée Ericuſa, prés Corfu, pendant qu'eſtions auec noſtre guide, cherchants quelques plantes, les courſaires emmenerent les paſſagers qui nous auoyent amené là. Paxo. Ericuſa.

Vne autre fois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, eſtant ancré en vn port d'vne iſle de l'archipelago, maintenant nommée Zia, & anciennement Cio, attendant qu'il feit bon vent pour aller à Conſtantinople : vne barque ſortit du port de l'iſle d'Andro auec bon vent, & vint en noſtre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Courſaires ſuyuoit, & fuſt entrée dedens le port quant & quant elle, ſinon que les Courſaires y veirent noſtre nauire, & par cela ils allerent ſe cacher en vn autre port qui eſtoit derriere l'iſle : car il eſtoit desja nuict. Mais le lẽdemain auant jour, les pirates qui eſtoyent huict de compagnie, ſe vindrent cacher dedens les roſeaux, attendants le poinct du jour, eſperants entrer en la barque qu'ils trouueroyent au riuage, & l'emmener par force auec ceux qui eſtoyent dedens. Et certainement l'euſſent fait, ſans le ſecours que nous leur dõnaſmes. Et ſi toſt que ceux qui eſtoyẽt en la barque ſe cogneurent eſtre ſurprins, les hommes plus Zia. Cio.

forts se jecterent en la mer, pour eux sauuer en nageant: mais les autres qui estoyent restez auec les femmes & enfans, demeurerent prisonniers. Ces Coursaires estoyent si hardiz, qu'il osoyent entreprendre de les emmener hors du port en nostre presence, qui estions en grand nõbre. Mais le patron de la Priola deslacha vn faucõneau, & feit apprester les arquebusiers sur le bord du nauire, & de rechef leur tira vne couleuurine, qui les cõtraignit de laisser la barque. Car aussi pour sortir du port, ils eussent esté cõtraincts d'approcher assez prés de nostre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauures gents qui venoyent de l'isle d'Andro, eussent esté faits esclaues des Turcs, sans nostre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ils prennent, soit sur mer ou sur terre, mais les vendent. Si c'est quelque belle jeune femme, ils la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vauldroit trente ou quarante ducats: quelque jeune petit garçon, s'il est de belle corpulence, vauldra de quarante à cinquante ducats. Si c'est vn homme robuste de bonne quadrature & bien fourny, il vauldra soixante ducats. Voila la raison pourquoy les nauires vont tousiours armées, & pourquoy les vaisseaux qui ne sont point armez, sont tousiours en craincte. Ayants assez parlé des Coursaires, retournerons à parler de nostre nauigation. Le vẽt Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous continua toute nuict, en sorte que laissasmes

Les coursaires ne tuent pas les hommes.

La valeur d'vne esclaue.

Pourquoy les nauires sont armées.

Samos

Samos à ſeneſtre, & paſſaſmes le deſtroict d'entre l'iſle de Samos & Nicarie. Il eſtoit encor grand jour quand nous paſſaſmes auprès de deux petits rochers, qui ſont tant renõmez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'eſt vn treſdangereux paſſage, leſquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'eſt à dire Furni: mais les anciens n'entendoyent pas de ceux cy, ains d'autres rochers qui ſont à la bouche du fleuue Peneus, auprés de Theſſalie. Ceux cy ſont grandement à craindre, meſmement quand il les faut paſſer de nuict. La carte à nauiguer les marque du mom de Fourneaux. Et pour autant qu'il faut paſſer par là, ou bien prendre vn moult grand tour en la mer, vn chacun de nous auoit grand peur: car il eſt ſouuent aduenu que quelques nauires y ſont peries en tourmente. Continuants noſtre chemin, nous paſſaſmes auprés d'vne autre iſle nommée Gaideroniſo, qui eſt à dire l'iſle des Aſnes: & tout ainſi qu'elle eſt deshabitée, auſſi n'eſt elle en aucun renom.

Les fourneaux.

Ipni.

Peneus.

Gaideroniſo.

CHAP. XI.

De l'iſle de Pathmos.

NOus auiõs l'iſle de Pathmos (ou ſainct Iehan l'Euangeliſte fut en exil, & eſcriuit ſon Apocalypſe) à main gauche, en la quelle les montaignes ſont moult hautes: car on les voit de bien loing. Elle eſt

Pathmos.

Parmosa. vulgairement nommée Parmosa, & est habitée de Chrestiens Grecs. Aussi est bien auãt en la mer au de là de l'isle Icarie. Les habitãs de ceste isle viuẽt en toute liberté Chrestienne à la Greque, comme aussi font tous autres des isles de Grece, qui payent le tribut au Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont cõmunement Turcs. Le port de Pathmos est assez grãd pour fustes, galeres et petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloieres Grecs, auquel on voit la main d'vn trespassé, à laquelle les ongles croissent comme ceux d'vn homme viuant, & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ils reuiẽnent grãds au bout d'vne espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs dient que c'est la main de sainct Iehan qui escriuit leans l'Apocalypse. Continuants nostre chemin de vent Grec, vismes l'isle de Lipsos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco: mais est du tout deshabitée, laquelle on nommoit anciennement Pharmacusa. Ce fut pres de ceste isle ou les Coursaires prindrent Cæsar esclaue, lors qu'il alloit à Rhodes estudier pour ouyr Apollonius Molo. Ayants passé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle qui estoit anciennemẽt appellée Ireon, maintenant on la nomme Lero. Elle est habitée des Chrestiens Grecs: & est droictement à l'oppo-

Lipsos.

Pharmacusa.

Cesar fut prins esclaue.

Ireon, Lero.

l'oppoſite d'vne pointe d'Aſie, bien aduancée en la mer, que la carte à nauiger appelle Cortolo. On y voit des chaſteaux antiques ſituez ſur les collines, & petits couſtaux. Les montaignes de Lero, ſont beaucoup plus hautes que celles de Samos: & eſt fort bien cultiuée par les Turcs & Grecs Chreſtiẽs. Nous paſſaſmes outre, & vinſmes à vne autre grande Iſle nommée Calimno, habitée des Grecs Chreſtiens. Paſſants outre, nous arriuaſmes en vne autre iſle nommée Pſermo, en laquelle y à deux ou trois villes, & pluſieurs villages. La terre eſt cultiuée par le labeur de Chreſtiens Grecs. Nous auions la ville nommée le Smyrne, à main gauche, qui eſt pour le jourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandiſe de tout le pays de Natolie, qui auoit anciennement nom Smyrna. Il nous falloit paſſer vne pointe à l'oppoſite de l'iſle de Pſermo, qui ſort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiger nomme maintenant Cauo Roſſo, & anciennement Erithris, qui ſignifie Chef rouge. Nous euſmes grande difficulté à la paſſer: car le temps eſtoit obſcur, & auſſi que c'eſtoit enuiron l'heure de minuict. Le mauuais temps contraire nous ſurprint, tellement que nous n'allions que d'vn des coſtez de la voile à l'orce. C'eſtoit vn vent Maiſtral ſi fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer eſmeue, & courroucée. Le lendemain au matin nous cõmençaſmes

Cauo cortolo.

Calimno

Pſermo.

Le Smyrne.

Smyrna moult groſſe ville en Aſie

Erithris. Cauo roſſo.

Halicarnasse. *à entrer au canal de l'isle de Co, qui est à costé de terre ferme, appellé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre Samos & l'isle de Co, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand peine: toutes lesquelles estoyent anciennement appellées Sporades.*

Sporades

CHAP. XII.

De l'isle de Co, pays d'Hippocrates.

Co. Pays de Hippocrates. Stancou. *QVand le iour fut venu, estants ja bien aduãcez dedens le canal, nous veoyõs bien à cler toute l'isle de Co, qui est le pays dõt estoit Hippocrates, les Turcs la nomment Stancou. Ses montaignes nous apparoissoyent plus hautes que de nulle autres des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins hautes que celles de Crete. La ville de Co est toute habitée de Turcs, & en toute l'isle n'y à que deux villages habitez de Grecs. Le Chasteau & ville de Co sont pareillemẽt appellez Stancou. Il est assis en haut lieu, fait à tours rondes, plus grandes que celuy de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu, située au riuage dessous le Chasteau. Ceste isle est bien fertile & abondãte en animaux, & est plus longue que large. Nous la costoyasmes moult long temps auec vent fauorable, en nauigant auec toutes les voiles: car la tem-*

Ville de Co.

tempeſte nous auoit ceſſé. Lors miſmes tous les adiouſtemẽts pour accroiſtre la voile. Laiſſants l'iſle de Co à main dextre, entraſmes au canal de Rhodes. Encor eſtions bien loing de la ville, que nous la veoyõs deſſus vn petit couſtau aſſiſe en vne pointe bien aduancée: & pource qu'il y à des hautes tours, & fanals ou lanternes qui eſclairent pour adreſſer les nauires à bon port: nous la veoyons de plus loing. Quand nous commençaſmes à approcher, trouuaſmes ce que lon dit auoir eſté l'ancienne ville de Rhodes, ſituée deſſus vne petite butte ronde, prés le riuage de la mer, diſtante deux lieues de la ville de preſent: & dit on qu'il auoit vn conuent pour les cheualiers de la religion: & qu'outre ce qu'il y à beau logis, que le lieu eſt en bonne forteresſe, & qu'il eſt maintenant ſongneuſemẽt gardé par les Turcs. Eſtants à la parfin arriuez à Rhodes, jettaſmes les ancres, & deſcendiſmes en terre, & allaſmes voir la ville. Fanal.

CHAP. XIII.

Singularitez obſeruées en Rhodes.

LA ville de Rhodes eſt partie deſſus vn couſtau en pendant, partie le long du riuage. La pluſpart des habitants des villages de l'iſle, ſont Grecs: qui peuuent bien entrer & venir le jour beſongner en la ville, & apporter vendre leurs viures au mar- Rhodes.

che, & ont cõgé d'y demeurer tout le jour: mais les Turcs ne leur permettent y coucher la nuict, tant pour le ſuſpeçon qu'ils ont de reuolte, que de trahiſon. Nous ne voulons entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chreſtiens: car meſmement pluſieurs de leurs eſclaues ſont Chreſtiens. La ſeigneurie de Veniſe y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandiſe, qui ne s'en deſloge point la nuict, combien que tous ceux de ſa famille ſoyent Chreſtiens. Le grand Turc y tient ordinairemẽt cinq Galeres forcées, dont le capitaine eſt commis pour purger la mer des incurſions qu'ont accouſtumé de faire les courſaires par les iſles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appertenants au Turc, & auſsi pour tenir la mer Mediterranée en ſubiection, & tout le reſte de Grece en ſeureté. Car il fait ordinairement des courſes auec les ſuſdictes galeres: & s'il y à quelque nouuelle de Courſaire qui ſoit en pays, ledict capitaine ne ceſſe juſques à tant qu'il ait trouué. Tous les baſtiments des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation, ſont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ont rien oſté des armoiries, peinctures, ſculptures, & engraueures, & eſcriteaux qu'ils y ont trouué. Et encor pour le jourd'huy s'en peuuent lire pluſieurs inſcriptions tant en François qu'en Italien. Nous diſons en outre que les Turcs ont touſiours eu ceſte couſtume, que quelque chaſteau ou fortereſſe qu'ils ayent

Facteur pour les Venitiẽs en Rhodes.

Galeres forcées du Turc.

Les turcs ue demoliſſent riẽ

ayent jamais pris, eſt demeuré au meſme eſtat en quoy ils l'ont trouué: car ils ne demoliſſent jamais rien des edifices & engraueures. Le jour enſuyuãt nous allaſmes voir quelques prochains villages hors la ville, & fuſmes à la meſſe des Caloieres Grecs, et viſmes leurs jardins moult biẽ cultiuez de Grenadiers, Orangers, Iuiubiers, arbres de Sebeſtes dont ils ont treſgrande quantité, & font la gluz auec ſon fruict. Auſſi y à des Figuires, Amandiers, & Oliuiers. Les habitants des villages de Rhodes, viuent ſelon la religion Greque, & gardent encor les vocables des choſes ayants nõs propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chaſteaux en Turquie, eſt faite à haute voix: car ils ſe reſpondẽt les vns aux autres, & nõ pas au ſon des cloches cõme lon fait es villes d'Italie, & à Ragouſe. Les murailles de Rhodes ſont au meſme eſtat en quoy elles eſtoyent quand ils les forcerẽt des mains des cheualiers: & n'y à eſté depuis augmenté ne diminué, renforcé, n'affoibly. Lon y trouue à acheter de beaux ouurages de ſoye faits à l'eguille, & principalement des pauillons de licts. Ils font leurs ouurages de diuerſes couleurs, en maniere de poincts croiſez. Le portraict eſt de fucillages, & eſt different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui eſt fait à Chio, & en Cypre.

Arbres de Sebeſtes.

Rhodiẽs viuẽt à la Greque.

Gardes de nuict à Rhodes.

CHAP. XIIII.

Modeſtie des ſoldats Turcs: & d'vn ſerpent nommé Iaculus: & de l'oiſeau nommé Onocrotalus.

Nous

NOus y veismes vn oiseau priué, nommé Onocrotalus. Il alloit par la ville: duquel obseruants la grandeur, trouuasmes qu'il n'estoit du tout si grand qu'est le Cigne. Il est tout blanc, & beaucoup plus gros qu'vn Oye. Ses jambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendrée, couuerte de dur cuir. C'est vn oiseau gay, hetté, & vioge, qui tient sa teste droicte & esleuée. Son bec est large et canelé, poinctu & recrochè par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau: & quand il vole, va battant des ælles comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salée, qu'en l'eau douce. Nous prouuerons en autre œuure, ou auons mis le portraict des oiseaux, que Pelican. ceſtuy est le Pelican, dont nous taisons pour ceste heure, à cause de briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, auons veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petis yeux, tout ainsi que sont les ta-
Tremble Torpedo ches de dessus le dos d'vn Tremble, nõmé en Latin Torpedo. Nous le trouuasmes dessous vn Caprier-espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit planté son artillerie quand il assigea Rhodes Les Grecs le nomment maintenant en leur vul-
Saetta. Acontias gaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Aconcias. Il à trois paulmes de lõgueur, & n'est plus gros que le petit doigt

Sa

Sa couleur eſt cendrée tirant ſur la couleur du laict & eſt totalement blanc deſſous le vẽtre, ayant des eſcailles deſſus le dos, & tablettes deſſous le ventre à la maniere des autres. Il eſt noir deſſus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent dés la teſte, & ſuyuent tout le long du dos juſques à la queue. Les taches dont il eſt mouchetté, ne ſont plus larges qu'eſt vne Lentille. Mais eſtant ſon dos cendré, les taches noires ſont rondes, entournées d'vn cercle blanc. Nous parlerons de ſon anatomie ailleurs plus à plain, en deſcriuant tous ſerpens par le menu. Toutefois ayants eu ſon naif portraict, l'auons mis en ce lieu.

Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.

Auſſi veiſmes deſcharger vn brigantin deſſus la riue du port, plain d'vne drogue propre en medecine, appellée Storax rouge Les Grecs la nomment maintenant Maurocapno. Et nous à lon dit qu'il croiſt en l'iſle: mais pource que ceux qui font voyages par mer, ne peuuẽt s'abſenter loing de leur vaiſſeau, n'auons eu loiſir de nous eſcarter pour aller voir ſon arbre: car quand les marimiers ont le tẽps à propos, ils ne retarderoyent pour homme viuant. Nous voulons inferer par cela, que ceux qui ont

Storax rouge.

Mauro-capno.

ſuyui

Nauigateurs par mer ne peuuent beaucoup voir

ſuyui les nauigations dedens les galeres ou nauires n'ont peu beaucoup voir de la terre, attendu qu'ils ſont touſiours ſubiects d'attendre leur vaiſſeau.

Obeiſſance des ſoldats Turcs.

Ayants pris garde aux ſoldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, auons eu occaſion d'eſcrire la grande continence & obeiſſance des gents de guerre du Turc: car combien qu'il y euſt vingt ou trente hommes aux portes de la ville, qui les gardent ſoigneuſement, toutefois c'eſtoit auec ſi grande ſilence & modeſtie, qu'on n'y oyoit non plus de bruict, que s'il n'y euſt eu perſonne: & ſembloit pluſtoſt que ſe fuſſent artiſants, que gents de guerre: mais auec ce tiennent grauité de Senateurs. Et de vray ils ſont ſi paiſibles en toutes leurs affaires, qu'il n'y auoit aucun d'eux qui euſt aucune armure, non pas ſeulement vne eſpée. Il n'y a maintenant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'vne eſt ſur le port, l'autre au coſté de terre ferme, & vne fauſe porte ſur le jardin du grand maiſtre.

Payſans de Rhodes.

Les payſans de l'iſle venants au marché vendre leurs cheureaux, froumages, beurre, & autres telles prouiſions, ſont acouſtrez de meſme façon que ſont les payſans de Crete. Ils ſont noirs & ridez par le viſage, ayants les cheueux longs, pendants juſques deſſus les eſpaulles, & portent de gros bonnets doubles. Leur pourpoint eſt de cuir ſans manches: la chemiſe pendante deuant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent ſi haut, qu'ils les attachent au pourpoint. Ils ont des brayes de toile

deſſus

dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les voir, penseroit que ce fussent gents masquez, ressemblants totalement à ceux qui jouent les matacins: car ils sont accoustrez cõme sont ces gents masquez qui vont faisants les boufons au tẽps de Caresme prenãt, à Rome & Venise. Ils vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payẽt cõptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peut facilement aperceuoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y à autrefois eu de grands fauxbourgs entour Rhodes, qui furent totallemẽt deffaicts au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastiz. Toutefois il y à quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portée d'vn arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs: & ou les Caloieres ont vn monastere.

Faux bourgs de Rhodes.

CHAP. XV.

Voyage de Rhodes en Alexandrie.

AYants ja sejourné quelques jours en Rhodes & expediè les affaires, retournasmes poursuiure nostre nauigation: & eusmes vent maistral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'est à dire sur le costé du nauire: car il nous conuenoit gaigner vne pointe que lon appelle Cauo del Bo, jusques là haut au dessus de Rhodes. C'est le lieu ou les galeres Turquoises arriuerent premierement, lors que le Turc print terre en l'isle, quand il assiegea la ville. Quand nous eusmes gaigné celle pointe, lors vn vent de Tremontane, c'est à dire, Septentrional,

Cauo del Bo.

nous

nous donna en pouppe moult fauorable, & tournaſmes la proue droict vers Alexandrie, choiſiſſants noſtre chemin de droict fil: & ayants le vẽt à propos, furent mis tous les adiouſtemẽts à la voile. C'eſt ce que les Italiens appellent nauiger à voile Françoiſe: & ſemble qu'ils ayent fait ceſte difference pour le regard de la Latine, qui eſt triangle, attendu q̃ la Françoiſe eſt quarrée: & auſſi que le Bourdon eſt appellé voile Latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuict: & quand il fut jour, nous eſtions desja ſi auant en la mer, que nous auions perdu l'iſle de veue: lequel vent continua juſques à midy. Lequel ayant ceſſé, & eſtant la mer en Bonaſſe, & le temps calme, voulûſmes ſçauoir en quel endroict pouuions eſtre. Nous cogneuſmes par la carte à nauiger que nous eſtions desja à la moitié du chemin: car lon va auec bon vent de Rhodes en Alexandrie en moins de trois jours, & trois nuicts. Quand les mariniers ſe trouuent ſans vent en plaine mer, le vaiſſeau ne ſe remue non plus que s'il eſtoit dedens vn port. Alors chacun ſe met à jouer, à peſcher, & à ſe baigner, ne faiſants difficulté de ſe jecter en la mer, & faire le plongeon, paſſants d'vn coſté à l'autre par deſſous la nauire. C'eſt lors que les mariniers ont peur des Courſaires: car en temps calme il n'y a petit vaiſſeau long, c'eſt à dire d'auirons, qui ne face grand peur à vn bien grande nauire rond. Mais quand il fait vent, les petis vaiſſeaux n'ont pas ſeulement

Nauiger à voile Frãçoiſe.

Voile Latine eſt nommée Bourdon

Vaiſſeau long.

Vaiſſeau rond.

peur

peur des galeres: car ils eſchappent touſiours à la voile. Le vent de Siroc commença petit à petit, & ſe renforça ſur le veſpre, juſques à eſtre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voiles, & nous contenter d'vne petite, qu'il nous cõuint deſcẽdre juſques à mi-mas, & la renforcer de bõnes gõmenes & gros chables. Le ſuſdict vent ſe chãgea en vent de ponẽt, qui fut aſſez bon, & qui continua toute la nuict. Mais ſur le poinct du jour, le vent de Tremontane retourna nous fauoriſer: lors commençaſmes à deſpecher grand chemin, faiſants pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, auſſi eſt-ce le plus viſte qu'on puiſſe aller ſans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le diſcours de ceſte nauigation eſt tel, que depuis le deſtroict de Conſtantinople pour aller noſtre droict chemin, il falloit que la pouppe de noſtre naure regardaſt le Septentrion, & que la proue fuſt virée au Midy: car allant de Conſtantinople en Alexandrie, lon va de droicte ligne de Septentrion à Midy. Or puis que ſommes entrez ſi auant en ce diſcours touchant la nauigation, il nous à ſemblé bon ne nous en deporter, que n'euſſions premierement parlé de celle des anciens, qui eſtoit beaucoup plus diſcommode qu'elle n'eſt maintenant, comme il apperra en ce ſuyuant Chapitre.

CHAP. XVI.

Que les mariniers nauigeoyent anciennement sans l'aiguille & quadran. & sans auoir vsage de la pierre d'Aimant.

LES anciens auoyent plus grande difficulté en leurs nauigations que nous n'auons maintenant : car lors n'en paix, n'en guerre ils n'auoyent adresses, sinon de la conjecture de l'Orient, Soleil couchant, Septentrion, & Midy : ou des estoilles & Soleil qu'ils veoyent de jour & de nuict, & le plus souuent ne perdoyent point la terre de veue. Mais maintenãt que tout le monde à cogneu la vertu de la pierre de l'Aimãt, la nauigation est si facile, que deux hommes osent s'auenturer à tous propos auec vne petite barque, à tous heurts, aux plus impetueux vents, & trauerser la mer : ce que les anciẽs n'eussent osé faire n'y entreprendre en plain jour, lors qu'ils n'auoyent l'aiguille & quadran frottée auec la pierre d'Aimant. Ceste est la pierre autrement nommée Lapis Herculeus, *ou* Magnes, & Sideritis, & *en Italien Calamita : en laquelle lon trouue vertus cõtraires : car l'vn des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Nous trouuons que celuy qui inuenta premierement l'vsage de ladicte pierre, auoit nom Flauus. Mais le premier qui ait escrit de telle vertu, est Albert le Grand : lequel ayant*

Pierre d'aimant

Lapis herculeus. Magnes. Sideritis. Calamita.

ayant trouué qu'elle eſtoit en vſage des ſon temps, penſa que la practique en fut antique, & qu'Ariſtote euſt entendu ceſte vertu. Toutefois, ny Ariſtote, ny ceux qui vindrent long temps apres luy, n'en cogneurẽt onc la vertu, & que l'vn des bouts feiſt que le fer ſe tournaſt vers Septẽtrion, & l'autre bout feit le contraire. Ariſtote cogneut bien qu'elle attiroit le fer: mais il n'entendit onc qu'elle ſeruiſt aux nauigatiõs. L'affinité de ceſte diction d'Aimant à donné couleur à quelques Alchimiſtes d'en inuenter des tromperies, promettants quelques ſubtilitèz en choſes d'amour, monſtrants que comme elle peut attirer le fer, elle attiroit auſſi les amoureuſes volontez des perſonnes: mais cela eſt faux: & à ce faire ont beaucoup plus loué la blanche, ſçachants qu'elle eſt plus difficile & plus rare à trouuer, que la cõmune qui eſt de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quantité de ceſt Aimant en vne iſle de la mer Mediterranée, nommée Erba, & anciennement Ilna, ſituée à l'oppoſite de Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couſte pas beaucoup. Encor en parlerons d'auantage en la vie de Mahomet.

Les antiques n'õt cogneu q̃ la pierre d'aimant valuſt à la marine.

Tromperies des Alchimiſtes.

Erba, Ilna. Plombin

CHAP. XVII.

Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaiſſeaux ronds puiſſent entrer.

Sacre passager.

VN Sacre lassé de voler se vint asseoir entre Rhodes & Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui venoyent de deuers Septẽtrion, tirants au Midy, furent aussi prises dedens nostre nauire. Cela nous bailla asseurance que les Cailles sont passageres: car desja au parauant en auions obserué d'autres au printẽps, lors que passions de l'isle nommée Alzante, autrement dicte Zacinthus, allants à la Morée, autrement nõmée Negroponte. Là veismes aussi que les Cailles venãts de la partie du Midy, alloyent au Septentrion pour y demeurer tout l'esté: lors en veismes prendre grand nombre auec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'estoyent semblablement rendus las dedens nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceux du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn Mauuis. Aussi veoyons voler des Onocrotales venants du costé de Septẽtrion, qui alloyent vers le Midy: qui sont oiseaux qu'on ne cognoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en voit au lac de Mãtoue: mais ils s'en retournent l'hyuer. Toute la iournée fut sans vent, cõme aussi grande partie de la nuict ensuyuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuants nostre chemin, entrasmes en vn endroict de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre

Cailles passageres.

Alzante. Zacinth⁹ Negroponte.

Onocrotales au lac de Mãtoue.

Bouche du Nil de Damiate

d'autre couleur que ſon naturel, tellement que la mer en eſtoit blanche. Ce fut vne merque qui enſeigna aux mariniers qu'ils n'eſtoyent gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoiſſoit encores point. Car tout le territoire d'Egypte eſt en lieu bas, n'ayãt aucunes montaignes qui ſe puiſſẽt voir de la mer. Il eſtoit desja bien tard quand nous entraſmes en ceſte eau trouble, & ne faiſſoit pas grand vent: par cela nous ancraſmes en plaine mer à nonante toiſes d'eau. La couſtume des Maures, c'eſt à dire Egyptiens, venants de Conſtantinople, eſt quand ils ſe trouuẽt bien tard en icelle eau trouble, ne ſçachants s'ils ſont trop bas, ou haut du port d'Alexãdrie, ou de la bouche du Nil, de jecter l'ancre en la mer, iuſques au lendemain matin, à fin qu'ayants aſſez de jour, ils puiſſent recognoiſtre le lieu & l'endroit ou il leur faut aller prendre port. Et s'ils cognoiſſent qu'ils ayent monté trop haut, ils pourront auec le temps baiſſer pour regaigner le port. Nous paſſaſmes la nuict, eſtant la mer en bonaſſe, & le lendemain ayants tiré les ancres du profond de l'eau, & deſployé les voiles, ſortiz hors de l'eau dudict courant, nous nauigaſmes peu par la mer, que n'entraſſions pour la ſeconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de Roſette. Ces deux eaux ſont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teinct la mer de verd en jaune paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entraſſions en la

Egypte eſt baſſe.

Egyptiẽs mariniers

Sacre passager.

VN Sacre lassé de voler se vint asseoir entre Rhodes & Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui venoyent de deuers Septẽtrion, tirants au Midy, furent aussi prises dedens nostre nauire.

Cailles passageres.

Cela nous bailla asseurance que les Cailles sont passageres: car desja au parauant en auions obserué d'autres au printẽps, lors que passions de l'isle nommée Alzante, autrement dicte Zacinthus, allants à la Morée, autrement nõmée Negroponte. Là veismes aussi que les Cailles venãts de la partie du Midy, alloyent au Septentrion pour y demeurer tout l'esté: lors en veismes prendre grand nombre auec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'estoyent semblablement rendus las dedens nostre vaisseau.

Alzante. Zacinth⁹ Negroponte.

Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceux du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn Mauuis. Aussi veoyons voler des Onocrotales venants du costé de Septẽtrion, qui alloyent vers le Midy: qui sont oiseaux qu'on ne cognoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en voit au lac de Mãtoue: mais ils s'en retournent l'hyuer.

Onocrotales au lac de Mãtoue.

Toute la iournée fut sans vent, cõme aussi grande partie de la nuict ensuyuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuants nostre chemin, entrasmes en vn endroict de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct

Bouche du Nil de Damiate

d'autre

d'autre couleur que ſon naturel, tellement que la mer en eſtoit blanche. Ce fut vne merque qui enſeigna aux mariniers qu'ils n'eſtoyent gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoiſſoit encores point. Car tout le territoire d'Egypte eſt en lieu bas, n'ayãt aucunes montaignes qui ſe puiſſẽt voir de la mer. Il eſtoit desja bien tard quand nous entraſmes en ceſte eau trouble, & ne faiſſoit pas grand vent: par cela nous ancraſmes en plaine mer à nonante toiſes d'eau. La couſtume des Maures, c'eſt à dire Egyptiens, venants de Conſtantinople, eſt quand ils ſe trouuẽt bien tard en icelle eau trouble, ne ſçachants s'ils ſont trop bas, ou haut du port d'Alexãdrie, ou de la bouche du Nil, de jetter l'ancre en la mer, iuſques au lendemain matin, à fin qu'ayants aſſez de jour, ils puiſſent recognoiſtre le lieu & l'endroit ou il leur faut aller prendre port. Et s'ils cognoiſſent qu'ils ayent monté trop haut, ils pourront auec le temps baiſſer pour regaigner le port. Nous paſſaſmes la nuict, eſtant la mer en bonaſſe, & le lendemain ayants tiré les ancres du profond de l'eau, & deſployé les voiles, ſortiz hors de l'eau dudict courant, nous nauigaſmes peu par la mer, que n'entraſſions pour la ſeconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de Roſette. Ces deux eaux ſont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teinct la mer de verd en jaune paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entraſſions en la

Egypte eſt baſſe.

Egyptiẽs mariniers

mer cerulée. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le Chasteau de Rosette, qui est vne journée & demie au dessus d'Alexandrie. Estants encor en plaine campagne de mer, regardants qu'elle chose nous apparoistroit la premiere, ne veoyõs que les Palmiers & Sicomores, & la haute colõne de Pompée, qui est sur le Promontoire, au dessus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre est si basse & sans mõtaigne, elle n'apparoist point de loing. Il estoit desja tard quand nous entrasmes au port, qui fut cause que nous ne sortismes point du nauire pour ce jour là.

chasteau de Rosette.

Palmiers Sycomores.

Colonne de Põpee

CHAP. XVIII.

Sommaire du chemin de Constantinople en Alexandrie.

ON peut cognoistre par l'obseruation des journées de ceste presente nauigation par mer, qu'on peut commodemẽt acheuer le voyage en quinze journées, moyennant qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par journées, si nous ne fussions point demeurez à Gallipoli au destroict des chasteaux, autrement dict le Bosphore, & à la ville de Chio, n' à Rhodes, nous eussions parfaict tout ce voyage en huict jours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fusmes que trois jours & trois nuicts, & de Chio à Rhodes il ne

Nauigatiõ de Cõstantinople en Alexandrie

ne fallut que deux jours & deux nuicts, & de Constantinople à Chio peut on venir en deux jours & trois nuicts. Voila comme on depesche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent soit fauorable.

CHAP. XIX.

Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrygie.

NOus descendismes du nauire le lendemain matin, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Auant que parler d'Alexandrie, dirons premierement qu'il y à eu diuerses Alexandries: mais sur toutes y en à eu deux renommées. Car mesmement des le tẽps des Romains la ville de Troye la grande ayant esté refaite par eux, & y ayants enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline fait mention, comme aussi Anneus Seneca en la mort de Claudius Cæsar: Quero *(dit il)* sororẽ suam stultè studere, Athenis dimidium, licet Alexandriæ totum annum: *Car c'estoit lors vne estude pour les Latins: & est celle dont Galien à souuentefois parlé, lequel n'à jamais entendu sinon de ceste Alexandrie, ou estoit Troye, & non de l'Alexandrie d'Egypte: laquelle chose on peut assez cognoistre par ses escrits. Il suffist pour le present traicter succinctement les choses exquises concernantes nostre obseruation: car d'escrire*

Diuerses Alexandries.

Alexandrie en Phrygie.

Alexandrie d'Egypte.

de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grãds personnages, ce ne seroit q̃ redicte. Elle est située en pays sablõneux dessus vne poincte, car d'un costé elle à la mer Mediterranée, & de l'autre costé est le grand lac Mareotis, de moult grande estẽdue. Les mesmes murailles qu'Alexãdre le Grand feit anciennemẽt edifier, sont encor en leur entier: mais le dedẽs de la ville n'est pour la plusspart q̃ ruine des anciẽs bastimẽts. Elle fut expressemẽt ruinée quãd le Roy de France auec le Roy de Cypre forcẽrent le Soldan de la laisser: lequel voyãt ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y à reedifié des maisons peu à peu, selon qu'on y à voulu habiter. Et n'estoit que les marchãds Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandises, elle seroit bien peu de chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est fait en ce pays là, & en Syrie, est formé en torteaux, applaty en fouasses, dessus lequel ils ont coustumé semer de la nigelle frãche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachées par les marchez, & es boutiques des marchands. Il y à de toutes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmement Cypre n'en est gueres loing. Les chairs tãt de Mouton que de Cheureau, de veau, & bœuf, y sont moult sauoureuses. Ils ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennement les Grecs nõmoyent Origes, qu'ils

Lac⁹ Mareotis.

Pain d'Egypte.

Gazelles

qu'ils tuent à la harquebuſe par les campagnes: car elles y võt en trouppes. Lon y trouue auſsi des poulles & des œufs. Alexandrie eſt ſituée en lieu abondãt en poiſſon, ou nous auons recogneu des Bremes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes, Anges, Chiens, Gournaux. Mais encor y en à pluſieurs autres qui leur ſont apportez du Nil, tant frais que ſalez. Ils ont auſsi des Grenades, Mouſes, Limons, Oranges, Poncieres, Figues de Figuier, & Figues de Sicomores, & Carrubes, & pluſieurs autres ſortes de fruicts, que nous n'auons point. Ils ont auſsi de toutes ſortes de legumes, deſquels le renom eſt grand. Auſsi ſont ils opulents en toutes ſortes de bleds, comme Riz, Orge, Far, autrement dit Epeautre. La plante appellée des Grecs Dolicos, y porte la fleur jaune. Auſsi ont ils grande quantité de la ſemence d'vne eſpece de pois, que les Grecs nomment Latyri, les Venitiens Manerete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque voudra ſçauoir quelle choſe abonde le plus en vne ville, ail le ſe pourmener par les places aux jours des marchez ou lon vend le gibbier, le poiſſon, herbages, le fruictage, & autres hardes: & il cõprendra en peu de temps les choſes de quoy les habitãts ont le plus: choſe qui nous à eſté manifeſte en Alexandrie.

Fruicts d'Alexandrie.
Mouſes.
carrubes.
Latyri.
manerete
cicerchie.
Cerres.

Les Egygtiens ne font guere de repas, qu'ils n'ayẽt vne maniere de racine, nommée de la Colocaſſe, qu'ils font cuire auec la chair. Elle eſt de grand reuenu à toute Egypte: auſsi eſt-ce la choſe qu'on y

repas des Alexandrins.
colocaſſe

vend le mieux par les marchez des villes & villages. Or puis que sommes en propos d'Alexandrie, suyuant nostre obseruation, auons cy retiré la figure d'icelle, pour la representer au naturel.

Vray portraict de la ville d'Alexandrie en Egypte.

Lac d'eau douce de moult grãd' estẽdue, & de grand reuenu en poisson.

CHAP.

CHAP. XX.

De la beste anciennement nommée Hyæna, & maintenant Ciuette.

LE Consul qui estoit lors en Alexandrie pour le faict des Florẽtins, auoit vne Ciuette si priuée, que se jouant auec les hommes elle leur mordoit le nez, les aureilles, & les lebures, sans faire aucun mal: car ils l'auoyent nourrie dés sa naissance du laict des mammelles de femme. C'est chose rare à voir qu'vne beste si farouche & malaisee à apprinoiser, deuienne si priuée. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette: & prouuerons bien par leur authorité, qu'elle doit estre nommée Hyæna, combien qu'ils nauoyẽt jamais apperceu qu'elle rendist vn excrement de si grand odeur: toutefois lon trouue bien qu'il y ait eu vne espece de Panthere odorifera. Les autheurs ont parlé de Hyæna comme de beste sauuage du pays d'Afrique: qui nous fait penser que la Ciuette en ce temps là n'estoit point gardée en cage. Mais nous l'ayãts apprinoisée, nous est de plus grand reuenu qu'elle n'estoit anciennement. Aussi le nom dont nous l'appellons, est emprunté des autheurs Arabes: car nous auons delaissé son ancien. Elle est trappe comme vn Bedouaut ou Taisson, mais de plus grande corpulẽce: & sçachant qu'elle à vn conduict, outre celuy de

Ciuette priuée. Hyæna.

Panthere odorifera.

Bedouaut. Taisson.

sa

sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisant
Blereau. Throchus *l'histoire de Hyæna, pensoyent que Hyæna fust vn Blereau, Bedouaut, ou Taisson, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nommé le Blereau, Throchus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & le long de l'espine du dos, lesquels elle dresse*
Glanis. *quand est courroussée, tout ainsi que fait vn pourceau les siens. C'est de là que le poisson nommé Glanis à aussi esté nommé Hyæna. Sõ museau est plus poinctu que celuy d'vn chat, & à semblablement de la barbe. Elle à les yeux reluysants & rouges, & à deux taches noires sous les yeux. Ses aureilles sont rondes, approchantes de celles d'vn Blereau. Elle à le corps mouchetê, sçauoir est que le champ est de*
Ichneumon. *blanchastre, sur quoy sont assises des taches noires: comme aussi ses jambes & pieds sont noirs, comme ceux d'vn Ichneumon. Sa queue est longue, noire par dessus, ayant quelques taches blanches par dessous. Son pasturage est chair: & est de corsage agile. Voila la description de la Ciuette.*

Maintenant qu'on la confere auec celle de Hyæna: & par là on voirra que ce que nous nõmons maintenant Ciuette, est le Hyæna des anciens.

Le

Le portraict de la Ciuette, qu'on nommoit anciennement Hyæna.

CHAP. XXI.

Discours de diuerses choses d'Alexandrie, & des obelisques, & gros colosses des Egyptiens.

LE jour d'apres allasmes voir la haute Colomne de Pompée, hors de la ville, dessus vn petit Promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espoisseur, & de desmesurée hauteur, plus grosse que nulle autre qu'ayons jamais veue. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Rome n'approchent en rien de son espoisseur & grosseur. Toute la masse tant de la Colonne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaique, de la mesme pierre dont furent faits tous les Obelisques qui ont esté retirez d'Egypte. Lon dit que Cæsar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompée. Ceste Colonne est si grosse, qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurir

Haute colonne de Pompée.

Pierre Thebaiq.

ouurier qui par engins la peuſt trãſporter ailleurs. Quand on eſt deſſus ce promontoire, lont voit bien loing en la mer, comme auſsi en terre ferme. Tournant le viſage vers le Midy, on voit le lac Mareotis large & ſpacieux, enuironné de foreſts de Palmiers. D'Alexandrie au ſuſdict lac n'y à pas demie lieue. Les campagnes ſont pour la plus grãde partie de ſablon mouuant, qui ſeroyent ſteriles n'eſtoit qu'il y croiſt d'une herbe nõmée Harmala, & auſsi des Capriers ſans eſpines, qui portent celle maniere de groſſes capres qui nous ſont apportées de ce pays là. Car les petites capres viennent es Capriers eſpineux, qui perdent leurs fueilles en hyuer. Mais les Capriers ſans eſpines, d'Egypte, & ceux qui ſont arboreſcents en Arabie, ne perdẽt point leurs fueilles. Les Tamariſques aiment grandement à croiſtre par les ſablons en ce territoire, & toutefois ailleur ils ne cherchẽt que les lieux humides. La ſuſdicte herbe de Harmala eſt moult ſemblable à Moly. C'eſt vne eſpece de Rue ſauuage que les Arabes, Egyptiens & Turcs ont à preſent en diuers vſages. Ils ont couſtumé de s'en parfumer tous les matins, & ſe preſuadent par cela qu'ils dechaſſent tous mauuais eſprits. Cela à donné ſi grand vſage à telle herbe, & à ſa ſemence, qu'il n'y à ſi petit mercier qui n'en tienne en ſa boutique, comme ſi c'eſtoit quelque precieuſe drogue. Apollodorus autheur ancien à attribuê au Souchet ce qu'auons dict de Harmala, diſant que les Barbares ne ſortent

Lac Mareotis.

Harmala

Capriers non eſpineux.

Tamariſques.

Harmala Moly.

Apollodorus.

tent jamais de leur maiſon, qu'ils ne ſoyent premierement perfumez de Souchet. Cela nous à quelquefois fait penſer que l'vſage en eſt ancien. Entre les choſes ſingulieres que nous auons veu en Alexandrie, ſont deux aiguilles, autrement appellées Obeliſques, qui ſont pres le palais d'Alexandrie. L'vne eſt droicte, & entiere: l'autre eſt couchée & rompue. Celle qui eſt droicte, eſt beaucoup plus grande que l'autre qui eſt couchée. Elle pourroit eſtre cõparée en groſſeur à vne qui eſt à Sainct Pierre à Rome. Quand parlons d'vn Obeliſque, nous parlons d'vne des choſes de ce monde qui eſt de la plus grande admiration, & dont lon eſt en doute, pourquoy elles ont eſté taillées ſi eſtranges. Si lon n'en veoyoit que trois ou quatre, lon auroit raiſon de dire qu'ils ont eſté taillez par la curioſité de quelque Roy: mais voyant qu'il y en à pluſieurs, dont les vns ſont moult grands, comme ſont ceux qu'on voit derriere la Minerue à Rome, et en vne place pres le Pantheon, & là haut à Ara cœli, & que les autres ſont moult grands cõme ceux que lon voit au Populo, & au palais du Pape: ſçachãt auſſi qu'ils ſont entaillez de caractheres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques, pouuons cõclure qu'ils ont eſté anciennement taillez pour mettre ſur les ſepulchres ou eſtoyent confiz les corps en leurs ſepultures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux temples. Pluſieurs voyants vne pierre toute d'vne piece maſſiue, ſi grande, ſi longue, ſi groſſe,

Souchet.

Obeliſqs d'Alexandrie.

Diuers obeliſqs.

Lettres Hieroglyphiques.

&

& si bien polie, ne peuuent croire qu'elle ne soit faicte de mixtion: car tous Obeliſques ſont entaillez de pierre Thebaique, qui eſt toute grenée de diuers grains, ayants deux ou trois couleurs, comme la poictrine d'vn Eſtourneau. Qui eſt la raiſon pourquoy les Grecs la nommerent jadis Pſaronium: car Pſaros en Grec eſt à dire Eſtourneau. Mais ils penſent mal: car ſa griuelure ou granelure luy procede de la nature du rocher, qui eſt de telle couleur. Ce qui rẽd les Obeliſques ſi admirables, eſt de les voir faits tous d'vne ſeule pierre, comme qui imagineroit vne tourelle quarrée faicte toute d'vne ſeule piece. Tous les Obeliſques qu'on voit maintenant à Rome, eſtoyent ja entaillez en Egypte, auant que Romulus euſt mis le pied en Rome. Le rocher dont ils ont eſté prins, eſt tellement continué ſans y auoir aucunes veines, que lon y pourroit trouuer la pierre ſortable à tailler vne tour de vne piece, plus groſſe & plus longue que ne ſont les tours de noſtre Dame de Paris, s'il eſtoit poſſible qu'on la peuſt remuer: car lon voirra vne montagne de deux lieues de long toute de pierre maſſiue ſans aucune veine, de laquelle taillant les Coloſſes ou Obeliſques de telle longueur & groſſeur qu'on voudra, lon trouuera la matiere. Il y à trois petites montagnes dedens le circuit des murs d'Alexandrie, qui ſont nommées les mõtagnes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les Voiries. Les beaux conduicts d'eau, les grandes ciſternes, & les puits

Pierre Thebaiq

Pſaroniũ

Rocher des Obeliſques.

Voiries.

puits ou se vient rendre le Nil, sont vrayemẽt choses dignes de voir, lesquels ont esté faits de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ils sont encor en leur entier: aussi estoyent ils necessaires. Les habitants d'Alexandrie les rempliſſent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil à inondé Egygte, dont il leur cõuient boire tout le long de l'année. Elle entre par vn grand canal, qui rempliſt premierement les cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rend claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voutes. Elle fut anciennement bastie de forte maſſonnerie de pierre & de tuille, d'autant qu'il ne croiſt que bien peu de bois en Egypte, sinon de Palmiers, qui y sont frequents: mais ils ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les payſans d'Egypte vont par les cãpagnes cherchãts les Palmiers auortez, auſquels ils coupent la ſommité, & là trouuẽt vne blanche mouëlle, qu'ils portent vendre en Alexandrie, laquelle ils mangent crue: & à le gouſt d'Artichaut. C'eſt ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Gres Encephalon. Mais il faut entẽdre qu'il y à de pluſieurs ſortes de Palmes: car meſmement en auõs obſerué vne autre eſpece eſpineuſe en Crete, differẽte à celle q̃ les mariniers apportent d'Eſpagne par mer, nõmée Cephaloni: qui ſont ces petites Palmettes que les groſſiers & eſpiciers de Rouen & Paris vendẽt toutes freſches en leurs boutiques, qui ne couſtent que quatre ou cinq ſouls la piece.

Ruines d'Alexandrie.

Bois de Palmiers

Palmiers auortez.

Mouelle de Palme

Cerebrũ. Palme.

Encephalon.

Cephaloni.

CHAP. XXII.

Que l'Ichneumon eſt encor pour le jourd'huy gardé priué en pluſieurs maiſons d'Egypte: & le combat d'vn autre qui eſt auſſi nommé Ichneumon Veſpa, auec le Phalangion.

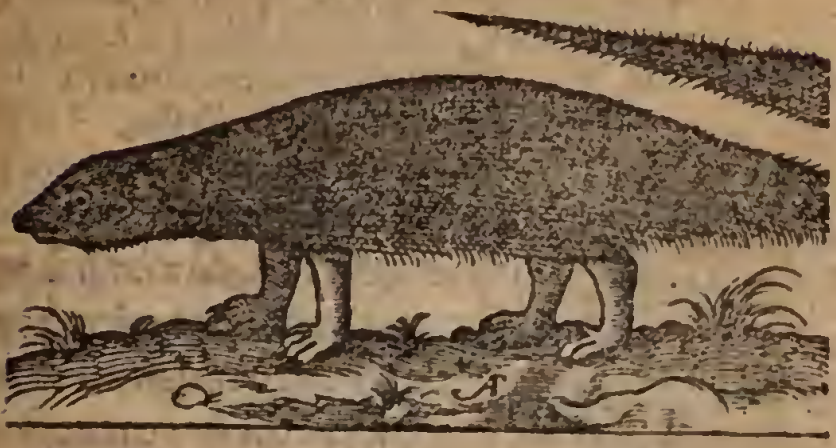
Ichneumon.

LES habitants d'Alexandrie nourriſſent vne beſte nommée Ichneumon, qui eſt particulierement trouuée en Egypte. On les peut appriuoiſer és maiſons tout ainſi cõme vn chat ou vn chien. Le vulgaire à ceſſé de plus le nommer par ſon nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or auons nous veu que les payſans en apportoyent des petits vendre au marché d'Alexandrie, ou ils ſont bien recueillis pour nourrir és maiſons, à cauſe qu'ils chaſſent les Rats, tout ainſi que fait la Belette: & auſſi qu'ils ſont friands des ſerpents, dont ils ſe paiſſent indifferemment. C'eſt vn petit animal qui ſe tient le plus nettemẽt qu'il eſt poſſible. Ceux qui l'ont fait peindre à diſcretion ſans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peut voir par ce preſent portraict: car les peinctures qui en ont eſté faites à plaiſir ne retiennent rien du naturel: mais faut entendre que la queue ſoit adjouſtée au pourtraict comme lon peut voir cy apres.

Rat de Pharaõ.

Por-

Portraict de l'Ichneumon, que les Egyptiens nomment Rat de Pharaon.



Le premier que veismes en Alexandrie, fut es ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mangeoit. Il est cauteleux en espiant sa pastu re: car il s'eleue sur les pieds de derriere, & quand il a aduisé sa proye, il va se traimant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veut estrangler, se paissant indifferemment de toutes viandes viues, comme d'Escharbots, Lezards, Chameleons, & generalement de toutes especes de Serpents, de Grenouilles, Rats & Souris, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des Poulles & poullets: & quand il est courrousé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blanchastre ou jaune par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn Chat, & a le museau noir & poinctu comme celuy d'vn Furet,

Ichneumon cauteleux.

Pasturage de l'Ichneumon.

& ſans barbe. Il à les aureilles courtes & rõdes, & eſt de couleur griſaſtre, tirant ſur le jaune paillé, tout ainſi que celuy des Guenons nommées Cercopitheci. Ses jambes ſont noires, & à cinq doigts es pieds derriere, dont l'ergot de la partie de dedens eſt court. Sa queue eſt longue, & eſt groſſe en iceluy en droict qui touche au rable: & à la langue, & les dents de Chat. Il à vne particuliere marque qu'on ne trouue point es autres animaux à quatre pieds, & qui à fait penſer aux autheurs que les maſles portaſſent auſſi bien que les femelles: c'eſt qu'il à vn moult grand pertuis tout entourné de poil, hors le conduict de l'excrement, reſſemblant quaſi au membre honteux des femelles: lequel conduict il ouure quand il à grand chaud. Mais le conduict de l'excrement ne laiſſe pourtant eſtre fermé, en ſorte qu'il à vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn Chat, & craind grandement le vent. Combien que ceſte beſte ſoit petite, toutefois elle eſt ſi dextre & agile, qu'elle ne craint à ſe hazarder contre vn grand chien: & meſmemẽt ſi elle trouue vn Chat, elle l'eſtrãgle en trois coups de dents. Et pour ce qu'elle à le muſeau ſi pointu, auſſi à peine de mordre en vne groſſe maſſe, & ne ſçauroit mordre la main d'vn homme ayant le poing clos. Les autheurs en ont dict pluſieurs autres choſes, & principalemẽt de la guerre qu'il à cõtre l'Aſpic, & auſſi qu'il deſtainct les œufs du Crocodile, & qu'il eſt moult vigilant, luy attribuãts beaucoup de vertus ſingu-

Deux cõduicts de l'Ichneumon.

Aſpic.

ſingulieres, q̃ n'auõs mis en ce lieu pour euiter prolixité, pẽſants ſatisfaire d'en bailler ſa deſcription. Mais pource qu'il y à encore vne autre petite beſte, qui eſt eſpece de mouche gueſpe, nommée auſsi Ichneumon Veſpa, qui meine guerre mortelle auec le Phalangion, & pource qu'auons veu leur combat, nous à ſemblé bon la deſcrire en ce lieu: C'eſt vne eſpece d'inſecte ſans ſang, ayant le corſage d'vne auette ou gueſpe: qui eſt moult ſemblable à vn bien grand formy ælle, de moindre corpulẽce que la gueſpe, & fait auſsi ſon pertuis en terre comme le Phalangion. Et toutefois & quantes qu'elle trouue le Phalangion, elle en eſt ſuperieure: toutefois l'aſſaillant en ſon creux, s'en retourne ſouuẽt ſans rien faire. Aduint en ce combat que l'Ichneumon Veſpa trouuant le Phalangion à l'eſcart hors de ſon pertuis, le trainoit après ſoy par force, ainſi comme le formy fait vn eſpi de blé: & le cõduiſoit par tout ou il vouloit, combien que ce ne fuſt ſans grande peine. Car le Phalangion ſe retenant auec les crochets de ſes pieds, faiſoit grande reſiſtence: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroicts de ſon corps auec vn aiguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & eſtant laſſé de le trainer, ſe mit à voler çà & lá, quaſi à la portée d'vne arbaleſte: & reuenant chercher ſon Phalangion, ne le trouuant en l'endroict ou il l'auoit laiſſé, ſuyuoit ſes pas à la trace, cõme s'il les euſt ſentu à l'odeur, cõme les Chiens apres le Lieure. Lors il le repiquoit plus de cin-

Ichneumõ veſpa Phalangion.

cõbat du Phalangiõ auec la gueſpe Ichneumon.

quante fois: & se remettant à le trainer, le conduit à sa fantasie, & là acheuoit de le tuer. Voyant les marchandises qui sont en reserue es magasins d'Alexandrie, drogueries, & autres singularitez, nous auõs trouué des peaux d'Autruches, auec leurs plumes en moult grande quãtité. Car quãd les Ethiopiens les ont tuées, ils les escorchent. De la chair ils en viuent, mais troquent les peaux à l'eschãge auec toutes les plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre en Alexandrie, & de là sont distribuées en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont aussi bien vsage d'en faire pennaches, & les porter à leur turbant, comme en Frãce es armets, morions, & acoustremẽts de teste. Les jardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, hors mis au riuage du Nil, sont malaisez: car il faut incessãment tirer l'eau par engins auec les bœufs pour arrouser la terre. Leur Iosuim est different au nostre: car celuy là à sa fleur jaune, moult odorifera nte. Les roses aussi y ont la fleur jaune, mais sans odeur.

Peaux d'Autruches.

Panaches des turcs

Iosuim jaune.

CHAP. XXIII.

Des mœurs des Turcs Alexandrins, & des deserts de sainct Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie.

S. Macario.

Inq journées au de là d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y à des deserts qu'on nõme les Deserts de sainct Macario, qui sont és confins de sainct Antoine,

toine, ou habitent des Caloieres Arabes, qui conuiennent en la religion auec les Grecs: & y à plusieurs monasteres meslez d'Arabes auec les Grecs. S. Antoine.

Estants en Alexandrie trouuasmes quelques gentils-hommes Venitiens qui en estoyent n'agueres retournez: dont les vns par curiosité auoyent rapporté des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croissent lá. Tamarindes.

On y trouue aussi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y à à charger nauires: desquelles les marchands apportoyent anciennement de ce lieu lá à Rome. Pierres d'Aigle.

Car Pline escrit que la pierre Aquiline surnommée Cissites estoit trouuée naissante en Egypte prés la ville de Copto. Cissites.

Les anciẽs nous ont laissé vn secret par escrit pour esprouuer vn larron auec la pierre d'Aigle, qui dure encore pour le jourdhuy entre les Grecs, & duquel Dioscoride à faict speciale mẽtion: mais il ne le declaire pas totalement. pourtrouuer vn larron.

Quand les Grecs veulent cognoistre le larron, il faut qu'ils assemblent tous ceux qui sont soubspeçonnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y à grandes ceremonies: car les Caloieres font cela en disant plusieurs parolles. Faisants vne paste sans leuain, ils formẽt des petits pains de la grosseur d'vn œuf: & faut que chacun de l'assemblée mãge ces trois pains, chacun en vn morceau, & les aualle sans boire. Nous sommes trouuez à en voir faire l'experience: & ce luy qui auoit commis le larrecin, ne peut onc aualler son troisiesme petit pain, & se cuydant efforcer, s'estran-

s'estrangla quasi: ains ne le pouuant aualler, le recracha. Les religieux de Grece gardent cela comme pour vn secret: & ne le veulent dire. Nous auons entendu que c'est auec la pierre de l'Aigle, de laquelle mettent vn peu de poudre parmy la paste en formant leurs pains. Le lieu que Cæsar nommoit

Pharus. *Pharus, qui lors estoit isle, est maintenant terre ferme, & y á vn chasteau mal aisé, & fort incommode: car il faut porter l'eau chaque jour par Chameaux, prinse des cisternes d'Alexandrie. Tous les bastiments d'Alexandrie sont couuerts en terrasse, comme aussi sont communement tous ceux de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitãts se mettent la nuict pour dormir au frais en tout temps,*

Egyptiẽs dorment sans lict. *tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiens & Arabes sur toutes autres nations dorment en tout temps au descouuert sans aucun lict: & moyennant qu'ils ayent seulement quelque petit mãteau ou couuerture par dessus eux, ils ne se soucient: & n'ont aucun vsage de licts, sçachants que la plume leur seroit fort dangereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gents de ce pays lá, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ils les voyent à toutes heures de la nuict, tant quand elles se leuent, que quãd elles se couchent: joinct que le tẽps*

parler des Alexandrins. *n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de parler Arabe, ou More: mais les Turcs estãts meslez auec eux, vsent de langage beaucoup different: & aussi pource qu'il y á plusieurs Iuifs, Italiens,*

liens, & Grecs, lon y parle diuers langages. Autre fois ont ſceu parler Grec: car quand Alexandre gaigna l'Egypte & baſtit Alexandrie, il eſt à preſuppoſer qu'en y laiſſãt des colonies de ſon pays, la langue Greque y eſtoit meſlée: & de fait il yá des Caloieres, Iacobites, & Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat auec leur Egliſe, en l'endroict ou anciennement eſtoit le corps de ſainct Marc, auant que les Venitiens l'euſſent enleué pour l'emporter à Veniſe. Les Latins & les Iuifs auſsi y ont ſemblablement leur Egliſe à part. Entre les ſingularitez que le Conſul des Florentins nous monſtra: voyãt que cherchions les drogueries, nous feit gouſter d'vne racine que les Arabes nommẽt Biſch: laquelle Biſch.
cauſa ſi grande chaleur en la bouche, qui nous dura deux jours, qu'il nous ſembloit y auoir du feu. Pluſieurs modernes ont preſque meurdry les autheurs Arabes pour ceſte racine: & leur ont tant donné de deſmẽties, & fait d'injure à tort, qu'il ſeroit honte de le dire: & toutefois eux-meſmes ne la cogneurent jamais. Elle eſt bien petite, comme vn petit naueau. Les autres l'ont nommée Napellus, qui eſt Napellꝰ.
ſi commune aux drogueurs Turcs, qu'il n'y á celuy qui n'en vende.

CHAP. XXIIII.

Voyage de la Ville d'Alexandrie au grand Caire.

APrés auoir demeuré quelques jours en Alexandrie, feismes noz appreſts pour aller au Caire. Lon y peut aller par deux chemins, l'vn eſt plus long, par le Nil: & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit mondé l'Egypte, nous allasmes à Roſette pour nous embarquer ſur le Nil. Quand nous fuſmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entrasmes en vne ſpacieuſe campagne ſablõneuſe, en laquelle croiſſent diuerſes herbes, entre leſquelles y en à vne que les Grecs nomment Anthillis, & les Arabes Kali: la quelle ceux du pays font deſeicher pour bruſler, d'autãt qu'ils n'ont que bien peu de bois: & en cuiſant la chaux auec ceſte herbe, ont double gain, l'un eſt qu'ils portent vendre la chaux en Alexandrie, l'autre eſt qu'ils gardent ſoigneuſement les cendres de l'herbe que nous nommons de la Soulde, qu'ils vendent aux Venitiens. Elles s'endurciſſent cõme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ils en peuuent charger les nauires des marchands, qui les viennẽt achepter pour porter à Veniſe, pour en faire les verres de Criſtallin. Ceux qui font les verres à Maran de Veniſe, la meſlent auec des cailloux qu'ils font apporter de Pauie par le Teſin: leſquels proportionnez auec la cendre, font la paſte du plus fin verre de Criſtallin. Mais les Frãçois ayants n'à pas long temps cõmencé à faire les verres Criſtallins, ont fait ſeruir le ſablon d'Eſtempes au lieu des cail-

Anthillis Kali.

Cendres de Souldes.

Cailloux de Pauie.

Sablõ d'Eſtépes.

cailloux du Tesin: que les ouuriers ont trouué meilleur que ledict caillou de Pauie. Mais ils n'ont encores sceu imũeter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains faut qu'ils aillent en acheter en Prouence. Ceste chose nous fait penser que ce soit la mesme qu'ils apportent de Syrie par la mer. Vray est qu'en François elle est nommée de la Soulde, prenant son appellation d'vne autre herbe nommée Soldanella, laquelle bruslée fait cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peut vser en defaut de la Surienne.

Soulde.

Soldanelle.

CHAP. XXV.

Des choses singulieres trouuées entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette.

NOVS trouuions les Pasteurs sur les chemins par les champs à deux lieues d'Alexandrie, paissants les Cheures à trouppeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues, qu'en outre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auãtage les ont recrochées plus de trois doigts contre mont. Leurs Pasteurs ne voulants perdre temps, en la campagne ventẽt le sable, cherchants des monnoyes antiques. Car il aduient quelquefois qu'ils trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argẽt. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campagnes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques Capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala.

Medalles de fin or.

Kali.

Harmala

Le

Le pays qui nous estoit à main seneſtre, estoit quel que peu plus eleué, ou nous voyons des grãds villages espãdus çà & lá entre les foreſts de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé enuiron trois lieues, nous trouuasmes de l'eau douce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne cruche remplie de l'eau du Nil, qu'on auoit apportée lá sur Chameaux dedens des oudres, dont quelque Turc entretenoit le rempliſſage pour l'amour de Dieu: Car ils estiment grande aumoſne, & merite de mettre de l'eau sur les grãds chemins pour abbreuuer les paſſants. Car tãt s'en faut qu'on y puisse recouurer du vin, que meſmement es villes c'est beaucoup de trouuer de leau freſche. Les Palmiers en ceſt endroict, & quaſi par toute Egypte, sont moult hauts: deſquels y en á qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, ayants tous vne meſme origine deſſus le pied d'vne souche. La nuict nous surprint en chemin: parquoy fuſmes long temps à cheminer à l'obſcur, suyuãt le riuage de la mer Mediterranée, que nous auions à main gauche: & ne nous arreſtaſmes juſques à tant que fuſsions venus à l'eau douce d'vn des premiers ruiſſeaux du Nil: lequel nous paſſaſmes à gué tout joignant le bort de la mer, ou nous trouuaſmes ſeulement vne loge de peſcheurs, en laquelle il n'y auoit que du ſel pour ſaler les poiſſons, & auſsi les Botargues qu'on fait des œufs des poiſſons nommez Mulets, que les anciens appelloyent Cephali.

vigt haut Palmiers sur vn tronc.

Botargues Mulets.

Cephali. Nous campaſmes là, et paſſaſmes la nuict au ſerain auec noz Chameaux & montures. Ce premier ruiſſeau du canal du Nil, n'eſt celuy qui fut nommé Canopicum, Nili oſtium: & n'auons ſceu quel nom il auoit anciennement. Il n'eſt pas moult profond: car nous l'auons paſſé à gué, & meſmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partiſmes le jour enſuyuant dudit ruiſſeau, cheminants par campagnes ſablonneuſes, eſquelles ne croiſſoyent nuls arbres ſinon des Tamariſques, qui viennent en grande hauteur, & portent des Galles, que les Arabes nõment de nom propre moderne Chermaſel. Leſquelles le temps paſſé eſtoyent grandement en vſage de medecine, & en cours de marchandiſe. Nous ſuyuions la mer, & trouuions des petits Myrthes noirs, qui ne s'eſleuent pas fort haut de terre: car le vent marin les tourmente inceſſamment. Les Myrthes aiment à naiſtre le long de la mer, qui eſt cauſe qu'ils ont eſté dediez à Venus, ſuyuant la fable des Poetes, qui diſent qu'elle à prins ſa naiſſance en la mer. Apres auoir long temps ſuyui la mer, nous entraſmes en vne campagne de ſable mouuant, ou nous veoyons des petites montagnes de ſable menu que le vent auoit aſſemblé. Ceſte campagne eſtoit ſterile, tellement qu'en quelque ſorte que ce fuſt, il n'y croiſſoit vne ſeule herbe. Nous arriuaſmes ce ſoir à la ville nommée Roſette, que les Mores appellent Raſchit: qui eſt ſituée ſur le riuage prés d'vne des grandes bouches du

Cephali.

Canopicũ oſtiũ.

Tamariſques.

Chermaſel.

Myrthes dediez à Venus.

Roſette Raſchit.

du Nil. Les habitants de ceſte ville ſont diligents à bien cultiuer les iardinages, eſquels croiſſent des Muſes de l'herbe de Papyrus, des Cannes de Sucre, de Colocaſſes, de Sycomores. Les Sycomores ſont arbres de verdeur ſi exquiſe, que ſans contredict ils vainquent tous autres en verdure. Ils y cultiuent auſſi vne ſorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Cameleons ſe trouuent frequents deſſus l'eſpece d'arbriſſeau, qui eſt nommé Rhamnus altera. *Lequel Cameleon ſe tranſmue en pluſieurs couleurs. Communement il eſt verd, tirant ſur le jaune, quelquefois ſur le bleu. Cela eſt cauſe qu'on ne le peut facilement apperceuoir: car eſtant aſsis deſſus les rameaux qui ſont reueſtus de verdeur pareille, combien qu'on regarde curieuſement, toutefois lon à peine à le trouuer. Il ſe nourrit de Mouches, Chenilles, Eſcharbots, & Sauterelles, viuant à la maniere des ſerpents, qui mangent toutes ſortes de petites beſtes inſectes, leſquelles auons ſouuent trouué regardants en ſon eſtomach, quand en faiſions l'anatomie. Aucuns ont dit que les Cameleons viuent ſeulement de vent. Or eſt il qu'vn Cameleon demeurera vn an en vie, ſans rien manger, qui n'eſt pas choſe difficile à croire: car nous auons veu des Serpents de diuerſes ſortes viure l'eſpace de dix mois, ſans leur donner aucune choſe à manger. Vray eſt qu'il faut leur bailler quelque fois vn peu d'eau à boire.*

Muſes. Papyrus. Cãnes de Sucre. Colocaſſes, Sicomores. Dolceguini.

Rhãnus altera. cameleõ.

Nourriture du cameleõ.

naturedu cameleõ.

CHAP.

CHAP. XXVI.

De la ville de Rosette à la bouche du Nil, nommée Ostium Canopicum. Rosette.

ROsette est vne belle ville, sans murailles. Les venitiens y tiennẽt vn officier nommé vn Consul, ou bien est autrement appellé vn Baillé, qui leur sert pour le traffic de la marchandise. Les grands nauires peuuent aborder dedens le Nil, jusques à joindre les maisons de la ville. Il n'y à ville au pays du Turc sur les haures, tant soit elle petite, ou les Venitiens n'ayent quelqu'vn pour les admonnester des marchandises, tant aux ports des fleuues, que de la mer, ou en terre ferme: qui est vn grand bien pour eux, & dont il aduient qu'ils ont nouuelles de toutes les parts du monde. Aussi sçauẽt ils en quel pris sont les marchandises des nations loingtaines, qui est la cause qu'ils passent toutes autres republiques és choses de traffic. Et s'ils sçauent qu'il y ait quelque marchandise à enleuer de quelque port, lors ils expediront leurs gents, afin qu'ils en puissent auoir le gain. Il y à vn petit chasteau assez prés du Nil, joignant Rosette, situé du costé de deuers Alexandrie. Il n'y à pas bõnemẽt deux lieues depuis la bouche du Nil jusques à Rosette. On y parle Arabe, cõme par toute Egypte. Plusieurs Iuifs y habitent, qui se sont si bien multipliez par tous les pays ou domine le Turc, qu'il n'y à ville ne village qu'ils

Officier pour les Venitiẽs en toutes villes d'Egypte.

n'y

n'y habitent & ayent multiplié. Auſsi parlent ils toutes langues: choſe qui nous à bien ſerui, nõ ſeulement à nous interpreter, mais auſsi à nous racompter les choſes comme elles eſtoyent en ce pays là. Nous trouuaſmes de telle maniere de viures au marché de Roſette qu'en Alexandrie. Les foreſts de Palmiers ſont vmbre à la ville. Les maiſons ſont faites tout ainſi qu'elles ſont au Caire. Ils ont grande commodité du bois qu'ils rapportent de Conſtantinople en leurs nauires: Car allants à Conſtantinople, ont touſiours leur charge: & pour ne venir à vuide, ſe chargent de bois pour baſtir en leurs pays: car il n'y en à point qui vaille en Egypte. Les animaux d'Egypte pour l'abondãce du paſturage, & la bõne nourriture des herbes arrousées du Nil, & la tẽperature du Climat, ſont de grande ſtature. Les Buffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Aſnes, Moutõs, & Cheures y ſont moult grãds. Les Moutons y ſont fort gros & gras, qui ont la queue trainante juſques en terre, fort large, & eſpoiſſe. D'auãtage il leur pẽd vne peau le long du col, tout ainſi que fait le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palearia, et ſont reueſtuz de laine noiraſtre.

Beſtes d'Egypte.

Moutõs d'Egypte

CHAP. XXVII.

Des peſcheurs du Nil.

IL y à pluſieurs gents à Roſette, qui ne viuent que du gaing qu'il font, peſchants le poiſſon du Nil: & ont ceſte choſe particuliere, qu'ils vſent en leurs barques

barques & naſſelles des ſacs qui ſont ſous la gorge des oiſeaux que Pline à nommez Onocrotali, qui tiennent quaſi emmanchez au bec de l'oiſeau à la forme d'vne raquette, dont ſe ſeruent à eſgouter leur bateau. Et quand tels becs ſont liez deuers la partie de la teſte, font comme vn cercle en rõdeur: car quand l'oiſeau eſtoit en vie, il vſoit de ce ſac comme d'vn ſecond eſtomach: à fin que quand il auoit beaucoup aualé des coquilles & moulles, & elles ſentãts la chaleur s'eſtoyent ouuertes, il y euſt leans plus grand eſpace, & les ayãt reuomies, mangeaſt leur chair ſeparée des coquilles. Ce ſac eſt de telle nature, que l'humidité ne le peut corrompre: parquoy il dure long temps aux peſcheurs. Pour Onocrotalus nous n'entendons pas noz Butors, qui ont nom en Latin Boues tauri, *& ſont vn cry comme vn Bœuf: ne auſſi des Pales, qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceux qu'Ariſtote nomme Pelecanes. Ils nagent ſur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & ſont gros & corpulents, comme vn grand Cygne, & ſont tous blancs, ayãts les jambes & pieds larges, entre cendré & noir.*

Sac d'Onocrotalus.

Onocrotales. Boues tauri. Pales. Pelecanes. Cignes, oyes.

CHAP. XXVIII.

Voyage par eau, de Roſette au Caire: & de pluſieurs choſes qui ſont ſur le Nil.

NOVS montaſmes en barque deſſus le Nil pour aller au Caire, & auec bon vent de Tremontane fauorable, qui nous donnoit en pouppe, expediaſmes

bien toſt noſtre chemin. Le Nil deſcend du Midy au Septentrion, & nous falloit aller contre le courant de l'eau. Quand nous fuſmes quelque peu auancez, & qu'euſmes paſſé à l'autre riue chacun ſe miſt á terre pour cheminer le long du Nil. C'eſtoit vn moult grand plaiſir de voir le pays ſi herbu. Ceux qui ſuyuẽt le courant du Nil allants au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raiſon de ſes deſtours. La plus grãde partie des beaux villages d'Egypte, ſont baſtiz le long du Nil, tãt pour la cõmodite de l'eau douce qui inonde la terre, que pour arrouſer les jardins. On en voit auſſi quelques autres à coſté, eſlongnez du Nil: mais ont faute d'eau, grãde partie de l'année. Nous arriuaſmes á vn village nommé Anguidie. Plus outre en trouuaſmes vn autre plus grand, nõmé Mahatelimie: puis allaſmes à Dibi, & de lá à vne petite ville, á demie journée de Roſette, appellée Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peut eſtre Beaucaire & Taraſcon. Le Nil en ceſt endroict n'eſt point plus large en ſon canal, qu'eſt le Roſne à Lion. Plus outre nous trouuaſmes le village nõmé Elminie. Nous deſpeſchaſmes beaucoup de chemin ceſte journée: car nous auiõs bon vẽt à propos. Les jardinages de ce lieu, & les terres eſtoyent ja inondées du Nil, & enuironnées de foreſts de Palmiers de tous coſtez. Auſſi les terres y ſont ſeparées par hayes faictes de l'arbriſſeau de Rhamnus, different à noſtre Groiſelier. Auſſi trouuions des

Villages d'égypte.

anguidie

Mahatelimie.

Dibi.

Nãtubes

Elminie.

Rhãnus. Groiſelier.

Tama-

Tamariſques chargez de leurs Galles. Les champs en pluſieurs endroicts eſtoyent enſemenſez de Riz, Papyrus, & Muſes, & és autres endroicts de Colocaſſe. Et pource que ceſte Colocaſſe eſt auſſi nõmée Lotus, & Febue d'Egypte, ayants veu qu'il ne nous auoit de rien ſeruy faire diligẽce de chercher de ſes ſemences, & que meſme ceux du Caire s'en ſont mocquez, voulãts inferer qu'elle n'en à point: auons eu occaſion d'enquerir la raiſon pourquoy les autheurs anciens l'ont nommée Febue d'Egypte, ſçachans bien qu'elle ne produict aucunes Febues. Nous maintenons qu'il en croiſt par les ruiſſeaux de Crete: car nous y en auons trouué de ſauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligẽment. Et à la parfin auons trouué la ſource de l'erreur. C'eſt, que Herodote treſancien autheur à parlé de deux ſortes d'herbes venants au Nil, dont l'vne auoit la racine ronde qui eſt la Colocaſſe: l'autre porte quelques choſes en vne teſte, qui reſemblent à noyaux d'Oliues. Les autres autheurs qui ſont venuz depuis luy, ſuyuants les enſeignes l'vn de l'autre, en diſent ainſi que bon leur ſemble. Car meſmement quand Theophraſte dit que ſa racine eſt eſpineuſe, il ſe trouue autrement. Dioſcoride à dit quaſi meſmes parolles que Theophraſte, deſcriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduict d'eux, dit ſemblables choſes. Parquoy ſerons bien d'opinion que pour Faba Ægyptia, nous entendions les vrayes Febues à manger, nées en Egypte.

Riz.
Muſes.
colocaſſe
Lotus.
Febue d'
Egypte.

Faba Aegyptia.

Galien meſme nous ſemble auoir entẽdu des Febues cõmunes, au liure des Aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour eſclaircir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerſes ſortes de vaiſſeaux auec ſes fueilles, faut entendre qu'elles ſont larges, & par cela ils trouſſent & plient comme vn cornet, en ſorte qu'ils peuuẽt puyſer de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ils en ont beu, ils les jettent. A la fin nous arriuaſmes à vn grand village nommé Berimbal. Le pays d'Egypte nous apparoiſſoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y à des digues en aucuns endroicts, eſleuées pour aller d'vn village à l'autre. Les habitants pour obuier à l'mondation du Nil, ſont cõtraincts faire les maiſons des villages es lieux plus eminents, deſquels lon en voit grande quantité, car le pays eſt plat: & les maiſons eſtants baſties de graſſe terre du lieu, ayants la couuerture en appointiſſant en façon d'vne ruſche à miel, apparoiſſent de bien loing. Ils en couurent auſsi en terraſſes, en façon de plate forme, qui eſt vne mode commune à toute Grece & Turquie. Ils ont ſi grande diſcommodité de bois & de pierre, que leurs maiſons ne ſont que petites logettes: car il n'y à non plus d'eſpace leans, qu'en vn petit teſt à loger les Oyes. La raiſon eſt qu'ils dorment, boiuent, & mangent ordinairement dehors au deſcouuert deſſous les arbres, ou bien pour euiter la vermine, ou pour chercher la freſcheur: car il n'y fait point de pluyes l'hyuer. Et l'eſté ils ne cher-

vaiſſeaux de fucilles de Colocaſſe.

Berimbal

Vndatiõ du Nil.

cherchẽt point la freſcheur en leurs loges, ains deſſous les Palmiers. Les Tamariſques croiſſent en Egypte indifferemment, tant en lieux humides, qu'en pays ſec, tellement qu'on en voit des petites foreſts és lieux arides, tout ainſi que ſur les riuages humides. Leſquels Tamariſques ſont ſi chargez de l'excreſcence qu'auons nommée Galle, que peu s'en faut que les branches n'en rompent. Ce nous ſembla choſe fort nouuelle de voir ce mois de Septembre vn oiſeau de riuiere, lequel les François (pource qu'il fait dommage és eſtãgs comme vn Caſtor) le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanſer, *pourmenant ſes petits nouuellement eſclos dedens le Nil. Les oiſeaux de riuiere qui communemẽt ſe retirent des pays Septentionaux en temps d'hyuer, ſe vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'eſté, fuyants la violẽte chaleur du ſoleil, qui leur ſeroit intolerable.*

Caſtor oiſeau.
Bieure.
Vulpãſer

CHAP. XXIX.

Des grandes villes & villages d'Egypte, ſituez ſur le Nil, le long des riuages, pour la cõmodité de l'eau.

Berimbal

PAſſants par Berimbal, pluſieurs petits garſons Egyptiens ſe jectoyẽt dedẽs l'eau au courrãt du Nil, pour peſcher du pain qu'on leur jectoit expreſſement du bateau, à fin d'en auoir le plaiſir de les voir ſi bien nager. Ils ne font non plus d'eſtime de ſe mettre en l'eau, que feroyent petits Canards.

Continuants noſtre chemin auec vent de Tremontane, arriuaſmes en vn village nõmé Sindou, & à main dextre eſt Diuruth. Et tant fiſmes que nous vinſmes loger à vne grande ville nommée Foua. C'eſtoit anciennement vne ville grande comme le Caire: & encor pour le jourd'huy il n'y à aucune ville en terre ferme d'Egypte, aprés le Caire, qui ſoit plus grande que Foua. Elle eſt beaucoup plus grãde que Roſette. A l'oppoſite de laquelle y à vne grãde iſle cultiuée de cãnes de Sucre, de Sycomores, Palmiers, Colocaſſes, & toutes ſortes de legumes et bleds, & de riz, qui entre autres choſes eſt de grand reuenu à Egypte. Nous paſſaſmes la nuict à Foua, attendãts le jour: & encore que nous euſſions bon vent, les mariniers ne ſe vouloyent fier à nauiger de nuict en ces endroits lá, d'autãt qu'il y à pluſieurs deſtours ou le Nil eſt fort rauiſſant. Il à ſon cours quaſi auſſi viſte q̃ la riuiere de Loire, ou peu s'en faut. Il y à des endroicts ou il va quelques fois droictemẽt, & ou lon peut nauiger la nuict à voile deſployée auec bon vent ſans auoir point de crainte: car il y eſt plus lent q̃ lá ou il prend ſes deſtours.

Sindou. Diuruth Foua.

CHAP. XXX.

Que le Nil mis en comparaiſon, eſt quaſi ſemblable à la riuiere du Pau.

A Peine pourroit on trouuer riuiere en noſtre Europe mieux approchante du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare juſques à la mer: car lon y peut facile-

Riuiere du Pau.

facilement monter à voile desployée contre le courant de l'eau: choſe qu'on peut auſsi faire en Loire, comme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'eſt pas profonde. Toutes les manieres des barques & vaiſſeaux du Nil, ſont diſſemblables aux bateaux & barques des autres riuieres: auſsi eſt ce choſe generale que les bateaux ſont differents en tous lieux, ſelon la nature des fleuues: car les hommes s'efforçants d'approprier les vaiſſeaux, ſelon la nature du lieu, enſuyuent proprement le cours de la riuiere. Car comme la riuiere du Tibre eſt moult rauiſſante, ayant ſon lict & canal moult profond, & les riues moult hautes, faut que quand ils branſlent à la riue, ou ſe garrent, ſi le vaiſſeau n'auoit les deux bouts auſsi haut que les orées du Tibre, il faudroit qu'ils euſſent vne eſchelle, parquoy les vaiſſeaux y ſont eſtroicts, reſemblants à vn Croiſſant: Car les proues & les pouppes ſont treshautes, ſe terminants en pointes eſleuées contremont. Faut auſsi que les gouuernaux ſoyent emmanchez à quelque longue perche, & que le gouuerneur ſoit bien haut: autrement celuy qui conduit le bateau, ne pourroit voir ſon chemin, s'il n'eſtoit encruché bien haut. Mais le Nil ayant les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats. Les bateaux du Pau ſont courts, profonds, couuerts, rondelets: & ont leur gouuernail au coſté, cõme auſsi ceux du Tibre, & du Pau, qui peuuent deſcendre

Loire.

Tibre.

Bateaux du Tibre

bateaux du Nil.

bateaux du Pau.

en la mer, & aller jusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire & en Seine, ont le gouuernail derriere en timon. Les bateaux du Nil ne sont pas cõmunement moult grands. Aucuns ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuuent porter plus grãds bateaux et plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur: mais mettants la riuiere d'Aise en exemple, qui estant plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuants cela à l'eau, & non à la profondeur, semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doute est moult aisé à verifier. Quand le Nil est grand inondant tout le pays, alors il est tresgrand, & porte de tresgrands bateaux, qui n'y nauigent sinon durant l'inondation: car quand le Nil est tary, lon monstre certains endroicts ou vn homme estant à cheual le peut passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile: car ne les mõtaignes ne beaucoup de forests ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et cõme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroicts, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pescheurs du Nil ont cela de cõmun auec ceux du Pau, que tous deux ont de l'eau au fond du leur bateau, marchãts toutefois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fonds du tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuants

Bateaux de Seine.

Riuiere d'Aise.

Pescheurs du Nil.

nuants nostre chemin, & estants quelque peu au dessus du village de Sindon, veoyons l'entrée du Canal qu'Alexandre feit encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour remplir les cisternes, puits, & fontaines de la ville: lequel nous laissasmes à main gauche. La terre qui en fut ostée en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre aux bords du canal, & n'est ladicte entrée qu'à vn quart de lieue dudict grãd village nommé Sindon. Le pays que nous descouuriõs à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celuy du costé de seneſtre: aussi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas jusques lá, en est plus sterile. Mais le costé du seneſtre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & herbeux, ou les oiseaux de riuiere se retirent l'hyuer, desquels on en voit les champs & prairies blanchir, & principallement de Cigognes, que les Egypsiens à bon droict aiment, d'autãt que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien plus frequent, & aussi qu'elles destruisent les serpents d'Egypte, & les auallent tous entiers. Mais de l'autre costé sablonneux eleué, on y voit les Vautours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne: entre lesquels celuy que nommons Sacre Egyptien y est plus frequent que nul autre, ayant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & Aigle: car il est vn

Sindon. Canal d'Alexandrie.

Oiseaux d'egypte. cigognes

vautours Sacre Egyptien.

peu croché par le bout. Ses jambes & pieds entre le Corbeau & l'oiſeau de proye. Nous trouuons vn oiſeau de tel nom és eſcritures d'Herodote, & autres anciens: & ſemble que c'eſt celuy qu'ils nomment Accipiter Ægyptius. *Il eſt de couleur d'vn Sacre: mais on en peut obſeruer de diuerſes couleurs. Nous monſtrerons ſon portraict au liure des Oiſeaux. Les Bouffles ſont en l'eau durant l'inondation juſques au vẽtre, paiſſants contre terre, mettants la teſte en l'eau juſques aux eſpaules, & quãd ils ont paiſſu l'herbe, ils tirẽt la teſte hors l'eau, puis maſchent l'herbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayant poulmon, non plus les oiſeaux & beſtes à quatre pieds, n'auſsi les Baleines, Dauphins, & tous autres qui maſchent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedens l'eau: de telle maniere ſont nourriz durant l'inondation. Il eſt impoſsible de trouuer meilleurs nageurs que ſont les Egyptiens: & eſt neceſſaire qu'ils le ſoyent. Car il leur conuient ſouuent nager d'vn village à l'autre, durant l'inondation, pour les affaires qu'ils ont les vns auec les autres, & pour ceſte neceſsité ils ſont auſsi veſtuz de meſme: car ils ont vne longue chemiſe blanche, qui n'a pas grande façon, & vne maniere de manteau ſans couſture, fait de laine, comme vn long tapis legier, dont ils s'entortillent les eſpaules, & vne partie du corps, n'ayants autre habillement en allant par pays. Et s'il leur conuient paſſer vne eau profonde, ils entortillent leur manteau & chemiſe*

Bouffles d'egypte.

Egyptiẽs bons nageurs.

veſtemẽs des egyptiens.

miſe autour de leur teſte, en maniere de diademe, & ainſi nouants peuuẽt trauerſer l'inondation du Nil. Et s'ils ont à aller plus loing, ils trainent des joncs apres eux, juſques à ce que terre faille: & quand ils ſentent terre leur eſtre faillie, alors ils ſe ſoulagent en nouant, en s'appuyant deſſus leurs joncs. Le meſme vent de Tremontane nous faiſoit deſpeſcher grand chemin, & eſtants encor à plus de quarante mille au deſſous du Caire, nous commençaſmes à voir les Pyramides, dont les autheurs ont tant faict mention: car elles ſont en haut lieu fort expoſé à la veue de ceux qui nauigent deſſus le Nil: qui eſt ce que Pline a entendu par ces mots: Sanè conſpicuæ vndique annauigantibus. *Les Egyptiens ne les ſçachants appeller Pyramides, les nõment Pharaons. Elles ſont encor plus admirables à les regarder de pres, que les autheurs ne les ont deſcrites: cõme ferons apparoiſtre cy apres.*

Pyramides.

Pharaon

CHAP. XXXI.

Quelques particularitez de l'Egypte, & des Egyptiens.

IL n'eſt nation qui retienne tant de ſon antiquité, que font les Egyptiẽs: car encor pour le jourdhuy nous les voyons és villes accouſtrez de meſmes veſtements que les anciens ont deſcrit. Toute l'Egypte n'a pas accouſtumé faire eſclorre les poulets ſous les ælles de leur mere, ains ont des fours faits

Antiquitez des egyptiẽs.

Maniere de faire couuer les œufs en Egypte.

faits par artifice, cõme nous auons veu, ou chaque fois ils mettent trois ou quatre mille œufs, leſquels ſçauent ſi bien gouuerner, & leur temperer la chaleur, qu'ils les font eſclorre tout en vn temps: qui n'eſt pas inuention moderne: car Ariſtote au ſixieſme de Animalibus, *chapitre ſecõd auoit deſja dict:* Incubitu auium fœtum excludi naturæ ratio eſt. Non tamen ita ſolùm oua aperiuntur, ſed etiam ſponte in terra vt in Ægypto obruta fimo pulliciem procreant. *Ces fours ſont communs à pluſieurs villageois qui y apportent leurs œufs couuer de diuerſes parts. Ils font des leuées de peur que le Nil ne deſborde, leſquelles ils renforcent auec fagots de paille, de cannes de ſuccre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamariſques, à fin de tenir le Nil en ſon lict. Le jour ſuyuant cõtinuants noſtre nauigation, ayants le vent en pouppe, autant fauorable que nous euſſions peu demãder, trouuaſmes quelques endroicts ou le Nil ſe replioit ſouuentefois, & d'autant que fuſmes en vn endroit ou les Palmiers empeſchoyent le vent qu'il ne ſoufflaſt en noſtre voile, il fallut que les bateliers deſcendiſſent & tiraſſent noſtre barque à force de bras, & furent forcez de paſſer de l'autre coſté, pour euiter la force du courrant du Nil. Et ainſi que le vent eſtoit foible, eſtãts paſſez de l'autre part, deſcendiſmes du bateau, & ne ſejournaſmes ſinon quelque peu de temps que n'euſſions bon vent.*

Halimus Rhãnus. Tamariſques.

CHAP.

CHAP. XXXII.

Description de plusieurs oiseaux, & autres animaux obseruez le long du Nil.

LE pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer, & paluſtre, nourrit plusieurs oiseaux de riuiere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Nous l'auons recogneu à sa voix: car il est criart, & comme le Vanneau dit Æx, tout ainsi ceſtuy cy en volant prononce Crex, Crex: & lors le descriuiſmes comme ſenſuit. L'oiſeau nommé Crex, eſt de corſage entre le Corlis & le Cheualier, ayant auſsi le bec & les jambes entre les deux. Ses jambes, cuiſſes & pieds ſont noirs, comme auſsi eſt ſa teſte: mais le deſſus du col, la poictrine & eſpaules ſont blanches, le deſſus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chaſque ælle. Il prend ſa mangeaille en terre, & en l'air, à la maniere du Vanneau, que les anciens Grecs ont nommé Æx, & fait ainſi grand bruit des ælles en volant. Nous croyons qu'il n'eſt point veu entre les oiſeaux cognus de noms François, cõbien qu'euſſions penſé au parauant que la Barge eſtoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à l'vne des eſpeces de l'oiſeau nommé Ibis. Au parauant auions eſcrit ceſt Ibis noir, penſant qu'il fuſt Hæmatopus: mais ayãts depuis obſerué ſes meurs, auons arreſté que ce n'eſt Hæmatopus, ains Ibis noir:

Crex.
Aex.
Vanneau
Corlis.
cheualier
Vanneau
Barge.
Ibis noir
Hæmatopus.

noir: duquel Herodote premierement à faict mention, puis aprés luy, Aristote. Il est de corpulence d'vn Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, ayant la teste d'vn Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinctu par le bout & voutè, & quelque peu courbé, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les jambes. Il est tout ainsi haut enjambé comme vn Butor, que Pline à nommé Bos taurus, & Aristote Ardea stellaris, & à le col ainsi long qu'vne Aigrette, en sorte que quand ueismes ledict Ibis noir la premiere fois, il nous sembla en habitude & contenance à vn Butor. Les Egyptiens, Mores, ou Arabes, sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs: & ja soit que tous deux soyent d'vne mesme loy, tendants à Mahomet, & subjects au grand Turc, qui les à vaincus en bataille, toutefois les Turcs estiment quelque saincteté es Arabes plus qu'en eux mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escrit en Arabe, qui à depuis esté translaté en Turquois: & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas profession du langage Turquois, mais de l'Arabic. Leurs caractheres sont vne mesme chose, toutefois la lãgue est diuerse. Aussi les Turcs n'ont point de lettres qui ne soyent venues des Arabes. Quand nous descendions du bateau aux riuages du Nil pour entrer ès villages, nous entendions lès Mores chanter en leurs Mosquées, c'est à dire Eglises, qui se respondẽt les vns aux autres de voix

cormarãt

butor.

Aigrette.

Arabes ceremonieux.

Alcoran.

voix alternatiues, à la maniere des Prestres Latins, faisants quasi les mesmes accents, & mesmes pausées, comme font ceux qui chantent les Pseaumes en Latin: qui est chose qu'on ne fait point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparaison de l'Arabe, qui est moult aisé à toutes choses qu'on veut mettre en rythme. Aussi l'Alcoran est escrit en versets de rythme. En approchant du Caire, à quatre lieues au dessous de la ville, nous veismes l'endroict ou le canal du Nil se depart en deux rameaux: desquels l'vn descẽdant à gauche, va passer à Rosette, qui est Ostium Canopicũ, *d'ou nous venions. L'autre descend à dextre, & se rend en Damiate, ou est* Ostium Pelusiacum. *Par cela nous pouuons asseurer que le Nil n'à que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaisseaux, ou pour le plus en trois grandes en tout. Nous ne disons pas qu'il n'ait beaucoup de petits ruisselets, mais il n'à que ces deux principaux nauigables. Il peut estre que quelques vns sont nauigables en certains endroicts au temps de l'inondation: mais en autre tẽps ce sont petits ruisseaux qu'on passe à gué au riuage de la mer, comme nous auons fait quand nous auons passé le petit canal entre Alexãdrie & Rosette. Le vent nous cõtinua jusques au Caire, ou nostre nauigation finit. Nous descendismes à vn grand village nõmé Boulac, qui est du tenant du Caire, situé au riuage du Nil. Auãt nous deporter de parler du Nil, dirons premie-*

Langue Turquoise.

Le departemẽt du Nil.

Ostiũ Canopicũ.

Ostiũ Pelusiacũ.

Damiate

Deux bouches du Nil.

boulac.

prèmierement de quelques beſtes qu'on à accouſtumé d'y trouuer, & entre autres du Crocodile, dont cy eſt le portraict.

Portraict du Crocodile poiſſon du Nil.

Nous en voyons comme par miracle en pluſieurs Egliſes & places publiques de noſtre Europe: mais il y en à auſſi qui ſont terreſtres.

Hippopotamus Cheual de riuiere

Celuy auſſi que les Latins & les Grecs, ont nommé Hippopotamus, *qui eſt à dire Cheual de riuiere. Nous trouuons que les Latins ſuyuants les brisées des Grecs, ne chãgerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il ſignifie en Latin* Equus fluuiatilis, *toutefois tous les Latins l'ont touſiours appellé de ſon appellatian Greque Hippopotamus. Et ſemble qu'ils l'ayent ainſi voulu faire pour la raiſon que dirons. C'eſt, que quand ils ont veu ceſte beſte ne reſſembler en rien au cheual, ils ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Greque. Et en cecy il faut de deux choſes l'vne, ou bien que les*

Equ⁹ fluuiatilis.

Romains

Romains n'ayent cogneu l'Hippopotamus des Grecs, ou bien que l'animal qu'ils estimoyent pour tel, fut autre que celuy que les Grecs nommoyent Hippopotamus. Et si celuy qui y fut apporté, quãd Auguste triumpha de Cleopatra, comme escrit Dion, & aussi les autres qui furent monstrez és jeux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompée, estoyent Hippopotames, nous ne faisons doute que n'en ayons baillé les vrais portraicts au liure qu'auons diuulgué de tous poissons: car l'animal qu'auons veu viuant à Constãtinople, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques auec ceux qu'on voit grauez en diuerses medalles des Empereurs. Au surplus, de ce qui est de son histoire, l'ayants escrit ailleurs en François & en Latin, n'en dirons autre chose pour le present. Le fleuue du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommez, lesquels toutefois ne voulons specifier en ce lieu: sinon entant que le Brochet y est frequent, & que nous auons difficulté de luy trouuer vne appellation antique, voulons dire qu'il fut anciennement appellé Oxyrinchus. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds, gros comme la teste, dont les peaux sont emplies de bourre ou foin, & nous sont enuoyées par la voye des marchands. Les Grecs les nomment vulgairemẽt Flascopsari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ils sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn, dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy

triũphes des Romains.

Brochet, Oxyrinchus.

Flascopsaros. Orbis. Orchis

on la garde tout ainſi que la peau du precedent.

Crocodiles. *Les Crocodiles ſont auſſi particuliers nourriſſons du Nil: deſquels nous en voyons les peaux quaſi en tous lieux.*

CHAP. XXXIII.

La difference des bateaux qui nauigent ſur le Nil: & les noms des arbres plus cõmuns qui ſont es jardins du Caire.

Bateaux du Nil. *AYants acheuê noſtre nauigation ſur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui eſt le lieu ou les Gerbes & Barques, & autres ſortes de vaiſſeaux du Nil abordent, pour ſe deſcharger de ce qu'ils apportent au Caire, obſeruaſmes les vaiſſeaux du Nil, appellez Gerbes, qui ſont en trois ou*

Petits bateaux du Nil. *quatre differẽces. Les vns ſont bas, plats, et larges,*

Grãds bateaux du Nil. *fort courts au regard de leur largeur. Les autres ſont plus grands & larges, mais ramaſſez quaſi en rondeur. Les plus grãds ſeroyent quaſi ſemblables aux bateaux de Seine, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus courts. Ils portent plus grands faix que les autres, & principalemẽt les pailles des Sucres du grãd ſeigneur: & ne nauigent que durant l'inondation, & ne deſcendent point plus bas que le village de Foua. Ils vont à voile Latine. Les plus petis de tous ſont plats, bas & larges, allants à voile quarrée, & ne s'eſloignent fort loing de Boulac, ſeruãts ſeulement à paſſer le Nil, & à porter les prouiſions*

des

des villages au Caire, & passer le bestial d'vne riue à l'autre. Les Gerbes qui vont jusques en Damiette & Alexandrie, sont menées à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en Bonasse & en temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroyent pas longuement. Parquoy quand ils se veulent mettre en chemin, ils choisissent vn temps doux, & que le vent soit bien à propos. Nous obseruasmes aussi les arbres des jardins, qui estoyent Sicomores, Palmiers, Cassiers, Grenadiers, Orangers, Acacia, Tamarisques.

Gerbes.

Voiles Latines.

CHAP. XXXIIII.

Que plusieurs ayent mal pensé que les Chameleons vescussent du seul vent, sans rien manger.

QVand ne veoyons point de bois taillis pour faire fagots, ou de forests à couper pour faire charbon (& toutefois pour fondre les metaux, dõt y a tousjours eu grande quantité en Egypte, estoit necessaire d'en auoir beaucoup) auons obserué de quel bois ils auoyent le plus: car pour leur vsage ils se seruent des rameaux de Casse, Tamarisques, Rhãnus, Sycomores, Napeca, Rouseaux, Palmiers: mais en la parfin n'auons rien trouué de plus abondant, que les pailles de Sucre, & aussi que ceste chose est conforme à l'authorité des anciens, qui sçachãts qu'ils auoyent affaire de matiere à fondre

Metal d'Egypte.

Pailles de sucre.

leur or, on dict (comme auſsi eſt eſcrit en Pline)

Pailles de l'herbe de papier.

Pineis optimè lignis æs ferrumq́; funditur, ſed & Ægyptia Papyro: paleis aurum. *Car le principal des metaux d'Egypte à touſiours eſté en or. Les hayes qui ſont des jardinages aupres du Caire, ſont en tous lieux couuertes de Chameleons, & principalemẽt le long des riuages du Nil, en ſorte qu'en peu de temps nous en veiſmes grand nombre. Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'ils ſe tiennent ſur les buiſſons: car les Viperes & Ceraſtes les auallent entiers, quand elles les peuuent prendre. Quand les Chameleons veulent manger, ils tirent leurs langues longues quaſi de demy pied, rondes comme la langue d'vn oiſeau nommé Pic verd, ſemblables à vn verm de terre: & à l'extremité d'icelles ont vn gros nœud ſpongieux, tenant comme gluz duquel ils attachent les inſectes, ſçauoir eſt, Sauterelles, Chenilles, & Mouches, & les attirent en la gueule. Ils poulſent hors leurs langues, les dardants de roideur auſsi viſtement, qu'vne arbaleſte ou vn arc fait le traict. Nature auroit fait tort à ceſt animal, de luy auoir baillé langue, eſtomach, & inteſtins, ſi elle luy auoit denié de ne manger point, comme pluſieurs ont penſé.*

Chameleons.

Viperes. Ceraſtes

Pic verd.

Langues des Chameleons.

CHAP.

CHAP. XXXV.

De nostre arriuée au Caire, & de ce que nous y auons veu.

ESTants à Boulac attendants les montures pour aller au Caire, ce pendant auons ouy vne chose qui nous à semblé fort nouuelle, & digne d'estre escrite : C'est, qu'vne trouppe de femmes en nombre de dix ou douze passants par la rue, faisants vne salutation à la maniere d'Egpyte, toutes ensemble feirent vne voix qu'auions ouye au parauãt en quelques villages au riuage du Nil : mais nous auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose c'estoit : car les femmes ne vont jamais par la ville qu'elles n'ayent le visage couuert, non pour quelque beauté exquise qu'elles ayent, mais pour obseruer le commandement de Mahomet. Car mesmement les Ethiopiennes, qui ont la couleur plus noire qu'vn charbonnier, se couurent le visage d'vn masque, tout ainsi que fait la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile d'entendre cõme ce faisoit ceste voix, tant nous sembloit nouuelle : & ayants ouy jetter vn tel cry par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse harmonie, auons entendu que les femmes ouurants la bouche le plus quelles peuuent, font issir leur voix en fausset, remuants la langue entre les dents, la retirants vers le palais, & font vn accent agu, tel que font

Boulac.

Salutatiõ de fẽmes en Egypte.

Femmes des Mahometistes masquées.

les femmes des villages ſur la fin de leur cry, en vendant le laict à Paris. Elles ſe maſquent differemment ſelon les diuerſitez des pays. La façon des villageoiſes Arabes & Egyptiennes eſt vne maſqueure la plus laide de toutes: car elles ſe mettent ſeulement quelque toile de coton noir, ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le viſage en appointiſſant vers le menton, comme la muſeliere d'vne damoiſelle, appellée vne barbute, & à fin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux trous à l'endroit des deux yeux, tellement qu'elles eſtants ainſi accouſtrées, reſſemblent ceux qui ſe battent le Vendredi ſainct à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grandes villes ſuyuent la maniere qu'elles ont aprins des Turques, qui mettent vn petit voile tiſſu des poils de la queue d'vn cheual, au deuant du viſage. Et celles qui ſont de plus grand eſtat, ont vn fin linge delié deuant la face. Parquoy voulons faire telle comparaiſon de celuy qui voudroit eſcrire de leurs veſtements, à vn qui entreprendroit de faire la peincture de tous les habits des femmes du pays de France, Italie, ou Almaigne: car il verroit infinité de coiffures d'vn meſme pays eſtre differentes entre elles, & ne reſſembler rien à leurs voiſines: tout ainſi les Egyptiennes ont grande difference en parure auec les Turques. Ils n'ont point acouſtumé non plus en Egypte, Turquie, qu'en Grece, de decouper les habillements des fem-

Maſques des femmes d'Egypte.

Batus d'Auignon

Muſeliere des turques.

mes

mes, ny des hommes. N'aussi n'y à distinction ordonnée à cognoistre les personnes de diuerses lois à porter habillements de diuerses couleurs : car, comme auons dict, elle est seulement au Turbaud. Les Chrestiens le portent bigarré, tantost de pers, tantost de rouge, & les Iuifs le portent jaune : car il est seulemẽt permis aux Turcs de le porter blanc ou verd : mais le verd est seulement concedé à ceux qui se dient de la lignée de Mahomet. La consideration de l'acoustrement de teste que portent les Egyptiennes est moult à noter : car il est antique, tel qu'on peut voir portraict sur diuerses medalles. Les autheurs l'ont nommé Turritum capitis ornamentum, *ou* Turritam coronam, *ou* Vittam turritam. *Comme qui diroit Coiffure esleuée en maniere de tour. Dont l'vne porte des patins haut esleuez de terre, & l'autre porte des botines ferrées par le talon, à la maniere des Turques. Et puis que telle maniere de coiffure se resent tant de son antiquité, auons esté meuz l'obseruer, voyants mesmement qu'il semble que noz Poetes Latins en ayent faict mention. Donc voulants mieux faire voir cõme elles sont parées, en auons faict voir les portraicts en ce lieu, remettants cy apres à faire voir ceux des Turques d'Asie.*

Corona, vitta turrita.

Le portraict de deux femmes du Caire diuerſement veſtues, ſelon qu'elles ſont eſtants en leurs maiſons.

Nous allaſmes au Caire, ou il n'eſt licite à vn eſtranger y entrer à cheual, s'il n'eſt grand ſeigneur, ou en la compaignie d'vn qui le ſoit : mais n'eſt pas deshonneſte aux habitants ou eſtrangers d'aller ſur les aſnes. Car les Gentils-hommes du Caire & ſouldats du Turc vont en parade à cheual en courte houſſe auſſi bien que lon fait en Frãce: et ſe ſont reſeruez les cheuaux pour eux, ne voulants

Gentils-hommes du Caire

Autre portraict d'vne femme d'Egypte, selon qu'elle est acoustrée allant par la ville du Caire.

lants permettre ce priuilege aux mechaniques. Les femmes auſsi vont communement ſur aſnes baſtez, ayants vn taputs par deſſus. Parquoy ſçachants que chaſque nation retient de la naifueté de ſon terrier, pour ne confondre le naturel des Egyptiens auec celuy des Turcs, auons cy fait repreſenter vn bourgeois du Caire à cheual, auec ſa femme allant à l'eſbat, eſtant montée ſur vn Aſne, ſelon la maniere du pays.

De Boulac au Caire, il n'y à que demie lieue. Paſſants par les vergers, veoyons pluſieurs beaux arbres fruictiers. Il ne croiſt nuls Tamarindes en Egypte ſinon qu'ils y ſoyent ſemez par curioſité: nous en trouuaſmes vn entre des maſures du Caire pres Boulac, & quelques limõs ſauuages, qui jamais ne font le fruict plus gros qu'vn œuf de pigeon. Les arbres de Caſſiers, Sebeſtiers, Palmiers, et Sycomores, y croiſſẽt biẽ fort hauts. Eſtãts arriuez au Caire, il à eſté licite à vn chacun de noſtre cõpaignie aller par la ville ſans guide: car à quelque heure qu'a yons voulu aller ou par dedens ou par dehors nous n'auõs eu aucun empeſchemẽt ne crainte d'en auoir dõmage. D'auãtage nous voulõs dire q̃ ſi vn eſtrãger, eſtãt veſtu de robe lõgue, veut aller par toutes les villes des Turcs, il ne luy ſera fait aucun mal, nõ plus qu'à vn habitant du pays. Sur le ſoir lon voit vne ſorte de petit Lezard ſe pourmenãt le long des

Caſſiers.
ſebeſtiers
Palmiers

eſtrãgers
ẽ egypte.

mil-

murailles qui vient mãger les mouches. Les Grecs l'ont appellé en leur vulgaire Samiamitos, les Italiens Tarẽtola, les anciẽs Chalcidica lacerta. Mais pource q̃ les modernes cõfondent ce nom de Tarẽtola auec le Phalãgion, & q̃ le mot Italien Tarentola ou bien Terãtula, prend ſon etymologie de la terre, & toutefois n'eſtãt appellation antique, il nous conuiendroit long propos à expoſer le ſuſdict petit Lezard, nommé Chalcidica lacerta, duquel parlerõs plus à plain en autre paſſage. Il eſt ſouuent aduenu à pluſieurs qui en mettãt quelque choſe d'vne region eſtrange par eſcrit, penſent eſtre de leur inuention: & toutefois s'ils liſent les autheurs anciens, trouuent en eux propos quaſi ſemblables à ceux qu'ils ont obſerué. Tout ainſi, quand veiſmes que chacun de nous eſtoit ſi perſecuté des moucherons que nous nõmons Couſins, la nuict en dormãt au Caire, qu'il ſembloit le lendemain que nous euſſions la rougeole, nous l'auions mis en eſcrit, mettants auſſi qu'il eſt neceſſaire de ſe tenir le viſage cachê dormant deſſous pauillons, ou bien ſe tenir à mont ſur les terraſſes des maiſons à l'air. Toutefois liſants Herodote, nous auõs trouué qu'il auoit deſja eſcrit choſes ſemblables. Les Egyptiens, dit il, ſe ſeruẽt la nuict de leurs rets à faire pauillõs de peur des mouches, dont ils ſe ſeruent le jour à prendre le poiſſon de leur fleuue. Quand les Egyptiens accouſtrent les cuirs, ils n'vſent point d'eſcorces de cheſnes, comme en France, ne des calices d'Eſculus,

Samiamitos.

Tarẽtola Phalangion.

Chalcidica lacerta

Perſecution des moucherons du Caire.

Couſins mouches

Calices d'eſculus

comme

létisques Terebinthes. Rhus. Acacia. Cali. Antilis.

comme en Asie, ne de fueilles de Lentisques, Terebinthes, ou de Rhus, cõme en Grece, mais vsent des siliques de l'arbre d'Acacia, qu'ils vendent à grands sachées es boutiques du Caire, comme aussi de l'herbe de Cali ou Antilis pour la teincture. Estants au Caire, & cherchants diligemment plusieurs drogues, desquelles les autheurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchands ne nous apportẽt point, comme Nitre, Acacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Ben album, & plusieurs autres semblables.

CHAP. XXXVI.

Des maisons du Caire, des jardinages, & de la tour qui enseigne la creue du Nil, pour sçauoir la fertilité de l'année.

chasteau du Caire

LES bastiments du chasteau du Caire, les belles chambres & sales, & les peintures qui y sont, rendent tesmoignage de la magnificence des Cercasses, qui dominoyent n'a pas long temps à l'Egypte, deuant que le Turc les eust vaincuz en la bataille. Les murailles y sont reuestues de marbre à la hauteur d'vn homme tout à l'entour des portes & fenestres, sçauoir est vne lisiere de plus d'vn pied de large, faite de marqueterie à la Damasquine, auec des Naccres de perles, d'Ebene, de Cristal, de Marbre, de Coral, & verre colorè. On voit aussi de pareils

Marqueterie au chasteau du Caire

reils ouurages en quelques maisons du Caire. La plusspart des maisons sont couuertes en terrasses à double estage. Ils font faire les portes de leurs logis si petites & basses, qu'vn cheual n'y peut entrer: qui est cause qu'il se faut courber quand on entre leans. Les serrures sont communement faites de bois, & y à aussi grand artifice comme en vne serrure de fer. C'est vne chose commune à tout le pays, sur qui domine le Turc, pour estre exempts de loger les cheuaux en temps de guerre, de faire les portes des maisons bien basses. Toutefois les portes des maisons des grands seigneurs, sont pareilles à celles des pays d'Europe. Les oiseaux qu'auons nommez Sacres Egyptiens, sont moult frequents en Egypte, & ne s'absentent gueres du pays. Les Milans aussi y font leurs nids au temps qu'ils sont absents de nostre region: & y sont si priuez, qu'ils viennent jusques aux fenestres des maisons, & y viuent de Dactes. Ils passent l'esté en Europe pour euiter la grande chaleur du Soleil. La ville du Caire est fort grande & spacieuse, non du tout enuironnée de muraille, pource que la plus grande partie de la ville est fermée d'vne branche du Nil, qui luy sert de muraille, comme aussi fait grande partie du Nil. C'est vn petit canal, qui à esté faict par art, aux despẽs des Empereurs Romains, lors qu'ils dominoyent en Egypte, à l'oppositе duquel on voit vn bastiment fait en maniere de forte tour, duquel on prend l'estimation de la fertilité, & le jugement

Portes des logis basses.

Serrures de bois.

Sacres egyptiẽs. Milans.

Ville du Caire.

Vn bras du Nil passe par le Caire. la tourde la creue du Nil.

de

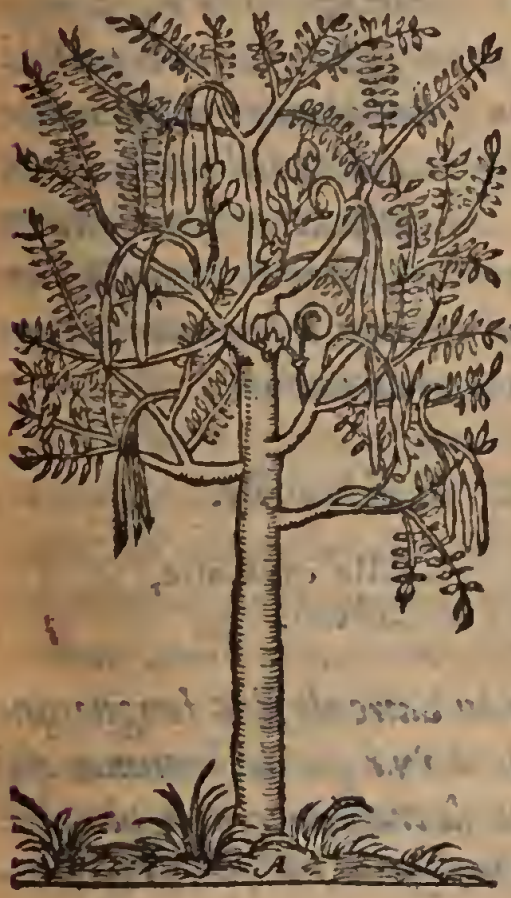
de la rente que pourra valoir le reuenu de l'Egypte ceste année là. Et ſçachants que le Nil eſt autheur de la fertilité d'Egypte, ceux qui ſont deleguez à ceſt affaire, ſe trouuent à vn certain jour dict, pour voir combien le Nil eſt creu en hauteur. Et ſi l'eau eſt juſques à iceluy haut pertuis, qui eſt en la dicte tour, alors ils aperçoiuent entierement qu'elle fertilité rendra la terre d'Egypte. Et pource qu'il n'a pas accouſtumé croiſtre tant vne année que l'autre, ils ont diuers ſignes pour ſçauoir à peu prés ce que le pays rendra l'année à venir. On trouue par eſcrit, que le reuenu d'Egypte eſtoit moult grand du temps que les Romains en eſtoyent ſeigneurs, lequel à beaucoup diminué depuis : mais il faut entendre que pour lors les Romains n'eſpargnoyent rien à y faire deſpenſe pour le rendre fertile. Nous auons prins grande merueille d'auoir veu ſi grande quantité de Caſſiers es jardins du Caire, & par Egypte, & toutefois les autheurs anciens n'en ont fait aucune mention : car meſmement Theophraſte, qui à quaſi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en fait mention. Mais il faut dire de Theophraſte parlant des Plantes, tout ainſi comme d'Ariſtote des Animaux. Car comme diuerſes nations obeiſſants aux commandements d'Alexandre apportoyent diuerſes eſpeces d'Animaux à Ariſtote, lors qu'il en eſcriuoit l'hiſtoire : auſſi eſtoit il neceſſaire que par meſme moyen diuerſes nations feiſſent rapport des plan-

Caſſiers.

Liberalité d'Alexãdre enuers Theophraſte & Ariſtote.

tes à Theophraſte quãd il les deſcriuoit. Et appert à ſon hiſtoire qu'il ne l'á faite ſans grande deſpenſe, & d'hommes qui ont eſté expreſſement enuoyez en diuers endroicts du monde, pour les obſeruer. Parquoy ne trouuants aucun paſſage en tout ſon œuure, qui peut conuenir à la Caſſe, auons conclud qu'il n'en á point parlé: n'eſtoit au troiſieſme chapitre du quatrieſme liure, ou il dit qu'on luy á rapporté qu'il y á ſi gros arbres autour du Caire, que trois hõmes ne les ſçauroyent embraſſer.

Portraict du Caſſier.



Auſsi les Caſsiers ſont auſsi gros & hauts comme noz Noyers, ayants la fueille de meſme, cõme il appert par ſa figure, ou l'arbre eſt repreſenté au naturel. Caſſiers.

Ce n'eſt de merueille ſi l'Egypte eſt abondante en herbages de iardins: car ayants la chaleur moult grande, & pouuãts arrouſer leurs herbes auec facilité, ſont ſoigneux à ſemer en tẽps opor-

oportun. Quand le Nil eſt grand, ils n'ont que faire d'arrouſer, mais trop bien auãt, & aprés il leur faut prendre grand ſoing. Et pour ce que les conduicts venants du Nil ne ſont pas profonds, ils ont des engins propres à puiſer l'eau, qui ſont de diuerſes façons. Entre autres en ont vn qui ne peut ſeruir ſinon où l'eau eſt bien haute: auſſi la façon n'en eſt difficile: car ils mettẽt deux paulx droicts, fourcheuz à la ſommité, pour ſouſtenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poiſle à deux anſes, ou bien vn grand plat de bois, pendant auec deux cordes. Et faut que deux hommes l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre, la tiennent, eſtants en l'eau juſques au nombril, & en l'eſbranlãt bien fort, eſpuiſent de l'eau, & ainſi le lancent de force en la jectant deſſus la terre du jardin.

engins à eſpuiſer l'eau, & arrouſer.

CHAP. XXXVII.

Deſcription de la ville du Caire, & de ſon chaſteau.

Ville du Caire.

LA ville du Caire eſt plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui ſe meſlent de traffiquer, non plus que par tout le pays de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfants ne ſortent gueres des maiſons pour ſe trouuer en public. Et croyons ſi le menu peuple auoit de couſtume aller courrir ſe monſtrant par la ville, & les femmes vendiſſent

Le Caire moindre qu'on ne l'eſtime.

&

& achetassent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplée : car quant au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est située en triangle, pource que le Chasteau qui est au plus haut de la ville, estant assis sur vne montaigne, est droictement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit du chasteau, & suyuroit la muraille en descendant de la partie du Midy, lon se viendroit rendre à vn autre angle de la ville. Puis se partant de rechef, venant vers le Septẽtrion lon viendra droict à l'autre coing de la ville, qui est le troisiesme angle à la maniere d'vn Δ Grec. Et ce partãt de ce troisiesme coing, pour monter vers le chasteau, lon aura acheué le tour de la ville. Il y à presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedens la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point murée. Le chasteau est assis sur dur rocher, dedens lequel rocher on à taillé des degrez, pour y monter plus facilement, ressemblants quasi à ceux qui sont au chasteau d'Amboise : car la situation du chasteau du Caire est aussi en haut lieu, & quasi de figure ronde, & y à plusieurs grosses tours rondes, faictes à l'antique, qui toutefois sont de petite estoffe. Et pource qu'il est en si haut lieu, il y à vne viz quarrée du costé du jardin, faite à escalins, comme celle du Palais de Sainct Pierre de Rome, par laquelle les cheuaux, chameaux & asnes peuuent facilement monter

chasteau du Caire

mõtée du chasteau

chargez. La court de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaisant & en bel air: car regardant des fenestres çà & là, tant que la veue se peut estendre, lon voit quasi tout le pays d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le plus haut de l'vne des Pyramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison aux lieux de fortereſſe, ne doit estre estimé guere fort. Quelques vns voulãts comparer Paris au Caire, veulent q̃ le Caire fust anciennement nõmé Is, & que pour pareille grandeur, on à prononcé Par Is, quasi pareil à la ville nommée Is. Et de faict, il y eut vne ville de moult grand renom appellée Is, dont Herodote à faict mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu' Is estoit à huict journées de Babylone, nommée de l'appellation d'vn fleuue de ce nom, qui passe par dedens la ville, & de là se rend dedens Euphrates. Les habitants du Caire estants trauaillez de l'ardeur du Soleil, sont contraincts de chercher l'ombre des arbres de verdure: parquoy ils cultiuent & eleuent les Sycomores en plusieurs endroicts du Caire, & par les carrefours, & par les places publiques: & n'estoit que l'auons amplement descrit auec les arbres de perpetuelle verdure, en dirions d'auantage, toutefois en auons bien voulu mettre la peincture cy apres.

Piramide

Paris.

Is.

Babylone.

Euphrates.

Sycomores.

Herbe du Caire.

Lon peut aussi obseruer plusieurs petites herbettes rampants sur les hayes, qui ne naissent aucunement en nostre Europe: & principalemẽt vne maniere

Portraict du Sicomorre.

niere de Campanette lacticineuſe, qui fait ſa ſemence en vne longue gouſſe, comme celle du Smilax ſauuage, qui eſt moult reſemblant à la Scamonée: car d'vne ſeule racine, il s'eſleue ſi grand nombre de rameaux que ſouuent les hayes qui pour la plus part ſont de Tamariſques, Oenophia, & Rhamnus, & les murs qu'ils font de terre graſſe, en ſont tous couuerts par deſſus, cõme pourroyent eſtre les noſtres de Lierre: Car de Lierre il n'en croiſt point en Egypte.

Ils ont auſſi vne petite ſorte d'herbe, qui eſt ſpeciale à ce pays là, laquelle en montant haut, faict couurir les tonnelles de verdeur, & là font faire monter auec des perches juſques aux feneſtres des maiſons. La choſe du Caire le plus à eſtimer eſt le Baſeſtan, c'eſt à dire vn lieu enfermé, ou lon vend l'argenterie & orfeurerie, ouurage de ſoye, & aucunes ſortes de drogueries precieuſes: auquel lieu il y à ordinairement grande multitude de gents aſſem- Baſeſtan.

blez: car ils conuiennent leans pour negocier en-
Paris. *ſemble, quaſi cõme au palais à Paris, ou à la bour-*
Anuers. *ſe à Anuers, ou au change à Lion. Et s'il y à rien*
Lion. *de nouueau & de beau en la ville, il le faut aller*
voir lá. Quelqu'vn de noſtre trouppe miſt vne dou-
te en auant, à ſçauoir s'il y auoit autant de Moſ-
Moſq̃es *quées au Caire, qu'il y à de grandes Egliſes prin-*
au Caire *cipales en Paris. Pluſieurs ayants pris garde, trou-*
uerent qu'ils s'en faut bien peu.

CHAP. XXXVIII.

D'vn grand conduict d'eau qui eſt entre les ruines de Babylon, & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil, là haut pour abbreuuer le Chaſteau.

Babylon

NOVS partiſmes du Caire pour aller voir la vielle ville du Caire, qui anciennement eſtoit appellée Babylon, ſituée au deſſus de la ville du Caire: combien qu'il y ait vne autre Babylon en Aſſyrie
Bagadat. *qu'on nõme au jourd'huy Bagadat, ſituée en Meſopotamie. Nous y veiſmes les ruines de pluſieurs edifices antiques, faits de brique & de ciment, qui ſembloyent auoir eſté baſtiments de grande magnificence, & y à maintenant vn petit village ou ſe tiennẽt quelques Chreſtiens Armeniens & Grecs, qui nous monſtrerent vne belle chapelle aſſez bien faicte, laquelle vn medecin Chreſtien auoit faict fabriquer en l'honneur de noſtre Dame. Il y à vne voute en ladicte Egliſe au deſſous terre, ou noſtre*

Dame

Dame se cacha auec nostre Seigneur quãd il estoit petit, au temps qu'ils estoyẽt fugitifs de Iudée pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cents arches, Conduit d'eau.
qui est vn peu au dessus du Caire: fait d'assez bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins c'est à sçauoir par la force des bœufs, qui font tourner de grandes roues, qui eleuants l'eau du Nil, la iettent leans. Les Mores ou Egyptiẽs sont les plus recreatifs que gents qu'on puisse cognoistre: car ils sont tousiours prests à sauter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouuelle: car Flauius Vopiscus à laissé par escrit que les Egyptiens estoyent grands versificateurs & joueurs de farces, & tousiours prests à sauter. Ils sont en ce poinct grandemẽt contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellement mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauent sonner d'vne maniere d'instrument nommé Cinghi, qui est aussi cogneu en Constantinople. Il n'est guere moins armonieux qu'est vne harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutefois il est plaisant à l'ouye, moyennant qu'on chante en le sonnant. Les Mores ou Egyptiens ont plus grand vsage de Musique que les Turcs, & principalemẽt de hauts bois et de violles: & osons dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'hõneste, sinon ce que les Mores leur ont aprins. Les Egyptiẽs sõt recreatifs. Flauius Vopiscꝰ. Egyptiẽs joyeux. Turcs mornes. Cinghi. Harpe. Les Mores maistres des Turcs.

CHAP. XXXIX.

Descriptiõ du Baume.

Baume.

NOVS allasmes voir vn jardin en vn village ou croissent les Baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baume est vne plante renommée, precieuse, & rare auons voulu escrire tout ce qu'il nous à semblé appartenir à son discours. Nous sçauõs qu'il y à quelques hõmes qui pensent que les Baumes de la Materée y ayent esté apportez de Iudée: mais monstrerons cy après qu'il n'en est rien. Ils sont dedens vn grand jardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté faict depuis que le Souldan. Turc à osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit on que ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les veismes, il n'y en auoit que neuf ou dix plãtes, qui ne rendent aucune liqueur. Entre les merques que les anciẽs nous ont enseignẽ pour cognoistre le Baume, est, qu'il doit estre verd en tous temps. Toutefois celuy de la Materée prés du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septẽbre: qui nous sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despouillent de leurs fueilles sinon au printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenuz. Tels arbres sont plus verds en Autonne, qu'ils ne

Baume tousiours verd.

Materée.

sont

ſont au printemps. Mais les autres qui ſe deſpouillent de leurs fueilles, les jettent en hyuer, pour renoueller en eſté. C'eſt pourquoy il nous à ſemblé hors de propos que l'arbriſſeau du Baume ſe deſpouillaſt en eſté pour ſe reueſtir l'hyuer: car lors que le veiſmes, tout ce qu'il auoit de fueilles eſtoyent nouuellement produictes. Bonnement ne pouuons exprimer la juſte grandeur dudict arbriſſeau de Baume: car tous ceux qui eſtoyent en ce jardin, n'auoyent que des petis rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: auſſi n'y auoit il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'eſtoyent gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naiſſent les Baumes, ils ne paſſent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & à vn pied de terre s'eſpandent en rameaux greſles, qui cõmunement ne ſont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'Oye. Les Baumes de la Materée auoyent eſté nouuellement retaillez, en ſorte qu'il n'y auoit de reſte que les cicots dont ſortoyent les rudimẽts des rameaux à venir. Car le baume enſuit la nature de la vigne, laquelle il faut neceſſairemẽt rongner tous les ans, ou autremẽt elle s'empire. Les ſuſdicts ſions du Baume auoyent l'eſcorce rougeaſtre par le deſſus, & portoyent les fueilles verdes ordõnées à la maniere du Lẽtiſque, c'eſt à ſçauoir de coſté & d'autre, cõme nous voyons es fueilles des roſiers, ou de freſne, ou noyers: toutefois la grãdeur n'excede point la fueille des pois ciches, & eſt faite de telle façon, que la derniere fueillette

Baume ſans fueilles.

Hauteur du baume.

Fueilles du baume.

qui eſt au bout, fait que le nombre en ſoit impar: tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou ſept, & n'auõs gueres veu qu'elles paſſent en nombre de ſept. La fueille de l'extremité eſt plus grande que les autres qui ſuyuent: car elles viennent conſequemment en amoindriſſant, comme il aduient à la fueille de Rue. Nous trouuons que Pline à totalement enſuyui ce que Theophraſte en à eſcript, comme auſſi Dioſcoride: & cheminants par meſme trace ont eſcrit que ſes fueilles ſont approchantes des fueilles de la Rue: ce qu'auons trouué veritable. Or pource qu'auions paſſé trop de legier ſur le Baume à la Matcrée, & ne l'auions pas bien obſerué la premiere fois, retournaſmes voir pour la ſeconde, & ayants trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel gouſtaſmes, & auſſi de ſes fueilles, les trouuaſmes eſtre quelque peu adſtringentes, auec vn gouſt vnctueux, & au demeurant aromatique: mais l'eſcorce des rameaux eſt encor plus odorante. Le rameau eſt veſtu de deux eſcorces: la premiere eſt rougeaſtre par dehors, & couure comme vn parchemin ſur l'autre de deſſous, qui eſt verde, qui touche au bois. Ceſte eſcorce gouſtée baille vne ſaueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe, approchãt à la ſaueur de Sariette ſauuage, qui eſt vne ſaueur fort plaiſante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en eſt blanc, & n'à non plus de ſaueur ne d'odeur

Rameau du Baume.

qu'vn

qu'vn autre bois inutile. Il à les rameaux droicts, fort greſles, qui ne ſont que petites verges deliées, autour, deſquels les fueilles ſortent hors ſans garder ordre, tellement que l'vne ſort maintenant deçà, & par interualles vne autre delá, & ainſi conſequemment diſtants l'vne de l'autre, entournants rarement le petit rameau, & (comme auons deſia dict) chaque fueille eſt tellement cõpoſée, qu'en vn meſme pied il y en à juſques à trois, ou cinq, ou ſept. Ayants deſeiché noſtre rameau de Baume, & conferé auec le Xillobalſamum qui eſt vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des autheurs qui ont eſcrit du Baume, ſont ſi diuerſes, que ſi ne l'euſſiõs veu nous meſmes, n'en euſſions oſé eſcrire vn ſeul mot apres eux, & ſerions bien d'opinion qu'il n'y en à onc eſté cultiué en la plaine de Ierico, comme lon à eſcrit. Or pource qu'en auõs veu l'arbriſſeau, & bien conſideré, il nous à ſemblé bon en faire tel diſcours que penſons appartenir à vne choſe qu'on veut curieuſement obſeruer. Nous auons trouué par experience que le bois vulgairement nommé Xyllobalſamum, qui eſt vendu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuſe, conuient auec celuy d'Egypte, qui eſt cultiué à la Materée. Et faut de deux choſes l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalſamum, & le fruict nommé Carpobalſamum, tels que nous auons en cours de marchãdiſe, ſoyent faux, ou bien que celuy qui eſt cultiué en Egypte

Xyllobalſamum.

Carpobalſamũ.

au jardin de la Materée: qu'on eſtime vray Baume, ſoit faux. Car les voyants conuenir en toutes choſes, ſçachants bien que c'eſt tout vn, voulons maintenir & conclure que celuy qu'on vend ſous le nom de bois de Baume, eſt celuy qui de tous tẽps à eſté en vſage. Le Baume eſt pour le jourd'huy ſeulement cultiué en Egypte prés du Caire, & combien que Theophraſte à eſté d'opinion qu'on n'en trouue point de ſauuage, toutefois oſons conſtamment aſſeurer que de tout tẽps il y en à eu & encor à maintenãt en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruict ont eſté apportez de toute antiquité par meſme voye des marchãds qui nous apportẽt les autres marchãdiſes d'Arabie. Et voulons prouuer, qu'il eſtoyent cogneus entre les marchands, cõme eſtoyẽt les autres drogueries: choſe que pouuons facilemẽt prouuer par les compoſitions des medicaments, eſquelles lon auoit acouſtumé de tous temps en meſler. Mithridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? Ne les trouuoit-on pas à acheter es boutiques? Cela prouue Dioſcoride, ſe complaignant de quoy lon ſophiſtiquoit la ſemẽce du Baume des ſon temps. Carpobalſamum *(dit il)* adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à Petra oppido defertur. *Pour Petra oppidum entendons la Meque. Il dit ainſi du bois:* E ligni genere quod Xyllobalſamum vocant, probatur recens, ſarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus Oppobalſamum ſpirans. *Par leſquel*

Mithridates.

Semence du baume.

Petra. La Meq.

leſquelles parolles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage auec les autres drogues. Encor eſt il tout manifeſte par les parolles de Diodore Sicilien treſancien hiſtorien, deſcriuant les richeſſes de l'Arabie heureuſe: diſant qu'elle produit le Baume es lieux maritimes. Il ne veut donc pas entẽdre que ce ſoit du Baume cultiué, mais qu'il croiſſe ſauuage. Pauſanias à auſſi eſcrit que le Baume eſtoit vn arbriſſeau de l'Arabie. Les autheurs ne s'accordẽt en parlãt du Baume: Strabo eſcrit qu'il croiſt en Syrie auprés du lac Geneſareth entre le mont Liban, & l'Antiliban. Les autres autheurs veulent que la ſeule region de Iudée le produiſe, et qu'il ne faille toucher ſes rameaux pour en auoir la liqueur, ſinon auec des ferrements d'os ou de verre, diſants que ſi lon bleſſoit le tronc du Baume auec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il ſe mourroit incontinent. Cornelius Tacitus eſcrit, que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grãd'peur qu'il en à: & que par cela il le faut entamer auec autres inſtruments qu'auec le fer, autrement lon n'en auroit point de liqueur. Nous enquerants du Baume aux marchands du Caire lors que cõferions noſtre rameau, ils diſoyent que tout le Xyllobalſamũ & le Carpobalſomũ qu'ils auoyent jamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, et q̃ de leur tẽps ils auoyẽt ſouuenãce d'auoir veu les baumes qui ſont pour le jourd'huy à la Materée, auoir eſté apportez de l'Arabie heureuſe,

Diodore Sicilien.

Pauſanias.

Strabo.

Cornelius Tacitus.

auec

auec grande deſpenſe du Souldan. Et pour autant que tant de gents le nous ont aſſeuré, auons trouué que le pouuiõs bien eſcrire ſans aucun ſcrupule, & ſans rien diſſimuler de ce qu'il nous en à ſemblé.

CHAP. XL.

Obeliſq̃ pres du Caire.

D'vn grand Obeliſque tout droict aupres du Caire: & des arbres naiſſantes dedens le jardin de la Materée.

Sebeſtes. Sycomores. Figuiers de Pharaon.

LON voit pluſieurs arbres de Sebeſtes en ce jardin de la Materée, & des Sycomores, qu'ils nomment Figuiers de Pharaon. Leurs figues ſeroyent ſemblables aux noſtres, n'eſtoit quelles ſont rouges par deſſus, groſſes comme vn œuf, & quaſi touſiours fendues. Elles ne valent rien ſeiches: car elles ſont maigres & dures, pleines de grains, auſſi ſont de mauuais gouſt & fade, & principalement à ceux qui n'ont pas accouſtumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer, elles ne valent gueres, combien qu'elles ſoyent d'vn grand reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baſelic eſt ſemée par les campagnes d'Egypte, croiſſant trois fois plus grande qu'en ce pays cy. Ils la mangent comme nous faiſons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nõmons Pommes d'amour, viennent en grande quantité par les campagnes ſablonneuſes, deſquel-

figues de Sycomore.

Baſelic.

Melanzanes.

quelles ils ont de deux ou trois ſortes, blanches & rouges, longues & rondes. Theophraſte, à noſtre aduis, la nomme Malinatalam : car parlant des choſes de l'Egypte, il dit en ceſte ſorte : Locis autem arenoſis haud procul à fluuio naſcitur terrenum, quod Malinatalam appellant. *Ils en mangent quaſi à tous leurs repas, cuictes deſſous la cendre, boulues ou frictes. Le lieu nous fut monſtré en ce jardin de la Materée, ou noſtre Seigneur & noſtre Dame furent long temps logez quand ils arriuerent en Egypte, fuyants de Iudée de peur d'Herodes. Et meſmement y à vne feneſtre, ou noſtre Dame mettoit noſtre Seigneur pour repoſer. Là eſt vne fontaine qui arrouſe les jardins des baumes, en laquelle ils diſent que noſtre Dame baignoit ſouuent noſtre Seigneur, & y lauoit ſes drappelets. Il eſt tout arreſté que les Obeliſques ont eſté entaillez pour merquer les ſepulchres des Roys d'Egypte, comme auſſi furent les Pyramides, & autres gros Coloſſes : deſquels Obeliſques il y en à vn tout droict dedens vn champ, quelque peu au delà de la Materée, qui eſt beaucoup plus haut & plus gros que ceux qui ſont en Alexandrie, ou que celuy qui eſt dedens l'Hippodrome de Conſtantinople. Quand nous l'euſmes veu, tournaſmes bride vers le Caire, nous deſtournants de noſtre chemin, en declinant à main dextre pour aller voir vn autre jardin, qui n'eſt qu'à vne lieu du Caire, ou il y à vne grãde & ſpacieuſe ſalle, qui*

Malinatalam.

Arriuée de noſtre Dame en Egypte.

Fontaine du iardin des baumes.

Obeliſqs

Obeliſqs de la Materée.

Hippodrome.

qui fut faite par les Cercaſſes au temps que le Soul dan eſtoit ſeigneur d'Egypte. Ceſtuy edifice eſt vne grande eſpace pauée de grandes pierres quarrées & eſt couuerte deſſus en maniere de terraſſe ; pour defendre du ſoleil, dont la couuerture eſt ſouſtenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout joignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au coſté de leuant de ceſte ſalle, il y à vn beau petit iardin, dedens lequel ſont pluſieurs arbres de Caſſes, des arbres de Hen-

Ioſuim jaune.

ne, des Roſiers, & Ioſuim iaune: mais aux coſtez de ſeptentrion & midy, il y à deux petis reſeruoirs en maniere de viuiers, qui ſeruent à garder l'eau pour boire. Tout ce baſtiment eſt peinct par le deſſus. Les poutres & aix ſont de Palmiers. Depuis que l'Egypte eſt rendue tributaire au Turc, il à touſiours continué tomber en decadence.

CHAP. XLI.

Que telle maniere de gent ramaſſée, que nous nommons Egyptiens, ſont auſsi bien trouuez en Egypte, qu'es autres pays.

faux Egyptiens. Baumiẽs

IL n'y à lieu en tout le monde qui ſoit exempt de telle pauure gent ramaſſée que nous nõmons de faux nom Egyptiens, ou Baumiens : car meſmemẽt eſtants entre la Materée & le Caire, nous en trouuions de grandes compagnies, & auſsi le long du Nil,

Nil, en plusieurs villages d'Egypte, cãpez dessous des Palmiers, qui estoyent aussi bien estrangers en ce pays lá cõme ils sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Vallachie ou Bulgarie, ils sçauẽt parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nõment Singuani. Ils ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquemant à tous, tant aux Chrestiens comme aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedens Pere de Constantinople auec plusieurs chambres, ou chacun peut entrer libremẽt, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y á vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent s'entrmeſle en Grece, Turquie, & Egypte de trauailler en ouurage de fer, & s'y trouuent de fort bons ouuriers en ce mestier lá. Eux-mesmes font leur charbõ: desquels auons entendu que celuy qui est fait de cicots & racines de briere, est le meilleur à faire ouurage de fer, d'autant qu'il l'endurcist. Quand nous eusmes demeuré quelques journées au Caire, ayãts proposé d'aller voir les Pyramides, aprés auoir fait l'appreſt neceſſaire, sortismes hors la ville par la porte de midy, & trouuasmes les barques qui nous passerent le Nil. Lon n'y va point qu'en grande cõpagnie: car autrement on seroit en danger d'estre detrouſſé. Par cela vn Sangiac auec plusieurs Spahiz feirent escorte à monsieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le suyuoit.

vallachie

Singuani

Permiſſion q̃ les baumiennes ont en Pere de Cõſtãtinople.

Obſer

CHAP. XLII.

Obſeruation des Pyramides.

ouurages romaines moïdres q̃ les egyptiennes.

N'EN deſplaiſe aux ouurages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendants la Reſurrection des morts, auoyent couſtume de confire les corps, pour les faire durer à l'eternité. Auſſi eſt-ce, ce que nous vſons pour le jourd'huy ſous le nom de Mumie, ne voulants pas les bruſler, comme faiſoyẽt les Latins, ne les enterrer, cõme les Grecs: car ils eſtimoyent que le feu eſt vn animant qui deuore & cõſumè toutes choſes, & qu'apres s'eſtre bien ſaoulé, luy meſmes & ce qu'il à deuoré periſſent. Auſſi ne vouloyẽt ils point enterrer les corps, de peur que les verms ne les mangeaſſent. Et pour euiter tous ces inconuenients, ils les confiſoyent an

Catran. Nitre.

ciennemẽt auec du Catran & du Nitre: & apres qu'ils les auoyent confits, les mettoyent dedẽs des ſepulchres, enfermez deſſous quelque groſſe maſſe de pierre. Et de faict choiſiſſoyent les lieux les plus ſteriles qu'ils pouuoyent trouuer, pour les ſepultures. Tellement que le lieu ou ſont les Pyramides, eſt moult deſert. Elles ſont delà le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le paſſaſmes tant à voile qu'à l'auiron, au deſſous de l'iſle, qui eſt vis à vis du Caire: & ne nous fut aſſez, auoir vne fois paſſé le courrant de l'eau: car quand nous feuſmes arriuez

arriuez au riuage de de là, nous ſuyuiſmes vne lon gue chauſſée, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroicts de petis põts de bois, ou nous paſſions ſans bateau. Mais à la fin eſtants venus bien prés du village de Buſyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierre, il nous fal lut paſſer par bateau. Et depuis le village de Bu- ſyris, il y à encore vne autre longue chauſſée, qui ſe va terminer au deſert des Pyramides. Le courant du Nil pour la premiere fois ſe depart bien haut au deſſus du Caire, faiſant vn canal, qui va tom- ber dedens le lac Mareotis, ſuyuant touſiours icelle coſte deſerte de la partie d'Afrique. Cela nous fai- ſoit douter, à ſçauoir ſi deuions entendre que ce ra- meau ſepare l'Egypte de l'Afrique: car il paſſe joignant le pied des Pyramides, ſeparant d'vn coſté la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la ſterile. Parquoy le Nil paſſant le long du Caire, n'eſt pas entier: car il à desja departy de ſes rameaux bien haut à main gauche en vn canal, qui va tomber de dens le lac Mareotis. Quand euſmes paſſé le Nil, & que nous eſtions du coſté des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peut faillir à repreſenter la figure du Delta: car ſi bien on l'entournoit, & lon com- mençaſt au lac Mareotis ſuyuant contremont de droicte ligne, juſques au deſſus des Pyramides, & de là deſcendant à Damiate, qui eſt oſtium Pelu-

Buſyris.

Mareotis lacus.

Mareotis

Damiate

Alexandrie. Oſtiũ Iuſiacum.

ſiacum, n'en auroit on pas fait vne poincte? Et qui deſcendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera lon pas les deux autres? qui ſeroit la fin du triangle comme vn Δ. Quand nous fuſmes à paſſer la leuée de Buſyris, qui eſtoit rompue en vn endroict, ou l'eau du Nil y fait vn lac (dont les Grecs ont prins occaſion d'inuenter des fables de leur fleuue Lethes & Stix: car les corps embaumez qu'on portoit en ſepulture paſſoyent en bateau par deſſus ledict lac, qui auoit totalement deſborde & rompu la chauſſée) Ceux qui eſtoyent bien montez, ne firent difficulté de le paſſer à gué ſuyuants les guides mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toutefois quelques vns s'eſtants deſpouillez, menants leurs montures par le licol, le peurent paſſer ayants l'eau juſques deſſous les aiſſelles. Les Mores du prochain village nous acompagnerent pour monter deſſus les Pyramides, & nous monſtrerent le chemin. Elles ſont ſituées moult loing de la mer, mais ne ſont qu'à trois jets de pierre de l'eau du

Pyramides.

Nil. Il ſemble à voir les Pyramides que ce ſoyent montagnes de deſmeſurée grandeur. Auſſi ont eſté là aſſemblées par moult grand trauail et labeur des hommes. Le lieu ou elles ſont ſituées, eſt fort ſablõneux & ſterile: duquel Pline à eſcrit, ſuyuant ce qu'en à dit Herodote, en ceſte maniere: Arena latè pura circùm lentis ſimilitudine. *La plus grãde Pyramide pour eſtre en lieu vn peu plus bas que la ſeconde, apparoit de loing eſtre plus petite:*

mais

mais de prés elle se monstre sans comparaison beaucoup plus grande. Veritablement elles sont plus admirables que ne les ont descrites les historiens, desquelles la plus grande est faite à degrez par le dehors. Nous auons mesuré sa baze, qui à trois cents vingtquatre pas d'vn coing à l'autre, lesquels comptasmes, estendants vn peu les jambes. Commençants à compter du pied de ladicte Pyramide en montant, trouuasmes enuiron deux cents cinquante degrez, desquels chacun degré est de la hauteur de cinq semelles d'vn soulier à neuf poincts. Estants à la sommité, veoyons bien à cler la ville du Caire de là le Nil, du costé de l'Arabie deserte, & de l'autre costé nous retournants vers le septentriõ, veoyons tout le pays d'Egypte cõme submergé semblant quelque grand' mer. Puis retournants le visage vers le-midy, qui est le costé d'Afrique ne veoyons sinon le sablon sterile. Ayants considéré la partie de la Pyramide qui regarde le septentrion, la trouuasmes beaucoup plus gastée que les autres costez. La raison est, que l'humidité tant des rousées de nuict que du Nil, agitée par les vẽts septentrionaux, la ruinent grandemãt: veu mesmement q̃ les autres costez, ou du leuãt ou de midy n'estãts point touchez de l'humidité, ne sont point gastez: Car le vẽt de bise en Egypte est humide, au cõtraire des autres pays ou il deseiche. Voila quãt à l'exterieure ptie de ladicte premiere grãde Pyramide. Maintenãt voulõs parler des interieures parties

Mesure de la Pyramide.

Cõduict en la Pyramide.

Nous entrasmes leans par vn conduict quarré, ou lon n'y peut aller sans se courber: car il est en situation transuerse, venant de haut contre bas. Il semble que l'ouurier en cest endroict á monstré l'auoir fait auec bõne raison: car qui l'eust fait oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrants leans, tenions chacun vne chandelle de cire allumée en la main: & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car estants paruenus au bout du pertuis d'embas, pour éntrer à la cauité, il fallut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampants á la maniere des serpents: encore passions nous malaisement. Quand nous fusmes dedens la Pyramide, trouuasmes leans vn lieu vuide: & de là tirants à gauche, trouuasmes vne autré espace d'vn cõduict de galerie quarée, assez bien entaillée, qui va de bas en haut, ou vn homme peut aller tout droict: car il y á large espace, & haute cauité, & est sans degrez pour y monter, pauée de grandes pierres & larges, moult polies, & glissantes. Mais on se prend aux accoudouers qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper. Et quand on á monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de hauteur: dedens laquelle nous trouuasmes vn coffre de marbre noir, fait d'vne seule piece, à la mode d'vne casse, long de douze pieds, & cinq de hauteur, & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'vn

Chãbre en la Pyramide.

Sepulchre en la Pyramide.

Roy

Roy d'Egypte, pour lequel la Pyramide fut faite. Le ſepulchre de marbre noir fut mis dedens ladicte chambre en faiſant la maſſonerie de la Pyramide. Nous en retournaſmes, & en deſcẽdant par ce ſpatieux conduict auions le viſage tourné vers le Septentrion. Et quand nous fuſmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuaſmes vn puis, qui eſt maintenant quaſi comblé de pierre. Vn puis en la Pyramide.

Toute l'hiſtore de ces Pyramides eſt eſcrite en Herodote, Diodore, & pluſieurs autres Grecs, deſquels Pline eſcriuãt en Latin, à dit que ce puis eſt moult parfond, & n'y à rien ſi vray qu'on en tiroit l'eau pour ſeruir á la maſſonnerie, & abbreuuer les ouuriers: car le dedens eſt fait de fort ciment, à chaux & à ſable, qui eſt ſigne qu'il y à fallu de l'eau. Quand nous fuſmes retournez en la premiere cauite, & marchants plus outre, trouuaſmes quelque petite eſpace à main gauche; qui à ainſi eſté rompue: car autrement elle eſt toute maſſiue. Nous y trouuaſmes des Souriz chauues differẽtes aux noſtres, & à celles qu'auions auparauant veues dedens le labyrinthe de Crete: car les noſtres n'ont la queue plus longue que les ælles, mais celles de la Pyramide ont vne queue qui paſſe quatre doigts outre les ælles, longue comme aux Souriz. Nous ſortiſmes de la Pyramide, & allaſmes voir la ſeconde. Nous auons deſcrit ceſte grande Pyramide la premiere, comme ſurpaſſant toutes autres en grandeur & orgueil, cõme auſſi c'eſt elle que tous au-

Souriz chauues

theurs anciens ont entendu estre admirable à la regarder. Le meilleur archer qui seroit à sa sommité, & tiraſt vne fleche en l'air, à peine pourroit l'enuoyer hors de sa baſe qu'elle ne tõbaſt ſur les degrez car cõme auons dit, elle eſt de deſmeſurée largeur.

CHAP. XLIII.

Obſeruation de la ſeconde Pyramide.

Seconde Pyramide ſans degrez.

L'Autre Pyramide qui eſt ſeconde en grandeur, n'à point de degrez par dehors: auſſi ne peut on monter deſſus, & pour autant qu'elle eſt ſituée quelque peu au deſſus de la precedẽte en plus haut lieu, apparoit de loing eſtre la plus grande: & à la voir de prés, on trouue le contraire. Elle eſt de forme quarrée comme la premiere, & comblée juſques à la ſummité. La precedente à vne eſpace deſſus le faiſte de deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes ſe peuuent tenir deſſus: mais ceſte cy à le faiſte en apoinctãt, ou il ne ſçauroit y auoir eſpace, en laquelle vn homme ſe peut tenir. Elle eſt rechauſſée de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le Septentrion, eſt conſumée de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau du Nil & des rousées de la nuict, comme à la grande. Les Stellions que les Grecs nõment Colitis, ſont moult frequents autour de ces Pyramides, & es cauitez des ſepulchres, qui ſont çá & lá par ladicte campagne. Ils ſe logẽt es entredeux des pierres, & prennent

Stellions

nent des mouches: choſe qu'auons facilemẽt obſeruée. Ils ſeroyent ſemblables aux Tarentes qui frequentẽt aux maiſons, n'eſtoit qu'ils ſont plus membrus, & ont la teſte plus platte & groſſe. Ce ſont ceux qui font celle drogue que les anciẽs nõmerent Crocodilea, & q̃ noz drogueurs appellẽt maintenãt Stercus Lacerti: auſſi prouient elle de leurs excremẽts. Les Turques s'enfardẽt le viſage. Lon en vẽd p toutes les boutiques des drogueurs de Turquie, cõme auſſi eſt en aſſez grãd vſage en noſtre Europe.

Tarẽtee.

Crocodilea.

Stercus Lacerti.

CHAP. XLIIII.

De la troiſieſme petite Pyramide d'Egypte.

LA troiſieſme Pyramide eſt beaucoup moindre que ne ſont les deux precedẽtes: elle eſt encor en ſon entier, n'ayãt aucune tache de ruine, vn tiers plus grãde que celle qui eſt prés de Monte teſtaceo à Rome, allant à S. Pol, ſur le chemin d'Oſtia. Ceſte troiſieſme Pyramide n'a non plus d'ouuerture en toute la maſſe, que ſi elle venoit d'eſtre faite: car la pierre, dont elle eſt faite, eſt d'vne ſorte de marbre nommé Baſalten, autremẽt appellé Lapis Æthiopicus, qui eſt plus dure que le fin fer. Ceſte ſorte de pierre, eſt celle dont pour la plus grande partie tous les Sphinges Egyptiens ont eſté mis en ſculpture, tels qu'on voit à Rome au Capitole, et qui ont eſté autrefois entaillez par les Egyptiens. Ceſte troiſieſme petite Pyramide eſt encor plus auant

Troiſiieſme pyramide.

Monte teſtaceo.

Baſalten Lapis Aethiopicꝰ.

ſphinges Pyramides de Rome.

vn bon traict d'arc que n'eſt la ſeconde. Nous l'appellons petite au regard des deux grandes ſuſdictes: car encore que celle de Rome eſt reueſtue par dehors de cinquante ordres de pierre de marbre blanc, liſſée & polie, comme en celle d'Egypte, ſi eſt ce que l'ouurier qui la feit, ne monſtra grand ouurage au regard de la moindre qui ſoit en Egypte, dont lon en voit plus de cent eſparſes çá & là par la ſuſdicte campagne: toutefois il n'en y á pas vne ſeule ainſi ruinée, comme eſt celle de Rome. Auſſi au regard des autres, la pouuons appeller moderne: Car meſmement le dedens n'eſt que ciment, fait de tuile, de chaux, & de ſablon: lequel s'eſtant auallé en terre, á forcé la reueſture de marbre, tellement que les quarrures ſont ja ruinées aux quatre coings ou pluſieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Geneſts, Ronces, Loriers ſans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuants place entre les eſpaces mal jointes, ont fait leurs racines: & n'eſtoit que les pierres en ſont liées auec du fer & du plomb, elles fuſſent pieça tombées par terre.

Terebinthes. Capriers Teucriõ. Aluyne.

CHAP. XLV.

De pluſieurs autres Pyramides d'Egypte.

OVTRE les trois ſuſdictes, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui ſont çà & là eſparſes par la campagne, ſituées en la meſme planure d'Afrique: entre leſquelles y en á pluſieurs autres

pluſieurs petites Pyramides d'Egypte.

tres moindres de petite eſtoffe, & ſepulchres de diuerſes façons, qui eſtoyent deputez pour les ſepultures de ceux qu'on confiſoit auec du Catran & du Nitre en Egypte, & auec du bitumen en Iudée. Sepulchres diuers. Catran. Nitre.

Les hiſtoriens ont eſcrit, que les Egyptiens faiſoyent baſtir leurs ſepulchres ſelon leur richeſſe: car les plus riches faiſoyent quelque choſe plus ſumptueuſe, comme Obeliſques, Coloſſes, Pyramides, & ceux des autres d'apres eſtoyent mediocres: & n'y auoit ſi pauure qui n'euſt quelques petites pierres aſſemblées pour ſon ſepulchre. Le lieu ou ſont leſdicts ſepulchres, eſt ſi diſcommode & deſert, que perſonne n'y ſçauroit habiter, & n'y pourroit ne planter ne ſemer. C'eſt de ce lieu que Platon ordonna par ſes loix, que les lieux ſteriles fuſſent dediez aux ſepulchres des morts: laquelle choſe les Grecs obſeruent, comme auſſi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ils enterrent leurs morts es lieux pierreux vers quelques couſtaux qui ne pourroyent rien produire. Et pource que le Sphinge ou Androſphinge, duquel les anciens ont tant parlé, eſt encor en ſon entier en la ſuſdicte campagne ſterile auec les Pyramides, il nous à ſemblé bon ne paſſer outre ſans en dire vn petit mot.

Obeliſqs Coloſſes Pyramides. Loix de Platon. Sphinge. Androſphinge.

CHAP. XLVI.

Du grand Coloſſe nommé par Herodote Androſphinx, & par Pline Sphinge, qui eſt en ſculpture deuant les Pyramides.

AYants bien conſideré vne moult grande teſte de pierre qui eſt joingnãt l'eau du Nil quelque peu au deſſous de la grande Pyramide, auons eu occaſion d'admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ait beaucoup excedé en la meſure des Pyramides, toutefois il a eſté plus raiſonnable deſcriuant le Coloſſe du Sphinge, qui eſt au coſté dextre de la grande Pyramide de là bas vers le coſté d'Orient. Nous ne voulons grandement arreſter à la deſcription des Sphinges: car veritablement tout ce qui à eſté peinct & eſcrit de ceſt animal, tant par les Ethiopiens qu'Egyptiens, eſt fable. Et meſmement Diodore les deſcriuãt, n'à ſceu en dire autre choſe, ſinon qu'ils ſont ſemblables à la peincture qu'on en fait, mais qu'ils ſont vn peu plus gras, & qu'ils ſont de douce nature. Cela diſoit Diodore qui veut que nous cognoiſſions les Sphinges par la peincture, comme auſſi Herodote dit du Phenix. Mais il faut que nous diſions qu'il y à moult long temps qu'on auoit accouſtumé de voir la peincture des Sphinges & Phenix, puis que deſja des ce temps là on les cognoiſſoit par la peincture. Parquoy ayants vouloir de recognoiſtre les Sphinges par les peinctures, nous auons cherché en tous lieux ou ils ont eſté engrauez & entaillez, pour voir de quelle figure ils eſtoyẽt. Mais les ayãts trouué ſi diuerſemẽt portraicts en diuerſes ſculptures & reuers de medales, que meſmement de dix ou douze

Coloſſe du Sphinge.

Peĩcture des Sphĩges. Phenix en peincture.

douze antiques qui ſont à Rome, les vns au Capitole entaillez en marbre de Baſalten ou pierre Æthiopique, les autres en vne galerie au palais du Pape au jardin de Belveder, entaillez de pierre Thebaique de meſme les aiguilles ou obeliſques, n'y en à vn qui conuienne auec l'autre: & que ceux qu'on voit portraicts es medales d'Auguſte, & d'Adrian, ſont differents aux ſuſdicts grauez en pierre, nous auons eu liberté de cõclure que c'eſt pure fable ce qui en à eſté dict, comme monſtrerons par cy aprés. Le Roy François reſtaurateur des lettres, & pere de toute vertu en feit jetter deux en fonte aſſez obſcurs, retirez de ceux de Rome, leſquels on peut encor à preſent voir à Fontainebleau, auec les antiquailles du Roy, qui auſſi n'ont ſimilitude auec ceux des medales d'Auguſte: & qui pire eſt, nous n'en auons encor point ſceu voir qui cõuiennent auec les marques que Pline leur à attribuées. Les vns ont les tettes le long du vẽtre, les autres les ont en la poictrine, cõme il appert en celuy qu'on voit deſſous le bras du grãd Coloſſe de marbre repreſentãt le Nil, tant es monnoyes d'Adrian, qu'en celuy qui eſt à Rome au jardin de Belveder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monnoyes d'Auguſte. Les autres n'en ont point du tout, cõme ceux qu'on voit à Rome en Baſalten & pierre Thebaique. Nous voulons maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote à nommé Androſphinx, & duquel Strabo, Pline,

Baſalten.

Pierre Thebaiq̃

Medales d'Auguſte.

Medales d'Adrian

Roy Frãçois.

Sphiges de cuiure à Fontainebleau.

Androſphinx.

&

& plusieurs autres autheurs ont fait mẽtion. Pline parlãt des Pyramides & de ceſtuy Sphinge, dit: Ante has eſt Sphinx, vel magis miranda, quæ ſylueſtria ſunt accolentium. *Toutefois l'ayant nommé Sphinge, n'entend ſinon vne teſte de deſmeſurée grandeur, comme il appert par ſes mots:* Eſt autem ſaxo naturali elaborata *(dit il)* & lubrica. Capitis monſtri ambitus per frontem centum duos pedes colligit: longitudo pedum centum quadraginta trium eſt. Altitudo à ventre ad ſummum apicem in capite ſexaginta duorum. *Ceſte pierre eſt aſſiſe deſſus vne forme cubique, qui n'eſt qu'vne grande face entaillée, qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, eſt ſi bien gardée, qu'on ne peut nier qu'elle ne ſoit faicte de moult grand artifice. Et toutefois elle n'a aucune ſimilitude auec les autres engraueures des Sphinges. Le Roy François plus grand admirateur des choſes hautaines que nul autre, auoit deliberé faire jecter vn Hercules de fonte: & veritablement il l'eut fait s'il n'euſt eſté preuenu de mort: car le patron a duré long temps à Paris à l'hoſtel de Nelle, qui auoit de cinquante deux à cinquante-trois pieds de hauteur, & s'il l'euſt acheué, il eſt à croire que ſon ouurage euſt effacé toutes celles que les Empereurs Romains & Egyptiens feirent onc eriger. Quelques autres penſent qu'il entendoit*

François Roy admirateur des choſes grandes.

Hercules du roy de liij. pieds

tendoit faire vn Mars, car les patrõs estoyent desia grossoiez pour faire vne Venus de la mesme grandeur. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande admiration: mais nous leur en voulons mettre vn autre en parangon. C'est celuy de Mercure que Lenodorus architecte auoit erigé en Auuergne, & qui depuis estant appellé à Rome feit celuy du Soleil, que Neron feit eriger à Rhodes, tout massif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois aussi grand que l'Hercules du Roy: car comme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demy, celuy de Rhodes auoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont nous parlõs est encor de plus grãde merueille: car estant massiue, à en hauteur soixante & trois pieds. Pline luy donne cent quarante & trois pieds de longueur. Les Sphinges ne nous arrestent pas en ce propos. C'est la grandeur & sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est vn grãd obelisque. Nous voulons bien maintenir que les Romains n'ont jamais fait faire chose d'vne masse de pierre qui se puisse cõparoistre en sublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide, vn obelisque, & au Sphinge dont nous parlons. Aussi ce qu'ils ont jamais fait de grand, à esté à l'imitation des Egyptiens: & mesmemẽt les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportées d'Egypte: & croyons que ce à esté depuis le temps de Pline: car ils ne tiennent aucune merque de ce qu'il escrit du Sphinge, desquels n'y à pas

Coloſſe du ſoleil.

Teſte de pierre de ſoixante & trois pieds.

vu

chimeres portent ælles. Harpies.

vn qui ait ne tettes ne ælles : car ce qu'on voit porter ælles, ſont peinctures de Chimeres & Harpies, dont parlerons au liure des oiſeaux, & non pas des Sphinges. Nous ne voudrions nommer les ſtatues des Romains, antiques, en cõparaiſon des antiques Egyptiennes: car meſmement voyons entre les reliques des ruines & antiquitez qu'on voit à Rome, qu'il n'y a rien plus antique, que ce qu'ils ont tranſporté du pays d'Egypte. Reſte maintenãt que diſons dont le Sphinge eſt venu aux Egyptiens : C'eſt, que durant le ſigne de Leo & Virgo, le Nil arrouſe les terres de l'Egypte : & les Egyptiens voulants ſignifier leurs richeſſes, ont exprimé vn monſtre en ſculpture, ayant le deuant d'vne vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommé Sphinx: & pource que c'eſt vne choſe faite à plaiſir, on les voit ainſi diuers en ſculpture. Teſmoing en eſt la ſuſdicte groſſe teſte de Sphinge. Et n'y a rien plus vray qu'elle a ſerui de ſepulchre à la maniere des Pyramides & Obeliſques : car Pline dit : Amaſium Regem putant in ea conditum. *Et pour ce que* Funus conditum, *eſt ce que nous nõmons fauſement la Mumie, voulons preſentement monſtrer en quelle maniere on la faiſoit.*

Antiquitez de Rome.

Quelle choſe eſt Sphinge.

Funus conditũ. Mumie.

CHAP. XLVII.

Embaumer les morts.

De la Mumie, & de l'ancienne maniere de confire ou enbaumer & enſepuelir les corps en Egypte.

Les

LES Egyptiens attendans la resurrection des morts, estimoyent grãd mesfaict de faire consommer les corps humains és elements, air, terre, eau, ou feu. Car, comme auons dict, Zoroastes Philosophe leur enseigna que le feu est vn animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt luy mesme, auec cela qu'il á englouty. Par cela ne voulut q̃ les corps fussent bruslez en Egypte à la mode des autres nations, ne enterrez, mais qu'ils fussent confits, pour estre preseruez des verms. Aussi Põponius Mela parlant des corps embaumez en Egypte, les appelle en Latin Funera medicata, cõme aussi Pline Seruata corpora. Et de fait ils les confisoyent si bien à l'eternité, qu'ils durent encor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellõs Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, á esté diuerse: car qui pouuoit plus despẽdre, estoit le mieux traicté: & aussi qui pouuoit faire plus grande despense, faisoit la plus sumptueuse sepulture: & n'y mouroit homme qui ne fust confit, en quelque sorte que ce fust. Nous prenons lesdicts corps confits les nommants Mumie: & toutefois les autheurs Arabes descriuants la Mumie, entẽdoyent de celle drogue nommée en Grec Pissasphalton, dont auõs desia parlé au premier liure. L'vsage desdits corps embaumez en Egypte, c'est à dire, nostre Mumie, est en si grand vsage en Frãce, que le Roy François restaurateur des lettres, n'alloit nulle part, que ses

Confire les trespassez. Zoroastes.

Mela.

Funera medicata Seruata corpora.

Manieres diuerses pour confire les corps.

Roy Frãçois restaurateur des lettres.

som-

sommeliers n'en apportassent tousiours quant & luy en la ferriere ensẽble auec la Reubarbe: & aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer leurs mẽteries touchant ceste Mumie, ont feinct vne mer de sablon agitée par les vents, engloutissant les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de gents: car combien que les corps perissent en ces sablons, toutefois estants subiects à putrefaction, ne peuuent se resentir que de ce dont ils sont composez. Ceux qui ont peint les Cartes, & ont merquê les endroicts dont lon prenoit la Mumie, ont bien monstré en ceste endroict qu'ils auoyent peu de jugemẽt & cognoissance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ils en ont menty, le voulons prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Diodore, Strabo, & Pline: lesquels parlants d'Egypte, ont expressement escrit que les corps fussent conseruez par la drogue nommée Cedria: desquels pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'on auoit nagueres trouuez es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en la dicte plaine: car les vns sont en voute, les autres en maniere de petite chambre, desquels lon en voit vn nombre infiny par les campagnes entre les susdictes Pyramides. Il y auoit si grande quantité de mouches en ce territoire celle part où sont situées les Pyramides, qu'ainsi que les faisiõs leuer en passant

Mer de sablon.

Cedria.

Autre maniere de sepulchres.

sant, l'air en retẽtissoit. Nous trouuasmes de l'herbe de Tithymalus platiphyllos, croissant là aupres. Nous descendismes pour disner au riuage du Nil au dessous des Pyramides: car l'appreſt des viures auoit esté faict, qu'on y auoit expressement porté: & retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fusmes à la riue du courant du Nil, trouuasmes des Gentilshõmes Arabes campez en leurs tentes, attendants expressement Monsieur du Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoyent appreſté le bãquet. Et pour ce qu'ils auoyent deux joueurs de violes auec eux, qui en jouant chãtoyent ensemble à la mode Egyptiẽne, en trouuasmes l'armonie assez plaisante, laquelle nous à semblé bon mettre en ceſt endroict. Tithymalus platiphillos.

CHAP. XLVIII.

Des violes des Egyptiens.

LEs violes des susdicts Egyptiẽs n'ont qu'vne corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tant de l'archet, que du violon sont d'vne mesme façon. Le col du violon est long: aussi à il affaire de longues touches. Le cheualet n'est pas appuyé dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que leurs Luts & Guiternes: mais sur vne peau de poisson peschè au Nil, nommè Violes des Egyptiens.

Glanis. *Glanis, collée par dessous le bois. La reste du corps de ce violon est faite comme vne boite platte, qu'ils tiennent appuyée cõtre terre à vn long fer qui sort du corps du dict Violon. Car ils ne les appuyent point sur l'espaule. Ils chantoyent ensemble à voix pareille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ils chantent, est en rythme. Nous arriuasmes au Caire le mesme jour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchands qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, comme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.*

CHAP. XLIX.

De la Giraffe, que les Arabes nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.

IL ne fut onc que les grands seigneurs quelques barbares qu'ils ayent esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes d'estranges pays. Aussi en auõs veu plusieurs au chasteau du Caire, qu'õ y à apportées de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ils nomment vulgairemẽt Zurnapa. Les Latins l'ont anciennemẽt appellée Camelopardalis, d'vn nom composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarrée des taches d'vn Liepard, & à le col long cõme vn Chameau. C'est vne beste moult belle & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne bre-

Zurnapa Camelopardalis.

bis

bis, & autant amiable que nulle autre beſte ſauuage. Elle à la teſte preſque ſemblable à celle d'vn Cerf, hors mis la grandeur : portant des petites cornes mouſſes de ſix doigts de long, couuertes de poil. Mais entant qu'il y à diſtinction de maſle à la femelle, celles des maſles ſont plus longues : mais au demeurant tant le maſle que la femelle ont les aureilles grandes comme d'vne vache, la langue d'vn bœuf, & noire, n'ayants point de dents deſſus la maſcheliere : le col long, droict & greſle : les crins deliez & ronds : les jambes greſles, hautes deuant, & ſi baſſes par derriere, qu'elle ſemble eſtre debout. Ses pieds ſont ſemblables à ceux d'vn Bœuf. Sa queue luy va pendante juſques deſſus les jarets, ronde, ayant le poil plus gros trois fois que n'eſt celuy d'vn cheual. Elle eſt fort greſle au trauers du corps. Son poil eſt blanc & roux. Sa maniere de faire eſt ſemblable à celle d'vn Chameau.

Quand elle court, les deux pieds de deuant vont enſemble. Elle ſe couche le ventre contre terre, & à vne durté à la poictrine & aux cuiſſes cõme vn Chameau. Elle ne ſçauroit paiſtre en terre eſtãt debout ſans eſlargir grandement les jambes de deuãt, encore eſt ce auec grande difficulté. Parquoy il eſt aiſé à croire qu'elle ne vit aux chãps ſinon des brãches des arbres, ayãt le col ainſi long, tellemẽt qu'elle pourroit arriuer de la teſte à la hauteur d'vne demie picque. Et l'ayants fait retirer au naturel, en auons bien voulu icy ſuyuãt mettre le portraict.

Portraict de la Giraffe.

CHAP. L.

D'vn moult beau petit Bœuf d'Afrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus.

L

E plaiſir qu'vn homme curieux peut receuoir de rencõtrer vn animal eſtrãge & ſingulier, eſt de luy trouuer quãt & quant ſon nom ancien, pour le ſçauoir exprimer : car celuy qui à quelque choſe à deſcrire, ſans la nommer de nom propre, ſemble faire coruée d'en prendre la peine. Parquoy nous eſtãts trouuez à voir vn petit Bœuf d'Afrique, trappe & ramaſſé, gras, poly, de petit corſage, bien formé

mé, ſoudainement nous tomba en la memoire que c'eſtoit celuy que les Grecs auoyent anciennement nommé Bubalos : mais faut prẽdre garde que l'affinité des dictions ne trompe, prenant le Bouffle pour ceſtuy cy. Nous trouuaſmes en luy toutes les merques requiſes à Bubalus. Et de faict, il auoit eſté apporté au Caire du pays d'Aſamie, combien que lon en trouue auſſi en Afrique. Il eſtoit deſia vieil, eſtant de plus petite corpulence que n'eſt vn Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'vn Cheureul, ſi bien trouſſé & compaſſé de tous ſes membres, qu'il en eſtoit fort plaiſant à la veue : car ſon poil eſtant de couleur fauue, ſembloit eſtre bruni, tant eſtoit poly & reluiſant. Son poil eſt plus roux tirant au fauue, deſſous le ventre, que deſſus le dos: car il eſt quaſi brun. Ses pieds ſemblẽt à ceux d'vn Bœuf. Auſſi à il les jambes trappes, & courtes. Son col eſt gros & court, ayãt quelque petit fanon, qu'on nomme en Latin Palearia. Il à la teſte de Bœuf, ſur laquelle ſes cornes ſont eleuées deſſus vn os, ſur le ſommet de la teſte, noires, & beaucoup cochées, cõme celles d'vne Gazelle, & compaſſées en maniere de croiſſant, deſquelles il ne ſe pourroit grandemẽt defendre, attẽdu que les bouts ſont tournez contre la teſte. Il porte les aureilles de vache. Ses eſpaules ſont quelque peu eleuées, & bien fournies. Sa queue luy pend cõme à la Giraffe juſques au ply des jarets, & eſt ainſi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les ſoyes de la queue d'vn

Bubalc. Bouffle.

cheual. Il brait comme fait vn Bœuf, mais non si haut. Somme, que si quelqu'vn faignoit voir vn petit bœuf poly, bien trappe, fauue, & reluysant, ayant les cornes en croissant, haut eleuées sur la teste, aura la perspectiue d'vn tel animal. Et pource que l'auons nommé Bubalus, d'vn nom conuenant au Bouffle, il fault confesser librement que sommes ignorãts du nom ancien du Bouffle: car cõbien que nous n'en ayons aucuns par deçà, toutefois ils sont si communs en Italie, Grece, & Asie, qu'on ne voit autre animal plus frequent. Par ainsi nous sembleroit chose estrange, si Aristote, qui à despendu la valeur de sept cents cinquante mil escus de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaux, n'en auoit fait aucune mention. Nous disons bien qu'il à parlé de Bubalus en plusieurs passages, & accorderons bien qu'il veut entendre du Bouffle: mais les autres autheurs nous mettent en doute, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont auons parlé cy dessus: car Pline dit: Insignia tamẽ boum ferorum genera Bubalos bisontes, excellẽtiq; & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen imponit, cùm id gignat Africa, vituli potius cerui ve quadam similitudine. *Solin à dit tout le semblable. Toutes les merques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce qu'auons dit de ce petit Bœuf. Parquoy auons facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'ayent*

Despẽse d'argent d'Aristote.

Liberalité d'Alexandre.

pas entendu du Bouffle. Et ayants fait portraire le petit Bubalus ſur le lieu, en auons cy mis la figure.

Le portraict du Bœuf d'Afrique.

CHAP. LI.

D'vne autre maniere de Cerf reſſemblant à vn Daim, anciennement nõmé Axis : & de la Gazelle, anciennement nõmée Orix.

AVſsi y auoit maſle & femelle d'vne maniere de Cerf ou Daim en la court de ce chaſteau, que n'auõs onc ſceu cognoiſtre, ſinon que par ſouſpeçon nous auons imaginé que c'eſt Axis, duquel Pline à parlé en ſon huictieſme liure, chapitre vingtieſme, en ceſte maniere : In India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, pluribus candidioribusq;

busq; maculis, sacrã Libero patri. *Tous deux estoyent sans cornes, & auoyent la queue longue comme vn Daim, qui leur pendoit jusques sur le ply des jarets: qui donnoit à cognoistre que ce n'estoit pas vn Cerf. Et de fait, lors que les veismes les pensions estre Daims: mais les ayants mieux considerez, & aussi que n'ignorions pas les marques d'vn Daim, rejectons telle opinion. La femelle est moindre que le masle. Toute leur peau estoit mouchetée de taches rondes & blanches, ayants le chãp du corps de fauue couleur sur le jaunastre, blanches dessous le ventre, en ce differents aux taches de la Giraffe, car la Giraffe à le champ blanc, & les taches phenicées, semées par dessus assez larges, mais non pas rousses cõme en ceste beste Axis. Ils retintent de voix plus argẽtine & claire, & plus aërée que le Cerf: car les auõs ouy braire. Parquoy ayãts eu beaucoup de merques manifestes qu'ils n'estoyẽt ne Daims, ne Cerfs, les auons facilemẽt voulu nom-*

Gazelles *mer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuées, prinses du sauuage, qui ressemblent proprement à vn Cheureul, qui sont du corsage d'vn Ysard ou Chamois & en couleur, basses deuãt, hautes derriere, à la façon d'vn Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeux comme le Chamois, & beellent en criãt tout ainsi qu'vne Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil est rougeastre, tirant sur le jaune pailé, bien poly & luysant. Le deuant de la poictrine, & le derriere des fesses, est blanc cõme à vn Daim.*

La

La queue est blanche par le dessous, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des jarets cõme celle d'vn Daim. La Gazelle court montant legeremẽt par les montagnes, beaucoup plus viste qu'à la vallée, & va roidement à la campagne. Elle tient ses aureilles droictes comme vn Cerf: ses jambes sont gresles, & à les pieds fourchuz. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des masles sont plus grandes que des femelles, qui seroyent toutes droictes, n'estoit qu'elles sont quelque peu crochues par vn bout, & sont plus longues que celles d'vn Chamois. Aussi sont faites en maniere de lune. On les appriuoise: car leur demeure est à la cãpagne en lieux steriles & sans eau.

Daim.

Chamois.

CHAP. LII.

Des basteleries qu'on fait au Caire: & d'vne espece de Guenon, nommé Callitriches.

IES Arabes font beaucoup de singeries & basteleries au Caire, qu'on ne voit point à Constantinople: & en faisant leurs jeux ils battent vn tabourin auec les doigts, & s'accordent en chantant au son de leur tabourin comme ils veulent: car le tabourin n'est enfonsé que par vn des bouts: & la cisse plus large que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuyure qui sonnent quant & quant: lequel ils tiennent auec la main gauche, le battants auec la dextre. Ils ont grande facilité d'apprendre

des singeries à plusieurs sortes de bestes: & entre autres ils en apprennent à des Cheures, & les sellẽt & mettent de Singes à cheual dessus, & apprennent la Cheure à faire bonds, & ruer cõme font les Cheuaux. Aussi apprennent à des Asnes à contrefaire le mort, en se veautrãt par terre, qui font semblant de ruer aux Singes qui montẽt dessus. Aussi ont des Guenons apprinses, qui est chose rare à voir: car elles sont communement inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciẽs ont nommé Cynocephali, si sages & bien aprins qu'ils vont d'homme à homme qui regardẽt jouer le basteleur, & leur tendent la main, faisant signe qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ils apprennent plusieurs sortes de Singes en ceste maniere. Et entre autres y en à des differents aux nostres: desquels est celuy que Pline, pour la grand' beaute de ces cheueux & de son poil, à nommé Callitriches. Il est totalement jaune comme fil d'or, & est du genre des Cercopitheces, qu'Aristote nomme Cebus: car il à la queue longue comme ont les Guenons.

Singes à cheual.

Asnes cõ trefaisãts le mort.

Guenõs.

Maimo⁹.

Cynocephali.

Cercopithetes.

Cebus.

CHAP. LIII.

De l'appreſt que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.

En-

ENtant qu'vne Carauanne ſe depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, pluſieurs Turcs ſe trouuẽt au Caire pour ſuyuir ladicte Carauanne. C'eſt vn voyage d'aller en deuotiõ pour Mahomet: non que ce ſoit ſa ſepulture, mais que c'eſt voyage de deuotion. Et pource qu'il faut paſſer beaucoup de pays deſerts ſans trouuer aucunes villes ne maiſons, ils font leurs appareils neceſſaires à tout le voyage. Et entre autres choſes portẽt des pois chiches cuicts ſans eau, qui ſont ſeulement roſtis dedens vne grande poeſle. Et y à pluſieurs boutiques du Caire qui ne viuent d'autre meſtier que d'en faire ainſi griller. Auſſi en ont ils facilemẽt la deſpeſche: Car il n'y à celuy qui n'en achete autant qu'il luy en faut pour faire ſon voyage. Les Turcs allants à la Meque, font deux voyages: l'vn en Almedine, ou giſt le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour trafiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quãtité de drogues, & marchandiſes. C'eſt celle que les anciens autheurs ont nommée Petra: dont nous parlerons plus amplement au troiſieſme liure.

Voyage du Caire à la Meque.

Almedine.

CHAP. LIII.

La deſcription de noſtre voyage du Caire au mont Sinai: auec vne recepte ſinguliere pour appreſter la chair à gents qui vont en voyage lointaing.

Apres

Du Caire au mont de Sinaï.

APrés qu'euſmes fait noz prouiſions de choſes neceſſaires pour vn ſi lõg voyage comme du Caire au mont Sinai, ſortiſmes par la porte qui regarde le ſeptentrion, & trouuaſmes vne Carauanne campée bien prés du Caire, le long d'vne moſquée, attẽdants que toute la troupe fuſt appreſtée: Car lon ne s'oſe pas eſcarter par le pays d'Arabie, ſi lon n'eſt en grand' bande. Parquoy monſieur de Fumet ayant vingt geniſſaires pour ſa garde, ſe vint camper le long du Nil: ou nous empliſmes noz vaiſſeaux & noz oudres de l'eau du fleuue, faiſants prouiſion pour trois jours, tant pour noz montures que pour nous. Il nous falloit paſſer par les deſerts, ou n'y a ne fontaines, ne ruiſſeaux: & auions apporté viures du Caire autant qu'il eſtoit beſoing pour aller & reuenir: ſçauoir eſt, vn Chameau chargé de biſcuit, pour ceux qui ſuyuoyent la compagnie de mondit ſieur du Fumet, qui eſtoyent en grand nombre. Nous chargeaſmes auſſi vn Chameau de chair preparée pour le voyage, ainſi qu'il s'enſuit. Lon tua grand nombre de Moutõs, qu'on fit bouillir dehachez en pieces. En aprés lon ſepara la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux, gros comme le bout du poulce, puis fut boullue en de la greſſe juſques à la conſumption de l'humidité aqueuſe qui eſtoit dedens, auec des oignons cuicts. Cela faict, fut ſalée, eſpicée, puis miſe en barils. Ceſte viande eſt bonne à garder long temps: Car encore qu'on l'ait por-

portée quinze journées, en la rechauffant, & y adjoustant vn oignon il semble que ce soit vne fricassée fraischement faite du jour mesme, qui nous sembla fort bonne viande, estants es deserts. Ceste journée fut extremement chaude: car il ne faisoit point de vẽt. Nous passasmes la nuict dessous noz tentes joignant le riuage du Nil: & delogeasmes dés la minuict pour cheminer à la fraischeur: & passions les sablons steriles & mouls, ou il ne croist sinon vne espece de Hyosciame noire, en si grande abondance qu'on ne voit verdoyer les campagnes d'autre chose q̃ de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font de l'huile pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le lendemain s'esleua vn petit vent qui rafraischit tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du soleil. Nostre chemin estoit droict au leuant. Nous trouuasmes vne sorte de Rats en ceste campagne, qui viuẽt seulement de ladicte semence d'Hyosciame. Ils sont cendrez dessus, & blancs dessous, de corsage assez longs, ayants la queue longue, & le museau poinctu: lesquels il estoit facile obseruer: car quelque part que soyons allez, auons tousiours eu vn picq quant & nous, duquel fouissants dedens la terre les tirions dehors, comme aussi tous serpẽts. Seulement cheminasmes iusques au midy, & campasmes dessous noz tentes pour reposer les Chameaux & montures: & abbreuuasmes les montures au soir auec l'eau des oudres que nous auions

Hyosciame noire

Rats en Egypte.

prise

prise au Nil. Les Chameaux ne beurent poinct: car ils peuuent demeurer trois ou quatre jours sans boire. Ceux qui ont dit que les Arabes allants par les deserts, chantent à leurs Chameaux pour leur dõner meilleur courage de cheminer, ont eu raison: car les chamaliers mesurants les pas des chameaux & les suyuants à pied font mesmes pauses en leurs chansons, & de la mesme mesure que les pas des Chameaux. Nous demeurasmes campez jusques à la minuict. La nuict nous fut froide: car le vent estoit fort nebuleux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousee du mois de May en Europe: & toutefois les jours y sont excessiuemẽt chauds. Nous partismes tantost aprés pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la troisiesme nuict que nous estions partis du Caire: & cheminasmes long temps la nuict, & arriuasmes à jour ouuert au puiz du Sues, ou nous demeurasmes tout le jour. Ce puiz n'est qu'á vne lieue & demie de la ville, & est enfermé en vn petit chastelet. L'eau en est salée: toutefois pour n'en auoir point d'autre, les passants & habitants du Sues sont contraincts d'en boire: car ils n'en ont point d'autre, s'ils ne l'apportent du Nil, combien qu'il y ait vne tresbelle & grande cisterne au chasteau du Sues, qui s'emplist vne ou deux fois l'an de l'eau de la pluye: car combien qu'il n'y pleut pas souuent, toutefois quand il il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puiz ne sert guere sinon à abbreuuer les

Vne cisterne au Sues.

Cha

Chameaux & Cheuaux: car communement les passants en apportent pour leur prouision. En allant voir les herbes de ce territoire, & estants quelque peu esloignez par la plaine, trouuasmes de l'Ambrosia, Sene, Roses qu'on dit de Iericho, Colocynthes, Acacia, Paliurus d'Agathocles, que Theophraste à descrit, & vne particuliere espece de Genets, & de deux manieres de Rhamnus, & de l'arbre que les Grecs du Caire nomment Oenoplia. Lá primsmes vne Vipere, & deux Cerastes masle & femelle, qu'anatomisasmes & descriuismes par le menu, & remplismes les peaux de bourre: & combien qu'ayons fait plus long discours de ceste Cerastе auec les autres serpents, toutefois ne voulons passer outre sans faire entendre qu'elle à deux petites eminences au dessus des yeux, cõme des petis grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes, dont Aristote á fait mention, qui les á nõmez Colubros Thebanos. *Mais cõme tous autheurs qui suyuẽt les escrits l'vn de l'autre, faillent quãd le premier á failly: tout ainsi Solin suyuãt les parolles de Pline á mal dit q̃ la Cerastе portast huict cornes: car nous auons cogneu le contraire. Elle á les dents semblables à celle de la Vipere, & en la mesme façõ. Nous sçauõs qu'il y á grãde differẽce entre les Viperes selõ les pays ou elles sont nourries: car la curiosité qu'auons eu de les cognoistre, á fait qu'en auõs trouué en Angleterre, France, Italie, Grece, Asie, & Egypte, differentes en corsage & couleur les vnes aux autr*

Ambrosia.
Sene.
Roses de Iericho.
Paliurus Rhãnus.
Oenoplia.
Vipere.
Cerastе.
Coluber Theban⁹
Passage de Solin. & Pline.
Vipères d'Angleterre.

autres, & de quelques autres contrées de France. Pour Vipere entendons les serpents que les habitants de Touraine & du Maine nomment Aspics: & auons tesmoins qu'il y en a aussi en Auuergne: Car estants prés du monastere des Minimes ou bõs hommes que monseigneur l'Eueſque de Clairmont M. Guillaume du Prat a edifié auprés de Beauregard: vn apoticaire de sa famille nommé René des Prez, du pays du Maine, natif de Fouletourte, en print vne auec la main nue present ledit sieur, & toute sa troupe qui le suyuoit, pensant que fust vne Couleuure: & fut mors au poulce: dont soudainement eut tout le bras enflé, auec si grands accidẽts qu'on le garda pour mort lespace d'huict jours dont il en eschapa. Les Ceraſtes comme aussi les Viperes en toutes parts, rendent leurs petis en vie, cõme aussi fait la Salmandre. Et pource qu'Aristote en vn passage au dernier chapitre du cinquiesme liure de l'histoire parlant de la Vipere dit en ceste maniere: Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rumpuntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc sunt, abrosis mẽbranis perrumpant. Parit enim singulis diebus singulos, & plures quàm viginti: *Cela nous a baillé le desir de voir les œuures admirables de nature, & voir les Viperes pregnantes. Mais nous a semblé, sauue la verité, qu'elles les rendent sans tuniques. Laquelle chose auons icy expressement voulu cotter, à fin d'admoneſter quelqu'vn*

René des prez Apoticaire. mors d'vne Vipere.

Ceraſtes

de

de nostre incertitude, qui le pourra obseruer, & quelquefois nous en rẽdre asseurez en nostre doute.

Ceste est la figure d'vne Vipere.

Encor trouuasmes plusieurs autres plantes en la dicte planure, que ne puesmes exprimer par nom antique ne moderne: & campasmes & reposasmes tout le jour en ce lieu, estant la trouppe sur vne platte forme joignant ledit puits.

CHAP. LV.

La description d'vn Puits tresprofond, en l'Arabie deserte.

LE puits, dont auons parlé, merite que disions sa façon: car de vray il est estrange. Il a esté faict à grands fraiz au temps passé, lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce à fin de rendre le Sues mieux accommodé d'eau: & aussi que ceux qui vont & viennent par ces pays lá, puissent abbreuer leurs bestes. C'est vn petit bastiment renfermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet,

Puis tref profond en Arabie

chastelet du puits du Sues.

ou il ya vn engin expreſſement fait pour tirer l'eau du puits qui eſt treſprofond, auec vne roue virée par la force de deux Bœufs: deſſus laquelle roue ſont ſouſtenues deux cordes attachées l'vne contre l'autre, à vn pied de diſtance: & du long des cordes, il y à pluſieurs petits pots: & ainſi q̃ les Bœufs font tourner la roue, auſſi virent les cordes en hauçant l'eau hors du puits par le moyen deſdits pots qui s'empliſſent là bas, & eſtants venus en haut ils s'eſpandẽt ainſi que la roue tourne, & en ſe verſant font tomber l'eau en vne auge qui eſt deſſous la roue, dont l'eau s'en court par vn canal, & ſort hors du circuit de la muraille, & ſe va rendre en des ciſternes hors ledit Chaſtelet: qui à eſté quelque peu fortifié pour tenir les gents dedens en ſeureté enſemble auec leur beſtial. C'eſte deſcription nous ſerue au recit de tous ceux des jardinages d'Egypte: car ils ſont quaſi tous faits ſuyuãt ce qu'a nons dict de ceſtuy cy.

Ciſterne du puits du Sues.

CHAP. LVI.

Quelles plantes croiſſent par les ſablons, autour du Sues.

IL ne faut qu'une heure et demie pour aller du dict puits juſques au Sues: car il n'y à qu'vne lieue & demie. Quand nous euſmes demeuré vn jour tout entier, partiſmes long temps auãt la minuict, &

& ne vouluſmes entrer en la ville du Sues juſques au retour. Quand le jour clair fut venu, nous eſtiõs deſia à la coſte de la mer rouge, ayãts le Sues à demi quart de lieue de nous. Et paſſaſmes vn deſert ſterile, ou il ne croiſſoit vne ſeule plante, fors pluſieurs arbres d'Acacia, dont la gumme eſt diligemment recueillie par les Arabes, & eſt celle dont nous vſons en Europe, en gummant l'encre, & les teinctures: ſoit qu'aucuns modernes ayent penſé autrement, toutefois prouuerons au Liure des Arbres touſiours verds, que c'eſt celle que les anciens ont appellé en Latin Gummi Arabicum. *Sa fueille eſt ſi deliée qu'en prenãt vn rameau on le peut couurir auec le pouce: & ſi lon compte les fueilles, lon trouuera en auoir couuert trois cents cinquante. Les habitants frappent ſur ſes rameaux, & font tomber les fueilles à terre auec vne longue perche, à fin de les faire manger à leurs moutons. Nous auons cy mis le portraict du ſuſdit arbre, contrefaict au naturel.*

Plantes des ſablons es lieux deſerts.

Acacia.

Gumme Arabicq̃.

Gummi Arabicũ.

Portraict de l'Acacia.

Sene.

Quand nous eusmes passé quelque peu au delà du Sues, entrasmes en vne spacieuse campagne verdoyante de Sene, qui y croist sans estre semé, tel qu'on nous l'apporte par la voye des marchands. Le Sene qu'on vẽd es boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par son election, dont l'vn à les semẽces en siliques plattes, recourbées en maniere de faux, & du quel la fueille est poinctue. L'autre à aussi les siliques plattes comme le precedent, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbées en faux, & dont la fueille est mousse, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sene de Leuant. L'autre est nommé Sene moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y à deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se ressemblent l'vne à l'autre, à faict que souuẽt y ayons veu venir erreur, comme est ja aduenu du Sene, & de ce Baguenaudier, qui est maintenãt commun en noz jardins. Plusieurs l'ont approué estre espece de Sene: toutefois c'est chose fause: car il n'à vertu qui puisse conuenir auec le Sene, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feimes trois stations depuis le Caire jusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil, dessous des arbres de Dactiers: La seconde en la susdicte campagne. La tierce au susdict puits du

Deux sortes de sene.

Baguenaudier.

Sues.

Sues. Il eſt neceſſaire en allant par ce chemin là, qu'on ſuyue les logis deputez, qu'auons nommé ſtations. . .

CHAP. LVII.

De l'eau des douze fontaines ameres de Moyſe, dont Pline a faict mention.

CONtinuants noſtre chemin, & eſtants arriuez d'aſſez bonne heure aux douze fontaines, poſaſmes là. L'eau en eſt moult ſalée & amere, & dit on que ce ſont les douze fontaines dont il eſt fait mention en la Bible: car meſmement ils les nomment les Fontaines de Moyſe. Elles ſont du tout en lieu ſablonneux & ſterile, en vne treſgrande campagne nitreuſe, fort large & ſpacieuſe: & ſont diſtantes l'vne de l'autre plus de cinquãte pas, non toutefois d'vne meſme meſure: car l'vne eſt à cent pas, l'autre à cinquante, tant du plus que du moins. Toutes les ſources ſortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire: deſquelles l'eau s'eſpand en pluſieurs ruiſſeaux, qui ſont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, ſe perdent dedens le ſable. Le Soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fuſmes contraincts de boire de l'eau ſalée, de laquelle, encore qu'elle fuſt amere à cauſe du Nitre, il n'y auoit celuy de noſtre compagnie qui n'en beuſt, & la trouuaſt bonne: car l'alteration qu'vn chacun auoit, en eſtoit cauſe.

Fõtaines ameres.

Douze fõtaines de Moyſe

Eau Nitreuſe.

CHAP. LVIII.

Du canal de la mer rouge.

Canal de la mer rouge.

Arcenal du Sues.

LA fin de la Mer rouge eſt au village du Sues, ou il y á vn Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on á tirées au ſec en temps d'hyuer: car la plage ou port n'eſt pas bien ſeure à tous vents. Ceſte Mer rouge n'eſt ſinõ vn canal eſtroict, non plus large que Seine entre Haureſleur & Hõdeſleur, ou lon peut nauiguer malaiſement & en grand peril: car les rochers y ſont moult frequẽts. Quelques vns qui ont ouy parler de ceſte Mer, penſent que l'eau, ou la terre, ou ſablon en eſt rouge, mais il n'en eſt rien. Son canal s'eſtend du Septentrion à Midy, & ſe commẽce au Sues, & va quelques trente milles de droicte ligne: mais quelque peu au delá des douze fontaines, il ſe courbe vn peu vers l'Occident. La campagne ou nous éſtions, eſtoit quaſi egale en hauteur au riuage de la Mer rouge: mais de l'autre coſté y á de treshautes montagnes pierreuſes, qui entournent la mer. Il n'y á que deux traicts d'arc des fontaines ameres juſques à la mer, & enuirõ vne lieue juſques aux montagnes que nous veoyons à main gauche. Aprés que le flot fut retiré, y remerchaſmes pluſieurs ſortes de petis poiſſons, de coquilles, & autres excrements de marine: entre leſquels veiſmes vne cinquieſme eſpece de Heriſſons de mer, que n'auions veu ailleurs: combien qu'en euſſions ja obſerué de quatre ſortes differentes l'vne à l'autre.

Haure-fleur.

Honde-fleur.

Eau dela mer n'eſt rouge.

Heriſſõs de mer.

Tou-

Toutes coquilles y croiſſent en merueilleuſe grandeur, ou pour le Climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ils y trouuent.

CHAP. LIX.

D'vn arbre de Rhamnus, qui croiſt aux riuages de la mer rouge.

Nous trouuions vn arbriſſeau reſſemblant à Rhamnus altera, naiſſant le long de la marine, ayãt ſes fueilles fort eſpoiſſes, ſalées, & blanchaſtres. Ses rameaux ſont eſpineux, mais d'eſpines mouſſes, cõme en l'arbriſſeau de Rhãnus d'Europe. Auſſi veoyõs les pas des Cheurettes ſauuages, appellées Gazelles, imprimez comme eſt la figure d'vn cœur dedens le ſable, par ou elles auoyent cheminé: car le ſablon y eſt egal. Elles deſcendent des prochaines montagnes, & viennent boire aux fontaines qu'auons dictes, & auſſi brouſter ceſte eſpece d'arbriſſeau. Pline à faict treſample mention, deſdictes fontaines, qu'il nomme Fontes amari, *au paſſage ou il eſcrit que Ptolemée amena vne foſſe pour mettre la mer auec le Nil, laquelle eſtoit large de cent pieds, haute de trente, longue de trente ſept mille. Et quand il fut arriué juſques aux fontaines ameres, il ceſſa de mener la mer plus outre: car ſi elle ſe fuſt meſlée auec le Nil, le pays d'Egypte n'euſt pl⁹ eu d'eau douce pour boire. Ou bien, ce dit il, pource que la terre d'Egypte n'eſt point trois coudées plus haute que la*

Gazelles

Fontes amari.

mer. Nous campaſmes pour la quatrieſme fois depuis le Caire, & la troiſieſme fois depuis le Nil. Ayants remply noz oudres d'eau, continuaſmes noſtre chemin par campagnes pierreuſes, ſeiches, & ſans arbres, excepté quelques genetz qui naiſſent par la campagne. Le grand chaud nous dura tout le jour: car le vent Septentrional qui nous auoit rafraichiz les jours precedents, auoit du tout ceſſé. Et encore que l'eau de noz oudres, priſe aux fontaines ameres, fuſt ſalée & puante, eſchauffée du Soleil, quaſi bouillãte, ſi eſt ce que nous n'en auiõs pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmentoit en la beuuãt chaude, laquelle ne nous permettoit eſtancher la ſoif.

Fõtaines ameres.

CHAP. LX.

De pluſieurs arbres d'Arabie: & de ceux qui portent la laine: & des Chameleons.

Chameleõs rouges & blancs.

NOus trouuaſmes des Chameleons differents en pluſieurs merques à ceux d'Egypte, d'autant qu'ils ſont de moindre corpulence: & ont le champ blãc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Nous deſcriroõs l'vn & l'autre ailleurs plus au long, au liure des Serpents: toutefois il nous a ſemblé bon en bailler le portraict en ce lieu, pour monſtrer qu'elle eſt ſa figure. Ioinct que nous en auons deſia amplement parlé par cy deuant.

Le

Le portraict du Chameleon.

Nous veoyons les Gazelles sauuages, paissants par les cãpagnes, courants à grãdes bandes. Nous arrestasmes enuiron le midy pour reposer les mõtures, & pour euiter le grãd chaud dessous noz tentes Quand la nuict fut venue nous rechargeasmes bagage, à fin de cheminer la nuict au fraiz, & cõmençasmes à trouuer quelques petites montaignes & collines, & estants paruenuz à vne petite fontaine, & ayants recouuert des bestes en vie, que certains pasteurs conduisoyent d'vn lieu en autre, les apprestasmes à manger: & là campasmes pour la cinquiesme fois. Nous feismes du feu auec du bois de Tamarisque, & de l'arbre qui porte de la laine, & auec celuy de l'Acacia & Oenoplia, feismes cuire la chair fraiche. Nous pourmenants par ces petites montagnes, trouuasmes des Capriers qui estoyent paruenuz à la hauteur de petits figuiers, tellement qu'il nous fallut monter dessus l'arbre

Gazelles

Arbre portant de la laine.

Acacia.

Capriers arborescens.

pour auoir de ſon fruict, qui eſt gros cõme vn œuf de poulle, & dedens lequel ſa ſemence eſt encloſe: ſes cappres ſont groſſes comme noix. Qui gouſte de ſa ſemence, la trouue chaude comme poiure, comme auſſi en eſt la Cappre: & tout ainſi comme les Lõbards ſe ſeruent de mouſtarde blanche à mettre en la vernache pour la garder de bouillir & demeurer long temps douce, tout ainſi les Arabes ſe ſeruent des ſemẽces des cappriers pour mettre en leurs vins pour les maintenir doux, comme auſſi Auicene auoit ja coté. Nous trouuons qu'Herodote à premierement fait mention du ſuſdict arbre qui porte la laine: ſuyuant lequel Theophraſte, Pline, & pluſieurs autres en ont eſcrit. Il eſt du nombre de ceux qui demeurent touſiours verds. Leur laine eſt plus fine que la ſoye, de laquelle les Arabes filent de treſbeaux linges, plus deliez & fins, que ne ſont ceux qui ſont faits de fine ſoye, & plus blancs que ceux de cotton. Cela ſe peut bien prouuer par ſes pommes qu'auons rapportées & monſtrées, eſquelles eſt trouuée grande quantité de laine. Nous ceſſaſmes de cheminer en campagne, & entraſmes en pays des montaignes, & en pays plus ſterile, & ſans herbes ne arbres, que n'eſtoyent les autres deſerts, que nous auions ja paſſez. Et ayants ceſſé de coſtoyer le mer, laiſſaſmes l'Arabie deſerte, & entraſmes en la pierreuſe, & cãpaſmes ce ſoir en vne plaine, qui eſt en forme d'Amphiteatre: car elle eſt toute enuironée de montaignes, ſinon en vn en-

Laine des arbres.

droict. Ce fut noſtre ſixieſme logis. Aprés qu'euſmes reposé & que le chaud fut appaisé, cheminaſmes tout le reſte du jour, & la nuict enſuyuant. Et quād le poinct du jour fut venu, retournaſmes encor à la mer: car quand nous la laiſaſmes, elle faiſoit vn deſtour, ſe courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traicts d'arc dedens l'eau le lōg du riuage, puis la laiſſer, & entrer en vne grande bouche, entre montaignes ſablonneuſes, ou nous trouuions de rechef autres arbres lanigeres, & Capriers arboreſcents. Continuants noſtre chemin, aprés auoir paſſé entre ces montaignes, nous entraſmes en vne cāpagne, ou veiſmes grādes troupe sde Gazelles, qui viuēt ſi loing de l'eau, qu'auons prins argument d'oſer affermer qu'elles ne boiuent point ou pour le moins ſi elles boiuent, c'eſt rarement: choſe qui n'eſt pas fort à croire, que les anciens ont jacotê, joinct que pluſieurs autres beſtes peuuent viure ſans boire, & meſmement les Brebis du pays d'Angleterre ne boiuent aucunement, comme auſſi les Ceraſtes & Viperes entre tout le genre des ſerpents ſe paſſent de boire. Comme auſſi font les Chameleons, qui peuuent viure plus d'vn an ſans rien manger. Quand nous euſmes cheminé long temps, & qu'il cōmença à faire chaud, demeuraſmes pour euiter la chaleur du jour, & ſi toſt qu'lle fut paſſée, aprés auoir rechargé bagage, nous cheminaſmes toute la nuict au frais: & entraſmes en des lieux de rochers fort difficiles: auſſi eſt ce le commencement

Ceraſtes Viperes.

Chameleon viuēt long tēps ſans boire,

ment des rochers de l'Arabie pierreuſe.

CHAP. LXI.

Du premier village que trouuaſmes, allants au mont Sinai.

Village en l'Arabie.

LE jour venu, nous eſtions desja entrez en vne grande ouuerture entre moult hautes montaignes qui eſtoyẽt tant à dextre qu'à ſeneſtre, quãd commençaſmes à trouuer vn beau ruiſſeau d'eau douce de claire fontaine, venant d'vne montagne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictemẽt douce courante, que nous euſsions trouué ſur le chemin depuis le Caire. Nous trouuaſmes vn grand village à l'entrée de ceſte bouche, habité d'Arabes, nommé Pharagou, ou il n'y auoit que trois ou quatre maiſons baſties: car les villages de ces pays là ne cõſiſtent pas en maiſons eleuées, mais au nõbre d'hommes qui habitẽt deſſous les Palmiers au deſcouuert ou deſſous les rochers: car ils cauent leurs habitations en terre, comme lon voit aduenir en Touraine, & Lodunois, & en pluſieurs autres lieux le lõg des riuieres de noſtre France. Vn Geniſſaire y tua vne corneille auec ſa harquebouſe, laquelle il preſenta à monſieur du Fumet. Le village de Pharagou nous ſembla plaiſant, au regard des pays que nous auiõs cheminé: car il y à bel ombrage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autr

Pharagou.

Arbres fruictiers de Pharagou.

autres arbres fruictiers. C'eſt le premier village que nous ayons trouué depuis le Caire, excepte le Sues. Après que fuſmes refraiſchiz de l'eau douce, & en euſmes beu noſtre ſaoul, & renouellé la prouiſion, & rẽply noz oudres, & recouuert de la chair fraiſche, cõme poulailles, cheures, moutons, & auſsi des fruicts, ſçauoir eſt, pommes, poires, grenades, & raiſins frais, & que chacun ce fut repoſé, penſaſmes à recharger bagage, & cõtinuer noſtre chemin. Les hõmes de ce pays ſont contents d'habiter deſſous les palmires au deſcouuert, qui eſt la cauſe qu'ils ſont de couleur d'Oliue. Et pource qu'il ne pleut gueres ſur eux, il leur ſuffit auoir leurs maiſons faites de rameaux de Palmiers, appuyées encontre les trõcs pour les defendre quelque peu de la vehemence du Soleil. Les aſnes, cheuaux, chameaux, moutõs, cheureaux, bœufs, vaches, cheures, poulles, et autres animãts de ce pays, ſont beaucoup plus petits, & de moindre corſage, q̃ ceux d'Egypte. Nous mõtaſmes lá haut ſur la roche, ou trouuaſmes des arbres de Balanus myrepſica, croiſsãts à la hauteur d'vn bouleau entre les rocs, ayãts auſsi leurs rameaux de meſme façõ. C'eſt vn arbre blãc par le tronc: tellemẽt q̃ quãd en veiſmes vn de loing, pẽſions fermemẽt que ce fuſt vn arbre de bouleau. Les habitãts de Pharagou ſont diligẽts à recueillir la ſemẽce de ceſt arbre, de laquelle ils font grande quantité d'huile. Ce qui le nous feit trouuer, eſt que veiſmes des ſemences auec les ſiliques, qui ſe fendent en trois, qu'vn

Hõmes de couleur d'Oliues.

Balanus Myrepſica.

Ara-

Arabe du pays auoit lá amaſſées en vn monceau auprés du village. En obſeruãt les herbes qui croiſſent dedens ce ruiſſeau, trouuaſmes celles meſmes qui ſont es ruiſſeaux d'Europe, comme Balſamite, Pauliot, Coniſe, Moron, Creſſon, & Iones. Nous ſuyuiſmes le ruiſſeau, allants contremont par la vallée, paſſants par deſſous des foreſts de Palmiers Tout ce jour cõtinuaſmes les vallées entre les montaignes qui ſont du tenant du mont Sinay & arreſtaſmes quelque peu noz montures pour repoſer ſur jour juſques à la nuict, & de la cheminaſmes toute nuict, & arriuaſmes au pied des hautes montaignes de Sinai, qu'il commençoit desja eſtre jour & dormiſmes vn peu au pied du mont, & n'arreſtaſmes guerres que ne reprinſſions noſtre chemin par vne difficile montée, pour arriuer au ſommet de Sinai. Elle eſt faite artificiellement à degrez de pierre taillée, & quelquefois engrauée dedens le dur rocher, à fin de mener les Chameaux, & autres animaux plus aiſement, deſſus la montaigne. Lon n'y meine guerres de Chameaux: car le voyage eſt trop difficile pour eux. Ceſte montée dure bien demie lieue. Quand nous euſmes gaigné le haut, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les montaignes, qui ſont comme buttes rondes, çà & lá, diſtãtes les vnes des autres, ſituées au plus haut faiſte, deſſus la plus grande montaigne: & y en à de plus grandes les vnes que les autres. Il eſtoit aprés Midy auant que nous fuſſions arriuez

La montée au mõnt de Sinai.

au

au monaſtere: & toutefois nous auions commencé à monter la montaigne dés le poinct du jour.

CHAP. LXII.

Du mont de Sinai.

VOulants maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monaſtere, nous à ſemblé bon premierement eſcrire que les religieux qui ſe tiennent leans, ſont Chreſtiens Maronites viuants à la Greque: leſquels eſtants ja long temps auparauant aduertiz de noſtre venue, vindrent au deuant de nous, & nous receurent humainement. Leur monaſtere eſt fait à la mode de ceux qui ſont au mont Athos en Macedoine, reſemblant quaſi à celuy qui eſt nommé Agias Laura. L'egliſe de ce monaſtere eſt en bas lieu, cõme auſſi eſt le monaſtere de Iuero. Il y à ordinairemẽt enuiron ſoixãte Caloieres Maronites, dont les vns ſont Grecs les autres ſont Syriẽs, les autres ſont Arabes tenãts toutefois le nom de Caloieres, & viutãs à la Greque. Ils ſont cõme ſi les religieux Almans, Italiẽs, Eſpagnols eſtoyẽt auec les François: car ſi bien ils parlent diuers langages, toutefois n'ont qu'vne meſme religion. Semblablemẽt les Maronites qui ſont religieux Chreſtiens Arabes, & les Grecs ne ſont qu'vne meſme religion, qui ſe nomment tous du nom de Caloiere. Les pelerins qui vont au mõt Sinai,

Mont de Sinai.

Maronites, Monaſtere du mont Sinai.

Agias Laura.

Mont Sinai.

Sinai, ſont logez dedens le monaſtere: car il n'y à point de logis ailleurs. Il eſt aſsis en vne vallée au pied du mont Oreb. Il y à leans moult grande commodité d'eau: car vn ruiſſeau venant de la montaigne deſcend leans, qui remplist leur ciſterne d'eau, qui eſt moult claire, froide, douce, & parfaite en toutes qualitez. Ce monaſtere eſt en la vallée entourné de hautes murailles, tellement qu'ils peuuent tenir fort leans cõtre les ennemis qui les voudroyent aſſailir. Il y à auſsi vne Moſquée leãs pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les Chreſtiens n'y peuuent venir qu'ils ne ſoyẽt accõpagnez d'Arabes Turcs. Il y à de treſbeaux vergers par les vallées du mont de Sinai, ou ils cultiuent des vignes, des legumes, et y plantent des herbes, comme choux, laictues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ils y cultiuent auſsi des arbres fruictiers de diuerſes eſpeces & principalement des Amandiers.

Mont Oreb.

Vergers du mont Sinai.

CHAP. LXIII.

Deſcription du mont Sinai, & du mont Oreb.

APrès que nous euſmes diſné dedens le monaſtere, & que la chaleur fut paſſée, nous deliberaſmes aller ſur le mõt Oreb: & euſmes des Caloieres pour nous guider, à fin qu'en paſſant, il nous enſeignaſſent toutes les choſes ſingulieres de ce mont: & ſuyuiſ-

Orient.

ue toutes
erreuse.

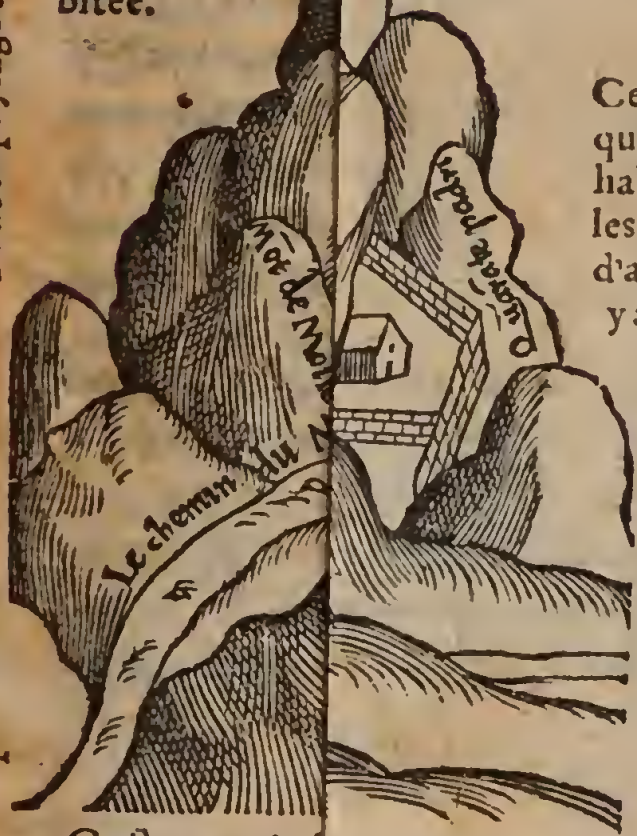
Midy.

En ce costé est le canal de la Mer rouge, autremẽt nõmée, le Sine Arabique, qui s'estend jusque dedens l'Ocean.

En tout ce co sté n'y a q̃ pais de montaigne de lõgue esten due, cõme auss si est le pais de l'Arabie pier-reuse, sterile, & deshabitée.

Outre ceste Mer rouge lon voit les monts de sainct Anthoine, & de sainct Macario.

Tout ce paysage est du tenant du mont Sinai.



Ce costé est quelque peu habité entre les vallées, d'autãt qu'il y a quelque humidité.

Septentrion.

Occident.

Ceste partie en l'Arabie deserte.

uiſmes le ruiſſeau qui deſcend au monaſtere. Vn Caloiere aagé de ſoixãte & dix ans, vint en noſtre compagnie auſſi diſpoſé d'aller que nul autre de la trouppe, qui eſt vn grand ſigne de grãde ſanté aux habitants de ce mont: car tous eſtions à pied. Nous regardions l'Orient en montant la montagne, & quand nous fuſmes quelque peu plus haut en vn lieu au deſſous de la ſommité du mont Oreb, trouuaſmes vne eſpace en la vallée, ou eſt vne Egliſe faite au lieu ou Helie ſe tenoit. De lá pourſuyuãts contremont nous trouuaſmes des degrez faicts de pierre de taille: & vn portail qui anciennement eſtoit fermé ſur le commencement des degrez pour enfermer ce coſté là, tellement que qui voudroit y tenir fort, lon ne pourroit deſcendre du mont pour y venir. Nous montaſmes juſques au plus haut faiſte, ou nous trouuaſmes vne autre Egliſe qui eſt deſſus ce mont Oreb, lequel mont á eſté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai eſt aride, & ceſtuy cy á grande cõmodité de la fontaine. Diodore eſcriuant du pays des Iuifs á parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatées, en Latin, Abbatæorum. *Car il dit qu'il y á vn rocher treſmuny, & ou il ne faut guere de gents à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y á qu'vn ſeul lieu difficile & malaiſé à mõter. Il nous ſemble qu'il vueil le entendre de ce lieu icy: car il n'y en á point d'autre en tout leur pays á qui ceſte marque puiſſe conuenir, ſinon à ce mont Oreb. Les guides nous monſtroyent*

Hõme de lxx. ãs bié diſpoſé.

Mont Oreb.

Egliſe de Helie.

Paſſage de Diodore.

Abbatées

ſtroyent les lieux ſaincts par le menu, & principalement ce dont la Bible fait mention. Nous auons leu les noms de pluſieurs François eſcrits en la muraille de la chapelle de deſſus le mont Oreb, qui auoyent eu plaiſir de ſe mettre en eſcrit en ce lieu lá.

Ciſterne ſur le faiſte du mont de Sinai.

Deſcendants contre bas nous veiſmes vne grande ciſterne faicte entre deux rochers, vn peu à coſté de la dicte chappelle nommée Agiaſma, ou eſt reſeruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beuſmes: car vn de noz guides auoit expreſſemẽt porté vn chauderon & vne corde pour en tirer. Nous montaſmes la montagne du coſté d'Orient: mais nous la deſcendiſmes de l'autre coſté de l'Occident: au pied de laquelle eſt ſituê vn petit monaſtere nõmé Saranda Pateres, ou nous allaſmes loger ceſte nuictée lá.

Saranda Pateres.

CHAP. LXIIII.

D'vn autre monaſtere ſitué au pied du mont Oreb: & du rocher dont iſſit l'eau aux enfants d'Iſrael.

Quarentapadri.

CE petit monaſtere depend du premier, & y á vne Egliſe. Il eſt appellé le monaſtere de Quarẽtapadri. Nous y veiſmes des jardins, eſquels y á beaucoup de ſortes de fruicts. Nous y trouuaſmes pain, vin, & Oliues confictes. Et partiſmes le lendemain pour aller monter au mont de Sinai par le coſté de Orient, regardants le Midy. Sinai eſt beaucoup plus haut que le mont Oreb: & tout ainſi que le mont

mont Athos fait vmbre à Lemnos, quand le Soleil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai fait vmbre au mont Oreb quand le Soleil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, regardions que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutefois n'est sans herbes: car il y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui porte ceste petite semence que nous appellõs Barbotine, ou mort aux vers: & du Panaces Asclepium, Conisa, & Eupatoire des Arabes. Il est assiegé de toutes parts des montagnes tout à l'entour, & est beaucoup plus haut que n'est le mont Oeta en Grece, ou que le mont d'Ida en Crete: mais à nostre aduis il n'est point si haut que le mont Olympe de Phrygie. Toutefois il est si haut que quand nous tournions la face vers le midy, veoyons facilement les deux bords du Sine Arabique, qu'on appelle autrement la mer rouge, & la veoyons se courber en forme d'arc Anglois: outre ce que veoyons aisemẽt les montagnes ou est situé le monastere de S. Antoine, ou de S. Macario, qui est es deserts joignants à l'Ethiopie au de là de la mer rouge, ou encore habitẽt des Caloieres Chrestiens, & Armeniens, autremẽt nõmez Maronites. En apres nous retournants de la partie qui regarde l'Orient, tãt que la veue s'est peu estendre, n'auons veu sinõ pays de montagnes, de treshauts & aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, cõtigue au mont Sinai. Puis nous retournãts vers le Septẽtrion, & regardãts par dessus le mõt Oreb, qui n'est distãt de

Athos.
Lemnos.
Absinthiũ Seriphium.
Barbotine.
Panaces Asclepij.
Conisa.
Eupatoire.
Oeta.
Ida.
Olympe.
S. Antoine.
S. Macario.

là, qu'vne lieue & demie, veoyons encor le pays de rochers & frequẽtes montagnes, conjoinctes au coſté de l'Orient, qui eſt la partie ou eſt ſituée Ieruſalem: car Ieruſalem eſt ſituée en pays de montagnes qui ſont contigues au territoire du mont de Sinai.

Arabie deſerte.

Regardants la partie de l'Occident, ne veoyons autre choſe ſinon l'Arabie deſerte, ſterile & ſablonneuſe, que nous auions ja paſſée venants du Caire, & de là regardants entre l'Occident & le Septentrion, pource que le temps eſtoit clair & ſerain, nous pouuions diſcerner l'endroict de la mer Mediterranée, qui eſt diſtãte à cinq journées de là: non pas que voulions entendre que la veiſſions bien à clair. Il y à auſſi vne fontaine qui ſort de ce meſme coſté de la montagne, & paſſe au ſuſdict monaſtere dict Quarentapadri, & arrouſe la vallée & les jardins des Caloieres. La plaine n'eſt guere plus large deſſus le plus haut couppet du mõt, qu'eſt le ſommet de la grande Pyramide, c'eſt à ſçauoir de quatre pas. Mais venant vn peu plus bas, le lieu eſt plus ſpacieux: & n'y peut on monter ſinon auec vne grande difficulté, pource que les pas ne ſont à degrez, & que le roc eſt fort droict. Nous deſcendiſmes au ſuſdict monaſtere des Quarante peres, ou nous ſoupaſmes & couchaſmes: puis retournaſmes au monaſtere de ſaincte Catherine, dõt nous eſtions partis le jour precedent. Le rocher, duquel l'eau ſortoit quand Moyſe le frappa de ſa verge, nous fut monſtré ſur le chemin, qui eſt vne groſſe pierre, maſ-

Monaſtere de ſaincte Catherine.

Rocher dont ſortit l'eau.

maßiue, droicte, de meſme grain & de la couleur qu'eſt la pierre Thebaique, dont les aiguilles, c'eſt à dire Obeliſques, ſont faits : comme auſſi eſt la Colomne de Pompée d'Alexandrie. Elle eſt grenelée de diuerſes couleurs, comme la pierre Thebaique : laquelle choſe à fait penſer à pluſieurs voyants les aiguilles ou Obeliſques ſi maßifs, que ce fuſt vne pierre artificiellement collée, mais cela eſt du tout faux. Car c'eſt la plus dure pierre au ferrement que nulle qu'on cognoiſſe. Ceſtuy eſt le rocher dont ſortit l'eau pour abbreuuer les enfants d'Iſrael. Toutefois il eſt joignant vn ruiſſeau courant qui vient de la ſommité du mont Sinai. Cela nous fait penſer ou que ce n'eſt pas celuy que frappa Moyſe, ou qu'il n'y euſt encor point d'eau en ce ruiſſeau là : mais ſauf meilleur jugement, nous penſerions que les Caloieres deuroyent monſtrer le roc à la ſource de la fontaine, dont ſort l'eau là haut de deſſous la montagne.

Obeliſqs

Pierre artificielle.

CHAP. LXV.

Des places & lieux ſaincts en la montagne de Sinai.

Lieux ſaints du mont Sinai.

LE jour precedent nous auions trauersé par deſſus la ſommité du mont Oreb : mais ce jour nous l'entournaſmes par le pied, & paſſaſmes par le lieu ou les enfants d'Iſrael feirent le Veau de fonte, que puis adorerent. Les Caloieres de ce monaſtere, & des autres deſerts, tant de ſainct Anthoine, que de

Veau de fonte.

Deſerts de S. Anthoine.

ſainct Macario, ne recueillent guere de bled: mais le Patriarche qui eſt au Caire, leur en enuoye tous les ans, & auſsi des legumes du pays d'Egypte.

Poiſſons du Tor.

Ceux qui ſont en la ville du Tor, au riuage de la Mer rouge, leur enuoyent pareillemẽt des poiſſons ſecs, entre leſquels auons recognu des Salpes, Sargs, Spares, Bremmes de mer, ja deſeichez.

prouiſiõs du monaſtere de Sinai.

Ils ont auſsi prouiſion d'Oliues confictes & legumes.

Salpes.

Sargs.

Spares.

Brẽmes de mer.

Ils nourriſſent du beſtial es vallées humides, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & pour auoir profit ſur la laine, & nourrir leurs eſclaues: & les habitants des vallées, pour faire des fourmages, & laictages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage, ne beurre, ne chair. Ils cultiuent les vignes, & ſement les terres de quelque peu de legumes. La terre qui eſt arrouſée entre les vallées & lieux humides, eſt aſſez bien temperée: car ceſte haute montagne n'eſt pas ſi froide comme ſont les hautes montagnes en Europe: & auſsi n'eſt pas ſi chaude comme eſt le bas pays. Ces montagnes ſont ſi ſteriles & ſeiches qu'on n'y peut rien cultiuer, ſinõ bien peu, celle part ou il y á de l'humidité. Nous couchaſmes ce ſoir au monaſtere ſaincte Catherine.

Reliques de ſaicte Catherine.

Le lendemain lon nous mõſtra la chaſſe en laquelle ſont les reliques des os de ſaincte Catherine, qui eſt ordinairement pendue en l'Egliſe. Ils celebrent la meſſe à la Greque fort honorablement. Il y á pluſieurs belles peinctures en l'Egliſe, & autres reliques des Saincts. Les Turcs qui vont en voya-

ge

ge au mont Sinai, ont auſsi vne Moſquée leans, qui n'eſt en rien comprinſe de l'Egliſe des Chreſtiens: Car les Turcs meſmes y vont auſsi par deuotion. Les Caloieres ont accouſtumé dõner à manger aux eſtrãgers, tant Turcs que Chreſtiens: mais c'eſt de choſe qui couſte peu. Ils cuiſent quelque riz, fourment, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedens vn plat de bois au milieu de la court, ſans aucune nappe, auec quelque peu de pain, & courronnent ce plat de cueillers: & chacun qui vient là, ſe met à la mode des Arabes, ſçauoir eſt appuyé ſur le deuant des pieds, & aſsis deſſus ſes talons. Ceſte façon eſt commune à tous Arabes. Mais les Turcs font autremẽt: car ils ſe mettent aſsis deſſus la terre tout à plat à la maniere des couſturiers. Le Schecarab accompagné de ſes Gentils-hõmes, qui auoit accompagné monſieur de Fumet depuis le Caire, ſe mettoit tout ainſi que faſoyẽt les autres Arabes de ſa trouppe. Les Caloieres auoyẽt de la Mãne liquide recueillie en leurs montagnes, qu'ils appellent Tereniabin, à la differẽce de la dure: Car ce que les autheurs Arabes ont appellé Tereniabin, eſt gardée en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui eſt ce qu'Hippocrates nõma miel de Cedre, & les autres Grecs ont nommé Roſée du mont Liban: qui eſt differente à la Manne blanche ſeiche. Celle que nous auons en Frãce, apportée de Brianſon, recueillie deſſus les Meleſes à la ſommité des plus hautes mõtagnes, eſt dure, differẽte à

Manger des Arabes.

Manne liquide.

Manne dure.

Miel de Cedre.

Roſée du mont Liban.

la susdicte. Parquoy estant la Manne de deux sortes, lon en trouue au Caire de l'vne & de l'autre es boutiques des marchands, exposée en vente. L'vne est appellée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide: & pource qu'en auons fait plus long discours au liure des arbres tousiours verds, n'en dirons autre chose en ce lieu.

Tereniabin.

CHAP. LXVI.

Voyage du mont Sinay au Tor.

AVant que partir, les Calojeres nous donnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants: & nous dirẽt qu'ils estoyent de l'arbre duquel la verge de Moyse estoit faite, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfants d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit qu'il n'a aucuns nœuds. Nous prismes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laissants le chemin par ou nous estiõs venuz: & n'y a que deux journées. Nous veoyõs des Gazelles à grandes bandes courir par les montagnes de Sinai, le long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chassées, elles se multiplient en grand nombre, comme trouppeaux de moutons. Nous reposasmes la nuict en la campagne: puis le lendemain ayants rechargé de bon matin, gaignasmes vers celle montagne qu'il nous falloit passer en vne journée, qui est fort fascheuse, entre le Tor, & le mont Sinai. Les montagnes en cest endroict ne por-

Verge de Moyse.

portẽt pour la plus grand' partie sinõ *Absinthium Seriphium*, & *Ponticum*, *Ambrosia Arabum*, *Eupatorium*, *Papauer corniculatum*, & arbres de *Balanus Myrepsica*, & vne espece de Genest *Arabique*, different au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ouuertures des rochers, moult differents à ceux qui viennent en arbre, & aussi á ceux qui naissent en Grece. Nous passasmes la susdicte montaigne, qui nous fut plus difficile à descendre qu'à la monter: car nous eusmes plus de descente que de montée, attendu qu'estions en haut lieu. Estãts ja quelque peu descenduz, trouuasmes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, & suyuismes le ruïsseau long temps. Nous trouuasmes quelques plantes d'*Acacia*, & d'*Heliotropium magnum*, qui resembloit estre vn petit arbrisseau, ayant trois coudées de haut. Il y á aussi vne espece d'*Hyosciame*, qui vient quasi en arbuste, qui est moult odoriferente & grasse. Lon y voit aussi des Colocynthes, & des Cocombres sauuages, qui sont differentes en espece à ceux que nous voyons es pays d'Asie, & Europe. Quand eusmes descendu la montaigne, il n'estoit guere aprés midy que commençasmes à entrer en vne spacieuse campagne entre ladicte montaigne & la mer Rouge, en laquelle nous campasmes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieues loing du Tor. Nous repartismes peu de temps aprés la minuict, & arriuasmes au Tor auant jour. Les Colocynthes croissent

Absinthium Seriphium.
Absinthium marinũ, ou Põticum
Papauer. corniculatum.
Balanus myrepsica.
Capriers
Heliotropium magnum.
Colocynthes.
Cocombres sauuages.

sauuages par ceſte campagne en ſi grande abondãce qu'il n'y á rien plus frequent.

CHAP. LXVII.

Deſcription de la ville & chaſteau du Tor: & des ſingularitez du riuage de la mer rouge.

Deſcription du village de Tor.

ESTants arriuez au Tor, & campez deſſous noz tentes en la plaine, allaſmes voir la ville. Nous la nõmons ville, mais ce n'eſt qu'vn petit village: car le Tor, encor qu'il tiẽne nom de ville, toutefois, entant que c'eſt vn paſſage fameux & de grande renommée, & que c'eſt vn port de la mer Rouge, & auſsi que le pays eſt diſcommode pour les habitãts, c'eſt beaucoup de voir vn tel village en lieu ſi ſterile. Il nous fut monſtré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes, deſquelles eſt faite mention en la Bible: auprés deſquels y á vn petit baing naturel d'eau chaude, qui n'eſt gueres plus grand qu'vne petite fontaine: ſon ruiſſeau s'eſcoule quelque peu loing, mais il ſe perd incontinent dedens le ſable. La grande diſcommodité du lieu ou eſt ſitué le Tor, fait que beaucoup de gents n'y habitent point: car ils n'ont ne bois, n'eau douce, qui ne les va querir bien loing de lá: & meſmement le port n'eſt guere ſeur: car il eſt grandement deſcouuert á tous vents. Auſsi n'eſt ce pas bonnemẽt vn port, mais pluſtoſt vne plage. La ſituation du village eſt vn peu eſleuée: car la mer s'enfle quelquefois

Quarente palmes.

fois jusques à monder en la campagne, & entourner le village. Il y à vn petit chastelet de pierre de taille, qui à quatre tours aux quatre coings, faites de bien peu d'estoffe: & est situé en lieu sablõneux tout joingnãt le village du Tor, qui n'à ne fossez ne eau douce, sinõ vn puiz qui est tout joingnãt, dont l'eau en est sallée, & de laquelle lon pourroit boire à vn besoing en faute d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que cõprennent ces murailles, est seulement de soixante pas, & de quatre vingts de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchant legerement: tellement que le trouuons de la mesme longueur & largeur de la sale du Palais de Paris. chasteau du Tor.

Vne grande partie de Tor est habitée de Iuifs & de Chrestiens: qui sont Grecs, Arabes, & Armeniens. Aussi y à vne Eglise de Cãloieres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ils chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estants à la messe durant leur seruice. Et pource que la messe dure long temps, ils baillent des crosses ou eschasses à vn chacun pour s'appuyer par dessous les aisselles. Ils y ont grand marché de poissons secs, ausquels ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les salent vn peu & les sechent au Soleil: & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Coustume des Chrestiens du Tor.

Entre ceux qu'y auons recogneu, ont esté Bars, que les Latins nomment Lupi, & vmbræ, *que nous appellons Mai-* Bars. Lupi.

Maigres. Vmbre, Brémes. de mer, Cãthari. Orade. Dorade. Coral de la mer rouge.

Maigres, & Bremmes de mer, nommées Canthari, & Dentals. Auſſi peſchent ils grande quantité de Sargs & Sparres & Orades. Pas ne dirons Dorades: car l'Orade qu'on nomme à Marſeille, eſt differẽte de la Dorade de l'Oceã. Les Salpes y ſont beaucoup plus grandes & frequentes qu'en la mer mediterranée. Il y croiſt vne eſpece de Coral que les Arabes cognoiſſent par nom propre Chauem, qui eſt tout veule & creux par le dedens, ayãt infiniz petits canaux: & pource qu'il eſt beau, & qu'il y en à quantité par tout, ils en pendent des pieces le long des portes, tant de la moſquée que du Carbaſchara. Elles ont deux coudées de long, groſſes comme la cuiſſe d'vn homme: dont la couleur eſt partie blanche & rouge. Auſſi y auons veu vne maniere de pierre que les anciens nommerent Lapis Arabicus. *Nous n'auions eſpoir de la cognoiſtre n'euſt eſté vn Caloiere qui nous en monſtra quelques boules, & diſoit les auoir apportées de S. Macario, qui eſt de l'autre coſté de la mer rouge, à l'opopſite du Tor: auquel lieu y en à auſſi grande quãtité cõme des cailloux es autres contrées. La pierre eſt ronde, peſante, reſemblant à la Marcaſite d'or, ayãt les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor eſt vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meche & de l'Arabie heureuſe. Nous ſçauons que le poyure, le gingembre, muſcades, giroſles, laque, ſang de dragon, & macis y abordent, deſquelles en veiſmes charger vne Carauanne qui*

Lapis Arabicus.

Drogues apportées par la voye du Tor.

s'en

s'en partit auec nous. Et auec cecy eut la charge de vingt Chameaux qui portoyent seulement de ces coquilles rondes dequoy lon fait les pendants des clefs en Europe: mais ceux du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur, qui sont gũmées, desquelles ils s'habillent & vestent, comme aussi faisoyent le temps passé.

CHAP. LXVIII.

Des bateaux & barques de la mer Rouge.

LEs barques esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauures gents des villes situées sur la mer Rouge & du Tor, sont joinctes auec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soyent pas si bien serrées que si elles estoyent clouées de cloux de fer, si est ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les sçauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher auec de la poix, qu'ils nauiguẽt bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouées de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez: car si bien la pierre d'Aimant à vertu naturelle d'attirer le fer à soy si est-ce qu'il ne faut croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de lõg. Mais c'est qu'ils n'ont point d'arbres haut esleuez, dont les bois puissent endurer estre clouez, & aussi que les gents du pays sont pau-

Iuifs du Tor.

Aimant.

pauures, qui n'ont moyen de faire deſpenſe, & qui n'ont pas les cloux à leur commandement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peuſſent forger: & encores qu'anſi ſoit qu'ils en ayent, & n'eſtant pas l'vſage de joindre les nauires auec du fer ou de cuyure, comme faiſoyent les anciens, ayants le ſçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font ſans aucune deſpenſe. C'eſt la cauſe pourquoy leurs vaiſſeaux ſont moult petits, deſquels ils ſe contentent, tant pour les peſcheries, qu'à faire leur trafic, & en tẽps d'eſté paſſer le canal, & aller çá & là par la mer rouge. Il eſt vray que lon y voit des grandes Houlques nauires, galeres, & autres vaiſſeaux de toutes manieres, mais ils ſont eſtrãgers. Quoy qu'il en ſoit, la nauigatiõ en la mer rouge eſt moult perilleuſe pour la multitude & frequence des rochers. Nous trouuaſmes vne ſorte d'uiſtre à la riue du Tor, que les Grecs nommerent anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganon, ou Agano. Elles ſont beaucoup plus grãdes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranée, & differentes à celles que les habitants de Lẽnos & Eubée nõmẽt Gaideropoda, ou Acynopoda. Elles ſont auſſi frequentes par le riuage, cõme ſont les noſtres en l'Ocean: & les Caloieres de ce pays lá ſe les ſont dediées pour leur mãger. Nous trouuaſmes de bõ vin au Tor: car les habitãts Chreſtiens, Arabes, Armeniens, & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent rempliz noz baraux & oudres. L'eau qu'on boit

Houlques.

Tridachna oſtrea

Gaideropoda. & Acynopoda.

au

au Tor eſt à demie lieue de là, qui n'eſt gueres bonne : car elle eſt nitreuſe & ſallée, laquelle ils vont querir à charges. Il y à vne rue en ce village qui eſt couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte : car les habitants ſe tiennent deſſous pour s'exẽpter de la vehemente chaleur du Soleil. Les Palmiers qui ſont en la campagne, font leurs dactes graſſes, rouges, & molles, qui ſont grandement humides, & de differente nature à celles des autres pays. Parquoy les habitants ſont contraincts les eſcacher dedẽs des ſportes, c'eſt à dire paniers, tiſſuz de fueilles de Palmiers, & les fouler cõme on fait les figues es cabas, deſquelles on fait quaſi comme vne paſte, qui ſe peut garder long temps, comme auſſi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitants eſt de telles dactes. Ils peſchent de moult belles & grandes tortues de mer, qui ont l'eſcorce grande comme eſt la porte d'vne maiſon. Il fut vn temps que les Chreſtiens n'en oſoyẽt manger, pour ce que le Patriarche d'Alexandrie auoit excommunié tous ceux qui en mangeroyent: mais depuis ils ont eſtẽ abſouls, & en mangent maintenant.

Fõtaine du Tor.

Dactes molles.

Tortues de mer.

Nous partiſmes du Tor pour retourner au Caire prenants le chemin par la ſuſdite campagne, ayants le mont de Sinai à dextre, & la mer rouge à ſeneſtre, & la Tremontane deuant nous. Pour Tremontane entendons celle petite eſtoille qui eſt ſtable au ciel, à coſtẽ des ſept eſtoilles que nõmõs le chariot, qui eſtoit ſi baſſe qu'il n'apparſſoit quaſi rien du cha

du chariot, lors qu'il estoit plongé bas en l'orizon. En passant par la campagne du Tor, nous veismes de beaux & delectables jardins prés de la fontaine, enclos de muraille faite de terre & de paille, & n'y sçauroit on entrer sinon par les portes. Continuants nostre chemin, trouuiõs vne petite sorte de Lezard de la grandeur des Scinques, courãt par la campagne. Les Arabes le nomment Dhab. Nous trouuions aussi des Stellions, desquels les Arabes recueillent les excrements, qu'ils portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea. De lá les marchands les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal resemblant à vn Phalangion, qui à huict pieds, quatre de chacun costé, courant par le sable, & montant aux jambes des cheuaux, les fait regimber & tourmenter: mais les conducteurs des chameaux nommez Chameliers aduertiz de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incontinẽt. Nous laissasmes le riuage du canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy douce, & quelque peu salée, de laquelle lon abbreuua le soir les chameaux Nous campasmes lá auprés, puis cheminasmes auant jour le lõg du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montaigne nous fallut entrer dedens l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à senestre. Puis rentrasmes en la plaine campagne: & fallut que nous missions en bon ordre

Scinques Dhab. Stellions Crocodilea.

Arabs brigands

& equippage, pour la crainɛte que nous auions des Arabes: car nous fusmes aduertiz qu'ils s'estoyent assemblez pour nous cõbatre, à fin de nous piller. Les vingt geniſſaires, le Secharab, & Arabes, auec la compagnie que menoit monſieur de Fumet, auec le reſte des gents qui le ſuiuoyent, eſtoyẽt preſts de les receuoir, s'ils fuſſent venuz nous aſſaillir: il eſtoit deſia bien tard. Nous cheminaſmes lõg temps en bon ordre, & pour la crainɛte que nous en auions, campaſmes d'aſſez bonne heure. Et ja ſoit que nous euſſions fait grande diligence ce jour là, toutefois ayants rẽply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminaſmes bien deux heures juſques à l'obſcur, & campaſmes en la cãpagne, ou paſſaſmes la nuiɛtée. Le lendemain nous cheminaſmes par ſablons mols & arides. Le ſoir nous arriuaſmes en vn lieu mol & humide, & repoſaſmes entre des montagnes, ou il croiſſoit du Tamarix, des Geneſts, Acacia, Iones ſurnommez Holoſchœni, ſouchet rond. Là veiſmes des petits oiſeaux ſe loger ſur les Tamariſques que regardaſmes attentiuement, voir ſi en pourrions recognoiſtre: car cela ſe reſent de quelque admiration, voir les oiſeaux viure en lieu ſi ſterile: entre leſquelles eſpeces auons obſerué des Paſſeteaux, Bruants, & Linottes: auſſi auons veu voler des Vautours & Corbeaux ce meſme jour.

Trouppe de monſieur de Fumet.

Holoſchœni.

Tamariſques.

Genets.

Acacia.

CHAP. LXIX.

Computation du chemin par journées, du Tor au Caire.

PArtants de ce lieu, nous retournasmes au mesme chemin que nous auiõs laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: & rentrasmes au destour de la Mer rouge en celle part, ou elle s'eslargit en plage. Il nous fallut passer en l'eau jusques aux sangles des chameaux, qui estoit ja pour la seconde fois. Nous trouuasmes vne pierre ronde au riuage, grosse & large comme vn teston, que pẽsions estre vne medalle (car elle ressembloit à du fer) ou estoyent naturellement escrites quelques lettres Hebraiques: qui nous feist souuenir des pierres qu'auons autrefois trouuées en Bretagne, ou les macles sont exprimées, qui sont les armes de monsieur de Rohan nous approchasmes ce soir des douze Fontaines ameres, ou desia au parauant auions sejournè: & ne pouuants arriuer jusques là, cãpasmes á demie lieue prés: car noz bestes estoyent lassees, & le jour nous failloit. Le lendemain estants partiz auant jour, & arriuez aux fontaines, emplismes noz oudres d'eau: & continuants le mesme chemin ou nous auions passé, destournasmes pour passer le Sues, ou nous arriuasmes à midy. Si computions le chemin par journées, ainsi que l'auõs fait venants du Tor au Sues, n'y en trouuerions que cinq & demie: & toutefois allions

Macles en pierre, armes de mõsieur de Rohã.

Douze fõtaines.

allions en grande diligence. La mer de ce canal, ne auſſi le ſablon des riuages, ne ſont pas rouges, cõme lon auoit penſé, ains ce nom luy eſt impoſé pour autre occaſion: car il y eut vn Roy, lequel les Grecs nommerent Erithra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceſte mer, & s'appella en Latin Erythræum mare, *qui eſt à dire la Mer rouge. Elle à ſon flux & reflux cõme la mer Oceane: auſſi n'eſt ce qu'vn bras qui ſort de la grande mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y fait vn canal, lequel auoit anciennemẽt nom Sine Arabique, mais l'ayãt changé, à prins le nom de Mer rouge, du Roy Erythra, qui inuenta l'vſage de fabriquer les nauires: car quand ils nauiguoyent au parauant, c'eſtoit ſur des Raſeaux faicts de bois, comme on en fait pour le jourd'huy ſur la Durance, & autres fleuues violents.*

Erithra. Erithreũ mare.

Sinus Arabicus.

Raſeaux. Durance

CHAP. LXX.

Du port du Sues au riuage de la Mer rouge.

ENtre les modernes pluſieurs veulent que le Sues eſt le lieu qui anciennemẽt ſouloit auoir nom Arſinoe: ce qui ſemble eſtre vray ſemblable, entant qu'il eſt le premier port de la Mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceſte appellation depuis Alexandre le Grand: car nous trouuons que Ptolemæus Lagus auoit eſté poſſeſſeur de l'Egypte, & maria ſa fille nõmée Arſinoa, d'excellente beauté, à

Arſinoe.

Ptolemeꝰ Lagus.

Arſinoa.

Lyſimachus. Ptolemæ⁹ Philadelphus.

Lyſimachus Roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus ſon frere edifia ceſte ville de ſon nom, qu'il nõma Arſinoe. Le Sues eſt vn lieu moult diſcommode : par cela il n'eſt gueres habité : car il n'y à point de bonne eau douce à prés de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peut voir, eſt vn petit chaſteau, foible, à la façon antique, quelque peu eſleué au deſſus d'vn petit tertre.

Galeres portées par pieces du Nil au Sues.

Les grandes deſpences que le Turc y à faict, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur : car il y à ſi grande diſcommodité de toutes choſes, qu'on n'y peut habiter. Les galeres que le grand Turc y feit fabriquer, y ſont retirées à ſec, que nous auons veues, de trente à quarante. Elles furent amenées de Conſtantinople par mer juſques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent miſes en pieces, & portées par le menu ſur chameaux & par charettes juſques au Sues, & là furent refaites entierement. Le port y eſt mal ſeur, car ce n'eſt qu'vne plage, qui n'eſt defendue de tous vents. Il eſt mal aiſé nauiguer en la Mer rouge : car le canal eſt plein de rochers, qui n'apparoiſſent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armées de mer que fait le Turc pour enuoyer contre les Indiens, ſont faites au Sues. Et meſmement lors qu'eſtions par ce chemin, trouuaſmes quarante ou cinquante chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloyent querir l'eau auec leur harnois de cuir, laquelle ils prenoyent au puits de Sues, qui eſt à deux lieues de là, pour en

fournir

fournir les galeres que le Bacha lieutenant ou Viceroy en Egypte depeſchoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommée le Zibit, qui s'eſtoit nagueres reuoltée. Laquelle eau encore qu'elle ſoit ſalée & amere, ſi eſt ce que les mariniers en boiuent par faute d'autre plus douce. Nous continuaſmes noſtre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fuſmes à my chemin entre le puits & le Sues, trouuaſmes des guetteurs deſſus des eſchaffaux faits en la maniere de ceux qui gardent les raiſins es vignes, deſquels y en auoit pluſieurs endroicts par la campagne. Et ſur chacun eſchaffaut y auoit deux au trois hommes, à fin que voyant de loing s'il y auoit aucune embuſche, ils peuſſent aduertir les habitants de la ville à ſe donner de garde, qui eſt choſe totalement cconforme à ce que Pline racomte des regards ou eſchauguettes des Carthaginois, nommez en Latin Specula, *dont ils ſe ſeruoyent lors que les Romains leurs faiſoyent la guerre. Car ils en auoyent de telles par les plaines de leurs pays qui eſt vni comme vne mer, & deſert comme eſt celuy de Sues. Eſtans arriuez audict puits de Sues pour la ſeconde fois, repoſaſmes deſſus les plattes formes juſques au ſoir bien tard: puis rechargeaſmes noz Chameaux à deux heures de nuict: & ainſi cheminants en diligence toute nuict, & tout le jour enſuyuant ſans nous repoſer, arriuaſmes au riuage du Nil, qu'il eſtoit deſia bien tard, & couchaſmes au meſme lieu dont nous eſtions partiz en*

Zibit.

Specula.

allant au mont Sinai. Icy finit noſtre voyage du mont Sinai, lequel nous paraſcheuaſmes en vingt iours, & de neuf ou dix cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois : car la reſte mourut par le chemin. Les Arabes ne leur donnoyent à manger que des febues & de l'orge, tout ainſi comme aux chameaux : deſquels chameaux en mourut auſſi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des chameaux, aduiſant vne Vipere de loing en la cãpagne, ayant ſeulement jetté vn cry en ſon langage à ſes compagnons, Vipere, vipere: coururent la tuer à coups de pierre : qui nous fait dire qu'ils les ayent en grande horreur. Les Viperes & Ceraſtes d'Egypte ont la peau fort obeiſſante : choſe qu'auons cogneue en les rempliſſant : car les ayants eſcorchées, & emply leurs peaux de bourre, elles en eſtoyent deux fois plus groſſes que le naturel, qui eſt choſe qui n'aduient pas à celles des autres regions. Il y a pluſieurs autres Serpents par Egypte, dont n'auons point parlé : car les plus dangereux ſont ceux qu'auons dict. Et pource que nous ſommes trouuez à voir des corps embaumez & tous entiers, de certains ſerpents ailez, & qui ont pieds, qu'on dit voler de la partie d'Arabie en Egypte, en auons cy apres mis le portraict, remettants à en dire d'auantage au liure des Serpents.

Vipere.

Ceraſte.

Nous

Portraict du Serpent ælé.

Nous trouuaſmes vne trouppe de payſants Arabes ou Egyptiens ſur le chemin, que le Bacha auoit faict prendre par force, par le pays d'Egypte, pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition qu'auons par cy deuant dicte. Quand le Bacha du Caire, qui eſt lieutenãt pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il fait prendre des gents indifferẽment par le pays (car ils n'oſeroyent refuſer puis que c'eſt pour le ſeruice du grãd ſeigneur) leſquels il fait mettre es galeres de Sues, nõ pas qu'ils y ſoyent enchaiſnez: car on les laiſſe retourner en leurs maiſons quand ils ſont reuenuz du voyage.

obeiſſãce des ſubjects du Turc.

L'obeiſſance eſt ſi grãde entre les ſubjects du Turc, que perſonne n'oſe reſiſter à ſon vouloir. Ils prennent les hommes ſans auoir eſgard de perſonne: & faut que les Chreſtiens qui ſont au Caire, ſe tiennent en leurs maiſons ſans ſortir hors, pendant ce temps lá: car ils prennent ceux qu'ils trouuent par les rues. Les ſoldats Turcs que mena monſieur de

Fumet en tout le voyage, porterent autant de biſcuict qu'ils mangerent allants & venants du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent, qui nous ſembla moult grande continence en leur façon de viure: ce que les hommes d'vne autre nation ne ſçauroyent faire. Nous cãpaſmes vne partie de la nuictée au riuage du Nil: & le lendemain matin chargeaſmes les chameaux, & retournaſmes au Caire pour la ſeconde fois, ou nous demeuraſmes lõg temps ſans partir. Le voyage du Caire au Sues, eſt le cemitere des chameaux d'Egypte & d'Arabie: car ils y demeurẽt en faiſant ce chemin là, cõme il appert par les oſſements qu'on voit demeurez le long des chemins, & auſſi que les Vautours frequentent moult en ce chemin là, deſquels nous en veiſmes le jour precedent de moult grandes compagnies, qui eſtoyent bien cinquante en chaque trouppe: & oſons dire que des oiſeaux ayants l'ongle crochu, il n'y à que des Vautours qui aillent par bendes.

vautours ſont oiſeaux qui vont en trouppe.

CHAP. LXXI.

Des Vaſes de Porcelaine, que lon vend au Caire: & du Nitre.

vaiſſeaux de Porcelaine.

IL y à grande quantité de vaiſſeaux de Porcelaine, que les marchands vendent en public au Caire. Et les voyãts nommez d'vne apellation moderne, & cherchants leur etymologie Françoiſe, auons trouué

trouué qu'ils ſont nommez du nom que tient vne eſpece de coquille nommée Murex: car les François dient coquille de Porcelaine. Mais l'affinité de la diction Murex correſpõd à Murrhina. Toutefois ne cherchons l'etymologie que du nom François, en ce que nous diſons vaiſſeaux de Porcelaine ſçachants que les Grecs nomment la Mirrhe de Smirna. Les vaiſſeaux qu'on vend pour le jourd'huy en noz pays, nommez de Porcelaine, ne tiennent tache de la nature des anciens: Et cõbien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de tels: toutefois ils vendẽt leurs ouurages pour vaiſſeux de Porcelaine, combien qu'ils n'ont pas la matiere de meſme. Ce nom Porcelaine eſt donné à pluſieurs coquilles de mer. Et pource qu'vn beau vaiſſeau d'vne coquille de mer ne ſe pourroit rendre mieux à propos ſuyuãt le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, auons penſé que les coquilles polies & luyſantes, reſſemblants à Nacre de perles, ont quelque affinité, auec la matiere des vaſes de Porcelaines antiques: joinct auſſi que le peuple François nomme les patenoſtres faites de gros vignols, patenoſtres de Porcelaine. Les ſuſdits vaſes de Porcelaine ſont tranſparants, & couſtent bien cher au Caire, & diſent meſmement qu'ils les apportent des Indes. Mais cela ne nous ſembla vray ſemblable: car on n'en voirroit pas ſi grande quãtité, ne de ſi grandes pieces, s'il les falloit apporter de ſi loing. Vne eſguire, vn pot, ou vn autre vaiſ-

Murex.

Murrhina.

Porcelaine.

Vignols.

ſeau pour petite qu'elle ſoit, couſte vn ducat: ſi c'eſt quelque grand vaſe, il couſtera dauantage. Nous trouuons vne moult grande opiniaſtreté en pluſieurs perſonnages d'Europe, qui ſouſtiennent que noſtre ſalpeſtre eſt le Nitre des anciens, & toutefois il n'y à vne ſeule ſcintille de Nitre en tout le pays des Chreſtiens, s'il n'eſt apporté de dehors, qui toutefois eſt tant commun au Caire, que dix liures ne couſtent pas vn maidin. Ils s'en ſeruẽt aux teintures, & á eſtamer leurs vaſes, & à acouſtrer leurs cuirs, meſlé auec les ſiliques d'Acacia. Nous auõs veu les Moſquées faites de bel ouurage hors de la ville du Caire, que pluſieurs grands ſeigneurs ont fait eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulant laiſſer choſe memorable de ſoy, fait fabriquer tels edifices pour l'amour de Dieu, & joignãt les moſquées fait faire des ciſternes à reſeruer l'eau à fin que les paſſants y puiſſent abbreuuer leurs beſtes, & les hommes ſe lauer ſelon leur couſtume, & ſe plonger leãs: car ils penſent eſtre abſouls de tous leurs pechez, ſuyuant la promeſſe de Mahomet, ayants laué leurs corps. Les Arabes mettent communement de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gents, qui en donnent à tous allants & venants, ſans en rien demander, ſinon que celuy à qui ils la donnent en vouluſt bailler de ſon bon grê. Il n'y à carrefour ne au Caire, ne es autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme auſſi de Turquie,

Salpeſtre Nitre.

ciſternes des moſquées.

eaux gardées en public.

quie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, q̃ tous les jours ils empliſſent, pour abbreuuer ceux qui ont ſoif. De lá uient qu'ils n'ont point de honte de diſner en rue, ne de manger en public. Ils achetent ce qu'ils ueulent manger, au marché: puis võt s'aſſeoir tout auprés de quelque uaiſſeau plein d'eau: & lá dechauſſerõt leurs ſouliers pour s'aſſeoir cõtre terre, & mangerõt en preſence de tout le monde. Le foing qu'on uend au Caire, n'eſt pas de pré, comme eſt celuy que nous recueillons: ne de rameaux de chien-dent, comme celuy qu'on amaſſe par entre les rochers des iſles Ciclades: mais c'eſt foing de treſle ſemé, qui á le caule ou fuſt tout creux & eſt lié par poignées, puis diſtribué en braſſées. Les cheuaux le mangent moult uolontiers.

Les turcs mangent en public

Le foing d'egypte

Foing des iſles Ciclades

CHAP. LXXII.

Que l'Ambre jaune n'eſt mineral, comme pluſieurs ont eſtimé, ains eſt gumme d'arbre.

L'Ambre jaune dequoy ſont faites les patenoſtres d'Ambre, n'eſt en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il eſt entre les Chreſtiẽs: car les Turcs le portẽt auſſi bien en patenoſtres cõme par deça, & auſſi diſent le chapelet à leur mode: & outre ce qu'ils en font des patenoſtres, ils ſ'en ſeruent auſſi à diuers autres uſages, comme â orner les haſts, brides, & ſelles des cheuaux, mules, & chameaux. Nous en auons ueu de

Ambre jaune.

de grandes sachées au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorse de l'arbre qui le produit y estoit encor attachée. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est fort grand: ce qu'on peut imaginer à voir son escorse, qui est deliée, licée, & bien polie, & tenue: & y en a qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont estimé que l'Ambre jaune est vne fluente liqueur terrestre, qui se rend en la mer, ou elle s'endurcist, disants, que les vents la jectent es orées des regions maritimes. Mais ceste opinion se peut prouuer estre fause, en faisant experience de la faire nager sur l'eau, & si l'Ambre ne nage, cõment pourra estre vray ce qu'ils en disent? Parquoy ayants leu tout ce que les anciẽs en ont escrit, & tant de fois trouue son escorse attachée à la gumme, tiendrons auec Diodore, qui dit nommément que c'est gumme d'arbre, qui à vertu d'attirer le fer à soy, comme la pierre d'Aimant, moyennant qu'elle soit premierement frottée: laquelle chose Diocles & Theophraste, & quelques autres auoyent ja obserué, ce qu'auons trouué estre veritable. Elle obtient encor plusieurs noms Grecs & Latins, comme Succinum, Lincurium, Lapis lincis, Plerigophoron.

L'Ambre va au fõd de l'eau.

CHAP. LXXIII.

De nostre depart du Caire, pour aller en Ierusalem.

Ce

CE pendant faisions noz appreſtz pour parfaire noſtre voyage vers Ieruſalem, & trouuer montures, & nous garnir de viures, comme nous auions fait auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ieruſalem eſt fait plus communement auec cheuaux & mules que ſur chameaux. Les Turcs & Arabes voulants partir en temps d'eſté en vn loingtain voyage, achetẽt des Tamarindes, qui ſont en grãd vſage en Turquie, tellement qu'il n'y à année qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medicine, mais pour leur eſtancher la ſoif Paſſant par les rues, & regardant par les trillis dedẽs les moſquées du Caire, lon voit de moult beaux grands vaſes de toutes ſortes de marbre faits à l'antique: & croyons qu'ils ayent anciennement ſeruy aux ſepultures de pluſieurs beſtes qu'ils ſaloyẽt dedens: car entant qu'ils eſtimoyent pluſieurs beſtes ſacrées, ils les confiſoyent, & mettoyent en tels grands vaſes pour leur ſeruir de ſepulchres. Mais les hommes eſtoyent autrement confitts, comme auons desja dit par cy deuãt. Les habitants du Caire nommants les ſeigneurs du temps du Souldan, les appellẽt pour le jourd'huy Cercaſſes, qui nous à ſemblé nouueauté, oyants vne appellation tant antique, & dont Herodote à fait mention, demeurer moderne. Le Bacha du Caire y gouuerne tout ſon train à la mode des Turcs, & non à la vraye mode des Arabes ou Egyptiens. Et ayants veu la maniere

Chemin du Caire en Ieruſalem.

Tamarindes.

Vaſes de marbres antiques

Cercaſſes.

niere de faire, dõt il vsa enuers mõsieur de Fumet, lors qu'il alla luy faire la reuerẽce, & prendre cõgé de luy, no⁹ sẽble digne d'estre mise en cest endroict.

Modestie des Turcs.

Il feit mettre tous ses genissaires en bon ordre, qui estoyẽt richemẽt vestuz, les vns de drap d'or et soye colorée, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espée, pistolet n'armes quelcõques, & tenoyẽt les mains croisées & jointes, qui est significance de la grãde obeissance des Turcs: car ils ne veulent les armes sinõ pour la guerre. Les Arabes ont coustume de porter des poignards, mais les Turcs n'ont point encor tel vsage: toutefois il ont d'autres armes plus profitables pour le tẽps de paix, & de guerre, dõt auõs desja parlé cy dessus. Quãd noz appreſts pour le chemin furẽt faits, pensasmes de nous en retourner par terre, prenãts nostre chemin vers Ierusalem.

CHAP. LXXIIII.

D'vn petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui teinct en couleur rouge.

Le Samedy, vingt & neufiesme d'Octobre, mil cinq cents trente sept, sortismes à nuict close hors la ville, & vinsmes coucher dessous l'appentis d'vne mosquée, qui n'est qu'à vn quart de lieue de la ville. Le dimenche ensuyuant deslogeasmes auãt jour pour aller vers Ierusalẽ. Le pays d'Egypte lors inondé du Nil, nous demeuroit à main gauche, ou veoyõs les villages ẽtre les forests de palmiers en lieux eminẽts. Nous trouuasmes vn petit arbrisseau nõmé

mé Henne ou Alcăna, qu'ils taillent & cultiuẽt diligenmẽt, & font d'iceluy des beaux petits bois taillis. Les Latins interpretãs les Arabes ont dit que c'eſt noſtre Troeſne, appellé en Latin Liguſtrũ, mais cela eſt faux: d'autãt que le Troeſne eſt arbre differẽt à ceſtuy lá. Ce Henne croiſt à la hauteur d'vn Grenadier: mais eſtãt taillé ne jecte ſinõ des menus drajons ainſi que font les ouſiers. Il eſt de grand reuenu en Egypte: car ils deſeichent ſes fueilles pour mettre en poudre, à faire de la teĩture pour teindre en jaune. Le reuenu de ceſte poudre, eſt de ſi haut pris par le pays, ou domine le Turc, qu'il eſt de plus de dixhuict mille ducats de gabelle: car les fẽmes de tous les pays de Turquie ont couſtume ſe teĩdre les mains, les pieds et partie des cheueux en couleur jaune ou rouge: et les hõmes ſe teignẽt les ongles en rouge auec la ſuſdicte poudre. Dauantage en y adjouſtant de l'Alun, ils teignent les cheueux des petits enfants, tant maſles que femelles: les crins, les pieds & la queue des chauaux. Les femmes de ce pays lá penſent que ſoit choſe honeſte & bien ſeante à leur beauté, auoir partie des cuiſſes, & depuis le nõbril en bas & les parties honteuſes teinctes en couleur jaune: laquelle ſçauẽt faire de ceſte poudre lors qu'elles ſortẽt du baing: car ſortãts des eſtuues la couleur ſe prend mieux qu'en autre tẽps. L'vſage en eſt ſi grand, que non ſeulement les Turcs en vſent, mais lon en porte auſſi en Vallachie, Ruſſie, & Boſſena. Parquoy le peuple ne ſe pouuant paſſer de

Henne. Alcanna Liguſtrũ Troeſne.

Poudre pourteindre en jaune.

Vſage de teinture de Hẽne.

Ongles des hommes teĩts en rouge

de ceſte poudre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient ſouuẽtefois que les nauires d'Alexandrie viennent à Conſtantinople chargées de telle poudre, qui eſt incontinent enleuée & vẽdue. A la ſortie du Caire nous ſuyiuſmes long temps le canal qui va deſcendre en Damiate. Et pource qu'eſtions partis à la minuict, nous eſtions auant jour au chemin par ou nous auions paſſé allants au Sues.

CHAP. LXXV.

De pluſieurs bourgades en Egypte, ſur le chemin de Ierusalem.

NOus paſſaſmes des grandes campagnes de ſablon mol, eſquelles les paiſans cultiuent vne eſpece de Citrouilles, dont l'vſage eſt ſi grand au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, lon voit les chameaux venir de toutes parts chargez de tel fruict. Il eſt de moult grand reuenu, car il ne coſte guere à eſleuer durant l'inondation du Nil.

Citrouilles.

C'eſt celuy que Auicenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel pluſieurs ſe ſont trompez, le nommants Anguria, mais c'eſt par erreur: car Anguria eſt vne diction denotant le Cocombre. Ils croiſſent quelquefois ſi gros, que quatre ou ſix chargent vn chameau, & qu'vn hõme en ſeroit chargé d'vn. Nous couchaſmes ce ſoir en

Batega.
Copus.
Anguria.
Cocõbre

en plaine campagne. Le iour ensuyuant poursuyuants nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer: & trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pōmes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que de l'Hyosciame noire, qui reuestit les cāpagnes de verdure. Nous partismes tard du Caucq, & cheminasmes toute la nuict jusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu esleué & assez eminent. Nous y estions au temps de leur Caresme: parquoy la sommité des hautes tours ou clochers des Mosquées estoyent tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuict. Ceste chose est aussi faite par tout le pays du Turc ou ils sont Mahometistes. Mais les tourelles des Mosquées des Arabes sont en ce differentes à celles des Turcs, que celles des Arabes ont trois ēstages: mais celles des Turcs n'en ont qu'vne. Leurs Caresmes durēt chacun vne Lune: & le jour qu'ils jeunent, ne mangent ne boiuent qu'ils n'ayent premieremēt veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuict obscure: puis banquetent toute nuict. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. Lon y cultiue des beaux jardins. Car la commodité de l'eau y est grande: parquoy il est de grand renom. Cōtinuants nostre chemin nous vinsmes reposer noz mōtures à vn autre village nom-

le Caucq

Hyosciame noire

Cataro.

Bilbez. *mé Bilbez, ou nous disnasmes & demeurasmes le reste du jour, tant pour euiter la chaleur, que pour repoſer les mõtures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partants du ſuſdict village, & allants entre Orient & le Septentrion, ne veoyons rien à dextre que la campagne ſterile: mais au coſté ſeneſtre veoyons le pays que le Nil arrouſe, qui eſt fertile & cultiué, ou il y à pluſieurs villages & foreſts de Palmiers, & Sycomores, que nous veoyons de bien loing. Nous trouuasmes des Gazelles à grands bendes, qui couroyent par la ſuſdicte campagne: ou nous repoſasmes ce ſoir: & eſtoit pour le tiers logis depuis le Caire.*

Palmiers Sycomores.

CHAP. LXXVI.

De l'eſtrange & difficile chemin qui eſt entre le Caire & Ieruſalem.

Salatia. *LE Mardy jour de Touſſaincts, allasmes ſeulement gaigner le village de Salatia, ou nous repoſasmes tout le jour. C'eſt vn village ou les maiſons ſont faites de rameaux de Palmiers, agencez contre les troncs des arbres: & toutefois eſt village de grand renom. Il y à bien quelques petites maiſonnettes: mais c'eſt peu de choſe. Les payſans y font des petits parquets en quarré auec des rouſeaux, pour enfermer leurs Oyes, Poulles, & Canes. Nous y trouuasmes des Chameaux, Cheureaux, Poulles, œufs,*

œufs, Orge, Pain, Vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous falloit passer vne spacieuse campagne & dãgereuse des larrons, encor que nous euſsiõs des Geniſſaires, il falloit toutefois que nous louaſsions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes portent communement des longues picques ſur les eſpaules eſtants à cheual. Au partir de Salatia, entraſmes en cãpagnes ſteriles qui nous durerent plus de cinq heures, dont l'vne eſtoit verdoyante de Tamariſques, d'vne eſpece de Rhamnus, qui à la ſemence rouge, differẽte à celuy qui croiſt en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire ſuyuants noſtre chemin, nous n'auiõs point fait prouiſion d'eau, auſsi en auions nous touſjours trouué par tous les villages ou nous auions paſsé: mais ce jourd'huy fuſmes cõtraincts d'emplir noz oudres: car le pays que nous deuions paſſer, eſt ſans eau. Ce jourd'huy paſſaſmes le courant du Nil par trois fois, ayants l'eau juſques aux ſangles de noz montures: laquelle pource qu'elle eſt meſlée auec la mer, eſt amere & ſalée. Nous trouuaſmes auſsi des ponts larges, mais non guere longs. Eſtãts ja ſortiz hors des ruiſſeaux ſalez, nous arreſtaſmes pour paſſer la nuict derriere les ruines d'vn Carbaſcara. Le jour ſuyuãt eſtoit plus faſcheux à paſſer que nous ne pẽſions: car nous rentraſmes en vn pays de ſablon mol, fondant & mouuant. Et faut que les Muletiers enucloppent les paſturõs des Mulets & Cheuaux, autrement ils s'entretailleroyent.

Tamariſques. Rhãnus.

Apres qu'eusmes cheminé par le sablõ, arriuasmes en vne vallée ou nous veismes quelque nombre de Palmiers joignant vn puits d'eau douçastre, dont les Carauannes sont abreuuées. L'eau en est tirée auec vne roue à la mode d'Egypte. Cõtinuants che-

Belba. Palmira.

min, vinsmes ce soir au village nõmé Belba. C'est vn petit chasteau quarré, situé en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranée, & est entre Egypte & Syrie. Nous estions en pays fort desert & sablõneux, mais au reste moult abondant en forests de Palmiers. Belba est quasi à deux iournées de Salatia. Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastimẽts qui sont leans ne sont guere plus grãds que petits tects à loger les Veaux: & toutefois nous y trouuasmes maintes sortes de viures à acheter. Les gẽts de ce pays sont maigres, noirs, & hallez du Soleil, qui ne s'assẽt pas ainsi comme les Turcs qui s'accropissent à plat de terre, les jambes en croix, à la maniere de noz cousturiers: mais les Arabes se tiennent acculez dessus la pointe des pieds, faisants que les talons leur seruent de siege: & ainsi passent les jours entiers sans se lasser, non plus que nous faisons estants assis dessus vne escabelle. Car l'ayants accoustumé de jeunesse, continuent toute leur vie. Et d'autant qu'ils sont en pays sablonneux, s'ils s'asseoyent à la maniere des Turcs en pays de sablon, il leur seroit fascheux à cause du sable, & gasteroyent leurs vestements. Les Arabes, Armeniens, & Turcs ont pour

la

la pluſpart leurs chemiſes teinctes en bleu, & en portent rarement des blanches: & toutefois ils ne ſont pas moult pouilleux: car ils vont ſouuent aux eſtuues ou ils ſe baignent & nettoyent. Ces Arabes ne dorment point que ſur la terre dure, n'ayants que des nates de roſeaux, ou de fueilles de Palmiers à ſe coucher, & n'ont l'vſage de linceux. Il y auoit vne Carauãne qui alloit en Ieruſalem, & nous attendoit prés vn puits en la plaine à deux lieues du dict chaſteau de Belba: duquel l'eau eſt nitreuſe: car le lieu eſt auſſi nitreux, toutefois nous en beuſmes par faute d'autre. La Carauanne partit à minuict, que nous laiſſaſmes aller deuãt, & partiſmes trois heures aprés eux. La mer Mediterranée eſtoit à main gauche, que coſtoyaſmes long temps. Noſtre chemin eſtoit droict au Soleil leuãt. Nous auãçaſmes vn peu noſtre chemin pour trouuer ladicte Carauanne: laquelle acõpagnaſmes juſques au ſoir: et cãpaſmes au riuage ioignãt la mer, ou nous feiſmes peu de ſeiour: & à un quart de lieue de là foſſoyaſmes entre deux petis tertres de ſablon mouuant à demie toiſe de profond, ou nous trouuaſmes de l'eau douce, qui ſortoit trouble & blanche: de laquelle nous rẽpliſmes noz bouteilles & oudres. Nous auions les mõtaignes du mont Sinai à main dextre, q̃ nous veoyons bien à clair. Ceux qui veulẽt prendre le droict chemin pour aller du Caire en Ieruſalem, ne paſſent pas par Belba ne Salatie: mais nous l'eſſongnaſmes cherchants la commodité du Nil,

chemiſes des turcs teinctes en bleu.

ambrosia Tapsia. Libanotides. Tamarisques. Apocinõ

& des bons villages. Mais ceux qui vont par l'autre chemin, portent l'eau & les viures de tout le voyage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Tapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques, & Apocinon, naissants par les campagnes.

CHAP. LXXVII.

Du Nitre, & d'vn petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit en nature.

AYants sejourné tout ce jour dessous noz tentes, suyuismes la Carauãne, & entrasmes en vne autre campagne, qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descendismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que pensions estre du sel, le voyant ainsi reluire: ou les Cheuaux & Chameaux imprimoyent les vestiges de leurs pieds dedens. Nous ne l'eussions pas si tost cogneu, n'eust esté qu'en auions au parauant veu au Caire, qui toutefois n'est pas Salpestre: car il vient naturellement, lequel il faut cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens autheurs: C'est, qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpestre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Nitre. Ceste cãpagne nous dura bien demie lieue. Estants plus aduancez, trouuasmes la mer: & cheminasmes long temps le long de la marine, ou nous veoyons grand nõbre de rousselettes & de Chiens de mer,

Nitre.

Salpestre

Rousselettes. Chiẽs de mer.

mer, qui se repaissoyent en se pourmenãt au riuage. Nous y trouuasmes vne particuliere espece de Cancre, de nature fort estrange: c'est qu'au plus grãd chaud de l'esté, encore que le Soleil soit en sa plus grande chaleur, toutefois il sort hors de la mer, & y en à si grand multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbatãt le long de la mer, courant par le sable à trois traicts d'arc, qui n'est gueres plus gros qu'vne petite chastagne: toutefois il court si viste, qu'vn hõme à peine de le suyure: & qui plus est, ayant esté le iour au sec à la vehemente chaleur du Soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appel le Cancer cursor. *Il est l'vn des animants le plus admirable que nul autre qu'ayons iamais veu. Plusieurs se sont trompez de le mettre au nombre des poissons cetacées, le nõmants* Dromon, *c'est à dire* Cursor: *mais cõme nous auons dict, il est de petite corpulence, & duquel auons suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu voir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, vn Sangiac qui alloit vers Ierusalem, cõtrefeit vn faux alarme, faisant semblãt que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes cogneu sa trõperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les Geniissaires qui accompagnoyent monsieur de Fumet, estoyent hõmes hardiz & bien equippez. Nous estions partiz long tẽps auãt iour, laissants le riuage*

Cancer cursor.

de la mer Mediterranée: & à jour ouuert la Carauanne & le Sauiac se reposerẽt pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoyent à la trouppe, & luy auoyent donné quelque present pour les attendre. Les dicts ayants fait plus finement, prindrent aduantage le Vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer: car ils ont de coustume de ne trauailler le jour du Samedy. Le lendemain qui estoit le Samedy, estãts accompagnez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en vn Carbachara muré, près d'vn grand village, qui est fait en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages: & commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommée Smyrnium, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Alga tertia, Anchusa & Liguſticum. Depuis le Caire jusques en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont pleines de laine deliée, dont auons desja cy deuant parlé.

Smyrniũ Ambrosia. Alga tertia. Anchusa Liguſticum.

CHAP. LXXVIII.

De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine.

Estans encor dessus le coustau, auant arriuer au Carbaschara, trouuasmes l'arbre nommé Balanus myrepsica: lequel au regard de ceux d'Arabie, est moult

Balanus myrepsica.

moult grand, semblant à vn Bouleau, autrement nommé Betula: près duquel y auoit grande quantité de Smyrnium, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriferante. Approchãts du Carbaschara, veoyons quelques arbres verdoyants d'assez loing, qui nous mirent en doute, à sçauoir quels arbres c'estoyent: & considerants qu'ils auoyent leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisants bel vmbrage, & ayants les fueilles assemblées bien près l'vne de l'autre, cogneusmes que cestoyent des Sycomores, qui estoyent mis par ordre par la cãpagne, tout ainsi comme sont disposez noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs ont nommé Oenoplia les autres Napeca, qui estoyent autour du puiz du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont communement de fer, & ont leans vne court, au milieu de laquelle il y â vne platte forme, surquoy les passants se campent: & tout au tour des murailles y â des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le jour quand il fait grand chaud. Nous passasmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour le suspeçon des larrõs Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ils n'estoyẽt gueres loing de lá. La Carauanne qui estoyt demeurée derriere, chemina toute nuict, & nous deuança

Smyrniũ

Sycomores.

Oenoplia.

auãt jour: laquelle nous peusmes ouyr de biẽ loing: parquoy nous appreſtaſmes incontiment pour deſlo-

Lictieres ſur chameaux en Turquie.

ger auec elle. Les ſeigneurs de Turquie vont auſſi bien en lictiere cõme en Europe: mais au lieu que nous auons des Mulets ils ſe ſeruent de Chameaux La couſtume eſt que quand quelque Sangiac ou autre Caraũane de plus grand' bende chemine par ces pays lá, qu'il y ait vne groſſe cloche pendue au col d'vn Chameau, qu'on oit de bien loing, pour aduertir toute la troupe de s'entreſuyure. Eſtants entre la ville de Gazara, qui eſt la premiere ville qu'

Belba.

on trouue au pays d'Egypte, & Belba, trouuaſmes des campagnes en friche, ou il y â ſi grand quantité de rats & mulots, que ſi n'eſtoit que nature y enuoye moult grand quãtité des oiſeaux qu'Ariſtote nomme Percnopteri, & les François Boudrées, pour les deſtruyre: les habitants ne pourroyent ſemer aucun grain qui ne fuſt mangé. Il y croiſt des Squilles, Thapſia, Ferula, Polium, Haſtula regia. Nous paſſaſmes par campagnes bien cultiuées de bled, legumes, & arbres fruictiers. Les hayes qui ſeparent les terres, ſont faites de Rhamnus & Halymus, ſur leſquelles auõs veu voler de tels oiſeaux que ceux qu'appellons Pies grieſches, qui mangent les Souriz, comme les Crecerelles. Auſſi veoyons voler pluſieurs Vautours, & autres oiſeaux de charongne, tels qu'auons cy deuant nommé Sacres d' Egypte, & en Latin Accipitres Aegyptij. Quelques vns de noſtre compagnie les nommoyent Pe-

Percnopterus.
Boudrée
Tapſia.
Ferula.
Polium.
Haſtula regia.
Rhamnꝰ
Holymꝰ.
Pies grieſches.
vautours
Sacres d' Egypte.

li-

licans, les voyants semblables à ceux qu'on met en peinture, baillants de leur sang à leurs petits. Mais pource que ce mot Pelican nous à trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, auons bien voulu faire entendre que celuy qu'on doit prendre pour Pelican, est celuy qu'on escrit auoir deux estomacs, autrement nommé Onocrotalus, pour lequel Albert à esté trompé, l'ayant prins pour Ossifragus : car Ossifragus est celuy que les Grecs nomment Phinis: qui à donné argument à beaucoup de gents de parler du Phenix, qui toutefois est different à celuy que les Latins ont nommé Ossifragus, lequel on peint dessus vn nid, deschirant sa poictrine pour repaistre ses petits, cõme il appert en l'histoire qu'Aristote à descrite de son Phinis, & Pline depuis descriuant l'Ossifragus luy à attribué toutes les merques qu'Aristote à fait au Phinis, qui est plus grand qu'vn Aigle, & qui en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu : duquel la pasture est de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne voit pas bien clair. Il fait son nid & vit religieusement : & estant de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les à delaissez, les receuant, & les nourrissant soigneusement, & les gardant cherement, jusques à tant qu'ils soyent assez grands.

Pelican.

Onocrotalus.

Phinis.

Ossifragus.

Aigle.

Les François cognoissent vn oiseau, qu'ils nomment du nom conuenant au Phinis, qu'auons dit estre nommé en Latin Ossifragus, l'appellants vne

Offray

Offraye. *Offraye: & toutefois l'Offraye n'eſt pas celuy qui doit obtenir ce nom là: car c'eſt il qui à nom Halietus, mis en la cinquieſme eſpece entre les Aigles. On le void communemẽt ſur les riuieres & eſtãgs, prenant le poiſſon, ſe laiſſant tõber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau ſe paiſt du poiſſon qu'il prend. Lequel cõbien qu'il tienne ce nom François d'Offraye, ne doit eſtre nõmé Oſſifragus. Nous cheminaſmes quatre heures par plaines campagnes ſans arbres. A la fin arriuaſmes à Gazaro, qui eſt la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudée: & campaſmes deſſous vn Palmier, en vn jardin tout joignant la ville.*

CHAP. LXXIX.

De la ville de Gazaro.

GAzaro n'eſt pas murée. Il y à vn chaſteau quarré fait à l'antique, eſleué deſſus vn couſtau, qui n'eſt guere fort ou il y à le ſiege d'vn Sangiac. Elle eſt ſituée en lieu fertile de figuiers, oliuiers, juiubiers, põmiers, grenadiers, & vignes. Il y à quelques palmiers, mais leurs fruicts ſe meuriſſent moult tard: car le climat n'eſt aſſez chaud. Il y auoit desja trois mois paſſez que les palmires d'Ægypte & Arabie auoyent meury leurs dactes, & toutefois ils eſtoyẽt encor verds à Gazaro. Il y à vne maniere de Le-

Stellions *zards noirs nõmez Stellions, quaſi auſſi gros qu'eſt*

vne

vne petite Belette. Leur ventre fort enflé, & la teſte groſſe, deſquels le pays de Iudée & Syrie eſt bien garny. Nous y veiſmes auſsi vn oiſeau qui, à noſtre aduis, paſſe tous autres en plaiſant chant ramage: & croyons qu'il à eſté nommé par les anciẽs Venatica auis. Il eſt vn peu plus gros qu'vn Eſtourneau. Son plumage eſt blãc par deſſous le ventre, & eſt cendré deſſus le dos comme celuy de l'oiſeau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn gros bec. La queue noire, qui luy paſſe les ælles, comme à vne Pie. Il vole à la façon d'vn piuerd. Nous trouuaſmes toutes ſortes de viures à acheter au marché de Gazaro, cõme pain, vin, poulles, œufs Les Grecs, Turcs, & Arabes qui habitent à Gazaro, ſont fort diligents à cultiuer leurs vignes. Nous ſejournaſmes campez juſques au ſoir, & partiſmes bien tard, & cheminaſmes toute nuict vers Rama par belles campagnes. A jour ouuert veiſmes des villages ſituez ſur les couſtaux le long des cãpagnes cultiuées de toutes ſortes de grain. Nous veoyons voler des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & auſsi allions droict au Septentrion, ayants le dos tournê au Midy. Et pource que le vẽt de Siroc ſouffloit bien fort, nous oyons les flots de la mer braire: car nous n'en eſtions pas fort loing. Les arbres de Oenoplia ou Napeca y ſont de la grãdeur de noz poiriers, ayants le fruict gros comme vne pomme ſauuage: qui luy reſſemble de ſi prés que lon prendroit l'vn pour l'autre. Auſsi eſt il doux

Venatica auis.

Molliceps.

Gazaro.

oenoplia

doux auec vne aigreur amiable, ayant vn petit noyau au dedens, gros comme celuy d'vne oliue. Cest arbre est frequent en Egypte, Syrie & Armenie, et toutefois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Il est verd en toutes saisons Parquoy le portraict sera mis au liure des arbres tousiours verds. Nous trouuasmes en chemin vne campagne cultiuée de Cannes de succre & Colocasse, arrousée de l'eau qu'on tire d'vn puiz. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le jour.

Cannes de succre

Colocassè,

CHAP. LXXX.

De la ville de Rama.

Rama.

RAma à anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes & voutes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la plus part demeurent en friche. Grande partie des habitants sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de lorge, des legumes, & vn peu de vignes. Nous trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abõdance: & aussi vn arbrisseau espineux que croyõs n'auoir esté descrit des anciens, toutefois auons eu soup-

Acacia altera.

ſoupçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il eſt tortu, eſpois, muni d'eſpines poignantes, duquel les fueilles ſont ſemblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partants de Rama auãt qu'il fut jour, cheminaſmes par grandes campagnes de terre graſſe: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitants du pais pareſſeux de leur profict n'y labourent ſinon par maniere d'acquit. Il commençoit desja à eſtre l'aube quãd entraſmes en la vallée entre les montaignes de Ieruſalem. Et quand nous fuſmes quelque peu auancez leans, ayants les montagnes fort precipiteuſes de coſté & d'autre, trouuaſmes quelques Arabes deſcendants deçá & delà, qui faiſoyent grand bruit ſur les couſtaux, leſquels ſi toſt qu'ils nous apperceurent, deſcendirent pour nous demander argent, faignants nous vouloir aſſaillir par force: mais nous, qui auions eſté aduertiz que telle quenaille rançonnent les paſſants eſtrangers, quand ils ſont les plus forts, n'en feiſmes pas grand eſtime. Eux, qui pour leur couuerture faignent eſtre pour la garde du pays du grand ſeigneur, furent contẽtez d'vne petite ſomme d'argent. Auſſi n'euſſent ils oſé vſer de force: car outre la trouppe qui ſuyuoit monſieur de Fumet, il auoit auſſi dix Geniſſaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy auoit bailez. Auſſi ont ils bien ceſte aſtuce que lors que les pelerins ſont en trouppe pour leur pouuoir reſiſter, ils ne les aſſaillent jamais.

Myrrha.

Arabes deſtrouſſeurs des paſſants.

De

CHAP. LXXXI.

De Ierusalem, qui est situé entre montagnes.

Ida de Crete.

Iuifs grands mesnagers.

CES montaignes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peut comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperance, & autre habitude. La terre cultiuée par dessus les rochers, est faite en maniere d'eschelons, qui monstre la diligence des Iuifs du temps passé en accoustrant les terres: qui rendoyẽt leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondant en fruicts. La mesme diligence de cultiuer les mõtaignes pierreuses, est aussi veue au pays de Grece es isles de la mer Égée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitées, ou à peine peuuent estre nourriz cent hommes, qui en nourrissoyent le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnées de grosse estoffe à eschelõs pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles, de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement accoustrées des anciens Grecs, qu'ils les rendoyẽt plus fertiles que la terre d'vne plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruicts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dõt l'ouurage

Diligẽce des ãciẽs Grecs.

Zia.
Milos.
Andros.
Naxia.
Paros.

urage de la maſſonnerie dure depuis le temps qu'ils eſtoyent ſeigneurs abſoluz de Ieruſalem, qui monſtre la grande diligence & deſpence, & ſe reſent quelque choſe de ſa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naiſſants ſauuages par les montagnes en ce territoire, ſont Andrachnes, Picées, Aria, Cheſnes verds, Terebinthes, Lẽtiſques. Les herbes eſtoyent Ciſtus, Ledon, Tymbra, Smilax aſpera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganũ, Saugers, Stachis, Rue ſauuage, Aſphaltites trifolium, Cyclaminus, Vmbilicus ſeu Cotyledon, Thymus. Lon trouue auſsi de l'Hyſſope ſauuage, differẽte à la noſtre du jardin, de laquelle toutefois lon n'en trouue aucunemẽt en Crete. La partie des ſuſdictes montagnes qui regarde l'Occident, eſt treſopulente en vignes, en arbres fructiers, Oliuiers & Figuiers, & Grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres ſteriles.

Andrachnes, Picées. Aria Cheſne verd. Terebĩthes. lẽtiſques Ciſtus. Ledon. cotyledõ Tymbra. Thymus Hyſſope. Smilax aſpera. Maron. Origanũ Heracleoticũ. Tragoriganũ Saugers. Stachis. Rue ſauuage. Cyclaminũ.

CHAP. LXXXII.

Brieue computation du chemin d'entre le Caire & Ieruſalem.

IL eſt manifeſte par la computation qu'auons faite ſur le chemin, qu'il n'y á que neuf journées du Caire en Ieruſalem, ou dix pour le plus. Vray eſt que nous auions fait aſſez bonne diligence de cheminer. Car nous eſtions partiz du Caire le Samedy vingt & neufieſme d'Octobre, & arriuaſmes

Cõputation du chemin du Caire en Ieruſalem.

en Ieruſalem le mardy huictieſme de Nouembre. Aprés que nous fuſmes ſur les montagnes, & euſmes cheminé quatre lieues, trouuaſmes vne fõtaine aux pieds des ruines d'vne Egliſe, qui auoit autrefois eſté vn Monaſtere: cõme il appert par les peinctures, & croyons qu'elle eſtoit des Chreſtiens Latins, ou il y à encor quelque apparence de cloſture. Nous dinaſmes là, & puis aprés allaſmes coucher en Ieruſalẽ. Les pelerins qui y arriuent ſe vont loger ſelon la religion qu'ils ſuyuent: Car s'ils ſont de l'Egliſe Romaine, que ceux de ce pays là appellent eſtre Latins, ils logent au monaſtere des Cordeliers, qui eſt hors de la ville, aſſis deſſus le mont Sion: mais s'ils ſont de la religion Greque, ils logent auec les Caloieres Grecs, qui ont leur logis dedens la vil le pres du ſepulchre. Et s'ils ſont du pays de Preſtre Iehan, ils logẽt auec les religieux Indois. Tout ainſi faut dire des autres nations Chreſtiennes, comme Georgiens & Armeniens. Les Cordeliers ſont cõmunement trente ou quarante dedens le monaſtere: entre leſquels lon en trouue de pluſieurs nations, toutefois la plus grande part eſt Italienne. Ils conduyſent les Pelerins par tous les lieux Saincts du territoire entour Ieruſalem. Auſſi tiennent ordinairement vn interprete à leurs deſpens, lequel ils nomment Droguement, qui ſçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien: & autres pour parler aux gents du pays, & reſpondre pour les Pelerins, & les conduire par tous les lieux Saincts. Les Cordeliers font

religieux Latins.

religieux Grecs.

religieux Indiens.

Droguement des pelerins en Ieruſalem.

font la garde toutes les nuicts en leur Monastere, ayants chacun son heure determinée, se tenants dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ils ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien hautes, si est ce qu'ils ont peur que les habitants du plat pays ne les assaillent.

CHAP. LXXXIII.

Succincte description des saincts lieux de Ierusalem.

LE Territoire de Ierusalem est assez bien cultiué, & principallement autour de la ville. Ils font leurs vignes auec diligẽce. Il y croist des Põmiers, Amandiers, Figuiers, & Oliuiers, desquels ils recueillent beaucoup d'huyle. Mais les Oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les fait estre differents aux autres: c'est, qu'ils portent le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ils ont leurs aumosnes assignées en diuerses cõtrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiẽs de l'ordre: & en ont principallement en Cypre, France, & Italie. Il nous ont dict qu'ils souloyent en auoir en Almaigne, & Angleterre, mais qu'ils n'enreçoiuent

Oliuiers de Ierusalem.

Guis d'oliuier.

plus rien. Il n'y à autre religion en Ieruſalem du party des Latins que les ſuſdicts Cordeliers. Le lendemain matin au point du jour quelque nombre de Cordeliers nous cõduiſirent viſiter les lieux ſaincts autour Ieruſalem, & commençaſmes comme s'enſuit. La premiere choſe qui nous fut monſtrée ſortants du monaſtere, fut le lieu ou noſtre Seigneur feit la Cene auec ſes diſciples: mais les Turcs l'auoyent vſurpé ſur les Cordeliers, & en ont faict Moſquée dediée à Mahomet, qui eſt tout joignant le monaſtere des Cordeliers. Mais monſieur d'Aramont le leur à depuis fait rendre. Quand nous fuſmes quelque peu eſloignez du monaſtere, ils nous monſtrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloyent empeſcher les diſciples d'emporter le corps de noſtre Dame, demeurerent retirez: qui eſt joignant la porte de la ville. Plus outre ſuyuãt la muraille de la ville, veiſmes le lieu ou pleura Sainct Pierre quand il eut nié noſtre Seigneur, prés la vallée de Ioſaphat. Suyuant ladicte muraille, eſt le temple des Vierges, ſitué à vn coing de la ville, qui eſt maintenant Moſquée des Turcs. Quelque peu au deſſous en la meſme encoigneure eſt vne pierre triangulaire, qu'ils dient eſtre celle de laquel le l'Eſcriture ſaincte à fait mention au Pſeaume: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. *De là deſcendants en la vallée de Ioſaphat, paſſaſmes le Torrent de Cedron, qui n'eſt qu'à vn ject de pierre de la ville. Il n'y à point d'eau ſinon quand il à*

Lieux ſaincts hors Ieruſalem.

Vallée de Ioſaphat tẽple des vierges.

Pierre angulaire.

Torrẽt de Cedron.

il à pleu: & y à vne pierre, ou ſont engrauez les pas que feit noſtre Seigneur tombant du pont. Marches de noſtre ſeigneur.
Ioignant lequel y à deux ſepulchres, qui ſont entaillez dedens le roc, faits en Pyramide. Pluſieurs penſent que ce ſoyent les ſepulchres de Hieremie et Eſaye. Suyuants la colline, & allants contremont, veiſmes le lieu ou eſtoit l'arbre auquel Iudas ſe pendit. Quand nous euſmes entourné la colline juſques à perdre la ville de veue, nous viſmes vne chapelle par terre qu'on dict auoir eſté la maiſon de la Magdelaine: joignant laquelle trouuaſmes la pierre ſur laquelle eſtoit aſsis noſtre Seigneur quād elle luy parla de reſuſciter le Lazare: ce lieu n'eſt pas à vn quart de lieue diſtant de Ieruſalem. Marchants plus outre trouuaſmes vn petit village ou eſt le ſepulchre du Lazare que noſtre Seigneur reſuſcita: & pour le voir, il fallut deſcendre en vne voute grande cōme vne chābre, fabriquée de bonne maſſonnerie: dedens laquelle eſt vne tumbe à la hauteur d'vn autel, ou les pelerins ſouuent font dire la Meſſe. Sortant hors, & retournant vers Ieruſalem, eſt l'endroict ou eſtoit le Sycomore que noſtre Seigneur maudiſt. Ceſte eſt la partie qui eſt nōmée Bethanie. Montants contremont vers le territoire nommé Bethphagé, qui eſt pays boſſu & pierreux, priſmes le chemin à main dextre, qui tire ſur le mōt Oliuet: & ainſi ſuyuāts les ſommitez des terres, veoyōs les cōfins de bien loing, d'autāt que nous eſtions au plus haut lieu qui ſoit entour Ieruſalē.

Sepulchres magnifiqs.

Sepulcre du Lazare.

Sycomore maudit.

Bethanie bethphagé.

Mont Oliuet.

Nous allasmes par le lieu ou nostre Seigneur passa quand il feit son entrée en Ierusalem, & là ou il monta sur l'asne qu'il feit deslier pour luy estre amené auec son poulain. Estants en ce haut lieu, & nous retournants vers la partie du Midy, veoyons la plaine de Iericho, & aussi la Mer morte autrement nommée Mare Asphaltites, *en laquelle Sodome & Gomorre abysmerent. Sur la mesme montagne, nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monstrerent le lieu ou les disciples feirent plusieurs choses. Estants dessus la susdicte colline d'Oliuet, veoyons Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus haut que la ville. De là passasmes par le lieu ou nostre Seigneur dit,* Væ tibi Ierusalem.

Mare Asphaltites

CHAP. LXXXIIII.

Du Sepulchre nostre Dame, en la vallée de Iosaphat.

IL y à vne chapelle au haut du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquée, dedens laquelle lon voit l'vn des vestiges des pas qu'imprima l'vn des pieds de nostre Seigneur, quand il monta aux Cieux: car l'autre à esté transporté, qu'on dit estre maintenant au pays des Latins. Il y à vne autre petit tertre de hauteur egale, ou il y à vne autre chapelle, qui tumbe par terre en ruine. Reprenants nostre chemin vers Ierusalem, descendants par le pied

Vestiges des pieds de nostre Seigneur

pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou sainct Paul estoit, lors qu'on lapidoit sainct Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les trois pierres sur quoy les Disciples estoyent dormants, quand nostre Seigneur prioit. Mont Oliuet. S. Estiéne lapidé.

Item ou nostre Seigneur fut pris, & ou S. Pierre couppa l'aureille à Malchus. Toutes ces places qu'auons nommées, ne sont qu'à deux ou trois traicts d'arc l'vne de l'autre. Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que nous auions ja passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou lon dit que nostre Seigneur sua sang & eau : ou lon à fait vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de saincte Anne. Ce sepulchre est en vne voute dessous terre, qui est faite de grosses pierres de taille, soustenue de grosses colõnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien larges : car la chapelle est sous terre. Lon pense que saincte Heleine mere de Constantin, la feit faire, ensemble la muraille qui entourne le S. Sepulchre. Nous sortismes hors la vallée de Iosaphat, prenãts nostre chemin vers la Porte dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroict ou les Romains rompirent la muraille, quand ils prindrent Ierusalẽ, lors que Titus & Vespasien l'assiegerent. La porte par ou nostre Seigneur entra en Ierusalem, est la Porte dorée, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte, mais costoyasmes la muraille jusques au mont de Sion. Nous feismes le susdict voyage Torrẽt de Cedron. Vallée de Iosaphat Sepulcre de nostrr Dame. Porte dorée.

auant diſner : car le chemin n'eſtoit gueres long. Le reſte du iour fut dedié à aller voir les prochains lieux à l'entour du monaſtere, cõme eſt vn lieu ou il y à des pertuis, ou les corps qui y ſont mis, ſont cõ-

Piſcine probatiq̃

ſommez en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas à coſté nous veiſmes la Piſcine probatique, qui arrouſe la vallée de Ioſaphat. De ce lieu nous partiſmes pour aller voir le Sepulchre de noſtre Sei-

S. Helene Cõſtantin.

gneur, qui eſt dedens la ville, en vne grande Egliſe que ſaincte Helene mere de Conſtantin feit edifier. Il conuient à vn chacun qui veut entrer au Sepulchre, bailler neuf ducats, & n'y à perſonne q̃ en ſoit exẽpt, ne pauures ne riches. Auſſi celuy qui à prins la gabelle du ſepulchre à ferme, paye huict mille ducats au ſeigneur : qui eſt la cauſe pourquoy les rentiers rançonnent les Pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Caloieres Grecs, & autres manieres de religieux Chreſtiens ne payent rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent auec grande deuotion. Lon dit que les Piſans impoſerent ceſte ſomme de neuf ducats, lors qu'ils eſtoyent ſeigneurs en Ieruſalem, & qu'elle à eſté ainſi maintenue depuis leurs temps.

Piſans ſeigneurs en Ieruſalem.

CHAP. LXXXV.

Du Sepulchre de noſtre Seigueur, & des ruines de Ieruſalem.

Ieru-

IEruſalem à eſté reueſtu de hautes murailles neufues depuis peu de temps en ça: toutefois de petite eſtoffe, & fort foibles, qui ne pourroyent reſiſter au canõ. Les maiſons y ſont couuertes en terraſſe. Les boutiques qui ſont es grandes rues ſont voutées, comme celles d'Alexandrie. Toutefois la comparaiſon n'eſt pas egale: car les voutes de Ieruſalem ſont de pierre de taille, de ſuperbe edifice, qui en quelques endroicts reſtent en leur entier, depuis le temps que les Iuifs y dominoyent. Les marchands qui vendent les drogueries de Ieruſalem, parlent pluſieurs langages, tout ainſi comme au Caire. Les nations Chreſtiennes le plus ſouuent enuoyent des hommes, plus ou moins, ſelon la contrée, pour habiter en la ville, & ſe tenir au ſepulchre: dont aduient que lon compte douze langues de la religion Chreſtiẽne, differẽtes l'vne à l'autre: & fait on cõpte qu'il y en à douze principales. Toutefois n'y en trouuons que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, eſt preferée deuant toutes les autres, & encloſt tous les obeiſſants de l'Egliſe Romaine. La ſeconde eſt la Greque, qui eſt appellée en leur langage Romæos: de laquelle l'obeiſſance n'eſt point au commandement du Pape, mais ont leurs Patriarches à part. La troiſieſme nation eſt l'Armenienne, qui approche plus des noz ceremonies que la Greque. Les autres nations conſequẽment, comme ſont les Iacobites, qui ſont de la re-

Ieruſalẽ entourné de murailles neufues.

Douze nations Chreſtiennes tenants diuerſe religion.

viij. religiõs chreſtienne.

Romaine.

Greque.

Armenienne.

Iacobites.

gion conuertie à la foy par sainct Iaques le Majeur

Georgiés Coftes. Les autres sont Georgiens, qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est joignant les Perses, ayants leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subiugez de personne : aussi sont ils seigneurs absoluz d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont prins le surnom de Coftes, qui furent reduicts à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le prestre Iean : & sont fort noirs, appellez Abycini. Et pource qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois bruslures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont prés des tẽples : & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens, & sont circoncis. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellent Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes. Lesquelles nations ont chacune vne chapelle à part soy : pource que tous different en quelques poincts : & sont entretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans & sortent quand ils veulent sans rien payer. L'eglise de ce sainct sepulchre de nostre seigneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui est en lieu plat, & non en montagne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haute, & est de forme ronde. Il y à vne ouuerture à

Chrestiens de la ceinture.

Indiens.

Abycini.

Maronites.

Gardiés de Caluaire.

Gardiés du cœur de sepulchre.

clair

claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le S. Sepulchre de noſtre Seigneur eſt deſſous au milieu de la nef, dedẽs l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le gardiẽ des Cordeliers du mõt Siõ à de couſtume bailler une certificatiõ aux pelerins qui ont eſté enuoyez par q̃lqu' vn, à fin q̃ ce leur ſoit teſmoignage qu'ils ont eſté là lequel cõtient toutes autres choſes par le menu, que n'auons pas ſpecifié en ce lieu à cauſe de briefueté.

Du S. Sepulchre de noſtre Seigneur

CHAP. LXXXVI.

Du deſert ou fut tenté noſtre ſeigneur: & du fleuue Iordain.

Nous appreſtaſmes noz montures, à fin que fuſſions preſts le lendemain pour aller au fleuue Iordain: & ayants couché deſſous des oliuiers hors la ville, partiſmes de bon matin auant jour, allants entre le Soleil leuant & Midy, laiſſants le pole Arctique à gauche. Il commençoit à eſtre jour lors que deſcendiſmes en la plaine de Iericho: mais auãt que nous fuſſions arriuez, aduiſaſmes vne bende de Chameaux de loing, q̃ paiſſoyẽt les fueilles des arbres de Myrobolans citrins eſtãts ſur main gauche: dõt pluſieurs de noſtre bende eurent grand peur, penſants que ce fuſſent les Arabes qui nous eſpiaſſẽt: & de fait les Geniſſaires que le Sangiac auoit baillé pour acompagner monſieur de Fumet, reſterẽt tout coy, q̃ en leur lãgage diſoyẽt telles choſes: Les Arabes ſont aduertiz de noſtre venue. Lors de puſillanimité

Fleuue Iordain.

Iericho.

Arbres de Mirobolans.

Pusillanimité des turcs

Hardiesse de mõsieur de fumet

mité & grand peur qu'ils auoyent, esteignirent le feu de l'esmorse de leurs harquebouzes, voulants monstrer par tel signe que quand les Arabes nous viendroyent assaillir, ne les trouuants en defense, ne leur demanderoyent rien, & ne feroyent dommage qu'aux Chrestiens. Mais monsieur de Fumet homme vrayement hardy, bien acompagné de demie douzaine d'hõnorables gentils-hommes Frãçois, comme de la maison de Rostin, de sainct Aubin en Picardie, de Perdigal en Gascogne, du Val, & plusieurs autres, auec le reste de ses gẽts, esquels estoit aussi M. Iuste Tenelle, homme de lettre, que le feu Roy François restaurateur des sciences y auoit enuoyé pour chercher des liures Grecs, ayants chacũ la harquebuze en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chacun de sa compagnie le suyure. Toutefois les Geniſſaires n'estoyent encor descenduz en la plaine, ains demeuroyent derriere pour voir l'issue. Mais quand nous eusmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual: alors les Geniſſaires estants encor sur la montaigne, voyants que nous ne trouuions personne, descendirent en la plaine, & nous suyuirẽt: car ils apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuentez, estoyent des Chameaux qui paissoyẽt

Ierícho.

en la campagne. Nous arriuasmes au village ou autrefois la ville de Ierícho auoit esté edifiée, ou maintenant n'y a sinon vne meschante tour quarrée, qui n'est guere plus forte qu'vn columbier.

Les

Les plantes naiſſants en ceſte plaine, nous ont fait ſouuenir de parler d'vne petite herbette que quelques moines trompeurs ont appellée Roſe de Ieri- Roſes de Iericho. *cho: & pource qu'elle s'ouure quand on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter* Trõperie de quelques moines. *vne tromperie aſſez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoyent, diſants qu'elle ſ'ouure ſeulement la vigile de Noel, ou quand les femmes ſont en trauail d'enfant. Ceux qui ignorent ſa nature, penſent qu'elle ne ſe puiſſe ouurir en autre temps: & toutefois eſt choſe fauſe. Ils ont pris leur argument ſur la ſaincte eſcriture, qui dit:* Sicut plantatio roſæ in Iericho. *Mais l'eſcriture ſ'entend de la commune roſe rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle pluſieurs autres ont eſté auſſi trompez en la faiſant mettre en portraicture, la nommants Amomum: & toutefois n'eſt pas Amomum. Nous l'auions ja trouuée en Arabie deſerte au riuage de la mer rouge, croiſſante par les ſablons: & n'en croiſt aucunement en Iericho. La campagne de Iericho eſt entournée de montagnes de tous coſtez: joignant laquelle, & du coſté de midy eſt la mer morte, qui n'a point d'iſſue à ſortir, mais ſe vuide dehors par dedens la terre. Regardants vers le ſeptentrion, nous veoyons la partie d'ou vient la naiſſance du fleuue Iordain, qui paſſe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'orient, nous veoyons les montagnes de l'A-*

Amomũ

plaine de Iericho.

rabi

rabie pierreuſe, qui ne ſont pas loing de lá, auſſi ſont elles du tenant de ſes racines. Mais du coſté d'occident, nous veoyons les montagnes de Ieruſalem. Les arbres qui portent le Licion, naiſſent en ceſte plaine, & auſſi les arbres qui portent les Mirobolans Citrins, du noyau deſquels les habitants font de l'huile. L'arbriſſeau d'Acacia altera y croiſt à grand foiſon. Le fleuue Iordain viẽt de ſeptentrion au midy, qui n'á le lict de ſon canal guere plus large qu'vn petit garçõ ne jectaſt vne pierre au delá: car il n'y á guere plus de ſept ou huict toiſes, comme auſſi n'eſt pas beaucoup parfond: dedens lequel les pelerins ont acouſtumé ſe baigner. Il eſt ſi petit qu'on ne ſçauroit mener vn bateau par deſſus: car il y croiſt des Saules noirs, Tamariſques, Agnus caſtus, & beaucoup de ſortes de cannes & roſeaux, dont les Arabes ont vſage en beaucoup de ſortes. Car il y en á vne, dont ils font leurs jauelots & dards, & lances legeres. Et auſſi vne autre ſorte, dequoy ils font des fleſches, qui valent cinq aſpres la piece: & n'y á guere que les grands ſeigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniẽs, Arabes, Perſes Iuifs, Egyptiens, n'ont l'vſage d'eſcrire auec vne plume d'oiſeau: parquoy eſcriuants auec ceſte eſpece de roſeau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemmẽt, dont nous en auions auſſi trouué es ruiſſeaux du mont Athos. Aprés que nous euſmes veu ce fleuue, & la mer morte, nous paſſaſmes auprés d'vn chaſteau tout ruiné

Licion.
Mirobolans Citrins.
Acacia altera.
Saule noir.
Tamariſques.
Agnus.
Lãces de canne.
Fleches
Elegia.

ruiné, qui eſt aſſis ſur le haut d'vn petit tertre. De lá nous allaſmes vers la fontaine que Pline à appellé Calliroé, qu'on dit eſtre d'Heliſee. Aece, à noſtre aduis, l'á nõmée Fons ſolis. *L'eau en eſt fort claire & froide, & court à gros ruiſſeau. Et s'il eſt vray qu'on ait jamais cultiué du Baume en ceſte plaine, il eſt á preſuppoſer que ce ne fuſt loĩg de ceſte fontaine. Nous ne voulons accorder auec quelques grands perſonnages, qui ont eu opinion qu'il y euſt de ſi excellentes Dactes en ceſte planure: car ayants veu que les palmiers qui y ſont maintenãt n'y meuriſſent leurs fruicts en perfectiõ, ſeriõs bien d'opiniõ, qu'ils n'y ayẽt jamais rien valu. Si lon ne voulot dire q̃ le climat fuſt changé depuis ce temps lá, & toutefois cela ne ſe peut faire. Le ruiſſeau de ceſte fontaine produict du Creſſõ, de la Balſamite, Iõcs, et autres telles plantes, cõme en noz pays. No⁹ repeuſmes lá en l'ombre des Myrobalaniers & Figuiers qui luy font ombrage. De lá nous mõtaſmes par des eſchellons de pierre, au lieu ou noſtre Seigneur jeuſna, qui n'eſt guere loing de la fontaine: ou il y á trois voutes entaillées dedẽs le roc, qui ſont les vnes ſur les autres, en maniere de ſalles, & cõtinuaſmes de mõter au plus haut de la montagne, ou le diable voulut tẽter noſtre ſeigneur. Lõ y voit encore les veſtiges d'vne chappelle qu'on y auoit edifiée. No⁹ deſcendiſmes de lá, & prinſmes noſtre chemĩ pour retourner en Ieruſalẽ. Les Chreſtiẽs auoyẽt fait faire vne chapelle au deſert ou ſaint Iehan pre-*

Baume. Les dactes ne meuriſſent poĩt en la plaine de Iericho.

Creſſon. Iouncs.

Lieu ou noſtre ſeigneur jeuſna.

Deſert de S. Iehan.

preſchoit & baptizoit, qui eſt maintenant ruinée par terre, qu'on voit prés le fleuue Iordain. Il eſt facile à croire que ſainct Iehan eſtant au deſert peuſt viure de Sauterelles: car meſmement les autheurs Grecs ont eſcrit qu'il y à vne ſorte de Sauterelle nommé Aphros, ou Onos, dont les Africains viuent: & pource que ce ſont celles dont ſainct Iehan viuoit, l'auons voulu eſcrire: car les Africains meſmes les mãgeoyent delicieuſement, non par medicine, mais pour nourriture. Nous retournaſmes en Ieruſalẽ, ou diſpoſaſmes d'aller en Bethlehem.

Sauterelles. Aphros.

CHAP. LXXXVII.

De Bethlehem & Ebron.

Bethlehõ

LE lendemain eſtants reuenuz diſner au manaſtere des Cordeliers, feiſmes noz appreſts pour aller en Bethlehem ou il n'y à que deux lieues. Quãd nous euſmes chemmé demie lieue, nous trouuaſmes vn grand arbre de Terebinthe, ou noſtre Dame ſe ſouloit repoſer en venant de Bethlehem en Ieruſalem, qui eſt ſitué ſur le chemin prés d'vn champ tout ſemé d'vne petite pierre rõde, de la groſſeur & forme d'vn petit pois Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn hõme qui ſemoit des pois, et noſtre Dame paſſa par lá, & luy demanda qu'il faiſoit: il reſpondit, je ſeme des pierres: & depuis ce temps lá, la terre eſt demeuree pierreuſe, comme ſi ſes pois fuſſent tranſmuez

Terecinthe.

muez en pierres. Lon trouue vne grande ciſterne entaillée dedens le roc, le long du grand chemin à vn ject de pierre dudict Terebinthe, qui ſe rempliſt d'eau quand il pleut, & qui eſt bonne à boire. Allants ainſi le pas nous ne fuſmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui eſt vn petit village mal baſti de petites maiſonnettes: & n'y à riẽ de beau, ſinon vn grand ſumptueux monaſtere de Cordeliers: du quel l'Egliſe eſt magnifiquemẽt reueſtue de marbres que ſaincte Heleine feit faire, ſouſtenu de deſſus groſſes colõnes de marbre, reueſtu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué leſdictes reueſtures pour orner leurs Moſquées, & le tẽple qu'on appelle de Salomon, qui eſt maintenãt Moſquée, dediée aux Mahometiſtes. Les Cordeliers nous monſtrerent le lieu dedens vne chapelle voutée, ou noſtre Seigneur naſquit de la vierge Marie, qui eſt deſſous la grande Egliſe. Lon nous monſtra les ſepulchres de S. Ieroſme & de ſes diſciples & des Innotents, enclos en ladicte Egliſe. Ayants diſné en Bethlehem, deſcendiſmes vn peu plus outre, ou il y à des beaux Oliuiers & Figuiers, auprés deſquels eſt le lieu ou l'Ange vint annoncer aux paſteurs que noſtre Seigneur deuoit naſquir, auquel lieu y eut autrefois vne petite chapelle, qui eſt maintenant ruinée, & n'y à plus ſinon vne voute, ſur laquelle lon trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanum Heracleoticũ. Nous retournaſmes au

Sũptueu ſe egliſe en bethlehem.

Monaſtere ẽ bethleem.

Lieu dela naiſſance de noſtre ſeigneur.

Sepulere de ſ. Ieroſme.

Lieu ou l'ãge vint aux paſteurs.

Maron.

Tragoriganum.

Zigis.

thymbra

Onitis.

Ebron. Sepulchres d'Adã. & Abraham.

monaſtere d'aſſez bonne heure, & dreſſaſmes noſtre apreſt pour aller en Ebron, voir les ſepulchres d'Adam, d'Abraham, Iſaac & Iacob. Lon trouue montures à louer en Ieruſalem pour aller par tout ou lon veut, tant Mules, Aſnes, que cheuaux. Il n'y à que ſept ou huict lieues de Ieruſalem en Ebron. Nous partiſmes de Bethlehem auant jour, & paſſaſmes par pays de montagnes moult faſcheux: & arriuaſmes en Ebron d'aſſez bonne heure. Les ſepulchres d'Adam, Abraham, & Iſaac ſont dedens vne Moſquée de Turcs, ou les Chreſtiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui eſt en la muraille. Les Iuifs nous vouloyent donner à entendre qu'il y à vn pays par de là Ebron habité des Iuifs, dont ils ont nouuelles quand ils veulent, non pas par les Iuifs, mais par autres gents: car il y à vn fleuue qui court touſjours, hors mis que le Samedy il ſe tariſt totalemẽt en ſon lict: mais pource qu'iceux, qui n'oſent aller le iour du Samedy, ne peuuent partir de là, & auſſi que ledict fleuue n'eſt nauigable, par cela leur conuient demeurer, & ne ſe peuuent voir l'vn l'autre. Or eſt il manifeſte que cela eſt menſonge, & qui n'eſt pas nouuelle: Car Plime à eſcrit choſe ſemblable au chapitre premier du trente & vnieſme Liure, diſant qu'il y à vn ruiſſeau en Iudée qui ſe tariſt tous les jours du Samedy. Mais nous eſtants en Iudée auons ſceu que c'eſt choſe fauſe, comme auſſi eſt ce que pluſieurs penſent que les Iuifs per-

Méſonge ancienne

dent

dent de leur ſang le Vendredy ſainct. Et nous eſtants auec eux au Vendredy ſainct, n'auõs onc apperceu qu'ils perdiſſent ſang non plus qu'es autres iours de la ſepmaine. Le lieu ou Abraham eſtoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorauit: *nous fut monſtré hors le village d'Ebron, deſſus le foſſé d'vn champ, ou fut creé Adam: & eſt merqué d'vn Terebinthe qui à trois arbres ſortants d'vn tronc. Les ruines d'Ebron monſtrent qu'il à eſté autrefois mieux habité qu'il n'eſt. Nous retournaſmes en Ieruſalem, prenants noſtre chemin vers la Fontaine appellée* Fons ſignatus, *& trouuaſmes telles plantes en chemin, que ſont celles que veiſmes entre Rama & Ieruſalem. En retournant, paſſaſmes par le village ou ſainct Iean naſquit, & veiſmes vne Egliſe ruinée que les Chreſtiens y auoyent autrefois faite. Le village eſt habité d'Arabes, dedens lequel y à des ciſternes faites en maniere de viuier: car il y à vne petite fontaine qui court. Là au deſſus eſt le lieu ou ſaincte Anne vint viſiter ſaincte Elizabeth, qui eſt en vn couſtau ou il croiſt grãd nõbre d'Oliuiers. Nous arriuaſmes ce ſoir au monaſtere des Cordeliers de Ieruſalẽ, ou nous couchaſmes: & le lendemain viſitãts toutes choſes par le menu en la ville, allaſmes coucher au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur: car il eſt permis aux pelerins de faire porter à mãger leans, & y demeurer juſques à trois iours, s'ils y veulẽt eſtre, ou bien y aller tant de fois qu'ils*

Abrahã tres vidit & vnum adorauit.

Terebinthe.

Fons ſignatus.

Naiſſance de ſaĩt Iean.

voudront, moyẽnant (cõme auons dit) qu'ils ayent payé les neuf ducats, qu'il conuient bailler à tous ceux qui y veulent entrer. Les rues de Ieruſalẽ ou les marchãds ont leurs boutiques, ſont couuertes en voute, cõme auſsi es autres villes de Turquie. Elles ſont renforcées de grands eſperons, & reueſtues par derriere de forts arcs boutants. Ieruſalem eſt ſiege de Sangiacat. Auſsi y á il vn Sangiac, ayant certain nombre de Spahiz, qui ſont comme ſouldats à cheual. Sangiac eſt à dire vn Gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point ſe tenir çà & lá par les villages qui ſont au tour de Ieruſalem, comme en Grece ou Aſie: car les payſans ne les veulent pas ſouffrir: qui eſt la cauſe qu'ils ſont auec le Sangiac en la ville. Il eſt eſtrãge qu'vne office de Sangiac en Turquie ſoit mobile comme elle eſt: car tel n'aura tenu ſon office ſinon demy an en vne ville, qu'ayant receu vn ſeul cõmandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Aſie, ou il ſera bien ſix mois ſur le chemin auant que luy & ſa compagnie ſoyent venuz au lieu ou il ſe doit arreſter: & ſi tantoſt aprés il eſt mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainſi vſera ſa vie tantoſt çà, tantoſt lá en perpetuel mouuement: comme auſsi font tous Officiers & gents de guerre du Turc. Il y á enuiron de quelque douze Sangiacats en tout le pays de Syrie, Iudée & Damas, qui ſont baillez aux fauoris des Bachats reſi-

Rues de Ieruſalẽ.

Siege de Sãgiac en Ieruſalẽ.

Office de Sangiac.

Office de Sangiac mobile.

Mobilité d'vn office de Sangiac, douze Sãgiacats en Syrie.

dents

dents à Constantinople. C'est là que le Turc enuoye ceux qu'il veut aduancer : parquoy ils se les changent l'vn à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que pourrions comparer cela à la donation qu'on fait des offices & gouuernements des Prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuels : mais les Sangiacats sont baillées, changées, ou ostées au plaisir du Prince : car chacun d'eux voulant augmenter leurs estats, briguent & font presents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sangiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuuent auoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalẽ, nous fait foy : car après qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est vne ville au fond de la mer majeur, son office luy fut changée. & fut enuoyé en la Morée, qui autrement est appellée le Peloponnese. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. Nous auons baillé cestuy cy pour exemple : car ainsi est il de tous autres Sagiacats.

CHAP. LXXXVIII.

Voyage par terre ferme, de Ierusalem en Damas: & quels arbres espineux sont frequents au territoire de Ierusalem.

CHerchants les plantes entournoyants les murs de Ierusalem, auons veu d'vne espece d'Hyosciame, qui ne croist point en Europe : & en les examinant

nant diligemment, pource que desirions sçauoir qu'elles espines trouuerions, pour entendre de quelle espece estoit celle dont fut faite la Couronne de nostre Seigneur, & n'y ayants trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, dont nous a semblé que sa Couronne fust d'vn tel arbre: car nous n'y auons veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques Capriers espineux: parquoy voyants que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, Spina sancta (& principalement entour Maceraca, & à Pezaro, auquel lieu auons trouué les hayes n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem) l'auõs bien voulu mettre en ce passage, joinct que les anciens Arabes nomment l'arbre, duquel fut faicte la Couronne, Alhansegi, que les interpretes tournent en Latin Corona spinea. Les arbres fruictiers du territoire de Ierusalem, sont Figuiers, Oliuiers, Grenadiers, Iujubiers, Pruniers. Parquoy sçachants que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente és magazins & es chantiers, comme lon fait encor maintenant, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la Croix, sinon des dessusdicts.

Rhãnus.

Spina sancta.

courõne de Rhamnus. Alhãsegi

Nous feismes noz apprests pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites journées: & partismes le Mardy au soir de Ierusalem & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le Dimenche ensuyuant. Il estoit desia tard quand

Chemin de Ierusalẽ en Damas.

nous

nous sortismes de la ville, & allasmes loger en vn Carbaschara quasi ruiné, prés d'vne Fontaine courante, en vn village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruines de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. Lon dit que c'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre Seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au Temple entre les Docteurs. Ce territoire est fertile en Vignes, Figuiers & Oliuiers. Nostre chemin estoit vers le Septentrion. Poursuyuãts nostre chemin partismes à la minuict, & passions par les terres ensemensées de Sesame & de Coton: ayants les montagnes à l'entour de nous, verdoyantes d'Esculus, Aria, Ilex, & de petits arbres de Coccus, dont ils cueillent la graine d'Escarlate, que les habitans vendent aux marchands Venitiens, qui l'achettent en toutes les parties du monde. Aussi trouuasmes des arbres d'Eleprinos ou Alimterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes: & veismes les herbes de Tragoriganũ, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais si ne nommons Libanotis Rosmarin: car aussi n'est il qu'vne cinquiesme espece. Nous descẽdions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en haut lieu: aussi de quelque part qu'on y vienne, il y faut tousiours mõter. Nous feismes grande diligence: car noz montures s'estoyent reposées en Ierusalem: & arriuasmes à

Elpire.

Sesame.
Coton.
Esculus.
Aria. Ilex
Coccus.

Alĩterna.

Zigis.
Onitis.
Maron.
Libanotis.

midy à Napoloſa, qui (à noſtre aduis) auoit anciennemẽt nom Sichar, ou Sichem, ſituée au territoire de Samarie, & depuis fut appellée Neapolis, près de laquelle ſont veues les ruines d'vne petite Egliſe en vne vallée, à demy quart de lieue, ou eſtoit le puits, lors que noſtre Seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y à que la place dedens vn champ au coſté dextre d'vn grand chemin en venant en çà. Nous arreſtaſmes à Napoloſa, ou paſſaſmes toute la reſte du jour campez deſſous des Meuriers blancs. Les collines de Napoloſa ſont bien cultiuées d'arbres fruictiers. Les oliuiers croiſſent gros, & ſe chargent de guis, ayãts la ſemẽce rouge comme en Ieruſalem, qui ne ſont pas ſi fertiles, comme ceux qui font leurs ſions greſles & deliez. Ils cultiuẽt des Meuriers blancs pour nourrir les verms, dont ils filent la ſoye: & auſſi les Figues croiſſants en petits arbres pour nourrir les verms de leurs fueilles. Les Figues d'Egypte & Arabie ſont maigres, & font les Figues quaſi auſſi ſeiches que celles de Sycomore.

Napoloſa. Sichem. ſamarie.

Puits de la ſamaritaine.

Figues de ſycomores.

CHAP. LXXXIX.

Deſcription d'vn homme Arabe: & de Nazareth, ou fut annoncé à noſtre Dame qu'elle conceueroit noſtre Seigneur.

LE jour ſuyuant nous partiſmes de la ville de Napoloſa, qui eſt ſituée ſur le pendant d'vn couſlau, ou il y à vn petit chaſteau à l'antique. C'eſt vn paſſage ou il faut payer deux ducats pour hõme, allant ou venant de Ieruſalem. Nous cheminaſmes long temps auant jour, paſſants montagnes & vallées. Napoloſa.

Nous arriuaſmes le ſoir à Nazareth, qui eſt vn petit village, ou nous viſmes le lieu ou l'Ange ſalua noſtre Dame. Le pays eſt arrouſé par ruiſſeaux qui viennent des montaignes, & fontaines: leſquels ils conduiſent par canaux eſpanduz çà & lá: tellemẽt qu'il eſt rendu fertile. Le village de Nazareth eſt habité d'Arabes. La chapelle qui à eſté faite au lieu ou fut l'annonciation noſtre Dame, eſt petite, en voute, ou il faut deſcẽdre par degrez: car elle eſt deſſous terre. Lon y voit les ruines d'vne egliſe qui fut autrefois faite du temps que les Chreſtiens y dominoyent. Nous paſſaſmes le reſte du jour à viſiter les lieux de Nazareth, qui eſt ſitué entre petites montaignes frequentes en eaux. Nazareth eſt ſitué au pays de Galilée. Les habitants y ſont de petite & greſle ſtature, comme auſſi ſont tous autres Arabes. Leur veſtement eſt vne houppelande tiſſue de poil de cheure, bigarée de blanc & de noir, ſimplement couſue, & ſans aucune façon, non plus qu'à vn ſac: qui leur pend juſques aux gras des jambes. Ils portent vne large ceinture de cuir, large de quatre doigts, ceinte par deſſus. Et d'autant que la nazareth

Habillemẽts des paiſans de Syrie.

boucle en eſt plus large, d'autant en penſent ils eſtre plus braues. Ils portent vn poignard vouté en arc, non pas pendu à la ceinture, mais tenu ſerré auec la ceinture contre la coſte. Leurs chemiſes paſſent la houpelande, pendants juſques aux talons. Leurs mãches ſont auſſi fort larges, & paſſent outre celles de la robbe. Ils portent des chapeaux pointuz, & repliez à la mode de la coeffe du Duc de Veniſe, dont la couleur eſt noire à la difference des coeffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et ſont entouruez d'vne groſſe ſeruiette de Coton. Ils ne portent point de brayes, & n'ont vſage de bas ne haut de chauſſes, mais leurs femmes en portent, comme auſſi font les Turques. Leurs ſouliers ſont hauts juſques à la cheuille du pied. Quand ils vont par pays, en quelque temps que ce ſoit, tant en compagnie que ſeulets, & en paix & en guerre, hyuer ou eſté, ils ont touſiours le bras dextre tiré tout aud hors des manches, & auſſi l'eſpaule, & la moytié de la poictrine deſcouuerte, à fin que s'il venoit à propos, ils puiſſent mieux tirer de l'arc: & auſſi qu'ayants les bras nuds, ils ſoyent mieux à deliure pour combatre: voulants monſtrer par cela qu'ils ſont gents hardis. Mais les autres qui ſont quelque peu plus riches ſont veſtus de drap, toutefois ne differents rien à la façon de faire des deſſuſdicts, deſquels en auons icy mis le portraict.

Turques portent des brayes.

Les

Portraict d'vn villageois Arabe.

Les arcs & Carquois qu'ils portent, ſont differents aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes reſſemblent mieux aux Grecs qu'aux Turquois: car les Turcs d'Aſie portent vn petit arc biẽ trouſſé fort courbé, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes eſtants de deux ſortes, ceux qu'on fait à la Sphagie, auec les cornes de Bouc-eſtain, & ceux qu'on fait en Cãdie, auec les cornes de Boufles, ſont plus grands que les Turquois: & comme ils ſont plus grands que les Turquois, auſſi ont ils à faire de plus longues & groſſes fleſches, tout ainſi que

Arcs des Turcs.

Arc d'Arabe.

Arc de Crete.

Bouc-eſtain.

Boufles.

que ceux des Arabes qui les ont grands, aussi leur faut vser de grandes flesches, au cõtraire des Turcs, qui les ont petites. Et les arcs des Tartares & Vallaques, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutefois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de gand, comme ont les Anglois, & ceux du Bresil, & autres qui tirent auec vn arc de bois. Les Turcs, Crétes, Arabes, Tartares vsants des arcs colez, n'ont point de gands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'yuoire, où de Corne, ou buis. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent, sur lésquels ils font plusieurs marqueteries auec des pierres luysantes par dessus qui toutefois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulants exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent Larinx, *& les François la luette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont accoustumé mettre en leur pouce dextre, quand ils tirent de leurs arcs: & de fait tel anneau que les Turcs ont accoustumé de porter au pouce, quand ils tirent de l'arc, est totalement semblable à la luette:*

Arcs des Tartares & Vallaques.

Anneau à tirer de l'arc.

CHAP. XC.

Du lac Genesareth, & mer Tiberiadis.

Nous

Nous cheminasmes peu, que vinsmes au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang ou lon prend des Carpes, brochets, tanches, & cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre Seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce jour ne trouuasmes que cãpagnes steriles, excepté en quelques endroicts en lieux humides, ou les habitants cultiuẽt des Colocasses, choux à põmes, bettes à la grosse racine, oignons, & aux, & quelque peu de Mouses. Mouses.

La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn haut tailliz. Cestuy arbre est espineux qui porte les fruicts doux & bõs à manger, Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemẽce point, joinct que les habitants trouuants assez de terre à labourer cultiuẽt seulemẽt les lieux faciles & humides. Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y à de moult belles fontaines. Napeca. Capharnaon.

Regardants au tour du lac Tiberiadis, veoyons le pays de Galilée, & le village de Bethsaida, dont saint Pierre & sainct André nasquirent: & aussi Chorozaim, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifs, qui ont nouuellement basty en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Tiberiadis. Galilée. Bethsaida.

Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien

bien voir facilement la terre de tous costez. Continuants nostre chemin, nous en vimmes coucher à vn Carbaschara, qui est tout joignãt le courant du fleuue Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbaschara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à vẽdre, des figues, raisins, Iujubes blanches & rouges. Nous partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminasmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nommoyent anciennement Platyphylon, & maintenant Velaguida. Ils portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroyent viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la Chastaigne. Et d'autãt qu'ils ne nourrissent nuls pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entrasmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura jusques au soir qu'arriuasmes en vn Carbaschara, à bien trois lieues de Damas. Nous campasmes dessous la tente, prés d'vn vilage joignant le Carbaschara: car grand nombre de passants s'estoyent retirez de bon heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campa-

Iuiubes blanches & rouges.

Trachonitis regio.

Coccus.

Esculus.

Velaguida.

Platyphillon.

gnes

gnes bien labourées & fertiles, & grande quantité de villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoyent desja couuerts de neige, & le pays de Phenice à main gauche. Et entrants en la plaine de Damas, estants encor dessus vn coustau, nous veoyons la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & hauts poupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoyent resembler estre située entre forests. Car il y à grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tombe des montaignes par canaux: qui ainsi arrousants la campagne, la rendent fertile. Il n'y à que six journées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chaque personne. Nous arriuasmes d'assez bonne heure en la ville.

CHAP. XCI.

Obseruation des choses de Damas.

IL y à si grande cõmodité d'eau en Damas, du fleuue Chrysoroas, que quasi chacun à vne fontaine tant en son jardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien bastíes: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à clai- Chrysoroas.

bien voir facilement la terre de tous costez. Continuants nostre chemin, nous en vimmes coucher à vn Carbaschara, qui est tout joignãt le courant du fleuue Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbaschara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à vẽdre, des figues, raisins, Iujubes blanches & rouges. Nous partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminasmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nommoyent anciennement Platyphylon, & maintenant Velaguida. Ils portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroyent viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la Chastaigne. Et d'autãt qu'ils ne nourrissent nuls pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entrasmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura jusques au soir qu'arriuasmes en vn Carbaschara, à bien trois lieues de Damas. Nous campasmes dessous la tente, prés d'vn vilage joignant le Carbaschara: car grand nombre de passants s'estoyent retirez de bon heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campa-

Iuiubes blanches & rouges.

Trachonitis regio.

Coccus.

Esculus.

Velaguida.

Platyphillon.

gnes

gnes bien labourées & fertiles, & grande quantité de villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoyent desja couuerts de neige, & le pays de Phenice à main gauche. Et entrants en la plaine de Damas, estants encor dessus vn coustau, nous veoyons la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & hauts poupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoyent resembler estre située entre forests. Car il y à grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tombe des montaignes par canaux: qui ainsi arrousants la campagne, la rendent fertile. Il n'y à que six journées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chaque personne. Nous arriuasmes d'assez bonne heure en la ville.

CHAP. XCI.

Obseruation des choses de Damas.

IL y à si grande cõmodité d'eau en Damas, du fleuue Chrysoroas, que quasi chacun à vne fontaine tant en son jardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien bastíes: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à clai- Chrysoroas.

Murailles de Damas.

à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinople. Les fossez ne sont gueres parfonds, esquels ils cultiuent des Meuriers blancs pour nourrir les verms qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult prés à prés: Car il y á vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont plus grandes l'vne que l'autre. Il y á vn petit chasteau quarré hors le circuit des murailles, & toutefois il semble estre énclos en la ville: car les fauxbourgs sont deux fois plus grands que la ville aussi les marchez sont tenuz es fauxbourgs. Mais les Bazares & Basestans sont dedens le circuit des murailles. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au cõtraire de celles du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y á vne tour quarrée. au haut de laquelle y á vne inscription en characteres Arabiques, qu'on dit y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprinse des mains des Chrestiẽs: Car vn peu plus bas lon voit deux liz entaillez sur marbre, qui sont les armes de France ou Florence. Au costé desquelles est vn Lion, qui á faict penser à plusieurs que ce fussent les armoiries de France & Florence. Les boutiques des artisans sont comme au Caire. Les medecins, lors qu'ils sont appellez à voir vn malade en ce pays lá, eux mesmes font diligence de faire recouurer les drogues: car ils marchandent aux malades, & selon la maladie ils entreprennent de les guerir: & ne leur sera liuré tout l'ar-

Tours des murs de damas

Portes du Caire couuertes de cuir.

Medecins de Syrie.

l'argent, que premierement ils ne ſoyent gueriz. Parquoy il nous ſemble qu'ils ont telle maniere de medecincr, que les ſçauants Grecs & Arabes anciens ſouloyent auoir en vſage, lors qu'ils ſeruoyẽt eux meſmes de Chirurgien & Apoticaire. Nous ne voulons toutefois entendre qu'ils ne fuſſent en grand honneur comme auſſi ſont pour le preſent: mais poſſible qu'il n'y en auoit tãt en toutes parts, comme auſſi n'y auoit point tant de Iuges & Aduocats, & pluſieurs autres telles gents de Iuſtice que nous voyons maintenant. Mais comme les hommes n'ont en ce monde que trois principales choſes recommandées en viuant, l'Ame, le Corps, & les biens, & que l'ame eſt la partie en l'homme la plus Diuine: auſſi chacun, penſant de leur ſalut, encor qu'ils fuſſent Ethniques, ont touſiours eu les hommes de leur Theologie en ſouueraine dignité. Voyla donc quant à l'Ame. Aprés l'Ame n'ayants rien plus cher que le Corps, & deſirants leur ſanté, ont eu les Medecins en grand honneur: car puiſque la ſanté eſt prepoſée aux biens, les hommes aiment mieux perdre les biens, que le corps: parquoy ſont contents qu'il leur couſte à recouurer ſanté. Auſſi voulants garder le bien que par labeur & induſtrie auoyent acquis, & jouyr pacifiquement du ſien, ont eu les Aduocats & gents de Iuſtice en veneration. S'accordants de deſpendre vne partie de leur bien pour le payement des gents de Iuſtice, à fin de jouyr paiſiblement de l'autre.

Ethniques.

Anciennement comme encor maintenant les Republiques bien gouuernées ne se sont peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est-ce que nous ne voyons point qu'ils soyent tant multipliez es autres regions comme en la nostre. Il ne faut point de Sergent en Turquie pour adjourner vn homme. Mais quiconque voudra mener qu'elqu'vn au Iuge, aille luy mesme trouuer celuy à qui il à affaire, & luy die qu'il vienne à la Iustice de Dieu, alors s'il y à d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allants trouuer le Iuge qui se tient assis tout le jour dessous vn appentiz prés de sa maison, debattront leur cause en sa presence, & sur le champ, le Iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur faut point de Soliciteurs, Procureurs, & Aduocats. Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composees: entre lesquelles auons remerché en leur boutiques la confection Aucardine, Metridat, & Theriaque, Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses, de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huiles d'Ablinthe & d'Aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimons prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueillent en ce pays là: nous entendons des nostres petites noires douces, qui sont les plus communes: & sont les meilleures

Drogues cõposées vendues en Turquie.

Rotulo. prunes de Damas.

leures que nous auons en vſage. Celles de Damas ſont cherement vendues au pays meſmes, & ſont plus groſſes qu'vne noix, fermes ſous la dent, & douces auec vn peu d'aigreur. Seulement les auons veu ſeiches : car nous n'y eſtions pas au temps des verdes. Deſquelles le noyau eſt plus grand & plat, que gros & rond. Il y à des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que monder le Coton, le ſeparant de ſa ſemence. Ils ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'eſpois, duquel preſſants le Coton deſſus vn aix, la ſemence qui eſt ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle eſt ſeparée d'auec le Coton. Ils nourriſſent les cheuaux & chameaux d'Eruiala & d'Eruum, qui ſont petites ſemences qu'on ſeme aſſez en France, & toutefois n'ont aucun nom François. Et d'autãt que les veiſmes eſcorchez, & qu'ils apparoiſſoyent rouges, ne les euſſions peu cognoiſtre ſans en voir des entiers. Le ſuccre nommé Alhaſur, qui croiſt ſur vne herbe en Egypte par le moyen d'vn petit verm reſſemblant à vn eſcharbot, qui s'enferme leans, & en baſtiſt ſa maiſon, eſt en grand vſage en Damas, comme auſſi par toute Turquie, qu'il n'y à celuy qui ne ſache le nommer en Turc Tigalia. Il eſt en petites pillules groſſes comme noiſilles, en ce contraire au ſuccre blanc, qu'il deſaltere quand on le mange ou boit. Les autheurs Arabes ſont teſmoings que le blanc augmente la ſoif pluſtoſt que l'eſtancher. Le Succre Alhaſur encor recent, eſt ſi temperé,

Cõpoſitions des boutiqs de damas

mõdeurs de coton

Eruiala. Eruum.

Alhaſur.

Tigalia. Le ſuccre altere.

d'huy, qui n'ait eſpoir de voir Ieruſalem retourner en leurs mains. C'eſt pourquoy ils tiennent les faicts en Regiſtres de toutes choſes qui ſe font.

Eſpoir des Iuifs.

Les moutons de Syrie n'ont pas la queue ſi longue que ceux d'Egypte, mais ils l'ont bien auſſi groſſe & large. L'vſage de la gumme de Condrille y eſt grand, & la vendent communement comme les drogues. Car les femmes s'en ſeruent pour maſcher au lieu de maſtic. Ceſte gumme eſt faite par l'artifice d'vn petit verm, qui ſ'enferme auec la gumme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il ſort du laict: qui ſ'endurciſt en maniere d'vne petite noiſette, qui eſt recueillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes: & la vendent aux marchands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'vſage de ladicte gumme de Condrille, ſe ſeruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants de l'Iſle de Chio vſent de celle de Maſtic: tout ainſi les Perſes vſent de gumme de Terebinthe, qui peut eſtre maſchée ſans prendre aux dents, ne ſans ſe conſumer en la bouche, comme les deſſuſdictes.

Moutõs de Syrie.

Gũme de cõdrille.

Gũme de Chameleon blãc Maſtic. Terebinthine.

CHAP. XCII.

De la monſtre de ceux qui partent en troupe de la ville de Damas pour aller à la Meque.

Pendant le temps que nous estions en Damas, nous veismes appreſter vne Carauanne qui faiſoit ſa monſtre pour aller à la Meque, c'eſt à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'eſt vne trouppe de gents qui ſe depart de Damas deux fois par chacun an. Il y à quelquefois mille hommes de cõpagnie, & quelquefois deux, l'autrefois trois. Mais auant ſe departir, ils font leurs monſtres, qui eſt belle choſe à voir: car ils la font auec grand pompe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Conſtantinople, & vont au Caire: car il ſe depart ſemblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais ceux qui ſont en Aſie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas, que par le Caire. Premierement ils font appreſt de Chameaux, qui eſt le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps ſans boire, & qu'il leur conuient paſſer des deſerts: & par ainſi ils n'y meinent point de Cheuaux, pource qu'ils ne peuuent ſupporter la ſoif ſi longuement. Le plus beau de la monſtre eſt de voir vne chaſſe ornée de ſon ciel bien frangé, accompagnée de pluſieurs Prophetes de Mahomet, portée ſur le dos d'vn Chameau, en laquelle ils mettent le Liure de l'Alcoran, qui contient la Loy que leur bailla Mahomet, qui eſt deſſus vn coiſſinet.

Voiagers à la Meq̃.

La põpe de la Carauanne.

ſinct. Les ſeigneurs & habitants de la ville de Damas, comme ſont les Spahis du Sangiac & Bacha, & autres Gentils-hommes Turcs, leur preſtent des Cheuaux pour faire ladicte monſtre par la ville. Entre autres ornements & parures de cheuaux, ils ont certains poils de queues de Bœufs d'Indie, dont les poils ſont deliez & blancs. Ils les eſtiment tant, que chaque queue eſt vendue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils ſont deliez & beaux: auſſi n'y à il que les grands ſeigneurs qui en ayent. Ils les font pendre deſſous la gorge des Cheuaux. C'eſt vne choſe de moult grande brauade de voir quelque grand ſeigneur Turc à cheual: car auec ce qu'ils ont les eſtriuieres courtes, & les eſtrieux moult larges, ils n'ont aucunes molettes à leur eſperons, & portent leurs cimeterres entre la ſelle & leur cuiſſe, & quelque petit fouet en la main. Parquoy pour le faire apparoiſtre mieux au naturel, en auons cy apres fait repreſenter vn à Cheual: auec la parure qu'ils portent en leur pays.

Bœufs d'Indie.

Ils meinent auſſi des joueurs de hauts bois, & ſonneurs de tobourins en leur Carauaune, pour les accompagner en tout le voyage: auſſi meinẽt auec eux vne vingtaine de fauconneaux pour la ſeureté de toute la Carauãne, de peur d'eſtre deſtrouſſez ſur le chemin des Arabes par les deſerts. La monſtre generale dure deux ou trois jours: mais ils ont loiſir vn mois pour ſe garnir de viures propres en

leur voyage. Parquoy y à plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi cõme au Caire, qui ne font autre ouurage que rostir des pois chiches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Eruithia, lesquels ainsi rostiz & deseichez en des grãdes poesles d'ærain, sont moult propres à ceux qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair salée, puis seichée, & des raisins cuits, du Riz, du bouhourt, & de Tracana, qui sont bleds cuits auec du laict, puis deseichez.

Pois ciches rostiz. Eruithia

Riz, Bouhourt. Tracana.

Portraict d'vn des seigneurs Circasses, ou Arabes à cheual, qui estoyent des plus riches seigneurs d'Egypte, lors que le Souldan y dominoit.

CHAP.

CHAP. XCIII.

Des baſtiments, & pluſieurs autres ſingularitez de Damas.

IL n'y à autre gibier en Damas plus inſigne que les Perdris de ce pays là. Tel les Perdris ſont moindres que les rouges & gouaſches ou griſes. La couleur de deſſus leur dos et du col eſt cõme celuy d'vne Becaſſe: mais les ælles ſont d'autre couleur: car celles de la partie voiſine du corps, ſont blanches, brunes & fauues, & les dix groſſes pẽnes ſont cẽdrées. Le deſſous des ælles et du vẽtre eſt blãc: auſſi porte vn carcãt autour de la poictrine cõme celuy du Merle au colier, ou d'vne Canne petiere, qui eſt de rouge, jaune, & fauue. Le deſſous du col & de la teſte, le bec, et les yeux eſt de Perdris. Sa queue eſt courte. Nous l'euſſiõs eſcrite cõme eſpece de Raſle de genet ou de Pluuier, n'euſt eſté que ſes jambes ſont couuertes de plumes, comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Il y à vne moult grande, belle, & inſigne Moſquée en Damas, faite de treſbel ouurage: & auſſi vn Baſeſtan, qui eſt vn lieu deputé ou lon vend les plus cheres marchandiſes, & plus riches de la ville, comme ſont ſoyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orientales, Cimeterres, ſelles, brides, & autres tels ouurages de haut pris, & auſſi Eſclaues maſles & femelles. Toutes choſes en Turquie ſont vendues comme à l'encant. Il n'y à ville en ce pays là, pour petite

Perdris de Damas.

Merle au colier.

Cane-petiere.

Raſle de genet.

Pluuier.

Perdris blanche.

Baſeſtan Bazare. *qu'elle ſoit, qui n'ait vn Baſeſtan: & il y a village qui n'ait ſon marché, appelle le Bazare. Les baſtiments de Damas ſont campaſſez de meſme architecture que ſont ceux du Caire, qui ſont fort bien appropriez pour auoir la freſcheur. Et tout ainſi q̃ les regions ſeptentrionales ſont des eſtuues pour ſe tenir chaudement, tout ainſi en Damas ſont faites en maniere de porche, ayãts les fenceſtres aux deux coſtez aſſez baſſes, à fin qu'eſtants aſsis contre terre ils ayent l'air ainſi bas, dont ils en reçoiuent la freſcheur. Les gros raiſins qu'on nous apporte es grãds boeſtes de Platane, ſont vrais raiſins de Damas,*

Zibeben *que les Arabes nõment Zibeben. Nous croyons qu'il n'y à aucunes mines ſur le territoire de Damas comme pluſieurs ont penſe, dont lon fonde l'acier:*

Acier de Damas. *car celuy que nous appellons Damaſquin, y eſt ſeulement raffiné & purifiê. Nous auons enquis s'il y en auoit quelque mine, mais auõs entendu que non.*

Ouurage Damaſquin, *Le fer, l'acier, & le cuyure y eſtants apportez d'ailleurs, y reçoiuent la trempe & la preparation qui les rend plus parfaits. Et de vray ils ſont gents qui ſçaucnt fort bien grauer & entailler ſur l'acier & l'ærain. L'ouurage en ærain, acier & cuyure fait en Damas, eſt incontinent enleué & porté au Caire, & à Conſtantinople. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damaſquin à Conſtãtinople, & à meilleur marché, qu'en Damas meſme: car quand les ouuriers ont fait quelque belle beſoigne, ils la vendent aux marchands, qui puis aprés la tranſportent*

aill

ailleurs. Suyuant le canal de la petite riuiere anciennement nommée Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, lon va aux jardins qui sont hors la ville. Ceux qui ont dict que ce fleuue est commencement du fleuue Iordain, sont en ce trompez. Souuent auons dict, qu'il n'y à point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que lon voit plusieurs beaux Carbascharas en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellẽt vn Kan. Ils sont faits cõme grãdes halles, ou tous passants tãt estrangers q̃ du pays y sont logez sans rien payer, au moins bien peu de chose. Kan.

CHAP. XCIIII.

Voyage de Damas au mont Liban.

NOus feismes noz apprests pour continuer nostre chemin vers Constantinople, & sortismes biẽ tard hors la ville, & ayants le visage tournê au septentrion, allasmes seulement jusques au pied de la prochaine montagne, dont descend le ruisseau qui passe par la ville, & campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droicte montée: & quand nous fusmes à mont, veismes la ville de moult grand' estendue: qui nous sembla moult grande. Car les jardinages verdoyants d'arbres de diuerses sortes, sont confuz auec la ville en celle belle plaine vnie: aussi sont ils bien Iardinages de Damas.

arr

arrouſez de l'eau qui deſcend du ruiſſeau, qui tombe ſi impetueuſement de la montaigne, qu'il fait retentir tous les enuirons. Mais quand il eſt deſcendu en la plaine, il eſt ſi bien temperé qu'il ſe peut conduire & diſtribuer en vne infinité de petis canaux tels que les habitants veulent. Auſſi ont ils eu le bruit de tous temps d'eſtre grands jardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit: Syria in hortis operoſiſsima. *C'eſt la plus belle plaine, & plus fructueuſe que nul autre qu'ayons oncq veu. Auſſi les habitants prennent grande peine à la rẽdre fertile. Eſtants deſcenduz de ceſte montaigne, no⁹ trouuaſmes de petites collines, ou il y à pluſieurs villages qui cultiuent la terre auec diligence: auſſi la terre eſt fort graſſe, & ſçauẽt bien cõduire l'eau, prenants le tour de ces petites montaignes. Les ſeps des vignes ſont fort gros, & les rameaux fort ſpacieux. Les habitants entendent bien comme il la faut gouuerner: car ils la plantent ſi loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charètte entre deux. Ce n'eſt donc pas grand merueille ſi les raiſins ſont ſi beaux, & le vin ſi puiſſant: comme au contraire il y à en quelques contrées, ou il n'eſt gueres plus fort que l'eau: car les habitants plantent les ſeps ſi prés à prés l'vne de l'autre, qu'à peine y à il eſpace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie ſont differentes aux noſtres: car deux petites Aſnes ou failliz Bœufs tireront vne charue ſans roues, faite de bois*

Vignes de Syrie.

de bois de Pouplier, qui à deux ſocs, fort legers. Ils n'ont pas grand peine à labourer : car ils ne font qu'egratigner la terre par deſſus : auſſi labourẽt ils d'vn bien petit ſoc ſans coutre : parquoy rapportent leur charue ſur leur col quand ils ſ'en vont à la maiſon, choſe que Pline auoit ja notê. Syria *(dit il)* tenui ſulco arat. *La façon des vignes de Syrie eſt differente à celle du vignoble de Ieruſalem : car elles ont les ſeps quaſi de quatre coudées de haut, ſouſtenuz d'eſchalats plantez par ordre, labourez entre deux auec la charue : & portẽt cinq ou ſix gros ſerments, eſpars en longueur de coſtê & d'autre, miſes par ordre. Mais la plus part des vignes de Ieruſalem ſe ſouſtiennent d'elles meſmes ſans appuy, qui ne ſont diſpoſées por ordre. Tant cheminaſmes, que commencions à voir le mont Liban, qui eſtoit desja couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Meſue, Aluyne pontique, Centoire mineur, Iujubiers blancs & rouges, Poupliers, & de deux ſortes de petis Cedres, c'eſt à ſçauoir du poignãt, et de celuy qui à la fuille mouſſe. Les habitants cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuaſmes ce ſoir en vn village nommé Calcous, & logeaſmes en vn Carbaſchara entaillé dedens le roc fait en voute, cõme auſſi les maiſons du village ſont de telle maniere. Le lendemain enſuyuant, prenants le chemin du mõt Liban pour aller paſſer à Tripoli, laiſſions l'Antiliban à coſtê gauche entre nous & le pays*

Labourage de Syrie.
Vignes de Syrie.
Mont Liban.
Eupatorium.
Iuiubes. blãches.
Iujubes rouges.
Pouplier.
Cedres.
Arbres fruictiers
Tripoli,
Antilibã.

pays de Phenice, q eſt conjoict à la Syrie. Il y à vn monaſtere de Caloieres, Maronites, & Grecs deſſ^o le faiſte du mõt Liban, qui monſtrent les hauts Cedres, ſemblables à ceux dont Salomon feit edifier ſon tẽple, pour eſtre perdurable. C'eſt vn arbre qui eſt ſeul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte ſont fruict touſiours eſleué vers le ciel. Il porte de groſſes pommes dures, qui reſſembleroyent celles du Pin, n'eſtoit qu'elles ſont plus polies.

Cedres du mont Liban.

CHAP. XCV.

Des antiquitez de la ville de Ceſarée, maintenant nommée Balbec.

NOus tournaſmes bride pour venir par Balbec, qui eſt vne antique ville de Phenice, de grande renommée, aſſiſe aux racines du mont Liban. Approchãts de Balbec, trouuaſmes vn ſepulchre en la cãpagne, ſouſtenu de gros pilliers courts & ronds, faits de la pierre Thebaique, dont le faiſte eſtoit vne voute de groſſes pierres deſſus, qui ſe termine en poĩcte. La ville de Balbec eſt ſituée en beau lieu & eſt maintenãt quaſi toute ruinée. Ses ruines mõſtrent qu'elle à autrefois eſté quelque choſe de grãd Il y à vn chaſteau qui eſt quaſi entier, ou lon voit neuf hautes colõnes plus groſſes que celles de l'Hippodrome de Conſtantinople. Et auſſi vne autre colonne droicte au deſſus de la ville, quaſi ſemblable à celle de Pompée prés d'Alexandrie: ſur laquelle

Balbec.

y à vn chapiteau quaré, qui eſt la couuerture de ladicte colõne. Il y à pluſieurs plates formes de pierre de taille dedens la ville, faites en maniere de ſepulchres, inſcrites des lettres Arabiques. Les habitants ſont pour la pluſpart Iuifs, qui dient que ce fut Salomon qui la feiſt baſtir. Mais c'eſt celle qui eſtoit nõmée Ceſarée de Philippe, dont ſainct Paul fait mention d'y auoir eſté: c'eſt lá auprés ou paſſẽt les fontaines du Iordain. Les murailles ne ſont gueres hautes, mais ſont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'eſt vn edifice le plus ſumptueux qu'on ſçauroit regarder, ou il n'y à nuls foſſez. Vn homme curieux des antiquitez ne pourroit voir tout ce qu'eſt à Balbec en huict jours: car il y à pluſieurs choſes antiques, & fort notables, qui ſont hors de noſtre obſeruation, auſſi n'y arreſtaſmes nous pas long temps. Nous y trouuaſmes du vin, & feiſmes prouiſion de viures, & dinaſmes lá, & ſur le veſpre reprinſmes noſtre chemin. Nous trouuaſmes vne plate forme faite de pierre de groſſe eſtoffe de maſſonnerie, ſituée ſur le pendant d'vn couſtau, ayant vingt & cinq pas de longueur, & quinze de largeur, ſpacieuſe par le dedens, dont ſes murailles ne ſont gueres hautes, toutefois ſont de deſmeſurée eſpoiſſeur. Arriuez le ſoir en vn village nommé Lubon, nous trouuaſmes vn edifice antique, fait par les Romaĩs qui eſt encor tout entier, de groſſes pierres maſſiues de deux toiſes de largeur. Ce village eſt bien ombr

Ceſarée.

Fontaines du Iordain.

Antiquitez de Ceſarée,

Lubon.

ombrage d'Ormeaux & Noyers: & eſt arrouſé d'vn ruiſſeau qui deſcend de la montagne. Au partir de là, nous vinſmes gaigner vne plaine. Quand nous fuſmes vn peu aduancez, commençaſmes à monter vne colline, ou nous trouuaſmes des Arabes, qui venoyẽt vers nous d'vne grande aſſeurãce pour nous combatre, qui auoyent les braz tirez hors des manches, pour plus aiſement & fierement ruer les pierres, & mieux tirer de l'arc, en ſorte que les Turcs qui eſtoyent en noſtre trouppe, ne vouloyẽt point ſe mettre en defenſe, ains ſe retirerent à part. Parquoy monſieur de Fumet, accompagné de pluſieurs gentils-hõmes François, leur ayant fait teſte, les repoulſa vaillammẽt, mais non ſans y auoir des bleſſez d'vne part & d'autre. Nous paſſaſmes noſtre chemin, & ne cheminaſmes gueres que ne vinſsions en vne grand plaine, qui eſt ſemblable à celle de Damas, en laquelle l'eau eſt conduicte par petis ruiſſelets, en ſorte que tout le territoire eſt rendu fertile: car ils ont les champs vniz, comme mer, eſquels conduiſants l'eau tout ainſi qu'ils veulent, les rendent fertiles. Lon voit grand nombre de villages de coſté & d'autre, qui cultiuent les arbres diligẽment: mais ſur tous les Meuriers, noirs & blancs, que nous penſons mal eſtre Sycomores: & nourriſſent grand quantité de verms à faire la ſoye. Ils cultiuent les Meuriers noirs & Figuiers en forme de bois tailliz: car les fueilles qui en ſont nouuellement produictes en ſont plus tendres, d'au

Aſſault des Arabes.

Vaillantiſe de mõſieur de Fumet

Meuries blancs.

Meuriers noirs.

Tailliz de Figuiers.

tant

tant que le ſion eſt de meſmes bourgeons de l'an-
née. Nous trouuions auſſi de l'herbe d'Abſinthiũ
ſeriphium, Eupatoire de Meſue, croiſſants ſur les
chemins. Il eſt bien rare en Syrie & Aſie de voir
quelque beau baſtiment par les champs. C'eſt que
la plus grand' partie des hommes du Leuant, & de
toute Aſie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes,
ſont eſclaues, & par ainſi ne font point de grands
baſtiments par les champs, comme lon fait en Eu-
rope. De ce aduiẽt que les pays pour la plus grand'
partie ſont deſnuez d'agriculture. Et comme ils ne
baſtiſſent point aux champs, les baſtiments des vil
les ſont meſmement de moult petite eſtoffe. La rai
ſon en eſt, que la nobleſſe au pays du Turc n'eſt pas
ſemblable à celle des autres pays des Chreſtiens, qui
y viennẽt de pere en fils. Mais celuy entre les Turcs
tiendra la premiere dignité aprés le grãd ſeigneur,
qui ne ſçait dont il eſt, ne qui ſont ſes pere & mere,
ains quiconque eſt payé de ſoulte du Turc, s'eſtime
eſtre autant gentilhomme comme eſt le grãd Turc
meſme. Cela donc ne leur vient de pere en fils, cõme
aux gentils-hommes Latins, & Grecs. Toutefois
la nobleſſe n'eſt ainſi eſtimée en vn pays comme en
l'autre: car la plus grande partie des nobles en Ita-
lie, comme Florentins, Venitiens, & de pluſieurs
autres Republiques, font le trafic de marchandiſe,
& autres practiques, qu'vn homme de noſtre re-
gion ne peut exercer ſans perdre ſon tiltre de no-
bleſſe. Choſe que trouuons conforme à ce qu'Hero-

abſinthiũ ſeriphiũ.

Aſie eſt mal baſtie aux champs.

Nobleſſe de Turquie.

Dignitez en Turquie.

Origine de nobleſſe.

m dote

dote à eſcrit touchant l'ancienne nobleſſe des Egyptiens, qui s'eſtimoyent plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les Arts mecaniques, & pour eſtre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoyent de Pere en fils. Et pource que les Republiques ont eu diuers jugements en la nobleſſe des hommes, nous voulons dire qu'elle eſt ainſi qu'on la veut eſtimer. Ariſtote à ainſi dit: Nobile enim, id eſt, quod ex bono prodiit genere: generoſum autem, quod non à ſua natura degenerauit. *Par ainſi conclud, que qui eſt legitimement engendré de pere & mere de race non corrompue, eſt noble: auſſi il nomme genereux celuy qui n'eſt abaſtardi du noble. Le plus grand honneur & bien que puiſſe auoir vn homme de Turquie, eſt de s'aduouer eſtre eſclaue du Turc, comme en noſtre pays diſons eſtre ſeruiteur de quelque Prince. Et pource que partie du bien des eſclaues retourne au Turc après leur mort, ceux qui ont dequoy, ne l'employent pas en baſtiments: auſſi les maiſons des Turcs ſont petites logettes, au regard des noſtres. Continuants noſtre chemin, auions les montagnes du Liban à coſté gauche, & celles qui eſtoyent joingnant noſtre chemin, eſtoyẽt verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbouſiers, & Eleprin.* Arbres. *Nous perdiſmes le mont de Liban de veue, lequel auions paſſé les jours precedents: & commençaſmes à trauerſer des montagnes leſquelles s'eſlargiſſants de coſté & d'autre,*

tre, entournent vne grande campagne, en laquelle nous deſcendiſmes au pays de Cilicie. Aprés que nous euſmes cheminé vn peu par la plaine, nous repoſaſmes vn peu en vn Carbaſchara. Les Carbaſcharas des Turcs en Aſie ſont faits d'autre ſorte q̃ ceux des Arabes: car les portiers des Carbaſcharas vendent l'orge aux paſſants pour donner à leurs Chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend ceſt orge, en paye la gabelle au Turc. Ce jourd'huy noſtre journée fut petite: car nous logeaſmes deuant Midy à cauſe des bleſſez.

Les turcs n'õt poĩt d'vſage d'auoine cheuaux des turcs ne mãgẽt que de l'orge.

CHAP. XCVI.

Que l'ancienne maniere de manger les ſemences de Terebinthes, dure encor pour le jourd'huy en Cilicie & Syrie.

MAintenant ne voulons paſſer vne choſe, qui nous ſembla eſtrange, ſans la dire: c'eſt que trouuaſmes vn payſan Arabe au prochain village de noſtre Carbaſchara, qui menoit vn Chameau chargé de ſemences de Terebinthes: car les prochaines montagnes ſont couuertes de tels arbres, dont ils recueillent la gũmẽ, qu'ils portẽt vendre en Damas, mais celle que lon vend au Caire, eſt apportée du pays d'Aſamie. Le pays que les Turcs nomment Aſamie, les Latins le nommerẽt Chaldaique, dont

Semẽces de Terebinthes. Terebinthine.

Aſamie.

Mesopotamie. Assyrie.

Babylone est le chef, comprenant toutefois la Mesopotamie & Assyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. Nous auons tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouys, qu'il y à plus de deux mil ans que les hõmes auoyent vsage de manger celles graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquise couleur bleue, qu'elle surpasse toute autre couleur azurée: aussi tous les anciens autheurs Arabes la nomment Granum viride: *car elle tire entre le verd & cerulée.*

Granum viride.

CHAP. XCVII.

De la ville de Hamous, anciennement nommée Emissa.

LE jour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smirniũ & Leontopetalon: & passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste ville estoit anciennemẽt bien murée de pierre de taille, & encor pour le present lon voit ses murailles debout: aussi il y à vn tertre esleué moult haut dedens le circuit des murs, qu'on voit aisement de toute la pleine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains.

Smirniũ Leontopetalon. Hamza Haman emissa.

mains. Encor y à vn sepulchre à double estage, hors la ville, haut eleué en forme de Pyramide quarrée. fabriqué de fort ciment, qui est inscrit des lettres Greques d'vn Epitaphe de Caius Cæsar. Il y à grand trafic de soye en Hamous: aussi nourrissent ils les verms moult diligemment: car ils ont les jardins arrousez commodement des ruisseaux venãts des montagnes, & rendants la plaine fertile. Ils cultiuent les Figuiers & meuriers dedens les chãps arrousez, & aussi plusieurs arbres fruictiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & cœuurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blanche, rouge & jaune, entremeslée de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie, Mouchouers de Hamous. La ville est située en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens est ruinê, & n'y à rien de beau à voir que le Bazare, c'est à dire le Marché, & Baseftan, qui est fait à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville à esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous trouuasmes de toutes sortes de victuailles. Et d'autant que les Grecs, Armeniens, & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons touſiours trouué du vin par toutes les villes, ou nous arriuions.

Sepulcre antique.

Caius Cæsar.

Mouchouers de Hamous.

CHAP. XCVIII.

Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different à la biere.

Posca.

PRemierement obseruasmes en Hamous, que l'vsage de faire breuuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & voulons dire en outre, qu'il n'y á ville en Asie ou il n'y ait des Tauernes qui vendent le susdict breuuage. Ils le nomment vulgairement Chousset, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictions Latines dont Suctone & Columelle ont vse, comme aussi Serapium, & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc comme laict, espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceux qui en boiuẽt par trop, jusques à les yurer. Lon á pense que Posca fut Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose qui est maintenant en vsage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Venitiẽnes en boiuent ordinairement: Car estants sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, jusques à s'empirer & empuantir. Pour luy oster le mauuais goust qu'elle á acquis d'auoir long temps demeuré dedens les vaisseaux, lon y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant gouſt,

chousset.
Zitum.
Pusca.
Phusca.

Oxicratũ

gouſt, & cela eſt Oxicratum. Mais Poſca ou Poſſet ou Chouſſet different à la Bierre, eſt ce que les anciens ont nommé Curme, moult different à l'Oxicratum. Le Curmi (c'eſt à dire Biere) eſt fait de grains entiers & quelquefois caſſez. Mais le Zitum ou Poſca maintenant nommé Poſſet, eſt fait de farine miſe en paſte, qu'on fait cuire dedens vne grande chaudiere, puis on jecte vne boule de la dicte paſte dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle meſme & s'echauffe ſans feu, tellement qu'il en eſt faite vne beuuette eſpoiſſe. Son eſcume eſt blanche & legere, que les femmes Turques achettent volontiers à ſe farder, d'autant qu'elle rend la chair moult delicate & tendre, & faut qu'elles en portent aux bains pour s'en frotter. C'eſt vne enſeigne au Zitum que les anciens autheurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne ſe faut abuſer penſant qu'Oxicratum ſoit Poſca, mais trop bien que Zitum & Poſca eſt vne meſme choſe, different à la Bierre, que diſons auoir nom Curmi: & pour prouuer que Poſca n'eſt pas Oxycratũ, vn ſeul paſſage en Suetone ſatisfait, qui dit qu'vn eſclaue de l'Empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du Poſca, & s'il n'y euſt eu autre choſe en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il eſt manifeſte que ſa tauerne euſt eſté mal achalandée, & n'euſt pas fait grand profit.

biere.
Curmi.
beuuette eſpoiſſe.
Eſcume de poſca.

CHAP. XCIX.

De la ville de Tarſus, dont eſtoit ſainct Paul.

Sebaſto-polis.

DEpartants de Hamous long temps auant jour, paſſaſmes de nuict vn lieu ſitué ſur la colline, qu'on dit eſtre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure preſente lon voit pluſieurs colomnes droictes, que les vns dient eſtre du Palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gents du pays eſt, que ce ſont pilliers d'vne Egliſe Sainct Iean: diſant que ce fut lá ou il fut decollé. De là deſcendiſmes en vne vallée pour paſſer vne riuiere deſſus vn pont de pierre, que pluſieurs eſtiment eſtre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle deſcend impetueuſement, & fait mouldre des moulins. Puis nous fallut remonter pour gaigner la plaine, qui (à noſtre auis) auoit anciennemẽt nom Sabæus campus, qui eſt large & ſpacieuſe d'vne bonne journée, totalement ſterile d'arbres. Lon y ſeme de la Seſame & du Coton: & ainſi continuants noſtre chemin arriuaſmes en la ville de Hama, ou autrement Hamſa, qui eſt celle qu'on nommoit anciennement Tarſus: Elle eſt à demie journée de Hamous. Il y á quelques gents modernes qui penſent que Hamous eſt Apamia des anciẽs. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne vallée, laquelle eſtoit anciennemẽt moult peuplée, comme il appert par ſes murs de grande eſtendue, et ruines qui y ſont. Il y á vn chaſteau ruiné, eſleué ſur vne colline, comme celuy de Hamous. Lon y voit pluſieurs grandes & hautes tours antiques.

Orous. Martia. Iris.

Sabæus campus.

Hama. Hamſa. Tarſus. Apamia.

Nous

Nous ne ſçaurions mieux accomparer ce pays de Cilicie ou eſt ſitué Tarſus, ſinon à la Beauſe. Vray eſt que le long des orées du fleuue Cidnus, qui paſſe par le milieu de la ville, il y croiſt des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fruictiers: mais les champs ſont ſans arbres. La grande commodité de la riuiere qui arrouſe les jardins auec de moult hautes roues, fait qu'il ſoit aſſez bien peuplé: car eſtãt le lict de la riuiere bien bas, & l'eau de ces grandes roues leuée par canals, ſert auſſi aux baings & eſtuues de la ville. Il y à auſſi de grandes Moſquées aſſez bien baſties: mais les maiſons ſont mal eſparſes çà & lá deſſus des collines. Lon paſſe la riuiere quaſi à gué. Elle eſt arreſtée par petites eſcluſes, qui font moudre des moulins. Auſſi il n'y à qu'vn petit pont de bois. Hama ou Tarſus eſt le pays de S. Paul, non pas qu'il fut nay lá: car il eſtoit natif d'vn village nõmé Giſcalis au pays de Galilée joignant la mer Tiberiadis. Nous ne ſejournaſmes pas longuement à Tarſus: car aprés que noz montures eurent repeu, nous continuaſmes noſtre chemin.

Beauſe.

Pays de Paul.

Giſcalis.

CHAP. C.

Des plaines de Cilicie, & des ciſternes encauées en terre, qui ſe rempliſſent d'eau de pluye.

Oursuyuants noſtre chemin par pays de terre argilleuſe, & campagnes ſpacieuſes ſans eaux, nous ſembloit cheminer au pays de Beauſe, ou au pays

de Lodunois: car lon ne ſçauroit cauer vne aulne en ecſte terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche, tout ainſi cõme à Loudõ le tuffeau. Les habitãts de Cilicie curieux de leur vie, ont biẽ ſceu trouuer inuention de garder l'eau de la pluye pour leur vſage & abbreuuer leur beſtial: car ils ont fait des ciſternes dedens le roc deſſous terre, laiſſants vne petite gueule en haut, par ou l'eau y entre. Et ſi quelquefois l'eau des ciſternes leur faut, ils ſont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de lá. Continuants la cãpagne nous ne veiſmes vne ſeule herbe, excepté des Aſphodelles & quelques Ferules. Ce pays eſtant ſemblable à vne Beauſe, eſt differẽt en labourage, d'autant qu'il y á aſſez d'agriculture en Beauſe, mais il y en á peu en Cilicie: auſſi faut qu'ils aillent querir le bois es montaignes voiſines, á plus de deux journées de lá. Pour ce defaut ils ſement les terres d'vne ſorte de grain que les Italiens ne François ne cognoiſſent point. Il eſt quaſi ſemblable au Sorgo de Lombardie, auſſi ne differe ſinon en couleur: car le Sorgo eſt rougeaſtre, & l'autre eſt blanc: duquel ne trouuons aucune mention es autheurs Grecs & Latins: ſinon que les Arabes l'ont nommé Hareoman. Les habitants ſerrẽt ſon chaume qui eſt gros cõme le pouce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ils ont les meulles en leurs maiſons dont ils meullẽt le grain, & font une paſte dure qu'ils eſtendẽt fort deliée, laquelle ils cuiſent à la chaleur du ſoleil: ou biẽ à la maniere qu'vſoyẽt an-

Tuffeau

Aſphodelles. Ferules.

Sorgo rouge. Sorgo blanc. Hareoman.

anciennement les ſoldats Romains, leſquels eſchauffants vne tuile à la flambe du feu, ſouſtenue de deux pierres par les deux bouts, eſtendants la paſte deſſus, ſe cuiſoit à la chaleur de la tuile. Les payſans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le ſçauent bien cuire au four. Au parauant auions trouué ſe meſme bled croiſſant en Epire ou Albanie, duquel les payſans en apportent grandes ſachées au marché de Corphu dont ceux de l'iſle nourriſſent les pigeons. Nous ne campaſmes pas ce ſoir au Carbaſchara: car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuaſmes du pain cuict à la mode ſuſdicte, cõme auſsi autres ſortes de viures, & bon marche d'œufs & poulles. Le lẽdemain partiſmes de bon matin pour rceõpenſer la journée precedente, qui auoit eſté petite: & nous dura ceſte campagne juſques au veſpre, que nous trouuaſmes le pays de montagnettes, abondantes en arbriſſeau de la graine d'eſcarlate. Nous arriuaſmes aux ruines de Marat ſur le veſpre, qu'il eſtoit des ja tard.

CHAP. CI.

Deſcription des ruines de Marat.

Marat

Marat. Maronia

MArat à eſté vne grande ville, qui eſt maintenant toute en ruine. Nous penſerions aiſement qu'elle fut ancienne ment nommée Maronias: toutefois ne l'oſons aſſeurer. C'eſt merueille, veu qu'il y à fontaines & ruiſſeaux, qu'elle n'eſt autremẽt habitée. Il y à ſeulement quelques Moſquées, & bien peu de maiſons deſſous des voutes. Les ruines monſtrẽt qu'elle à eſté autrefois belle ville. Nous y trouuaſmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle eſt leur juſtice, que quand quelque delinquant ou forfaiteur eſt conuaincu, on luy lie les mains & les jambes à quatre paux fichez en terre, & puis ont vn pallis de bois qu'ils fourrent par le fondement, & le frappent à coups de maillets, juſques à faire ſortir le bout par quelque endroict du corps prés de la teſte: puis l'eleuent tout droict eſtant là fichè. Le pauure homme demeure là empalé les jambes contrebas, & les bras eſtenduz. Telle maniere d'empaler n'eſt façon moderne: car Herodote fait mention (quand il parle de la ſepulture des Scythes, qui ſont ceux dont les Turcs ſont deſcenduz) q̃ quãd le Roy des Scythes eſtoit treſpaſſé, ẽtre autres ceremonies qu'on auoit acouſtumè faire, lon eſtrãgloit cinquante jeunes garçons de ſes eſclaues, qu'ils empaloyent & fichoyent auec vn pau le long de l'eſpine du dos juſques à la teſte: & puis enterroyent la partie d'embas du pau en terre à l'entour du ſepulchre du leur Roy. Nous diſons dõc que cela ſe reſent de l'antiq

Iuſtice des turcs

Maniere d'empaler les hommes

tiquité & des coustumes de leurs ancestres, n'entẽdants seulement q̃ de la maniere d'empaler: car on ne le fait plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tarson & Halep. Les campagnes de ce territoire sont semées de fourment, orge, coton, & sesame, esquelles il ne croist vn seul haut arbre, ne petit arbrisseau. Nous dormismes dedens vn Carbaschara. Le lendemain cõtinuasmes chemin par vné cãpagne aussi vnie qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labourée à la façon qu'auons dicte, parlants de Syrie. Le principal du reuenu du pays est le coton & la sesame, qu'ils sement au mois de Iuin. Nous ne faisons point de doute qui accoustumeroit d'en semer en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie. De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ensemense de sesame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demy an en terre: car on le moyssonne en Septembre, & le seme lon en May ou Iuilet: mais il le faut reseme tous les ans. Toutefois en auons trouué es jardins du Caire, excedant la hauteur d'vn homme, qui dure sans mourir. Il y a encor vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes, ou du Bresil, moult different à celuy qui naist en Asie: car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire, assemblée en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble, au contraire de celuy qui croist en Asie,

Nature du Cotõ

Deux arbres du coton.

qui

qui la porte grain à grain. Il eſtoit desja bien tard quand trouuaſmes vn ruiſſeau qui s'eſcoulle vers Halep: & ayants paſſé le ruiſſeau, laiſſaſmes la terre molle, & entraſmes en pays pierreux de montagnes & rochers. Nous cõmençaſmes à voir des õliuiers, põmiers, poirriers, pruniers, amandiers. Il n'y à que trois lieues de ce ruiſſeau juſques à Halep, ou arriuaſmes bien tard, & logeaſmes chez vn gentil homme Venitien, que la ſeigneurie de Veniſe y entretient pour le trafic de la marchandiſe.

Arbres fruictiers de Halep

CHAP. CII.

De la ville de Halep, anciennement nommée Berrea: & de la Rheubarbe, & Rhapontic.

Halep à eſté en renõ de grandeur de toute antiquité: car c'eſt la ville de tout l'Orient qui eſt du plus grand trafic: auſſi eſt-ce le ſiege de Comagene. Lon penſe qu'elle à prins ſon non en Arabe, entant comme Aleph eſt la premiere lettre de l'alphabet, tout ainſi Halep eſt la premiere ville de la region ou elle eſt ſituée. Nous ſçauons qu'il y à autheurs modernes qui penſent que c'eſt elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius à eſté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perſe, des Indes, de Meſopotamie, & autres parties d'Orient, ſe deſchargent à Halep. Ceux qui veulẽt aller en Indie, Perſe, ou autres parties du leuant, trouuent touſiours mar-

Aleph. Halep.

Hierapolis. Berrea.

Halep.

marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'eſt vne ville ou toute la marchandiſe de leuant arriue, les Venitiens y tiennent vn Conſul, comme embaſſadeur, à fin d'enleuer les marchandiſes pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Baruk. Et à fin qu'ils ayent meilleure practique des marchandiſes de l'Orient, ils y font nourrir pluſieurs de leurs enfants, comme auſsi es pays eſtranges, ou ils apprenent le lãgage du pays & la maniere de faire des habitants. Quand il arriue vne Carauanne chargée de quelque marchandiſe en Halep, elle eſt enleuée du jour au lendemain: car il y à des riches marchands en argent, qui l'achetent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui ſont apportées en Europe ont eſté acheptées à Halep, ou les habitants ſont couſtumiers d'en voir quelquefois arriuer douze chameaux d'vne compagnie tous chargez de Rheubarbe, apportée du pays d'Aſamie, ou elle eſt diligemment enltiuée. Oncq n'auons trouué homme qui nous ait dit auoir veu quelle eſt la plante de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Meſue autheur Arabe en à amplement parlé: mais il n'à oncq fait aucune mentiõ du Rhapõtic, dont les Grecs ont tãt fait d'eſtime: & luy, qui eſtoit demeurant ou en Damas ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de ſon temps du pays des Indes & de Seni, qui eſt à dire du pays d'Aſamie ou Aſſyrie, &

Rheubarbe.
Rhapontic.
Rheubarbe de Seni.
Rheubarbe des Indes.
Rheubarbe d'Aſſyrie.

& en tiers lieu de Barbarie, quartement de Turquie. Et dit aussi que les gents du pays mettoyent les pieces de Rheubarbe trẽper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichée, en faisoyent des Trochisques, & que puis aprés reseichoyent les pieces de Rheubarbe, qu'ils apportoyent vendre aux marchands. Cela pouuoit bien estre que les marchands faisoyent cela de son temps: mais maintenant sçachants qu'ils ont grãd prouffit en la Rheubarbe, & que chaque nation la tient en vsage, ils la cultiuent si soigneusement, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, lon en dõnoit dix liures pour douze ducats. Toutefois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauãne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'aprés. Elle est cultiuée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la semẽt de grene: & fait ses racines grosses comme la Couleurée, & quand ils ont desracinée, ils la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'humidité se consomme, les pieces en deuiennẽt ridées. Parquoy plusieurs la voyãts ainsi retirée, ont pensé que cela prouient de l'expression, & toutefois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certains, nous estants enquis des marchands qui viennent en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion, auons trouué que peu de gents en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuée, & qu'ils

vsent

vſent peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand liſons les autheurs de noſtre temps, diſputants de la Rheubarbe, en trouuõs qui ſont en doute, à ſçauoir, ſi les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les autheurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyants que Meſue la diſtingue en quatre eſpeces, & qu'il n'à point parlé du Rhapontic, & ſçachants que les Carauannes d'Aſamie n'apportent que de la Rheubarbe, auons facilement conclud que là ou Meſue à nommé la quatrieſme eſpece de Rheubarbe du pays de Turquie, il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic eſt moult ſemblable à la Rheubarbe: & combien que ne voulons entendre que c'eſt tout vn, toutefois il eſt manifeſte qu'ils approchẽt grandement de la vertu l'vn de l'autre. Les principales gummes & eſpiceries, cõme eſt Galbanum, Opopanax, Styrax, Aſſa fœtida, Serapinũ, & autres telles, nous ſont apportées par la voye de Halep: & la Scammonée. Les Dactes dures ſont apportées en Halep d'Aſamie: car celles d'Egypte & Afrique ſont ſi graſſes, qu'elles ſont empaſtées enſemble, & ne ſe peuuent garder à part. Il n'y à que trois journées de Halep à Tripoli, qui eſt le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandiſes qu'ils achetent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à voir la ville, qui peut eſtre comparée en grandeur à Orleans. Au milieu de laquelle y à vne butte ronde, deſſus laquelle eſt vn chaſteau,

Rhapontic.

Rheubarbe de turquie.

Galbanũ

Opopanax.

Styrax.

Aſſa fœtida.

Serapinũ

Tripoli.

chaſteau de halep.

qui à ſes douues plaines d'eau. Auſsi y à vn Sangiac auec ſes ſoldats. Les murailles ſont faictes à l'antique. Et d'autant qu'il eſt en lieu eminent, on le voit de plus loing. Il y auoit vn aſne ſauuage nommé Onager, enfermé dedens les douues, differẽt toutefois à l'aſne Indique qui porte vne Licorne. Auſsi y veiſmes vn oiſeau quaſi ſemblable à vne Grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordez de rouge, la queue de Heron, & ſa voix moindre que d'vne Grue: & croyons que c'eſt celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Onager. Aſinus: Indicus.

Grus balearica.

CHAP. CIII.

Specialle deſcription des rues, ſelon qu'elles ſont faites es villes & villages de Turquie.

IAmais les charettes ne paſſent par les rues des bourgades & villes de Turquie, n'auſsi par les marchez. Car il y à vn chemin au milieu de la rue, qui eſt expreſſement faict pour eſgouter l'eau, & pour le paſſage des Cheuaux. Les chemins ſont hauſez aux deux coſtez de la rue en façon de bancs, qui ſont couuerts de petis appẽtiz pour euiter la pluye, & la chaleur de l'eſté. Et pource que les Turcs portent des robes longues traînantes juſques en terre, ſ'ils n'auoyent telle maniere de faire es villes, ils ſeroyent touſiours crotez. Telle façon eſt generallement obſeruée non ſeulement en Halep, mais auſsi par

par toute Turquie. De là vient que les rues des villes ne sont pas pauées, & pour euiter les poudres par les marchez & baſeſtans, qu'on fait voler auec les habits en temps d'eſté, chacun qui tient boutique, dõne vn aſpre par mois pour jecter de l'eau deuant ſa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre, arrouſant tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouurouers des villes en ſa main, & les loue aux marchands, & ne veut permettre que les hommes y tiennẽt leur meſnage au lieu ou eſt aſsis le marché. Car Mahomet defend que les femmes n'ayent à vendre, n'acheter, ne ſe monſtrer en public. Les ouuriers quels qu'ils ſoyent, ſe contentent du gain qu'ils font le jour, & ne ſe trauaillent point la nuict. Nous arreſtaſmes quelques jours en Halep: & feiſmes le circuit des murailles, qui ſont de pl⁹ grande eſtẽdue q̃ celles de Damas, ayants des encoigneures en pluſieurs endroicts, comme es murailles de Ieruſalem. Les tours qui ſont à l'entour, ſont loing les vnes des autres. Halep à huict portes, & grand nombre de vignes & vergers & beaux jardinages à l'entour des murailles, ou ils cultiuent des Choux cabuz, des Laictues, Bettes, Porreaux, Oignons, pour vendre au marché. Les Turcs ſe ſeruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peſer onces, demie onces, dragmes: qui eſt cauſe qu'en auons recouuert en pluſieurs lieux de Greques, & Latines: & quand en voulions trouuer, allions

Rues des villes sãs paué.

Fẽmes de Turquie ne võt au marché.

viij. portes en Halep.

Medales antiques

par les boutiques demandants Giaur manguour, c'eſt à dire monnoye de Chreſtiens: & alors nous ayants entẽdu, monſtroyent cela qu'ils en auoyent.

Mõnoye de Turquie.

Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du Leuãt ſubjects au Turc, n'ont autre diuerſité de monnoyé ſinon ou d'or ou d'argẽt. L'or monnoyé qu'ils ont, eſt fin or de ducat. L'argent eſt fin argent, non meſlé, ains purifié. Encor y à vne autre ſorte de monnoye en Turquie, qui eſt appellée Mangoures, qui eſt de pur cuiure, dont ſeize ne vallent qu'vn aſpre: & pource qu'ils peſent beaucoup, lon n'à pas accouſtumé de s'en charger, ains ont eſté faits à fin q̃ quand lon achete quelque choſe d'vne boutique, on s'en ſerue à rendre le reſte d'vn aſpre.

Mangoures.

Marque de l'or & argẽt des Turcs.

La marque qu'ils font à l'or & l'argent, eſt de lettres Arabiques, & n'ont en tout ſinon vne eſpece de monnoye nommée vn Aſpre, qui vaut autant qu'à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne ſorte de monnoye qu'ils nommẽt Meidin, qui vault vn Aſpre & demy.

Aſpre.

Meidin.

CHAP. CIIII.

Voyage de la ville de Halep en Antioche.

Langage de Syrie. Halep.

LES habitants d'Halep parlent Arabe, & non Turc: car le parler des habitants d'Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circonuoiſins, eſt Arrabe. Aprés midy partiſmes de Halep, pour aller voir Antioche, & cheminaſmes par belles campa-

gnes

gnes labourées & arrousées de beaux ruisseaux. Ce soir logeasmes de bõne heure en vn village qui est appellé Farrou: prés duquel y à vne haute colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedẽs vn champ. Le jour venu prismes le chemin d'Antioche, & aprés qu'eusmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entrasmes en vn pays pierreux: & falloit bien souuẽt passer par dessus des petites montagnes, & quelquefois suyuir les coustaux. Nous veismes les ruines d'vn chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui nous fut chose nouuelle: car nous n'en auions point veu depuis Corfu. Aussi trouuions de l'arbrisseau d'Andrachne naissant par les coustaux, dont chacun en ceuillit plusieurs rameaux auec le fruict pour porter auec soy, & le mãger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gents à le mãger. Il pend par trochets, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayant la saueur du fruict qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuiõs des arbres d'Aria, & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, *les Italiens habitans de Termi, & de Narmi, Alm terno. Continuants nostre chemin par ces vallées nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au milieu, que laissasmes à senestre. Aussi laissasmes vn beau logis ruiné, fait de pierres de taille, ou sont*

Lierre blanc.

Andrachne.

l'arbre du liege porte Framboises.

veues quelques lettres Latines, qui monſtre auoir eſté baſti par les Romains. Nous paſſaſmes vn ruiſſeau, qui dés la ſource venant de ſa fontaine rẽdoit tant d'eau, que noz chameaux y furent juſques aux ſangles. Nous vinſmes loger au pied d'vn chaſteau

Heirim. *nõmé Heirim, tout ruiné, ſitué en pays deshabité, q eſt moult grand' perte: car ſ'il eſtoit cultiué, il ne ſeroit moins fertile qu'eſt le meilleur endroit d'Italie. Les ruines de ce chaſteau nõmé Heirim, ſont eſleuées ſur vne butte cõme celuy de Halep & d'Hamous. Nous ne pouuons croire que dix mille hommes l'ayent peu cauer en deux ans, & entailler la roche pour faire les foſſez qui y ſont. Il ſemble que nature ſe ſoit eſbatue à faire ce petit mont deſſus le roc pour y fabriquer ledict chaſteau. C'eſt le dernier*

Colocaſſe Mouſes. *endroict de Turquie ou croiſt la Colocaſſe, & les mouſes. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croiſſent par les rochers en la prochaine colline. Nous ne bruſlaſmes point d'autre bois à acouſtrer le ſoupper. Nous ne logeaſmes pas au Carbaſchara, ains en vne maiſon du village: qui eſt choſe moult rare, de trouuer gents par ce pays lá, qui logẽt les paſſants: & ſi bien ils les logent, c'eſt ſeulemẽt de leur bailler quelque lieu deſſous vn porche, ſans autre choſe de la maiſon, non plus que ſi lon eſtoit logé deſſous vne halle. Chez ceſt hoſte obſeruaſmes vne choſe digne de recit, c'eſt qu'il auoit vn poignart courbé à la façon des poignarts Arabes, qui n'eſtoit enrichi d'or ne d'argent, duquel noſtre dro-*

droguement luy en voulut bailler quatre ducats, qu'il refusa, disant qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutefois croyõs qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedens la meilleure ville de France. Ceſt hoſte eſt vn de ceux qui font profeſſiõ de loger les paſſants: mais il faut entendre qu'il ne baille choſe qui ſoit, ſinon les parois de ſa maiſon vuides ſans vtenſiles. Il auoit pluſieurs vnguents, comme Metopium, Roſatum, & telles autres ſortes, qui ſont en commun vſage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

Vnguẽts des Arabes.

CHAP. CV.

De la ville d'Antioche.

LE jour d'apres trouuaſmes vne campagne de moult grande eſtendue, ou nous paſſaſmes la riuiere nõmée Orous, qui ſe va rendre en Antioche: car le jour precedẽt nous l'auions coſtoyée. Laquelle toutefois nous paſſaſmes bien haut au deſſus de Antioche ſur vn beau & grand pont en vn grand lac, que croyons eſtre celuy qui autrefois eſtoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous ſuyuiſmes long temps ladicte riuiere, juſques à ce qu'elle entraſt dedens le lac. Il n'y a que deux journées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les Chameaux qui portoyent le bagage, alloyent mal aiſement, nous y feiſmes deux journées & demie. Ce n'eſtoit pas noſtre droict chemin,

Orous, riuiere.

Stagnũ meãdriopolis.

allants à Conſtantinople, de paſſer en Antioche, mais nous laiſſaſmes le droict chemin à main dextre pour aller voir la ville qui eſt ſituée au deſſous dudit lac. Or falloit il aller droict au mõt Amanus & de là à Adena: toutefois pour eſtre allez voir Antioche, ne fuſmes excmpts de le paſſer: lequel pource qu'il apparoit noir, eſt nõmé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'Antioche eſt en telle ſituation, qu'on ne la ſçauroit bonnement deſcrire en peu de parolles: car la ſtructure des murs la rend grandemẽt admirable à la contempler, plus qu'vne autre ville qui ſeroit edifiée en la plaine. Elle rend certain teſmoignage qu'Antiochus eſtoit de magnanime courrage, & preſque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'eſt rien moins grand que de Nicomedie ou Conſtantinople. Il y à pluſieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle eſt moult abondante en eaux de fontaines, qui ſortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y à vn des coſtez de la muraille qui enceinct vne montagne. L'autre coſté s'eſtend par la ſommité de deux montagnes, qui luy ſeruent de foſſez: car il y à trois hautes montagnes comprinſes au circuit des murailles, qui ne ſont petis tertres comme à Rome, ou Conſtantinople, ains ſont vrayes hautes mõtagnes. Nous ne ſçachons ville en France à qui puiſſions comparer Antioche, qu'à la ville de Lion. Car comme Lion enferme les hautes montagnes de Sainct

Amanus.

Le mont noir.

Antioche

Cõparaiſon d'Antioche à Lion.

Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des hautes montagnes, sur lesquelles est situé le palais d'Antiochus : qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, cõme des grandes salles & chambres: & aussi des cisternes faites à la façõ de celles du pallais de Philippi en Macedoine, de desmesurée grãdeur. La massonnerie du chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lõ y voit des tours quarrées prés à prés l'vne de l'autre, moult hautes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peut mener les charettes & cheuaux du bas de la ville au haut du chasteau, tous chargez & montez à cheual par l'entredeux des deux voutes, par le dedens de la muraille. Chaque tour à sa cisterne. Les montagnes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlate, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont là nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte: & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuiere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville : entre lesquels auons recogneu celuy que les habitants du riuage de la riuiere de Somme nomment des Cotées, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nõmoyent Glaucium : comme aussi est celuy qu'on appelle en Frãçois vne Piette. Les Moutons qui paissent par les

Cotées oiseaux.

Glauciũ, oiseau.

montagnes, ont la queue trouſſée fort graſſe, d'vn pied de large. Les habitants de ce pays, & quaſi par toute Turquie ne font le pain ſinon au iour la journée, mal cuit, & mal en leuain. Les verms de ſoye que les Italiens nomment Caualiers, ſont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & ſont nourris de fueilles de Figuiers & Meuriers cultiuez le long de la riuiere. Il y à de treshauts Platanes á l'entrée d'Antioche, dont il n'en croiſt aucuns n'en France n'auſſi en Italie, ſinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par ſingularité. Il y à quelque petite quantité de Cannes de ſuccre, Colocaſſes, & Mouſes, qui ſont cultiuées moult diligemment en quelques jardins d'Antioche. Les habitans y parlent Arabe, comme en Syrie.

Pain d'antioche

caualiers

Platanes

Succre.

Colocaſſes.

Mouſes.

CHAP. CVI.

Obſeruation touchant les ſingularitez d'Antioche.

TOut le iour enſuyuant fut dedié à voir les ſaincts lieux d'Antioche, comme la porte ſainct Paul, les ſepulchres de pluſieurs ſaincts. Lon y pourroit voir pluſieurs autres choſes antiques, qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes ſortes de viures au marché. Les boutiques des drogueurs, & artiſans ſont de meſme cõme en Damas Les arbres de Lotus, que les François appellent Micacouliers, croiſſent en la ville en grande quantité,

Sepulchres des ſaincts.

Lotus.

Micacouliers.

tité, & auſsi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainſi que les Poupliers blancs & noirs, & arbres fruictiers font que la plaine de Damas reſemble vne foreſt, tout ainſi voyant les Platanes & Micacouliers, font apparoiſtre Antioche cõme dedens vn bois. Les baſts des cheuaux des voicturiers d'Anthioche ſont ſi longs, qu'ils prennent depuis les aureilles par deſſus le col juſques à la queue. Les payſans d'Antioche ne ſont ſi habiles à charger leur bagage q̃ les Turcs: car les baſts leur ſont mal propres au fardeau. Nous partiſmes aprés diſner d'Antioche, & paſſaſmes delá la riuiere nommée Orous, que nous ſuyuiſmes long temps contre mont. La terre d'Antioche eſt ſi graſſe que noz Cheuaux enfondroyent juſques aux ſangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous euſmes cheminé quelque temps, trouuaſmes des ruiſſeaux venants des montaignes, aux riues deſquels croiſt Neriõ Agnus, & de treſ hauts Platanes. Nous allaſmes loger à Sarameli, qui eſt vn village au pied d'vn haut mont du tenant du mõt Amanus, qui eſt ſitué en la cãpagne. Le iour d'aprés ne cheminaſmes que deux lieues que ne campaſsions au pied d'vne fort haute montaigne, ou nous arreſtaſmes tout le iour, attendãts vn cheual q̃ monſieur de Fumet enuoya querir en Antioche Ce pẽdant ayants monté ſur ceſte mõtagne, trouuaſmes les foreſts toutez de Pignes nõmez en Latĩ Piceæ, ſemblables à ceux qui viennẽt ſur la mõtagne

Poupliers.

Orous.

Plantes d'Anthioche.

Picea.

de

Esculus. Tragacá ta. Carline. Chame- leon.

de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Esculus, Ilex, Adruchne, Oxycedrus, aussi y croist du Polium, Tragacanta, Chamædris, de la Carline, que plusieurs nõment fausemẽt Chameleon. Nous veismes les paysans en la plaine, q̃ont coustume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs bœufs cõme aussi le bled, et autres choses semblables, et quelquefois eux mesmes estants lassez se font porter à leurs Bœufs : car eux qui n'ont pas haste s'en seruent comme nous d'vn cheual. Il nous vendirent des poulles, des œufs, de la chair : & ja soit qu'ils soyent cãpez par les champs dessous leurs tentes tout l'esté, toutefois ils sont accommodez tout ainsi, comme à la ville ou au village.

CHAP. CVII.

Du passage par dessus le plus haute faiste du mont Amanus.

LE jour ensuyuant nous allions entre le Soleil leuant & le septentriõ, costoyants les hautes montaignes. Le mont Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire, noir. Toutesois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entendu de cestuy cy. Il nous fallut monter la montaigne moult droitte, & precipiteuse, & plus faschеuse que nulle autre que nous eussions encor trouué. Nous trouuasmes des hauts Cedres comme au mont Liban, & du Geneure majeur, & du Sauinier, comme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus haut

Mons Amanus. Monte negro. Mõs ater

haut qu'en la montaigne d'Ida en Crete. Nous feusmes plus de six heures auant qu'arriuer á la summité de la montaigne: & quand nous fusmes au plus haut faiſte, regardants celle part dont nous venions, nous veoyons les ſummitez des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous eſtimons eſtre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les jours precedents par ſes racines: nous veoyons auſſi le mont Taurus, qui apparoiſſoit de bien loig deuãt nous eſtẽdu en long qui desja commençoit á eſtre couuert de neige par le coupet. La deſcente de ceſte montaigne ne fut ſi faſcheuſe, que la montée: car elle n'eſtoit pas ſi droicte en deſcendant qu'en montãt, & pource que cheminions á l'obſcur, vn de noſtre compagnie tomba en vne vallée de plus de quarante toiſes de haut ſans que luy ne ſon cheual fuſſent bleſſez, qui fut choſe eſmerueillable á toute la cõpagnie. Ceſte montaigne eſt fort abondante en diuerſes ſortes de plantes. Nous trouuaſmes des arbouſiers, qui n'eſtoyẽt guere moins hauts que ceux du mont Athos, qui naiſſent es montaignes voiſines du monaſtere d'Agias Laura. Auſſi trouuiõs des hauts arbres d'Alaternus, qui communement ſont arbriſſeaux es autres lieux. Il y croiſt du Picea & Andrachne, Lauriers á large fueille. Deſcendãts plus bas trouuaſmes des Myrtes, qui portent le fruict blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Almans appellent Keller Kraut, differente aux deux deſ-

Pierius.

Taurus mons.

Lauriers á large fueille.

Myrtes blanes.

Thymelæa.

Keller Kraut.

dessusdictes. Quand nous fusmes descenduz le mõt nous reposasmes le long d'vn petit ruisselet. Nous repeusmes au riuage de la mer du sine Issicus, lequel se courbant en arc, fait vne moult grande plage. Ceste mer est du pays de Pamphilie conjoincte d'vne part à celle de Cilicie. Et estants dessus ledit mont Aman, nous auiõs la mer qui batoit au pied de ladicte montagne, et veoyons bien l'endroict ou le mont Taurus prend son commencement au riuage opposite à Cypre. Ceste mer bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'vn jectoit vne pierre d'en haut, la pourroit facilement ruer en l'eau de la mer Mediterranée. Il nous fallut long temps suyuir les orées de la mer, & entourner ledict sine, & passer de moult beaux ruisseaux, Continuants nostre plage cheminants par le riuage, il nous falloit passer vn autre petit mont fort estroict & difficile, qui estoit couuert de Pignets, au de là duquel trouuasmes vn petit chastelet au pied de la montaigne, ou il y à gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequenté. Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, comme pain, vin, formage, chair, & orge pour les montures. Nous descendismes vn peu au dessous dudict chastelet, près d'vn ruisseau dessous vn Meurier blanc, qui est celle maniere d'arbre que les François prennent pour Sycomore. No⁹ feismes bõ feu toute la nuict: car nous auions du bois autant que nous en voulions: & partismes auant iour, & cheminasmes à l'ob-

Pamphylie.

Cilicie.

Mont Aman.

Issicus.

chasteau gardé au mont Aman.

l'obſcur par pays vni & plat en la campagne, & lors que le jour fut venu, retournaſmes au riuage de la mer, ou nous trouuaſmes vne riuiere, qu'il nous fallut paſſer à gué au riuage de la mer: que poſſible ce pourroit eſtre Iſſos. Nous paſſions par lieux fort plaiſants: car les chemins ſont bordez en quelques endroits de hauts Loriers, Cheſnes verds Platanes, Smilax aſpera, & maintes plantes verdes en tout temps. Nous auions les mõtagnes à dextre, & la mer à ſeneſtre. Ayants paſſé la riuiere, nous entraſmes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius combatirent. Il y croiſt vn arbriſſeau que n'auions veu ailleurs, qui eſt moult ſemblable au Myrte. Il y à grande abondance de Myrtes: mais il n'y en à aucun qui ne porte la ſemence blanche. Nous paſſaſmes par deſſus vne arche moult antique, laquelle les autheurs ont nommé Portæ Ciliciæ, *faite de brique, & de fort ciment, qui eſt plus dure que pierre de taille. Regardant çà & là lon voit la campagne comme vn amphitheatre: car les hauts monts l'entournent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudit ſine Iſſicus. En paſſant par deſſous leſdictes portes de Cilicie, chacun de la trouppe voyant les arbres de Andrachnes porter leurs fruicts à trochets, ja rougis & meurs, reſſemblãts à des Frezes, rompoit des rameaux & les alloit mãgeãt par le chemĩ. Le pays eſt peu habité: & ce qu'il y à d'habitants, ne ſont poĩt adõnez à la peſcherie, n'auſſi à nauiguer: dõt il*

Iſſos.
Loriers.
Cheſnes verds.
Platanes
Smilax aſpera.
Plaine du combat d'Alexandre & Darius.
Portæ Ciliceæ.
Fruicts d'Andrachnes

aduiẽt

aduient que nous n'auons onc veu vn ſeul bateau, le long de ceſte coſte de mer. Et auſsi le pays eſt mal peuplé & peu habité de gents: toutefois la terre eſt treſbien arrousée de ruiſſeaux: car nous en paſſaſmes plus de trente en deux heures, qui s'eſcouloyẽt en la mer, deſcendants des hautes montaignes. Aprés que nous fuſmes eſloignez des portes, commençaſmes à entrer en pays ſterile, & lieux pierreux, & de là paſſaſmes des bois quaſi comme taillis, ou naiſt vn petit arbriſſeau, dont auons ja parlé, que ne ſçauons exprimer, ſi ne le nommons Pſeudomyrthus. Nous trouuaſmes vn Carbaſchara, ou nous repoſaſmes, qui n'eſt guere loing des villages.

Pſeudo myrthus

CHAP. CVIII.

De la ville anciennement nommée Adena: & d'vne beſte d'Aſie nommée Adil.

IL y à vne maniere de petit loup par Cilicie, & auſsi generalemẽt par toute Aſie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peut trouuer des hardes de ceux qui dorment l'eſté hors du Carbaſchara. C'eſt vne beſte entre loup & chiẽ, duquel pluſieurs autheurs anciens Grecs & Arabes, ont fait mention. Les Grecs le nõment vulgairement Squilachi: et croirions que c'eſt luy que les autheurs Grecs ont nommé Chryſeos, c'eſt à dire Aureus lupus. Il eſt ſi larron, qu'il vient la nuict juſques aux gents qui dorment

Squilachi. chryſeos Aureus lupus.

ment, & emporte ce qu'il peut trouuer, comme chapeaux, bottes, brides, souliers, & autres hardes. Ceſt animal n'eſt guere moins grãd qu'vn loup. Et quãd il eſt nuict cloſe, il abboye cõme vn chien. Il ne va jamais ſeul, mais en cõpagnie, juſques à eſtre quelquefois deux cents en ſa trouppe, tellemẽt qu'il n'y a rien plus frequent par Cilicie. Parquoy allants en compagnie, font vn cry l'vn aprés l'autre, comme vn chien quãd il dit, hau, hau. Nous les oyions abboyer toutes les nuicts: & n'eſtoit que les chiens les empeſchent, ils entreroyent priuement juſques dedens les villages. Il eſt de moult belle couleur jaune, dont les habitants font ordinairement fourrures de ſa peau, qu'on y vend à grand marché. Le matin enſuyuant partãs du dict Carbaſchara, pour ſuyuants noſtre chemin vers Adena, trouuaſmes vn pont de pierre, & paſſaſmes vne petite branche de la riuiere que poſsible eſt Pyramus, joignant laquelle eſt vn chaſteau á main dextre, ſitué deſſus vn roc de difficile accés. de lá ſuyuiſmes long temps ladicte riuiere juſques à venir aux ruines d'vne ville, qui (à noſtre aduis) auoit nom Cæſarea Ciliciæ, ou nous trouuaſmes vn pont pour paſſer la riuiere. Les riuieres de ce pays lá, encore qu'elles ſoyent nauigables, ne portent point de bateau: car le pays n'eſtant peuplé, perſonne ne ſe ſoucie d'y traffiquer. Le domaine du Soudan d'Egypte s'eſtendoit juſques lá, & eſtoit les bornes, qui diſtinguoit le langage Arabe d'auec le Turquois, & qui de-

Adena.

Pyramus

Cæſaræa Ciliciæ.

partoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se feit onc entre les nations Arabes & Turquoises, fut faicte en ce lieu là, dont est aduenu que le Turc les à rengez & gaignez jusques à les rendre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de Cesarée il n'y à qu'vn Carbaschara, & quelques petites maisons. Quand nous eusmes passé le pont, nous poursuyuismes le courant de l'eau, que nous auions à gauche, puis entrasmes en vne spacieuse cãpagne sterile, qui n'est possedée de particuliers sinõ de ceux qui veulẽt y mener paistre leur bestial. Les Myrtes portent aussi le fruict blanc, & y sont si frequents, qu'ils font resembler estre en bois taillez. Nous passions dessous des hauts arbres de Terebinthes, qui font des forests en ceste endroict, & sont espars ça & là, meslez auec des Pins sauuages. Ceste cãpagne nourrist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de grand reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourmages. Et ja soit que les beurres soyent differents les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste dont ils prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier: toutefois ils ne s'esloignẽt tant du naturel l'vn de l'autre, cõme fait le fourmage: car goustant le beurre de diuers animaux, des Buffles, vaches, juments, chameaux, brebis, & cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au contraire des fourmages, veu mesmement qu'on les peut discerner à les odorer seulement & regarder, & les peut

Myrtes blancs.

forests de Terebinthes.

Diuerses natures de beurres.

Fourmages de plusieurs sortes.

on infalliblement juger en les gouſtant. Or eſt il que les payſants Turquois eſloignez des villes, errants par les campagnes, vont gardants leur beſtial aux champs tout l'eſté: & ayants faute de vaiſſeaux de terre ou de bois, tuent quelque brebis ou cheures, & renuerſent la peau accouſtrée en oudre, qu'ils empliſſent les vnes de beurre, les autres de fourmage, & gardent la panſe ſoigneuſement: car ils la rempliſſent auſſi de beurre, qu'ils font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans. Chaque panſe en contient enuiron de trente à quarante liures: les peaux en contiennent plus de cinquante. Nous ne diſons que quelques vns n'ayent l'vſage d'accouſtrer le beurre en d'autres manieres, & ſaler de meſme façon que nous: mais cela n'eſt fait ſinon és confins des groſſes villes. Ceſte choſe eſt tout ainſi aux habitants de Mengrelie, qui empliſſent les peaux des bœufs & des vaches, ſans eſtre conroyées, auec du beurre, toutes freſches eſcorchées: & puis l'enuoyent pour vendre à Conſtãtinople, tout ainſi qu'on nous apporte l'huyle de Languedoc dedens des peaux de Cheures.

Beurre gardé es eſtomacs des animaux.

Mẽgrelie

Nous ne faiſons doute, ſi ces payſants auoyent des vaiſſeaux commodes, qu'ils ne garderoyẽt pas leur fourmages en des oudres: car ils nont point d'vſage de le garder en pain. Et entant que tel fourmage eſt diſtribué par le pays de Grece, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatiſi hilatiſmeno: & ne diſent pas tyri,

qui eſt à dire fourmage, mais ſimplemẽt ils l'appellent ſalé en peau, comme nous faiſons quand nous nõmons du ſalé, entendants parce que c'eſt du porc. Mais eux le font à la difference d'vne autre ſorte, qu'ils appellent en leur vulgaire Cloro tyri, qui eſt à dire, Fourmage frais: qui eſt celuy que Columelle à nommé en Latin Caleum viridẽ, *non pas qu'il ſoit verd, mais qu'il eſt mol. Les paſteurs ne coulẽt jamais le laict non plus qu'en Crete: toutefois les Cretes ont vn rameau d'Aſpalathus à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de Reble, nommée Apparine: à fin que ſi par fortune aduient que le poil, s'y arreſte, le fourmage en ſorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainſi ſalé en peaux, eſt communement plein du poil des beſtes, pour ce qu'ils ne coulent point le laict. Cõtinuants noſtre chemin, allios droict au Septẽtrion, & trouuions des loges & tentes en pluſieurs lieux par les campagnes, des pauures payſans, qui ſe partent l'eſté des villes & villages pour aller par les campagnes, juſques à l'hyuer, ou ils font le meſme meſnage qu'ils feroyẽt aux villages ou villes. Et quand ils ont demeuré huict jours en vn lieu, ils s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faites de cliſſes, couuertes de feutres, quant & eux. Et quãd ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligẽment juſques à ce que le froid ſoit paſſé. Et voulons bien mãintenir que les habitãs du pays d'Aſie endurẽt auſſi fort hyuer que font ceux qui habitẽt*

Cloro tyri.

Caſeus viridis.

Aſpalathus. Reble.

Apparine

Formage des turcs

Tẽtes des payſans.

Froideur en Aſie.

au cœur de France. Ils ſont pareſſeux & cultiuent mal la terre: meſmemẽt les payſans riches veulent touſiours eſtre aſsis, ſans rien faire: & n'eſtoit qu'ils fõt labourer les terres par leurs eſclaues, il n'y auroit que bien peu de terres labourées. Nous arriuaſmes ce jour en Adena, ou nous ouyſmes nouuelles de la ville d'Anaſarbe, à qui lon changea ſon nom en Ceſar auguſta, dont eſtoyent Opian & Dioſcoride. Les Iuifs nous dirent qu'il y à maintenãt vn village à la bouche du fleuue qui paſſe par Adena, qui eſt poſsible nommé Tyberis, qui retiẽt ſon nom ancien Adena, & Adena eſt vne groſſe ville, c'eſt à dire Grnd bourg, & de grand paſſage. Il y à vn beau pont de pierre, fort large & ſpacieux. La riuiere eſt nõmée en Turc Schelikmark, qui vient d'Armenie mineur, paſſant par Lydie & Cilicie, & vient tõber en la mer Mediterranée au deſſous de Rhodes. Elle n'eſt pas nauigable, pource qu'elle meine moult grande quantité de grauois auec elle. La ville d'Adena n'eſt pas cloſe de muraille. Il y à vn Chaſteau qui à quatre tours quarrées, qui ne ſont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes ſortes de viures, & du vin: car il y à des Grecs, des Iuifs, & Armeniens: & auſsi que les Turcs meſmes cultiuent les vignes pour en auoir les raiſins. Nous commẽçaſmes à auoir chãgement de mõnoye: car nous auions au parauãt vſé de Meidins par Syrie, Egypte, et Cilicie, et fallut q̃ ceux qui en auoyẽt de reſte, les chãgeaſſent à des aſpres. Le lãgage Arabic nous

Adena.
anaſarbe.
Cæſar auguſta.
Tyberis.
Schelikmark.
Lydie.
Changement de mõnoye.

Limites du langage Arabe & Turc.

defaillit en ce lieu, & se changea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes noz prouisiõs pour trois jours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins payent autant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au pois, qui est la cause pourquoy ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair salée en grand vsage: & quand elle à prins sel, ils la pendẽt au sec, & jettent de la poudre de Cumin par dessus. Ceux qui ont escrit que les Turcs faisoyent deseicher la chair pour la mettre en poudre, & en vser en temps de guerre, semblent l'auoir mal entẽdu: car nous estãts enquis s'il estoit vray, auons trouué le contraire, & n'auons oncq entendu qu'en Grece, n'en Turquie, ne Arabie telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire poudre. La chair entrelardée de gresse, tãt de bœufs que moutons, y est taillée en lesches fort deliées & tenues, & quelque peu salées, puis seichées. Telle chair est grandement estimée, tant en paix cõme en guerre: laquelle ils mangent crue en allant par chemin auec des oignõs. Il est bien vray qu'en Crete et Chio les paysans ont de coustume seicher vn lieure tout entier, ou vn Bouc-estain, ou mouton en pieces: mais est premierement quelque peu salée, puis estẽdue auec des esclisses, & puis mise seicher dedẽs le four. Souuentefois nous sommes trouuez en plusieurs maisons des paysans par les mõtagnes de Cre-

Païs vẽdu au pois.

Chair seichée en Turquie.

Chair à manger

te, ou y auoit des Boucs-eſtains tous entiers deſeichez en ceſte ſorte, & auſſi des cheureaux & agneaux: mais tel vſage n'eſt pas en Turquie: car les Grecs font tela au tẽps de Careſme, quãd ils ont tué quelque Lieure ou cheure ſauuage, voulants la garder pour apres Paſques: car ils n'ont point l'vſage de ſaler la chair en ſalouers, non plus que par toute Turquie. Boucs-eſtains.

CHAP. CIX.

Voyage par deſſus le mont Taurus.

LES Turcs font pluſieurs appreſts à mãger ſur le chemin, tant en allãt par pays comme à la guerre: entre leſquels ont vne maniere de ſauciſſes en vſage qu'on appelle en vulgaire Grec, Stopides. Elles ſont faites auec des noix enfilées par quartiers de la longueur d'vne ſauciſſe, puis trempée dedens du vin cuict tout chaud, à la maniere de ceux qui font la chandelle. Il les faut couurir auec du mouſt petit à petit: & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par pluſieurs fois. Les autres y mettẽt dela farine par deſſus, à fin de l'eſpoiſſir plus toſt. Lon en peut auſſi enfiler de meſme auec des figues, amandes, auelaines, & autres fruicts durs: & ainſi engroſſies auec le vin cuict, en font vne longue choſe reſſemblant à vne andouille. Telle maniere de ſauciſſes ſont communes en ce pays là, qui eſt vn bon manger pour gents qui vont par chemin. Lon fait des tapis en Adena, mais la plus Stopides Sauciſſes du vin cuit.

Tapis d'Adena.

grande partie ſont faits à force de feu, à la maniere des chapeaux & feutres: auſsi ſont ce proprement feutres faits en maniere de tapis, deſquels les Turcs ſe ſeruent à ſe coucher deſſus allãts par chemin: car ils ſont legers & mols. Ceux qui ont à paſſer le mõt Taurus, font leur prouiſion à Adena pour trois jours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y à trois journées par pays ſterile. Les montures couſtent cinquante meidins, qui eſt le pris d'vn ducat, & dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bõnets ſemblables à vne chauſſe d'hippocras, ſçauoir eſt que le bout le plus poinctu leur pend ſur l'eſpaule: & pource qu'ils ſont faits de feutre, lon s'en peut facilement ſeruir à paſſer de la gelée. Il eſt bien vray que les Turcs de reputation qui habitẽt es villes & villages, comme auſsi les riches portent turbans blancs, mais les pauures payſans vſent de tels bõnets qu'auons dict. Ceſte maniere de bonnets nous durerẽt depuis Halep juſques à Adena: mais à Adena veiſmes d'autres qui eſtoyẽt repliez d'autre façon. Les habitants des Prouinces s'entrecognoiſſẽt à telles merques, cõme auſsi font aux habits.

Bonnets poinctus

Turbans

CHAP. CX.

Voyage d'Adena pour paſſer le mont Taurus.

PArtants d'Adena, allions entre Occident & Septentrion. La campagne nous dura juſques à midy: puis commençaſmes à monter le mont Taurus.

Nous

Nous campaſmes & dormiſmes en l'endroict ou la nuict nous ſurprint, & pource que le temps eſtoit ſerein, & qu'il faiſoit froid, coupaſmes pluſieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, Arbouſiers, & feiſmes bon feu d'vn Caroubier ſec. Le lendemain long temps auant jour nous commençaſmes à monter la montagne fort difficile. A la ſummité de laquelle trouuaſmes des Geneuriers majeurs, qui croiſſent hauts comme Cyprés, dont la ſemence eſt douce, & groſſe comme vne noix reſſemblant quaſi à vne galle. Les habitants du pays les mangent, choſe qu'auõs apperceu par les noyaux qu'allions amaſſants çà & lá le long du chemin, qui auoyent eſté jectez de ceux qui en auoyent mangez le deſſus. Les noyaux ſont ſi durs qu'on ne les peut rompre ſinon à grands coups de marteau, longs & gros comme vne petite oliue. C'eſt l'arbre le plus ſingulier aprés le Cedre, qui ſoit ſur le mont Taurus, auſſi eſt il touſiours verd. Lon verra ſon naif portraict & deſcription au liure qu'auons intitulé de Arboribus perpetua fronde virentibus, *c'eſt à dire des arbres de perpetuelle verdure. No⁹ trouuions auſſi des arbres de Styrax, & Pignets ou Picées. Nous montaſmes la montaigne en demie journée: & quand nous fuſmes au haut, nous la trouuaſmes couuerte de neige. Auſſi y obſeruaſmes vne ſorte de Sauinier, qui eſt celle eſpece que Dioſcoride à deſcrite: Ou bien eſt Thuya de Theophraſte & Homere. Et pource qu'auions veu les*

Arbres du mont Taurus.

Geneuriers majeurs,

Styrax,

Sauinier.

années precedẽtes vn arbre à Fõtainebleau au jar-

Arbre de vie. Thuya.

din du Roy, qu'on nõmoit arbre de vie, q fut appor té du pays de Canadas, au tẽps du feu roy Frã çois premier de ce nõ: obseruasmes diligemment ledict Sauimier sur le mõt: & ayants descrit l'vn & l'autre par le menu, les trouuasmes fort sẽblables mais differẽs en quelques merques, qu'expo serõs en escriuãt lesplã tes en particulier.

Portraict du Cedre.

Nature du Platanus.

Les Platanes croissent sur ce mõt encor plꝰ grãds qu'en Antioche, & sont de telle nature, q̃ ils despouillent leurs escorses en hyuer, en ce contraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despouille de son escorce rouge au plus grand chaud de l'estè, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencement est de pasle couleur. Mais le Platane se despouille de son escorse plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuasmes des hauts Cedres de mesme ceux du mont Liban, desquels plusieurs de la compagnie, à nostre persuasion se garnirẽt de ses põmes, qui sont quasi semblables aux põmes de

Nature de l'Andrachne.

Sa-

Sapin, mais ſont plus groſſes & liſſées, & regardẽt cõtre le ciel. Maintenãt ne voulõs cõſommer tẽps à deſcrire ceſt arbre, mais auõs biẽ voulu en bailler le portraict, pour monſtrer. Nous cheminaſmes long tẽps ſur le dos de ceſte mõtagne, mais nous n'eſtions encor ſur le plus haut coupet: car nous auions d'autres mõtagnes, tant à dextre qu'à ſeneſtre. Et quãd nous fuſmes venuz juſques au deſſous d'vn chaſteau, q eſt aſſis là haut deſſus vn roc, nous cõmẽçaſmes à deualler petit à petit. Il eſtoit deſia tard, lors q̃ trouuaſmes vn Carbaſchara ſur le chemin, q eſt aux racines dudit haut mõt.

Portraict du Sapin.

Il y à ſi grande quãtité de Cedres ſur le faiſte du mont, q̃ nous ne veoyons quaſi autres arbres plus frequents, et toutefois il n'y croiſt nul Sapins, q̃ les Latĩs nõment Abietes, *qui toutefois reſſẽblent les Cedres tellement q̃ diriõs le Cedre, ou bien le Sapin, eſpece de Cedre. Parquoy en auõs bien voulu bailler le Portraict ſuyuãt le Cedre.* Abies.

Auſſi n'y croiſt point de Meleſe, q̃ les Latins nommẽt Larices: *ne* Sapinus, *que les Frãçois nõment Suiſſes,*

Suiſſe. Aleuo. Pinaſter. *Suiſſes, ne Aleuo, autrement nommez Pinaſtri, duquel Aleuo il y en à auſſi vn arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada, & preſenté au Roy François, auec l'arbre de vie.*

CHAP. CXI.

Des baings chauds naturels, qui ſont ſur le mont Taurus : & de la ville de Heraclée.

Baings chauds du mont Taurus. *NOus arriuaſmes le ſoir au Carbaſchara prés d'vn baing d'eau naturellemẽt chaude. Ce baing eſt tout muré de brique, & eſt la muraille ſemblable à celles qui ſont aux baings ſalez joignant les ruines de Troye. L'eau en ſent vn peu le ſoulffre, & ne fait point congeler ſes exremẽts en pierres, comme ceux de Padoue ou de Bource : car non ſeulement l'eau des baings fait excrement de ſoy qui ne ſe conuertiſt en pierre, mais auſſi l'eau froide : comme eſt celle qui ſort d'vne fontaine à Medane prés de Noiſi à ſix lieues prés de Paris, en la terre de Monſieur Ian Brinon ſeigneur de Villaines : & auprés de Clairmont en Auuergne, ou eſt vn pont de pierre que le cours de l'eau y à fait. Le lendemain nous pourſuyſuimes le ruiſſeau qui deſcend en la plaine, deuallants contre bas. Mais aprés qu'euſmes regaigné le deſſus d'vne prochaine mõtaigne, ne trouuaſmes plus d'arbres. Et ne cheminaſmes gueres apres auoir laiſſé le Carbaſchara, que ne trouuaſſions des*

ter

terres labourables encloſes de hayes, faites d'vn arbre, que Columelle nomme Iujubier blanc, lequel porte vn fruict ſemblable au Iujubier rouge, excepté la couleur, qu'ils vendent par les marchez des villes. Les Grecs le nõment en vulgaire Ziziphia, d'vn nom corrumpu de Iujubier. Quand nous euſmes cheminé juſques à Midy, eſtants ſur le mont, veoyons bien à clair Heraclée de moult loing, qui eſt ſituée lá bas en la plaine. Touſiours deſcendions contre val, & veoyons pluſieurs villages ſituez le long d'vne montaigne, qui les defend des vents de Bize, & du Maeſtral. Nous trouuions grãde quantité d'Abſinthe & d'Ambroſia. La plaine d'Heraclée eſt moult fertile & cultiuée par tout, auſſi y á pluſieurs villages: car les ruiſſeaux qui deſcendent des montaignes, arrouſent les terres des jardins & vergers, ou ils cultiuent toutes ſortes de fruictiers, comme Peſchers, Cornaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amandiers, Grenadiers, Orangiers, & autres tels arbres de jardins. Il y á vn fort grand village prés d'Heraclée, qui n'eſt habitê q̃ de Chreſtiens Grecs, qui parlants leur langage vulgaire, eſt pur Grec. Auſſi y á vn autre d'Armeniens Chreſtiens: tous deux ſont fort diligents à cultiuer les jardinages: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à commandement, ils ont de toutes ſortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es noſtres. Nous arriuaſmes bien tard en la ville d'Heraclée, qui eſt la pre-

Iujubier blanc. Iujubier rouge.

Arbres fruictiers en la plaine d'Heraclée.

Heraclée du mont Taurus.

Taurus. *premiere ville au deçà du mont Taurus, & aussi est elle située au pied du mont, joignant ses racines. Or faut il sçauoir qu'il y à plusieurs Heraclées: nous auons ja parlé d'vne qui est au riuage du Propontide, voisine à Rodosto. Et pource qu'auons dit que Rodosto auoit nom Perinthus, auons voulu dire en ce lieu, que quelques autheurs modernes debatent qu'Heraclée du Propontide doit estre nommée Perinthus: mais quant à nous, ja nous sommes excusez que çà esté le moindre de nostre soucy que de rendre les noms anciẽs aux villes qui les ont changez à des modernes. Parquoy Heraclée du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto, nous en laissons l'examen à qui le voudra entreprendre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain vin, & chair. Lon nous à asseuré que la plaine d'Heraclée nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaux par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruice toutes les années. Les cheuaux sont fort estimez en Turquie, venants de ce pays lá, & sont nommez cheuaux Caramans. Les habitants ayants l'arbrisseau de Sumach à commãdement es montagnes voisines, font prouision de fruict, duquel trouuasmes au marché d'Heraclée à grands pleins sacs, dont ils donnẽt gouſt daigreur à leurs mangeailles, & y adjoustent des aulx batuz auec du sel, & en saupoudrent la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclée pour re-*

Proponti-de. Rodosto Perinthꝰ Heraclée du Propontide.

cheuaux Caramãs Sumach.

recouurer des montures, & y fusmes tout le jour en suyuant. Ceste campagne d'Heraclée est longue de deux journées, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y à abondance d'eau.

CHAP. CXII.

Voyage d'Heraclée à Cogne: & des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot.

AYants trouué montures pour aller d'Heraclée à Cogne, nommée en Latin Iconium, *nous cõmençasmes à faire chemin. Les montures cousent vn ducat & demy pour piece. La plaine est arrousée par canaux comme à Damas. Regardants vers le pied des mõtagnes, veoyõs plusieurs villages moult eslongnez l'vn de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerent Absinthium marinum, y est abondante, non qu'elle croisse en c'est endroict auprés de la mer (car elle est á plus de quatre journées) mais c'est que noz ancestres luy imposerent ce nom, encor qu'elle naisse es lieux Mediterranées. La campagne blanchist de Sauge menue, & de Polium. Nous passasmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequẽts. Il s'esleua vn vẽt austral impetueux & froid, qui nous souffloit le sable au visage auec grande violence. Nous passasmes joignant vne montagne rõde, qui sembloit estre faite par artifice humain: car elle est eslevée & entournée de fossez plcins d'eau. Continuãts nostre*

Absinthiũ marinum.

noſtre chemin entraſmes en vn pays fort pierreux, qui eſt tel que le pays ou eſt ſitué Fontaine-bleau: reſté qu'il n'y à nuls arbres. Nous vinſmes loger à vn Carbaſchara deſſus le grand chemin joignant vne fontaine, dont nous deſlogeaſmes auant jour, & entraſmes en larges campagnes ſans arbres. Cheminants par la campagne veoyons les montaignes de coſté & d'autre bien loing de nous, ou il ne croiſt nuls arbres ſinon à la ſommité, au bas deſquelles nous trouuions ſeulement de l'Aluyne ſuſdicte, appellée Seriphium marinum, & de l'autre Pontique, qui ne differe rien à la noſtre de iardin, hors mis qu'elle eſt plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine ſi deliée, qu'on la iugeroit eſtre plus fine que ſoye: auſſi ſurpaſſe elle la neige en blancheur. Ces Cheures cy ne ſont point plus grandes que noz Moutons, & ne les tond lon comme les Ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en eſt autant delicate que de Mouton, & ne ſent point la ſauuagine. Tous les plus fins Chamelots ondez, ou ſans ondes, de beauté plus excellente, ſont faits de la laine de telles Cheures, deſquelles ou ſemblables Ælian autheur Grec, à noſtre aduis, à fait mention. Car il dit que les Cheures de la mer Caſpie ſont treſblanches, & ſans grandes cornes: deſquelles le poil eſt ſi mol, qu'il peut eſtre comparé aux fines laines Mileſiennes, qui ſont laines les plus delicates & fines qu'on ſçache trouuer. Mais Pline à la difference de celles lá, en eſcrit d'autre ſorte.

Aluyne pōtique.

Aluyne de jardin

Cheures à la laine du Chamelot.

Chamelots ondez.

Ton

Tondentur Capræ *(dit il)* quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde cilicia fieri solent. Sed quòd primùm ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adieciſſe dicunt. Cilicia.

Il appert donc que les Cheures ſont de diuerſes ſortes. Celles du Chamelot ſont priuées, & differentes aux noſtres: car elles ſont de petite corpulence, & ont petites cornes. Leur poil eſt plus blanc que la neige, aſſez longuet, mais plus delié qu'vn cheueu. Nous n'auions autre herbe plus frequente que celle d'Ambroſia, ſi aromatique que nous eſtiõs enteſtez ne plus ne moins que ſi euſſions eſté en vne caue pleine de vin nouueau. Les habitants la cueillent, & ſ'en ſeruent à ſe chauffer, d'autant qu'ils n'ont point d'autre bois. Auſſi ſeichent ils les bouſes des Vaches, comme ils font à l'Armour de Bretagne. Ceſte campagne dequoy parlons, eſt fort deſerte: car il n'y a ne ruiſſeaux ne fontaines. Nous logeaſmes d'aſſez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, & trouuaſmes qu'ils auoyent des balais de l'herbe d'Ambroſia: deſquels ayants prins vne poignée, l'auons monſtrée en France par grande ſingularité: car il n'en croiſt point de ſauuage en Europe, au moins qu'ayons peu ſçauoir. Ambroſia. Armour de Bretagne.

CHAP.

CHAP. CXIII.

De la ville d'Iconium.

NOus partismes le jour d'apres d'Ismil, & continuasmes la cãpagne, qui nous dura jusques à Cogne, & logeasmes dedens vn grand Carbaschara. La muraille de Cogne est faite de plusieurs sortes de pierres, comme aussi sont celles de Constantinople.

Cogne. Il est aise à voir que les murailles de Cogne sont modernes: car lon y voit les pierres de marbre des Eglises, ou lon voit encore les Epitaphes en lettres Grequës: qui monstrent qu'elle à autrefois esté possedée par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y voit, le demonstrent euidemment. Le circuit des murailles est en rondeur: mais les tours sont quarrées, rares, & peu frequentes. La

Iconium ville de Cogne anciennement nommée Iconium n'est gueres loing des hautes montagnes, desquelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la ville qui est tournée à la campagne, regarde le Leuant. Il y à vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville, qui est entre l'Orient & Midy au dehors de la muraille, joignãt vne tour: mais il n'à maintenant point de teste: car les Turcs la luy abbatirent n'à pas long temps. Il y à huict portes en Cogne comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniës.

Les

Les vignes y ſont ſoigneuſement cultiuées: auſſi nous y trouuaſmes de bon vin, que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux baſtiments de Cogne, ſont Moſquées, les baings, & les Carbaſcharas.

Bois qu'on bruſle à Cogne

Lon n'y bruſle point d'autre bois, ſinon que du grãd Geneurier, & de la ſeconde eſpece de Sauinier, & de deux petis Cedres, & du fermẽt de Ledon. Leſquels quand vouluſmes diſcerner pour les cognoiſtre, nulle diligence ne nous à peu ſeruir à les ſpecifier: car ils ſont de meſme couleur, de meſme odeur & ſaueur. Tous ſix ne ſont pas couuerts d'eſcorce dure comme les autres bois, mais de bandes longues les vnes ſur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournez d'vne couuerture blanche cõme le Carroubier, & l'If: & les bruſlants ne trouuaſmes difference en la fumée n'au charbon: qui de tous eſt vni comme de Tille, & legier comme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portent reſine plus dure que le Terebinthe. Leurs bois ont meſme durté, & tailleure à la cognée. Tous meuriſſent leurs fruicts en meſme temps d'hyuer, & ſont verds en toutes ſaiſons.

CHAP. CXIIII.

Des Orfebures de Turquie.

Les Turcs ſont quaſi auſſi grande deſpenſe en leur endroict en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ils font, eſt de fort bonne matiere. Ils aiment à porter

des anneaux, & veulent que leurs cousteaux soyẽt bien façonnez: & les pendent à vne chaine d'argent, dont la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argẽt. C'est vne coustume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les cousteaux pẽdants à la ceinture: & sont cõmunement forgez en Hongrie, ayants le mãche moult long: mais quand les merciers de Turquie les ont achetez, lors ils les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui est communement de dent de Rohart, dont y en à de deux sortes. L'vne est droictement blanche compacte, ressemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier à peine y peut mordre, s'il n'est bien trempé. L'autre dent de Rohart est courbée comme celle d'vn Sanglier: qu'eussions creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté qu'auõs veu des Hippopotames en vié, qui n'en auoyent pas de telles. Encor les emmanchent ils d'escaille de Tortue d'Indie, qui sont transparentes de couleur dorée, dont l'emmancheure d'vn cousteau couste enuiron vn ducat. Les orfeures sont accropiz à terre quand ils besongnent. Aussi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans cheminée: & se seruent d'vn seul soufflet rond, qu'ils hausent & baissent quand ils veulent souffler.

Dent de Rohart. Licorne.

Dent de Hippopotames

Tortue d'Indie.

Orfeures de Turquie.

Nous sejournasmes deux jours à Cogne pour recouurer montures de voitures, & pour nous fournir de viures, & aussi que c'estoit la feste de Noel. Aprés que nous fusmes reposez, nous partismes

apres

apres disner, & allasmes vers la montagne que nous auions à passer. Il commença à neiger, & couurir la terre: qui fut cause de faire esgarer noz guides hors du chemin. Quand nous fusmes au haut, nous cheminasmes long temps par forests de Picées: & ayants trouué vn village, il nous conuint loger dedẽs vn Carbaschara. Le jour d'apres nous fut difficile à cause du temps, aussi qu'il falloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages. Et encore que fussions en hyuer nous trouuiõs de l'Oxygala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps d'esté. Ils le tiennent preparé dedens des grandes escuelles, qu'ils vendent es boutiques, desquelles le taux est fait vn aspre la piece, & est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce jour que nous ne fussiõs hors des montagnes: & entrasmes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend sous soy Cilicie & Pamphilie. Elle à sept Sangiacats dessous sa charge. Nous cheminasmes entre petis arbres de trelbeaux fruictiers, laissants la ville d'Angouri à main dextre, qui anciennemẽt estoit nommée Encyra. Elle est pour le jourd'huy la ville plus renommée de tout ce pays là, pour le grand traffic des Chamelots. Car il n'y à ville ou lon en face, sinõ là, d'autant que les Cheures dont est prinse la fine laine à les faire, ne se trouuent qu'en ces contrées de

Oxygala

Pãphylie Caramanie.

Sept Sangiacats ẽ Pãphilie.

Angouri Encyra.

Fine laine de chevre.

Pamphylie. Continuants nostre chemin, vinsmes loger en Achara.

CHAP. CXV.

De la ville d'Achara.

Achara. Armenie mineur.

LES villes de Turquie ne sont pas cõmunement murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auõs veu des pierres inscrites de lettres Latines, qui anciennement seruoyent de sepulchres, mais maintenant elles seruẽt de vaisseaux à tenir l'eau dessous les Fontaines pour abbreuuer les cheuaux des passants. Nous logeasmes au Carbaschara. Ceste ville est près d'vn grand estang, large & spacieux: lequel nous costoyasmes long temps: auquel on pesche plusieurs sortes de poissons, et entre autres, Tãches, Brochets, Carpes & Bremes. Nous auons par cy deuant compté le chemin par journées, d'autant que les Turcs ne cõptent par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partismes d'Achara, & nous continuasmes la susdicte campagne, en laquel le trouuions des villages situez le long des collines, tant au costé dextre que senestre. Nous dinasmes en vn petit village, ou nous trouuasmes assez de viures. Le soir nous vinsmes loger en vne autre ville nommée Carachara, qui est à dire Chasteau noir, ou mismes fin à ce voyage pour vn temps. Et pource

Caracha ra.

pource que demeurasmes là, & passasmes l'hyuer, & bonne partie du printẽps ensuyuant, nous pourmenants par les lieux circonuoisins, eusmes loisir d'obseruer plusieurs choses, touchat les mœurs & façõ de viure des Turcs. Tout hõme qui sçait quelque mestier est tousiours mieux recueilli entre les Turcs qu'vn autre qui n'en à point. C'est la raison pourquoy les esclaues que les Turcs prẽnent, en guerre se deliurent de seruitude, les vns plustost que les autres. Car ceux qui sçauent mestier ont incontinent gaigné l'argent de leur rançon: au contraire des autres qui n'en sçauent point, & qui sont contraincts d'exercer ouurages mecaniques: car ceux chez lesquels ils ont à demeurer, les font charuer ou garder leurs trouppeaux. Les Geniſſaires mesmes pour la plus part, sçauent ouurer de quelque chose: car estants es serails on leur fait apprendre quelque besongne en jeunesse. Somme qu'estants les mestiers nourrissons des personnes de serue condition, il ne sert de rien en ce pays là de s'auouer estre Gentilhomme. Il y en à plusieurs qui ne vendent que du pain chaud pour manger auec le mouſt. Mais pour ce qu'il y à difficulté en la façon de leurs fours, dirons de quelle maniere elle est. C'est, qu'ils ont de tels grãds vases de terre que sont ceux esquels nous faisons les buées, que nous nommons cuuiers de terre: lesquels ils enterrent en la boutique jusques à demy. Et estant le cuuier percé au fond, ils laissent vn conduict rond à costé en terre, qui va respon-

dre au fond du cuuier. Et le cuuier eſtant couché quaſi de trauers, & ayant le conduict à coſté du fond, fait que le bois ou charbon qu'on met au fond ſ'enflamme facilement, & eſchauffe le vaſe de toutes parts. Le boulanger qui à ſa paſte leuée, faiſant des galettes tenues, les met deſſus vne cliſſe comme le dos d'vn panier, large comme vn bõnet: lequel tenant ſa main dedens la cliſſe, applique la paſte à la voute du cuuier qui eſt chaude, & là la galette demeure pendue, & ſe cuict tout à ſon aiſe: car l'ouurier y en mettant vne pour cuire, en oſte vne autre deſia cuicte: y en ayant pluſieurs qui ſe tiennẽt ainſi pendues aux voutes du vaſe. Et pour les oſter, il à vne petite fourchette en maniere de hauet, pour les acrocher de la main gauche, à fin que tenant vne longue eſpatule en ſa dextre, il face laſcher prinſe à la galette, & la face tomber ſur ſon hauet. Auſſi eſt neceſſaire que l'ouurier n'ait la barbe trop longue: car elle ſeroit ſubjecte à ſe griller à la flamme, qui fait cuire le pain. Les habitants enuoyent achetter de cela, & le mangent chaudement auec le mouſt, qui leur eſt au lieu de grande friandiſe. Cecy eſt en plus grand vſage l'hyuer qu'en temps d'eſté, auquel lon trouue des fruicts & autres hardes à manger. Mais pource que ferons apparoiſtre cecy plus à plain au tiers liure par cy aprés, nous en tairons pour le preſent. Toutefois auant que de pourſuyure le recit de telle matiere, il nous à ſemblé conuenable mettre vn

diſ-

cours des loix que donna Mahomet à ſes ſuppoſts, quaſi en maniere de parentheſe, pour faire mieux entendre que la barbarie & beſtiſe de ce faux prophete à ſeduit tout ce pauure peuple ignorant à ſa loy, qui eſt vn vray ſonge phantaſtique. Parquoy mettants fin à ce ſecond liure, commencerons le tiers par les plus euidentes reſueries, de quoy c'eſt ſouuenu Mahomet.

Fin du ſecond liure.

PREFACE

SVR LE TIERS

LIVRE.

PVIS qu'auõs trouué nouelle oc caſion en deſcriuant ce tiers liure de pouuoir traicter les ſingularitez ſur la maniere de viure des gents en Turquie, ſelon que les y auons obſeruées eſtants reſidents en Aſie au fin cœur d'icelle: Nous à ſemble bon auant toute autre choſe, apres auoir parlé & fait particulier diſcours des mœurs de diuerſes nations, par ou auons cheminé, toucher quelque petit mot des choſes fantaſtiques que le faux prophete Mahomet leur à laiſsé en ſon Alcoran Soit que n'ayons mis le dacte des journées, mois, & années en ceſt œuure, comme pluſieurs autres qui ont deſcrit leurs voyages, toutefois quicõques deſirera le ſçauoir, vueil le lire la preface du premier liure, et là le pourra voir bien au long. Desja auons fait apparoiſtre par gents ſuffiſants d'autorité & de ſçauoir, que n'auons faute de teſmoins à approuuer noz voyages, dont eſt cy faite mention.

LE

LE TIERS LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET choſes memorables, obſeruées en diuers pays eſtranges,

Par Pierre Belon du Mans.

CHAP. I.

Particulier diſcours touchant le commencement de l'origine des loix des Turcs.

OR comme auons desja dict ſur la fin du ſecõd liure, c'eſt grãd reſuerie de lire ce que Mahomet à eſcrit es liures de ſon Alcoran: parquoy ſçachants qu'auons eu loiſir d'obſeruer beaucoup de choſes, ſur la façon & maniere de viure des Turcs, & principalement eſtants de ſejour en Paphlagonie, ou demeuraſmes quelque eſpace de temps, nous à ſemblé bon mettre vn petit diſcours de Mahomet à part, tel poſsible que perſonne n'à encor mis en noſtre langue, ſans toutefois que perſonne ſ'en trouue aucunemẽt ſcandaliſé, à fin qu'il nous

Paphlagonie.

nous soit plus facile, que par cy aprés puissions faire entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennẽt en telle maniere de viure, veu mesmement que c'est chose conuenãt à la matiere que pretendons traicter. Il n'y à pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie heureuse, nommée la Meque, qu'interpretons Petra, ou il commença la secte des Turcs, & à ce qu'on escrit ce fut l'an d'aprés l'aduenement de nostre Seigneur six cents & vingt, & mourut l'an six cents & quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nommé Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ils tiennent & obseruent. Il est comprins leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance jusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola, Motalip, & sa mere Imina, tous deux idolastres. Il escrit que ledict Abdola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux ans aprés qu'elle l'eut enfanté: & par ce point demeura orphelin de pere & de mere. Aussi escrit que Mahomet est issu de la lignée d'Ismael nè, de Abraham, qui eut deux filz, l'vn de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael fils de Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le premier (ce dit il) que les hommes ont edifié au mode. Aussi dit que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit pescher auec d'autres petits garçons: & luy estant seulet en vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornements blancs comme neige, vint à luy en figure

La Meque.

Asear liure cõtenant la vie de Mahomet.

Pere de Mahomet.

Mere de Mahomet.

gure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn raſouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il oſta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que c'eſt choſe commune à tout homme d'en auoir: & qu'aprés l'ange luy remiſt le cœur en ſon lieu, & luy nettoya la poictrine, à fin qu'il ne peuſt jamais plus eſtre tenté du diable en aucune ſaiſon. Voyla la narration que le liure d'Aſcar à eſcrite touchant le premier commencement de Mahomet. Le meſme Aſcar eſcrit que Mahomet eſtant en l'aage de quinze ans, faiſoit ſouuent des voyages en Perſe, au Caire, & en Syrie, auec vn riche marchand, nommé Gadiſa, qui eſtoit mary de ſa couſinne germaine, laquelle il print en mariage quand le ſuſdict Gadiſa fut mort, dont il engendra quatre enfants, ſçauoir eſt, trois filles, & vn fils: qui fut ſa premiere femme. Et ayant prins le trafic du defunct ſe meſla de marchandiſe, juſques à tant qu'il eut trente & huict ans: & lors s'adonna à vne vie ſolitaire en lieu deſert, allant tous les iours ſe cacher en vne cauerne, qui n'eſtoit guere loing de la Meque ou il demeuroit juſques à la nuict, & y faiſoit ſi grande abſtinence, qu'il ſe ſentoit affoiblir. Auſſi dit, qu'il en perdit l'entendemẽt, en ſorte qu'il en fut juſques à reſuer, & auoir pluſieurs viſions: & entendoit quelques voix ſans voir perſonne, leſquelles il racomptoit

Grãde fineſſe de Mahomet.

toutes

nous soit plus facile, que par cy aprés puissions faire entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennẽt en telle maniere de viure, veu mesmement que c'est chose conuenãt à la matiere que pretendons traicter. Il n'y à pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie heureuse, nommée la Meque, qu'interpretons Petra, ou il commença la secte des Turcs, & à ce qu'on escrit ce fut l'an d'aprés l'aduenement de nostre Seigneur six cents & vingt, & mourut l'an six cents & quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nommé Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ils tiennent & obseruent. Il est comprins leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance jusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola, Motalip, & sa mere Imina, tous deux idolastres. Il escrit que ledict Abdola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux ans aprés qu'elle l'eut enfanté: & par ce point demeura orphelin de pere & de mere. Aussi escrit que Mahomet est issu de la lignée d'Ismael né, de Abraham, qui eut deux filz, l'vn de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael fils de Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le premier (ce dit il) que les hommes ont edifié au mode. Aussi dit que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit pescher auec d'autres petits garçons: & luy estant seulet en vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornements blancs comme neige, vint à luy en figure

La Meque.

Asear liure cõtenant la vie de Mahomet.

Pere de Mahomet.

Mere de Mahomet.

gure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn raſouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il oſta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que c'eſt choſe commune à tout homme d'en auoir: & qu'aprés l'ange luy remiſt le cœur en ſon lieu, & luy nettoya la poictrine, à fin qu'il ne peuſt jamais plus eſtre tenté du diable en aucune ſaiſon. Voyla la narration que le liure d'Aſear à eſcrite touchant le premier commencement de Mahomet. Grãde fineſſe de Mahomet.

Le meſme Aſear eſcrit que Mahomet eſtant en l'aage de quinze ans, faiſoit ſouuent des voyages en Perſe, au Caire, & en Syrie, auec vn riche marchand, nommé Gadiſa, qui eſtoit mary de ſa couſinne germaine, laquelle il print en mariage quand le ſuſdict Gadiſa fut mort, dont il engendra quatre enfants, ſçauoir eſt, trois filles, & vn fils: qui fut ſa premiere femme. Et ayant prins le trafic du defunct ſe meſla de marchandiſe, juſques à tant qu'il eut trente & huict ans: & lors s'adonna à vne vie ſolitaire en lieu deſert, allant tous les iours ſe cacher en vne cauerne, qui n'eſtoit guere loing de la Meque ou il demeuroit juſques à la nuict, & y faiſoit ſi grande abſtinence, qu'il ſe ſentoit affoiblir. Auſſi dit, qu'il en perdit l'entendemẽt, en ſorte qu'il en fut juſques à reſuer, & auoir pluſieurs viſions: & entendoit quelques voix ſans voir perſonne, leſquelles il racomptoit

toutes

toutes les nuicts à ſa femme: mais elle luy diſoit que c'eſtoyent tentatiõs diaboliques: pour laquelle choſe il entra en ſi grande frenaiſie, qu'il en cuida deuenir inſensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de ſe precipiter du haut d'vne montagne. Quand Mahomet commença ſon Alcoran, il feit ſemblant que l'ange Gabriel le deſtourna de ſon opinion, diſant que l'ange eſtoit venu à luy en forme humaine, ayant des ælles blanches, luy diſant: Reſiouy toy Mahomet, Dieu ſe recommande à toy, te faiſant à ſçauoir qu'il faut que tu ſoyes ſon prophete. Tu es la plꝰ parfaite de toutes ſes creatures. Auſsi dit que l'ange luy monſtra ſes lettres, luy diſant qu'il les leuſt. Mais Mahomet ayant reſpondu qu'il ne ſçauroit lire, dit que l'ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur, & lors ſe diſparut l'ange, & s'en alla. Encor eſcrit Aſear, que Mahomet retourna moult joyeux à la maiſon, & que les arbres, pierres, & animaux qu'il rencontroit, luy faiſoyent honneur, & en le ſaluant, diſoyent: Mahomet, tu ſeras le meſſager de Dieu. Toutes leſquelles choſes il racompta à ſa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy diſoit q̃ c'eſtoit tentation diabolique, dont Mahomet fut deſplaiſant, juſques à en eſtre malade. Auſsi dit ledit Aſear, que l'ange vint lors à Mahomet, eſtãt deſſus ſon lict, luy apporter le ſecond chapitre de l'Alcoran, ou il y auoit ainſi eſcrit: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tés habillements, & ayes en hor-

Chapitres de l'Ancorã

horreur les idoles: & que lors Mahomet appella ſa femme, luy récitant ce qu'il auoit ſongé: mais qu'el le eſtima que ce ne fuſt ſinon vne viſion & tentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandement courouſſé, & deuint plus malade qu'il n'auoit eſté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuict, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en eſcrit, dont Mahomet retourna en ſanté. Sa femme luy diſt qu'elle euſt bien voulu voir l'ange: mais Mahomet reſpondit qu'il ne ſeroit poſſible.

CHAP. II.

De quelle aſtuce vſa Mahomet au commencement en ſeduyſant le peuple ignorant, pour l'attirer à ſa loy: & de ceux qui luy aiderent.

Stant Mahomet en deliberation d'eriger nouuelle ſecte, eut aſſez bonne fortune à ſon commencement: car outre ce qu'il trouua des Chreſtiens à la Meque qui auoyẽt les liures du vieil et nouueau teſtamẽt, & y ſçauoyẽt quelque choſe, auſſi luy aiderent grandement à parfaire ſon Alcoran. Et luy qui auoit hante & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudée, & Egypte, eſtoit de ſubtil entendement. Car aprés qu'il auoit fait eſcrire quelques chapitres (qu'il diſoit luy auoir eſté enuoyez par l'ange

Secte de Mahomet.

l'ange Gabriel pour mettre en ſon Alcoran) il les faiſoit tranſcrire, et bailloit ſecrettemẽt à pluſieurs de la Meque, à fin qu'ils les apprinſſent par cœur: car il n'oſa les communiquer dés le commencement ſinon en cachettes. Or aprés qu'vn ſien parẽt puiſſant Seigneur de la Meque nommé Homar, & vn autre nommé Vbecar, auec pluſieurs de leurs parẽts eurent deliberé de ne ſe tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle choſe grande partie des habitants de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, ſinon qu'ils aduiſerent que pluſieurs l'eſtimoyẽt demoniacle: & furent contents de la laiſſer en ſa folie. Mais peu aprés ils s'aſſemblerent encor de nouueau pour le mettre en priſon. Dont Mahomet eſtant aduerti s'en fuit dés l'heure, & s'en alla en vne autre ville nommée Almedine, qui eſt à deux jõurnées loing de la Meque: & perſuada à ceux de ſon parti qu'ils miſſent vne poignée de cendres ſur la teſte de leurs cheuaux, & en eſpandiſſent vne autre poignée en l'air, & liaſſent les rennes de la bride de leurs cheuaux, diſants vn vers de l'Alcoran eſcrit au troiſieſme liure au dixhuictieſme chapitre: & qu'ils ſe feroyẽt inuiſibles à ceux qui les voudroyẽt pourſuyure. Toutes les choſes touchãt ſa fuite, ſont eſcrites en l'Alcoran au ſecond chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il ſe fortifia de gents qui prindrent ſon parti, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque auec groſſe

armée,

armée, & se feit seigneur de la ville, qu'il subjuga à force d'armes.

CHAP. III.

Que toute la croyance des Turcs est contenue en l'Alcoran fait par Mahomet.

TOutes les superstitions & soles Cerimonies des Turcs prouiennent des enseignements de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que Recueil de chapitres, ou amas de Pseaumes. On le nomme aussi par autre nom Alforcan. Ceſt Alcoran estant tout escrit en rythme, se tetermine en consonance de vers : & est si estroictement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la Loy commande qu'il soit lapidé dés l'heure meſme. Ceſt Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet, au quel on le voit maintenant : mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre nommé Osmen, qui fut le Roy troisieſme aprés luy, print ses escrits tels qu'il les auoit faits en sa vie, qui estoyent en vn coffre, & les meit par ordre, & les intitula par Chapitres, dont il feit quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres : le second liure en cõtient douze : le troisieſme en contient dixneuf : le quatrieſme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquels chapitres de l'Alcoran sont nõmez par noms propres, & nombrez de cõpte fait deux cents & vnze. Tous Turcs

Alcoran escrit en rithme.

Osmen.

ont le susdict Alcoran en si grande reuerẽce, qu'ils le baisent & l'embrassent, & jurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellẽt ils le liure glorieux. L'Alcoran cõtient entierement toutes les loix que jamais Mahomet bailla aux Turcs, tãt de ce qu'ils ont à croire, & à faire, que ce qu'ils esperẽt en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des choses qui leur sont defendues, du boire & du manger. Mahomet en le faisant, en desroba partie du Nouueau, partie du Viel testament, cõme il appert en ce qu'il escrit touchant la Creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & cõme les anges pecherent, & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moyse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent la Loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & cõme ils adorerent le Veau: et la maniere comme ils passerent la Mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ils pecherent, contrefaisants des faux dieux. Il traicte aussi de nostre Seigneur & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses Euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous Dieu (dit il) auons donné l'Escriture à Iesus Christ, & l'auons aidé du sainct Esprit.

Et

Et au premier chapitre du second liure dit pareillemẽt que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesus Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traicte amplement la Conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la visitation d'Elisabeth. Dont les gloseurs sur l'Alcoran, disent sur ce passage, que Iesus Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accordent que nostre Dame fut sans pechê originel. Il fait expresse mention de la natiuitê de nostre Seigneur au premier chapitre du troisiesme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesus Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est, qu'il le nõme Parolle de Dieu. La tierce est, qu'il l'appelle Esprit de Dieu, cõme il appert audict chapitre troisiesme du premier liure dudict Alcoran. Lesquelles excellẽces l'Alcoran ne les attribua jamais à nul autre, ne à Moyse, ne à Dauid, ou Abrahã, ne aussi à luy mesme. Il y à aussi mis par escrit au secõd chapitre du quatriesme liure, que Iesus Christ sçauoit les secrets des cœurs humains, & faisoit resusciter les morts, & gueriſſoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, et faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoyent miracles qui surpassoyent la nature. Mais les Turcs fauorisans

Gloseurs sur l'Alcoran.

Excelences de nostre Seigneur.

à leur fauſe ſecte, expoſent les choſes ſuſdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de noſtre Seigneur.

CHAP. IIII.

De diueſes ſectes qui ſont ſuruenues entre les Mahometiſtes ſur le faict de leur religion.

Liure de la Zuna.

OVtre l'Alcoran les Turcs obſeruent les cõmandements d'vn autre liure, qu'ils nomment Zuna de Mahomet, qui ſignifie chemin ou loy, ceſt à dire ſuyure le conſeil de Mahomet: lequel Liure ſes diſciples eſcriuirent aprés ſa mort. Et eſtant paruenu en pluſieurs mains, les vns y adjouſtoyent, les autres diminuoyent, ainſi qu'il leur ſembloit bon: tellement qu'on trouua ſi grande confuſion & contrarieté eſdicts liures, que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement, il eſtoit negatiuement: & ſ'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il fallut que le Alcaliph, c'eſt à dire le Roy qui dominoit à ceſte generation, commandaſt á tous Mahometiſtes, que celle part ou lon trouueroit gents doctes en l'Alcoran, qui de nom propre ſont appellez Alphachi, vinſſent en la ville de Damas pour tenir vn Concile, et apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict, ledict Alcaliph ou Roy, de deux cents qui eſtoyẽt la venuz, feit choiſir ſix Alphaches, c'eſt à dire ſçauants: & des ſix vn nommé Mu-

Sectes en la loy de Mahomet.

alphachi

Alcaliph de damas

Cõcile tenu parles Mahometiſtes.

Muſzlim fut choiſi le premier, Bochari le ſecõd, Buborayra le troiſieſme, Annecey le quatrieſme, Atermindi le cinquieſme, & Dent le ſixieſme. Leſquels il feit entrer en vne chambre, là ou eſtoyent tous leſdicts liures, qu'on y auoit apportez de toutes parts. Et eſtants là, chacun d'eux compoſa vn Liure choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chacun preſenta ſon liure à l'Alcaliph ou Roy, qui les bailla aux autres ſçauants pour examiner: & commãda que la reſte des autres liures fuſſent noyez dedens le ruiſſeau de Damas, nommé en Latin Chryſoroas, *& en Arabe Adegele, en ſorte que de la charge de deux cents chameaux n'en reſta que leſdicts ſix liures nommez la Zuna. Toute la reſte furent jectez dedẽs le ruiſſeau, & cõmanda le Roy à tous Alphaches, c'eſt à dire, Theologiens de Mahomet, qu'ils n'oſaſſent plus alleguer aucune authorité de Mahomet ſinon ce qui eſtoit contenu eſdicts ſix liures de la Zuna. Et depuis il y eut vn docteur Theologien de Mahomet, qui print leſdicts ſix liures de la Zuna, recueillants tous les paſſages, & en feit vn liure, qui eſt nommé le Liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la meſme authorité que l'Alcoran: pour laquelle choſe les Turcs reputent le ſuſdict Alcaliph pour ſainct homme. Et toutefois combien que tant de docteurs de leur Theologie euſſent aſſemblé ce qui eſtoit eſcrit en ſi grand nombre d'autres, en ſix liures, toutefois pour y auoir grandes contrarietez ſont ve-*

Sectes entre les Turcs.

nuz beaucoup de ſchiſmes entre eux. Car il aduint que depuis ils ſe diuiſerẽt en quatre opinions, dont encore pour l'heure preſente les Perſes ſont contrediſants aux Turcs, s'appellants heretiques les vns les autres. Et n'eſtoit que la puiſſance du Turc les à beaucoup vnis, pour les conqueſtes qu'il à faites ſur le Souldan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Meſopotamie luy ſont tributaires, il y auroit diuerſes opinions entre les nations, à cauſe que ils ſont de diuers langages. Les Turcs croyent que l'Alcoran à eſté faict en vne nuict, les autres diſent en vn mois: laquelle choſe à dõné moult grande authorité audict Alcoran. Mais leur croyance eſt fauſe: Car Mahomet meſme confeſſe qu'il demeura treze ans en le faiſant en Almedine, & dix ans à la Meque. Auſſi les chapitres le monſtrent euidemment, deſquels les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.

Diuerſes opinions des Mahometiſtes.

CHAP. V.

De la crainte du tourment d'enfer, dont Mahomet a eſpouenté les Turcs: & de leurs ſepultures.

Sepultures des Turcs.

QVand les Turcs mettẽt quelqu'vn en terre, aprés qu'ils ont laué le corps, & enuelopé d'vn linceul, ils ne couſent celle partie ne des pieds ne de la teſte, ſuyuant quelque commãdement de Mahomet, qui dit que quãd le treſpaſſé entre en ſa ſepulture, deux Anges noirs appellez par nom propre en Arabe Mon-

Mongir, Guanequir, viennent l'vn auec vn maillet de fer, l'autre auec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcoran) comme vn hõme se vest sa chemise: & lors lesdicts anges interrogueront le trespassé, s'il à creu á Mahomet, & s'il à bien obserué sa loy, & s'il à faict bonnes œuures en ce moude quand il viuoit, & s'il à jeusné le Caresme des Turcs qu'on nomme Radaman, & s'il à bien faict les ceremonies de la Zala, & s'il à payé les decimes, & faict des aumosnes. Lors si le trespassé rend bon compte à ces anges noirs, ils le laisseront là, & s'en iront: mais soudain il y en viendra deux autres blancs comme neige, dont l'vn mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds, & le garderõt, luy faisants compagnie jusques au jour du Iugement. Mais si le trespassé rend mauuais compte de sa vie aux Anges noirs, sçauoir est, qu'il n'ait pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la Zuna dit que l'ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neuf aunes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le batre de son maillet, & luy donner ce tourment jusques au jour du Iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuent le nom auec du saffran sur les corps desdicts trespassez, & font les sepulchres

Radamã, caresme des turcs

Bons anges.

Mauuais ange.

vuides pour leur donner eſpace de ſe mettre à genoux, & y en à qui couurent les foſſes auec des ais, de peur que la foſſe ne ſe comble. Ces choſes ont tant eſpouenté les Turcs, que le matin quand ils font leur oraiſon, ils diſent en ceſte ſorte en leur langage: Seigneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux Anges, & du tourment du ſepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les treſpaſſez que font les Turcs & Turques ſur les foſſes des cimitieres, ſont faites à celle fin de deliurer les defunctz de l'interrogatiõ des deux anges noirs.

tourmẽt du ſepulchre.

Prieres pour les trepaſſez

CHAP. VI.

De pluſieurs choſes fantaſtiques, moult eſtranges, que Màhomet a eſcrit touchant le Iugement.

MAhomet ayant traduict ſon Alcoran de pluſieurs paſſages de la Bible, à mis quelque choſe de la Creation du monde, & l'hiſtoire d'Adam, lequel il dit que DIEV fabriqua de ſa main de pure terre, & inſpira en luy l'Eſprit de Vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les deſcendants de luy, furent comdamnez à mourir. Quant au jour du Iugement, il dit que ſur la fin du Monde vn Cornet ſonnera, & que lors les hommes ſur la terre, & les Anges du Ciel mourront: puis le Cornet ſonnera vne autrefois, au ſon duquel les hommes

mes & les Anges resuſciteront. Dit au cinquieſme chapitre du premier Liure, que tous les animaux de la terre, & les oiſeaux du Ciel reſuſciteront le iour du jugement. Le liure de la Zuna dit, que les moutons qui ſont tuez le iour de la Paſque des Turcs, qu'ils nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du jugement: & que le moutõ que ſacrifia Abraham au lieu de ſon fils Iſaac, auoit eſté nourri en Paradis l'eſpace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict mouton eſtoit de couleur noire. C'eſt la raiſon pourquoy les Turcs tuent pluſieurs moutons pour ſacrifier le iour de leur Paſque, combien qu'ils ne ſoyent obligez d'en tuer plus d'vn: car le liure de la Zuna dit, que tous les moutons que les Turcs ont tué pour ſacrifier le iour de leur Paſque, prieront au iour du jugement pour ceux qui furent cauſe de les faire ſacrifier. L'Alcoran dit, au premier chapitre, du premier liure, qu'il y à deux anges en vne cauerne dedens Babylone, qui ſont penduz par les ſourcils, qui ſeront tourmentez juſques au iour du jugemẽt. Or la gloſe dit ſur ce paſſage, que Dieu enuoya deux anges en Babylone, comme juges entre les hõmes de la cité, leſquels deſcendoyent du ciel tous les matins, & remontoyent au ſoir: & qu'vn iour leur aduint trouuer vne moult belle femme qui ſe complaignoit de ſon mary: mais elle leur pleut tãt qu'ils la prierent de ſon deſhonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enſeignaſſent l'orai-

Mouton que ſacrifia Abraham.

Sacrifice de moutons.

ſon qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A la quelle ils obeirent moult volontiers, & luy enſeignerent l'oraiſon. Mais auſſi toſt qu'elle l'eut appriſe, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoyent commis, perdirent la grace de l'oraiſon: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: auſquels Dieu manda qu'ils eleuſſent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les jugea à eſtre penduz par les ſourcils juſques au iour du jugement. On dit outre l'Alcoran, que ces deux anges enſeignent journellement l'art de Nigromancie aux hommes de ce pays lá. Et au chapitre dixneufieſme du troiſieſme liure, l'Alcoran dit que Dieu meit les eſtoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chaque diable malin: & que pour le chaſſer quand il veut eſcouter les ſecrets de paradis, chaque eſtoille court aprés luy auec vn tiſon enflambé. Le liure de la Zuna dit, que les eſtoilles ſont tenues pendantes en l'air, attachées auec des chaines d'or, qui ſont lá pour faire la garde: car les diables viendroyent ouyr les ſecrets de paradis, pour les reueler aux hõmes diuins.

Nigromancie.

CHAP. VII.

Plaiſant voyage que Mahomet faint auoir fait en paradis la nuict en dormant: & des grandes folies eu'il racompte touchant le paradis des Turcs.

La

LA nuict Mahomet endormy, en reſ-uant eut vne viſion qu'il recita le lendemain, & meit en eſcrit: par laquelle il à fait grand bien à tous ſes ſucceſſeurs, ſur ce poinct, que les deſpouilles de la guerre ſont attribuées à eux. Auſſi eſt-ce l'vn des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant auec luy. Or eſtoit il couche la nuict auec l'vne de ſes vnze femmes nommée Axa, qu'il aymoit le mieux: & s'eſueillant à minuict, ſongeant qu'on auoit frappé à ſa porte, il dit qu'il ſe leua pour l'ouurir: ou il trouua l'ange Gabriel chargé de ſeptante couples d'ælles, plus blanches que neige, & plus luiſantes que le criſtal: & auoit vn animal auec ſoy, plus blanc que laict, & plus grãd qu'vn Aſne & plus petit qu'vn Mulet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il eſt eſcrit au liure nommé Aſcar, que l'ange Gabriel embraſſa Mahomet, & en l'embraſſant, diſt: O Mahomet, Dieu m'à enuoyé pour te ſaluer & m'à commandé de te mener ceſte nuict auec moy en paradis, pour voir les plus grãds ſecrets qu'onques fils d'hõme n'à veu. Mahomet reſpõdit qu'il en eſtoit contẽt. Et l'ange diſt à Mahomet: Monte dõc ſur l'Alborach, & no⁹ en aallons. Mais l'Alborach ſe reculloit, à qui l'ange diſt: Pourquoy ne veux-tu que Mahomet monte ſur toy? Ie t'aſſeure que jamais meilleur hõme ne monta, ne montera, q̃ Mahomet. Mais l'Alborach reſpondit qu'il n'en feroit rien, q̃ Mahomet

Paradis des turcs deſpouilles de la guerre.

ne

ne luy promit premierement de le faire entrer quãt & luy en Paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui à entré en Paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuict vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'vne femme par le chemin, qui disoit: O Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist: Que ne respodez vous à ceste voix? Mahomet ne respondit rien. Et continuant le chemin, ouit encores vne autre voix, qui appelloit: Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estants quelque peu plus auant, Mahomet demanda à l'ange qui l'auoit ainsi appellé, & qu'elles femmes estoyent celles là. A qui Gabriel respõdit, que la premiere est celle qui fait le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: & que s'il eust respondu à ceste voix là, tous les Turcs fussent deuenuz Iuifs, & que la secõde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent faits Chrestiens. Tost aprés arriuerent au temple de Ierusalem: ou Mahomet & Gabriel entrerent, ou ils trouuerẽt tous les prophetes & messagers qui sont venuz en ce monde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuant, & saluant en ceste maniere: Dieu vous gard, ô la joye des vrays messagers, prophete honnorable: & alors ils le porterẽt en l'air en grande solennité jusques dedens la grande chapelle: & le prierent qu'il

feit

fait la priere pour tous, en se recommandant à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en outre que Mahomet estant sorty du tẽple, trouua vne eschelle faite de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuants au premier ciel, qui estoit fait de fin argent ou les estoilles pendoyent à des chaines de fin or, & sont aussi grandes qu'est la montagne d'auprés de la ville d'Almedine, nommée Noho: Gabriel frappa la porte du ciel. Le portier demãda qui c'estoit: il respondit, Ie suis l'ange Gabriel, & Mahomet le prophete & ami de Dieu auec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ils trouuerent vn viel homme tout chenu, qui estoit Adam: qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel fils, & se recommanda grandement à Mahomet. Passants outre, trouuants des anges de plusieurs figures, comme de bœufs, d'hommes, de cheuaux, & d'oiseaux (& entre autres y auoit vn coq qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second) Mahomet demande à l'ange que signifioyẽt ces choses lá: à qui l'ange respondit, que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoyent forme d'hommes, prioyent pour les hõmes: & ceux qui auoyent forme de bœufs, prioyent pour les bœufs, & ainsi des autres. Et que ceux qui estoyent en forme de coqs, prioyent pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de

Philosophie de Mahomet.

la

la terre & du ciel chantoyent. Delá trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte: le portier demanda qui c'eſtoit: Gabriel reſpondit, C'eſt moy & Mahomet. Ils entrerent leans, ou ils trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de Mahomet en eſcrit en ceſte maniere: Il n'y autre que Dieu, duquel Mahomet eſt le prophete: & trouuerẽt Noé tout chenu, qui embraſſa Mahomet & ſe recõmanda à luy. Puis trouuerent pluſieurs anges de figure merueilleuſe, dont l'vne auoit les pieds au ſecond ciel, & la teſte au troiſieſme: vne main en leuant, & l'autre en occident. Delá monterent au tiers ciel fait d'vne pierre precieuſe: ou ils trouuerẽt Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre ſeptante mille journées, & tenoit vn liure en la main eſcriuant & effaçant toutes choſes: & s'appelloit l'ange de la mort, eſcriuant les hommes qui naiſſent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De lá monterent au quatrieſme ciel fait de fine eſmeraude, ou ils trouuerent Ieſeph fils de Iacob, qui ſalua Mahomet, & ſe recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'eſtoit pour les hommes, qui pour leur peché alloyent en enfer. De là monterent au cinquieſme ciel fait de fin Diamant, ou ils trouuerent Moyſe, qui ſe recommanda à Mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'es autres ciels. Et de lá monterent au ſixieſme ciel, fait d'vn Carbõcle, ou eſtoit

ſainct

ſainct Iehan Baptiſte, qui ſe recommanda à Mahomet. De là allerent au ſeptieſme ciel, qui eſtoit fait de la lumiere de Dieu, ou ils trouuerent Ieſus Chriſt: & Mahomet ſe recommanda à luy: ou ils trouuerent grand nõbre d'anges. L'ange print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant d'eaux, tant de neiges, & ſe laſſa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefaites dit qu'il ouit vne voix du ciel, qui luy diſt: O Mahomet, ſalue ton createur, tu es bien prés de luy. Et veit ſi grãde lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dit que Dieu auoit ſeptante mille linges de lumiere de Dieu deſſ⁹ ſa face, et qu'il n'en eſtoit loing q̃ deux traicts d'arbalaiſte. Et dit Mahomet plus, que Dieu miſt ſa main ſur ſon ombre, qui luy feit auoir grand froid. Il dit que Dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla pluſieurs commandements de la loy, et luy reuela beaucoup de ſecrets. Et dit le liure Aſcar que Dieu luy dõna cinq choſes, qu'il n'auoit jamais baillées à hõme. La premiere, que Mahomet eſt la plus eſleuée creature qui fuſt n'au ciel n'en la terre. La ſeconde, qu'il eſt le plus excellent & plus honnorable gentil-homme de tous les fils d'Adam au iour du jugement. La tierce choſe, qu'il eſt le Redempteur general, c'eſt à dire le pardonneur des pechez. La quatrieſme eſt, qu'il ſçait tous les langages. La cinquieſme eſt, que les deſpouilles des batailles & des guerres luy fuſſent deliurées. Le liure d'Aſcar dit qu'il commença

Les cinq dons de Mahomet.

mença à deſcendre par ou il eſtoit monté, & qu'il compta à l'ange Gabriel tout ce que luy eſtoit aduenu: & l'ange luy dit: O Mahomet, Dieu m'auoit commandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire voir tous ſes ſecrets. Mais maintenant allons en enfer, à fin de voir les ſecrets de lá bas, cõme ſont tourmentez les hommes par les diables. Toutes ces choſes ſuſdictes eſcriuit Mahomet en ſon Alcoran, qui monſtrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or eſt il que Mahomet deſcriuant le paradis qu'il promet à ſes Turcs, y á mis cinq choſes. La premiere eſt, qu'il y á des maiſons. La ſeconde eſt, qu'il y á des vtenſiles. La tierce eſt, qu'il y á des viures pour boire & manger. La quarte eſt qu'il y á des habillements. La cinquieſme eſt, qu'il y á des belles femmes pour prendre plaiſir, & auſſi des beaux cheuaux bien ornez de ſelles & brides, enrichies de pierres pretieuſes. Suyuant cela il dit que l'enfer á ſept portes, & que les diables ſont de diuerſes ſortes. Les vns ſont enchainez de chaines de fer, les autres embrochez auec des broches de fer: & dit que les hommes qui y ſont boiuent inceſſamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'vn arbre, dont le fruict eſt la vraye ſource des diables. Toutes leſquelles choſes auons eſcrites pour monſtrer le peu de jugement de Mahomet, d'eſcrire choſes ſi folaſtres.

Cinq choſes au paradis des Turcs.

L'enfer de Mahomet.

Dont

CHAP. VIII.

Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compagnie auec les eſclaues femelles, ſans auoir eſgard de quelle Religion elles ſont.

LES Turcs pour le jourd'huy ſe meſlẽt indifferẽment auec les eſclaues, n'ayãs eſgard ſi elles ſont Iuifues, ou Chreſtiennes, ou Idolaſtres. Qui leur fut concedé par la loy, dés le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet ayant pluſieurs femmes qui auoyent creu en ſa loy, le Roy des Iacobites luy feit preſent d'vne moult belle eſclaue, pucelle Iuifue: de laquelle Mahomet fut grandement amoureux, & ne ſe peut onc tenir qu'il ne la cogneuſt. Mais ſes femmes s'en eſtants apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles ſe ſepareroyent de luy. Mais Mahomet ne ſe pouuant contenir, en fut grandement ſcandalizé. Car deux de ſes femmes ſe departirent d'auec luy, qui diuulguerent la choſe par toute la ville de la Meque. Luy qui eſtoit vigilant & ſoigneux, ſoudainemẽt penſa y remedier par quelque bon moyen. Et lors compoſa vn chapitre de ſon Alcorã, faiſant loy nouuelle pour ſes ſuppoſts, ſçauoir eſt qu'il fuſt licite à tous ceux qui tiendroyent ſon party, ſe meſler tout ainſi auec leurs eſclaues femelles, cõme auec leurs propres femmes: laquelle loy il

Eſclaues femelles des turcs

meit au commencement du chapitre du quatrieſme liure de ſon Alcoran, lequel encore pour le jourdhuy à nom, le chapitre de la defenſe, dont les mots ſont cõme s'enſuit. O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'eſtoit licite pour complaire à tes femmes, ſçache que Dieu à permis que tu bailles puiſſance aux hommes d'vſer licitement auec les eſclaues. Le Prophete auoit commis le ſecret de ceſte loy à quelques vnes de ſes femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobſtant vous femmes ſi voulez vous repẽtir à Dieu, trouuerez vn grand bien. Mais ſi vous demeurez repudiées de Mahomet, ſon createur luy dõnera d'autres femmes que vous, tãt vierges que veſues, croyantes en ſa loy, & qui luy ſeront deuotes. Quãd les hommes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contents de ceſte loy, & donnerent faueur à Mahomet. Lors les parents des ſuſdictes femmes qui s'eſtoyent ſeparées, vindrent prier Mahomet de les receuoir. Dont il fut moult joyeux: car il ne deſiroit autre choſe, cõbien qu'il feiſt ſemblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceſte heure là, les Turques ont veſcu ſans jalouſie auec les eſclaues. Et faut entendre que vn Turc en aura vne centaine s'il veut: mais il ne peut auoir plus de quatre fẽmes eſpouſées à la fois.

Loy inuẽtée aux Turcs pour jouyr des eſclaues.

CHAP. IX.

Brief recit du paradis feint, tel que Mahomet l'a promis aux Turcs: & des choſes fantaſtiques qu'il racompte.

Mahomet

Mahomet parlãt de la matiere de quoy ſt faict le Ciel, dit, que Dieu l'à créé de fumée, & qu'il eſtablit le firmamẽt ſur la poincte de la corne d'vn Bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremiſſant ou ſe remuant, ayant toute la terre ſur ſa corne, la fait trembler. Paradis des turcs

Les Turcs croyent maintenãt mille folies que Mahomet leur à faict entendre, Et entre autres choſes, ils croyent qu'il y à ſept paradis, ouurez d'or & d'argẽt, enrichiz de perles & pierres precieuſes, eſquels Mahomet dit, qu'il y à de plus beaux palais que ceux qu'on baſtit en terre, & de grandes chambres, & grandes ſalles: & qu'il y à des jardins plantez d'arbres fruictiers, de deux ou trois ſortes de chacune eſpece: & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palais: dont l'eau des vnes ſont de pur laict, les autres de treſbon miel, & les autres de vin doux: et au milieu du paradis il y à vn grãd arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles ſont d'or & d'argent, & les rameaux tombent juſques deſſus les murs: & que dedens chaque fueille le nom de Mahomet eſt en eſcrit aprés le nom de Dieu. C'eſt de ce paſſage que les Turcs ont prins la plus ſinguliere de leurs prieres, qu'ils diſent à chaque bout de chemin, comme s'enſuit. Le illehe ille allach Mahomet razolollah. De maniere que ſi vn hõme Chreſtien auoit imprudentemẽt prononcé ces mots, il luy conuiendroit mourir, ou ſe faire Turc. Sept paradis des Turcs.

Ils croyent d'auãtage, ſelon que leur enſeigne l'Alcoran, que les Turcs ſerõt en Paradis riants, & prenants plaiſir, ſans auoir ſoing ne triſteſſe, eſtants touſiours joyeux & contents, aſsis deſſus des tapis & licts encourtinez, & linceux de ſatin broché, & d'eſcarlatte & ſoye, & les ſelles de leurs cheuaux et autres parements ſeront de pierres precieuſes, & ſe feront ſeruir à des pages auſsi beaux que ſont les pierres precieuſes enchaſsées en fin or, veſtuz de liurée de ſoye, & d'eſcarlatte verde, & de ſatin frizé d'or. Ainſi ſeruiront les Turcs auec taſſes & couppes d'or et d'argent. Et apres que les Turcs auront beu et mangé leur ſaoul dedens ce paradis, alors les pages ornez de leurs joyaux et de pierres precieuſes & anneaux aux bras, mains, jambes et aureilles, viendront aux Turcs chacun tenant vn beau plat d'or en la main, portants vn gros citron ou Poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer et ſentir: & ſoudain que chaque Turc l'aura approché de ſon nez, il ſortira vne belle vierge bien aornée d'accouſtrements, qui embraſſera le Turc, et le Turc elle, & demeureront cinquãte ans ainſi embraſſants l'vn l'autre, ſans ſe leuer ne ſeparer l'vn de l'autre, prenants enſemble le plaiſir en toutes ſortes que l'homme peut auoir auec vne femme. Et apres cinquante ans, Dieu leur dira: O mes ſeruiteurs, puis que vous auez faict grand chere en mon paradis, je vous vueil monſtrer mon viſage. Lors oſtera le linge de deuant ſa face.

cheuaux en Paradis.

Mais

Mais les Turcs tõberont en terre de la clarté qui en sortira. Et Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, et jouyssez de ma gloire: car vous ne mourrez jamais plus, et ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuants leurs testes, voirront Dieu face à face: & de là chacun reprenãt sa vierge, la menera dedens sa chambre au palais, ou il trouuera à boire et à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir auec sa vierge, passera son temps joyeusemẽt sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet à racompté de son paradis, auec plusieurs autres telles follies, dont nous semble que l'origine de Serrails des Turcs prouient de ce que Mahomet à dict des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes surẽt ainsi creées de Dieu en paradis, & sont bien gardées et rẽfermées de murailles. Et dit Mahomet, que si vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis à la minuict, elle donneroit lumiere à tout le monde, cõme fait le Soleil: & que si l'vne d'elles crachoit dedens la mer, l'eau en deuiendroit douce cõme miel. Auant finir le paradis des Turcs, nous voulons dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel Dieu feit aux saincts Turcs. En premier lieu Mahomet dit, que Dieu cõmanda à Gabriel qu'il allast querir les clefs pour ouurir le paradis, & que l'ange qui les garde, en à septãte mille, & que chaque clef à sept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouuant leuer si pesante clef, le feit entendre à Dieu, & Dieu luy

Recit d'vn banquet de Mahomet.

dist: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdits noms, chargea la clef sur ses espaules, & ouurit le paradis, ou il trouua une table de diamãt, qui auoit sept cẽts mille journées de lõgueur & largeur, toute entournée de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viẽdront à ce bãquet, trouueront la nappe mise, & des seruiettes ouurées de soye & de fil d'or. Chaque Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdicts pages se mettront à seruir à ce banquet, donnants à manger de diuerses sortes de viandes & fruicts, leur baillãts à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chaque page apportera le poncire ou gros citron, dont auons parlé cy dessus. Mahomet aussi à promis faire son bãquet, apres que Dieu aura fait le sien. Il y à vne fontaine en paradis (dit il) dont l'eau est plus blãche que la neige, & plus douce que le miel, qui est longue & large de septante mille journées, ou il y à plus de voirres & tasses à boire, qu'il n'y à d'estoilles au Ciel. Laquelle Dieu à donnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedẽs, & Mahomet leur presentera à boire, & ceux qui en boiront n'auront jamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, & ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoyent meritê quelque peine: pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pource qu'ils sortiront noirs & bruslez de l'enfer, luy mes-

Banquet de Mahomet aux Turcs.

meſme lauera leurs corps en ſa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de là il les portera au paradis des autres Turcs. Il faut entendre que les preſcheurs de Turquie dient que Mahomet ſe trāſmuera en mouton, & fera que les Turcs deuiendront comme pulces: & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il ſe ſecoura leans, à fin que les ſuſdictes pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

Mahomet en mouton.

CHAP. X.

Du mariage des Turcs: & d'ou vient qu'ils ont le congé de ſe marier à quatre femmes.

POVR le jourd'huy les Turcs & ceux qui enſuyuent la loy de Mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes eſpouſées: qui n'eſt pas inſtitution nouuelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceux qui voudroyent enſuyure ſa loy, d'en prendre quatre: mais quant à luy, ayant faict vne loy pour ſoy meſme, il luy fut licite de ſe marier auec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Aſear qu'il ſe maria auec quinze femmes, ſans grand nombre des eſclaues qu'il auoit quant & quant: & qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feit vne loy qui eſt maintenāt obſeruée: c'eſt qu'il y auroit equalité entre les femmes, pour eſtre egalement traictées entre elles, tant és veſtements,

Mariage des turcs

Quinze femmes eſpouſées de Mahomet.

au boire, & au manger, qu'au dormir : & faisant autrement, celle qui se sentira intereſsée se peut plaindre au Iuge, & appeller son mary en droict. Pour ceste raison pour le jourd'huy la fille du grãd Turc, ou d'vn Bacha n'aura aucun priuilege auec son mary, non plus q̃ la fille du plus pauure de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & nenny: car si l'vne de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure meſme. Mahomet estant encor viuant, feit vne Loy, que nul autre se peut marier auec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en Frãce. Mahomet voulut aussi qu'après sa mort ses femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en euſt neuf encor viuantes quand il mourut. Il est escrit en vn liure Arabe, intitulé Des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de practiquer ses vnze femmes en vne meſme heure l'vne apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme á repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peut retourner à luy qu'vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on á offert aux Idoles, & bestes qu'on n'á point saignées. Les esclaues au temps que viuoit Mahomet, & quelque

Choses defẽdues aux turcs

temps

temps après, auoyent liberté, s'ils se faisoyent Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut esclaue, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit, en vne loy, par laquelle tout esclaue Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le grè de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. Icy finirons des risées de Mahomet, & prendrons à parler des Turcs. Nostre vulgaire á opimiõ que le cercueil de Mahomet est pẽdu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant: & toutefois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Pline, trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trente-cinquiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandriæ, Arsinoes templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro, pendere in aëre videretur.

CHAP. XI.

La maniere de nourrir les enfants en Turquie.

LES Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfãts, mais au demeurant aisée: Car cõbien qu'ils munissent & emmaillottent le petit enfant par tous endroicts, toutefois ils luy laissent

le conduict de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur conuient lauer si souuent leurs drapeaux: Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tẽdu bien roide, ou ils font vn pertuis rond, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud:

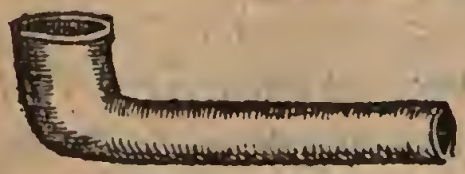
berceaux de Turquie.

Car estants assis ou couchés au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le haut, qui respõd droit au pertuis du berceau, à fin que quãd l'enfant fait ses affaires, ne les respẽde sinõ dedens ledict pot. De

Nourriture des enfants en Turquie.

là viẽt qu'il ne leur faut point tant de linges cõme il faut aux enfants nourriz à nostre mode, & ne sont jamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficulté à les nourrir: car si bien ils commencent à croistre, & qu'ils commencent à aller tout par eux, si est-ce qu'ils ne les permettent demeurer, qu'ils ne soyent assis sur le pertuis du Berceau, jusques à tant qu'ils puissent tenir leur ventre. Or les petits enfants emmaillottez estants couuerts par dessus pisseroyent en si peu de linge qu'on leur baille, n'estoit qu'ils y mettẽt ordre. Ils ont des petites canelles faites de buys, qu'on trouue en vẽte chez les merciers, expressemẽt faites pour seruir au petits enfants qui sont creuses, & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus grosses qu'vn doigt, ne longues que six. Le bout recroché sert à mettre le membre du petit enfant

La canelle pour les masles.



fant. Lon en fait de deux sortes, l'vn pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le bout soit vuidé, plus large en longueur, comme monstre ceste autre figure. Qui ne sçauroit la maniere comme ils les appliquent, trouueroit difficulté de l'entendre. C'est, que quand ils les veulent faire seruir aux enfants masles, ils leur mettent le petit bout du membre dedens la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les jambes, & que le conduict de la canelle respõde par derriere au pertuis du pot, à fin que l eau tombe au mesme pot, qui est dessous le Berceau. Le semblable font à la femelle: car ils luy appliquent la canelle creuse en longueur, & la font passer par entre les jambes, à fin que l'eau tombe dedens le pot. Ceste mode est bien seante aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapiz, & n'estoit ceste maniere, leurs enfants les souilleroyent par tout. Ils ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auons accoustumé bailler aux petits enfants en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la mammelle, jusques à ce qu'ils ayent vn an ou dix mois, qui est vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustu

La canelle pour les femelles.

couſtumé de faire de la boullie ne manger du laict: & pour n'aller ſi loing, le plus ſouuẽt les Italiẽs meſmes ne les nourriſſent que de la mammelle juſques à ce qu'ils ayent vn an paſſé, & aprés vn an les nourriſſes leur maſchent de ce qu'elles mangent, mais ſur tout des noix auec du pain: car de boullie il n'ont point de nouuelle, parquoy elles leur font quelque bonne ſouppe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leurs enfants, il ne font ſinon les leuer ſur le pertuis de leur berceau: partant ne les faut lauer ne eſſuyer. Quand il ont vn an, & qu'il commencent à maſcher, il leur donnent des viandes à leur mode, & ne ſe feindront de leur faire manger des oignons, qu'il maſchent premierement auec du pain ou de la chair, & autres viandes. Auſſi ne leur chaut ſurquoy il les mettent dormir: car il n'ont aucun vſage de plume. La couſtume eſt telle par tout le pays de Turquie, tant des riches que des pauures, qu'ils ne ſont tant aſſottez de leurs enfants, comme lon eſt au pays des Latins.

CHAP. XII.

Des Armeniens, & pluſieurs autres nations Chreſtiennes, viuants en Turquie.

AV premier commencement de la conqueſte des Turcs, les Armeniens furẽt les premiers aſſailliz, quand ils ſortirent de Scythie: car les Armeniens qui

qui lors estoyent Chrestiens, se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais non obstant cela sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: cõme il appert qu'encor pour le jourd'huy ils tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays là, est entendu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellatiõ. On les trouue habiter par les villes & villages jusques outre l'Armenie, & en Asamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ils gents paisibles & humains, & sont communement pauures agriculteurs, bons jardiniers, & qui acoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniẽs sont mariez comme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornements de chappes & chasubles: & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite ostie comme les Latins. Tous les assistants respondent au prestre en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuants en Turquie d'auoir chacune son egliſe à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chacũ viure en sa loy. C'est ce qui à tousiours maintenu le Turc en sa grandeur: Car s'il cõqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey: & moyennant qu'il reçoyue le tribut, il ne se soucie des ames. Parquoy souuent auons veu plusieurs villa-

Asamie. adiabene Perse.

Messedes Armeniens.

Chrestiens en Turquie

Bulgares Valiaqs.

villages par le pays de Thrace, les uns habitez seulemẽt de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boßina, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenants leur religion Chreſtienne: car quand le Turc conqueſte vne prouince, il fait enleuer les payſans des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Conſtantinople ou ailleurs qui eſtoyẽt deſerts. Nous ſommes trouuez quelquefois par la riue de Pont, errants çà & lá en tels villages, qu'en vn jour nous ſommes veu ouyr cinq ou ſix diuerſitez de langues Chreſtiennes ſelon diuers villages.

Religieux Armeniens. chreſtiẽs trepaſſez en Turquie pluſieurs ceremonies. Armeniens.

Souuent auons aßiſté au ſeruice des Chreſtiens Armeniens, qui viuẽt par les villes de Turquie, mais auons trouué qu'ils approchent plus des ceremonies des Latins, que nulle des autres nations Chreſtiennes. Et combien qu'il demeure pluſieurs nations Chreſtiennes en vne ville ou vn village Turquois toutefois quand quelque Armenien eſt treſpaſſé, il n'y à que les Armeniens qui conuoyent le corps en terre: les Grecs auſſi conuoyent les leurs: Car l'vne religion ne conuoye pas l'autre: & ne ſe meſlent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui eſt la cauſe pourquoy lon voit ſouuent cinq ou ſix cimetieres par les villes de Turquie, appartenants diuerſement à pluſieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le preſtre des Armeniens dict l'euangile, les aßiſtans ont accouſtumé de ſe baiſer à dextre & à ſeneſtre, en ſigne

gne de ſe pardonner l'vn à l'autre. Les aſſiſtants entendent le langage Armenien, que le preſtre leur parle. Tout ce qui eſt eſcrit en Armenien retient quaſi tout de l'antiquité, qui eſt commun auec leur vulgaire. Les Turcs ſont moult curieux de faire endoctriner leurs enfants en la lettre Arabique: & pour ce faire plus commodement, ils ont fait expreſſement fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfants apprendre à lire & à eſcrire, & la grammaire Arabique. Les filles auſſi y ſont appriſes par les femmes: & n'y à ſi petit village, ou il n'y ait de telles porches ou appentiz, ou journellement tous les garçons du village ſ'aſſemblent. Il ſont accropiz à plat de terre en liſant: qui eſt vne façon de faire moult propre aux petits enfants. Car eſtants en ceſte ſorte, ſont en grand repos. Quand les jeunes enfants diſent leur leçon, ils branlent tout le corps en auant & en arriere, & croyons que c'eſt pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

Turcs ſont curieux de faire aprẽdre leurs enfants.

Accents du langage Turquois.

CHAP. XIII.

Des Iuifs habitants en Turquie.

LES Iuifs qui ont eſté chaſſez d'Eſpaigne & de Portugal, ont ſi bien augmenté leur Iudaiſme en Turquie, qu'ils ont preſque traduict toutes ſortes de liures en leur langage Hebraique, & maintenant ils ont mis impreſſion à Conſtatinople,

Iuifsmul tipliezen Turquie

ple, ſans aucuns poincts. Ils y impriment auſſi en Eſpagnol, Italien, Latin, Grec, & Alman: mais ils n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur eſt pas permis. Les Iuifs qui ſont par Turquie, ſçauent ordinairement parler quatre ou cinq ſortes de langages: dont y en à pluſieurs qui en ſçauent parler dix ou douze. Ceux qui ſe partirent d'eſpagne, d'Almagne, Hongrie, & de Boeſme, ont apprins le langage à leurs enfants, & les enfants ont apprins la langue de la nation ou ils ont à conuerſer, comme Grec, Eſclauon, Turc, Arabe, Armenië, & Italien. Il y en à peu qui ſçachent parler François: car auſſi n'ont à traffiquer auec les Frãçois. Il ne fut onc que les Iuifs n'ayent eſté grands traffiqueurs, & ont ſceu parler pluſieurs ſortes de langages: choſe qui ſe peut facilement prouuer par les hiſtoriens: & auſſi que l'eſcriture ſaincte en fait mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays eſtranges pour eſtre à la feſte de la Pentecouſte en Ieruſalem, les apoſtres de noſtre Seigneur n'eſtoyent iamais partiz de Galilée, & ne ſçauoyent parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutefois ce iour là vn chacun d'eux ſceut parler toutes langues de deſſous le ciel: & les Iuifs qui eſtoyent preſents, en eurent grande merueille: car ceux qui eſtoyẽt venuz du pays des Parthiens, & les autres de Mediens & Elamites, de Meſopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cappadoce, de Pont, & d'Aſie, de Pſidie,

Iuifs traffiqueurs.

Pẽtecouſte des Iuifs.

Pam

Pamphylie, & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoyent là venuz de Rome, auec plusieurs proselytes, c'est à dire, ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoyent venuz de Crete & d'Arabie, oyants parler les Apostres, estants tous estonnez, se demandoyent les vns aux autres, Ceux cy qui parlent, ne sont ils pas Galileens? & toutefois nous oyons vn chacun nostre langage, auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escrites aux Actes des Apostres: par lesquelles prouuõs que de toute ancienneté ils traffiquoyẽt par tous les pays du mõde. La simplicité des Turcs à esté rendue plus composée pour la conuersation des Iuifs qu'ils n'estoyent auant qu'ils les eussent frequentez: comme aussi les François se sont quelque peu chãgez pour la conuersation des estrangers, ou pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part que ils soyent, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ils ont tellement embrassé tout le traffic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ils mettent le plus haut pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermants les gabelles, & l'abordage des nauires, & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les fait s'efforcer d'apprendre les langues de ceux auec lesquels ils traffiquent. Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ils viennent en Italie, ils portent le turban blanc, voulants par tel signe,

Sīplicité des turcs rẽdue cõposée.

Iuifs portẽt turbã jaune en Turquie

chreſtiẽs portẽt le turbã bigarré.

Sciſmes entre les Iuifs.

Iuifs cognoiſsẽt les eſclaues Chreſtiennes.

qu'on les eſtime Turcs : car on y prend la foy d'vn Turc meilleure que celle d'vn Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban jaune : & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes, & toutes autres nations de religion Chreſtienne le portent pers ou bigarré : car les ſeuls Turcs le portent blanc. Et pource qu'auons ſouuentefois eſté contraincts nous ſeruir des Iuifs, & les hanter, auons facilement cogneu que c'eſt la nation la plus fine qui ſoit, & la plus pleine de malice. Ils ne mangeront jamais de la chair qu'vn Turc, Grec, ou Frank ait appreſtée : & ne veulent rien manger de gras, ne des Chreſtiens, ne des Turcs : ne boyuent de vin que vende le Turc ou Chreſtien. Ils ont tant de difficultez entr' eux & de ſciſmes ; que pluſieurs ſont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des eſclaues Chreſtiens tant maſles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le jour de Samedy, comme à l'Imprimerie à Conſtantinople, ou à la marchandiſe : & ſe ſeruent des femmes Chreſtiennes eſclaues, ne faiſants autre difficulté de ſe meſler auec elles ne plus ne moins que ſi elles eſtoyent Iuifues. Toutes leſquelles choſes les autres reprouuent comme vne hereſie en leur Loy, voulants que ſi vn Iuif a acheté vne eſclaue Chreſtienne, il ne la doit point cognoiſtre, entant qu'elle eſt Chreſtienne, ne faire trauailler ſon eſclaue au Samedy, entant qu'il luy fait la beſongne. Mais les autres reſpondent que cela ne leur eſt pas defendu, entant

entant que ce ſont choſes achetées de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin fils du grãd ſeigneur eſtant à Cognes, auoit deux belles jeunes Eſpagnoles eſclaues Chreſtiennes, qui parloyent auſsi Italien, qu'il tenoit pour ſon ſeruice, & en auoit eu des enfants: & toutefois ils les vouloit reuendre: deſquelles auons ouy dire auoir deuil qu'il leur fallut tomber es mains des Turcs. Car quand vn Turc à ainſi tenu quelque jeune eſclaue, & qu'il en à eu des enfants, il la reuend au plus offrãt pour en auoir argẽt, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme ſe trouuera auoir eſté vendue au marché vingtfois, trentefois, & les hommes au cas pareil auoir eſté venduz quarantefois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les Iuifs plus ſcrupuleux veulent nommément qu'il leur ſoit prohibé de ne vſer auec les femmes eſtrãgeres: mais qu'il leur eſt licite s'ils ont vne eſclaue de leur loy, de ſ'en ſeruir ainſi que bon leur ſemble. Ceux qui medecinent en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, ſont pour la plus grande partie Iuifs: toutefois il y en à auſsi des Turcs: & les Turcs ſont les plus ſçauants, & ſont aſſez bons practiciens: mais au demeurant, ils ont bien peu des autres parties requiſes à vn bon medecin. Il eſt facile aux Iuifs de ſçauoir quelque choſe en medecine: car ils ont la commodité des liures Grecs, Arabes, & Hebrieux, qui ont eſté tournez en leur langage vulgaire, comme

Hõmes venduz par quarãte fois.

Médecĩs en Turquie.

Liures d'Aristote.

Liures de Platon.

Drogueurs de Turquie bien fourniz.

Arabes ont beaucoup de drogues.

Hippocrates, & Galien, Auicenne, Almansor, ou Rasis, Serapion, & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendẽt ordinairemẽt les drogues par les villes de Turquie, sont pour la plus-part hommes Iuifs: mais les Turcs sont plus sçauants en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire, des drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourny qu'il soit, n'aura pas tant de petites drogueries en sa boutique, qu'vn drogueur de Turquie. Nous ne disons pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin à faict sa recepte, il l'enuoye au Droguiste pour auoir des drogues qu'il demande (car il n'y à point de ceux que nous nommons Apoticaires) & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y à il point tant de paperas, ne de brouillats de debtes à credit, ne de papiers journaux: & de voisin à voisin en toutes marchandises detaillées, ne se fait non plus de credit, que si c'estoyent les plus estrangers d'Almagne.

CHAP. XIIII.

Du traffic, & des marchez en Turquie.

Les

LES Turcs n'entreprẽnent autre chose, que ce qui eſt requis à leur meſtier. Nous entendons des marchands qui vendent à la vraye & naifue façon des Turcs, ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chaſſez d'Eſpagne, & quelques Chreſtiens reniez, ont dreſſé des boutiques tant de groſſerie, que de quinquaillerie en Conſtantinople, à la façon des Latins, qui eſt cauſe qu'ils trompent & en abuſent, comme en Europe, ou lon voit grand nombre de boutiques en chaque petite villette & bourgade, ou à peine y à dix ou douze ſortes de choſes, encor ſont elles pourries et vieilles. Les Turcs ſont gents qui viuent longuement: car ils ſont peu delicats, viuants à tous propos d'aulx et oignons, ne beuuants point de vin ſinon rarement. Mais pource qu'en temps de peſte ils ne ſe gardent de rien, et n'ont point peur de la prendre, ils y ſont ſouuent trompez. Tous les Tapis coupez qu'on apporte de Turquie, ſont ſeulement faits depuis la ville de Cogne en Cilicie, juſques à Carachara ville de Paphlagonie. Nous auons dict que les fins chamelots ſont faits de poil de cheures à Angouri, qui eſt la premiere ville de Cappadoce: & les tapis ſont auſſi faits de poil de Cheures: mais ceux qu'on faict au Caire, ne ſont guere beaux: car ils ſont ſeulement tiſſuz en toile bigarée. Ceux de Adena ſont faicts en feutres, fort legers & mols, à ſe coucher deſſus. Les Turcs ont les marchez par les villes et villages

Iuifs chaſſez d'Eſpagne.

Turcs viuent longuemẽt.

Tapis de Turquie

Augouri

Fins chamelots.

Tapis du Caire.

Tapis d' Adena.

à vn certain jour de la ſepmaine, tout ainſi qu'en Europe. Les payſans y viennẽt des champs & des villages pour vendre leurs beſongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la ſoye, du fil, & ainſi des autres. Les femmes Iuifues, qui ont liberté d'aller le viſage deſcouuert, ſont communement par les marchez de Turquie vendants des ouurages faicts à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne ſe trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutefois la loy n'eſt gardée ſi eſtroicte qu'on ne trouue bien quelques Turques vendants leurs hardes par les marchez, ayants vn voile deuant le viſage, au trauers duquel peuuent bien voir, & quand elles veulent parler, ne font que hauſer le voile à la maniere d'vne viſiere de heaume. Elles vendent ordinairemẽt ſeruiettes, mouchouers, couurechefs, ceinctures blanches, ſouilles d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme pauillons de licts, & garnitures de licts en diuerſes façons que les Iuifs achetent pour vendre aux eſtrangers. Les Turcs prennent plaiſir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ils ne plaindront à y faire deſpẽce. Lon voirra vẽdre deux petis mouchouers ouurez vingt aſpres, deſquels nous ne preſenterions ſix ſols au pays de France. Lon fait diuers ouurages ſur le linge en Turquie, mais le plus commun eſt tel, que quand elles le veulent piquer, il faut

Turques ne ſe trouuent point en public.

ouurages de Turquie.

faut premierement qu'elles desseignent la toile de peincture: laquelle puis suyuent entre deux fils, tellement que l'ouurage represente la peinture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les fẽmes suyuent l'entre deux des fils auec vne aiguille fort deliée, en suyuant la peincture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye. A peine pourroit on croire en noz pays que l'ouurage sur le linge est bien receu & tenu cher en Turquie: & qu'on y en faict grande quantité. La raison est, que puis que les femmes sont ordinairement enfermées, & qu'elles n'ont aucun mesnage à faire, au moins qu'elles s'employent à faire quelque chose. Et elles n'ayãts le filer en grand vsage, passent leurs temps à faire ouurages en linge.

CHAP. XV.

Chose digne de grande admiration des Turcs, qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre.

ON ne peut obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui est maintenant faict en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ils sement les champs de Pauot blanc, comme nous faisons le bled: & ont tel egard en le semant, Opium.

que chaque payſan en ſeme autant qu'il penſe auoir de gents à le recueillir. Et quãd le pauot à produict ſes teſtes, ils les entaillent de legere coupure, dont ſortent quelques goutes de laict, qu'ils laiſſent vn peu eſpoiſſir. Tel payſan en cueillira dix liures, l'autre ſix, l'autre plus ou moins, ſelon la diligence des gents qu'il aura mis à le faire: car ce n'eſt pas le tout d'auoir enſemencé beaucoup de terre, mais d'auoir gents à le cueillir. Nous croyõs que ſans ce que les Turcs l'ont en grand vſage, il ſeroit hors du cours de marchandiſe, comme pluſieurs autres drogues qu'on ne cognoiſt plus. Il n'y à Turc qui n'en achete: & n'eut il vaillant qu'vn aſpre, il en mettra la moitié en Opium, et le portera touſiours auec ſoy, tant en tẽps de paix qu'en guerre. Vn marchãd du pays de Natolie Iuif nous aſſeura qu'il n'y auoit année qu'on n'en enleuaſt cinquãte chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce, Galatie, & Cilicie, pour trãſporter en Perſe, Indie, & en noſtre Europe, et autres pays loingtains, et auſſi par tout le pays ou le grãd Turc ſeigneurie. Laquel le choſe euſſiõs creu malaiſemẽt, ſinon qu'il nous ra compta par le menu ce qu'on en peut emporter de chaque village des confins de Carachara, & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur, & Gallogrece. Et diſoit auſſi que les Perſiens l'auoyent encor en plus grand vſage que les Turcs. Vn jour vouluſmes faire experiẽce, de quelle quantité vn homme en pourroit vſer à la fois

Grãd vſage de l'Opium en Turquie

ſans

ſans auoir mal, & trouuaſmes vn Geniſſaire de cognoiſſance, qui auoit couſtume d'en manger chaque iour, lequel en mengea lors en noſtre preſence le pois de demie dragme. Et le iour aprés l'ayants trouué prés la boutique d'vn mercier, en feiſmes peſer vne dragme que luy baillaſmes de recheſ, & l'aualla tout à vne fois, ſans que jamais nul accidẽt luy aduint, fors qu'il eſtoit comme vn homme quaſi yure. Manger l'Opium en Turquie n'eſt pas moderne. La raiſon pourquoy ils en mangẽt, eſt qu'ils ſe perſuadent en eſtre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en ſorte que quand le Turc aſſemble vne armée, il s'en fait ſi grande diſſipatiõ, qu'ils en deſgarniſſent tout le pays. Ils ont vn commun parler de s'entredire par injure, vous auez mangé de l'Oppium, qui vaut autant que qui diroit à vn d'autre pays, vous eſtez yure. Vn Armenien Chreſtien chez lequel auons long tẽps logé, en mangeoit ſouuent deuant nous: & ayãts eſprouué l'Oppium, n'y trouuaſmes autre accident que d'eſchauffer la poictrine, & nous troubler quelque peu le cerueau, & reſuer en dormãt. Qui voudroit cultiuer le Panot en Europe, France, Almagne, ou Italie, nous croyons qu'on en pourroit auſsi bien faire, comme en Aſie, moyennãt qu'on print la peine de le recueillir ainſi qu'il faut. Car le climat de Natolie eſt auſsi froid que celuy de France. Il eſt fait de meſme ſorte que les autheurs ont eſcrit. Si nous en auons pardeça poſsible eſt il meſlé: Car

Auſsi grand froid en Natolie qu'en France.

les marchands le multiplient auant qu'il ſoit diſtribuê par les prouinces, & pour autant qu'auons cogneu á qu'elles merques il le faut choiſir, l'auõs biẽ voulu eſcrire. Le meilleur eſt fort amer, chaud au gouſt, tant qu'il enflamme la bouche. Il eſt de couleur jaune, tirant ſur le poil de Lion, ramaſſé en vne maſſe comme vn tas de petits grains de diuerſes couleurs. Car en amaſſant ledict Opium les grains ont eſté recueillis deſſus les teſtes du Pauot, leſquels amaſſez enſemble ſ'entretiennent comme vn tourteau. L'odeur en eſt faſcheuſe & forte: & encore que lon la face de complexion froide, toutefois il enflamme la bouche. L'opiũ eſt mis en tourteaux dés le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais les marchands pour y gaigner le multiplient de moitié tellement que les maſſes qui partent des boutiques Venitianes ſont quaſi d'vne liure.

Election de l'opiũ parfait.

CHAP. XVI.

Des ſignes que les Turcs font à leurs amoureuſes: & de l'habillement des femmes Turques.

POurce qu'il y á grãd' difficulté de voir les filles et femmes du pays de Turquie d'autant eſt il plus difficile de parler à elles. Parquoy quand quelque Turc veut faire entendre à vne dame, le deſir qu'il á d'eſtre ſon ſeruiteur, il fait tant qu'il ſe trouue en quelque

que lieu ou il la voit de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communement dessus les maisons, car elles sont couuertes en terrasse. De parler à elles (comme auõs dit) il n'est pas aisé, & aussi qu'allãts par la ville elles ont le visage couuert : mais on les peut bien voir de loing. Parquoy le Turc ayant apperceu celle dont il est seruiteur, il hausse sa teste, & met la main à la gorge, se pinçãt la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denonçant par tel signe qu'il est son esclaue enchainé, & luy est seruiteur d'extreme seruitude : car en ce pays là, on ne peut s'aduouer de plus grãde extremité, que de ce faire esclaue enchainé de quelqu'vn. Et si la dame se tiẽt coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne espe rance. C'est chose tresdifficile de voir le visage d'vne belle Turque au descouuert, et est plus difficile en vn lieu qu'en autre: car leurs mariz leur ostẽt l'vsage des feneſtres, qui ne soyent en trillis. C'est la coustume tant des mariées qu'à marier, vieilles ou jeunes, qu'elles soyent tousiours enfermées. Elles ne sortẽt point, si ce n'est pour aller prier pour les morts ou aux baings: mais elles n'y vont guere qu'en cõpagnie d'autres fẽmes: & y võt plusieurs fois la sepmaine: et d'autãt q̃ les fẽmes Turques (cõme dit Mahomet) ne võt poĩt en paradis aussi ne võt elles poĩt à l'egliſe: car Mahomet ne l'à permis. Pource (dit il) qu'elles ne sont circoncises cõme les hõmes. Plusieurs ont eu opiniõ qu'il y à vn lieu es egliſes pour les Turques: toutefois nous osons asseurer qu'il n'y en à

Esclaue d'extreme seruitude.

Turques ne vont point en paradis.

en à point: car nous en eſtants enquis, tous ceux à qui auons parlé ont dit qu'elles n'entrent point es moſquées. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, & pays ſubjects au Turc, portent des brayes larges & longues comme chauſſes à la marine, qui trainent juſques deſſus les ſouliers, & auons trouué que la raiſon & couſtume de ceſte redoubleure (dont lon s'eſmerueilleroit beaucoup ſi la diſions) vient de lá, dont il n'eſt licite en dire d'auantage, non pas ſeulement en parolles couuertes: car c'eſt vne obſeruation de trop grande curioſité. Et pour neant n'à eſté dit en cõmun prouerbe, Diuers pays diuerſes guiſes. Il n'y en à aucunes qui portent auant pied, ains l'ont touſiours tout à nud dedens les ſouliers ou botines, & communemẽt portent quelques carcans ou bracelets entour les jambes, au deſſus de la cheuille des pieds, qui leur eſt ornement de bonne grace. Lon n'en trouuera pas beaucoup au Caire, qui n'ayent les bras & cuiſſes ouurez à la damaſquine: car eſtants es baings, ſe font treſſer la peau ſelon la portraicture, & la couleur noire entre en la peau, qui y demeure, tellemẽt qu'on leur voit des cercles fort bien marquettez ſur les bras, & autres endroicts du corps: mais telle maniere de faire n'eſt encor commune aux femmes d'Aſie. Et pource que la loy de Mahomet leur defend de ne ſe monſtrer en public le viſage deſcouuert, elles ont touſiours vn voile ſur les yeux deſſus le front, & auſſi ont la gorge & les mains cachées.

Les Turques ont des brayes.

Elles

Elles portent des botines de cuir qui ſont hautes & ferrées par le talon, comme lon voit par ceſte preſente peincture.

Portraict d'vne Turque d'Aſie.

Habillemẽts des Turcs.

Les robes des Turcs ſont ſans colets, & n'ont point de mãches, ou bien elles ſont fort courtes, & quaſi touſiours coupées au deſſus du coude. Les meſmes robes des hommes cõuiennent auſſi aux femmes. Ils vſent communement de piqueures, & principalemẽt deſſus la ſoye: & auant que de piquer, ils la rayent auec vn fer chaud, qui luy laiſſe vn ply imprimé, & qui ne s'efface jamais, non plus que celuy du chamelot. Ils ne mettẽt jamais chamelot ne ſoye en beſogne, q̃ premierement ne luy oſtent les plis, qui eſt choſe facile à faire: car comme le chamelot prend ſon ply auec la chaleur, tout ainſi la chaleur l'en peut facilemẽt oſter. La loy de Mahomet veut que les femmes ſoyent ſimplement veſtues: toutefois quand elles vont hors, ou au baing, ou en compagnie d'vne eſpouſée, toutes portent accouſtrements de fine toile blanche par le deſſus. Et pource qu'elles ont des beaux acouſtrements par deſſous, qui

Pour oſter les plis du chamelot.

Habillemẽts des Turques

qui ſont de fine ſoye, elles trouſſent les blancs, à fin que ceux de fine ſoye apparoiſſent. Leurs manches ſont fort eſtroictes, & ſi longues qu'elles paſſent les mains: car la loy ne veut pas que leur maïs n'autre choſe de leur chair apparoiſſe en public. Les Turcs & Turques portent des chauſſes ſans auant-pied: car hommes & femmes ſe lauẽt les pieds, les mains, & les bras juſques au coude, & le col pareillement.

Turcs ſe lauẽt les parties hõteuſes

Quand ils vont à leurs affaires neceſſaires, ils portent de l'eau en vn pot à bouquin pour ſe lauer & le deuant & le derriere, gelaſt il à pierre fendant. Ils acouſtument telle façon aux enfants, tant maſles que femelles, & le cõtinuent toute leur vie: car Mahomet ne leur à permis ſe ſeruir de papier ou autre choſe en tel affaire, auquel on peuſt eſcrire le nom de Dieu par deſſus. Leurs priuez ſont accommodez de telle ſorte, qu'ils ſont vn pertuis eſtroict & long encontre terre, ou ainſi acroupiz leur eſt facile ſe lauer auec la main. C'eſt le pardon que Mahomet leur à donné, que ſe lauants ſouuent les parties honteuſes, ſe purifient de leurs pechez. De là eſt venu qu'ils ont des auges pleines d'eau par les carrefours des villes, enfermées en quelque petite cloſture, là ou les hommes entrent pour ſe lauer à part, & les femmes á part: mais en leurs maiſons leurs priuez ſont communs.

Que

CHAP. XVII.

Que les Turcs ayent plusieurs femmes espousées. qui viuẽt entr'elles sans discord ne jalousie auec les concubines & esclaues femelles.

LES Turcs sont naturellement moult auaricieux, & grandement tirants à l'argent: auſsi leur plus grãde richesse & traffic est, d'auoir de l'argent comptant. Il n'y a aucune nouuelle d'aqueſter, & par consequent point de plaidoyeurs: car quãd ils vendent & achetent quelque choſe, ils payent l'argent comptant. Les hommes ont l'œconomie et administration de la maiſon, ne laiſſants aucun gouuernement à leurs femmes. Elles n'ont charge de rien que des enfants, & viure en paix, qui est choſe du tout contraire à la façon de faire des Latins, deſquels les femmes prennent non ſeulement l'administration des biens, mais auſsi l'auctorité & absolue puiſſance ſur tout le corps, & ſouuent ſont les maiſtreſſes: mais est bien le cõtraire chez les Turcs qui ſont gents de meſnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes eſpouſees, & ſix, ſept ou huict, ou pluſieurs eſclaues femelles, les tiendra toutes en ſa deuotion, & les rendra enſemble en ſi bonne patiẽce, qu'il n'aura craĩte de jalouſie entre ſes fẽmes et eſclaues. La raiſon en eſt euidẽte: car cõbien qu'il leur ſoit permis ſe marier à quatre fẽmes à vn coup tou-

Point de plaideurs en Turquie.

Femmes ne gouuernent rien en Turquie

Turcs gents de meſnage

Filles de Turquie

toutefois elles ſont egales en puiſſance: & faut entendre que tant les femmes que les eſclaues ont eſté acheteés à beaux deniers comptants, d'autant que la couſtume eſt, que quãd vn Turc à vne belle fille à marier, ce luy eſt autant d'argent comptant en ſa bourſe. Les filles n'emportẽt point d'argent de douaire, ne meubles de la maiſon de leur pere, ains faut que ceux qui les veulent auoir, les achetent en baillant grand ſomme, & les habillent, & le pere les liurera aux plus offrants, & les ayant deliurées, ne ſe ſoucira de les reuoir. Par ainſi il n'y à pas ſi grãd lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Et qu'il ne ſoit vray, les Turcs n'ont point de ſurnom qu'on puiſſe aduouer venir d'ãtiquité, & par conſequent n'ont aucun tiltre de maiſon ancienne, ne meſmement le graud Turc n'en à aucun, ſinon des Otomans: mais les payſans n'ont point de dictions pour nommer leurs parents: car (comme auons dit) ils changent ſouuẽt de femmes. Parquoy il y à peu d'amitié entre les peres & enfants. Celuy en Turquie qui ſera le fils d'vn eſclaue, n'aura nõplus de vitupere que s'il eſtoit fils d'vne des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'eſtre appellé fils d'eſclaue: car vne eſclaue n'eſt pas reputée pour adultere: comme auſſi ſi vn Turc auoit eſpouſé la fille d'vn grand ſeigneur, & qu'il fuſt auſſi marié auec vne des plus pauures filles d'vn homme mechanique, toutefois faudra que la fille du mechanique ſoit compagne à la fille du grand ſeigneur. Les fem-

Fils des eſclaues.

femmes eſclaues ſeruent à tout cela que bon ſemble au Turc: & ſi elles ont des enfans, ils tiendront auſſi bien leur nom, comme ceux de leur femmes eſpouſees. Par ainſi leurs enfans ne portent pas grãd amour au pere & à la mere, n'vn frere n'aime non plus ſa ſœur, qu'il feroit ſon voiſin. Les femmes encores qu'elles ſoyent ainſi aſſemblées, ſ'accordent bien enſemble: car eſtants enfermées ès chambres, n'ont nõ plus de credit l'une q̃ l'autre, & ne ſe meſlent de rien, ſinon de ce que leur mary leur à cõmandé. Auſſi n'eſt-ce pas la couſtume en Turquie de dire, ma dame à cõmandé cela: ou dire, elle veut qu'il ſoit fait ainſi. Elles ne portẽt point de gros clauiers penduz à leur ceincture pour acquerir le nom de bõnes meſnageres, ains au contraire, ne manient aucunes clefs. Elles ne conſomment pas vn quart d'heure le jour en faiſant tout leur meſnage: car il ſuffit à vn Turc pour toutes vtenſiles de meſnage, auoir vn tapis par terre pour s'aſſeoir: car ils n'ont vſage ne d'eſcabelles, ne de ſelles, ne de bãc, ne de table, ou buffet, & le plus ſouuent n'ont aucun chaſlict. Ils n'ont en tout ſinon quelques couſſins pour s'appuyer, & quand le ſoir eſt venu, ils eſtẽdent vn lodier pour paſſer la nuictée: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent deſſus vn ais, ou le pendẽt à vne perche. Et y à peu de gents qui vſent de linceuls: car les hommes & les femmes changẽt le ſoir de brayes de linge blanc, faictes cõme chauſſes à la marine, qu'il portẽt la nuict. Ils n'ont point

Femmes des turcs n'ont au cũ credit

Turcs n'õt poĩt d'vtenſiles.

accouſtumé d'empeſcher les eſclaues à fourbir leurs eſcuelles. Auſſi ne font ils pas grãd parure de vaiſſelle : car il leur ſuffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes ſouppes vne eſcuelle : & ne faut point rinſer les voirres : car toute l'aſſemblée boit à vn vaiſſeau de cuir ou de bois. Les hommes ont en grande recommendation de porter leurs turbans fort blancs : toutefois eux meſmes les lauent aux baings auec leurs brayes & chemiſes, ou bien les baillent aux eſclaues des eſtuues à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantiſe ainſi comme nous : car en Europe ſi quelqu'vn eſt touſiours preſt à ſe batre, & ſçait tourner les yeux en la teſte, & eſt balafré, jureur, & colere, & à gaigné le point d'auoir dementi vn autre : iceluy ſera mis en perſpectiue d'vn homme vaillant, loué homme de bien. Mais les Turcs en temps de paix ſe monſtrent modeſtes, & poſent les armes en leurs maiſons pour viure pacifiquemẽt, & ne voit on point qu'ils portẽt leurs cimeterres allants par la ville : mais quãd ils vont à la guerre, lors ſçauẽt ils mettre couteaux ſur table quãd il eſt temps, & font apparoiſtre leur vaillantiſe ſur leurs ennemis : & n'orra lon dire, qu'ils ſe ſoyẽt batuz entr'eux. Et s'il aduenoit que l'vn euſt batu ſon compagnon, pour cela ne ſera il eſtimé vaillant. Ils ont vne couſtume moult ſeante de punir les delinquants à coups de baſton : qui eſt la vraye façon d'humilier les ſuperbes, & punir ceux qu'on ne veut pas tuer : & ſi ſçauent bien

les turcs ſont modeſtes.

bien faire justice des malfaicteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

CHAP. XVIII.

Prouue euidente, que le Turc peut plus facilement assembler cinq cents mille hõmes en vn camp, & vne armée de deux cents galeres, qu'vn autre Prince cent mille.

POsons le cas, que le Roy ait leué vn camp des cinq cent mil payſans pour cõduyre loĩg en guerre, ou vne armée de deux cents galeres, & autant de nauires. Croira lon pas qu'ils endureront mieux le trauail que ne feront autant de Gentils-hommes? & qu'ils ne ſe mourrõt ſi toſt pour froid, chaud, faim, ou autre accident, que ceux qui ſont plus delicats? Se taiſant de la vaillantiſe, ne nous accordera lon pas, que oui? Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puiſſe mener vne ſi grande armée? Lon dit juſques au nombre de ſix cents mille hommes? Pluſieurs s'en eſmerueillent: car oyants celle multitude, eſtiment eſtre impoſſible, tant pour la difficulté qui aduient à vne ſi grande trouppe eſtant en vn camp, que meſmement vn Roy, vn Empereur d'Europe, ſont bien empeſchez de nourrir vne armée qui paſſe cinquante mil hommes. Toutefois ce la qu'auons dict du Turc ne ſemblera ſi difficile, moyennant qu'on face cõparaiſon de noſtre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ils tiennent

Le Turc met ſix cẽts mil hommes eũ campagne.

viuants en paix, enſeignera que ſi grande aſſemblée peut viure en guerre, & qu'il ſoit auſſi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, qu'à vn prince Chreſtien, cinquante mille. Et pour le faire brief, leur maniere de viure eſt tant auſtere en paix, qu'elle nous ſemblera eſtre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, eſtiment ne plus ne moins qu'à nous viure en delices: car ils y ſont accouſtumez dés leur jeune aage. Ceux qui ont accouſtumé coucher en draps, deſſus la plume dedens vn lict, & manger tous les jours de la ſoupe chaude, & boire du vin d'eſlite à tous repas, perdroyent incontinẽt leur courage s'ils deſacouſtumoyent ce train lá: & auſſi s'ils ne veoyẽt leurs biens quelquefois l'an, ou s'ils eſtoyẽt trois ou quatre ans ſans voir leurs parents, ou en auoir nouuelles, ſe faſcheront d'ennuy. Mais toutes ces choſes ne ſont rien aux Turcs: car la vie qu'ils font en leurs maiſons, eſt encore plus auſtere, & eſtroicte, que n'eſt celle qu'ils font eſtants à la guerre. Le Turc ne ſe ſert point des eſtrãgers en ſes guerres, & qui plus eſt, ne ſe ſert ſinon de ceux qu'il ſoudoye & nourriſt en temps de paix: parquoy chacun luy eſtant deuot, eſt paiſible & ſupporte patiẽment les trauaux de la guerre, encor mieux que ne ſouloyent faire les legiõnaires & ſoldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des Princes Chreſtiens, gaigne beaucoup lors qu'il fait la guerre, pource qu'il vẽd les prouiſions. Vn ſoldat Turc ne ſe faindra

dra point d'acheter vn cheual cinquante escus, & n'eust il que cela vaillant: mais il fait estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tãt eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent jamais ne en mangeoire, ne en ratelier, non plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchẽt jamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consiste en terre, ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ils auoyent acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc aprés leur mort. Parquoy ils ne bastissent gueres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuyure dont ils se seruoyent en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoyent: aussi toutes leurs vtensiles qu'ils auoyent en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont jamais sans leur fusil, soyent à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que sçauroyent ils donc auoir pire à la guerre qu'en leurs maisons? Somme qu'ils ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictez, & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur à donné par douaire d'estre champestres dés leur jeune aage, tout ainsi selõ leur

Les cheuaux & les gents en Turquie ne couchẽt q̃ sur la dure, hyuer & esté.

Turcs boiuent de l'eau.

Turcs gẽts rusti ques.

coustume sont ils mieux apris à se sçauoir bien camper dessous les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ils ont de la toille de cotton fort legiere & douce, ils font leurs pauillõs & cordages beaucoup plus aisez que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui jamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celles des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peut on manier.

Grãd vsage de cotton en Turquie

Encor que les Turcs n'ayẽt aucun soupçon de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seureté, si est-ce qu'ils y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Nous les oyions soir & matin sonnants les tabourins, & faisants vne merueilleuse melodie, accordants ensemble auec les hauts bois. Ils ont deux sortes de tabourins, dont y en à des petits, qui se peuuent porter à cheual, & qui ne sont enfoncez que d'vn bout. Les autres sont plus grãds enfoncez par les deux bouts: mais ils n'vsent pas de courts bastons à les batre comme nous faisons: & aussi ne les portent penduz au col, ains en les batant sont appuyez contre terre, & en les batant, frappent les deux bouts, à dextre & à senestre: Car de la main dextre ils tiennent vn baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennẽt vne vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est

double, est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & y en à tousiours vn plus petit que l'autre: & faut que le Tabourineur soit courbé contre terre en les batant, ou bien qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'ils font la nuict, n'est pas faicte à clochettes, comme nous faisons: mais ils s'entreparlent criants & respondants l'vn à l'autre à haute voix: laquelle chose auiõs au parauant obseruée à Rhodes. Les Arabes ont apris les Turcs à sonner des hauts bois auec les tabourins, qui est moult bonne maniere tãt en temps de guerre que de paix. Il n'y à Sangiac qui ne soit tenu d'auoir des joueurs de tels hauts bois, & aussi des tabourins, & principalemẽt là ou il y à chasteaux à garder. Les hauts bois sont courts, mais larges par bas, & font vn bruict moult esclatant. Ils se peuuent facilement porter à cheual, & accorder auec les deux especes de tabourins. Les soldats Turcs portent ordinairement vne petite coignée pendue à la ceincture: aussi est-ce vne coustume à tous Turcs, tant riches que pauures, d'en auoir vne, tãt en paix cõme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'vne c'est, que l'vn des costez de la coignée ou hachette trenche, & l'autre costé est en façon de marteau. Dont ils frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picques, & pour faire le feu à la cãpagne. Ceste maniere de hachette est moult joliment faicte, dont auons bien voulu en escrire la maniere.

Tabourt double.

autre maniere de tabouris

La garde que font les turcs.

CHAP. XIX.

D'vne petite hachette propre à tout vſage, tant à la guerre comme en paix, cõmune aux Turcs.

CEux qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne maſſe de fer peſant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le milieu auec vn gros poinſſon de fer. L'vn des coſtez de la hachette porte vne groſſe teſte de marteau, & l'autre coſté tranche. Et faut en la perçant qu'ils en laiſſent au tour du poinſſon celle part ou lon fera le pertuis qui emploignera le mãche, quaſi à la maniere d'vne boeſte Les poinſſons ſont de diuerſes façons. Les vns ſont rõds, les autres ſont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinſſon, & faut neceſſairement qu'il entre par dehors en eſtreciſſant, à fin que le mãche entre auſſi par le dehors. Il y à pluſieurs boutiques de Tourneurs en Conſtantinople. qui ne font autre choſe que tourner le bois apporté par mer, pour faire les manches : car les nauires qui retournent de la mer Majeur, viennẽt ſouuent chargées de bois d'Aſphendannos, c'eſt à dire Erable de montagne, dedié à telles emmãcheures: cõme auſſi du bois de Cornaillier, qui de durté ſurpaſſe tous autres bois. Lon voit telle fois nauire arriuãt du pays de Mẽgrelie à Conſtãtinople, toute chargée de bois d'If, rouge & blanc : car d'autant que les Turcs ne ſe ſeruent point d'arcs de bois, ils ne font

Aſphẽdãnos. Cornaillier Mẽgrelie If. Tourneurs de bois en Turquie

diffi

difficulté de mettre l'escorce des Ifs auec la partie du cœur pour faire de tels manches : nous entendõs le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs en Turquie besognent estants assis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais auec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ils renforcent & raffermissent auec le pied, prenants le fer entre les deux orteils, qu'ils meinent çà & là pour faire l'ouurage, qu'ils se sont proposé faire.

CHAP. XX.

Des Turcs qui retiennent plusieurs choses de l'antiquité.

IL y à encor beaucoup des choses entre les Turcs qui se resentent grandement de l'antiquité : à l'experience de quoy voulons amener vne façon de se brusler les mẽbres que les Turcs font eux mesmes sans le conseil du medecin. C'est, que quand il leur suruient quelque defluxion, ou mal de teste, ou sur autre partie du corps, ils brustent iceluy endroict auec de l'esmorce, ou du drapeau. Mil six cẽts ans à passez que les Grecs en ont fait mention, nommants telle bruslure, Vstion Arabique : & est si bien cõtinuée chez les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroicts des mem

Bruslure des turcs

Vstion Arabique.

bres cicatrisez de telles bruslures. Nous auõs trouué telle maniere de bruslure auoir moult grãde vertu. Car estants à Salonichi ville de Macedoine, en feismes l'experience sur vne Iuifue, que gueriſmes d'vn mal de teſte, qui luy auoit durè pl⁹ de ſix ans, ayãts pris le remede que Dioſcoride faiſoit en gueriſſant la ſciatique: ſçauoir eſt, luy mettant des crotes de cheure ardantes en celle foſſe qu'on voit à la racine du poulce en la jointture du bras: & fut aſſez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autremẽt: car au mal de teſte ou en autre partie de leurs corps, ils prennẽt de la toille de coton entortillée, à la largeur d'vn ſoud, quaſi de la groſſeur d'vne noix: ou en defaut de toille, prennent de l'eſmorce de harquebouze, puis l'enflãmẽt et la mettent deſſus le lieu ou ils ſentent la doleur, & la laiſſent bruſler juſques à tant qu'elle ſ'eſtaincte d'elle meſme, & qu'elle ait fait cendre. Ils ont ſi grãde patience d'endurer la bruſlure, que meſmement ont la conſtance d'attẽdre qu'elle ſoit refroidie & eſtaincte deſſus la chair, & d'elle meſme ſans y rien faire ſoit refroidie. Ils ne mettent rien pour conſolider la bruſlure ſinõ vn peu de cotõ par deſſus la trace. Les Turcs en toutes fortunes prononcẽt ce mot, Alauara, c'eſt à dire, Dieu aidera. Parquoy eſtimats leur fortune predeſtinée, ſont hazardeux à tous perils ſur mer, ſur terre, & aux combats.

Medecine pour guerir vn grief mal de teſte.

Turcs hazardeux. à tous perils.

CHAP. XXI.

Des religieux de Turquie.

Les

LEs Turcs ont quelque maniere de gẽts entr'eux, nommez Deruis, qu'ils estiment du tout innocents, & pour religieux, lesquels ils uomment d'vn nom qui approche bien prés des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs qui estoyent colonies des Athenens qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ils edifierent. Ces Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de cicatrices obliques & de trauers, qu'ils se font auec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la playe plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ils ne viuent sinõ des aumosnes que les Turcs leur donnent. L'opinion du peuple en l'endroict de tels fols, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'vn Ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoyent diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlants de l'imaginatiõ ont attribué à quelque diuinité, cõme aussi ont dict des Sybilles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginatiõs des vaticinateurs venoyent diuinement par manie ou fureur. De ce aduiẽt que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gaigné le nom de prophetes en Turquie, & sont esti-

Deruis.

Phocæa.

religieux Turcs ci catrisez.

Vaticinateurs, Vaticination par manie ou fureur.

eſtimez innocents, & tenuz pour vrais religieux. Ils contrefont les fols, & ſe coupent & entament la peau à leur eſcient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ils ne mettent vnguẽt deſſus, la cicatrice demeure enflée, groſſe comme le petit doigt. Lon en voirra pluſieurs ſi fort dechiquetez de telles lignes, que c'eſt grãd cas de les voir Nous ne ſçauons quelle fureur prophetique, ou eſpece de manie fait qu'ils ſe decouppẽt ainſi la peau & ſe bruſlent les temples. Quant à nous, eſtimons qu'ils ne ſont pas ſages. Il y à de telle ſorte de gents moult fins fretez, qui amaſſent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Meque, & aller ou giſt Mahomet: car quãd ils en ſont retournez, lors ſont nourriz entre les Turcs cõme petits Cadets. L'enſeigne qu'ils portent pour monſtrer qu'ils ſont religieux de Mahomet, eſt vne peau de brebis ſur leurs eſpaules: & ne portent autre veſtement ſur eux ſinon vne ſeule peau de mouton ou de brebis, & quelque choſe deuant leurs parties honteuſes. Il y à pluſieurs de tels affaictez en diuers lieux de Turquie, comme à Conſtantinople, Damas, & au Caire, qu'on voit enterrez dedens du fourment, ou du mil, qui ſont tous nuds, & n'en partent point le jour: ils ſe veautrent leans de coſté & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, diſants choſes impoſſibles toutes mal à propos, tout ainſi comme quand les enfants parlent les vns aux autres. Ils ſont en quelque petite maiſonnette, & tout

L'enſeigne des religieux de Turquie.

religieux enterrez en du mil.

tout le jour n'en bougeront & les passants qui passent par là, leur jettent quelque chose pour viure.

CHAP. XXII.

La maniere de garder la neige, & la glacé tout l'esté, comme font les Turcs.

ESTants l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, obseruasmes en plusieurs lieux comme ils ont coustume de garder la neige & la glace qu'ils vendent en esté pour refraischir les breuuages nommez sorbets. Leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y à quelques Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doux, appellé Cherbet. Car le vin y est nommé Serap. Il y à boutiques à ce expresses. Aussi y à diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faits de figues, les autres de prunes & de poirres, les autres d'abricots & de raisins, les autres de miel: & quãd les passants, comme aussi les habitãts des villes ont grand soif en esté, ils en enuoyent acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faite en esté, ne seroit jamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ja refroidy de la neige qu'ils y ont meslé. En le faisant ils ont double gaing: car si bien il ont boulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, & autres tels fruicts

Pour garder la neige.

Serap. Sorbet.

Sorbet refroidy auec la neige.

pour l'année d'aprés, laquelle on va querir par mer Il y à deux fustes qui se partent toutes les sepmaines de Constãtinople pour mener des passagers en Bourse, qui sont conduictes par quelques Ianisserots: & estants à la Montanée, ou descendent les passagers, elles sont chargées de neige pour le retour laquelle lon descend de la prochaine montagne auec les cheuaux; & quand elle arriue à Constantinople, on la porte au Serrail: car le grand Turc en vse à refroidir son sorbet. Les embassadeurs de France, d'Espagne, Venise, Ragouse, Florẽce, Chio, Transiluanie, & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage que ne sont les Turcs, ne veulẽt pas vser de la neige meslée dedẽs le vin, ains mettent tremper le vin dedens de l'eau que la neige aura refroidi, & par ce point ils beuuent fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomach Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinée d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Embassadeurs en Turquie

CHAP. XXIII.

La maniere de se brandiller en Turquie.

Pasques des turcs

Brandilleure des Turcs.

LES Turcs font belles festes au temps de leurs Pasques, mais n'ont choses plus exquise que de se brãdiller. Qui est chose merueilleuse, tant il se eslancent haut en l'air. La maniere est bien nouuelle:

car

car ils se brandillent tous seuls. Ils font vne moult haute potẽce, en maniere d'vn gibet auec deux pilliers, à laquelle ils pendent deux cordes distantes enuiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, à fin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se soir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi haut ou plus que la potẽce. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il à, à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant ils se lancent haut en auant, & en arriere: car la potence à bien douze toises de hauteur: & quand le brandilleur est lassé d'estre debout, il s'assied dessus la planche. Ils ont bien d'autres manieres de brandillages pour les petits enfants, qui est chose moult puerile, mais fantastique.

Brãdillages des enfants.

CHAP. XXIIII.

Distinction de l'honneur, tant des barbes que du turban des Turcs.

CEux d'entre les Turcs qui portent le Turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signe de plus grande religion: aussi n'est licite en Turquie de porter les chausses ou habillements

Couleur verde honorable aux turcs

verds. Ils ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leur pays, voulãts signifier par cela qu'ils sont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ils sont plus honorez des autres. Ils ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les jeunes portent des moustaches longues, comme barbeaux: car ils ne trouueroyent pas bon ne seant à vn jeune homme de porter barbe. Ceste note à esté escrite des anciens autheurs pour les Arabes: mais ils ont dit qu'ils portoyent les cheueux longs, ce que ne font les Turcs.

Parents de Mahomet.

Moustaches des Turcs.

CHAP. XXV.

Acoustrements de plumes, dont les Turcs se parent.

OSTES pompeuses braueries & folles ostẽtations des Genissaires de la court du Turc, sont estranges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ils s'acoustrẽt auec des plumes d'Autruche, & des pannaches de l'oiseau nõmé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'vn chapon, & procedent toutes d'vn petit corps ou il n'y a seulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair. Quelques modernes le nomment Apus, mais nous pensons que ce

Ostentations des Turcs.

Rhĩtaces

Apus.

te ſoit le Phœnix, comme ferons voir plus à plain au liure des oiſeaux. Ces Turcs eſtants ainſi bardez de plumes, reſſemblent proprement à vn ſainct Michel en peincture. Or ne ſont ils pas ordinairement acouſtrez en ceſte parure, mais ſeulement quand le Grand Turc va en guerre, ou quand ils ſont en campagne en ſa compagnie. Ils ont des grandes ælles, faictes de treſbelles plumes attachées deſſus leurs eſpaules, comme ont ceux qui jouent les Anges à des moralitez en Europe. Il faut ſçauoir que les Geniſſaires ont acouſtumé de jeuneſſe porter vn haut diademe ſur leur teſte, fait comme le chaperon d'vne damoiſelle, excepté qu'il eſt haut encruché, & leur prend tout autour de la teſte. Ils y font tenir vne longue verge de fer d'vn pied & demy, ſur laquelle eſt attaché vn cercle. Le cercle à de largeur en circonference autant que pourroit entourner le poulce & le maiſtre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle ſort vn autre long panache fait de belles plumes d'Autruche, qui eſt pendant quaſi juſques à terre, & eſt par derriere le dos, ne touchant à rien: car ſon origine commence du ſommet de la teſte. Somme, que voyant tels hommes ainſi acouſtrez & deſguiſez, lon diroit que ſe ſont Geants, tant ils ſont eſpouētables. Car le cercle qui monte ſi haut au deſſus de leur teſte, ne tient à rien qu' à l'acouſtrement de teſte, ſans eſtre bridé. Chaque Geniſſaire ou autre Turc n' à pas loy de porter

Phœnix.

anges cõ trefaits.

panaches & plumes des Turcs.

des plumes: car il n'y à que ceux qui ont esprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent justement porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il à tuê beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne se peut vanter d'auoir tuê quelqu'vn, n'à raisonnable permissiõ de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclaue. Les Geniſſaires n'en menent aucunement: car eux mesmes sont des moindres esclaues, & eux mesmes portent leurs viures & leurs armes. Vray est que de cinq en cinq ils ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoyent ainsi anciennemẽt: car on lit en la guerre de Iugurtha, que Metellus par vn edict contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ils n'eussent aucun varlet. Nous voyons mesmement les Geniſſaires de la court du Turc, qui sont les plus prés de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en tẽps de guerre sont cinq à cinq. Chacun peut voir par cela qu'elle grande obeissance est en ceste maison là. Il ne faut point rafraichir les estandarts des Turcs: car pour estendarts ils ont des poils de la queue d'vn cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'vne demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decouppez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les subjects du Turc estants

priuilege de porter des plumes.

turcs menent peu de bagage en guerre.

estẽdarts des turcs

eſtants habillez à leur mode, ne decoupent rien de leurs acouſtrements. Les Turcs s'habillẽt & acouſtrent communement de veloux figuré de diuerſes couleurs, comme auſſi de ſatin, & d'autres ſortes de ſoye. Et allants par pays portent leur fuſil, & ont touſiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui eſt façon moult commune. Chacun porte ſa cueillier pẽdue à ſa ceincture, & auſſi vn petit ſac de cuir pour le ſel, mais il eſt compoſé comme eſtoit anciennement celuy des Grecs. La compoſition eſt faicte d'aulx batuz auec le ſel, puis deſeiché, & rebatu: duquel ayants emply leur ſachet de cuir, le portent pour ſaler leur viande. C'eſt vne choſe qui excite merueilleuſemẽt l'appetit, & leur fait bonne bouche, & leur conforte l'eſtomach apres auoir bien beu de l'eau fraiſche.

turcs sõt richemẽt acouſtrez.

Sel compoſé.

CHAP. XXVI.

Du grand exercice à tous ceux qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.

ON trouue les terraſſes entretenues de terre molle ès villes de Turquie, qui ne ſont point laiſſees endurcir: car il y a journellement gents couſtumiers à tirer de l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon fait des arcs de bois, n'auſſi leurs fleſches ne ſont pas ſi longues: mais tirent de bien prés. Celuy qui entretient la bute, la mouille tous les jours, à fin

que l'argille demeure molle: & la tiennent touſjours ſans qu'elle ſe deſeiche. Ils tirent de ſix pas, & s'efforcent de toute leur puiſſance à percer la terraſſe auec leur fleſche. Il y à vn homme derriere vn aix joignant la butte, qui arrache la fleſche de la terre chaque fois qu'on à tiré: & la jecte à celuy qui l'aura tirée. Et quand vn homme aura aſſez tiré, il prendra ſon arc joignant la butte, & payera ſelon la couſtume. Lon trouue ordinairement telles butes ou terraſſes es lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement s'exerciter, ou ils tireront plus de cent coups qu'il ne leur couſtera plus d'vn aſpre.

CHAP. XXVII.

De pluſieurs appreſts des Turcs pour manger.

cõfitures en ſaulmere.

LEs Turcs ont de moult bonnes inuentions de confitures en ſaulmeres, qui ſont de petite valeur, qu'on vend par les villes de Turquie: car ils confiſent les racines de Bettes, qui ſont groſſes cõme les deux poings, dont les vnes ſont blanches ou jaunaſtres, & les autres ſont rouges, qui ſont celles que pluſieurs ont eſtimé eſtre raues, mais cela eſt faux. Ils confiſent auſſi des gros choux cabus, & des groſſes racines de raues, & des racines d'Enula campana. C'eſt meſnage de peu de deſpenſe, comme auſſi eſtoit anciennement en grand vſage à Rome, & es autres

Bettes blanches et rouges

autres villes des Romains: & ceux qui faisoyent ce mestier là, s'appelloyent Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn carolus en vn repas. C'est vne viande qui ne faut point cuire: car elle est toute preste estant ainsi salée. Ils ont aussi des raisins de verjust confit, qui est grand soulagement aux Turcs: lequel trempé dedẽs du vinaigre & de la semence de mousterde, est vn moult plaisant mãger crud auec du pain. Ils ont aussi des boutiques qui ne font autre chose, qu'apprester des testes de mouton auec des pieds pour vẽdre: & quãd ils les baillent, sçauent les ouurir habilement, & tout chaudement les mettent en vn plat auec vn peu de gresse & de vinaigre saulpoudrées de sel cõposé auec des aulx, & meslé auec des escorces de la semence de Sumac, anciennemẽt appellé Rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de mãger en public, & les grands seigneurs mesmes y mangent ordinairement. Tout ainsi que les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, semblablement ils en retiennẽt toutes les enseignes, en leur façõ de viure: car ils pourroyent bien auoir moyen de se traicter d'autre viande, toutefois ils aiment plus à manger des choses de laictage qui coustẽt peu, q̃ d'employer argent en meilleures choses. Il y a tout vn bourg en Constantinople au bout du port du costé de Thrace, qui ne fait autres choses que du Melca, du Caimac, & d'Oxygala. Le Caimac est fait de cremme:

Salgamarij.

Boutiqs à cuire des testes de mouton.

Sumac. Rhus.

Turcs viuẽt sans election de viãde.

Melca. Caimac. Oxigala.

& en fait on en diuerſes manieres. C'eſt ce que les Grecs ont nõmé anciennement Aphrogala. Auſſi ont grand vſage de la recuicte, que les Grecs nomment vulgairement Miſitra. Il ne faut point s'enquerir d'auantage dont ils ſont iſſus, conſiderant leur maniere de viure.

Afrogala Recuicte Miſitra.

CHAP. XXVIII.

De la Circonciſion des Turcs.

Circõciſion des Iuifs.

LEs Turcs ſont circoncis, mais ne ſont pas circoncis le huictieſme jour d'apres leur naiſſance à la maniere des Iuifs, ains la huictieſme, douzieſme, ou quinzieſme année, ou plus ou moins ſelon qu'il eſt à propos. L'enfant n'eſt point circoncis qu'il ne ſçache bien reſpondre & parler à ceux qui le circonciſent. Il faut qu'il eleue le doigt prochain du poulce: car en tel ſigne donne teſmoignage qu'il confeſſe eſtre d'auec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'eſt permis de les circoncire au temple, ains en la maiſon de ſes parents: car il n'eſt licite à vn qui n'eſt circoncis, entrer en la Moſquée ou egliſe. Beaucoup de Turcs s'aſſemblent à celle circonciſion, & font vn feſtin à leur mode: & eſt l'enfant circoncis en la compagnie. Le Preſtre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veut monſtrer cela qu'il faut couper le lendemain, & amenãt la peau qui ſurpaſſe par deſſus le bout du membre,

Circõciſion des Turcs.

Signe d'eſtre Mahometiſte.

bre, dira que ce ſera demain qu'on le luy coupera. Alors s'en ira: mais c'eſt pour le tromper: car il ſe retournera comme s'il auoit oublié quelque choſe, & alors luy coupera la peau auec les pincettes, qu'il auoit desja liée & choiſie, ſans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre choſe que luy mettre de leau ſalée & du linge par deſſus, & luy guerira la playe en ceſte ſorte. Et pour auoir eſté circoncis, on ne luy changera pas ſon nom que celuy qu'on luy auoit baillé le jour de ſa naiſſance, ſinõ de Muſſulua, c'eſt à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant à eſté circoncis, lon en fait telle feſte comme nous ferions en France à des nopces. On le menera aux baings par grande ſolennité, & quãd il retourne á la maiſon, lon ſonne des tabourins, & luy baille lon vn turban blanc, quelquefois ſemé de fleurettes. Puis on le mene à l'egliſe en grand triomphe. Puis chacun luy fait preſent ſelon la qualité & dignité de ſon linage, s'il eſt de plus graue parenté, & eſt de grãde richeſſe, lon luy baille or, argent, & autres dons, leſquels ceux qui ont eſté du banquet & de la feſte, luy preſentent. Nul Chreſtien n'eſt fait Turc par force: mais ſ'il veut de ſon bon gré ſe faire Turc, il en eſt beaucoup mieux eſtimé. Ceux qui ſont faits Turcs par force, comme qui pour ſauuer leur vie ſe ſont faits Turcs n'en ſeront pas tant eſtimez. Si vn Chreſtiẽ eſtoit trouué auecques vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou bien le remede eſt qu'il ſe face Turc

Et ſi vn hõme Chreſtiẽ auoit tué vn Turc, il ſauue roit ſa vie en ſe faiſant Turc, ou en payãt beaucoup d'argẽt ſe racheteroit. Car il n'y à choſe quelcõque q̃ ne ſe face par argẽt en ce pays lá. Si vne Chreſtiẽne qui n'eſt pas eſclaue, eſt trouuée auec vn Turc, il faut qu'elle ſoit faite Turque. Mais on voit peu de gẽs en ce pays lá attaints de crime q̃ merite la mort qui puiſſe eſchapper par ſe faire Turc, qui ſoit executé: car pluſieurs pour eſchapper la mort ſe font Turcs. Le Sophi qui eſt Mahometiſte, appelle les Turcs heretiques, pource q̃ les femmes des Turcs ne ſont poĩt circõciſes, cõme ſont les fẽmes de ſon pays: auſſi entrẽt elles es moſquées, ce q̃ ne font les fẽmes de Turquie. Nous ſçauõs auſſi q̃ les Cophles Chreſtiẽnes du pays de preſtre Iehã en Ethiopie croyãts en Ieſus Chriſt, ſont circõciſes: car eſtãt la loy telle q̃ les femmes doiuẽt receuoir quelque impreſſion de circonciſion, ils leur coupent les parties appellées en Grec Hymenea, en Latin Alæ: car ils les trouuent correſpõdãtes au prepuce viril. Ceux q̃ blaſphemẽt & diſent injures à Mahomet, doiuẽt mourir: mais la loy les abſout, s'ils ſe veulẽt rendre Turcs: et à tel les gents ne faut autre cerimonie q̃ ſe faire circõcire & hauſer le doigt tout droict: & par tel ſigne ſerõt Turcs, & par cõſequẽt ſerõt deliurez de payer le haraczi, ſçauoir eſt du tribut qu'on paye au ſeigneur. Car ceux q̃ ſont Iuifs ou Chreſtiẽs, le payẽt: duquel les Turcs ou Muſſulmãs, c'eſt à dire taillez, en ſont exẽpts.

Tout ſe fait pour argent en Turquie

Turcs appellez heretiques.

Femmes de Perſe circonciſes.

Chreſtiennes circonciſes.

Hymenea.

Alæ.

Haraczi.

CHAP. XXIX.

Si

SI vn Chrestien esclaue ou prisonnier en Turquie estant auec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car entant qu'il est esclaue, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besogne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailler quelque peu de liberté d'auantage, & luy amoindrir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est la raison pourquoy les esclaues ont aussi bon tẽps à perseuerer en la foy Chrestiẽne que se faire circõcire & estre Turcs. La fortune des esclaues en Turquie pourroit estre cõparée aux seruiteurs de nostre Europe: car ils participẽt de la felicité selõ le maistre qu'ils seruẽt. S'ils sont auec vn bon maistre qui les aime bien, ils sont traictez cõme luy mesme. Vn esclaue peut cõtraindre son maistre de deux choses l'vne, ou de luy taxer sa rançon, ou bien luy dire le temps de son seruice: car vn esclaue allant au Cadi, qui est comme vn juge de la justice, luy peut faire sa plaincte, & luy dire: Ie vueil que mon maistre me vẽde à vn autre s'il ne me taille à rãçon: ou bien qu'il me baille par escrit le temps de mon seruice. Et faut en ce cas que le Cadi face justice, & appellera son maistre. Lors l'esclaue luy demandera combien il voudra qu'il luy baille en argẽt, ou cõbiẽ il voudra qu'il le serue d'années. Lors le maistre met l'esclaue à choisir lequel il aimera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclaue n'a bon esperit, et qu'il n'espere gaigner sa ran-

Condition des esclaues auec leurs maistres.

Fortune d'vn esclaue.

L'esclaue se peut racheter.

l'eſclaue ſe peut racheter.

rançon en brief temps, & qu'il puiſſe mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choiſira le ſeruice. Alors le maiſtre luy baillera dix ans, ou douze, ou quinze à le ſeruir, et luy en baillera lettre. Et quād l'eſclaue aura acheué le ſeruice de ſes dix ou quinze ans, il luy ſera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais ſi l'eſclaue ſçait meſtier, lors il choiſira l'argent pour ſe racheter, & demandera terme à ſon maiſtre: lequel il payera ſelon qu'ils ont conuenu. Nous en auons trouué qui ſe ſont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en ſix, & ainſi plus ou moins. Car ſi l'eſclaue ſçait meſtier, il trauaille grandement, & paye ſon maiſtre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les eſclaues qui ſont tombez es mains des Pyrates, qui ſeruent es galeres, n'ont jamais plus d'eſperance de ſe racheter ſinon bien tard: car eſtants auec vn Pyrate qui à affaire de gents en galere, il les tient pour ſon ſeruice, auſquels il oſte le moyen de pratiquer en terre. Les eſclaues qui ſont auec vn homme de moindre condition, ont plus grand eſpoir de ſe deliurer, que ceux qui ſont auec vn grād ſeigneur: car lon ne les peut contraindre par la juſtice du Cadi: car ſi c'eſt vn Bacha, vn Beglerbe, ou vn Sangiac, ou autre ſemblable, le Cadi n'à puiſſance ſur luy. Parquoy faut qu'vn eſclaue eſtāt en ces lieux, ait patience: mais auec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raiſon & juſtice. Les Turcs ont l'huile de Seſame en tel vſage, que ceux de Frāce ont l'huile de noix,

Eſclaues des pyrates.

Eſclaues des grāds ſeigneurs

Huile de Seſame.

Huile de noix.

&

& en Languedoc l'huile d'oliue : & d'autãt qu'on la fait auec grand labeur, c'eſt communement ouurage d'eſclaue. Auſſi ne la fait on qu'en l'hyuer. Ils trempẽt la ſemence de Seſame vingt & quatre heures en eau ſalée: puis la mettent en la place, & la battent auec des maillets de bois deſſus vne ſerpillere juſques à ce qu'elle ſoit eſcorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau ſalée, qui ſouſtiẽt l'eſcorce à mont, laquelle ils jectent. Puis oſtent le grain du fond, qu'ils ſeichent au four, & le meulent: & deſlors l'huile coule molle comme mouſtarde: car il y à peu d'excrements . Puis l'ayants fait boullir lentement, ſeparent le marc. C'eſt vne huile moult douce & friande, & qui eſt à bon marché.

Les turcs ſe dechauſſẽt pour mãger.

Nous veoyons que les Turcs ſont aſſis à plat de terre, & deſchauſſez en beuuant & en mangeant, cõme auſſi faiſoyent les Romains le temps paſſé en leurs triclins. Les triclins des Romains eſtoyent ce que nous nõmons maintenant ſales ou lieux à manger, comme ſont les cabarets, & qu'il y auoit des appentis ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des couſturiers ſurquoy ils couſent, & falloit mõter là deſſus & oſter les ſouliers: car ils n'auoyent pas les pieds deſſous la table comme eſt la couſtume de maintenant: mais tout ainſi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux aureilliers qu'ils auoyent deſſous leurs coudes. Laquelle choſe Martial au liure cinquieſme, à bien approuuée: car il dict en ceſte maniere:

De-

Depoſui ſoleas, adfertur protinus ingens
Inter lactucas oxygarumque liber.

Pour prouuer que triclinium eſt ce que les Frãçois appellent vne ſale, ou lieu à manger, il ſuffira prendre l'auctorité de Varro; parlant des Poulles d'Inde, ou il dit: Meleagrides nouiſsimè in triclinium genearium introierunt è culina. *Et auſsi de Suetone qui en fait mention en plus de vingt paſſages, & entre autres parlãt de Cæſar dit:* Conuiuatũ aſsiduè per prouincias duobus tricliniis, vno quo ſagati palleatiue, altero quo togati cum illuſtrioribus prouinciarum diſcubuerunt. *Et en autre paſſage eſcrit* in Auguſto, Liuiæ nuptias obiecit: & fœmina in conſularem è triclinio viri coràm in cubiculum abductam, & c. *Faiſant differẽce de la cuiſine et de la chambre au triclinium, qui eſt vn lieu deputé pour manger. Et ailleurs:* Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos ſuos cũ pueris puelliſque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum ſedentes veſcerentur, nec temere vnquem triclinio abſceſsit, niſi diſtentus ac madens. *Pline auſsi parlant des Elephants, dit quils cheminent ſi doucement, qne les voirres pleins de vin de ceux qui boiuent es triclins fabriquez deſſus leurs dos, ne ſe reſpẽdent point. Et au premier chapitre du douzieſme liure parlãt du Platane, il dit telles parolles:* Aliud exẽplũ Caij principis, & c. laxiſq; ramorũ trabibus ſcána patu-

Meleagrides. Poulles d'Inde.

patula, et in ea epulati, cùm ipse pars esset vm bræ quindecim conuiuarũ ac ministerij capace triclinio, quá cœnã appellauit ille nidũ, *C'est donc ce que pretendons inferer, que quand les Turcs mãgẽt, sont assis à plat de terre, et sont quelquefois appuyez d'oreilliers dessous leurs coudes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nõmé triclinium: car il est cõforme au dire des anciens. C'est chose cõmune en Turquie, cõme aussi estoit le tẽps passé aux Romains, de se seruir des esclaues eunuques, desquels trouuõs estre plus estrãge, que la premiere inuention en est venue d'vne femme, qui est de la royne Semiramis. C'estoit vne royne puissãte en guerre, qui feit chastrer plusieurs jeunes garçons qu'elle cõmit pour le gouuernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité à continué tel vsage, & principalemẽt au pays à qui elle dominoit. Quãd les Turcs cõmencerent à faire les eunuques, il nous est aduis qu'ils souloyent seulemẽt couper les genitoires aux petits garçons, comme aussi anciennement faisoyent les Romains qui leur laissoyent le mẽbre, qui estoit chose cõmune à toutes natiõs: mais deuenuz grands, ceux qui estoyẽt robustes, encores qu'ils fussẽt chastrez des genitoires, toutefois ne laissoyẽt à vser auec les femmes. Dont est aduenu que quelques imperatrices Romaines les en ayent mieux aimez: car ils n'auoyent pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pource n'en dirõs d'auã-*

Chastrez des turcs

Semiramis.

d'auantage. Le grand Turc eſtant aduerty que les chaſtrez des genitoires ne laiſſoyent pourtant de donner plaiſir à ſes femmes & concubines, commença deſormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faiſant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eſchape pas ſix. Pluſieurs diſent que la raiſon eſt aduenue autrement. C'eſt qu'vn jour l'Empereur voyant vn cheaal chaſtré ſaillir vne jument, print occaſion de les chaſtrer comme auons dit. Les eſclaues femelles ne peuuent ſeruir aux Turcs ſinon à la maiſon, pource qu'elles n'oſent aller en public. Parquoy il eſt plus ſeant, que les chaſtrez ſeruent les femmes eſtants en la compagnie du mary, que ſi elles eſtoyent ſeruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public cõme les maſles: car communement vn homme ayant pluſieurs femmes eſpousées, & des eſclaues femelles, & qu'il n'eſt pas licite aux varlets d'y frequenter, chaque grand ſeigneur riche à vn chaſtré, lequel il aime grandemẽt, & dõt il ſe fie beaucoup. Le grãd Turc meſme à ſouuent fait vn eſclaue eunuque chef de toute ſa puiſſance, ayant vne groſſe armée en ſon obeiſſance, ne ſe defiant de ſon courage, & ne pouuant penſer qu'vne ſcintille de couardiſe peuſt ſe loger en ſon cœur. Vn eunuque du Roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne reſiſta il pas à Cæſar contre toute la puiſſance Romaine? Nous trouuons auſſi qu'il y à eu des Roys eunuques qui ont domi-

Eunuques ont grãd credit en Turquie

nẽ

né en Perſe: & pluſieurs autres Eunuques ont eſté moult grands ſeigneurs, dont les autheurs ont aſſez amplement parlé. Et pour ne parler de ſi loing, le Bacha meſme, qui eſtoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie, & Arabie, lors que nous fuſmes au Caire, eſtoit Eunuque, auquel le grand Turc ſe fioit autant qu'au plus hardy capitaine de ſon empire. Les Romains toutefois ne donnoient jamais tãt de liberté & puiſſance à leurs Eunuques ou chaſtrez que les Turcs font: cõme auſſi ont fait les princes d'Orient de toute antiquité: car nous liſons que pluſieurs eunuques ont reſiſté aux puiſſances Romaines. Encor pour l'heure preſente les eunuques en Turquie ſe tiennẽt auſſi priuez de leurs maiſtres & maiſtreſſes, comme s'ils eſtoyent compagnons. Auſſi leurs maiſtres ſe fient d'eux, & les font tenir compagnie à leurs femmes, & dormir quant & elles en leurs abſences, ſans en auoir aucun ſcrupule, ſçachants que comme ils leur ont oſté tout moyen d'vſage, auſſi leur ont oſté tout l'appetit. Auſſi n'y à veſtige quelcõque de choſe ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maiſtres durãt le temps de la guerre, & les ſeruir de ce qu'il leur faut. C'eſt la raiſon pourquoy leurs maiſtres leur laiſſent le plus ſouuẽt la charge de toute la maiſon. Les Chreſtiens auſſi peuuent bien tenir des eſclaues tant maſles que femelles, qu'ils achetent à leurs deniers, comme auſſi

Eunuqs des Romains.

Credit des eunuques en Turquie

ſont les Iuifs: mais les Chreſtiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc eſclaue. Vn Iuif peut bien tenir vn Chreſtien tant homme que femme, cõme auſſi vn Chreſtiẽ peut tenir vn Iuif. Mais les Iuifs ſont tant confederez entr'eux & pleins de fineſſe, qu'ils ne laiſſent jamais vn de leur nation eſclaue: car s'il eſt prins ſur mer ou ſur terre, en guerre ou en paix, ils font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argẽt. Toutefois les Turcs les ont en treſgrande haine, & ne les ſouffrent pas volontiers en paix qu'ils ne leurs diſent des injures & principalement ſur les grands chemins.

Les turcs ont naturellemẽt haine cõtre les Iuifs.

CHAP. XXX.

Des preſtres de Turquie, & des ſciences des Turcs.

LES preſtres des Turcs ne ſont gueres differents des gents laiz: & ne leur eſt neceſſaire auoir tant eſtudiẽ: mais leur ſuffit ſeulement s'ils ſçauent lire l'Alcoran, & interpreter ſelon la lettre eſcrite en langue Turquoiſe. Ils ſont mariez & habillez comme les autres, n'ayants rien de different, & font quelque meſtier pour viure, comme font les autres hommes. Les vns vendent, ou ſont cordõniers, couſturiers, & autres arts mechaniques. Pluſieurs gaignent leur vie à eſcrire des liures: car il n'y a point d'impreſſion en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier eſt liſſé & frotté à force, tant qu'il deuient clair luiſant & poly comme vn eſmail. Les Turcs

Turcs à nostre emulatiõ ont fait tel effort qu'ils sõt maintenãt conuoiteux des sciences d'Astronomie, Poesie, & philosophie: & nõ seulemẽt les hõmes y prennent plaisir, ains ne plaignẽt la despence qu'ils font, tãt aux enfants masles qu'aussi aux femelles. Mais les escolles des garsons sont separées des filles, qui võt aux femmes, & les garsons aux hõmes. Ils ont aussi bien la maniere de faire carmes ou vers proportiõnez de syllabes, cõme nous auons: & font quatrains, dixains, & sixains, obseruez de syllabes dix, onze, ou plus ou moins en sorte que qui orroit le chãt d'vn Turc, diroit propremẽt estre d'Alman. Quãd les Turcs se marient, ils achetẽt leurs femmes à purs deniers cõptans. De douaire en ce pays lá il n'est point de nouuelle: & faut que le mary paye les acoustrements dont elle sera vestue, & si apres léur mariage leurs meurs ne peuuẽt cõuenir l'vn à l'autre, ou qu'elle soit sterile, le mary ira au Iuge, qui est le Cadi: & là prendra cõgé de la laisser: car cõme ils s'estoyent pris sans jurements, tout ainsi se laissent ils sans autres ceremonies. Si vn Turc est mort, les masles l'ensevelissent: si c'est vne femelle, les fẽmes. Le corps est premieremẽt laué, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, aprés porté hors la ville auec grandes ceremonies. Nul n'est enterré dedens les tẽples. Leurs prophetes qu'ils appellent Druydes, vont deuãt le corps portants des cierges: les prestres suyuent le corps en chantant, jusques à tant qu'ils soyent paruenuz au lieu de sa sepulture.

Les turcs couuoiteux de instruire leurs enfants es sciences

Escoles des turcs

Les turcs achetent leurs fẽmes.

Sepulture des Turcs.

Enterrement des Turcs.

Ils ont maniere entr'eux de visiter les sepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains jours deputez, & ont les heures assignées. Les hommes semblablement: mais chacun à part soy, & en diuers temps.

CHAP. XXXI.

Que les Prestres des Turcs seruent d'orloges en Turquie, criants les heures à haute voix de dessus les clochers des Eglises.

IL n'y a point d'orloges en Turquie, mais en ce defaut les Prestres montent au faiste des clochers dessus les tourelles fort hautes: car chaque Egli se appellée Mosquée à vne ou deux tourelles, vne à chaque coste, au moins si ce sont Egliſes de fondation Royalle. Car il ne leur est licite de faire Mosquée à plus d'vne tourelle, excepté les grands seigneurs. Quand les prestres sont sur la sommité, ils crient d'vne voix esclatante comme vn Oblieux qui a perdu son corbillon: qui nous faisoit souuenir des pastourelles qui chantẽt es landes du Maine entour Noel: car les Turcs chantent en faucet. Leur voix se peut clairement ouir d'vn grand quart de lieue, & quelques fois de demie: & seroit impossible à vn homme qui n'auroit au parauant ouy tel cry, croire que la voix d'vn homme puisse estre entendue de si loing. Ils sont quelquefois deux ou trois à chanter. Les prestres mettẽt leurs doigts

les turcs se font ouyr de biẽ loing

es

es aureilles, & ſe prennẽt à crier ſi haut qu'ils ſont entenduz de toute la ville: & diſent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellah Mehemmet Irred ſul Allah. Ils font tel cry cinq fois le jour, vne heure auant jour, à jour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict cloſe. Toutes leſquelles heures ont vn nom particulier en leur langage. Les Turcs ſe donnent aſſignation à telles heures pour traffiquer enſemble, ou pour ſe trouuer quelque part. Les Turcs entrent cõmunement es Moſquées à midy: mais auant qu'ils entrent leans, il faut que chacũ ſe laue les mains, les pieds, & les parties honteuſes deuant & derriere, & à la fin qu'ils jectent trois fois de l'eau ſur leur teſte. Et faut qu'ils entrent les pieds deſchauſſez, laiſſants leurs ſouliers à la porte. Et s'ils ſe trouuoyẽt par les chãps ou il n'y ait point d'eau, Mahomet à concedé aux Turcs, de prendre de la terre, & d'en paſſer par deſſus leur teſte, mains, & ſouliers.

Turcs ſe donnent aſſignation des heures.

CHAP. XXXII.

Continuation du chemin ja delaiſſé, comme auſſi des mœurs des Turcs.

AYants ſejourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: nous propoſaſmes cõtinuer noſtre chemin vers Conſtantinople. C'eſt vne reigle generale que les Turcs allãts par pays ne font jamais trotter leurs cheuaux, ſi ce n'eſt par contrainɛte:

Les turcs ne vont q̃ le pas.

car quand la neceſsité les force, & principalement à la guerre, ils n'eſpargnent ne leurs cheuaux, ne leurs corps: auſsi ne font point de repues ſur chemin en allant par pays, n'eſtoit en eſté qu'ils cheminaſſent ſoir & matin, euitants la chaleur exceſſiue du Soleil. Mais eſtants à cheual, vont mangeant le long du chemin, & font boire les cheuaux le long du chemin â toutes eaux. C'eſt de là qu'ils ont en grande recommẽdation faire venir les fontaines ſur les grãds chemins paſsãts. Or puis qu'ils ne s'arreſtẽt point pour diſner, & vont le pas tout le long du jour, il eſt neceſſaire qu'ils facent prouiſion de viures le jour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ils ne ſont pas delicats, auſsi ſe contentent ils auec des oignons, auec du pain, & quelques raiſins, & autres fruicts ſecs. C'eſt vne choſe commune aux Turcs, tant grands ſeigneurs, que petits compagnons, de manger des oignons cruds. Les grands ſeigneurs de Turquie y ſont tellement accouſtumez, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mangent: auſsi eſt ce, ce qui les maintient en ſanté. La raiſon eſt digne d'vn homme ſpeculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à deſpendre, ne laiſſent pourtãt à nourrir beaucoup d'eſclaues. Vn homme & deux eſclaues, & trois cheuaux ne deſpendent chaque jour en tout l'vn portant l'autre plus de ſix aſpres, qui vãlent ſix carolus. Ne ſe deuroit lon donc beaucoup eſmerueiller qu'ils ne ſont plus ſouuent malades de ne boire que

Turcs ne font poĩt de diſnées par chemin.

de

de l'eau, & en changer ſi ſouuent? Mais nous dirons qu'ils ont ceſte theriache par accidẽt, qui leur eſt vtile en deux ſortes: l'vne eſt, que les aulx & oignons, qui ne leur couſtent guere, les preſcruẽt de toutes nuiſances des eaux: l'autre qu'ils leurs pronoquent la ſaliue & appetit à manger force pain ſec. Si ceux qui ont le goſier enflé ſi gros en Lombardie & Sauoye de la maladie qu'ils nomment le Gos, qui n'a encor point trouué de nom Latin, & que nous appellons des louppes, auoyent auſſi acouſtumé manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il eſt certain qu'ils ne ſeroyent tourmentez de ceſte maladie là comme nous les voyons: car elle ne leur prouient que du ſeul vſage des mauuaiſes eaux, dõt les Turcs ſont preſeruez par l'vſage d'en manger ordinairement. Nous pouuions venir à Conſtãtinople par deux chemins, l'vn eſt par deſſus le mõt Olympe, qui eſt le plus court: l'autre eſt entourner le mõt, mais ceſtuy eſt le plus long. Et pour autant que les neiges eſtoyent fondues, nous priſmes noſtre chemin par la ſommité des mõtagnes de Phrygie, qui ſont plus hautes que le mont Senis. Nous partãts de la prouince Paphlagonie, entraſmes en la region nommée Gallogrece, ou nous trouuaſmes vne grande ville qui auoit anciennement nom Contieum, maintenãt eſt appellée Cute. Tant le chemin qui entourne le mõt que l'autre qui paſſe par la ſommité, eſt en Galatie ou Gallogrece. Car ſortant de Paphlagonie, lon entre en Galatie.

bõne coutume aux turcs de mãger des oignõs crucs

Gos. Louppes

Mõt Olympe.

Paphlagonie. Gallogrece. Cute. Contieũ

Totia. Theodosia Gangrorum.

La ville de Paphlagonie la plus renõmée est celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorũ. Quand lon est entré en Galatie, si lon prẽd le chemin de main gauche, lon vient à vne ville anciennement nõmée Cute. Mais si lon prend le chemin à dextre, lon passe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimenia. Tous les habitants du pays de Natolie parloyent anciennemẽt Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auons veues par les villes de Cilicie, Licie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrygie, auoyẽt tousiours quelques epigrammes Grecs: car lon voit les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant qu'allant le susdict chemin lon rencontre deux goulfes, l'vn de la Montanée, & l'autre de Nicomedie, il faut prendre vn grand destour, & venir passer le fleuue Sangari, appellé des anciens Sagaris, qui se va rẽdre au pont Euxin: & y á vn tresbeau port de pierre: & de là entourner le lac que lon voit bien à clair de Nicomedie: & de Nicomedie lon va tousiours suyuant la mer du Propontide du long de la coste du goulfe de Nicomedie, duquel auons desia parlé cy dessus. Nous trouuons des autheurs qui ont appellé Cute en Latin Cutia, mais Pline la nõmant de son nom ancien l'appelle Contieum. Cute á esté & est encor ville fort fameuse. Elle á son chasteau encor entier dessus vn petit tertre: & á de bonnes murailles. Le chasteau est en pendãt, qui prẽd jusques

Boli. Abonimenia.

Epigrammes Grecs.

Nicomedie.

Sangari Sagaris.

Cutia.

bien

bien près de la ville. Communement l'vn des Bellerbeis de la Natolie à couſtume de ſe tenir à Cute: car elle eſt maintenant la principale ville de ceſte prouince lá. Mais anciennement c'eſtoit vne autre nommée Gordinus. Il n'y á pas long temps que le fils aiſné du Roy de Perſe, qui auoit nom Iſmael, vint courir & gaſter le pays du Turc juſques en Galatie, n'ayãt en toute ſa cõpagnie que de quatre à cinq mil hõmes moult vaillants aux armes: il approcha juſques à Cute: & ayant lá trouué vn Bacha, nõmé Corague, qui eſtoit vicer oy, qui s'efforça de luy faire reſiſtence auec deux fois plus de gents que n'auoit ledict fils du Roy de Perſe, tellement que ſ'eſtant mis en la campagne, luy liura le combat: le fils du Roy ayant batu ſes gents & tué ledict Bacha, le feit empaler, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dents & le laiſſer lá. Puis aſſigea le chaſteau, lequel il ne ſceut prendre: car vn Bacha eunuque chaſtré venoit à grãdes journées au ſecours auec groſſe armée, qui le cõtraignit de s'en retourner.

Gordin⁹.

Bataille du Roy de Perſe contre le Turc.

Bacha empalé.

CHAP. XXXIII.

Qué toutes les femmes qui viuent en Turquie, de quelque loy quelles ſoyent, ſe font ordinairement abatre le poil des parties honteuſes, par la vertu d'vn depilatoire, & non pas au raſoir.

Lon

ON trouue de toutes sortes de viures à acheter au marché de Cute, pain, vin chair: car il y à des Armeniens, des Iuifs, & des Grecs. Nous trouuasmes vne chose en cest endroict qui nous sembla plus singuliere q̃ nulle autre qu'eussions au parauãt veue en tout nostre voyage. C'est la source d'vn mineral qu'ils nomment Rusma, dont nous desirions sur toutes choses auoir l'intelligẽce. Il à telle vertu que s'il est redigé en poudre, puis destrẽpé auec de l'eau, il fait vn vnguent dont les Turcs font tõber le poil sans douleur ou sans soupçon de faire mal quelcõque. Ce depilatoire Rusma est en si grand vsage, que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y à celuy en tout le pays ou domine le Turc, qui ne le sçache nommer, & qu'il à telle vertu. Mais aussi faut il entendre que les Turcs & Turques ont coustume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, excepté les cheueux & la barbe, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de là que ce metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs nous ont dit) en prẽd tous les ans dix huict mil ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en à pris l'arrentement. C'est vne chose fort nouuelle, qu'vn metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes, au moins qu'ayons peu sçauoir, n'en à encor fait aucune mention. Celuy qui entendra bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure

Rusma.

Depilatoir.

Vertu du mineral.

pure mine d'argent. C'eſt que le commun peuple à ſi bien accouſtumé d'en vſer, qu'il ne s'en pourroit maintenant paſſer: qui eſt cauſe que ſon pris s'augmente de jour en jour. Nous dirons premierement qu'elle choſe eſt Ruſma. C'eſt vne drogue qui reſſemble à de l'excrement ou merde de fer, ſinon qu'elle eſt plus legere, noire comme quelque choſe bruſlée: auſſi eſt ce vne mine tirée de terre, & legerement bruſlée. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, en vſent aux baīgs. Car jeunes & vieilles, mariées ou à marier au moins ſi elles ont du poil de quelque nation ou loy qu'elles ſoyent, Turques, Greques, Armeniēnes, Iuifues, & Chreſtiēnes, en vſent pour ſe faire abatre le poil. Qui n'eſt pas ſans raiſon: car quāt à celles qui ayment mieux le faire tumber au pſilothre ou depilatoire qu'au raſoir, le trouuent à ceſt effect moult à propos. Pluſieurs habitants d'Europe ont eſſayé faire des depilatoires auec de la chaux & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ils n'ont bien entendu l'vſage. Il faut neceſſairement que cela ſe face entrāt au baing ou aux eſtuues. Parquoy voulons maintenant enſeigner la maniere cōme ils vſent de ce Ruſma. Aprés qu'ils l'ont batu en poudre biē ſubtile, mettēt la moytié autāt de chaux viue, q̄ de Ruſma, qu'ils d'eſtrēpent en quelque vaiſſeau auec de l'eau: et quād les fēmes entrēt es baīgs lors oignent les parties qu'elles veulent eſtre ſans poil, laiſſants la ſuſdicte compoſition deſſus, autant de

Recepte pour abatre le poil ſans raſoir.

Pſilotre des femmes.

de temps comme'il faut à cuire vn œuf: puis après esprouuent si le poil veut tomber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commẽcera à ne tenir plus par la racine: & de luy mesme tumbera en le lauant seulement de l'eau chaude moyennant qu'on l'aualle de la main. Ce Psilotre est si temperé qu'il ne cuict point, & laisse la partie polie, lissée, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gracieux & rude: cela fait il semble qu'on face vne jeune d'vne vielle. Les femmes se le sont dediées pour elles, voulants auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: Mais les hommes estimants telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ils le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en vn commun vsage, tant entre les plus pauures, qu'entre les plus riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il à desja passé jusques en Grece, & est demeuré là: car il n'à encor point d'vsage entre les gents de la religion Latine.

CHAP. XXXIIII.

Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, & nettes comme perles.

Belles femmes en Turquie.

IL n'y à femme de quelque laboureur ou rustique en Asie, qui n'ait le teinct fraiz comme rose, la chair delicate, & blanche comme laict, & le cuir si bien tendu

tendu, & vne peau si polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuentions qu'elles ont à ce faire, sçauent composer vne maniere d'vnguent auec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment Pilo: *de laquelle parlerons cy aprés. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable vsage, nommée par les Latins* Terra Chia. Dioscoride *dit ces mots touchant sa vertu:* Extendit faciem, & erugat, atque splēdidam reddit: colorem in facie & toto corpore cōmendat, in balneis pro nitro deterget, *On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, & de Turquie, & mesmement auons veu sa veine prés de Lampsacum à l'oppositе de Galipoli. Et pource que l'vsage en est grand, il n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrants au baing, se frottent soingeusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueux. Il seroit impossible de chercher choses mieux à propos pour la santè des Turcs & Turques, qui boyuēt de l'eau & mangent choses crues, que l'vsage frequent qu'ils ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: Car Columelle dit:* Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus. *La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recommandèe à se lauer, & non de sauon, c'est que leurs cheueux de la partie de derriere sont teincts en jaune, auec de la pou-*

Terra Chia.

Lampsacum. Galipoli

Les femmes des Turcs vōt souuēt aux baings.

Les Turques ont les cheueux teincts.

Nature du sauon

poudre d'Alcãna, q̃ ne pourroit biẽ receuoir la couleur si elles usoyẽt de sauõ. Et qui pl⁹ est, les cheueux desja teincts en jaune, se tourneroyent noirs ou rouges, si elles y mettoyent du sauon: car le sauon qui de sa nature est acre, pour estre fait auec de la salure de huile, & de la chaux, rendroit d'autre couleur: mais degressants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à receuoir la teincture. Car les cheueux de dessus le front sont coupez en feneſtres, teincts en couleur noire, qui leur pendent jusques dessus les joues, & à la moitié du front, comme on fait aux petits enfants d'Europe, & ceux de la partie de derriere sont tressez & liez de fine soye pendants derriere le dos. Et d'autant que la teincture de ceux de dessus le front est plus noire, d'autant ont elles selõ la coustume, meilleure grace, mais ce non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la beauté d'vn visage par blãcheur tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbré de cheueux noirs.

Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité à eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueux: aussi il la nomme Terra capillorum. Il l'appelle aussi terre à manger, disant que les femmes grosses prennent souuent ap petit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teincture noire, comme les cheueux de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouué le visa-

Terra capillorum

visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruée es villes, mais generalement par tous villages de Turquie: car ils ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchées de la Lune, ne du Soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemetiere prier pour les morts Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutefois il ne leur couste qu'vn aspre à faire tout ce qu'auons dit. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois es baings des hommes, ce sera en quelque jour deputé en la sepmaine: car il y à des endroicts ou les femmes ont le baing pour se lauer aprés Midy, d'autant que le matin est pour les hommes. Il y à aussi des baings en certains endroicts, ou les femmes võt seulement le Ieudy aprés Midy: dõc par erreur ainsi que voulions entrer en vn baing cõme es autres jours, ne sçachants point tel vsage, trouuãts la porte ouuerte cõme de coustume, estants entrez dedẽs, trouuasmes vne grande cõpagnie de femmes Turques, qui s'appreſtoyent pour aller se lauer: mais si n'eussiõs biẽ sçeu le gaigner de viſteſſe, nous estiõs en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas lá, qu'vn homme n'auroit moyen

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellẽce

moyen de se sauuer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme auons dit) les Turcs pensent que les fols participent de quelque saincteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne voit on rien de beau par les villes de Constantinople, & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande cõmodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoyer le corps, se seroit grande pitié tãt ils seroyẽt pouilleux & sales: Mais au contraire par tel benefice, ils sont les plus nettes gents du monde. Aussi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'vn carolus pour chaque fois: car en toutes les contrées du monde il y à vn certain taux, joinct que les baings ont esté en tous pays, & de toute ancienneté en recommandation enuers les hommes. Et comme tesmoigne Iuuenal & Horace, le taux estoit de payer à Rome vn talent, cõme seroit maintenant en France de payer deux souls. Lon ne se chauffe point au sortir de leans, non plus en entrãt qu'en sortãt. Aussi n'est on subiect à payer cotrets & bourrées: car entrant leans pour aller se lauer, lon trouue vne grande voute ronde, au milieu de laquelle il y à communemẽt vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despouille sur l'appentis, et enuelope lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'homme des baings baille deux grãds linges de toi-

Baings de Turquie.

le

le peincte, dont l'vne ſert à mettre deuant ſoy, & l'autre à ſe couurir le dos & la teſte. De là lon entre dedens le baing, ou lon trouue pluſieurs fontaines d'eau chaude, & quand lon ſe veut lauer, il ne faut qu'ouurir vne canelle. Et alors les eſclaues viennent lauer les hõmes, & les frottent & eſtrillent, & accouſtrent. Il ſeroit long à racõpter le miſtere par le menu : mais diſants ſuccinctemẽt, voila qu'ils ſont. Or eſt choſe trop deshonneſte de deſcouurir les parties hõteuſes leans : parquoy chacun eſt fort bien entourné de ſon linge. Les varlets du baing font mettre à dent, celuy qu'ils traictent, & là le poignaſſent, luy deſbaillants & empoignants les muſcles du col, des eſpaules, du dos, des bras, des cuiſſes. Puis apres le mettants à la renuerſe, font tout ainſi de la poictrine, le frottãts de tous coſtez. A la parfin ils luy raſent la teſte : car d'autre partie cela ne fait pas l'eſclaue : mais on baillera bien vn raſoir, & alors celuy qui ſe laue, ira en vn petit lieu, qui eſt au coſté du baing, & là luy meſme s'abbatra le poil des parties honteuſes. Ayant fait tout cela, il ſort & va ſur ſon appẽtis. Alors le maiſtre du baing luy rebaille deux autres linges nets, ſecs, & là s'eſſuye honneſtemẽt, & ſe reueſt, & payant vn aſpre, eſt quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui eſt moult diſſemblable à la façon de France, ou lon à acouſtumé de ſe coucher en vn lict au partir des eſtuues. C'eſt à bon droict que nommons les noſtres eſtuues, au regard

Traictement des baings.

des autres qu'auons nommez baings. Auſsi peut on bien ſçauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vſent pas comme lon fait en France: car nous voyons meſmemãt en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne ſe couche point en vn lict au ſortir des eſtuues, non plus qu'en toutes villes du pays de Boheme, Almagne & Hongrie. Apres les baings de Turquie, ne trouuõs point de nation qui approche mieux de la maniere des baings anciens, que ceux des Almans: car ils ſe lauent preſque auſsi ſouuent cõme lon fait en Turquie: & meſmemẽt la couſtume eſt, que cõme quand nous donnõs argent à quelque chãbriere, diſons pour ſes epingles, eux diſent donner pour ſon baing. Nous auons trouué eſtrange, qu'allants au baing au pays des Suyſſes, les femmes chaſtes entrent auec les hommes tant eſtrangers que voiſins: ſoit que chacun porte ſon linge, couurãt ſes parties honteuſes, toutefois voyants les femmes nues leans, pource que la couſtume du pays en eſt telle, ils ne le trouuent mauuais, & n'y font point d'acte deshoneſte.

Eſtuues de Frãce.

baings d'almagne

CHAP. XXXV.

La recepte dont les fẽmes ſe teignent les cheueux & les ſourcils en noir, & hommes vieux la barbe.

LA maniere de compoſer la mixture dont les Turcques & Greques vſent en ſe teignant les ſourcils, eſt faicte diuerſement. Nous auons aprins la plus

plus commune, & de laquelle les femmes sçauent la recepte. Elles prennent vne petite lame d'erain bruslée, qu'on appelle Æs vstũ, & en vulgaire Italiẽ, Feretro d'Espagna, pesant enuirõ vne dragme ou deux: & la frottent legerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en poudre: en apres prennent vne bonne galle d'Istria nommée Omphacitis, qu'elles mettent dessus la poudre. Puis prennẽt vn fer chaud, non pas tout rouge, & pesent dessus la galle, qui se fond à la chaleur: puis l'arrousent de trois au quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle jusques à tant quelle soit toute fondue, & meslée auec ladicte pourdre d'erain bruslé. Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'ancre mediocrement espoisse, de laquelle les femmes en prennent auec vn petit bois fait en façon de pinceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant dedens vn miroir, & la laissent seicher. Et continuants cinq ou six fois en ceste sorte, se rendent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui est attaché à la peau des sourcils, se frottants auec vn linge mouillé. Plusieurs Perotes fẽmes & filles Greques se font abatre le poil des sourcils auec du Rusma. Puis se teignẽt le visage au dessus de la racine des sourcils auec ladicte mixtion, faisants la peincture courbée en arc, à fin qu'il semble q̃ les sourcils soyẽt esleuez en croissant. Cela est beau à voir de loing:

Erain bruslé.
æs vstũ.
Feretro d'Espagna.
Galle d'Istre.
Omphacitis.

mais qui approche les yeux de près les regardãt attentiuement, le trouue laid. Combien que ce n'eſt pas choſe moderne: car l'vſage en à eſté de toute ancienneté, comme ferons plus à plain voir en ce ſuyuant chapitre.

CHAP. XXXVI.

Louenge d'vne beauté excellente ſelon la mode des Grecs.

Louenge de beauté à la Greque.

QVand les Grecs veulent louer vne beauté par excellence, ils hauſent la main, & la clinent à coſté, monſtrãts le poulce & le premier doigt, joincts enſemble par les extremitez, fermez en rond, en diſant que l'œil de celuy dont ils parlent, eſt auſſi grand. C'eſt vn Prouerbe ancien moult celebré par les eſcrits des Grecs juges de la beauté feminine, qui ſurnommerẽt les femmes d'excellente beauté en vn ſeul mot Platyophthalmos, qui vaut autant à dire, que larges yeux. Mais c'eſt à cauſe des ſourcils eſleuez, qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le viſage large. En cas pareil quãd ils veulent louer la beauté d'vn homme fort robuſte, ils monſtrent le meſme cercle qu'auons dict des femmes: & pour adjouſter violence à leur parler, ils diroyent voulõtiers qu'il à les yeux auſſi grãds que ceux d'vn bœuf. Si lon vouloit obſeruer les ſtatues & antiques medales & peinctures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux d'exceſſiue gran-

Platyophthalmos.

Grands yeux ſõt trouuez beaux en Grece.

grandeur, au regard de ceux des medales Latines, & les cheueux longs. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice : car elles ne sortent gueres hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le jour, & chantent à leur mode en compagnie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Constantinople, ont plus de liberté qu'és autres villes subjectes au Turc : car elles vont par la ville auec vne grande parure : & principalement si leurs maris sont quelque peu riches, seront tant fardées & aornées de parures, qu'elles auront les doigts chargez de bagues quasi jusques au dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petits fatras penduz au col auec plusieurs chaines tant fauses que vrayes : & seront ceinctes de quatre ou cinq ceintures, les vnes de fine soye, les autres d'or, les autres entournées de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur elles pour la monstrer. Mais on les voit en tels habits que les jours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du jour de leurs nopces, & diroit on à les voir aller par la ville que ce sont espousées.

Liberté des femmes de Pere.

Parures des femmes Greques.

CHAP. XXXVII.

Des choses difficiles à croire, que les basteleurs de Turquie font en public.

Basteleurs de Turquie

LEs Turcs ont des joueurs de passepasse, & basteleurs, tout ainsi que nous auõs en Europe. Ceux qui font telles choses, sont apprins de jeunesse: & ne font jamais autre mestier durãt leur vie. Ils font des choses qui seroyẽt difficiles à croire qui ne les auroit veues: cõme est de rõpre vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'vn hõme dõnant quelque centaine de coups en vne mesme heure, le rõpt presentement. Nous auons veu vn hõme portant vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit sauter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant sauter çà & lá. Ces basteleurs s'accompagnent ensemble vne bẽde de demie douzaine, & võt par les pays suyuãts les villes & villages, ou ils sçauent qu'ils trouuẽt les gents assemblez ès marchez, & lá fõt mille singeries en public, cõme marcher les pieds nuds dessus des cimeterres trenchants, rõpre & departir des pieds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis aprés prẽdre les os, & en les frappant dessus leurs jambes les rõpre en pieces. Si ne l'eussions veu faire, à peine l'eussions creu: mais ne pouuons croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ils ont decharné les os des pieds de bœuf, ils se dõnẽt de si grãds coups des os sur leurs bras & jãbes, q̃ nous esmerueillõs que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tãt qu'ils ayẽt rõpu lesdicts os de bœuf, & ainsi en rõpent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faites

Basteleurs de Turquie en troupe.

en la preſence de grands perſonnages de noſtre nation, & qui ſont encor viuãts, à peine l'euſſiõs voulu eſcrire: mais n'en auons fait difficulté ſçachants que n'aurions faute de teſmoings. Si n'euſſiõs veu quelques autres baſteleurs de foible corpulẽce, faiſants auſſi ceſte meſme choſe, euſſiõs attribué cela à la vertu d'vn hõme fort par ſingularité, plus robuſte q̃ nul autre, cõme eſtoyẽt les Atlethes du tẽps paſſé, dont Hippocrates & Galien ont tãt parlé. Mais voyants q̃ pluſieurs font le ſemblable, ne nous ſommes peu perſuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces baſteleurs ſe parquẽt en quelque place, ou il y à aſſemblée de beaucoup de mõde en quelque marché: & ce pendãt que les vns font des baſteleries, les autres demãdent de l'argent aux aſſiſtants qui les regardent. Il ne leur donne qui ne veut: mais ils importunẽt tant que quelques vns leur en dõnent. Ils demãdent pour l'amour de Dieu: car ce n'eſt point de honte entr'eux demãder pour l'amour de Dieu.

Parquet des baſteleurs.

Importunité des Turcs.

CHAP. XXXVIII. De la luicte de Turquie.

LA maniere de luicter des anciẽs, eſt encore en vſage chez les Turcs, telle qu'elle eſtoit anciẽnement en Grece, & à Rome. C'eſt l'vn des plus beaux paſſetẽps qu'on puiſſe voir en ce pays là: Car les hommes qui luictent, ſont tous nuds, excepté qu'ils ont les hauts de chauſſes de fort cuir liſſé & huylé, & poly de peur qu'ils n'ayent prinſe l'vn à l'autre. Et ſi d'aduenture quelque jeune homme ſe trouue preſent quand ils luictent (car pluſieurs

Luictes des turcs

gents s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruict d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouuer contre vn autre, alors quelqu'vn l'inuitera en luy faisant honneur: & s'il se met en campagne, les basteleurs luy baillerõt des brayes ou hauts de chausses de cuir: & là se despouillerõt, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux s'offriront de leur aider à les despouiller, & leur tiendrõt vne robe ou quelque linge hausé pendãt qu'ils despouillent leurs vestements. Quand ils sont prests, ils se mettent en place: & pour ce qu'ils sont nuds, & que leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennẽt jusques au bas des genoux, & sont bien serrées au dessus du gras de la jambe, ils n'ont point de prinse, & par ce poinct sont long temps à s'entremettre bas. Ils ont grand difficulté à trouuer prinse en luictant: car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luicte est belle, & faut pour auoir la victoire, que l'vn mette l'autre sur le dos, à quoy faire y a grand' peine. Si bien l'vn est tombé sur le costé ou à genoux, & que le compagnon soit encor debout, toutefois il n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luicte de prendre prinse par tout & par les jambes aussi, & quand ils se joignent, ils s'entredonnent le cinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ils s'entrebaillent la trousse. Ils seront quelquefois, vne heure l'vn & l'autre sans se pouuoir mettre sur le dos: & n'enuyroit jamais à ceux qui les regardent, tant la

difficulté de s'ẽtre-abatre à la luicte des turcs

luicte

luicte eſt plaiſante & douteuſe, & là ou lon juge plus diuerſement, tantoſt d'vn, tantoſt d'autre. Et ſi l'vn eſt vaincu, il ne ſera moins deſplaiſant que celuy qui auroit perdu le pris à l'eſcrime. Ils oignent quelquefois le corps auec de l'huile: & alors il fait encore plus beau voir la luicte: car leur prinſe en eſt plus difficile. Ils ont leur ruſe à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.

CHAP. XXXIX.

Que les Turcs vont hardiment ſur la corde.

MArcher en l'air deſſus la corde n'eſt pas de l'inuention des hõmes de maintenant: car nous voyons les eſcrits des anciens en faire mention en pluſieurs lieux: mais il n'y à nation viuãte qui ſçache mieux aller ſur la corde que font les Turcs: car ils l'apprẽnent dés leur enfance, & auſſi ils le continuent durant leur vie. On les nommoit anciennemẽt Schœnobates, ou Funambuli. Ils s'aſſemblent vne grãd bande de Turcs, juſques au nombre de huict ou dix qui portent leur cordage, & autre bagage quant et eux. Vn cheual ſeruira aſſez à toute la troupe: car allants par pays ils ne font pas grandes journées: & quand ils ſont arriuez en quelque village, lors ſe mettent en quelque lieu ſpacieux ou ils deſployẽt

Dãceurs ſur les cordes.

Schœnobates.

Funambuli.

leur bagage, & dreſſent deux hautes pouſtres fichées en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'vne eſt moult haute déſſus l'autre. Celle qui eſt tendue lá haut, n'eſt pas pour faire leurs jeux: car ils demeurent à la plus baſſe, ou ils ſont quelquefois demie douzaine à la fois: et diroit on à les voir que ce ſont Eſcureaux, tant ils ſont duicts à voltiger ſur la corde. La corde qui eſt tendue la plus haute, eſt ſeulement pour ceux qui vont au compas par deſſus. Ils font leur jeux en pubtic: car auſſi ſont leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entr'eux ſont deſcenduz de la corde, ils vont demãdants au peuple qui les á regardé, & ſont tãtimportuns à demãder, qu'il y á biẽ à faire à les eſconduire. Il ſeroit quaſi incroyable à pluſieurs ſi ne ſpecifions par le menu ce qu'ils font. Si les villageois de noſtre Europe en auoyent ſeulement veu la quatrieſme partie, nous ne doutõs que la plus grand'part d'iceux ne creuſt que ce fuſt enchantement. Mais ils font cela par vſage, aprins de jeuneſſe, comme ceux qui font les ſoubreſauts: car les Turcs n'en font point. Ils ſe pendent par vn long toffet de cheueux qui eſt deſſus leur teſte, comme ceux d'vne femme, Tous les Turcs ont generalement la teſte raſée, excepte ſur le ſommet, ou ils laiſſent leurs cheueux, à fin que Mahomet trouue prinſe quand il les leuera de terre le iour du jugement. Cela giſt en leur voulonté de les auoir courts ou longs. Les Turcs ſe raſent la teſte l'vn à l'autre,

Turcs ont la teſte raſée.

du

du meſme couſteau duquel ils coupent leur viande: car ils le ſçauẽt ſi bien aguiſer qu'ils le font coupper comme vn raſoir. Toutefois il y à des barbiers en Turquie, qui vſent des raſoirs qui ſont differẽts ſelon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte ſont eſpois & peſants, & bien trenchants: deſquels le manche n'eſt pas courbe, ayants comme vne teſte au bout: & pource que l'acier eſt damaſquin, ils ont treſbon trenchant.

CHAP. XL.

Des chiens de Turquie, & de la chaſſe des Turcs.

LES chiens que les Turcs nourriſſent en Turquie, n'ont quelques maiſtres particuliers. Toutefois les maſtins des villages ne laiſſent pas d'eſtre nourriz ſans entrer es maiſons: car il y à touſiours des tapiz par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuſes au coſtè de la muraille de leurs maiſons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & oſſements, à fin que les chiens le mangent quand ils y viendront. Chaque chien fait la garde, & demeure ou il à accouſtumé d'eſtre nourri: & meſmement il en garde les autres chiens d'y venir. Et chaſſe celle eſpece de loups ſauuages qu'ils appellent Adils, qui ſont ſi communs par Turquie: & les engarde d'entrer es villages. Chiens de Turquie.

Les Leuriers de Turquie ne ſont pas ſi grands comme les noſtres, mais ſont de la hauteur de ceux Leuriers de Turquie.

que

que nous appellons metifs: & ont ainſi la queue velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete: & les tiennent attachez en laiſſe, cõme nous faiſons les noſtres. Auſſi ont des Eſpagnols pour chercher la Perdris. Ils ſçauent voler à l'Eſperuier & à l'Autour, au Sacre, & au Faucon. Mais quãd ils reclament leur oiſeau, ils crient ſeulement, houb houb: qui eſt la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les fauconniers Turcs portẽt leurs oiſeaux ſur la main dextre, & quelquefois les nourriſſent auec des œufs de Poulle, durcis, en faute de chair fraiſche. Ceux qui habitent en pays de chaſſe ne laiſſent perdre l'occaſion de prendre les beſtes rouſſes, n'ayants ſoing des noires: car (comme auõs dit) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il auenoit que les Chiens euſſent ſuffoquè ou eſtranglé quelque beſte rouſſe, & qui n'à largement ſeignè, ceux qui ſont ſcrupuleux n'en mangeront point: car (comme auons par cy deuant dit) il leur eſt deffendu de mãger ſang, ne beſte qui n'ait eſté ſeignée: Toutefois ils ne laiſſeront de faire profit de leur venaiſon: car ils la vendent aux Chreſtiens, ſçachãts que les Iuifs ont auſſi cela deffendu comme eux.

Fauconniers Turcs.

CHAP. XLI.

Les noms des plantes trouuées en cheminant par deſſus le mont Olympe.

Eſtan

Estants partiz de Contieum, ayãts suiuy le chemin par dessus la montagne, pour venir à Constantinople, arriuasmes en vn village entre les vallées du contenu du mont Olympe: car la montagne est de moult grand estendue. Nous trouuiõs grand quantité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitants cueillent la gumme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert cõtinuants à la montagne, qui nous dura tout le iour & ne feismes que la trauerser. Estants paruenuz au faiste, nous trouuasmes encores grand'quantité de neige: car la grande froideur qui est lá haut située en la moyenne region de l'air, ne s'adoucist iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grãd froid sur la sommité des hautes montagnes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en auons l'exemple des montagnes d'Ethyopie, ou tout le mõde qui habite es plaines, est bruslé de l'excessiue chaleur du Soleil: & toutefois Theophraste parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montagnes y sont couuertes de neige: comme aussi est le mont Liban en Syrie, & le mont de la Sphacie, Ida, & Dicteus en Crete: ce neantmoins le vin de forte maluaisie y est cueilli es plaines voisines. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quelquefois gresler en esté lors qu'il fait grand chaud en terre. Nous trouuiõs des Sauuiers sauuages, tels que ceux que nous auons cul-

cultiuez en noz iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne voit verdoyer les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les Sapins y croissent en excessiue hauteur, qui y portent peu de resine. Il y à quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les François nomment du Haistre, & autres semblables. Les Pins sauuages nõmez Piceæ, sont moult frequents en quelques endroicts des forests, comme aussi vne espece de Chesne different au nostre, lequel croyons que les anciens n'ayent cogneu: car il à des glands nõ plus gros que petites febues. L'Hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croist en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou le veismes porter la fleur rouge. Nous trouuasmes vne maniere de plante nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & qui est differente en espece. Aussi trouuasmes quelques autres arbres & plantes, desquelles n'auons nom antique à les exprimer, que remettons en autre temps à descrire. Nous continuasmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir coucher en vn autre village entre les montagnes. Nous obseruions expressement si voirions des Meleses, que les Latins nomment Larices: mais nous n'en auons trouué par tout ce mont, non plus que par Asie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point en Grece ne Asie, les autheurs Grecs anciẽs, ne aussi Theophraste & Dioscoride & Galiẽ n'en ont point parlé, en tãt que telle plãte leur estoit incogneue, cõme aussi

Hellebore florissant de rouge.

Ledon.

Forests de Pignets & Sapins.

à tous

à tous. Nous n'ignorons pas que Dioscoride & Galien n'ayent parlé quelque peu de sa gumme: mais la plante leur à esté incogneue. Et nous esmerueillõs de Pline, qui en parlant de Thuya, à pẽse qu'Homere en eust fait mention: mais l'erreur vient qu'au lieu où il deuoit mettre Picea, il à entendu du Larix. Icy ferons voir le portraict de Larix, remettants à le specifier par le menu auec les arbres coniferes. Le lendemain nous descendismes toute la montagne, ou n'obseruasmes sinon quelque distincte espece de Picea, dõt les cones oupõmettes ne sont gueres plus grosses q̃ le bout du petit doigt. No⁹ trouuasmes de mesme l'arbrisseau q̃ les habitãts de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Cerisola. Estãts ja descenduz

Naif portraict de la Melese ou Larix.

Spina Corisola

duz hors du mont, nous arriuaſmes en vne grande plaine, vnie comme la mer, ou la terre eſt moult graſſe, en laquelle on ſeme du riz: car outre ce que pluſieurs ruiſſeaux deſcendent de tous coſtez des montagnes, qui l'arrouſent, auſſi ſont ils facilemẽt conduicts & retenuz par eſcluſes, & vuidez quãd on veut. Ce n'eſt de merueille ſi les Turcs ont le Riz en grand vſage: car ils le ſçauent mieux appreſter que nous. Et qui voudra faire comme eux, le mette cuire dedens du bouillon, & le face longuement bouillir ſans le remuer: car qui le remue en bouillant gaſte tout, comme ont accouſtumé faire les François, qui d'vne once en font vne grande plaine pottée: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceſte cãpagne de Riz nous dura demy iour, à l'iſſue de laquelle nous paſſaſmes par vne bouche entre vallées, ou encores retrouuaſmes de l'arbriſſeau de Spina ceriſola, & de la plante Ephedra, chargé de ſemences rouges, cõme eſt le Androſaces, qui eſtoit d'exceſſiue hauteur: duquel la nature eſt comme celle de Smilax leuis, qui croiſt au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore jeune, il luy tiendra compagnie en croiſſant: tellement que ſi l'arbre s'eleuoit juſques au ciel, auſſi ſera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auons veu des Platanes, qui ne ſont gueres moindres en hauteur que les plus hauts Sapins du mont Emus, qui auoyent conduict l'Ephedra juſques à la ſummité: mais le Smilax-leuis à quelque choſe d'a-

Ephedra
Smilax leuis.
Androſaces.
Sapĩs de l'Emus.

d'auantage que l'Ephedra, c'eſt qu'il à vertu de s'entortiller: mais ceſtuy cy demeure ſeulement affaiſſe ou il ſe trouue ſans clauicules: & s'il trouue vn petit arbriſſeau, il demeure petit, & ne croiſt non plus que s'il trouue vne muraille. Nous l'auõs au parauant ja noté en Eſclauonie, entre Caſtelnouo & Ragouſe veche.

CHAP. XLII.

De la ville de Bource, anciennement nommée Pruſa, qui eſtoit le ſiege des Empereurs des Turcs.

NOus tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Pruſa: ou eſtoit le ſiege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiée d'Annibal: Intus in Bithynia Pruſa *(dit il)* ab Annibale ſub Olympo condita. *Nous la veiſmes de bien loing, ſituée aux racines du mont Olympe, ou nous arriuaſmes de bonne heure, & reſtaſmes long temps auant partir. C'eſt l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuſe ſituation: car comme elle eſt creue, elle s'eſt eſpandue par la montagne: auſſi n'y à il point de muraille. Elle eſt de plus grande eſtendue que Lion: car elle eſt ſeparée en diuers lieux par les racines de la montagne. Elle à ſes vallées qui la ſeparent, faiſants ſes parties diſtantes*

Pruſa. Bithynia

Lion.

l'vne de l'autre. Quand les Empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenemẽt de leur pays, estants paruenuz en Phrygie, & ne pouuants marcher plus outre, ils s'arresterẽt en Bource, ou ils constituerent leur siege imperial. Mais depuis cẽt ans, ayants peu à peu passé en Europe, après qu'ils eurẽt gaigné Constãtinople, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege Imperial à Constantinople. Et encor de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinople, & osons dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Rolant pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ils pensent que Roland estoit Turc, au moins s'il peut estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye: car il ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de Leuant apportants la soye en Bource n'y soyent deschargez: & y sont acoustrées, filées, tissues, & mises en diuers ouurages & diuerses tainctures en diuerses façons: car les Turcs portẽt leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, & proprement façonnez.

Siege des Empereurs des Turcs.

L'espée de Rolãd

CHAP. XLIII.

Que les ouurages des Turcs, sont fort bien faits: & que les habillements sont bien cousus.

Quel-

QVelques habillements que les Turcs facent, ou de drap, de ſoye, chamelot, ou Moncayar: ils les couſent de fine ſoye, & font couſture qui dure plus que le drap. Nous oſons dire que les habillements qui ſont couſus en Turquie ne ſont nullement couſus que de fil de ſoye qui principalement eſt filé à Bource. Les couſturiers de Turquie, ſi lon fait comparaiſon de leurs ouurages à ceux qui ſont couſus en Europe, couſent toutes beſongnes mieux et plus elegantemẽt, que ne font ceux du pays des Latins: tellemẽt qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'eſt que rauaudage au pris du leur: car quelque choſe que ce ſoit, eſt ſi proprement reprins qu'on n'en voit point les couſtures, & quelque ouurage qu'ils facent, eſt ſi bien faict qu'on n'en ſçauroit que redire.

Couſturiers de Turquie

Chamelot.

Moncayar.

CHAP. XLIIII.

Des ſelliers & cordonniers de Turquie.

LES cordonniers & ſelliers couſent ſi proprement en cuir, qu'il eſt impoſſible de faire mieux. Ils n'ont point l'vſage de ſoye de pourceau, ne de poix pour greſſer leur ligneul: mais ont de la cire, & ſe ſeruent de longues aiguilles deliées: & apres que ils ont broché de l'aleſne, ils couſent de leurs aiguilles qui ſont vn peu courbées: communement auſsi couſent tous ouurages de cuir auec de la ſoye.

Cordonniers de Turquie

Selliers de Turquie:

Souliers des turcs ferrez.

Les ſouliers des Turcs ſont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands ſeigneurs que aux payſans de village. L'Empereur des Turcs meſme, comme auſſi les Bachaz les portent ferrez, ne faiſants diſtinction de la chauſſeure ferrée des payſans, à celle des grands ſeigneurs, comme auſſi ſont ceux des femmes, filles & petits enfants. Mais faut entendre qu'vn ſoulier rompu en Turquie ne ſe rabille jamais, non plus qu'vne ſelle de cheual: auſſi n'y voit lon aucuns ſauetiers. Toutes ſortes d'ornements & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir eſt couſue à l'aiguille auec fil de ſoye fine, & comme auons dict des cordonniers, il faut premierement piquer de l'aleſne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de pointe.

Souliers ne ſe racouſtrét point en Turquie

CHAP. XLV.

Des Marechaux de Turquie.

EN Turquie les Marechaux quelque part qu'ils ſoyent, n'vſent point de ſoufflets, & n'ont que faire de charbon: car ils n'ont point de forges. Leurs fers ne peſent pas la moytié tant que fait vn de ceux d'Europe, & ne faut non plus de matiere à en faire deux en Turquie, qu'il en faut à faire vn ailleurs. Ils achetent les fers à douzaines ja eſbauchez & non percez, comme auſſi font les cloux à cheual: les vns ſont plus grands, les autres plus petis;

Marechaux ſãs ſoufflets en Turquie.

petis, mais puis aprés faut les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ils les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent auec vn poinsson de bon acier, & les croisent auec vn autre poinsson quarré, fait en potence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien acéré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ils veulent. Ils ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ils ne les font jamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ils attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'vn cœur de pigeon: & pour ce qu'ils vont tousjours le pas, vn cheual sera vn demi an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que deuions auoir adjoustée, lors qu'auons parlé de ce qui les rend auantgez en leurs guerres. Quand ils parent le pied du cheual, ils ne le vuident pas creux en boutant d'vn boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne voutent point le pied en dedens: mais en tirant ils applatissent le pied auec vn fer large comme la main, ayant son trenchant retourné vers le manche. Les Turcs faisants voltiger leurs cheuaux, ne leurs donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de crãponer les fers de leur cheuaux, comme aussi toutes leurs brides n'ont qu'vn moult petit mors. Les estrilles des cheuaux sont dentelées comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche.

les cloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

Mors de bride des Turcs.

Estrilles des cheuaux des Turcs.

CHAP. XLVI.

Des bouchers de Turquie, & des pierres qui ſont es fiels des bœufs.

Pierre du fiel de bœuf. Haraczi.

IL n'y à bouchers qui ſoyent plus habilles à appreſter les chairs fraiſches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ils ſoyent, ont acouſtumé de regarder au fiel quand ils ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y à point de pierre dedens: d'autant que ſouuentefois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haraczi. Auicenne autheur Arabe à deſcrit ſa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande eſtime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs eſtants plus ſains que les Iuifs, n'en ont pas ſi grand affaire. Les Iuifs ſont communement mal colorez, & tourmentez de la jauniſſe, & ont ceſte particuliere nature qu'ils ſont mornes & melancoliques, non ſeulement en Turquie, mais en Almagne, Italie, Boeſme, & France: & quelque part qu'ils ſoyent, ils ſont lents, & penſifs. Ceux qui ſont en Turquie ne trouuent plus ſingulier remede pour leur maladie, que d'vſer de la pierre de Haraczi. Nous auons bien voulu toucher ce poinct, à fin que chacun qui lira cecy, admoneſte les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer la dicte pierre. Il eſt bien vray qu'on n'en trouue pas

Remede pour les Iuifs.

en

en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'vn s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelques fois trois. Quand ils eſcorchent vn mouton ou cheure, ils ſont fort ſoudains à la ſaigner, auſſi s'abſtiennent ils de tout vſage de ſang. Puis en luy oſtant la peau, la reſeruent ſans la fendre, à fin de s'en ſeruir pour ouldre à porter quelque liqueur. Quand le ventre eſt ouuert, ils coupent le petit boyau joinct à la pance au deſſous de la caillette, & de là choiſiſſent celuy qui eſt conjoinct au gras boyau, & les aſſemblent enſemble par les deux bouts: cela faict, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laiſſants aucune greſſe: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que dirons aprés. Ils vendent la chair à la liure, comme auſſi font ils toutes autres choſes: & là ſçauent ſi bien compartir, que chaque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il le menera luy meſme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, leſquels il contentera de leurs peines: & vendra ſa chair luy meſme, & en receuera l'argent en la vendant. Toutefois ceſte maniere de faire n'eſt pas touſiours obſeruée. Car les bouchers achetent auſſi le beſtail par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur prouffit, dedens leurs boutiques.

La chair eſt vendue à la liure.

CHAP. XLVII.

Des cordes d'arcs & de luts de Turquie.

LE ſoir bien tard, vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy à gardées le jour: et les porte à ceux qui en font de toutes ſortes de cordes. Ils ſçauent ſingulieremẽt bien faire celles des arcs. Auſſi y en à il grand vſage: car leurs arcs ſont encordez de cordes de trippes. Quant eſt aux cordes de Lut, ils en font de toutes ſortes & bien fines, & des chanterelles qui montent bien auſſi haut que les noſtres: mais elles ne ſont pas ſi argentines, d'autant qu'elles ſont cordées de trois cordelles, toutefois on les peut faire ſeruir à vn Lut de Veniſe, en defaut d'autres. Lon trouue de telles chãterelles de toutes ſortes & couleurs, rouges, perſes, verdes, jaunes, blanches: & n'y à Mercier qui n'en vende en ſa boutique, cõme auſſi des autres ſortes de cordes du lut qu'on trouue par toute Turquie. Elles y ſont plus frequentes qu'en Europe, dont pouuons bien donner la raiſon: c'eſt, que les Turcs ont de quatre ſortes de guiternes & luts, deſquels pluſieurs ſçauent ſonner ou des vns ou des autres, ce que n'auient pas en France, n'en Italie: car peu de gents des villages ſe entremeſlent de jouer du Lut, ou de Guiterne. Mais en Turquie pluſieurs en ſçauent ſonner à leur mode.

Cordes d'arcs.

Cordes de lut.

Quatre ſortes de luts en Turquie

CHAP.

CHAP. XLVIII.

Des Luts, & de leurs accords en Turquie.

QVI voudroit eſclarcir quelque choſe de la Muſique des inſtruments anciẽs auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on voit en Grece et Turquie, que de ce que nous en trouuons par eſcrit. Les Turcs vſent auſſi de fluſtes, qui ſont quaſi faites à la maniere des fluſtes d'Almans, & ont ſix troux tous d'vne rẽgée. Mais elles ont plus de deux coudées de long: L'embouchure en eſt moult difficile, differente à toutes autres ſortes de fluſtes d'Europe. Car elles ſont perſees tout outre, leſquelles il faut emboucher par le grand pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en ſonnent ont le plus ſouuent couſtume de chanter en les embouchant. Nous n'y auons pas trouué grande armonie. Desja auons dit qu'ils ſçauent bien jouer de hauts bois, de tabourin de ſinghi, de Guiterne, de Violes, ou rebecs, de Heptacalamos: encor voulons adjouſter qu'ils ont diuerſes manieres de Luts, dõt les plus gros ont huict cordes, & ſont fort lourds, & ont le manche mediocrement long, tout droict, ou y à pluſieurs touches. L'accord n'eſt riẽ approchant à l'accord du noſtre: car les cordes qui ſeruent à ce gros Lut, ne ſont pas au rang des noſtres. L'autre ſorte de Lut eſt de moyenne grandeur, & plus commune que n'eſt le ſuſ-

Fluſtes de Turquie.

Heptacalamos.

Luts des Turcs.

que nous appellons metifs: & ont ainſi la queue velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete: & les tiennent attachez en laiſſe, cõme nous faiſons les noſtres. Auſſi ont des Eſpagnols pour chercher la Perdris. Ils ſçauent voler à l'Eſperuier & à l'Autour, au Sacre, & au Faucon. Mais quãd ils reclament leur oiſeau, ils crient ſeulement, houb houb: qui eſt la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les fauconniers Turcs portẽt leurs oiſeaux ſur la main dextre, & quelquefois les nourriſſent auec des œufs de Poulle, durcis, en faute de chair fraiſche. Ceux qui habitent en pays de chaſſe ne laiſſent perdre l'occaſion de prendre les beſtes rouſſes, n'ayants ſoing des noires: car (comme auõs dit) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il auenoit que les Chiens euſſent ſuffoquè ou eſtranglé quelque beſte rouſſe, & qui n'à largement ſeigné, ceux qui ſont ſcrupuleux n'en mangeront point: car (comme auons par cy deuant dit) il leur eſt deffendu de mãger ſang, ne beſte qui n'ait eſté ſeignèe: Toutefois ils ne laiſſeront de faire profit de leur venaiſon: car ils la vendent aux Chreſtiens, ſçachãts que les Iuifs ont auſſi cela deffendu comme eux.

Fauconniers Turcs.

CHAP. XLI.

Les noms des plantes trouuées en cheminant par deſſus le mont Olympe.

Eſtan

Estants partiz de Contieum, ayãts suiuy le chemin par dessus la montagne, pour venir à Constantinople, arriuasmes en vn village entre les vallées du contenu du mont Olympe: car la montagne est de moult grand estendue. Nous trouuiõs grand quantité de la plante de Tragacantha, dè laquelle les habitants cueillent la gumme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert cõtinuants à la montagne, qui nous dura tout le iour & ne feismes que la trauerser. Estants paruenuz au faiste, nous trouuasmes encores grand'quantité de neige: car la grande froideur qui est lá haut située en la moyenne region de l'air, ne s'adouciſt iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grãd froid sur la sommité des hautes montagnes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en auons l'exemple des montagnes d'Ethyopie, ou tout le mõde qui habite es plaines, est bruslè de l'excessiue chaleur du Soleil: & toutefois Theophraste parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montagnes y sont couuertes de neige: comme aussi est le mont Liban en Syrie, & le mont de la Sphacie, Ida, & Dicteus en Crete: ce neantmoins le vin de forte maluaisie y est cueilli es plaines voisines. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quelquefois gresler en esté lors qu'il fait grand chaud en terre. Nous trouuiõs des Sauuiers sauuages, tels que ceux que nous auons cal-

cultiuez en noz iardins, qui ſont ſi frequents en ce mont, qu'on ne voit verdoyer les couſtaux d'autre arbre plus frequent. Les Sapins y croiſſent en exceſſiue hauteur, qui y portent peu de reſine. Il y à quelques arbres d'Eſculus, & Oſtria, que les François nomment du Haiſtre, & autres ſemblables. Les Pins ſauuages nõmez Piceæ, ſont moult frequents en quelques endroicts des foreſts, comme auſſi vne eſpece de Cheſne different au noſtre, lequel croyons que les anciens n'ayent cogneu: car il à des glands nõ plus gros que petites febues. L'Hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croiſt en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou le veiſmes porter la fleur rouge. Nous trouuaſmes vne maniere de plante nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & qui eſt differente en eſpece. Auſſi trouuaſmes quelques autres arbres & plantes, deſquelles n'auons nom antique à les exprimer, que remettons en autre temps à deſcrire. Nous continuaſmes les foreſts de Pignets & de Sapins, & vinſmes ce ſoir coucher en vn autre village entre les montagnes. Nous obſeruions expreſſement ſi voirions des Meleſes, que les Latins nomment Larices: mais nous n'en auons trouué par tout ce mont, non plus que par Aſie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croiſt point en Grece ne Aſie, les autheurs Grecs anciẽs, ne auſſi Theophraſte & Dioſcoride & Galiẽ n'en ont point parlé, en tãt que telle plãte leur eſtoit incogneue, cõme auſſi

Hellebore floriſſant de rouge.

Ledon.

Foreſts de Pignets & Sapins.

à tous. Nous n'ignorons pas que Dioscoride & Galien n'ayent parlé quelque peu de sa gumme: mais la plante leur à esté incogneue. Et nous esmerueillõs de Pline, qui en parlant de Thuya, à pẽse qu'Homere en eust fait mention: mais l'erreur vient qu'au lieu où il deuoit mettre Picea, il à entendu du Larix. Icy ferons voir le portraict de Larix, remettants à le specifier par le menu auec les arbres coniferes. Le lendemain nous descendismes toute la montagne, ou n'obseruasmes sinon quelque distincte espece de Picea, dõt les cones oupõmettes ne sont gueres plus grosses q̃ le bout du petit doigt. No° trouuasmes de mesme l'arbrisseau q̃ les habitãts de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Cerisola. Estãts ja descenduz

Naif portraict de la Melese ou Larix.

Spina Corisola

duz hors du mont, nous arriuaſmes en vne grande plaine, vnie comme la mer, ou la terre eſt moult graſſe, en laquelle on ſeme du riz: car outre ce que pluſieurs ruiſſeaux deſcendent de tous coſtez des montagnes, qui l'arrouſent, auſſi ſont ils facilemẽt conduicts & retenuz par eſcluſes, & vuidez quãd on veut. Ce n'eſt de merueille ſi les Turcs ont le Riz en grand vſage: car ils le ſçauent mieux appreſter que nous. Et qui voudra faire comme eux, le mette cuire dedens du bouillon, & le face longuement bouillir ſans le remuer: car qui le remue en bouillant gaſte tout, comme ont accouſtumé faire les François, qui d'vne once en font vne grande plaine pottée: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceſte cãpagne de Riz nous dura demy iour, à l'iſſue de laquelle nous paſſaſmes par vne bouche entre vallées, ou encores retrouuaſmes de l'arbriſſeau de Spina ceriſola, & de la plante Ephedra, chargé de ſemences rouges, cõme eſt le Androſaces, qui eſtoit d'exceſſiue hauteur: duquel la nature eſt comme celle de Smilax leuis, qui croiſt au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore jeune, il luy tiendra compagnie en croiſſant: tellement que ſi l'arbre s'eleuoit juſques au ciel, auſſi ſera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auons veu des Platanes, qui ne ſont gueres moindres en hauteur que les plus hauts Sapins du mont Emus, qui auoyent conduict l'Ephedra juſques à la ſummité: mais le Smilax-leuis à quelque choſe d'a-

Ephedra
Smilax leuis.
Androſaces.
Sapĩs de l'Emus.

d'auantage que l'Ephedra, c'eſt qu'il à vertu de s'entortiller: mais ceſtuy cy demeure ſeulement aſſaiſe ou il ſe trouue ſans clauicules: & s'il trouue vn petit arbriſſeau, il demeure petit, & ne croiſt non plus que s'il trouue vne muraille. Nous l'auõs au parauant ja noté en Eſclauonie, entre Caſtelnouo & Ragouſe veche.

CHAP. XLII.

De la ville de Bource, anciennement nommée Pruſa, qui eſtoit le ſiege des Empereurs des Turcs.

NOus tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Pruſa: ou eſtoit le ſiege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiée d'Annibal: Intus in Bithynia Pruſa *(dit il)* ab Annibale ſub Olympo condita. *Nous la veiſmes de bien loing, ſituée aux racines du mont Olympe, ou nous arriuaſmes de bonne heure, & reſtaſmes long temps auant partir. C'eſt l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuſe ſituation: car comme elle eſt creue, elle s'eſt eſpandue par la montagne: auſſi n'y à il point de muraille. Elle eſt de plus grande eſtendue que Lion: car elle eſt ſeparée en diuers lieux par les racines de la montagne. Elle à ſes vallées qui la ſeparent, faiſants ſes parties diſtantes*

Pruſa. Bithynia

Lion.

l'vne de l'autre. Quand les Empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenemẽt de leur pays, estants paruenuz en Phrygie, & ne pouuants marcher plus outre, ils s'arresterẽt en Bource, ou ils constituerent leur siege imperial. Mais depuis cẽt ans, ayants peu à peu passé en Europe, après qu'ils eurẽt gaigné Constãtinople, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege Imperial à Constantinople. Et encor de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinople, & osons dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Rolant pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ils pensent que Roland estoit Turc, au moins s'il peut estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye: car il ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de Leuant apportants la soye en Bource n'y soyent deschargez: & y sont acoustrées, filées, tissues, & mises en diuers ouurages & diuerses tainctures en diuerses façons: car les Turcs portẽt leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, & proprement façonnez.

Siege des Empereurs des Turcs.

L'espée de Rolãd

CHAP. XLIII.

Que les ouurages des Turcs, sont fort bien faits: & que les habillements sont bien cousus.

Quel-

QVelques habillements que les Turcs facent, ou de drap, de soye, chamelot, ou Moncayar: ils les cousent de fine soye, & font cousture qui dure plus que le drap. Nous osons dire que les habillements qui sont cousus en Turquie ne sont nullement cousus que de fil de soye qui principalement est filé à Bource. Les cousturiers de Turquie, si lon fait comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont cousus en Europe, cousent toutes besongnes mieux et plus elegantemẽt, que ne font ceux du pays des Latins: tellemẽt qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'est que rauaudage au pris du leur: car quelque chose que ce soit, est si proprement reprins qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ils facent, est si bien faict qu'on n'en sçauroit que redire.

Cousturiers de Turquie

Chamelot.

Moncayar.

CHAP. XLIIII.

Des selliers & cordonniers de Turquie.

LES cordonniers & selliers cousent si proprement en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ils n'ont point l'vsage de soye de pourceau, ne de poix pour greisser leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles deliées: & apres que ils ont broché de l'alesne, ils cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbées: communement aussi cousent tous ouurages de cuir auec de la soye.

Cordonniers de Turquie

Selliers de Turquie:

Souliers des turcs ferrez.

Les ſouliers des Turcs ſont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands ſeigneurs que aux payſans de village. L'Empereur des Turcs meſme, comme auſſi les Bachaz les portent ferrez, ne faiſants diſtinction de la chauſſeure ferrée des payſans, à celle des grands ſeigneurs, comme auſſi ſont ceux des femmes, filles & petits enfants. Mais faut entendre qu'vn ſoulier rompu en Turquie ne ſe rabille jamais, non plus qu'vne ſelle de cheual: auſſi n'y voit lon aucuns ſauetiers. Toutes ſortes d'ornements & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir eſt couſue à l'aiguille auec fil de ſoye fine, & comme auons dict des cordonniers, il faut premierement piquer de l'aleſne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de pointe.

Souliers ne ſe racouſtrét point en Turquie.

CHAP. XLV.

Des Marechaux de Turquie.

EN Turquie les Marechaux quelque part qu'ils ſoyent, n'vſent point de ſoufflets, & n'ont que faire de charbon: car ils n'ont point de forges. Leurs fers ne peſent pas la moytié tant que fait vn de ceux d'Europe, & ne faut non plus de matiere à en faire deux en Turquie, qu'il en faut à faire vn ailleurs. Ils achetent les fers à douzaines ja eſbauchez & non percez, comme auſſi font les cloux à cheual: les vns ſont plus grands, les autres plus petis;

Marechaux ſãs ſoufflets en Turquie.

petis, mais puis aprés faut les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ils les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent auec vn poinsson de bon acier, & les croissent auec vn autre poinsson quarré, fait en potence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien acéré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ils veulent. Ils ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ils ne les font jamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ils attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'vn cœur de pigeon: & pour ce qu'ils vont tousjours le pas, vn cheual sera vn demi an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que deuions auoir adjoustée, lors qu'auons parlé de ce qui les rend auantgez en leurs guerres. Quand ils parent le pied du cheual, ils ne le vuident pas creux en boutant d'vn boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne voutent point le pied en dedens: mais en tirant ils applatissent le pied auec vn fer large comme la main, ayant son trenchant retourné vers le manche. Les Turcs faisants voltiger leurs cheuaux, ne leurs donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de crãponer les fers de leur cheuaux, comme aussi toutes leurs brides n'ont qu'vn moult petit mors. Les estrilles des cheuaux sont dentelées comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche.

les cloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

Mors de bride des Turcs.

Estrilles des cheuaux des Turcs.

CHAP. XLVI.

Des bouchers de Turquie, & des pierres qui ſont es fiels des bœufs.

Pierre du fiel de bœuf. Haraczi.

IL n'y à bouchers qui ſoyent plus habilles à appreſter les chairs fraiſches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ils ſoyent, ont acouſtumé de regarder au fiel quand ils ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y à point de pierre dedens: d'autant que ſouuentefois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haraczi. Auicenne autheur Arabe à deſcrit ſa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande eſtime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs eſtants plus ſains que les Iuifs, n'en ont pas ſi grand affaire. Les Iuifs ſont communement mal colorez, & tourmentez de la jauniſſe, & ont ceſte particuliere nature qu'ils ſont mornes & melancoliques, non ſeulement en Turquie, mais en Almagne, Italie, Boeſme, & France: & quelque part qu'ils ſoyent, ils ſont lents, & penſifs. Ceux qui ſont en Turquie ne trouuent plus ſingulier remede pour leur maladie, que d'vſer de la pierre de Haraczi. Nous auons bien voulu toucher ce poinct, à fin que chacun qui lira cecy, admoneſte les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer la dicte pierre. Il eſt bien vray qu'on n'en trouue pas

Remede pour les Iuifs.

en

en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'vn s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelques fois trois. Quand ils eſcorchent vn mouton ou cheure, ils ſont fort ſoudains à la ſaigner, auſſi s'abſtiennent ils de tout vſage de ſang. Puis en luy oſtant la peau, la reſeruent ſans la fendre, à fin de s'en ſeruir pour ouldre à porter quelque liqueur. Quand le ventre eſt ouuert, ils coupent le petit boyau joinct à la pance au deſſous de la caillette, & de lá choiſiſſent celuy qui eſt conjoinct au gras boyau, & les aſſemblent enſemble par les deux bouts: cela faict, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laiſſants aucune greſſe: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que dirons aprés. Ils vendent la chair à la liure, comme auſſi font ils toutes autres choſes: & là ſçauent ſi bien compartir, que chaque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il le menera luy meſme en la bou tique pour le faire tuer aux bouchers, leſquels il contentera de leurs peines: & vendra ſa chair luy meſme, & en receuera l'argent en la vendant. Toutefois ceſte maniere de faire n'eſt pas touſiours obſeruée. Car les bouchers achetent auſſi le beſtail par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur prouffit, dedens leurs boutiques.

La chair eſt vendue à la liure.

CHAP. XLVIII.

Des Luts, & de leurs accords en Turquie.

QVI voudroit eſclarcir quelque choſe de la Muſique des inſtruments anciẽs auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on voit en Grece et Turquie, que de ce que nous en trouuons par eſcrit. Les Turcs vſent auſſi de fluſtes, qui ſont quaſi faites à la maniere des fluſtes d'Almans, & ont ſix troux tous d'vne rẽgée. Mais elles ont plus de deux coudées de long: L'embouchure en eſt moult difficile, differente à toutes autres ſortes de fluſtes d'Europe. Car elles ſont perſees tout outre, leſquelles il faut emboucher par le grand pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en ſonnent ont le plus ſouuent couſtume de chanter en les embouchant. Nous n'y auons pas trouué grande armonie. Desja auons dit qu'ils ſçauent bien jouer de hauts bois, de tabourin de ſinghi, de Guiterne, de Violes, ou rebecs, de Heptacalamos: encor voulons adjouſter qu'ils ont diuerſes manieres de Luts, dõt les plus gros ont huict cordes, & ſont fort lourds, & ont le manche mediocrement long, tout droict, ou y a pluſieurs touches. L'accord n'eſt riẽ approchant à l'accord du noſtre: car les cordes qui ſeruent à ce gros Lut, ne ſont pas au rang des noſtres. L'autre ſorte de Lut eſt de moyenne grandeur, & plus commune que n'eſt le ſuſ-

Fluſtes de Turquie.

Heptacalamos.

Luts des Turcs.

ſuſdict: & eſt ſemblable à vne Guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à ſonner: & n'à que ſept cordes nõ plus que noſtre Guiterne. Mais l'accord en eſt different, & eſt moult propre à ſonner des branſles à la mode Turquoiſe & à la Gregeoiſe. Il eſt plus en vſage entre les gẽts de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Morée, Eubée, & iſles de la mer Egée, que de ceux qui ſont reſidents en terre ferme de Natolie. Il n'y à point de touches comme à la Guiterne: mais l'ayants accordé & mis des touches, nous en ſommes ſeruis pour Guiterne. Elle à auſſi vne chanterelle derriere deſſus la groſſe corde du bourdon, qui monte à l'octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire ſonner ſi haut, ils la laiſſent courte, ayant ſa cheuille bien bas au coſté du manche. La tierce ſorte eſt plus petite que les deux precedentes, dont le mãche à pluſieurs touches qui eſt bien de deux coudées de long: & en tout n'à que trois cordes, & pour en peindre la figure, il faut ſe imaginer voir vne cuillier ayant le manche quarré & bien long. Et pour autãt qu'elle n'eſt pas fort difficile à ſonner, & n'eſt pas de haut pris, communement chacun en joue Mais c'eſt à racler auec vne plume comme à la Citara, comme auſſi eſt de la grande. Mais celle de la marine qui n'à aucunes touches, ſe ſonne tãt en raclant & en pinçant, comme le Lut & Guiterne. Elle eſt faite d'vne piece de bois qui ne fend iamais

Palameriti.

Guiterne de Turquie.

Autre guiterne

qui

qui eſt celle eſpece de Sauinier dont auons parlé eſtants ſur le mont Taurus. La moitié de ſa table eſt de ſon bois meſme, mais la reſte eſt de la peau d'vn poiſſon, qui à eſté diuerſement nommé: car nous trouuons qu'il à eſté nommé anciennement, & par Ariſtote Hyena piſcis, & Silurus. Mais pour l'heurs preſente les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du ſuſdit Lut eſt aſſis deſſus la peau du poiſſon, qui tient les cordes haucées comme à vn Violõ. Lon en trouue de madrez, qui couſtent plus de ſix ducats: & ſe trouue gents de marine qui ne plaignent point les acheter à tel prix. Les Turcs paſſent toute autre nation à faire de bel ouurage en marqueterie, tant en marbre & en voirre, comme en bois. Lon trouue des petites caſſettes pour les orfeures, qui couſteront vingt ducats la piece. Les vitres du Caire et auſsi de Conſtantinople ſont marquetées de diuerſes couleurs de voirre, à fueillages & ouurage damaſquin. Mais ils font premierement le champ de plaſtre deſſus vn moulle, puis y attachent le voirre: mais telle maniere eſt paſsée des Arabes aux Turcs.

Hyena piſcis.
Silurus.
Glagniõ
Luts madrez.
Ouurage de marqueterie.
Vitrerie de Turquie.

CHAP. XLIX.

Que les Turcs ſont bõs joueurs d'eſchez: & du grãd vſage qu'ils ont de la gumme de Tragacanta.

LES Turcs ſont bons joueurs d'eſchez, & y prennent grand plaiſir. Ils ſeront quelquefois vn jour entier ſans ceſſer de jouer: parquoy portent touſiours leurs

Turcs bons joueurs.

leurs eſchez quelque part qu'ils aillent, auec eux: mais ont ſeulement vn linge peinct pour tablier à jouer deſſus. Lon y trouue des eſchez d'iuoire de relief ou les perſonnages ſont entaillez au naturel, & nous ſemble qu'ils n'en ont aucun qu'ils recognoiſſent pour celuy que nous nommons Reine. Mais en conſtituent vn autre d'autre nom en ſon lieu. C'eſt vn jeu qui leur eſt bien duict: car eſtãts accropiz, paſſent les iours entiers en pareſſe ſans rien faire. Eſtãts de ſe-jour en la ville de Bource, auons apperceu que l'vſage de la gumme qu'on appelle Tragacant, eſt tellement en vſage, qu'on y en conſomme plus de quatre mille liures par an, pour dõner luſtre à la ſoye. Les payſans de Natolie aduertis du gaing, la vont amaſſants par les pays de Myſie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie: & l'apportent vendre en Bource, dont ils reçoyuent incontinent leur argent comptant. Ceux qui ont eſcrit qu'on l'apportoit de Crete à Veniſe. ſont grãdemẽt trompez. Ils ont encor vne autre drogue en cõmun vſage, que les anciens n'ont point cogneue. C'eſt vne ſorte de galle, qui vient deſſus les Terebinthes, dont auons parlé au premier liure: qui eſt fort cõmode pour la teinture de la ſoye, qu'ils veullent colorer diuerſement. Ils en diſſipent tous les ans plus de ſix mille liures. Elles ſont creuſes dedẽs groſſes comme petites galles Romaines, prouenants de l'excreſſence des fueilles des Terebinthes maſles, cueillies au printemps: & qui ne les cueilliroit lors

Gumme Tragacant.

Galle de Terebinthe.

elles

elles croiſtroyent longues d'vn demy pied, en forme d'vne corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui ſont quaſi communes aux habitants. L'vne Eſpagnole pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui eſt la plus commune. Il y à auſſi quelques familles Arabes, & Armeniennes, & Italiennes. La ſeigneurie de Veniſe & Chio y entretient des hommes pour les aduertiſſements du trafic de leur marchãdiſe. On peut aller de Bource à Conſtãtinople par mer ou par terre. Le chemin de terre eſt lõg de cinq à ſix journées: mais par eau on n'y met q̃ deux ou trois iours. Et de la ville de bource à la mer du Propontide n'y à que demie iournée. Lon va paſſer en vn village au riuage du Golphe ou Sine de la montanée, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village eſt nõmé la Montanée, moult diſcommode pour les vaiſſeaux: car il n'y à point de port. Parquoy auſſi toſt qu'ils y ſont arriuez, il faut les tirer à ſec, de peur de la tourmẽte des vents. Les habitants de la Montanée parlẽt Grec, & ſont bons vignerõs. Il y à vn monaſtere de Caloieres. Le grand ſeigneur y tient ordinairement deux fuſtes, voguées par des eſclaues geniſſaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mer credy, ſi la tempeſte ne les retarde. L'vne de la Montanée pour aller, l'autre de Conſtãtinople pour y venir, & mener ceux qui veulent aller & venir de Bource à Conſtantinople. Et quand ils partent de la Montanée, ils emmenent la fuſte chargée de neige

Sine de Nicopolis.

Deux fuſtes pour amener la neige.

Ils la mangent crue en ſalade, comme auſſi les Lãpſanes. A la par fin eſtants de retour à Conſtantinople, lors que monſieur d'Aramont auoit ſuiuy le grand ſeigneur au voyage de Perſe, trouuaſmes vn gentil-homme de Bourges viſſambaſſadeur nõmé Iaques de Cambray, lieutenant pour le Roy, lequel n'vſa de moindre courtoiſie en noſtre endroict qu'auoit desja fait mondit ſieur d'Aramont joinct que pluſieurs de ceux que monſieur de Fumet auoit menez auec luy, eſtoyẽt demeurez à Conſtantinople: car outre les gentil-hommes dont auõs parlé, il auoit auſſi mené vn homme bien lettré nõmé maiſtre Iuſte tenelle, que le feu Roy François reſtaurateur des lettres, y auoit enuoyé, expres pour recouurer de toutes ſortes d'anciens liures Grecs qu'il ſeroit poſſible trouuer.

Lampſanes.

Iaques de Cambray.

Iuſte tenelle.

CHAP. L.

Du jardinage & promptes experiences du ſçauoir des Turcs : & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets.

IL n'y à gents qui ſe delectent de porter de belles fleurettes, ne qui les priſent plus que font les Turcs: car quãd ils trouuent quelque belle girofflée,

ou

ou autre elegante fleurette, encores qu'elle soit sans odeur, neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aymons les bouquets de plusieurs fleurs & petites herbettes odoriferentes meslées ensemble: mais les Turcs ne se soucient que de la veue, & ne veulent porter qu'vne fleur à la fois: & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toutefois suiuant le commun vsage, ils en portent plusieurs seule à seule dedens le reply de leurs turbans. Les artisans ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuant eux, dedens quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir fraischement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les jardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grand' diligence de recouurer des arbres estrangers & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y pleignẽt l'argent. Il y á des arbres en leurs iardins que les Grecs nommẽt en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia qui sont de la hauteur d'vn Amandier. Les Turcs le nommẽt Cromadia, du nom de dactier: car leur fruict est bon à manger. Leur feuille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exemple dequoy nous auons veu vn petit arbrisseau qui porte les fueilles de Lierre, qui est verd en tous temps, & fait sa fleur presque d'vne coudée de long, de couleur violette, entournãt le rameau, gros comme vne queue de Regnard: dont est venu que les Turcs le nommants en leur langage, l'appellent queue de Regnard

Turcs bõs jardiniers.

Kromada.

Arbre ressemblãt au Lierre

nard. Les Lils rouges y ſont ſi communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plãtes en ſon jardin. Tels Lils rouges ſont differents à ceux que nous auons par deça, deſquels la fleur reſemble aux Lils blancs: mais la fueille des Lils Turquois eſt faicte comme de la canne nommée Elegia, & à ſa racine comme celle du Chiendent, ſinon qu'elle eſt beaucoup plus groſſe. Parquoy pluſieurs eſtrangers qui viennent à Conſtantinople ſur nauires de diuers pays apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainſi les vont vendans par les marchez, & de toutes choſes qu'ils apportent, font argent. Quand aũs dit en autre lieu, que les Grecs ne ſe ſouciẽt des herbes qui ne ſont bonnes à manger, n'y auons comprins les Turcs, qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbette en Turquie, pourueu que ſa fleur ait quelque beauté, à qui les Turcs n'ayẽt donné quelnom en leur langage. Et entre autres ils font grande eſtime du Saffran ſauuage, non pour ſon odeur ſeulement, mais pource qu'elle recrée la veue, & auſſi qu'elle eſt joliment entaſſée, quaſi comme artificielle, & que ſes fueilles ſemblent eſtre liées auec la fleur. Les Turs ont des merueilleuſes experiences de pluſieurs choſes, comme pour faire dormir ſoudainement. Voudroit on choſe plus ſinguliere que de trouurer drogue pour faire incontinent dormir qu'elqu'vn qui ne peut repoſer? Ils vont chez vn droguiſte (car ils n'ont point d'Apoticaires) & res)

Lils rouges.

Saffran ſauuage.

Tatoula. *res) auquel demandent pour demie aſpre de la ſemence de Tatoula. Puis la baillent à celuy qui ne peut dormir. Tatoula n'eſt autre choſe que ce que*

Nux metel. *les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum ſomniferum: de laquelle nous en trouuaſmes de ſauuage en la plaine de Iericho, prés la fontaine d'Heliſee. Iouius eſcriuant de l'Empereur*

Recepte à faire reſjouir. *Seleim, dict qu'il auoit quelque fois accouſtumé manger d'vne ſemence qui rend les gents joyeux, & oſte la memoire des choſes qui rendent les hommes penſifs & moleſtez des choſes hautaines, & que quelques heures aprés qu'on en à mangé, lon ne demande qu'à ſe resjouir, & ne permet qu'on ſe ſoucie de penſer quelque choſe, qui rende l'eſperit tourmenté. Mais il ne ſçait (dit il) qu'elle ſemence*

Nepenthes. *peut eſtre, ſinon qu'il luy eſt aduis que c'eſt Nepenthes. Mais nous auons veu qu'ils vſent de la ſemence d'vne herbe qui eſt vulgairement vendue*

Harmala *par les marchez de Turquie, nommée Harmala, eſpece de Rue ſauuage, dont auons deſia parlé, au ſecond liure: de laquelle les champs ſont tous pleins & les hayes par toute Turquie, dont n'en auons point en noz pays. En cherchant leurs plãtes, nous ſommes ſouuent trouuez à voir les jardins: mais onc n'en veiſmes vn plus magnifique que celuy de la ſeigneurie de Veniſe à Padoue, dont mon ſei-*

Daniel Barbarus Iardin de Padoue. *gneur Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilée, homme de grande entrepriſe, & excellent en ſçauoir, en à eſté l'autheur. Le ſecond d'aprés, en noſtre*

ſtre France à S. Mor prés de Paris. Les arbres qui portent les Aſaroles, & autres qui portent les Brognoles, ſont communs es jardins de Conſtantinople. Quant aux autres manieres d'arbres fruictiers, cõme Amandiers, Peſchers, Pommiers, & tels communs, deſia auons fait entendre par cy deuãt qu'ils ſont moult ſoigneux de les cultiuer.

Iardin de S. Mor. Aſaroles Brognoles.

CHAP. LI.

Les noms de quelques animaux, & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au marché de Conſtantinople: & des eſtoilles qui nuiſent au beſtial en Turquie.

IL y à vn tẽps en l'année que les Turcs n'oſent laiſſer leurs brebis aux chãps la nuict paiſſants au deſcouuert. La raiſon eſt, ainſi qu'ils aſſeurent, qu'il y à deux eſtoilles, leſquelles ſçauent nommer par nom propre, qu'on apperçoit la nuict au mois de Iuillet & Aouſt, & venant ſur leur zenith vertical, ſi les brebis haucent la teſte & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce temps là ſi on les met la nuict au couuert ne meurent pas. Ils affermẽt auoir trouué par experience infallible, eſtre choſe vraye: & pour les engarder de tel accident, ſont cõtraincts de les mettre la nuict à couuert durant le mois de Iuillet & Aouſt. Telles choſes n'auiennent pas par tout le pays du Turc, mais ſeulement en aucuns endroicts en la cõtrée de Thrace.

Eſtoilles qui tuẽt les brebis.

Et qu'il ne ſoit vray, ils ne mettent jamais leurs brebis en tect ſinon en ce temps là: car meſmemẽt ne les y mettent pas en hyuer. Pluſieurs autres nations n'ayants telles obſeruations, ſouffrants grandes pertes pour la mortalité de leur beſtial, & ne ſçachãts pourquoy cela leur aduient, ont penſé que cela ſe face par quelques enſorcelements: ce qu'à noſtre aduis Vergile à auſſi entendu en ſes Eglogues. Cela nous fut premierement dit à Conſtantinople. Car comme pluſieurs entreprennent de faire les fournitures à vn certain pris, ceux qui fourniſſent les bouchers s'en pleignent. Choſe que depuis auons veue par experience: car nous & vn Viperier Turc, cheminants le long des riuages de la mer de Pont, en diuerſes ſaiſons, veiſmes les trouppeaux des brebis à couuert: & entendiſmes des paſteurs qu'en autre temps de l'année, demeurent au ſerain. Les paſtoureaux ne ſçauoyent pas la raiſon ſuſdicte: toutefois diſoyent bien, que qui les laiſſeroit la nuict dehors, elles ſe mourroyent.

Viperier Turc.

Ayants cueilli les plãtes que trouuions en chemin, nous les eſcriuions ſur le champ, comme s'enſuit. Ciſtus & l'Hypociſtis qui eſtoit deſſus ſa racine, y croiſſent frequents. Auſſi trouuaſmes trois ſortes de Genets, du Cheurefueil, Aphace. La plante de Androſemon y eſt plus frequente, naiſſant ſauuage, qu'en nulle autre contrée: nous diſons celle que les Italiens appellẽt Ceciliane. Toutes les ſortes de Plantain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lampſana,

Herbes & arbres qui naiſſent au riuage du Pont.

Ceciliane.

psana, Molaine, Mille fueille odoriferente, Lagochumeni, Condrille, Mauues cõmunes & doubles, Praßium, & Marrubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à mãger, Chamomille, petis Cedres des deux especes, petis Geneuriers, Arbousiers, Platanes, Coudriers, Hiebles, Sureau. Aussi trouuasmes la compaction des ossements d'vn Dauphin au riuage, encor tous conjoincts l'vn à l'autre. Smilax aspera, Corruda, Trifolium meniantes, Caucalis, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants du pays nomment Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum Heracleoticum, Queue de cheual, Buphthalmus, Parelles, Hellebore noir, deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere, Satyrions, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, Hyssope sauuage, Meu, Consoulde qui à les fleurs jaunes, Consoulde qui à les fleurs blãches, Houbelõn, Asclepias, Cynoglossum, du Souci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorée, Roses sauuages, Conuoluuls, Stachis, Aspergula, Aube espine, arbre de Styrax, Laureole, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talie-

Chrysantemon.

Oeufs de l'herbe de ferule.

Cõsoulde qui à les fleurs jaunes.

trum, petit Iris, trois especes de Tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helioscopius. Nous trouuasmes de l'Ornitogalõ, Pouple noir, & celuy qu'appellons du Tremble: Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus torminalis, que les François nomment vn Alisier, l'arbre dequoy on fait les lardoueres, Anabasis, Verbene, Peristereon, de deux sortes de Erable. Le Viperier que menions, neãtmoins qu'il fust Turc, toutefois sçauoit bien exprimer les serpents que trouuasmes, de nom Grec moderne: & tout ainsi comme estions partis pour aller trouuer des Viperes & autres serpents, aussi en trouuasmes nous quelques vns. Et entre autres furent ceux que les anciens nommerent Driini, qu'ils nommẽt maintenant en vulgaire Dendrogailla, de diction qui se resent de son antique appellation. Nous n'en auons point cognu d'autre qui deuienne plus grand & gros que cestui cy, & qui fiffle plus fort. Telles fois en auons prins vn si gros, q̃ l'ayants mis en vn sac, pesoit tant q'vn paysan ne le peut porter deux lieues sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foin estoit aussi grosse comme vne grosse jambe d'homme charnu. De telles peaux, comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semences d'herbes singulieres, & plusieurs choses de mer, auions rempli vne grande casse, & mise sur vne houlque Geneuoise nõmée la Delphina, appartenãt au seigneur Vualdi: dont vn nommé François Brusquet estoit capitaine, qui de-

Sorbus torminalis. Alisier.

Driinus. Dendrogailla.

Delphina.

deuoit venir deſcharger en Angleterre, mais fut priſe des Corſaires & menée en Argers, & ainſi fuſmes fruſtrez de cela. Or s'il y à ſi grande affinité entre les ſerpents en vie, qu'à peine les peut on diſcerner, ne ſe faut donc eſmerueiller ſi les portraicts qu'on en fait, ou il n'y à que du noir & blanc, s'entrereſſemblent de bien pres. Toutefois ceſte cy eſt la naifue peincture de Driinus.

Nous trouuaſmes auſſi le ſerpent qui à vne calloſité en maniere de boſſette deſſus le front, lequel, à noſtre aduis, eſt celuy que les anciens ont entendu pour Aſpis. Car comme auons dit, les François trouuãts vne Vipere au ſauuage, diſent auoir trouué vn Aſpis. Mais il nous ſembla trop rare: car ja en auons trouué en Italie, au pays de l'Abruts. Et comme le Ceraſte à deux petites eminentes calloſitez ſur les yeux en maniere de petites cornettes, ceſtuy y à vne ſeule boſſette, & eſt de la couleur de Aſpis.

Amphisbena.

l'Amphisbena. Desja auons amplement parlé de la Ceraſte au ſecond liure, maintenant nous à ſemblé bon la repreſenter en portraict, n'en faiſants autre diſcours plus long, attendu que parlerons amplement de tous ſerpents en autre endroict.

Salmandres. Sours. Pluuines Mirrils.

Auſſi trouuaſmes des Salmãdres que nous nommons Sours Pluuines & Mirtils : qui ſont quaſi communes en tous lieux. Auſſi trouuions des Phalangions. Retournants le long des orées de la mer, & arriuants à celle bouche en l'endroict du Boſpho re, celle part ou commence le deſtroict du Propontide, eſtants montez deſſus la plus haute montagnette voiſine, trouuaſmes vn oiſeleur qui prenoit des Eſperuiers paſſagers, d'vne maniere qu'auons bien voulu eſcrire. Et pour autãt que c'eſtoit vers le commencement de May, lors que tous oiſeaux ſont empeſchez à leurs nids, il nous ſembloit rare voir tant de Milans & Eſperuiers, venir de la part de deuers le coſté dextre de la Mer majeur. L'oiſeleur les prenoit auec grãde induſtrie, & n'en fail-

Eſperuiers de paſſage.

Oiſeleur de Turquie.

failloit pas vn, & en prenoit plus d'vne douzaine chaque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit faict vne aire vnie & quarrée au deuãt, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buissõ: et auoit fiché six bastõs autour de l'aire, trois de chaque costé, qui estoyent de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'vn homme: à la sommité desquels y auoit en chacun vne coche entaillée du costé de la place: & auoit vn retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la hauteur d'vn homme, & au milieu de la place il auoit mis vn piquet de la hauteur d'vn coude, au faiste duquel estoit attaché vne cordelette qui respondoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petits oiseaux qui paissoyent le grain en l'aire, lesquels l'oiseleur faisoit voleter lors qu'il aduisoit l'Esperuier venant du costé de la mer majeur. Mais l'oiseleur aduisant l'Esperuier de fort loing, faisoit voler ses oiseaux par la place: l'Esperuier ayãt si bonne veue qu'il les voit d'vne demie lieue, prenoit son vol à ælles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petits õiseaux, qu'il demeuroit encré leans, enseuely dedens le retz. Alors l'oiseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles jusques au ply dedens vn linge qui estoit là tout prest, expressement cousu, & lioit le bas des ælles auec les cuisses & la queue audict Esperuier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre: car il ne se

pouuoit remuer ne debatre. Nous ne sçaurions que penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estants là arrestez deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en vn jour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centaine. Les Milans & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre.

Herbes q̃ on vend au marché de Cõstantinople.

Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinople, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance n'vsage, & principalement au printemps, entre lesquelles vendent les Lampsanes, qu'ils appellent aussi en vulgaire Lapsana: Mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ils les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont saueur de Rifort: mais si on les fait boullir, elles deuiennent ameres.

Ache de jardin.

Ils cultiuent tellement l'Ache, qu'ils la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Persil est nommé Macedonico. Ils vendent aussi les Asparges de Smilax aspera, qu'ils nomment Smilachia. Ces Asparges sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du Seau nostre Dame, qu'ils nomment vulgairement Embegli melena, d'vn mot corrompu signifiant Vigne noire. Mais a Ancone, ils les appellent Tamarou.

Tamarou

Les Turcs tiennent les Marchez par les villes de Turquie par chacun jour de la sepmaine: car à ce que telle place tient le marché en Constantinople au Lundy, l'autre place le Mardy, & en Pere au Ieudy,

Ieudy, & ainſi des autres. Et s'il y à rien de rare, ils le monſtrent ce jour lá. Parquoy eſtants de retour en Conſtantinople, & nous trouuants ſouuentesfois à voir leurs marchez, auons trouué pluſieurs ſingularitez apportées d'eſtranges pays, & principallement entre les drogues de certains Theriacleurs, qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de nouueau, à fin què les monſtrants en public, ils facent amas de beaucoup de perſonnes, auſquels ils vendẽt quelque choſe de leur art. Les vns font monſtre des ſerpents en public: mais nous n'en dirons autre choſe en ce lieu: car nous en auons eſcrit toutes choſes par le menu, au deux liures ou auons baillé le portraict d'vn chacun. Les autres vendent des vnguents & racïnes tant ſeulement, & de la mort aux verms, & ſouuentefois paſſent d'Egypte en Conſtantinople: car nous en auons recogneu à Conſtantinople, qu'auïons ja au parauant veu au Caire, & dont auons peu recouurir certains portraicts des poiſſons du Nil, que ferons apparoiſtre en autre œuure, au liure des poiſſons. Et pource que l'animal dont auons desja cy deuant parlé, qu'on nomme vn Tatou, eſt trouué entre leurs mains, lequel toutefois eſt apporté de la Guinée, & de la Terre neuue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins nous à ſemble bon d'en bailler le Portraict.

Deux liures de la nature des ſerpents, auec leurs portraits

Tatou.

Ce

La peincture du Tatou.

Ce qui fait qu'on voit ceſte beſte ja commune en pluſieurs cabincts, & eſtre portée en ſi loingtain pays, eſt, que nature l'à armée de dure eſcorce & larges eſcailles à la maniere d'vn corcelet, & auſsi qu'on peut aiſement oſter ſa chair de leans ſans rien perdre de ſa naifue figure. Ia l'auons dict eſpece de Heriſſon du breſil. Car elle ſe retire en ſes eſcailles comme vn Heriſſon en ſes eſpines. Elle n'excede point la grandeur d'vn moyen porcelet: auſsi eſt elle eſpece de Pourceau, ayants jambes, pieds, & muſeau de meſme: car on l'à desja veu viure en France, & ſe nourrir de grain & de fruicts. Les François cognoiſſent vne autre beſte, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle ſignification auons bien voulu faire mention en ce lieu, à fin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou auec le Tartaret. Quant à nous, nous prenons le Maimon pour le Tartaret, qui eſt celuy dõt Ariſtote à faict mẽtion, qu'il nomme Simia porcaria

Tatou.
Tartaret.
Simia porcaria.

caria, & dont auons par cy deuant parlé en faisant mention des basteleries du Caire : car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Nous n'en auons point baillé la peincture, ne faict description : car nous pretendons le mettre en autre endroict auec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret. Maimon Magot.

Or maintenant que prtendons finir nostre obseruation, auons bien voulu faire entendre au Lecteur, qu'il ne doit trouuer mauuais si auons quelquefois baillé le portraict d'vn animal & plante, dont n'est faite grande mention : pource que si eussions descrit toutes choses en ce liure, ainsi que les auons nommées, nous eussions perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, auons estendu nostre parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais à fin que les autres nations participent en quelque sorte de noz discours, nous prētendons les mettre quelquefois en autre langage, non toutefois en mesme ordre & semblables propos qu'auons tenu cy dedens. Ce temps pendant, si le Lecteur trouue que ceſt œuure luy ait profité, rende graces à Monseigneur le Cardinal de Tournon, nostre tresliberal Mecenas & Maistre,

stre, qui à fourny aux fraix de la despence de noz voyages : & aprés à nostre liberal, magnanime, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, nous à octroyé que soyons du nombre de ses escoliers : comme aussi fait monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

FIN.

Il n'est homme parlant de diuerses choses, qui puisse si bien dire, que les Lecteurs seueres, enuieux & de mauuais vouloir, ne trouuent à redire & calumnier. Mais nous prions, que ceux qui de bon zele accepterõt nostre labeur, qu'ils supportẽt les fautes s'ils en trouuent aucunes.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

De l'Imprimerie de Christofle Plantin.

EXTRAICT DV *Priuilege.*

IL a pleu à l'Empereur noſtre Syre, de permettre & octroyer à Chriſtofle Plantin Imprimeur & Libraire juré, de pouuoir luy ſeul imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter certain Liure en François, (premierement imprimé à Paris) intitulé, *Les Obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables, trouuées en Grece, Aſie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays eſtranges, &c.* Interdiſant, & defendant à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quels qu'ils ſoyent, de n'imprimer, ou faire imprimer, ni vendre ledict liure, dedens deux ans, ſinon ceux qui par ledict Chr. Plantin auront eſté imprimez & venduz: & ce ſur peine de confiſcation deſdicts liures, & par deſſus ce, de vingt ſolz tournois d'amende pour chacun liure, au proffit du ſuſdict Suppliant, Comme plus amplement eſt contenu en l'Original du Priuilege. Donné à Bruxelles, le. 20. jour d'Aougſt. 1555. Signé

De Zoete.

LA TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIure des Singularitez, obseruées par Pierre Belon du Mans.

Le premier nombre est le Chapitre, le second, est le fueillet.

VE nature conduisant vn chacun en ce mõde par diuerses voyes, fait que le but de tous tend à diuerses fins. Chapitre premier. Fueillet 1

Qu'on ne se doit trop fier aux appellations des choses, encor qu'elles soyent vulgairement nommées, si elles ne sont bien correspondentes aux descriptions des anciens, & conuenantes à la chose qu'on descrit. chap. ij. feuil. 2

Le portraict du Platane. 4

Brief discours des singularitez de Crete: & particuliere obseruation des mœurs des Grecs. iij. 7

Que les Grecs estants tributaires sous le joug des seigneurs estrangers, se comportent selon la coustume de viure de leurs superieurs. iiij. 9

Obseruation des principaux lieux de l'isle de Crete. v. 11

Du faux labyrinthe de Crete: & des ruines de quelques villes de l'isle. vj. 14.

Comment les Cretes font le Ladanon. vij. 15

D'vn poiſſon nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutefois rare es autres contrées. viij. 15
Les noms François de pluſieurs eſpeces d'oiſeaux, obſeruez en Grece, & conferez auec leurs appellations antiques. ix. 17
Le portraict du Merops. 18
Les noms Grecs de pluſieurs autres oiſeaux, conferez auec leurs appellations Françoiſes. x. 19
Les noms antiques & modernes tant François que Grecs, de pluſieurs autres oiſeaux. xi. 21
Deſcription d'vn petit animal cõmun en Crete, nommé Phalangion. xij. 24
D'vne eſpece de Bouc ſauuage frequent en Crete, que les François nõment vn Bouc-eſtaim. xij. 25
Le portraict du Bouc-eſtaim. 26
D'vn montõ de Crete nõmé Strepſicheros: auec vn diſcours qui enſeigne q̃ c'eſt q̃ Licorne. xiiij. 26
Portraict de Strepſicheros. 28
D'vne pierre de Crete dont Solin à fait mention, nommée Dactylus Idæus. xv. 29
Deſcription du plus haut mont de Crete, que les Grecs nomment vulgairement Pſiloriti, ancien nemẽt Ida: & les plãtes qui y croiſſent. xvi. 29
Les noms des arbres & herbes exquiſes qui naiſſẽt ſauuages autour du mont Ida: & la maniere de cueillir la graine d'eſcarlatte. xvij. 31
Brief recit de pluſieurs autres plantes ſauuages de la ſuſdite iſle. xviij. 33

De

De la Maluaisie de Candie nõmée Pramnium vinum, & qu'elle n'est faite ailleurs. xix. 37
De l'ancienne maniere de danser auec les armes, nommée, Pyrrhica saltatio. xx. 38
Que tout homme ayant vn cõmandement ou passeport d'vn Bacha, ou du Turc, estãt habillé à la mode des Turcs, menãt vne guide auec soy, pour seruir d'interprete ou truchemẽt, peut cheminer seurement par tout le pays des Turcs. xxi. 39
Que les Turcs escriuẽt vne mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes. xxij. 41
Description des differentes especes des terres seellées, et des seaux qu'õ à imprimez dessus. xxiij. 42
Voyage de Cõstãtinople à Lẽnos, isle en la mer Egée, nõmée en vulgaire Italiẽ Stalimene. xxiiij. 44
Descriptiõ des villes & ruines de Lẽnos. xxv. 45
Les noms des plantes communes naissantes en l'isle de Lemnos. xxvi. 47
Que les grands seigneurs de Turquie viuãts à leur mode, se nourrissent mecaniquement, n'ayants aucunes delices. xxvij. 50
La description du lieu en Lemnos ou lon prend la terre pour seeller. xxviij. 51
Que les choses viles & de petite estime sont rẽdues precieuses par ceremonies: & que les choses de petite valeur prennent authorité, estants anoblies de la superstition. xxix. 52
Les noms des poissons frequents au riuage de l'isle de Lemnos. xxx. 55

De la gumme de Condrille, & autres choſes ſingulieres, auec les noms des ſerpents qu'on cognoiſt viure en l'iſle de Lemnos. xxxi. 56
Le portraict du ſerpent Cenchris. 56
De l'Oiſtre qu'on peſche communement au riuage de l'iſle de Lemnos. xxxij. 58
D'vne ſource des baings chauds en Lemnos, & des monaſteres des religieux Grecs. xxxiij. 59
Voyage de Lemnos en l'iſle de Taſſos. xxxiiij 60
La deſcription du mont Athos: & des choſes memorables qu'on y trouue. xxxv. 62
Qu'il y a pour le jourdhuy de cinq à ſix mille Caloieres Grecs, viuants au mont Athos, eſpars çà & là par les monaſteres. xxxvj. 64
Que tous les monaſteres du mont Athos ſont forts, pour reſiſter aux Pyrates, & que les Pyrates ne leur font pas grandes violences. xxxvij. 64
Que le mont Athos eſt eſtimé en telle reputation aux Grecs, cõme Rome aux Latins. xxxviij. 64
Les noms de tous les monaſteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme. xxxix. 65
Raiſon pourquoy pluſieurs liures ont eſté ruinez et perduz en Grece: & de la fondation des monaſteres du mont Athos. xl. 67
De quelques ceremonies en l'egliſe des Grecs, & de l'ignorance qui eſt entre les gents d'egliſe en Grece. xli. 68
Des plantes ſingulieres du mont Athos, prouenantes naturellement ſans eſtre cultiuées. xlij. 69

Por-

Portraict de l'herbe nommée Apios. 70
Les noms des arbres tousiours verds venants sauuages par les vallées du mont Athos. xliij. 71
Les noms en general des arbres & arbrisseaux, qu'auons obseruez en diuers pays estre tousiours verds. xliiij. 71
Portraict de la Suisse. 72
Obseruation des lieux circonuoisins qu'on peut regarder estant sur le faiste du mont Athos. xlv. 73
Les Caloieres ou moines du mont Athos font les arts mechaniques. xlvi. 75
Des Cãcres d'eau douce, qui se tiennẽt es ruisseaux par les mõtagnes, differẽs à noz escreuisses. xlvij. 76
De l'estrãge maniere de viure des religieux Grecs: & de leur austere façon, superstition, & ceremonies touchant le boire & manger. xlviij. 77
Voyage du mont Athos à Saloniki: & des poissons rares qu'on y pesche. xlix. 78
Portraict de la Langouste. 79
Des mines d'or & d'argent du grand seigneur: & ample discours de l'origine du fin or. l. 80
Autre discours de l'or du Peru, & des Indes, et aussi la maniere cõment les metallaires affinent l'or dont les ducats du grãd Turc sont forgez, et qu'il n'y a q̃ d'une sorte d'or de ducat en turquie. lj. 84
Dont est venu l'occasion des fables qu'on a racontées de la toison d'or. lij. 85
Description de plusieurs autres singularitez trouuées es susdictes mines, & autour des montagnes

dudict pays. liij. 91
La figure du Cotiledon. 95
Les noms de plusieurs bestes sauuages. liiij. 95
Portraict du Chamois 96
Portraict du Tragelaphus. 97
Voyage de Siderocapsa à Bucephala, & de la riuiere Strimone, & des poissos qu'õ y pesche. lv. 98
Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli. lvj. 101
Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit au parauant Chalastrea, maintenant la Caualle. lvij. 103
Que les murailles qui durent encor de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace. lviij. 104
Qu'il n'y ait aucunes hosteleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger. lix. 105
Du grand chemin de la Caualle à Constantinople. lx. 108
D'vne tresancienne place en Thrace, nõmée Cypsella: auec la maniere de faire l'alun. lxi. 110
Du grand chemin passant qu'on faisoit anciennemẽt, venant de Rome à Constãtinople. lxij. 111
De la riuiere nommée Marissa, anciennemẽt Hebrus, & des pilleries des Turcs. lxiij. 113
Que plusieurs nations s'en vont hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retournent en autre saison. lxiiij. 114

Que

Que les arbres nommez Terebinthes portent vne espece de galles, qui sont en grand vsage en Turquie. lxv. 116
Que les Turcs allants par pays font petite despense. lxvi. 117
Que les Turcs soyẽt gẽts qui sçauent mieux charger et descharger bagage en allãt par pays. lxvij. 117
De la ville qui estoit anciennement nõmée Perinthus, maintenãt Rodoste, & d'Heraclée. lxviij. 118
De la tresgrande silence & modestie des Turcs allants par pays. lxix. 120
De la ville de Pere & de Constãtinople. lxx. 121
Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant. lxxi. 122
Que les nations du Leuant aiment mieux manger du poisson que de la chair. lxxij. 123
Que la maniere de pescher au Propontide, est de moult grand profit. lxxiij. 123
De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide. lxxiiij. 125
De la maniere de pescher la nuict au feu auec le Trident, & de plusieurs autres du Propontide. chap. lxxv. 127
Des antiquitez & plusieurs autres singularitez de Constantinople. lxxvi. 130
Le portraict de la Genette. 132

Fin de la table des Chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT les Chapitres du second liure.

QVE les voyages faits par mer sont de temps incertain: & le voyage de Constantinople en Alexandrie. Chap. premier. fueil. 136
Des villes antiques situées à la riue du Propontide du costé de Thrace, et de la ville de Gallipoli. ij. 137
Description du Bosphore de Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus, & des ruines de Scamandria. iij. 139
Portraict de la mer Hellespont & de Troye. 140
Portraict de l'arbre du pignet sauuage. 141
Particuliere descriptiõ du chasteau d'Abidus, qui est l'vne des clefs de Turquie. iiij. 142
Qu'on peut voir les ruines de Troye clairement de la mer. v. 143
Description des ruines de Troye. vi. 143
De l'isle de Metelin, & du Promontoire. vij. 147
Succincte description de ce qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio: & qu'on ne trouue le Mastich que là. viij. 149
De l'isle de Samos. ix. 151
Discours pour diffinir que c'est q̃ Coursaire. x. 151
De l'isle de Pathmos. xi. 155
De l'isle de Co, pays d'Hyppocrates. xij. 156
Singularitez obseruées en Rhodes. xiij. 157
Modestie des soldats Turcs, & d'vn serpẽt nõmé Iaculus: & de l'oiseau nõmé Onocrotalus. xiiij. 158

Le

Le portraict du serpent Iaculus. 159
Voyage de Rhodes en Alexandrie. xv. 160
Que les mariniers nauigoyent anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vsage de la pierre d'Aimant. xvj. 161
Qu'il n'y à que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer. xvij. 162
Sommaire du chemin de Constantinople en Alexandrie. xviij. 163
Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrigie. xix. 164
Portraict de la ville d'Alexandrie 165
De la beste anciennement nõmée Hyena, & maintenant Ciuette. xx. 166
Portraict de la Ciuette. 167
Discours de diuerses choses d'Alexandrie: & des obelisques, et gros colosses des Egyptiẽs. xxi. 167
Que Ichneumon est encor pour le jourdhuy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'vn autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespa auec le Phalangion. xxij. 169
Portraict du Rat de Pharaon. 170
Des mœurs des Alexandrins: & des deserts de S. Macario: & de plusieurs autres choses d'Alexandrie. xxiij. 171
Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire. chap. xxiiij. fueil. 173

Des choſes ſingulieres trouuées entre la ville d'Alexandrie & la ville de Roſette. xxv. 174
De la ville de Roſette, à la bouche du Nil nommée Oſtium Canopicum. xxvi. 176
Des peſcheurs du Nil. xxvij. 176
Voyage par eau de Roſette au Caire: & de pluſieurs choſes qui ſont ſur le Nil. xxviij. 177
Des grãdes villes & villages d'Egypte, ſituées ſur le Nil le long des riuages, cherchants la commodité de l'eau. xxix. 179
Que le Nil mis en comparaiſon eſt quaſi ſemblable à la riuiere du Pau. xxx. 179
Quelques particularitez de l'Egypte, & des Egyptiens. xxxij. 182
Deſcription de pluſieurs oiſeaux, & autres animaux obſeruez le long du Nil. xxxj. 183
Portraict du Crocodile. 184
De la difference des bateaux qui nauigent ſur le Nil: & des arbres plus communs qui ſont es jardins du Caire. xxxiij. 185
Que pluſieurs ayẽt mal penſé q̃ les Chameleons veſquiſſent du ſeul vẽt ſans rien mãger. xxxiiij. 186
De noſtre arriuée au Caire, & de ce que nous y auons veu. xxxv. 187
Portraict des femmes & hommes du Caire & de Egypte. 188
Des maiſons du Caire, des jardinages, & de la tour qui enſeigne la creue du Nil pour ſçauoir la fertilité de l'année. xxxvi. 190

Por-

Portraict du Cassier. 190
Description de la ville du Caire, & de son Chasteau. xxxvij. 192
Portraict du Sycomore. 194
D'vn grand conduict d'eau qui est entre les ruines de Babylone: & de la ville du Caire qui porte l'eau du Nil là haut pour abbreuer le chasteau. chap. xxxviij. 194
Description du Baume. xxxix. 195
D'vn grand obelisque tout droict au pres du Caire, & des arbres naissants dedens le jardin de la Materée. xl. 198
Que telle maniere de gent ramassée que nommons Egyptiens, sont aussi biẽ trouuez en Egypte que es autres pays. xli. 199.
Obseruations des Pyramides. xlij. 200
Obseruation de la seconde Pyramide. xliij. 203
De la 3. petite Pyramide d'Egypte. xliiij. 204
De plusieurs autres pyramides d'Egypte. xlv. 204
Du grand Colosse nommé par Herodote Androsphinx, & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides. xlvi. 205
De la Mumie, & de l'ancienne maniere de confire ou embaumer & enseuelir les corps en Egypte. xlvij. 208
Des violes des Egyptiens. xlviij. 209
De la Giraffe que les Arabes nõment Zurnapa, & les Grecs & latins Chamelopardalis. xlix. 209
Portraict de la Giraffe. 210

D'vn

D'vn moult beau petit bœuf d'Afrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus. l. 210
Portraict du bœuf d'Afrique 212
D'vne autre maniere de Cerf ressemblant à vn Daim, anciennement nommé Axis, & de la Gasselle anciennement nommée Orix. li. 212
Des bastelleries qu'on fait au Caire, & d'vne espece de Guenon nommé Callitriches. lij. 213
De l'appreſt que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque. liij. 214
La deſcription de noſtre voyage du Caire au mont Sinai, auec vne recepte ſinguliere pour appreſter la chair à gents qui vont en voyages loingtains. chap. liiij. fueil. 214
Figure de la Vipere. 217
La deſcription d'vn puits treſprofond en l'Arabie deſerte. lv. 217
Des plantes qui croiſſent par les ſablons autour du Sues. lvi. 217
Portraict de l'Acacia. 218
Des douze fontaines ameres de Moyſe dont Plime á fait mention. lvij. 219
Du Canal de la mer rouge. lviij. 219
D'vn arbre de Rhamnus qui croiſt aux riuages de la mer rouge. lix. 220
De pluſieurs arbres d'Arabie, & de ceux qui portent la laine: & des Chameleons. lx. 220
Portraict du Chameleon. 221
Du premier village que trouuaſmes allants au

mont Sinai. lxi. 222
Du mont Sinai. lxij. 224
Deſcriptiõ du mõt Sinai et du mõt Oreb. lxiij. 224
Portraict du mont de Sinai. 225
D'vn autre monaſtere ſitué au pied du mont Oreb, & du rocher dont iſſit l'eau aux enfants d'Iſrael. lxiiij. 225
Des places & lieux ſainctz en la montaigne de Sinai. lxv. 227
Voyage du mont de Sinai au Tor. lxvi. 228
Deſcription de la ville & chaſteau du Tor: & des ſingularitez du riuage de la mer rouge. lxvij. 229
Des bateaux et barques de la mer rouge. lxviij. 231
Computation du chemin par journées, du Tor au Caire. lxix. 233
du port du Sues au riuage de la mer rouge. lxx. 234
Portraict du ſerpent ælle. 236
Des vaſes de Porcelaine que lon vend au Caire, et du Nitre. lxxi. 236
Que l'Ambre jaune n'eſt mineral comme pluſieurs ont eſtimé, ains eſt gũme d'arbre. lxxij. 238
De noſtre depart du Caire pour aller en Ieruſalem. Chap. lxxiij. *fueil.* 239
D'vn petit arbre d'Egypte touſiours verd, qui teint en couleur rouge. lxxiiij. 239
De pluſieurs bourgades en Egypte, ſur le chemin de Ieruſalem. lxxv. 240
De l'eſtrange & difficile chemin qui eſt entre le Caire & Ieruſalem. lxxvi. 241

Du

Du Nitre & d'vn petit Cancre de la plus merueilleuſe complexion que nulle autre choſe qui ſoit en nature. lxxvij. 243
De pluſieurs arbres, oiſeaus, et autres choſes ſingulieres pduites en la terre de Paleſtine. lxxviij. 244
De la ville de Gazaro. lxxix. 246
De la ville de Rama. lxxx. 247
de Ieruſalẽ, q eſt ſituée entre mõtagnes. lxxxi. 248
Brieue computation du chemin d'entre le Caire & Ieruſalem. lxxxij. 249
Succincte deſcription des Saincts lieux de Ieruſalem. lxxxiij. 250
Du ſepulchre noſtre Dame en la vallée de Ioſaphat. lxxxiiij. 251
Du ſepulchre de noſtre Seigneur: & des ruines de Ieruſalem. lxxxv. 253
Du deſert ou fut tenté noſtre Seigneur: & du fleuue Iordain. lxxxvi. 254
De Bethleem & Ebron. lxxxvij. 257
Voyage par terre ferme de Ieruſalem en Conſtantinople: & quels arbres eſpineux ſont frequents au territoire de Ieruſalem. lxxxviij. 259
Deſcription d'vn homme Arabe: & de Nazareth ou fut annoncé à noſtre Dame, qu'elle conceueroit noſtre Seigneur. lxxxix. 261
Portraict d'vn villageois Arabe. 262
Du lac Geneſareth & mer Tyberiadis. xc. 263
Obſeruations des choſes en Damas. xci. 264
De la monſtre de ceux qui partent en trouppe de la ville

ville de Damas pour aller à la Meque. xcij. 267
Portraict d'vn seigneur Arabe. 268
Des bastiments, & plusieurs autres singularitez de Damas. xciij. 269
Voyage de Damas au mont Liban. xciiij. 270
Des antiquitez de la ville de Cesarée, maintenant nommée Balbec. xcv. 271
Que l'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes dure encor pour le jourdhuy en Cilicie & Syrie. xcvi. 274
De la ville de Hamous, anciennement nommée Emissa. xcvij. 274
Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different à la biere. xcviij. 275
De la ville de Tarsus, dõt estoit S. Paul. xcix. 276
Des plaines de Cilicie, & des cisternes encauées en terre, qui se rempliſſent d'eau de pluye. c. 277
Description des ruines de Marat. ci. 278
De la ville de Halep anciennement nommée Berrea: & de la Rheubarbe & Rhapõtic. cij. 279
Speciale description des rues selon qu'elles sont faictes es villes & villages de Turquie. ciij. 281
Voyage de la ville de Halep en Antioche. ciiij. 282
De la ville d'Antioche. cv. 284
Obseruation touchant les singularitez d'Antioche. cvi. 285
Du passage par dessus le plus haut du mont Amanus. cvij. 286

De

De la ville anciennement nommée Adena: & de vne beſte d'Aſie nommée Adil. cviij. 288
Voyage par deſſus le mont Taurus. cix. 292
Voyage d'Adena pour paſſer le mõt Taur⁹. cx. 292
Portraict du Cedre. 293. *Portraict du Sapin.* 294
Des baings chauds naturels, qui ſont ſur le mont Taurus: & de la ville de Heraclée. cxi. 294
Voyage d'Heraclée à Cogne, & des Cheures qui portent la fine laine du Chamelot. cxij. 296
De la ville d'Iconium cxiij. 297
Des orfeures de Turquie. cxiiij. 298
De la ville d'Achara. cxv. 299

Fin de la table des chapitres du ſecond liure.

LA TABLE CONTENANT les chapitres du tiers liure.

PArticulier diſcours touchant le cõmencement de l'origine des loix des Turcs. Chap. i. 302
De quelle aſtuce vſa Mahomet au commencement en ſeduyſant le peuple ignorant pour l'attirer à ſa loy: & de ceux qui luy aiderent. ij. 304
Que toute la croyance des Turcs eſt contenue en l'Alcoran, fait par Mahomet. iij. 305
De diuerſes ſectes qui ſont ſuruennes entre les Mahometiſtes ſur le faict de leur religion. iiij. 306
De la crainte du tourmẽt d'enfer, dont Mahomet a eſpouẽté les Turcs: et de leurs ſepultures. v. 307

De

De plusieurs choses fantastiques moult estranges q̃ Mahomet à escrit touchant le jugemẽt. vi. 308
Plaisant voyage q̃ Mahomet feint auoir faict en paradis la nuict en dormãt, & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs. chap. vij. *fueil.* 310
Dont vient que la loy de Mahomet à permis aux Turcs d'auoir compagnie auec les esclaues femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont. chap. viij. *fueil.* 313
Brief recit du paradis feint tel que Mahomet l'à promis aux Turcs, & des choses fantastiques que il racompte. *ix.* 314
Du mariage des Turcs, & dont vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes. *x.* 316
la maniere de nourrir les enfãs en Turquie. *xi.* 317
La canelle des masles & femelles. 317
Des Armeniens & plusieurs autres nations Chrestiennes viuants en Turquie. *xij.* 318
Des Iuifs habitants en Turquie *xiij.* 320
Du trafic & marchez en Turquie. *xiiij.* 323
Chose digne de grande admiration des Turcs qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre. *xv.* 324
Des signes que les Turcs amoureux font à leurs amoureuses: & de l'habillement des femmes Turques. *xvi.* 325
Portraict d'vne Turque d'Asie. 327
Que les Turcs ayẽt plusieurs femmes espousées qui

viuent entre elles ſans diſcord ne jalouſie auec l
concubines & eſclaues femelles xvij. 32
Preuue euidente que le Turc peut plus facilemen
aſſembler cinq cents mille hommes en vn camp
& vne armée de deux cents galleres, qu'vn au
tre prince cent mille. xviij. 33
D'vne petite hachette propre à tout vſage tãt à
guerre cõme en paix, cõmune aux Turcs. xix. 33
Des Turcs qui retiennent pluſieurs choſes de l'an
tiquité. xx. 33
Des religieux de Turquie. xxi. 33
La maniere de garder la neige & la glace tout l'e
ſté, comme font les Turcs xxij. 33
De la maniere de ſe brãdiller en turquie. xxiij. 33
Diſtinction de l'hõneur, tant de barbes que du tur
ban des Turcs. xxiiij. 33
Acouſtrements des plumes, dont les Turcs ſe pa
rent. xxv. 33
Du grand exercice à tous ceux qui apprennent
tirer de l'arc par les villes de Turquie. xxvi. 33
De pluſieurs appreſts des Turs à mãger. xxvij. 33
De la circonciſion des Turcs. xxviij. 34
Qu'vn eſclaue puiſſe cõtraindre ſon maiſtre de lu
mettre á chois pour ſa rançon, ou le temps de
ſeruir, ou l'argent qu'il en veut auoir. xxix. 34
Des preſtres de Turquie, & des ſciences des Turc
chap. xxx. fueil. 34
Que les preſtres des Turcs ſeruent d'orloge en Tur
quie, criants les heures à haute voix de deſſu

les clochers des egliſes. xxxi. 346
Continuation du chemin ja delaiſſé, comme auſſi des mœurs des Turcs xxxij. 347
Que toutes femmes qui viuẽt en Turquie, de quelque Loy qu'elles ſoyent, ſe font ordinairement abatre le poil des parties honteuſes par la vertu d'vn depilatoire, et nõ pas au raſoir. xxxiij. 349
Que les femmes de Turquie ſont belles par ſingularité, & nettes comme perles xxxiiij. 350
La recepte dont les femmes ſe teignent les cheueux & les ſourcils en noir, & les hõmes vieux la barbe. xxxv. 353
Louenge d'vne beauté excellente, ſelon la mode des Grecs. xxxvi. 354
Des choſes difficiles à croire que les baſteleurs de Turquie font en public. xxxvij. 355
De la luicte de Turquie. xxxviij. 356
Que les Turcs võt hardimẽt ſur la corde. xxxix. 357
Des chiens de Turquie, & de la chaſſe des Turcs. chap. xl. fueil. 358
Les noms des plantes trouuées au mont Olympe. xli. 359
Portraict de la Meleſe ou Larix. 360
De l'ancienne ville de Bource, qui eſtoit le ſiege des Empereurs des Turcs. xlij. 361
Que les ouurages des Turcs ſont fort bien faits, & que leurs habillemẽts ſont bien couſuz. xliij. 362
Des ſelliers & cordonniers de Turquie. xliiij. 362
Des marechaus de Turquie. xlv. 362

Des bouchers de Turquie, & des pierres qui sont es fiels des Bœufs. xlvi. 363
Des Cordes d'arcs & luts de Turquie. xvij. 365
Des luts, & de leurs accords en Turquie. xviij. 365
Que les Turcs sont bons joueurs d'eschez: & de la gumme de Tragachant. xlix. 366
Portraict de l'herbe Caucalis 367
Du jardinage & promptes experiences du sçauoir des Turcs, & des fleurettes qu'ils aiment en bouquets. l. 368
Les noms de quelques animaux, & plantes cueillies au riuage de Pont, & autres, qu'on vend au marché de Constantinople: & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie. li. 370
Portraicts des serpents Driinus & Amphisbena. 372
Portraict du Taton. 374

FIN DE LA TABLE
des Chapitres.

TABLE DES CHOSES MEMORABLES CONTENUES es trois liures des Singularitez obſeruées par Pierre Belon du Mans.

Abbatées 225
abdena 85
abies 71. 294
abonimenia 348
Abraham tres vidit, & vnum adorauit 258
abſinthe 134
abſinthiũ marinum 296,
abſinthium Seriphium 220. 229. 273 (229
abycini 253
abydus 139 140
Acacalis 133
Acacia 40,72,61,133,190 218,221,333
acacia altera 247, 255
acanaceæ 34
acanos 34
acanthis 23
acanthus 37
acanthus ſauuage 37
achara 299
ache 79, 100
ache de jardin 373
achladas 36
acier de Damas 269
acilaca 70
acillacas 30
aconachia 34
acontias 158
acoron 133
acouſtremés de Crete. 38
acylaca 32
acynopoda 231
Ada 85
adena 289, 291
Aex 20, 183
Afcos 106
affinement de l'or 93
afrogala 340
Ageraton 32
agias laura 224
agion 66
agionoros 65
agnus 255
agrimia 95
agriciocinara 36
agriomelea 32
agriomochtera 95
agurupes 48
Aidoni 21
aigle 246 aigles 23
aigrette 21, 381
aimant 231
aix lardez de Caſſidoine pour batre le bled 115

Aladiefna 65
alatcrni 30
albanois 115. 61
albereal 104
alcaliph de Damas 306
alcanna 240
alcion 18. 69
alcionium 141
alcios de riuiere 114
alcoran 183
alcoran eſcrit en rithme 205. 303
ale 341
aleuo 71
aleph, Halep 279
alexandrie 201
alexandrie d'Egypte. 164
alexãdrie en Phrygie. 164
aleuo 294
alga 141
alga tertia 244
alhamſegi 259
alhaſur 262
aliance des courſaires. 153
aliſier 371
alinterna 260
almedine 214
almiro 13
aloiſio jardinier de la Seigneurie de Veniſe à Padoue 50
alopus 95
alouette 22
alphachi 306
alun blanc 111
alun rouge 111
alun de Metelin 111
alun de Tolfa 110
aluyne 204
aluyne de jardin, cheures à la laine 296
aluyne Pontique 296
alzante 162
Amandrier 1
amanus 284
ambre jaune. 29. 238
ambroſia 216. 297
ambroſia tapſia 245
ammi 49. 133
amomum 40. 133. 256
amphiſbena 57. 371
amphitheatre de Philippi 112. 101
Anabaſis 7
anagyris 3
anapala 7
anajarbe 29
anatolie 119
anchuſa Liguſticũ 244
anciẽne couſtume de garder la neige 336
ancone 112
anconitains 138
andraida 57
andrachnes. 30. 71. 72. 103
andrachne 32. 281
andros 241
androſaces 360
andrayda 48
androſaces 98
androſphinge 209

andro-

androſphinx 206
anneau à tirer de l'arc. 262
anemone 36
anges contrefaits 338
angouri 299
angouri ou ſont les fins chamelots 323
anguille 8
anguilles d'exceſſiue grãdeur 99
auguria 145
anguidie 177
animaux qui ont ceruelle ne ſe peuuent paſſer de dormir 138
anthillis kali 173
anthedon 103
antiliban 271
antilis 190
antimonium 90
antioche 284
antipates 141
antiquitez de Rome. 207
antiquitez des Egyptiens 182
antiquitez de ceſarée. 272
antus 22
anuers 194
Apparine pour faire le formage des Turcs. 290
apaluira 49
apannia 176
aphace 106
aphros 256
apiaſter 14. 18
apiõs 35. 69
apocynon 48. 243
apodes 18
apollodorus 167
apollonia 76
apus 337
Arabes ceremonieux 188
arabes ont beaucoup de drogues 322
arabes deſtrouſſeurs des paſſants 248
arabes brigands 232
arabie deſerte 226
arboreſcens 32
arbouſiers 20. 35. 71. 103
arbre de vie 293
arbre portant de la laine. 221
arbre reſſemblant au lierre 368
arbres 273
arbres de Mirobolãs. 254
arbres fructiers de Halep 279
arbres de Sebeſtes 138
arbres d'Eſculus 145
arbres du mont Taurus 293
arbres fruictiers en la plaine d Heraclée 295
arbre fruictiers de Phiragou 222
arbres fruictiers 271
arc de Crete, & d'Arabie 22

arcades 6
arcenal du Sues 219
archangelos 66
arcs des Turcs 262
arcs des Tartares & Vallaques 262
ardactila 35
arreſtebœuf 31,48
aria 70,71,72,98,249,260
arriuée de noſtre Dame en Egypte 199
ariſtolochia 33
ariſtologue longue 117
arkelli 141
armenie mineur 299
armour de Bretagne 397
arſinoa, arſinoe 234
artichauds 34
artichaud ſauuage 36
Aſcolopax 22
aſclepij 226
aſcolimbros 34, 47
Aſcar, liure contenant la vie de Mahomet 302
Aſie eſt mal habitée aux champs 273
aſinus Indicus 27, 281
aſne ſauuage 27
aſnes contrefaiſants le mort 213
aſpalathus 48, 290
aſpalathos 35
aſparages 109
aſphendannos 32, 332
aſphodelles 74, 277
aſpic 170
aſpis 372
aſplenon 94
aſpre 28
aſprocolos 2
aſſa fœtida 28
aſſarandos 2
aſſaroles 37
aſſaut des Arabes 27
aſaine 273, 31
aſſos 14
aſſueſt 9
aſſyrie 27
attagen 1
atagas 1
atheniens
athos 47,60,22
atherines 12
atherine 5
atractilis 35, 7
attricapilla 2
Atriuolo 3
Auguria 24
aulaca 45
aumoſnes des femmes Turques 107
aureus lupus 28
auſterité des Grecs en leurs obſeruations ſuperſtitieuſes 7
auſterité des Iuifs en leur maniere de viure 12
autour 24

B Abylon 193, 194
Bacha empalé 349
bacha en Damas 261
bagadat 194

baings

baings chauds du mont Taurus 294
baings d'Almagne 353
baings de Turquie 352
baings chauds en Lemnos 59
balanus myrepsica 229, 233, 244
balba 242
balbec 271
baueque 127
banquet de Mahomet aus Turcs 315
barbeau 8, 99
barbote 94
barbotine 226
barge 183
bars 128
basalten 206
basalten, lapis Aethiopicus 204
baselic 198
basestan 194, 269
basteleurs de Turquie, 355
basteleurs de Turquie en trouppe 355
bataille du roy de Perse contre les Turcs 349
batega 240
bateaux du Nil, du Pau, de Seine, du tybre. 180, 185
bateaux des trõcs des Platanes 65
batus d'Auignon 187
baume 72, 255, 195
baume sans fueilles 196
baume tousiours verd 195
baumiens 199
bazare 269
Beaupere 61
becafigui 23
beccasse 22, 23, 123
beccasse de mer 11
bedouaut 166
belba 245
belenites 29
belle mere 61
belles femmes en Turquie 350
ben album & rubeũ, 133
bennette espoisse 276
berceaux de Turquie, 317
bergeronnette 19
bergus 122
berimbal 178, 179
berrea 279
besbicus 123
bestes d'Egypte 176
bethanie 251
bethlehem 256
bethphage 251
bethsaida 263
bettes, blanches & rouges 339
beuf rosti tout entier, 108
bœufs d'Indie 268
beurre gardé es estomach des animaux, 290
Bieure 179
bilbez 241
bisch 173
bistonius laurus 111

bithynia 120. 361
Blaua 45
blereau 166
blenni 55
Bohourt 106
boiane 109
bois de cedre 127
bois de pouple 115
bois qu'on bruſle à Cogne 298
bois de palmiers auortez 169
boli 345
boliſce 102
bolus Armenus 43
bõne couſtume aux turcs de manger des oignõs cruds 348
bonnets poinctuz 292
bons anges 308
boſſena 61
botargues 174
bouc-eſtain 25. 262. 292
bouche du Nil de Damiata 162
boudrée 245
boues tauri 177
bouffle 211. 262
bouffles d'Egypte 181
bouhourt 148. 268
boulac 184. 187
bouron 111. 109
bouteilles de cliſſe 76
bouteilles reſinées 76
boutiques des mines 82
boutiques à cuire des teſtes de mouton 34
Brandillagés des enfant 337
brandilleure des Turcs. 336
bremes de mer 230. 22
brion 13
brochet 8. 18
brog-noles 37
bruants 2
bruſlure des Turcs. 33
bruyere 72. 7
Bubalos 2
bucephala 60. 45. 10
bude 10
buix 7
bulgares 61. 3
bulbus littoralis
bupreſtis
buſſolo
buſyris 14. 2
butor 1

C Abaſſon
Cabron
cachynopoda
caducée
cailles paſſageres 1
cailloux de Pauie 1
caimac 3
caius Ceſar 2
calamita 1
calamus odoratus. 40.
cali 1
calices d'Eſculus, de leniſques, & de terebinthes 1

calimno 156
caloieres fõt le ladanõ. 15
caloieres ſont tous ignorans 67
caloieres ſçauent diuers meſtiers 68
calomino 123
cameleon 175
canal d'Alexandrie 181
canal de la Mer rouge. 219
cana 55
càncer curſor 244
cancre d'eau douce 79
cancres de mer 79
candie 12
canée 12
cannepetiere 19. 21. 269
canelle 40
cannes de ſucre 175. 247
cano 55
canopicum oſtium 175
canoſpata 12
cantharides 73
capharnaon 263
cappadoce 120
caprea 95
capreo 31
capreolus 96
capriers 24. 229
capriers arboreſcens 221
capriers eſpineux 109
caprier non eſpineux. 167
capriers 204
caprimulgus 21
capriolo 95
caput Gymneſium 143
carbachara 105
carachara 299
caracoul 66
caramanie 299
caramans 6. 295
carauannes 39
cardamomũ majeur. 40
carie 120
carline 36. 286
carnon 100
carpobalſamum 197
carrubes 165
caſeus 288
caſſandria 74
caſſerons 128
caſſera 76
caſſidoine 116
caſſiers 72. 189. 191. 192
caſtagna 100
caſtamoniti 56
caſtor oiſeau 170
cataracti 47
cataro 241
canthari 230
catran 200. 205
caualle 45. 98
caualliers 285
caucalis 365
cauiar 130
cauo còrtolo 156
cauo del Bo 143
cauo de Geniſſari 143
cauo ſancta Maria 144. 147

cauo rosso 156
Cebus 213
ceciliane 374
cedres 35, 73, 271
cedres de Syrie 71
cedres de Lycie 71
cedres du mont Libã, 271
cedria 140, 208
celerius 129
cemas 96, 97
cenchris 56
cendres de Souldes 173
centaurium maius 75
centaurium minus 57
cephali 175
cephalopola 94
cephaloni 169
cephalos 99
ceraste 216, 235
ceraſtes 186, 222, 276
cercaſſes 29
cercecius mons 151
cercopithetes 213
ceres 99, 104, 165
cerigo 29
cerimonies de maintenãt en la terre ſellée 54
cerrus 70
ceruleo 20
ceſar auguſta 291
ceſarea Cilicie 289
ceſarée 272
ceſar fut prins eſclaue, 155
cetarij 129
cetponia 84
Chahuant 21
chair à manger 291
chair ſeichée en Turquie 291
chalaſtrea 10
chalcidica lacerta 19
chalcis 9
châbre en la pyramide. 10
chamedris 11
chamelea 3
chameleon 188, 28
chameleon blanc 3
chameleõ noir, 36, 47, 14
chameleons rouges & blancs 22
chameleons viuent lon temps ſans boire 22
chamelots ondez 29
chamepydia 6
chameſyce 35, 4
chamochiladi 2
chamois 96, 97, 2
cãhgemẽt de mõnoye, 2
chappelle deſſus le mon Athos 7
chapſilar 11
charaſou 2
chardonneret 5, 2
chaſtaigniers 9
chaſteau du caire, 190, 1
chaſteau de Damas 2
chaſteau de Halep 2
chaſteau de Lemnos 4
chaſteau de Roſette 1
chaſteau de Tor 23
chaſtelet du puits de Su 217

chaſtrez des Turcs 344
chef & naiſsãce dela mer mediterranée 44
chefs ſouuerains en la religion Chreſtienne ſont diuers 60
chelandari 66
chella 8
chelli 99
chemin du Caire en Ieruſalem 239
chemiſes des Turcs teinctes en bleu 243
cheriſcaria 99
chermaſel 175
cheruis 47
cheros 95
cheſnes 90, 91
cheſnes verds 30, 71, 249, 288
cheualier 23, 183
cheuaux 295
cheuaux engreſſez de tribulus 99
cheueche 21
cheureul 95
chia 351
chiaurlic 118
chiens de mer 243
chiens de Turquie 358
chimeres portent ælles, 207
chimonicha 145
chio tributaire au Turc, 149
chiſamo 12
chloris 22
cholios 125
chondrilla 57
choſes defendues aux Turcs 316
chouſſet 279
choux ſauuages 35
Chreſtiennes circonciſes 341
Chreſtiens de la Ceinture 253
Chreſtiens en Turquie, 319
chreſtiens portent le Turban bigarré 321
chreſtiens treſpaſſez en Turquie 319
chryſantemon 371
chryſantemon eſt bon à manger 48
chryſeos 271
chryſite 83
chryſites 77
chryſocolla 81
chryſopolis 288
chryſoroas 264
Cicerchia 165
cicerigo 29
cichorée 34
cicle 19
cigales 18
cignes 177
cigognes 181
cilicia 287, 297
cinghi 195
cinq choſes au paradis des

des Turcs 312,
cinq cents forneaux 81
cio 154
circaſſes 61
circonciſion des enfants Turcs 108
circõciſion des Iuifs 340
circonciſion des Turcs. 340
ciſſites 172
ciſterne du puits de Sues. 217
ciſternes des moſqẽs. 237
ciſternes antiques 104
ciſterne ſur le faiſte du mont de Sinai 225
ciſti 30
ciſtus 15. 72
citres 72
citrons 72
citrouilles 240
ciuette priuée 166
claria 94
clematitis 33
cloches des Coloieres. 68
clorotyri 260
Cnoſos 4
Co 159
cobaltum 81
cocodrales 185
coccus 72. 260. 263
coccus baphica 33
coc de bois 19
cocombres ſauuages 229
cogne 297
colla 57
colocaſſe 13. 165. 178, 247
colocaſſes, 175
colũne de Pompée 163
coloſſe du Soleil 207
colocynthes 229
comagene 120
combat du Phalangion auec la gueſpe Ichneumon 171
commercine 112
cõmodité de la peſche du Propontide 127
comparaiſon d'Antioche à Lion 284
cõpoſition des boutiques de Damas 262
computation du chemin du Caire en Ieruſalem, 249
concile tenu par les Mahometiſtes 306
condition des eſclaues auec leurs maiſtres. 34
conduict d'eau 19
conduict en la pyramide 202
confire les treſpaſſez. 20
cõfitures en ſaumure. 39
congrie 12
conios 9
coniſa 22
conize 4
conſeruatice 5
conſeruation de la neig pour l'eſté 33

consoulde qui a les fleurs jaunes 371
conſtantin 252
conſtantinople 121
conſtantinople ſituée en fort bon lieu 130
conticeum 348
copous 114
copus 145. 240
coqu 21. 19
coraco 70
coral de la Mer rouge. 230
corco dilca 204
cordes de luc 364
cordonniers de Turquie. 362
corfu 45
coris 32
corlis 22. 23. 183
cormarant 22. 183
cornaillier 332
corne de Terebinthe 116
Cornelius Tacitus 198
cornes de quatre coudées de long 25
cornes de daim d'excellente grandeur 98
corniculatum 239
corniers 98
corona 188
corruda 36. 109
coſſiph 20
coſtus 40
cotées oiſeaux 285
cothleo muz 66
cotiledon 94
cotiledum alterum 4
coron 36. 57. 260
coturno 20
coudomalo 100
couleur cyanée 47
couleur verde honorable aux Turcs 337
couronne de Rhānus. 259
cōurſaire 157
courtoiſie de Monſieur d'Aramont 121
couſins mouches 190
couſtume d'enterrer les morts en Italie 102
conſtume des Chreſtiens du Tor 230
couſtume des Turcs 137
Crabonella 48
cranon 99. 104
credit des Eunuques en Turquie 345
credit de Monſieur de Fumet enuers le grād Turc 44
creſſon 250
creſſon alenois 78
crete 7
cretes vaillāts ſur mer. 11
creticum vinum 38
crex 183
crimnon 148
croates 61
crocodiles 232
Cuiſiniers de turquie. 106
cuiſſon de la pierre de l'alun 110

culicilega 19
curmi 276
curuca 20
cutia 348
cute 348
Cyclaminum 249
cydon 12
cygnes 99
cynocephali 213
cypres 30, 32, 72
cyprinus 8
cypſella 110
cyſamum 12
cyſtus du Maine 15
cyteum 12
cytieon 8
cytiſus 109
cythera 29

DActes molles 232
dactylus 29
dadi 127
daim 97. 213
dama 98
damiate 184. 201
daniel barbatus 369
danſe des Cretes 38
danſeurs ſur les cordes 357
danube 85
dauphin eſt en delices des François 129
decocto 19
deipota 100
delphin de mer 371
demoneſes 122
dæmon metallicus 91
dendrogailla 371
dendroides 32
dens de rohart. 27, 133, 298
dent d'Hippopotames. 298
dentale 12
dentaux 12
depilatoir 349
deruis 334
deſcription des ruines d Nicomedie 12
deſcription des ruines d Troye 144
deſcription du temple d mont Athos 6
deſcription du chaſteau d'Abydus 14
deſcription du chaſteau de Seſtus 13
deſcription du Phalangus 2
deſcription du village d Tor 22
deſert de S. Anthoine. 22
deſert de S. Iehan 25
deſpenſe d'argent d'Ariſtote 2
deſpouilles de la guerre 310
deſtroict de Gibaltar
deux arbres de cottõ. 27
deux bouches du Nil. 18
deux conduicts de l'Icneumon 17
deux fuſtes pour conduire la neige 3

deux liures de la nature des ſerpents, auec leurs portraicts 274
deux manieres d'herbe de Tragacantha 32
deux ſortes de boucs eſtains 25
deux ſortes de Sene 218
Diable metallique 91
dibi 177
dictannum 25. 33
differentes eſpeces de terre ſeellée 42
difficulté de s'entr'abatre à la luicte des Turcs. 356
dignitez en Turquie 273
diligence des anciẽs grecs 248
Dinocrates 63
diocherio 66
Diodore Sicilien 198
dioniſio 66
diuers animaux portans vne ſeule corne 26
diuerſes Alexandries. 164
diuerſes choſes ſeruãtes à cõroyer le cuyr 175
diuers meſtiers en Conſtantinople 132
diuerſes natures de beurre 289
diuers noms de l'or 80
diuers obeliſques 168
diuerſes opinions de Mahometiſtes 307
dixhuict 20
dixhuict mille ducats par chaque mois 81
Dolceguini 175
donax 75
dorade 230
dorades 125
dorcalis 96
dorcas 95
dorcus 96
doriſcus campus 113
dorx 96
douze fontaines 233
douze fontaines de Moyſe 219
douze nations Chreſtiennes tenantes diuerſe religion 253
douze Sangiacats en Syrie 258
Draba 47
dracunculus 35
driinus 371
droguement des pelerins de Ieruſalem 249
drogues apportées par la voye du Tor 230
drogues compoſées, vendues eu Turquie 265
drogueurs de Turquie biẽ fourniz 222
du Caire au mont de Sinai 214
durance 334
duras 112
du ſepulchre de noſtre Seigneur 254

diuruth 179
EAu de la mer rouge n'eſt pas rouge. 219
Eau nitreuſe 219
Eaux gardées en public. 237
Ebron 257
ebrus 85
Echidna 56
echis 56
Effraye 21
Egliſe d'Helie 225
egliſe de S. Sophie 130
egotilax 21
egypte eſt baſſe 163
egyptiens bons nageurs. 181
egyptiens dorment ſans lict 172
egyptiens joyeux 155
egyptiens mariniers 163
Elaphis 56
elaterium 107
elegia arundo 79
eleprini 30
elpire 260
Embaſſadeurs en pere. 121
embaſſadeurs en Turquie 336
embaumer les morts. 207
emblos 86
Encephalon 169
engins à prendre le poiſſon 124
engins à eſpuiſer l'eau & arrouſer 192
enterremẽt des turcs. 34
Ephedra 72. 74. 36
epheſtia, cochino 4
epigrammes Grecs 34
epirotes 11
epythimum 3
Equus fluuiatilis 18
Erable 4. 30. 32. 11
erain bruſlé, æs vſtũ. 35
erba 16
ergaſtiri 1
ergates 11
ericuſa 15
eringium 3
erithra 23
erithreum mare 23
erithris 15
eriuala 26
eringium marin 3
ermines 13
erreur de ceux qui penſent que Troye n'ait jamais eſté en eſtre 144
eruithia 26
eruum 26
Eſclaues des grands Seigneurs 34
eſclaues des Pyrates 34
eſclaues femelles des Turcs 313
eſclauons 6
eſcorces de Pins ſeruants au lieu de liege aux peſcheurs 12
eſcreuiſſe 79
eſculus 91. 55. 72. 260

260. 263. 286
escume de Posca 276
espoir des Iuifs 267
espreuiers de passage 272
esprits metalliques 91
estendarts de Turcs 338
estoilles qui tuent les brebis 370
estourneau 20
estramats 9
estrangers en Egypte, 189
estrilles des cheuaux des Turcs 363
estuues de France 353
Ethia 22
ethniques 265
Eunuques des Romains 345
eunuques ont grand credit en Turquie 344
eupatorium 226.271
euphrates 193
Excellences de nostre Seigneur 306
excrements de metal inutiles 82
exocetus, autrement nommé Glinos est crosté dessus la teste 127
Faba ægyptia 178
Fable de Vulcan 54
fables sur la Toison d'or 85
facteur pour les Venitiés en Rhodes 157
faisan 123
faiste du mont Athos 74
falconi 24
fanal 15. 115
faucilles des Albanois. 115
faucons 23
fauconniers Turcs 358
fause opiniõ des femmes des Turcs 107
fauuette 21
fauxbourgs de Rhode. 160
faux Egyptiens 199
faux Labyrinthe de Crete. 14
fayzant bruyant 19
Febue d'Egypte 178
fẽmes de Chio sont courtoises 149
femmes de Perse circoncises 341
femmes des Mahometistes masquées 187
femmes des Turcs n'ont aucun credit 329
femmes de Turquie ne vont au marché 282
fenumgrec 49
feretro d'Espagna 354
ferula 32. 245
ferule 75
ferules 211
foĩg des isles ciclopes. 238
Figues de Sycomore. 198. 260
figuiers de Pharaon. 198
figure du mont Athos. 63

figuiers ſauuages 57
fine laine de cheure 399
fineſſe de courſaires 152
Flaches 255
flaſcopſaros 185
Flauius Vopiſcus 195
fleuue Iordain 254
fleuues qui ont des grains d'or 58
florus 23
flos Aſiæ petræ 144
fluſtes de Turquie 367
Foing de Bourgoigne. 48
fondation des monaſteres du mont Athos 67
fondation des Turcs 105
fons ſignatus 258
fontaines ameres. 220. 219
fontainebleau 206
fontaines du Iordain. 272
fõtaine du jardin des baumes 199
fontaine du Tor 232
fontes amari 220
Foreſts de Terebinthes. 289
foreſts de pignets & ſapins 359
fortune d'vn eſclaue 342
fouletourte 15
foulica 23
fourbiſſeurs de Turquie. 132
fourmage de pluſieurs ſortes 289
fourrures de peau de vautour 24
fouteau 70. 9
Francolin 19. 12
François roy admirateur des choſes grandes. 20
franki 15
frelon 7
freſaye 2
freſnes 9
fringillæ 2
froideur en Aſie 29
fruicts d'Alexandrie 16
fruicts d'Andrachnes 28
fruicts de Natolie 33
Fucilles du baume 19
funambuli 35
funera medicata, 20
funus conditum 20
Gaideracantha 4
gaideroniſo 15
gaideropoda 5
gaideropſaro
galathie 12
galbanum 28
galle d'Iſtre 35
galle de terebĩthe. 116. 36
galena 8
galeres forcéesdu turc 15
galeres portées par piece du Nil à Sues 23
Galilée 26
gallinago 2
galipoli 35
gallo cedrone 1
gallogrece 34

ganges 85
gania 94
gardes de nuict à Rhodes 158
gardiens du Caluaire. 253
gardiens du cœur du sepulchre 253
garum 13. 129
gazaro 247
gazelles 22. 164. 212. 221
Genet Arabic 73
genets 233
geneuois 138
geneuriers 72
geneuriers majeurs 293
gẽtilshõmes du Caire. 188
gerbes 186
gerfault 24
Giroffle 40
giroles 125
Gladius 129
gladiolus Xiphus 34
Glagnion 366
glaignon 99
glanis 129. 166. 209
glanis baluk 8
glanos 94. 99
glans vnguentaria 42
glini 55
gloseurs sur l'Alcorã. 306
glycirizon 34
glygoriou 66
Gobij 55
gomme de Condrille. 267
gorge rouge 18
gordinus 349
gortina 30
goulphe de Satelie 147
gouuidia agria 95
Gracculus 47
graine d'escarlate 33
grand chemin de Rome à Constantinople 112
grãds bateaux du Nil. 187
grandes mangeries des Turcs 113
grande quantité de Licornes en Europe 27
grand vsage de cotton en Turquie 331
grands yeux sont trouuez beaux en Grece 354
granum viride 273
græcari 9
grece tributaire 7
grecs boiuent d'autant 9
grecs en regne d'ignorance 7
grecs ont retenu leur langage & religion 46
grecs n'ont qu'vne sorte de religieux 67
grecs serfs des Venitiẽs. 7
grecs serfs du Turc 7
grenades 48
grenadiers 13
grinadies 99
griuadi 94
griue 123
griues 19. 120
groiselier 109. 175
gros bec 69

Grus Balearia 281
Gnaphalion 35
guardelli 23
guenons 213
guildins 47
guillemot 21
guimauues jaunes 101
guis de cheſne 100
guiterne 367
guiterne de Turquie 367
gummie Arabic 218
gummes de chameleon blanc 37. 267
gumme Tragacant 366
gummi Arabicum 218
HAbilité à charger, & à deſcharger cheuaux 117
Habillemẽts des payſans de Syrie 261
haiſtre 70
Halep 279. 282
halicarnaſſa 156
Halimatia 35
halimus 35. 72. 109
halimus rhamnus 182
hama 276
Haman, dict Emiſſa. 274
hamſa 276
Hamza 273
haraczi 341. 363
hardieſſe de monſieur de Fumet 254
harẽniers, piſcigaroli. 129
hareoman 277
harmaia. 174
harmala 167. 36
harpe 19
harpies 20
haſtula regia 24
haurefleur 21
haute colomne de Pompée 16
hauteur du baume 19
Hebrus 1
hebulben 1
heirim 2
hellebore 33. 7
hellebore floriſsãt de rouge 35
helenico caſtro 12. 10
heliochiſon
helio corta
heliotropium
heliotropiũ magnũ. 2
hematopus
henne 72. 2
heptacalamos 3
heraclée 1
heraclée du mont Taurus. Heraclée du Pontide 29
heracleoticum 34. 2
heracleum mel, venenſum
herbe dont ſe gorge le rus
herbe du Caire 1
herbes & arbres qui naſſent au riuage du Põt. 3
herbes qu'on vẽd au marche de Cõſtãtinople. 3

herç

hercules du Roy de LIII. pieds 206
heriſſons de mer. 58. 219
hernia 48
Hierapolis 279
hierax 24
hierizos 65
Hieruſalem entournée de murailles neuues 253
hippellaphus 25. 98
hippodrome 130.199
hippogloſſon 70
hippopotamus, cheual de riuiere 184
Holimus 245
holoſcheni 233
homar 77
homme de. lxx. ans bien diſpoſé 225
hommes de couleur d'oliues 223
hommes venduz par quarante fois 322
hondefleur 219
houlques 231
houx 72
Humbles 86
huile de noix 342
huile de Seſamo. 145.342
huiſtres 90
hyants 91
hyena 166
huile de bayes de laurier. 78
hyena piſcis. 99. 266
hymenea 341
hyoſciame noire. 215.241
hyſſope 35.117.124.249

IAculus 57
Iaques de Cãbray. 368
Iardin de S. Mor 370
jardin de Padoue 369
jardinages de Damas. 270
Ibis noir 183
Icarie 150
Ichares 66
ichneumon. 8.25.166.169
ichneumõ cauteleux. 170
ichneumon veſpa 171
Ichtynos 24
iconium 297
Ida 11. 226
Ida de Crete 11. 248
Ida mons, id eſt Pſiloriti. 14. 32
ideus 29
Iericho 254
If. 332
Ilex 260
Ilex, cheſne verd. 72
iliacus 20
ilna 162
Il n'ya aucuns loups en Crete 25
Il n'ya aucunes hoſteleries en Turquie 105
il n'ya point de ſerpẽts venimeux en Crete 37
Imbros 46. 74
importunité des Turcs
Indiens 6. 253
inſtrumẽt de Muſique. 133

Ioachimſtal 77
Ioan Antonio Baroczo. 38
Ioan Franceſco Baroczo. 13. 31
Iombarbe 4. 35
joncs 256
Ios 151
joſuim jaune 171. 199
Ipni 155
Ireon 155
iris 276
Is 193
iſles du Peru 87
iſſicus 287
iſſos 288
Iſtmos 60
iſula del Corbo 122
Iuifs chaſſez d'Eſpagne. 323
Iuifs cognoiſſent les eſclaues Chreſtiennes 321
Iuifs en diſpute 94
Iuifs grands meſnagers. 248
Iuifs portent turban jaune en Turquie 321
jujubier 48. jujubier blanc. 29.45.48. 271
jujubier rouge. 29.45.271
jujubes blanches & rouges 263
juſte tenelle 368
juſtice à lieu entre les brigants 64
juſtice des Turcs 278

KAli 174
Kan 270
Keller craus 287
Kianus 20
Kuiperlogos 19
Kromada 368

LA Caualle 103
La chair eſt vendue à la liure 364
Lachryma cerui 133
la garde q̃ fõt les turcs 332
La maniere de fondre la mine 92
La maniere de cheminer ſeurement par le pays de Turquie 39
La maniere de cueillir la graine d'eſcarlate 33
La Meque 302. 197
La montée au mont de Sinai 223
la põpe dela carauãne 267
la quenoille des Caloieres 75
la Rie en Angleterre 119
la Soullettiere 15
la ſource de l'ignorance des Greçs 67
la Terre ſellée eſt tirée de veine le ſixieſme jour de Aouſt 43
la tour de la creũe du Nil 191
la valeur d'vn eſclaue. 154
Labourage de Syrie 271
Labyrinthe de Lẽnos. 55

Lac du Bourget 86
Lac Mareotis 164. 167
lacs en Macedoine 89
Lacus Verbanus 85
Lacus Larius 85
Ladanon 15. 16
Ladanum 39
lagochimithia 32
lagochymeni 49
lagopus 19
lagos 95
lampſacum 351
lampſane 47
lampſanes 368
lampugnes 125
lauarets 86
lances de canne 255
langage des Grecs 9
langage de Syrie 282
Langouſte 77
langue Turquoiſe 184
lãgues des chameleõs. 186
lanier 24
lame des arbres 221
lauriers à large fueille. 287
laphi 95 laphiati. 56
lapis Arabicus 230
lapis Herculeus 161
lapis Lyncis 29
lariſſa 147
larix 23. 93
laſti 11. 36
latyri 165
lauandiere 19
laura 66
lauriers 35. 71. 72
l'ambre va au fõd de l'eau 238
l'arbre du Liege porte frẽ boiſes 283
Le bourg d'oyſe 15
le Caucq 241
le Caire moindre qu'on ne l'eſtime 192
le Chameleon blanc 52
Ledon 72. 249. 359
le departemẽt du Nil. 184
le lieu ou lon prend la terre pour ſeeler 25
l'enſeigne des Religieux de Turquie 334
l'eſclaue ſe peut racheter, 342
l'eſpée de Roland 361
le foin d'Egypte 238
le Fleuue Indus 103
le mont noir 284
le mont Senis 143
Lemnos 74. 226
l'enfer de Mahomet 312
lentiſques. 35. 72. 149. 249
leontopetalon 31. 273
Limites du langage Arabe & Turc 291
l'Isle d'Imbros 143
Lombards 115
L'õbre du mõt Athos. 47
l'or de Indie 86
l'or des riuieres 85
l'or du Peru 86
l'or incorruptible 89
l'or de Ducat preferé à tout autre 84

l'or n'eſt trouué ſinõ auec deſpenſe 86
le pau 85
le pays de Macedoine. 89
lepidon 142
le pied d'vn phanal de Troye 145
le portraict de la genette. 133
lero 155
le roy des Indes priſonnier 87
le Scarº ne ſe trouue poĩt au Propontide 126
le Smyrne 156
le Sucre altere 262
les ceremonies ennobliſſent les choſes viles. 52
leſchen 83
leſchimo 50
le Turc met ſix cents mil hommes en campagne 330
les antiques n'õt cogneu que la pierre d'Aimãt va iuſt à la marine 162
lesbos 143
les courſaires ne tuẽt pas les hommes 154
les Egyptiens ſont recreatifs 195
les femmes des Turcs võt ſouuent aux baings. 351
les fourneaux 155
lesken 90
les poiſſons dorment. 128
les poiſſons oyent clair. 128
les pyrates ne nuyſent point aux Caloieres. 64
les Turques ont les cheueux teincts 351
les Turcs n'ont peur de la Peſte 77
les cloux des marechaux. 363
les Turcs n'ont point d'vſage d'auoine 273
les cinq dons de Mahomet 312
les Dactes ne meuriſſent point en la plaine de Iericho 258
les Mores maiſtres des Turcs 195
les Turcs ne vont que le pas 347
les Turcs ne demoliſſent rien 154
les Romains ont ignoré la vertu de la Licorne 27
les Turcs ſont modeſtes 329
les Turcs ſe dechauſſent pour manger 34
les Turcs ont naturellement haine contre les Iuifs 34
les cheuaux & les gens en Turquie ne couchẽt que ſur la dure, hyuer &

& eſté 331
les Turcs conuoiteux de inſtruire leurs enfants ſciences 346
les Turcs achetent leurs femmes 346
les Turcs ſe font ouyr de bien loing 346
les Turcs mangent en public 238
les courſaires ne ſuyuent les gents en terre 16
Lethyus 14
lettres de preſtre Ian 88
lettres hieroglyphiques 168
leuci 11. 13
leuci montes 32
leuriers de Turquie 358
Lija 35
Libanotis 32. 260
libanatides 243
Liberalité d'Alexandrie 211
liberalité d'Alexandre enuers Theophraſte & Ariſtote 191
liberté des femmes de Pere 355
Licadurus 24
licion 255
licium 27
licos 35
Licorne 26. 289
licorne de ſainct Denis moult grande 27
licorni 109
lictieres ſur chameaux en Turquie 245
lierre blanc. 283
Lieu de la naiſſance de noſtre Seigneur 257
lieu ou l'ange vint aux paſteurs 257
lieu ou noſtre Seigneur jeuna 256
lieux ſaincts hors Ieruſalem 260
lieux ſaincts du mont Sinai 227
Liguſtrum 240
lilinga 109
limons 72
liuadochorio 49
linces 131
Luictes des Turcs 356
lingots d'or 87
liure de la Zuna 306
liures de Platon 322
liures d'Ariſtote 322
Lion 194. 361
lions gardés en Conſtantinople 137
lipares 94
lipſos 155
lis rouges 369
litorne 20
liures Grecs eſcrits à la main 66
Lode 86
logis publiques de Turquie 111. 105

loire

Loire 180
loix de Platon 205
lõg bras de muraille hors de Troie 146
lonchitis altera 94
longitude de la Grece. 112
loriers 288
loriot 18
lotte 94
lotus 34.120.178. 285
louange du cours de marchandiſe 40
louenge de la beauté à la Greque 354
louppes 348
loups enchainez 131
lubon 272
luc 193
Luczo marino 8
luppi 229
lutea 22
luts madrez 366
luts des Turcs 367
Lycie 120
lycos 95
lydie 120. 291
lyerre 72
lyſimachus 234
lyſimachia purpurea. 119
lytharge 83

MAchines metalliques 92
Macles 99
Macles en pierre, armes de monſieur de Rohan, 233
macriniti 2
macrontichos 11
madara 1
magnes 16
magneſie 120. 104. 14
magot 37
mahatelimie 17
mahomet 31
mahomet en mouton. 31
maigres 128. 37
maimon 37
maimots 21
maiſons des Turcs ſont couuertes en terraſſes. 14
maito 13
malaca 10
malacocranefs 6
malaunier 3
malmatalam 19
maluaiſie 3
maluaiſie douce 3
maonnes 13
mandragores
mangeoire du cheual d'Alexandrie 1
manger des Arabes 2
mangoures 2
manerete 1
maniere de faire couuecles en Egypte 1
maniere de empaler leshommes 2
maniere de filer des Coloieres
maniere de pleurer poles morts

maniere de ſepulcres. 208
manieres diuerſes pour confire les corps 208
manne dure 228
manne liquide 228
maquereaux 129
marat 278
marbre de Taſſos 59
marcaſitez 81
marches de noſtre Seigneur 254
mare Aſpaltites 251
marechaux ſans ſoufflets en Turquie 362
mareotis lacus 201
margne 111
mariage des Turcs 316
marjolaine 31
mariſſa 113
marmara 99. 123
marmata 110
marne 111
maron 249. 260
maronia 278
maronitis 224
maronites 253
marquaſites 90
marqueterie au chaſteau du Caire 190
marques de l'or & argent des Turcs 282
marſouin 129
martia 276
martinet 18
martinets pecheurs 114
maſques des femmes de Egypte 187
maſſacara 77
maſtic 149. 267
materée 195
marciliane 153
matherina 31
matheo Calergo 30
maton 257
matum 12
mauro Capno 159
mautonia 48
mauuais Ange 308
mauue 94
mauuis 19. 20
maza 106. 148
Medales antiques 282
medales d'Adrian 206
medales d'Auguſte 206
medales de fin or 174
medecins en Turquie. 322
medecine ſupſticieuſe. 90
medecins de Syrie 164
medecine pour guerir vn grief mal de teſte 333
megaliuigla 15
meheure 133
meidin 282
mela 208
melancoriphos 23
melane 114
melanocephali 23
melas 102
melanicus ſinus 108. 114
melanzanes 198
melanurus 57
melca 340

mel Hybleum 3
mel 3
meleagrides 343
meleſe 72
meleſes 1.5
Melilot 32
meliſſophago 18. 114
menes 125
mengrelie 290. 332
mengrelois 61
menſonge ancienne 257
mer de Sablon 208
mer Egée 148
mere de Mahomet 302
mere des cailles 23
mergus 22
merle 20
merle au colier 20.269
merles blancs 20
merles noirs 20
merluz 8
merops 18. 114
merule 55
meſange 18
meſſarie 30
meſſe des Armeniens. 319
meſopotamie 273
meſtiers des Caloieres.62
meſtro 108
meſure de la Pyramide. 202
metal d'Egypte 186
metaria 14
metelin 148
metropolites 62
meuriers blancs 4. 272
meuriers noirs 27
Micacouliers 120. 28
miel de Cedre 2
Milan 2
milans 19
mille grana 4
million de drachmes d'o 89
milo 2
milos 24
mines de pangeus 10
mines des Indiens 8
miniere d'alun 11
mirrils 37
mirobolans citrins 2
mirſynites
mirtil
mirtopoulli
miſitra 34
mithridates 19
Mobilité d'vn office de Sangiac 25
modeſtie des Turcs 23
molibdena
molliceps 69. 24
molini
monaſtere de Lemnos 59
monaſtere du mont S nai 2
monaſtere de ſaincte C therine 2
monaſtere en Bethlehe 257
vingt & quatre Monaſt res au mont Athos.

monaſteres bien forts.64
mouchouers de Hamous 279
mondeurs de cotton.262
mons Amanus 286. 287
mons ater 286
mons Athos herbu 69
mons Ida 29
mont Enius 108
mont Horminium 336
mont Ida 14
mont Liban 271
mont de la Sphachie 31
mont de Madara 29
mont Olympe 143.336. 348
mont Oliuet 251. 252
mont Oreb 224. 225
mont Sinai 224
monte teſtaceo 204
monte ſancto 60
montée du chaſteau de Caire 193
monte negro 286
monnoye de Turquie.282
morillons 22
mors d'vne vipere 216
mors de bride des Turcs. 363
moſcouie 67
moſcouites 61
moſquée 105
mouëlle de Palme, Cerebrum 169
mouette 23. 94
moulis du mõt Athos. 78
moulins de Turquie 120
mouſſe 134
mouſes. 165.263.284.285
mouſniers de la riuiere de Strimone 99
mouſtacatos 99
mouton que ſacrifia Abraham 309
moutons d'Egypte 176
montons de Syrie 267
moutons roſtis tous entiers 108
Mulets 94.125.128.174
mumie 141. 207
murailles de Damas 264
murex 237
murenes 126
murrhina 237
mur de fortreſſe des Macedoniens 104
mus Ponticus 131
muſcades 40
muſcatel haſtif 78
muſes 175. 178
muſeliere des Turques. 187
muſtachato 8
Myrrha 248
myrina 45
myrrhina 46
myrrhine 46
myrthes 71. 91
myrthes dediez à Venus. 175
myrtes blancs 287. 289
myſtue 8. 99

NAissance de sainct Iean 258
Nantubes 177
Napeca 143. 263
napellus 133. 173
napelosa 261.
nauigateurs par mer ne peuuent beaucoup voir. 159
nauigation de Cõstantinople en Alexandrie. 163
nauigation du Propontide 44
nauiger à voile Françoise 160
nations obeissantes à l'Eglise Greque 68
natolie 119
nature de l'andrachne 293
nature du cameleon. 175
nature du sauon 351
nature du Platanus 293
naxia 248
nazareth 261
Neapolitains 138
negroponte 162
nepenthes 369
nerion 48. 71
nerophidia 56
nerino blanc 32
nesus 108. 113
Nicarie 150
nicomedie 122. 348
nicopolis sinus 137
nigromancie 309
nitre 40. 200. 205. 243
Noblesse de Turquie, 27
noix 13
nouriture du cameleõ 17
nourriture des enfants e Turquie 31
Nux metel 36
OBeissance des soldat Turcs 19
Obeissance des subjects du Turc 23
obelisques 19
obelisques, colosses, pyramides 20
obelisqs dela Materée. 19
obelisque fardé 1
obelisqs pres du caire. 1
obelisqs d'Alexãdrie. 1
obelisques, pierre artificielle 2
oblades 1
Occasion des fables de toison d'or
Ochendra
oculata
Oenoplia 214. 245. 2
oeta 2
œufs de l'herbe de Feru
Office de Sangiac (3 mobile 258
officier pour les Veniti en toutes villes d'Egpte 1
Oiseaux d'Egypte
oiseaux de Crete
oiseleur de Turquie 3
Oliuier

Oliuaſter 48
oliues noires 79
oliues ſalées 78
oliuiers ſauuages 71
oliuiers de Ieruſalē 250
olympe 226
Ombre 86
omphacitis 354
Onager 281 onagri 27
onces 131
ongles des hõmes teincts en rouge 240
onitis 34.257.260
onocratales 177
onocrotalés au lac de Mātoue 162
ononis 31. 37
Ophis 37
opopanax 281
Orade 230
orangers 13. 72
orbis 185
orchis 185
orfeures de Turquie 298
orfraye 21
origanum 34. 49. 249
origine de nobleſſe 273
orix 26. 27
orobanche 35
orobus 36
oroſpize, montains 22
orous 276. 386
Or de l'Indie orietale 87
or d'Orient 88
or d'Occident 88
or de Midy 88
or du Peru 86
or de Septentrion 88
or trouué auec ſablon. 113
ortygometra 23
Offraye 246
Oſſifragus 21. 246
oſmén 303. 305
oſtarde 21. 22
oſtétations des Turcs. 337
oſtium Canopicum 184
oſtium Luſiacum 201
oſtium Peluſiacum 184
oſtria 70
Ours de mer 78
ouurage damaſquin 269
ouurage de marqterie. 366
ouurage de Turquie 323
ouurages Romaines moīdres q̄ les Egpytiēnes. 200
Ouuriers beſongnants es mines de Siderocapſa. 81
Oxia 90
Oxicratum 275
oxigala 117, 299. 340
oxo 100
oxya 70
oxycedri, contraires aux cedres de Phenice 71
oxyrinchus 185
Oyes 129. 177

PActolus 85
Pageaux 128
pailles de ſucre 186
pailles de l'herbe de Papier 186
pain d'Antioche 285

pain d'Egypte 164
pain vendu au pois 291
palais de Conſtantin 131
palameriti 367
pales 177
paleotrium 76
palme 72. 169
palmiers 163. 189
palmiers & Sycomores. 241
palmiers de Crete 13
palmira 242
paliurus 101. 216
pamphylie 287. 293
panaces 226
panaches des Turcs 171
panaches & plumes des Turcs 338
pangeus 100
panormus 12
panthere odoriferante. 166
pantheres 131
pantheon 131
pantocratorou 66
papauer 229
papegaut 18
papel 82
pappi 22
paphlagonie 120. 302. 348
papula 82
papyrus 175
paradis des Turcs 31. 310
paralios 35
parcus 20
parents de Mahomet. 337
paris 193. 194
parler des Alexandrins, 172
parmoſa 155
paros 248
parquet des baſteleurs 356
parus 18
parure des pieds des cheuaux 363
parures des femmes Greques 355
paſſage de Galien 336
paſſage de Diodore 225
paſſage de Soline & Pline 216
paſques des Turcs 336
paſtenaques 47
paſtinaces 126
paſturage de l'Ichneumõ. 170
pathinos 155
Patriarche d'Antioche. 62
patriarche de Damas 62
patriarche d'Alexandrie. 62
patriarche de Conſtantinople paye.xij.mille ducats 62
patriarches Grecs. 62. 68
paulo 66
pauſanias 198
paxo 154
payſans de Rhodes 159
pays de Hippocrates 156

pays de Paul Giſcalis. 277
Peaux d'autruches 171
peincture des Sphinges. 205
peneiopolis 101
peneus 155
pelamides 125
pelleneum 148
pelecanes 177
pelekis 35
pelican 158. 246
peone 31
peplis 48
perchetto 125
perchi 94
percnopterus 245
perdris 20
perdris blanche. 19. 269
perdris de Damas 269
perdrix 123
pere 121
pere de Mahomet 302
perfection de l'or 80. 81
perinthus 117.118.157. 295
permiſſion que les Baumiennes ont en Pere de Conſtantinople 200
perna 122
perſe 319
perſecution des moucherons du Caire 190
perſil Macedonico 100
peſchiac 93
peſcher la nuit au feu. 127
peſcheries de Lemnos 58
peſcheur 18
peſcheurs du Nil 180
peſcheries du Propontide 124
peſcher à la ligne à la mode d'Italie 128
perſes 6
peſeſcome 8
peſon des Grecs 75
peſquere 86
peſt 104
petits bateaux du Nil. 185
petto roſſo 18
petra 197
Petro Coſſipho 20
peucedanon 75
Phalanges 24
phalangion 57. 190
phana 72. 93
pharagoü 222
pharaon 182
pharmacuſa 155
pharus 172
phaſſa 22
phaſeoles 16
phenecopterus 21
phenicurus 21
phenix 338
phenix en peincture 205
phileremos hermite 63
philica 70. 71
phillice 30
philippi ville 100
philippopoli 101
philippus d'or 80
philotheon 66

philoſophie de Mahomet 311
phinis 246
philyca 32
phocea 334
phrocalida 48
phrygie 120
phuſca 275
phylica 72. 98
piauits 92
Pic verd 186
picea 30. 72. 91
picées 71. 74
pie de mer 21
pierius 287
pierre angulaire 250
pierre d'aimant 161
pierre du fiel de beuf. 363
pierre Thebaique. 167. 168. 206
pierres d'aigle. 172
pierre de la mine d'alũ. 111
pierre de jaſpe 116
pies grieſches 245
pignes des ſaneurs 133
pigners 72. 115
pignez 30
pikilis 23
pilaris 20
pilleries des Turcs 51
pin ſauuage 71. 72
pinaſter 71. 294
pinna 122
pinſons 22
pinſon royal 69
Piſans ſeigneurs en Ieruſalem 252
piſcine probatique 252
piſſaſphaltum 141
piuoine 23
Plaine du combat d'Alexandre & Darius 288
plaine de Iericho 255
plantes d'Antioche 286
plantes de Lemnos 47
plantes des ſablõs es lieux deſerts 218
plaſne 4
platanes 4. 49. 73. 94. 99. 103. 285.
platanus 14
platogna 98
platoni 95
platyceros 98
platyophthalmos 354
platyphillon 263
pleſti 94
pleurs des fẽmes tenantes la Loy Greque 10
plombin 162
plongeons de mer 22
plongeon de riuiere 22
plus de nations Chreſtiẽnes en l'obeiſſance des Grecs, q̃ des Latins. 20
pluſieurs petites pyramides d'Egypte 204
pluuier 21. 123. 269
pluuine 5. 372
Poires ſauuages 36
pois ciches roſtiz 268
poiſſons du Tor 227

poiſſon empereur 129
poix noire 140
polion 117
polium 245
poliſſure du papier 132
polous 61
Polytricha 36
pommes d'Adam 13
pommes de ſauge 31
pommiers d'Adam 72
poncieres 13. 72
pont 102
pontique 134
porcelaine 237
port de Taſſos 59
port des galleres d'Alexãdrie 205
porte dorée 252
portefaix de Conſtantinople 132
portæ Ciliceæ 288
portes du Caire couuertes de cuir 264
xiij. portes en Halep 282
portes des logis baſſes. 191
poſca 275
poſuſtaria 94
potages des Turcs 106
potamida 21
poudre pour teindre en jaune 240
poul 20
poulle d'eau 23
poulles d'Inde 343
pour affiner l'or 84
pour garder la neige 335
poupliers 271. 286
pourpres 126. 128
pourquoy les nauires ſont armées 154
pour trouuer vn larrõ. 172
poyure 40
Pramnium vinum 38
preſtre 73
preſtres de Grece ſont mariez 61
prieres pour les treſpaſſez 308
principal monaſtere du mont Athos 65
priuilege de porter des plumes 338
proconeſſus 123
prorato 66
propolis 57
propontide 44. 136. 295
proto 122
protopon 38
protonero 66
prouiſions du monaſtere de Sinai 227
prox 98
prulacas 65
prunes de Damas 265
pruſa 361
Pſara 148
pſaronium 168
pſermo 156
pſeudodictannum 33
pſeudo myrthus 288
pſilium 47
pſilonti 11. 14. 29

pſilotre des femmes 350
pſiphedile 31
Ptolemeus Lagus 234
Ptolemeus Philadelphus. 234
puis dela Samaritaine 260
puis treſprofond en Arabie 217
puſca 275
puſillanimité de turcs 254
picea 286
Pyramis 289
pyramides 182. 201.
pyrites 90
pyritez 81
pyrrhica ſaltatio 38
pyrrocorax 20

QValité de l'or 81
Quarente palmes. 229
Quarentapadri 225
quatre ſortes de luts en Turquie 364
quelle choſe eſt Sphinge. 207
Quiſſamus 194
quinze femmes eſpouſées de Mahomet 316
Quodran 140

RAdaman careſme des Turcs 308
Raiſon pourquoy les femmes d'Aſie ſont belles par excellence 352
rameau de Baume 196
ramier 19
ramiers 22
Rapanidi 51. 55
raſle de Genet 269
raſeaux 234
raſle 2
rat de Pharaon 16
rats d'Egypte 21
Reble 29
recepte à faire reſiouir. 36
recepte pour abatre le poi ſans raſoir 35
recit de Galien 5
recit d'vn banquet de Mahomet 31
refutation de ceux qui ſ vantent touchant l'or. 88
regiſtre des Iuifs 26
regueliſſe 3
reigle de la religion Grecque 6
religieux Indiens 24
religieux Latins 24
religieux du mont Sinai, & du mont Liban 6
viij. Religions, Chreſtiene, Romaine, Greque, Armeniéne, Iacobites, Geogiés, Coſtes, Abicini, Maronites 25
religieux Turcs cicatriſé 334
religieux Grecs 24
religieux Armeniens 31
religieux enterrez en du Mil 334

reliqué

reliques de saincte Catherine 227
remede pour les Iuifs. 363
remede singulier aux metallaires 92
René des prez Apoticaire, 216
repas Alexandrins. 165
resine grasse des Picées nõmée Peskine 76
retour des Cigognes en leurs pays 142
reuenu du mastic 150
Rhamnus 49. 101. 109. 177. 216. 242. 245. 259
rhamnus altera 175
Rhapontic 134. 209
rheubarbe 134. 209
rheubarbe d'Assirie 280
rheubarbe des Indes 280
rheubarbe de Seni 280
rheubarbe de Turquie. 281
Rhiu 85
rhitaces 337
Rhodes 157
rhodiens viuent à la Grecque 158
Rhus 91. 120. 340
rhytima 12
Ricinus 35
riuiere du Pau 179
riuiere d'Aise 180
riz 167. 178. 268
rocher des obelisques. 168
rocher dont Moyse fist sortir de l'eau 226
rodosto 118. 137. 295
roitelet 20
roma 147
romei 150
rome despouillée par Cõstantin 130
roquette 79
rosée du mont Liban. 228
roses de Iericho 216. 255
rosette 176
rosette, autrement dicte Raschit 175
rossignol 21
rossignol de muraille, & de bois 21
Rotulo 265
rougets 125
rougets barbez 16
roussettes 243
Roy François 260
roy François restaurateur des lettres 268
Rubecula 18
rubecilla 21
rubeline 18
ruda 90
rue sauuage 249
rues de Ierusalem 258
rues des villes sans paué 282
ruines de Balbec 271
ruines de Philippi. 101
ruines d'Alexandrie 169
ruines de Troye 143
rupicapra 96

Ruſciens 61
ruſma 349
ruſſio 66
SAbæus campus 276
Sablon d'Eſtépes 173
ſac d'onocrotalus. 177
ſacre 24
ſacres Egyptiens 181.191
ſacre paſſager 162
ſacrifice de moutons 309
Saetta 158
ſaffran ſauuage 366
ſagaris 348
ſagittari 56
ſagouſées 138.
ſaincte Marie la rotũda. 131
ſalatia 241
ſalgamarij 241
ſalinari 372
ſalmandres 372
ſalo 86
ſalonichi 77
ſalpes 16.125.227
ſalpeſtre 243
Salpeſtre, nitre 237
ſalutation des femmes en Egypte 187
ſamarie 260
ſamiamitos 190
ſamos 150. 151
ſamothrace 74. 113
ſangari 348
ſangiagnar 99
ſanguins 103
ſap 71
ſapidi 90
ſapin, Sapini 71
ſapins 71.73.74.99.115.
ſapins maſles & femelles. 71
ſapins de l'Emus 369
ſapiti 90
Saracoſtion, Careſme des Grecs 79
ſaranda pateres 225
ſarapidi 142
ſarcelles 22
ſarcophago 48
ſardelles 129
ſardines 192
ſargi 55
ſargs 125. 227
ſariette 2. 73
ſariette d'hyuer 112
ſariette ſauuage 35
ſarmathes 6
ſaſanbaluk 8
ſauciſſes de vin cuit 292
ſaugers 249
ſaugers de Crete 73
ſaule noir 255
ſauoiſiens 115
ſauterelles 256
ſauinier 293
ſcamandria 139
ſcammonée 35
ſcarus 15. 16
ſcarouotana 16
ſchœnobates 357
ſchelik mark 291
ſchlaken 90.92
ſchiato 74

ſchurnuca 94
ſchynopouly 19
ſcolimus 34
ſcombrouolo 47
ſcoria 83. 90. 92
ſcorie merde, ou excremẽt de metal 119
ſcourances 109
ſciſmes entre les Iuifs. 321
ſcinques & Dhab. 232
ſcylla 35
ſcyros 46. 59. 74
Sebaſto polis 276
ſebeſtes 198
ſebeſtiers 189
ſeconde pyramide ſans degrez 203
ſectes entre les Turcs. 307
ſectes en la loy de Mahomet 106
ſecuridaca 35
ſel compoſé 339
ſelliers de Turquie 362
ſelimbria 119. 137
ſelino 12. 13. 190
ſeliurée 119. 137
ſemence de Sumac 91
ſemence du baume 197
ſemences de Terebinthes 273
ſemiramis 344
ſemperuiuum 4
Sené 71. 216. 218
ſeps 90
ſept paradis des Turcs. 313
ſept Sangiacats en Paimphilie 299
ſepulchres des ſaincts. 285
ſepulchre d'Homere 151
ſepulchre des Turcs 102
ſepulchre de Iupiter 31
ſepulchres diuers 205
ſepulchre en la pyramide. 202
ſepulchres d'Adam & de Abraham 257
ſepulchres de marbre de Troye 144
ſepulchres des thraces, 138
ſepulchre de ſ. Ierome. 257
ſepulchre de noſtre Dame 252
ſepulchre antique 215
ſepulchre du Lazare 251
ſepulchres magnifiqs 251
ſepulture des Turcs 346 307
ſerrant 22
ſerap 335
ſerapinum 281
ſerin 23
ſerine 92
ſerpent fondu d'erain. 130
ſerpent terreſtre qui de jour eſt marin 142
ſerrus 72
ſeruiens 61
ſerrium 112
ſerrures de bois 191
ſeruata corpora 280
ſeſame 57. 260
ſeſeli 32

Seſtus 137
ſechie 36
ſethie 12
ſezame 36
ſgourdelles 55
ſguraf 66
ſchella 94
Sichem 260
ſideritis 161
ſiderocapſa 77. 98. 180
ſiege de Sangiac en Ieruſalem 258
ſiege des Empereurs des Turcs 361
ſignum 143
ſigne d'eſtre Mahometiſte 340
ſignes pour deſcouurir les courſaires 152
ſiliques d'Acacia 145
ſilurus 99. 366
ſimeon 66
ſimia porcaria 374
ſimois 146
ſimon petra 66
ſindon 179. 118
ſine de Nicopolis 365
ſinguani 200
ſinges à cheual 213
ſinus Arabicus 234
ſinus Aſtacenus 137
ſimplicité des Turcs rendue compoſée 321
Six eſpeces de Erable. 114
ſix mille Caloieres viuant au mont Athos 64
ſmilachia 74
ſmilax 33. 71
ſmilax aſpera 73. 249. 288
ſmilax lenis 73. 360
ſmyrna moult groſſe ville en Aſie 156
ſmyrnium 245. 273
ſmyrnium Ambroſia 244
ſainct Antoine 172
ſainct Denis 28
ſainct Macario 171. 226
ſaincte Sophie 130
Soace 49
ſoldanella 35. 48. 98
ſophiſtication ſur l'or 80
ſorbet 335
ſorbet refroidy auec la neige 335
ſorbus torminalis 371
ſorgo blanc 277
ſorgo rouge 277
ſotyra 51
ſoubachi de Lemnos. 43
ſouchet 47. 168
ſoufflets des mines 82
ſouldan 175
ſoulde 174
ſouliers des Turcs ferrez. 362
ſouliers ne ſe racouſtrent point en Turquie 362
ſource de toutes mers 44
ſourcicle 20
ſourd 5

ſouris chauues 203
ſours 372
ſoutan 133
Spagas 76
ſpares 227
ſparnoc 18
ſpecula 235
ſphachie 12. 13
ſpalagi 24
ſphinge 205
ſpinges de cuyure à Fontainebleau 206
ſphinges & pyramides de Rome 204
ſphondilion 75
ſphragida ægos, ſeau d'vne cheure 53
ſphyrna 8
ſpina ceriſola 360
ſpina ſancta 259
ſpiſe 22
ſpinus 23
ſpodos 82
ſpolete 112
ſporades 156
ſporguitis, vn paſſereau 23
ſpuma maris 141
ſpyrenes 125
Squanzocheros 93
ſquilachi 288
ſquirace 153
ſquiraces 11
Stachis 249
ſtagnum Meandriopolis. 384
ſtalimene 45
ſtancou 156
ſtaphiſagre 32
ſtœchas 3. 35
ſtœchas Citrina 32
ſtecouli 36
ſtellions 203. 232. 246
ſtercus lacerti 204
Stimmi 90
Storax rouge 159
Strabo 198
ſtrepſicheros 28
ſtrimone 104. 108. 113
ſtrimonius ſinus 98. 99
ſtriphocheri 26
ſtrix, auis 21
ſtyrax 35. 281. 295
Sucre 133. 825
Sude 12
ſuiſſe 17
ſuiſſes 71. 294
ſumac 91. 340
Sumach 295
ſuperſtition des habitans de Lemnos 48
ſumptueuſe Egliſe en Bethlehem 257
ſuri 125
ſurus 129
ſuſurada 19
Sycomore 5
ſycomores 192. 198. 245
Sycomore maudit de noſtre ſeigneur 251

Tables

TAbles des Grecs 9
tabourin double. 332
Tagus 85
taillis de figuiers 272
taiſſon 166
tamarindes. 172. 239
tamariſques 175. 167. 182. 233. 242. 255
Tamarou 373
Tana 130
tandoiſes 109
Tapis de Turquie 323
tapis d'Adena 323. 292
tapis du Caire 323
tapſia 245
tarentes 204
tarentola 190
tarſus 276
tartaret 374
tartares 61
taſſos 46. 59. 74. 205
tatou 8. 374
tatoula 369
taurus 297
taurus mons 287
Teda 140
temple de Diuus Claudius 103
temple des vierges 250
tenedos 46
tentes des payſans 290
tephliti 37. 56
terra chia 149
terra 351
terra capillorum 351
terra ſigillata, ou lénia, 41
terco 69
terebinthes 35. 73. 98. 204. 258. 249
terebinthine. 40. 267. 273
terebinthium 134
terre de Macharon 111
tere niabin 228
terres ſellées ſont de diuerſes couleurs 58
teſte de pierre de ſoixante & trois pieds 207
tettigon 20
Thalaſſocrambe 98
thamarindes 72
thapſia 32. 57
thaſſos 102
theſſalonica 44. 77
themero 3. 86
themolo 8
theodoſia Gangrorū. 343
Therme 59
Theſin 85
Thlaſpi 47
Thrace 120
throchus 166
thuya 293
thym 23. 35. 134
thymalus 86
thymalus ou Thymus poiſſon 3
thymbra 3. 35. 257
thymélea 30. 34. 289
thyſſus 76
thyrintiens 6
Tibre 180
Tiberiadis 263

tiercelet 24
tigalia 262
tiphlini 57
tithymalles 98
tithymalus 32. 35
tithymalus platiphillos 209
Tombeaux par les chãps. 102
torpedo 37.158
torrent de Cedrõ, 250.252
torment du ſepulchre. 308
torquilla 69
tortues 116
tortues de mer 232
tortue d'Indie 298
totenes 128
totia 348
tourets 19
tourneurs de bois en Turquie 332
tours des murs de Damas
tout ſe fait pour argent en Turquie 341
Tracana 268
trachana 106. 148
trachonitis regio 263
trachur 149
traictemẽt des baings. 353
tragacantha 32. 286
tragelaphus 97
tragoriganũ 112.257.249
tragium 31. 73
traſſes 19
treffle 31
tremble 158
tribi 23. 35
tribulus 35.48.99
trica 99. 101
tricala 99. 101
tridachna oſtrea 231
trident des peſcheurs 128
tripoli 271. 281
triũphes des Romains. 185
Troada 144
trochilos 20
troeſne 240
trois pintes de bon vin en Lemnos pour vn aſpre, qui vaut vn carolus. 46
trois murs entour Cõſtãtinople 130
trois villes principales de Crete 12
troiſieſme pyramide. 204
tromperie qu'on fait en l'or 85
tromperies des Courſaires 133
tromperies des Alchumiſtes 162
tromperie de quelques moines 255
trouppe de monſieur de Fumet 233
troye auoit nom Alexandrie 101
troye a eſté pluſieurs fois ruinée 145
truble 126
Tuffeau 277
turbans 292

turcs appellez heretiques 341
turcs bons jardiniers, 368
turcs ſont bons joueurs. 366
turcs eſtiment les pierres fines 133
turcs menent peu de bagage en guerre 338
Turcs ont la teſte raſée. 357
turcs ſont richemẽt acouſtrez 339
turcs ſe donnent aſſignation des heures 347
turcs gardẽt la neige tout l'eſté 335
turcs ne font point de diſnées par chemin 347
turcs gents ruſtiques. 331
turcs peu ſcrupuleux 54
turcs hazardeux à tous perils 333
turcs viuent longuement 323
turcs boiuent de l'eau. 331
turcs gents de meſnage. 328
turcs n'ont point d'vtenſiles 329
turcs mornes 195
turcs viuent ſans election de viande 340
Turcot 69
Turdi 55
turnes 94. 99
Turques ne ſe trouuent point en public 323
turques portẽt des brayes 261
Tyberis 291
tymbra 249
tymettus 3
tyrannus 20
VAillantiſe de monſieur de Fumet 172
Vaiſſeau long 160
vaiſſeau rond 160
vaiſſeau des fueilles de cocaſſe 178
vaiſſeaux de Porcelaine, 236
vaiuode 58
vallachie 200
valagnida 72
valaques 61
vallée de Ioſaphat 250. 252
vallis Ioachimica 77
vanneau 20. 183
varouittricos 92
vaſes de marbres antiques 239
vaticinateurs 334
vaticinatiõ par manie ou fureur 334
vatopedi 66
vautours 23. 181. 245
vautours noirs 24
vautours tannez 23
vautours ſont oiſeaux qui

vont en trouppe 236
Vbles 109
Veau de fonte 227
velaguida 263
velonie 55
venatica auis 247
venitiens Seigneurs de Lemnos 54
verge de Moyse 228
vergers du mont Sinai. 224
vergno 71
vertu de l'or 84
vertu du mineral 349
vertu merueilleuse du cameleon 49
vestements des Egyptiẽs 181
vestigès des pieds de nostre Seigneur 251
Vie des Caloieres 61
vignes de Syrie 270. 271
vignols 237
vigne sauuage 74
village en l'Arabie 222
villages d'Egypte 177
ville de Co 156
ville du Caire 191. 192
vinaigre 129
vin de Metelin 147
vingt haut palmiers sur vn tronc 174
viorne 34
viperes 37. 186. 216
viperes d'Angleterre 216
vire 113
virga diuina 81
viſciuorus 19
vitta turrita 188
vitreries de Turquie 366
vmbre 230
Vmbilicus Veneris 94
Vn puits en la pyramide. 203
vn bras du Nil passe par le Caire 191
Vndation du Nil 178
vne cisterne au Sues 215
vne seule maniere de religieux Grecs 61
vnguents des Arabes. 284
vnicorne 26. 27
voile Latine est nommée bourdon 160
voiles des Egyptiens. 209
voiles Latines 186
voiries 168
volisimeni 12
voupristi 73
voyage de Galiẽ de Troye à Lemnos 53
voyage du Caire à la Meque 214
Voyagers à la Meque. 267
Vranopolis 76
Vsage de teinture de Hẽne 240
vstion Arabique 333
vtensiles des Turcs 107
vulpanser 179
vulpe 127

Xan-

Xanthus 146
Xenopho 66
Xilornitha 22
Xyllobalſamum 197
Yraigne de mer 77
Yſard 96
Yuero 66
Zax 96
Zarcadia 95
Zia 254.248
Zibit 235
Zibeben 269
Zigis 260. 257
Zikalis 23
Zitum 275
Zolo 18
Zoroaſtes 208
Zurnapa, chamelopardalis 209

Fin de la Table.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

—In